

MATIÈRES PREMIÈRES LOCALES ET ALLOGÈNES DANS LES TECHNOCOMPLEXES LITHIQUES DE MITOC-MALU GALBEN

PAR

VASILE CHIRICA*, CRISTINA CORDOȘ**

Abstract:

The procurement and use of lithic raw material by Upper Paleolithic communities has a great potential to reveal important aspects, such as patterns of movement, economic or technologic decisions, etc. The area located between the Eastern Carpathians and the Dniester River is rich in local sources of good-quality raw material, some well-known in the specialized literature as Prut flint and Dniester flint. Unsurprisingly, the Upper Paleolithic sites investigated in this area yielded significant amounts of lithic artifacts worked in local chert. However, other types of raw material were identified (flint, sandstone, shale, and opal), some originating from known sources (Eastern Carpathians, Volhynia). At Mitoc-Malu Galben, a similar pattern is noticeable. Nevertheless, some varieties of flint, such as the black and white flint or the green flint, were brought within the site in some particular stages from unknown areas.

Keywords: *Upper Palaeolithic; Mitoc-Malu Galben; lithics; raw material procurement.*

OBSERVATIONS GÉNÉRALES.

Par des recherches archéologiques systématiques effectuées dans tout l'espace géographique entre les Carpates et le Dniestr, les archéologues ont constaté l'utilisation de matières premières locales: silex dit du Prut ou celui dit du Dniestr, mais aussi l'utilisation, assez intense, d'autres matières premières allogènes: grès, silex d'autres zones géographiques, schiste noir d'Audia (les Carpates Orientales), silex de Volhynie (Ukraine), opale, mais aussi de silex de zones géographiques encore non identifiées: silex noir à silex blanc, silex vert mat, etc. Par la présence de ces types de matière première allogène, nous avons pu supposer l'existence de déplacements périodiques des communautés humaines depuis leurs campements résidentiels en direction d'autres régions, riches en matières premières de bonne qualité. Parfois, le silex du Prut ou du Dniestr a été taillé sur place, dans les zones d'affleurement (vu qu'on n'a apporté dans les campements résidentiels que les outils finis, et on n'y a pas découvert de déchets résultant de la taille). D'autres sites ont livré des déchets de taille, qui marquent l'apport de matières premières allogènes qui ont fait l'objet d'une taille à l'emplacement même des campements de base. En réévaluant le riche inventaire lithique de la grande station paléolithique de Mitoc-Malu Galben, sur le Prut, département de Botoșani (fouillé systématiquement entre les années 1978 – 2016), nous avons identifié des outils et des produits bruts de débitage de ce silex noir à silex blanc, dont on n'a pas encore déterminé l'origine. Nous n'avons constaté la présence de ces pièces lithiques que dans cinq technocomplexes: dans l'Aurignacien I inférieur, Aurignacien I, dans le Gravettien I, IV et le Gravettien dispersé. Plus encore, nous avons constaté qu'on peut estimer que ces communautés humaines qui avaient utilisé le silex noir à silex blanc, étaient venues avec leur propre matière première, et aussi avec des techniques de taille de facture aurignacienne dans le milieu gravettien dispersé, daté à environ 20.000 années B.P.

Dans les terrasses de la Bistrița, dans la Dépression Subcarpatique Externe des Carpates Orientales, au niveau des habitats, les matières premières allogènes (silex du Prut, peut-être même du Dniestr) sont en proportion majoritaire (au Gravettien), étant donné l'extraordinaire mobilité des communautés locales. Il

* Institutul de Arheologie din Iași, vchirica@yahoo.com.

** Institutul de Arheologie din Iași, elenacordos@gmail.com.

est à remarquer qu'il se peut que ces communautés humaines, ayant leur origine dans une autre zone géographique, ne soient pas venues par la direction ouest-est, mais par celle de nord-est – sud-ouest, contournant les riches dépôts de silex du Prut moyen (Mitoc). À Molodova V, sur le Dniestr, on a découvert, comme à Mitoc-*Malu Galben*, sur le Prut, une pièce en schiste noir d'Audia (les Carpates Orientales). Malheureusement, dans les autres gisements et technocomplexes d'habitat de l'espace d'entre la Tisa et le Dniestr, on n'a pas pris en considération la présence de la matière première et des pièces taillées en roches locales ou en d'autres matières premières, excepté quelques technocomplexes où on a identifié des pièces lithiques de silex du Dniestr, ou d'éléments extraits des gravier local. C'est grâce à cela, peut-être, qu'à Zolotovka, Muralovka, Sagaidak, on avait remplacé les matières premières locales (de qualité inférieure) avec des matières premières issues de matières dures animales; malgré cela, on peut constater la présence d'éclatements circulaires: les nucléus secondaires ne sont pas présents, même les grattoirs à museau, mais sont présents les types de perçoirs, les pointes de type Rașkov, tout comme les grattoirs courts, mais de forme haute, nucléiformes, carénés, etc. Dans le Gravettien final, à Costești I, même sur le Prut, on a utilisé le silex de bonne qualité, de couleur grisâtre et noire, mais il y a des pièces en quartzite ou en silex marronâtre, dit de Dobroudja, comme à Mitoc-*Malu Galben*, bien que les habitats de Costești soient plus récents que ceux de *Malu Galben*.

Revenant aux gisements situés sur le Prut, à Cotu Miculinți, il y a des pièces de ménilite, de dimensions moyennes, suivies des pièces microlithiques. A Crasnaleuca aussi la matière première est représentée par le silex dit du Prut, mais il y en a aussi des pièces de ménilite (éclats et un grattoir sur bout de lame, une pointe La Gravette), mais nous précisons de nouveau, que les habitats d'ici sont plus récents que celles de Mitoc-*Malu Galben*.

À Ripiceni-*Valea Badelui*, même sur le Prut, près de la grande station Ripiceni-*Izvor*, on a constaté qu'il y a des pièces de silex, dont l'origine n'est pas dans la zone du Prut Moyen, donc ici encore on peut avancer l'idée que ces communautés humaines y sont arrivées pendant une étape évoluée du Gravettien est-carpatique, d'une étape plus froide, déterminée par la présence du renne et de la marmotte parmi les animaux chassés.

À Ripiceni-*Izvor*, dans le niveau Ia gravettien, 8 pièces seulement sont en matières premières allogènes (ménilite, grès, schiste noir); dans le niveau Ib, gravettien, 13 pièces sont taillées en supports allogènes, en silex du Dniestr et 9 en autres matières premières allogènes; dans le niveau II b, gravettien, il y a 6 pièces en silex du Dniestr et 19, en d'autres matières premières allogènes, mais de l'espace est-carpatique. Dans les niveaux considérés par Al. Păunescu comme aurignaciens, la situation est la suivante: niv. I a, une pièce en grès silicieux, comme dans le niveau Ib; dans le niveau II a, 2 pièces sont en schiste noir d'Audia, 5, en grès silicieux, 1, en ménilite.

Par la présence des matières premières allogènes, on peut reconsidérer le potentiel de mobilité des communautés humaines aurignaciennes et gravettiennes. Remarquons que ces communautés humaines d'Aurignaciens et de Gravettiens de *Malu Galben* ont fait la preuve de possibilités extraordinaires de mobilité sur des espaces très étendus, mais aussi que d'autres communautés humaines ont trouvé à *Malu Galben* de très bonnes conditions d'habitat et de tailler les outils, en matières premières existantes dans leur espace d'origine.

Notre étude se réfère aux deux ensembles culturels du Paléolithique supérieur, l'Aurignacien et le Gravettien, et, du point de vue géographique, à plusieurs entités zonales: la zone des terrasses du Prut et du Dniestr et de leurs affluents; la zone des terrasses de la Bistrița dans la Dépression est-carpatique externe; le territoire de la Dobroudja (entre le Danube et la Mer Noire); la zone du Banat; la zone de la Transylvanie; le Pays d'Oaș. En ce qui concerne la problématique des deux cultures du Paléolithique supérieur de l'espace carpatodniestréen, nous préférons utiliser les syntagmes *Le Paléolithique supérieur ancien* et *Le Paléolithique supérieur récent*, du fait que pas tous les campements pris à l'étude qui ont des technocomplexes bien mis en évidence technologiquement et typologiquement, avec des éléments spécifiques aurignaciens (pièces carénées, à museau, etc.), ou gravettiens avec pointes de la Gravette, lames et lamelles à dos, etc. Quand nous

voudrions mettre en évidence l'existence d'unités culturelles-territoriales du Paléolithique supérieur ancien ou récent, nous n'hésiterons pas d'utiliser le terme *espace pruto-dniestréen*; en nous rapportant aux campements entre le Prut et le Dniestr, même les campements des terrasses situées dans le versant droit du Prut (Ripiceni – Mitoc).

LES TECHNOCOMPLEXES AURIGNACIENS DE MITOC-MALU GALBEN.

À Mitoc-Malu Galben nous constatons l'existence d'une production considérable et diversifiée de pièces lithiques taillées et retouchées en matières premières locales (silex dit de Prut) et allogènes. Matières premières allogènes:

- Éclat retouche en silex gréseux, grisâtre-marronâtre, non-local, A I inf., J 01, -15,00 (P. N.), 1992 (Pl. I.1).
- Éclat moyen en silex gréseux, grisâtre-marronâtre, non-local, A I inf., J 01, -15,00 (P. N.), 1992 (Pl. I.2).
- Éclat moyen en silex gréseux, grisâtre-marronâtre, non-local, A I inf., J 01, -15,00 (P. N.), 1992 (Pl. I.3).
- Éclat à troncature oblique (grattoir?), en silex noir à silex blanc, non local, A I inf., J 01, -15,06 (P. N.), -11,78 (P.H.), 1992.
- Éclat retouché, en silex noir à silex blanc, non local, A I inf., J 01, -15,06 (P. N.), -11,78 (P.H.), 1992.
- Éclat microlithique en silex noir à silex blanc, non local, A I inf., J 01, -15,06 (P. N.), -11,78 (P.H.), 1992.
- Éclat microlithique en silex noir à silex blanc, non local, A I inf., J 01, -15,06 (P. N.), -11,78 (P.H.), 1992.
- Lame à crête en silex blanc, non local, A I inf., J 04, -15,54 (P. N.), 1992.
- Éclat plat, retouché, en silex gréseux, grisâtre-marronâtre, non local, A I inf., J 01, -15,00 (P. N.), 1992.
- Éclat moyen en silex gréseux, grisâtre-marronâtre, non local, A I inf., J 01, -15,00 (P. N.), 1992.
- Éclat moyen en silex gréseux, grisâtre-marronâtre, non local, A I inf., J 01, -15,00 (P. N.), 1992.
- Éclat moyen en silex grisâtre-jaunâtre, cortical, non local (?), A I inf., J 01, -15,00 (P. N.), 1992.
- Nucléus presque épuisé, cortical, en silex gris clair, à "décor" en lignes fines, grisâtres, non local, A I inf., J 1, -15,32 (P. N.), 1992.
- Nucléus abandonné, roulé, en silex marronâtre, non local, à une encoche, A I inf., J 1, -15,32 (P. N.), 1992.
- Éclat cortical aux enlèvements bifaces, silex noir à silex blanc, non local, A I inf., A 4, -11,70, 1998.
- Éclat à encoche large, en silex grisâtre-marronâtre, allogène, A I inf., A 4, -11,70, 1998.
- Éclat microlithique en silex blanc, non local, A I inf., J 5, -14,02 (P. N.), 1992.
- Éclat nucléiforme en silex noir à silex blanc, non local, A I inf., J 02, -15,35 (P. N.), 1993.
- Éclat cortical retouché sur bord gauche, en silex blanchâtre, non-local ?, A I, B 6, -9,42, 1996.
- Lame non-retouchée, a néo-cortex, silex gris, très clair (Dniestr ?), A I, F-G, 4-6, -10,70-10,80, at. 63, 66, 1990 (Pl. II.2).
- Lame à troncature concave, en grès, A I, F 9, -9,90, 1989 (Pl. II.5).
- Lame corticale non-retouchée, en silex gris-blanchâtre, allogène (silex de Dniestr?), A I, F-G 2-3, -10,80-10,90, 1990 (Pl. II.4).
- Lame macrolithique fragmentaire, à bord droit retouché, en silex gris-blanchâtre (allogène?), A I, F 6, -10,35, 1990 (Pl. I.9).
- Lamelle microlithique retouchée, fragmentaire, en silex blanc, (allogène?), A I, J 3, -13,45 (P. N.), 1992 (Pl. II.3).

- Lame moyenne non-retouchée, en silex blanchâtre (du Dniestr?), A I, F-G 4-6, -10,70-10,80, at. 63, 66, 1990 (Pl. II.1).
- Lame moyenne, non-retouchée, à néo-cortex, en silex gris, très clair (Dniestr?), A I, F-G 4-6, -10,70-10,80, at. 63, 66, 1990.
- Racloir sur éclat nucléiforme cortical, en silex gris clair, à taches blanchâtres, non local, A I, E 8, -9,90, 1989 (Pl. I.6).
- Éclat cortical nucléiforme retouché, en silex gris clair, à taches blanchâtres, non local, A I, E 5, -9,65, 1985 (Pl. I.5).
- Racloir sur éclat nucléiforme cortical, en silex gris clair à taches blanchâtres, A I, E 8, -9,90, 1989.
- Percuteur utilisé, en calcaire marronâtre, A I, J 5, -13,23 (P. N.), 1992 (Pl. I.4).
- Éclat moyen cortical, en silex gris à taches claires, non-local, A I, C 7, -9,90, 1984 (Pl. I.7).
- Éclat fragmentaire non-retouché, silex blanchâtre à taches gris clair, A I, J 8, -11,96 (P. N.), 1998 (Pl. I.8).
- Lame non-retouchée, en silex gris clair, non local (?), A II, D 4, -10,65, 1985.
- Éclat moyen cortical, en silex allogène (de Volhynie?), A II, B 5, -9,80, 1996 (Pl. II.8).
- Lame moyenne corticale, fragmentaire, en silex allogène (de Volhynie?), A II, B 5, -9,80, 1996 (Pl. II.7).
- Éclat cortical, non-retouché, en silex gris allogène (de Volhynie?), A II, B 5, -9,80, 1996 (Pl. II.6).
- Racloir double sur éclat cortical, en silex marron, pigmenté, non local, A III, F 1, -10,05, 1990 (Pl. II.9).
- Grattoir sur éclat cortical, en silex gris, allogène (?), A III sup., G 03, -9,00, 1989 (Pl. III.1).

Sur les terrasses du Prut, nous prendrons en considération les fouilles de premier niveau d'habitat de la Grotte de *Stânca-Ripiceni* et les habitats appartenant au Paléolithique supérieur ancien de la station de terrasse de *Ripiceni-Izvor*.

À **Ripiceni-Stânca**, le premier niveau d'habitat est aurignacien. N. N. Moroșan a fait des analyses complexes concernant la stratigraphie, la faune, l'industrie lithique. La matière première est constituée de silex du Prut, mais on y a trouvé quelques percuteurs en grès et en quartzite. Parmi les plus de 1000 pièces en silex, 80 % sont des déchets de taille. Le technocomplexe a des pièces spécifiques pour le Paléolithique supérieur ancien (Aurignacien *classique*): des grattoirs sur nucléus, des rabots nucléiformes, des grattoirs carénés et/ou en éventail, des lames même retouchées¹.

À **Ripiceni-Izvor**, les habitats moustériens sont superposés les uns aux autres, appartenant au Paléolithique supérieur ancien et récent. Al. Păunescu a constaté l'existence d'un nombre de quatre niveaux *aurignaciens* (Ia, Ib, IIa, IIb). Quant à la matière première on y a utilisé le silex "du Prut" en proportion de presque 100 % dans chaque technocomplexe, mais on y a découvert aussi des pièces en grès (1, en niv. Ia, 1 en niv. Ib, 5 en niv. IIa), schiste noir d'Audia (2 en niv. IIa), ménilite (1, en niv. IIa)².

LES TECHNOCOMPLEXES SITUÉS ENTRE LE PRUT ET LE DNIESTR.

En général, on constate, dans tout l'espace pruto-dniestréen, l'utilisation de matières premières locales, parfois de qualité inférieure, excepté les habitats proches des grands dépôts de la Vallée du Prut ou du Dniestr:

¹ MOROȘAN 1938a; MOROȘAN 1938b.

² PĂUNESCU 1993; PĂUNESCU 1999.

Gordinești, sur le Racoveț, affluent du Prut:	Nr.	%
Silex noir à granulation fine	2207	36,78
Silex noir-grisâtre à pigmentation de quartz	3712	61,86
Calcaire grisâtre	31	0,52
Calcaire rougeâtre	27	0,45
Grès grisâtre, à granulation fine	13	0,22
Schiste noir d'Audia	6	0,10
Calcaire fin, tortonien	4	0,6 ³

En précisant que les auteurs des recherches systématiques soutiennent que, excepté le schiste d'Audia (zone carpatique de Roumanie), les autres matières premières se trouvaient à proximité de la station, même le silex noir à granulation fine. On a trouvé des nucléus taillés en plaques de calcaire silicifié, ainsi qu'un percuteur, sphérique, avec un diamètre de 4,6 cm.

Dans la **grotte de Brynzei** (niv. III), plus de 75 % des pièces sont taillées en silex fin, de qualité supérieure, même local, mais le silex noir de la zone du Prut moyen se trouve dans une proportion de seulement 18 %, les deux types, le silex noir et le silex gris, fin, étant locaux. On a utilisé même des rognons en quartzite, avec le diamètre de 15-25 cm, provenant du bassin supérieur du Prut⁴. Mais, les découvertes de Brynzei ont un caractère tout à fait spécial, car l'industrie y présente une série de particularités qui lui donnent un caractère de transition du Moustérien vers le Paléolithique supérieur, bien que il y ait une grande différence entre les caractéristiques de l'industrie et les données de la chronologie absolue (plus récentes). Il y a des pièces taillées en "tranche d'orange", avec des plans de frappe sur cortex, lisses, dièdres, facettés, même ponctiformes, et la quantité et la proportion des burins y est supérieure à celui de grattoirs (96 – 6,96, 52 – 3,77).

À **Corpaci-Mâs**, on a découvert deux agglomérations de matériaux (entre 800 et 1.500 pièces en silex, des galets isolés, des plaques en grès, des restes faunistiques, des pierres, du cendre, même deux pointes de lance en défenses de mammoth – ateliers de taille, ou restes d'habitation?). Il est assez important qu'on ait constaté l'absence des os de renne, ce qui démontre le caractère interstadial des habitats humains. Comme matière première, on a utilisé le silex gris, crétacé du Prut et silex noir, du Prut, plus rarement, puis le calcaire grisâtre silicifié, grès dévonien, marronâtre, schiste noir d'Audia. On a découvert des racloirs, bifaces (pointes foliacées), grattoirs, (un grattoir sur lame aurignacienne), burins, pointes, qui font penser, en général à l'Aurignacien de l'Europe Centrale⁵. Les auteurs des fouilles n'ont pas précisé l'origine du silex, mais le site est localisé dans le secteur moyen du Prut⁶.

Le gisement de **Corpaci**, niv. 4, est exceptionnel, par la présence du silex local en proportion de 98,36 %, à côté de 41 galets de grès, 20 plaques entières en grès et quelques pierres en calcaire, même par les 22 segments entiers et fragmentaires, qui rappellent les quelques pièces similaires, découvertes à Ripiceni – Izvor, sur le Prut. La présence des pièces géométriques, racloirs, pointes Levallois, pointes bifaciales, même les pièces typiques du Paléolithique supérieur, mais datés dans l'interstade Paudorf (25.000 ans B.P.) reflète la complexité de ce technocomplexe lithique⁷.

À **Bobulești VI**, sur le Răut, affluent du Dniestr, la matière première était le silex crétacé de couleur grise, local, mais on a constaté que les Aurignaciens d'ici taillaient les outils dans l'espace de la carrière de silex et ne portaient sur l'emplacement du gisement que les outils (nucléus) finis comme dans le cas de la matière première allogène. Ils ont utilisé même des rognons transportés par l'eau du Răut⁸. Les principaux

³ CHIRICA, BORZIAN, CHETRARU 1996: 7.

⁴ CHIRICA, BORZIAN, CHETRARU 1996: 18-19.

⁵ CHIRICA, BORZIAN, CHETRARU 1996: 34-36.

⁶ NOIRET 2009: 121.

⁷ CHIRICA, BORZIAN, CHETRARU 1996: 38-41.

⁸ NOIRET 2009: 300.

groupes de pièces lithiques étaient les nucléus (à une longueur maximum de 7 cm), les lames et les éclats avec le plan des détachements (des éclats) cortical, lisse, dièdres, polyèdres, facettés, ponctiformes, etc.

À **Ciutulești I**, situé sur la rive droite de Răut, aussi on a utilisé le silex crétacé gris, à proximité de la station, mais on y a trouvé aussi des matières premières allogènes: quartzite, schiste noir d'Audia. On a découvert environ 25.000 pièces en silex, 20 en quartzite, 18 lamelles en schiste noir d'Audia, 30 en grès, même pièces en calcaire, utilisées pour aménager les foyers. Le quartzite, à l'origine pas précisé, était utilisé pour des éclats⁹.

À **Climăuți I**, sur la rive droite du Dniestr, la matière première était le silex crétacé à granulation fine, mais aussi celui à granulation grossière, d'autres roches qui ne semblent pas locales, mais en moindre proportion. On y a taillé et retouché des pièces à aspect moustérien (pointes Levallois, racloirs), en association avec grattoirs, burins, lames retouchées, encoches et denticulés, éclats retouchés. Il y a des grattoirs à museau et carénés, qui impriment le caractère aurignacien à tout le technocomplexe, même „pointes de Climăuți” sur éclat¹⁰.

À **Scoc**, situé sur le Răut, affluent de la droite du Dniestr, la matière première était le silex crétacé gris et noir. Bien qu'on y ait constaté l'utilisation d'une technique archaïque de taille des outils, on n'y a pas trouvé des déchets de taille, donc on ne l'a pas réalisée sur l'emplacement des campements de base. L'inventaire lithique est divisé en deux entités spéciales: le groupe d'aspect moustérien et le groupe d'aspect Paléolithique supérieur.

Nous avons introduit la plupart des stations dans l'aire pruto-dniestréenne, du fait que cette zone géographique est moins connue. Dans cet espace géographique, nous constatons l'utilisation des matières premières locales ou situées à petite distance des campements de base, mais aussi d'autres matières premières (en moindre proportion), du type des grès, du quartz, du schiste noir d'Audia, d'où il résulte qu'il y a eu des déplacements (rares) dans les zones ouest, dans les terrasses de la Bistrița. Comme à *Mitoc-Malu Galben*, nous pouvons estimer que les communautés humaines aurignaciennes avaient à leur disposition un milieu environnemental favorable, riche en ressources animales et en matières premières lithiques de qualité supérieure, bien que ce ne soient pas les habitants aurignaciens qui se soient déplacés vers l'ouest, mais certaines communautés locales d'ici s'étaient déplacées vers l'est, vers la zone de montagne, à la recherche de gibier et de matières premières de qualité. Il y a eu aussi des conditions très propices – nous parlons des communautés aurignaciennes de Corpaci-Mâș și Corpaci (?), où l'absence du renne a déterminé l'appréciation et la possibilité de dater les habitats dans un interstade, donc en conditions favorables de climat, avec tous ses éléments composants.

En ce qui concerne les technocomplexes appartenant au Paléolithique supérieur ancien des Terrasses de la Bistrița (Dépression subcarpatique externe), nous prendrons en considération les habitats de *Cetățica I*, *Bistricioara-Lutărie*, *Ceahlău-Dârțu* et *Ceahlău-Podîș*.

Le gisement **Ceahlău-Cetățica I**, niv. I, contient des matières premières locales: ménilite, 58,82%, grès, 34,32 %, schiste noir d'Audia, 6,86 %. Donc, nous constatons l'absence totale des matières premières allogènes, donc ces habitants aurignaciens ne sont pas venus de la zone du Prut, mais, probablement, des grottes carpathiques.

Dans le niveau II aurignacien, la situation est changée: silex du Prut, 50 %, ménilite, 33 %, schiste noir d'Audia, 13 %, grès, 4 %. Donc, nous pouvons constater une nouvelle situation des habitants aurignaciens: ils sont venus (dans le cadre des pendulassions *obligatoires* entre les deux bassins hydrographiques: le Prut et la Bistrița), avec de nouveaux types de pièces lithiques, taillées et retouchées surtout en silex du Prut. Si les habitants du premier niveau aurignacien appartiennent à la première *phase ethnique* de l'espace Prut – Dniestr, nous pouvons accepter le fait que les habitants du niveau II d'ici appartiennent à une autre *phase ethnique*, donc ils représentent une autre population à la technique de taille appartenant à l'Aurignacien tardif du même large espace géographique.

⁹ BORZIAC, CHETRARU 1995: 97-113.

¹⁰ NOIRET 2009: 277, Fig. 236.

À **Bistricioara-Lutărie**, dans le niv. I, aurignacien, la matière première utilisée est: grès, 65 %, ménilite et autres roches, 21 %, schiste noir d'Audia, 12 %, silex blanc-bleuâtre ou gris, de la zone du Prut moyen, 2 %. Les niveaux II-VI sont encadrés en Gravettien.

À **Ceahlău-Dârțu**, dans **Niv. I**, aurignacien, la matière première utilisée est: silex de Prut 1,80 %, ménilite 6,30 %, schiste noir d'Audia (37 %), grès glauconitique silicifié (54,30 %), d'autres roches locales, sous 1 %; **Niv. II**, aurignacien: silex de Prut, 7 %, ménilite, 12 %, schiste noir d'Audia, 20 %, grès glauconitique silicifié, 57 %, silicolithe, 3 %, d'autres roches locales, 1 %.

À **Ceahlău-Podiș** (avec 5 niveaux d'habitat), le niv. I appartenant aux habitats aurignaciens et les niveaux II-V, aux habitats gravettiens. Dans le niv. I, on a utilisé: grès, 56,20 %, ménilite, 35 %, schiste noir d'Audia, 4,40 %, silex du Prut, 4,40 %. Les auteurs des fouilles ont considéré que ce technocomplexe est de type Aurignacien évolué ou bien final¹¹.

Comme situation générale, nous constatons l'utilisation des matières premières locales et allogènes dans les premiers niveaux d'habitat des terrasses de la Bistrița:

Site, niveau	roches – pourcentages %			
	grès	schiste noir	ménilite	silex Prut
Bistricioara-Lutărie, I	64	12	21	2
Bistricioara-Lutărie, II	15	38	16	31
Ceahlău-Cetățica I, I	34	59	7	-
Ceahlău-Cetățica I, II	4	13	33	50
Ceahlău-Dârțu, I	47	53	-	-
Ceahlău-Dârțu, II	64	20	16	-
Ceahlău-Podiș, I	56	35	5	5

Donc, nous constatons une presque totale prédominance des roches locales. Seulement à Cetățica I, niv. II, le silex du Prut a un pourcentage plus élevé, en comparaison avec les roches locales; même à Bistricioara-Lutărie, niv. II, nous constatons un pourcentage de 31 %. A notre avis, pendant les habitats appartenant au Paléolithique supérieur ancien, il n'y a pas eu une manière continue d'approvisionnement avec du silex du Prut. Les pourcentages des deux technocomplexes démontrent l'arrivée de communautés humaines de la zone du Prut, sans une tendance complexe, d'approvisionnement continu, permanent, mais l'arrivée occasionnelle de communautés humaines à la recherche des zones plus propices aux habitats, inclusivement l'existence de matières premières de haute qualité. Dans le cadre des technocomplexes gravettiens (Paléolithique supérieur récent), la situation changera d'une manière continue et cohérente.

Dans la zone carpatique, il y a le gisement de Cremenea, dép. de Covasna, où le niv. I a été encadré dans le Paléolithique supérieur ancien, situé dans un sol rougeâtre-jaunâtre, qui couvre les alluvions de base de la terrasse, sur une petite surface de la terrasse. On a utilisé, pour la taille des outils, grès et silex bleu foncé, de provenance locale. Il y a ici un habitat très pauvre en pièces lithiques: déchets de taille, éclats atypiques, rognons à un début de décortication, éclats non retouchés, 8 lames moyennes à retouches, 5 burins dièdres droits, déjetés et multiples, 1 grattoir-burin, 10 grattoirs convexes sur éclats ou sur lames, même 1 grattoir-bec, à museau. Un petit groupe d'Aurignaciens est venu ici pour une courte période de temps.

Un caractère saisonnier avait l'habitat aurignacien de *Gura Cheii-Râșnov*, sans foyers, avec peu de restes faunistiques: *Capra ibex*, *Ursus spealaeus*, *Vulpes vulpes*, des oiseaux et de rongeurs. L'inventaire lithique est pauvre: 1 grattoir atypique sur lame corticale, 1 grattoir caréné sur éclat, 3 lames retouchées, 15 déchets de taille, la matière première étant silex et grès, en proportions presque égales. Donc, de nouveau, un petit groupe humain qui est venu ici pour des conditions offertes par la grotte *Gura Cheii*. Il faut préciser que nous avons analysé ce que présentait Al. Păunescu, et nous sommes arrivés à conclure que le deuxième niveau d'habitat, considéré moustérien par Al. Păunescu, peut représenter, en fait, un habitat de type Paléolithique supérieur ancien, même par l'utilisation de la matière première – quartz, en proportion de 90 %.

¹¹ CHIRICA, BORZIAN, CHETRARU 1996: 100-108.

Nous considérons que ce niveau, daté à 28.900 + 2.400 – 1.800 ans B.P. peut représenter un habitat aurignacien des grottes carpathiques. Il faut aussi préciser que les grottes carpathiques constituent une zone distincte en ce qui concerne le Paléolithique supérieur ancien de Roumanie¹².

En Banat, il y a une autre situation spécifique à cette zone géographique. A **Tincova**, a été identifié un riche habitat du type Paléolithique supérieur ancien, avec presque 3.000 pièces en silex, dont 2015 déchets de taille, 369 lames et nucléus de mis en forme, 110 outils. Manquent les structures de combustion et les restes faunistiques. On y a utilisé le silex considéré local, mais on a aussi trouvé 15 pièces en quartzite et Fl. Mogoșanu considérerait qu'elles représentent les éléments de ce Paléolithique quartzitique, spécifique à cette zone géographique. Nous considérons que l'Aurignacien de Tincova connaît ses formes classiques, du début du Paléolithique supérieur à caractère archaïque; la présence des lamelles Dufour et des pointes Font-Yves lui assure un caractère spécial, avec de possibles liaisons avec les habitats d'Europe septentrionale.

À **Românești-Dumbrăvița I et II**, sur un profil de 1,15 m, on a identifié 6 niveaux d'habitat: I, appartenant au Paléolithique supérieur quartzitique, II-V, de type aurignacien, VI, gravettien. Comme à Tincova, Băile Herculane, etc., l'outillage lithique est pauvre et rudimentaire, à cause des difficultés de taille de la matière première spécifique, soit quartzite, soit le silex dit local, de qualité inférieure. Les ateliers de lamelles Dufour et les pointes de type Krems donnent à ce technocomplexe lithique un caractère spécifique dans le cadre du Paléolithique supérieur ancien de l'ouest de Roumanie¹³.

Une autre station assez importante dans l'analyse du Paléolithique supérieur ancien de l'espace carpatique-dniestréen, est celle de **Coșava**, dép. de Timiș, avec des technocomplexes de type Paléolithique quartzitique et la taille des outils en matières premières rudimentaires, donc outils d'aspect archaïque. L'utilisation de roches locales de qualité inférieure a imprimé à ces technocomplexes leur caractère spécifique, d'archaïsation des pièces finies, qui crée l'impression d'un Paléolithique supérieur de début, ou même de technocomplexes plus anciens.

Les grottes de la zone de SO de Transylvanie constituent un groupe séparé du Paléolithique supérieur ancien, par l'utilisation des matières premières locales, mais de qualité inférieure: Boroșteni, Nandru, Cioclovina, Ohaba Ponor, Baia de Fier. Nous y avons inclus ces petits habitats, de courte durée, avec des technocomplexes pauvres, des pièces d'aspect rudimentaire, qui semblent beaucoup plus anciennes, avec des éléments stratigraphiques incertaines parfois, mais pour ne pas éliminer de notre démarche des éléments du Paléolithique supérieur ancien, sans éléments de diagnostic spécifique de l'Aurignacien européen.

Dans la zone de N de Roumanie il y a des habitats appartenant au Paléolithique supérieur ancien, bien qu'à Bușag on a identifié des éléments de diagnostic aurignacien.

À **Boinești** – Satu Mare, le niveau I, considéré moustérien, est pauvre en éléments certains de diagnostic. On y a utilisé des roches locales: opale, tuf volcanique, galets de quartzite, grès. On y a identifié des pièces d'aspect moustérien (pointes moustériennes, racloirs, même des grattoirs sur éclats ou sur lames courtes, éclats non retouchés, ou à plan de coup facetté ou dièdre, qui donnent l'aspect d'un technocomplexe moustérien. Le technocomplexe niv. II, considéré aurignacien, a des outils toujours taillés en roches locales, mais apparaissent aussi des pièces taillées en silex, obsidienne, matière première allogène, probablement d'une zone de Hongrie ou d'Ukraine. Donc, le niveau II représente un habitat de courte durée, sans structures de combustion, sans restes faunistiques, caractéristiques pour les gisements du Pays d'Oaș. Par conséquent, nous avons encadré ce technocomplexe dans le Paléolithique supérieur ancien, sans éléments de diagnostic sûr aurignacien.

À **Remetea-Șomoș I**, le caractère archaïque de l'inventaire lithique est donné par l'utilisation des roches locales, opale, galets cueillis dans le gravier de la rivière. Même la typologie des pièces lithiques est déficitaire à cause des difficultés techniques de la matière première: des 225 pièces, seulement 33 % sont typiques: nucléus, éclats, lames, racloirs, grattoirs et burins, 2 pointes foliacées bifaciales. Mais, le niveau II

¹² CHIRICA, BORZIAC, CHETRARU 1996: 121.

¹³ CHIRICA, BORZIAC, CHETRARU 1996: 131-133; BĂLTEAN 2011; MOGOȘANU 1978.

d'ici, par l'utilisation de l'opale et des galets, 49 %, de l'obsidienne noire, 28 %, du silex, 13 %, de l'obsidienne patinée, 2 %, du grès, 8 %, etc., on donne un caractère plus sûr pour l'encadrement dans le Paléolithique supérieur. Nous considérons qu'il s'agit d'un autre *groupe ethnique*, ayant une culture des lames bien formée, bien que les éléments sûrs aurignaciens manquent totalement. Donc, nous constatons que, dans les terrasses du Dniestr et du Prut, il y a une situation particulière, par l'utilisation des roches allogènes dans la taille et la retouche des outils. On remarque les campements et les technocomplexes de Mitoc-Malu Galben, avec une quantité plus grande et plus diversifiée de matières premières allogènes. Dans les terrasses de la Bistrița, l'apport de ces matières premières est non significatif ou manque totalement, excepté aux niveaux inférieurs de Cetățica I et Bistricioara-Lutărie. Mais ici, nous croyons qu'on peut accepter l'arrivée de communautés humaines des terrasses du Prut, puisqu'on n'y constate pas une activité continue et cohérente de l'apport de silex „du Prut”.

Dans d'autres espaces géographiques du territoire de Roumanie, la production de l'outillage lithique à partir de matières premières allogènes est très faible ou manque totalement. Les communautés d'Aurignaciens y ont vécu isolées, sans connaître d'autres dépôts de matières premières de bonne qualité. Même dans les habitats des grottes intra-carpatiques, la situation n'a pas changé pendant toute la période du Paléolithique supérieur ancien. Une explication possible pourrait être les conditions de milieu, qui ne leur permettaient pas des déplacements en espaces géographiques plus étendus, mais il s'agirait aussi de la perpétuation d'utilisation d'éléments technico-typologiques plus anciens, avec lesquels ils s'étaient habitués, et les matières premières locales, inférieures techniquement, ne leur permettaient pas de créer de nouvelles formes de pièces, qui leur facilitent une avance créative.

Les technocomplexes lithiques du Paléolithique supérieur récent se caractérise par une plus grande mobilité des communautés humaines, en créant de nouveaux matériaux (mais aussi de spiritualité technologique et mentale) avec d'importantes créations dans tous les domaines d'activité. Nous croyons que, dans tout l'espace carpatodniestrien, les nouvelles conditions de milieu, de climat, de végétation, les nouvelles possibilités de chasse ont supposé des acquisitions nouvelles, notamment sur le plan mental, mais aussi de la création matérielle. La mobilité des communautés humaines est aussi accentuée dans le sens des propres déplacements vers d'autres sources de matières premières aussi bien pour ce qui est de l'apport de populations nouvelles, certaines ayant leurs propres matières premières et technologies lithiques. L'exemple de Mitoc-Malu Galben est significatif aussi en ce qui concerne la présence d'outils en grès, mais surtout de ce *silex noir à silex blanc*, dans le Gravettien I, IV et Dispersé.

Pour les technocomplexes gravettiens de Mitoc-Malu Galben, nous avons constaté la présence des pièces taillées en silex „du Prut” mais même en matière premières allogènes:

- Grattoir sur lame retouchée, en silex gris clair, allogène, Gr. I, B 3-5, -7,10, at. 27, 1981.
- Grattoir sur lame, en grès jaunâtre, à intercalations grises, allogène, Gr. I, B 3-5, -7,10, at. 27, 1981.
- Lame fragmentaire, aux bords retouchés, tronquée et retouchée, en grès, allogène, Gr. I, D-E 3-5, -7,00, 1980, C. 22.
- Lame fragmentaire retouchée, en silex grisâtre-marronâtre clair, pigmenté non-local (?), Gr. I, D – E 3-5, -7,00, C. 22, 1980.
- Lame fragmentaire tronquée et retouchée, en grès, allogène, Gr. I, D – E 3-5, -7,00, C. 22, 1980 (Pl. III.5).
- Grattoir sur lame moyenne aux bords retouchés, en silex gris clair, mat, allogène, de la zone du Dniestr, Gr. I, D – E 3-5, -7,00, C. 22, 1980.
- Burin sur lame moyenne, en ménilite, non-local, Gr. I, D1, -7,85, 1980 (Pl. III.8).
- Lamelle Dufour, en schiste noir d'Audia, Gr. I, F 4, -7,85, 1983 (Pl. III.4).
- Lame corticale non-retouchée, silex gris, allogène, Gr. I, H 4, -7,55, 985 (Pl. III.7).
- Lame fragmentaire retouchée, silex marronâtre, allogène, Gr. I, D-E 3-5, -7,00, C. 22, 1980 (Pl. III.6).
- Grattoir sur lame retouchée, grès gris clair, allogène, Gr. II, B 3-5, -7,10, 1981, at. 27 (Pl. III.3).

- Grattoir sur lame, grès jaunâtre à intercalations gris, allogène, Gr. II, B 3-5, -7,10, 1981, at. 27 (Pl. III.2).
- Lames (5) en silex gris à intrusions blanchâtres, Gr. II, G 1, -7,05, 1985, at. 57 (Pl. IV.4).
- Lame retouchée, fragmentaire, silex blanchâtre, pigmenté, non-local, Gr. II, B 4, -7,00, 1980 (Pl. IV.2).
- Grattoir sur lame, silex marronâtre clair, allogène, Gr. II, B 4, -7,00, 1980 (Pl. IV.3).
- Lame corticale retouchée, silex gris foncé, à des intercalations blanchâtres, Gr. II, B 4, -7,00, 1980 (Pl. IV.1).
- Éclat cortical, silex gris-marronâtre, non-local, Gr. II, B 4, -7,00, 1980 (Pl. IV.5).
- Éclat moyen cortical, en silex gris à nuances violacées, étranger (?), Gr. II, M 5, -9,50 (P. N.), -5,89 (P. H.), 1992.
- Lame appointée en silex blanchâtre, patiné, non-local, Gr. II, CDE 3-4, -6,75, 1979, at. 17 (Pl. III.9).
- Burin sur lame corticale à talon sur cortex, silex gris, non-local, Gr. II, B 4, -7,00, 1980 (Pl. IV.6).
- Lame corticale retouchée, silex gris clair-blanchâtre, allogène, Gr. III, E 1, -7,00, 1980 (Pl. V.1).
- Grattoir-burin sur fragment de lame retouchée, silex vert, allogène, Gr. III, C-E, 3-4, -6,10, at. 15, 1979 (Pl. V.2).
- Lame appointée et retouchée, en grès noir, allogène, Gr. III, E 3, -6,75, 1979, at. 21 (Pl. V.3).
- Percuteur roulé, fragmentaire, en grès, Gr. III, G 2-7, -6,65, 1987 (Pl. V.4).
- Lame moyenne, en grès fin, gris, non-local, Gr. III, E 1, -7,00, 1980 (Pl. VI.1).
- Éclat moyen cortical, en silex gris clair à taches plus foncées et marronâtres, non-local, Gr. III, E 4, -6,55, 1979 (Pl. V.6).
- Lame moyenne corticale, silex gris clair à taches marronâtres et gris foncées, non-local, Gr. III, E 4, -6,55, 1979 (Pl. V.5).
- Lame moyenne corticale, silex gris clair aux intrusions blanches, silex de Volhynie (?), Gr. III, E 1, -6,35, 1979 (Pl. V.8).
- Fragment de percuteur, en calcaire gris, local, Gr. III, J-L 7, -5,75, 1987, at. 51 (Pl. VI.2).
- Éclat cortical retouché, à lignes ondulées, naturelles, en silex non local, Gr. III, L 0-9, -6,30, 1988 (Pl. V.9).
- Éclat moyen à talon sur cortex, en silex non local, Gr. III, D 7, -6,00, 1983.
- Burin sur troncature, sur lame retouchée, silex gris foncé à des intercalations blanchâtres, non-local, Gr. IV, A 6, -5,20, 1981, at. 26 (Pl. VI.3).
- Burin dièdre sur éclat, silex gris à nuances plus claires et plus foncées, non-local, Gr. IV, B-E 6, -5,20, 1981, at. 7, 8, 12 (Pl. VI.6).
- Grattoir sur lame retouchée, en silex gris clair (de Dniestr?), Gr. IV, A 6, -5,20, 1981, at. 26 (Pl. VI.5).
- Burin d'angle sur troncature, sur lame, en grès jaunâtre, non-local, Gr. IV, A 6, -5,20, 1981, at. 26 (Pl. VI.9).
- Lame fragmentaire retouchée et encochée, en grès, non-local, Gr. IV, D 5, -5,00, 1978, at. 7, 8, 12 (Pl. VII.1).
- Percuteur en grès noir, utilisé, non-local, Gr. IV, B-E, 5-6, -5,20, 1980, at. 7, 8, 12 (Pl. VI.8).
- Nucléus massif, en silex gris à nuances marronâtres, pigmenté, non local (?), Gr.
- Percuteur utilisé, en calcaire local, Gr. IV, E 4, -5,25, 1978 (Pl. IX.4).
- Percuteur en grès, à tentative de le perforer, Gr. IV, E 4, -5,25, 1978 (Pl. IX.5).
- Percuteur en grès, utilisé, marron clair, Gr. IV, E 7, -5,00, 1982 (Pl. IX.6).
- Grattoir sur éclat, en silex gris clair, (de Dniestr ?), Gr. IV, L 0-5, -5,20, 1989.
- Lame corticale à crête, fragmentaire, en silex gris clair à taches blanchâtres, non-local, Gr. IV, L 0-5, -5,20, 1988, at. 7, 8, 12 (Pl. VII.4).
- Lame fragmentaire sur cortex, silex noir à silex blanc, non-local, Gr. IV, L O-5, -5,20, 1988, at. 7, 8, 12 (Pl. VII.5).

- Burin d'angle sur lame corticale (?), silex noir à silex blanc, non-local, Gr. IV, L O-5, -5,20, 1988, at. 7, 8, 12.
- Lame moyenne corticale, silex gris-blanchâtre, non-local, Gr. IV, niv. IV (Pl. VII.6).
- Lame moyenne à front de grattoir, silex blanchâtre, non-local, Gr. IV, niv. IV (Pl. VI.4).
- Lamelle fragmentaire retouchée, silex blanchâtre, non-local, Gr. IV, niv. IV (Pl. VII.8).
- Lamelle fragmentaire non-retouchée, silex gris-blanchâtre, non-local, Gr. IV, niv. IV (Pl. VIII.2).
- Lamelle fragmentaire, silex blanchâtre, non-local, Gr. IV, niv. IV (Pl. VII.9).
- Lamelle fragmentaire, silex blanchâtre, non-local, Gr. IV, niv. IV (Pl. VIII.1).
- Lame moyenne en grès, marronâtre, non-local, Gr. IV, B 7, -4,70, at. 30, 1982 (Pl. IX.2).
- Lame macrolithique encochée, silex très clair, pigmenté (Dniestr ?), Gr. IV, G 5, -5,10, 1982 (Pl. VIII.3).
- Lame non-retouchée, silex blanchâtre (Dniestr ?), Gr. IV, G 5, -5,10, 1982 (Pl. VIII.4).
- Éclat cortical, silex gris, très clair et blanchâtre (Dniestr ?), Gr. IV, G 5, -5,10, 1982 (Pl. VIII.8).
- Lame moyenne non-retouchée, silex gris clair-jaunâtre (Dniestr ?), Gr. IV, G 5, -5,10, 1982 (Pl. VIII.5).
- Lame moyenne à crête, silex gris, très clair (Dniestr ?), Gr. IV, G 5, -5,10, 1982 (Pl. VIII.7).
- Lame moyenne non-retouchée, silex gris, très clair (Dniestr ?), Gr. IV, G 5, -5,10, 1982 (Pl. VIII.6).
- Nucleus cortical à enlèvements bifaces, silex gris à nuances marronâtres, Gr. IV, L O 5, -5,20, 1988 (Pl. IX.7).
- Lame moyenne corticale à front de grattoir, silex gris et blanchâtre, non-local, Gr. IV, M-O, -5,20, 1988 (Pl. VIII.9).
- Lame retouchée à l'extrémité distale, silex gris-clair à taches blanchâtres, non-local, Gr. IV, M-O, -5,20, 1998 (Pl. VII.7).
- Éclat retouché, en silex noir à silex blanc, non-local, Gr. IV, M-O, -5,20, 1988 (Pl. IX.1).
- Éclat fragmentaire retouché à l'extrémité distale, en silex noir à silex blanc, non-local, Gr. IV, M-O, -5,20, 1988.
- Lame macrolithique, en silex noir à silex blanc, non-local, Gr. IV, M-O, -5,20, 1988.
- Lame à crête retouchée, en silex noir à silex blanc, non-local, Gr. IV, M-O, -5,20, 1988.
- Éclat retouché (racloir?), en silex noir à silex blanc, non-local, Gr. IV, M-O, -5,20, 1988.
- Lame corticale moyenne, retouchée, en silex noir à silex blanc, non-local, Gr. IV, M-O, -5,20, 1988.
- Éclat en silex allogène (Volhynie), Gr. IV, G 2-7, -5,60, 1987.
- Nucleus prismatique de lames, silex marronâtre, non-local, Gr. IV, D 8, -3,10, 1982, (Pl. IX.3).
- Burin sur troncature convexe retouchée, sur éclat cortical, en silex gris foncé, Gr. IV, L O-5, -5,20, 1989 (Pl. VII.2).
- Lame à crête, retouchée, en grès, non-local, Gr. IV, J 5, -5,15, 1985, at. 47 (Pl. VI.7).
- Lame moyenne, en silex à „décor” ondulé naturel, non local, Gr. IV, -5,35, 1957.
- Burin dièdre sur lame retouchée, en silex gris clair, mat, non local (?), Gr. IV, -5,35, 1957.
- Lame moyenne à crête, non-retouchée, silex gris clair à taches blanchâtre, non-local, Gr. IV, L O-5, -5,20, at. 7, 8, 12, 1988 (Pl. VII.3).
- Grattoir-burin dièdre sur lame, en grès, allogène, Gr. dispersé, E 6, -3,45, 1981, at. 25 (Pl. X.1).
- Lame fragmentaire en grès, gris-jaunâtre, allogène, Gr. dispersé, E 6, -3,45, 1981, at. 25 (Pl. X.3).
- Burin dièdre sur éclat fragmentaire, en silex jaunâtre, allogène, Gr. dispersé, E 6, -3,45, 1981, at. 25 (Pl. X.4).
- Lame fragmentaire à des retouches, d'utilisation, en grès, allogène, Gr. dispersé, J 5, -3,60, 1985 (Pl. X.2).
- Nucléus d'éclats, en silex noir à silex blanc, étranger, Gr. dispersé, F 1, -4,25, at. 2, 1978;

- Éclat à talon sur cortex, silex grisâtre-violace, non local, Gr. dispersé, -9,13 (P. H.), -6,21 (P. N.), D 7/ O3, 1995.
- Éclat cortical à talon dièdre sur cortex, silex grisâtre-violacé, non local, Gr. dispersé, -9,13 (P. H.), -6,21 (P. N.), D 7/ O3, 1995.
- Éclat moyen en grès, marronâtre-clair, non local, Gr. disperse, 0,30 m ; IV-35, 1956 (Pl. X.5).
- Éclat moyen cortical à talon facetté, en silex gris aux nuances bleuâtres, pigmenté non local (?), Gr. dispersé, 2,30 m; IV-35, 1956.

À **Stâncă-Ripiceni**, niv. III, V, VII, les communautés de Gravettiens ont utilisé le silex “du Prut” en proportion de presque 100 %, les quelques pièces travaillées sur des supports en matières premières allogènes n’ayant que la possibilité de nous offrir de nouvelles informations sur les possibilités techniques de ces communautés humaines.

À **Ripiceni-Izvor**, dans le niv. Ia, la matière première est constituée du silex local, du Prut, seules 8 pièces étant taillées en matériaux allogènes (ménilite, grès, schiste noir). Dans le niv. Ib, 13 pièces sont taillées sur des supports allogènes; dans le niv. IIa, 3 pièces semblent avoir été taillées en silex du Dniestr, alors que 9 autres en d’autres roches allogènes; dans le niv. IIb, seules 6 pièces sont réalisées en silex du Dniestr, autres 19 étant faites en matériaux allogènes, de l’espace est-carpatique¹⁴.

Sur les terrasses du Prut on doit ajouter les découvertes de Cotu Miculinți et Crasnaleuca, où on a utilisé le silex du Prut en proportion de presque 100 %, seules quelques pièces en ménilite étant identifiées (une pointe de type La Gravette, quelques éclats et un grattoir sur bout de lame).

Dans les stations du Plateau de la Suceava, à Poiana-Udești, on a constaté que la composition de la matière première est elle aussi intéressante: le silex du Prut est représenté par 76,01%, les roches d’origine carpatique (ménilite et schiste noir, d’Audia) par 16,14%, les grès considérés comme étant de provenance locale, par 7,15%, tout comme une seule pièce en obsidienne noire, translucide. A Dolhasca-Dealul Viei, une importance particulière revient à la diversité de la matière première utilisée dans la taille des outils. De la sorte, du total des 1070 pièces, 78% sont taillées en silex du Prut, avec toute sa gamme de nuances; 257 (19%) sont en grès, de consistance et granulation différentes; 25 (1,82%) en ménilite et 13 (0,95%) en schiste noir d’Audia. A part celles-ci, on a découvert aussi une seule pièce en silex jaune – café au lait, semblable à celle de la Plate-forme Prébalkanique, les autres étant taillées en silex du Dniestr et en marne. Cette diversité explique aussi celle de Poiana – Udești, puisque les études de spécialité précisent que toutes les terrasses du Plateau de la Suceava sont formées par des alluvions riches en graviers et rognons, qui forment la base des reliefs accumulatifs, mais on les retrouve aussi sur les collines des dépressions plus hautes, ou sur les plateaux qui n’ont pas été affectés par l’érosion inter-fluviale. A Topile-Dealul Catargii, la matière première utilisée à la taille des outils est assez diversifiée: le silex buglovien dont l’origine se trouve dans la zone du Prut Moyen, dans un pourcentage de 82,56%, le ménilite – 9,90%, le grès glauconithique silicifié – 3,86%, schiste noir d’Audia – 3,68%. A Movileni-In Răzășie, la matière première est tout aussi diversifiée comme dans d’autres sites du Plateau de la Suceava: ménilite, 51%, silex de Prut, 23%, grès glauconitique silicifié, 16%, schiste noir d’Audia, 10%.

Dans la zone pruto-dniestréenne, en tant que matière première on a utilisé le silex local (parfois désigné aussi par le terme de podolien), de couleur grisâtre, de très bonne qualité. Cette matière première est aussi dans les niveaux d’habitat de Molodova V, tout comme dans d’autres sites de la zone du Dniestr Moyen. D’autres types de roches: le schiste siliceux local, le schiste noir d’Audia, le ménilite, le jaspe etc., qui ne sont pas d’origine locale, sont réutilisés dans le Paléolithique de la Vallée du Dniestr et du Prut, même sur les terrasses de la Bistrița. Dans le niveau 8 de Molodova V on a aussi dépisté 2 pièces globulaires en grès, déterminées en tant que pièces de type «bolas», plaquettes et rognons en grès, qui ont été déterminées en tant que pièces auxiliaires, utilisées au débitage du silex¹⁵. Il est important de signaler aussi le fait qu’aussi

¹⁴ CHIRICA, BORZIAC, CHETRARU 1996: 133-139.

¹⁵ CHIRICA, BORZIAC, CHETRARU 1996: 32-33.

bien qu'à Molodova V, niv. 10-9 à Mitoc-Malu Galben, le niveau gravettien inférieur, qu'à Ciutulești, on a dépisté des semi-fabriqués (lames et fragments de lames, mais pas de nucléus ou d'éclats) en schiste noir d'Audia, qui n'est rencontré que dans les Carpates. La présence de cette roche dans le cadre de ces industries nous indique le fait que la population que nous désignons par le terme de Gravettiens anciens a valorisé l'espace de la zone, en y pénétrant du côté d'ouest, de la zone du Danube Moyen, où elle est déjà attestée à environ 30.500–30.000 BP¹⁶. En outre, tous les sites mentionnés contiennent dans un petit nombre (1-3 et plus rarement 4-5), des pièces de type *pointes gravettes*, extrêmement perfectionnées, y compris aciformes (Ciutulești I, Cormani IV) et *microgravettes* (Molodova V, niv. 10, 9). Cet aspect nous suggère l'idée que ces sites représentent les plus anciennes traces du Gravettien de la zone, lorsque dans les industries on gardait certains outils, tout comme ceux en schiste noir d'Audia, apportés là-bas par la population initiale gravettienne¹⁷. A Babin I, niv. inférieur, même sur le Dniestr, on a découvert, parmi des pièces en silex du Dniestr, des pièces en silex grisâtre de Volhynie, pauvrement patinées. A Rașkov VII, on a utilisé 2 types de matière première – rognons des dépôts du Crétacé local et des galets roulés par les eaux à un diamètre moyen de 5-6 cm. A partir des rognons, pendant l'étape initiale, on enlevait surtout des lames (après décortication); pendant l'étape d'épuisement – tout comme à partir de galets – des lames et éclats courts, mais massifs¹⁸. A cause des particularités de la matière première utilisée et des semi-fabriqués massifs qui nécessitaient une retouche compensatoire des grattoirs nucléiformes et des burins des nucléus secondaires faits d'éclats, le groupe gravettien de Raskov VII occupe une position confortable, mais il n'est pas exclu qu'une empreinte typologique évidente soit laissée par les traditions aurignaciennes de base¹⁹, comme à Mitoc-Malu Galben. Le site de Cosăuți a un grand nombre d'horizons d'habitat gravettien, qui ont servi comme pilon stratigraphique pour l'élaboration du schéma chrono-stratigraphique régional d'évolution du Paléolithique supérieur de l'Europe Centrale et de l'Est²⁰. Les niveaux d'habitat sont représentés en tant qu'horizons minces (10-20 cm), à traces de foyers, habitats saisonniers de surface, de nombreuses pièces en silex, marne, schiste siliceux, os d'animaux, parmi lesquels celles de renne sont nettement prévalent (jusqu'à 80% du nombre total d'os), pièces en bois d'animal, défenses, os. A Costești, comme matière première on a utilisé le silex de bonne qualité de couleur grisâtre, plus rarement – noire. On a dépisté aussi de rares pièces en quartzite et en silex marronâtre, dit "de Dobroudja", même plus de 60 galets de grandes dimensions et des fragments de grès, qui ont été utilisés en tant qu'outils auxiliaires – percuteurs, enclumes, supports.

Sur les terrasses de la Bistrița, la situation des matières premières allogènes est différente par rapport au Paléolithique supérieur ancien.

La matière première de tous les sites des terrasses de la Bistrița est assez diversifiée, le pourcentage du silex du Prut Moyen alternant avec celui des roches locales, carpatiques. De la sorte, à Bistricioara-Lutârie, le niveau II, les supports sont en:

- schiste noir d'Audia (30 %), silex de Prut (34 %), grès glauconitique silicifié (9,25 %), ménilite et autres roches (21,40 %), d'autres roches locales, 3 %;
- dans le **niveau III**, le pourcentage du silex de Prut arrive à 33,30 %, le ménilite à 28 %, le schiste noir d'Audia à 29 %, le grès silicifié, à 5,40 %, d'autres roches locales représentant 2,60 %;
- dans le **niveau IV**, le pourcentage du silex de Prut s'accroît à 52,69 % et celui du ménilite à 32,70 %, alors que le schiste noir d'Audia baisse à 8 %, et le grès silicifié à 5,50 %;
- dans le **niveau V**, le ménilite arrive à 33,50 %, le silex de Prut à 49,20 %, le schiste noir d'Audia à 11,07 %, et le grès glauconitique silicifié représente seulement 2,80 %, le quartzite 3 %, d'autres roches locales 0,50 %;

¹⁶ HAESAERTS *et al.* 2003; HAESAERTS *et al.* 2004.

¹⁷ CHIRICA, BORZIAC 2009: 35.

¹⁸ CHIRICA, BORZIAC 2009: 41-42.

¹⁹ CHIRICA, BORZIAC 2009: 43-45.

²⁰ HAESAERTS *et al.* 2003; HAESAERTS *et al.* 2004; BORZIAC, HAESAERTS, CHIRICA 2005.

- dans le **niveau VI**: le ménilite représente 58 %, le silex de Prut 26,20 %, le schiste noir d'Audia 5,25 %, le grès glauconitique silicifié, 5,50 %, d'autres roches locales, 0,40 %.
- La matière première de **Ceahlău-Dirțu** est caractérisée par les compositions et pourcentage suivantes:
- **Niv. III**, gravettien: silex, 83 pièces, ménilite, 95 pièces, schiste noir, 11, grès, 4 pièces;
- **Niv. IV**, gravettien: silex, 59 %, ménilite, 31,14 %, schiste noir, 6,86 %, grès siliceux à glauconite, 1,20 %, d'autres roches locales, 1,50 %;
- **Niv. V**, gravettien: ménilite, 47,20 %, schiste noir, 24 %, silex, 22,65 %, grès, 2,58 %, d'autres roches locales, 1,42 %.
- **Ceahlău-Cetățica I**, la matière première:
- **Niv. III**: ménilite, 132 pièces, schiste noir, 89, grès noirâtre, 51, roche marneuse, 17, grès siliceux à glauconite, 37, silex de Prut, 56 pièces;
- **Niv. IV**: schiste noir, 43 pièces, grès siliceux à glauconite, 20, grès noirâtre, 11, roche marneuse, 22, ménilite, 44, silex, 70, quartzite, 2 pièces;
- **Niv. V**: schiste noir, 28 pièces, grès siliceux à glauconite, 14, autres grès, 16, silex, 93 pièces.
- **Ceahlău-Podiș**, la matière première:
- **Niv. II**, gravettien: silex de Prut, 30,30 %, ménilite, 64,10 %, schiste noir, 1,40 %, grès siliceux à glauconite, 3,30 %, d'autres roches locales, 0,90 %;
- **Niv. III**, gravettien: silex de Prut, 43,60 %, ménilite, 50,20 %, schiste noir, 3,20 %, grès siliceux à glauconite, 2,20 %, d'autres roches locales, 0,80 %;
- **Niv. IV**, gravettien: silex de Prut, 30 %, ménilite, 62,10 %, schiste noir, 11 %, grès siliceux à glauconite, 2,80 %, d'autres roches locales, 1,10 %;
- **Niv. V**, gravettien: silex de Prut, 30 %, ménilite, 54 %, schiste noir, 11 %, grès siliceux à glauconite, 11,50 %, d'autres roches locales, 1 %²¹.

Buda. La matière première est constituée par silex de Prut (50,00 %), ménilite (41, %), schiste noir d'Audia (3 %), grès (3 %); d'autres roches locales, 2,30 %; à part celles-ci, comme dans le cas d'Udești, il y a aussi quelques pièces en obsidienne²².

Lespezi, niv. VI, la matière première est surtout représentée par le grès provenant du lit mineur de la rivière de Bistrița, en pourcentage de 95%, le reste étant constitué de ménilite et silex. Lespezi, niv. V, la matière première est aussi dominée par grès provenant du lit de la rivière de Bistrița, en pourcentage de 61%, suivi par le ménilite 19%, le silex de Prut 13% et le schiste noir, 7%. Nous retenons aussi l'observation selon laquelle les outils typiques (grattoirs, burins etc.) sont réalisés en roches de la meilleure qualité, à granulation fine, éclats et lamelles en grès étant utilisés en tant que tels, non - finis en outils typiques. Lespezi, niv. IV, le pourcentage du silex de Prut arrive à 35%, un pourcentage similaire caractérisant aussi le grès, alors que le ménilite baisse à 23. Lespezi, niv. III, on remarque l'augmentation du pourcentage de ménilite à 54%, en parallèle avec la baisse des pourcentages du silex à 9% et du grès à 22%, d'autres roches de provenance locale étant utilisées pour le reste. Lespezi, niv. II, on observe l'augmentation du pourcentage du silex de Prut (34%), et aussi du ménilite, roches de qualité supérieure, au détriment du grès et du schiste noir, qui sont présents dans des pourcentages plus réduits que dans le niveau antérieur. Lespezi, niv. I, le plus pauvre en outillage lithique, dispersé à travers toute la surface du site et, du point de vue stratigraphique, il contient peu de formes typiques, parmi lesquelles on remarque pourtant les grattoirs (dont un double), un grattoir – burin, quelques pointes et lames retouchées par des retouches abruptes, tous ces types étant réalisés en roche de bonne qualité (silex et ménilite), alors que le grès, en pourcentage dominant, a servi seulement aux enlèvements des éclats, utilisés pour des nécessités de moment, sans finissages supplémentaires.

²¹ CHIRICA, BORZIAC 2009: 171, 189, 192, 194.

²² CHIRICA, BORZIAC 2009: 211.

À **Valea Ursului**, sud du Plateau de la Moldavie, la matière première est représentée par les roches de provenance carpatique: grès glauconitique silicifié 28 %, schiste noir 26 %, ménilite 2 %, silex 42 %, radiolarite, 2 %.

À **Beresti**, la matière première est constituée par le silex de Prut, et en moindres quantités par le grès, le schiste noir, dit d'Audia et le ménilite.

En **Dobroudja**, à **Castelu**, la matière première est représentée par le silex local, identifié à l'endroit du site sous forme de galets ou plaquettes, mais il y a aussi des pièces en marne, quartzite et grès.

BANAT

Românești – Dumbrăvița I, niv. VI, Gravettien, la matière première est constituée par l'opale, le silex et le radiolarite, tout comme dans les niveaux inférieurs.

GROTTE CARPATIQUES

À **Pestera**, l'inventaire lithique contient 39 pièces, dont 19 outils: 1 grattoir convexe et 1 caréné sur éclat, 1 perçoir atypique sur lames, 2 encoches, 1 denticulé, 1 racloir sur lame, 1 lame pédonculée, 2 troncatures, 1 pièce bitronquée, 1 lame à dos, 1 racloir concave, 1 lamelle tronquée, 2 lamelles à dos, 1 lamelle à encoche, 1 lamelle Dufour, tous taillés en silex fin et radiolarite.

À **Râșnov – Gura Cheii**, niv. IV, on y a découvert 66 pièces lithiques, dont 25 outils: 5 grattoirs divers; 3 burins; 1 microperçoir; 1 éclat à troncature droite retouchée; 1 racloir double droit -convexe, sur éclat; 2 raclettes sur éclats microlithiques; 1 lamelle denticulée; 5 microgravettes; 2 lamelles à dos; 1 lamelle à dos tronqué; 1 lamelle à encoche; 1 lamelle à retouches fines; 4 lames sans retouches; 1 lames à retouches d'utilisation; 20 lamelles sans retouches; 10 éclats; 1 couteau à dos, 2 nucléus microlithiques; 4 déchets. La plupart des pièces sont taillées en silex et radiolarite.

TRANSYLVANIE ET LA DEPRESSION D'OAS:

- **Ileanda**, la matière première dominante était le silex, puis le radiolarite.
- **Busag**, niv. sup.: le silex, l'opale et le jaspé (65 %), l'obsidienne (35 %), d'autres roches locales, 1 %.
- **Boinesti**, niv. III, l'opale en proportion dominante, puis le silex, le grès, le schiste, moins par l'obsidienne.
- **Călinesti**, l'opale en proportion dominante, puis par le silex, le grès, le schiste, moins par l'obsidienne.
- **Remetea-Somos I**, niv. III. On constate le pourcentage élevé des pièces en obsidienne, de 74 %.
- **Remetea-Somos II**, niv. III, on y a découvert peu de pièces lithiques, taillées en opale, silex, obsidienne: 13 nucléus, 5 grattoirs, 1 burin, 1 lame denticulée, 3 lames fragmentaires retouchées, 1 raclette, 1 lame à troncature oblique retouchée, 1 lamelle denticulée, 21 lames sans retouches.

CONSIDÉRATIONS FINALES.

Dans l'évolution du Paléolithique supérieur récent de Roumanie (l'espace carpatique-dniestréen), on a pris en considération 3 éléments, combinés (associés): (a) la situation stratigraphique (la combinaison des éléments de pédologie et de stratigraphie archéologique); (b) les caractéristiques techniques-typologiques des inventaires lithiques; (c) les datations radiométriques. De la sorte, nous pouvons apprécier que tout l'espace géographique carpatique-dniestréen a été habité par les communautés humaines entre approximativement 28.000 et 14.000-13.000 BP, y compris pendant la période du Dernier Maximum Glaciaire (Maximum Valdai)²³, période pendant laquelle l'on considère généralement que l'espace en

²³ SOFFER 1985; KOZLOWSKI 1996: 11-12; DJINDJIAN, KOZLOWSKI, OTTE 1999.

question a été abandonné par les communautés humaines. À travers l'espace géographique de référence on a découvert de nombreux habitats gravettiens, mis en évidence par de véritables campements, à structures d'habitat bien déterminées (structures de combustion, ateliers de taille, restes d'aménagements du type des habitats etc.), à outillages bien encadrés du point de vue technique-typologique, ou à petits inventaires lithiques, pauvres, mais qui, par leur composition lithique démontrent la présence humaine dans cette zone géographique et temporelle. Nous avons divisé tout le territoire entre le Dniestr et la Tissa en plusieurs zones géographiques, en général, les mêmes que dans les volumes antérieurs²⁴: l'espace entre le Dniestr et le Prut; l'espace entre les Carpates et le Prut; le sud des Carpates, jusqu'à la Mer Noire; l'ouest des Carpates jusqu'au Danube, la zone de montagnes (les grottes carpatiques), la Transylvanie et la Dépression d'Oaș, à sites de plein air. En chacune de ces zones géographiques on a découvert des habitats humains délimités selon les critères déjà mentionnés.

Trois grands sites: Molodova, sur le Dniestr, Mitoc, sur le Prut, Cosăuți, sur le Dniestr, ont démontré une impressionnante continuité d'habitat, occupant une longue période de temps, entre la dernière partie du Pléniglaciaire moyen (28.700-27.700 BP) et jusqu'au Tardiglaciaire (+- 14.000 // +-13.000 BP).

Pour ce qui est de l'utilisation des matières premières - locales ou allogènes, nous constatons qu'il y a de grands gisements, avec beaucoup de niveaux d'habitat, avec des technocomplexes très bien délimités stratigraphiquement et techno-typologiquement, où il y a aussi de la matière première de très bonne qualité, mais apportée de distances parfois de plus de 100 km, ce qui démontre qu'à Mitoc sur le Prut ou à Molodova sur le Dniestr, il y a des présences humaines étrangères. *Le silex noir à silex blanc* à Mitoc, niv. A I inf. et niv. A I, ou niv. I et IV gravettien ou le Gravettien dispersé démontre la présence de communautés humaines différentes des Aurignaciens et des Gravettiens locaux, venus à Mitoc avec leurs propres matières premières, mais aussi avec une technologie propre, plus ancienne que les éléments technologiques et typologiques gravettiens.

Nous avons donc voulu faire la démonstration que, surtout dans le Gravettien carpatique-dniestréen, il s'agit de deux éléments spécifiques: (a) la présence des matières premières allogènes dans un milieu géographique très riche en matières premières de très bonne qualité; (b) des présences ethniques non locales, qui y étaient venues avec leurs propres matières premières, mais aussi avec des techniques propres de taille du silex.

BIBLIOGRAPHIE

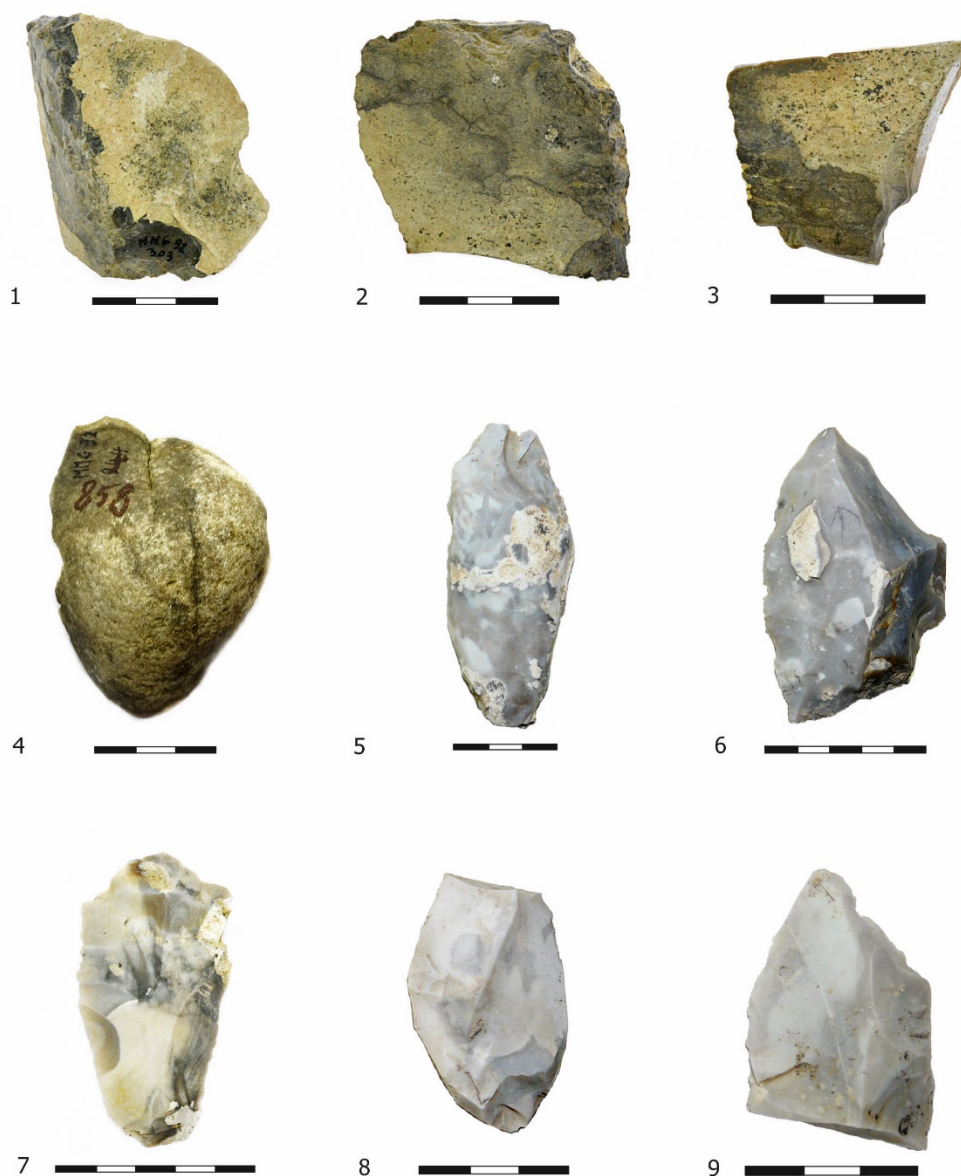
- BĂLTEAN, 2011 Bălțean, I. C., *The Palaeolithic in Banat*, in: Drașovean, Fl., Janovic, B. (eds.), *The Prehistory of Banat*, Ed. Academiei Române, București, 19-76.
- BORZIAC, CHETRARU, 1995 Borzic, I., Chetraru, N., *Stațiunea din Paleoliticul superior Ciutulești I*, in: *Arheologia Moldovei*, XVIII, 95-115.
- BORZIAC, HAESAERTS, CHIRICA, 2005 Borzic, I., Haesaerts, P., Chirica, V., *Cadrul cronostatigrafic al paleoliticului superior din spațiul cuprins între Carpații Orientali și Nistru*, in: *Revista Arheologică*, S.N., I, 2, Chișinău, 168-201.
- CHIRICA, BORZIAC, CHETRARU, 1996 Chirica, V., Borzic, I., *Gisements du Paléolithique supérieur récent entre le Dniestr et la Tissa*, (in col. BAI, XXII), Ed. PIM, Iași.
- CHIRICA, BORZIAC, 2009 Chirica, V., Borzic, I., Chetraru, N., *Gisements du Paléolithique supérieur ancien entre le Dniestr et la Tissa*, (in col. BAI, V), Iași.
- DJINDJIAN, KOZLOWSKI, OTTE, 1999 Djindjian, Fr., Kozlowski, J., Otte, M., *Le Paléolithique supérieure en Europe*, Ed. A. Colin, Paris.

²⁴ CHIRICA, BORZIAC, CHETRARU 1996; CHIRICA, BORZIAC 2005.

- HAESAERTS *et al.* 2004 Haesaerts, P., Borziak, I., Chirica, V., Damblon, F., Koulakovska, L., *Cadre stratigraphique et chronologique du Gravettien en Europe Centrale*, in: Svoboda, J. A., Sedlakova, L. (eds.), *The Gravettian along the Danube*. Proceeding of the Miculov Conference, Brno, 33-56.
- HAESAERTS *et al.* 2003 Haesaerts, P., Borziak, I., Chirica, V., Damblon, F., Koulakovska, L., Van der Plicht, J., *The East-Carpatian loess record: a reference for the middle and late Pleniglacial stratigraphy in Centrale Europe*, in: *Quaternaire*, 14 (3), Paris, 163-188.
- KOZŁOWSKI, 1996 Kozłowski, J. K., *L'origine du Gravettien dans le Sud-Est européen*, in: Montet-White, A., di Cesnola, Palma, A., Valoch, K. (eds.), *The Upper Palaeolithic. Colloquium 12, The Origin of the Gravettian*. Actes du 13e Congrès International de l'UISPP, (Forlì, 8-14 septembre 1996), vol. 6, Forlì, 191-202.
- MOGOȘANU, 1978 Mogoșanu, Fl., *Le Paléolithique de Banat*, Ed. Academiei Române, București.
- MOROȘAN, 1938a Moroșan, N. N., *La station paléolithique de grotte de Stâncă – Ripiceni*, in: *Dacia*, V-VI, București, 1-22.
- MOROȘAN, 1938b Moroșan, N. N., *Le Pléistocène et le Paléolithique de la Roumanie du Nord-Est (Les dépôts géologiques, leur faune, flore et produits d'industrie)*, in: *Anuarul Institutului Geologic al României*, XIX, București, 1-160.
- NOIRET, 2009 Noiret, P., *Le Paléolithique supérieur de Moldavie*, ERAUL 121, Liège.
- PĂUNESCU, 1999 Păunescu, Al., *Paleoliticul și epipaleoliticul de pe teritoriul Moldovei cuprins între Siret și Prut. Studiu monografic*, vol. I/2, Ed. Satya Say, București.
- PĂUNESCU, 1993 Păunescu, Al., *Ripiceni – Izvor. Paleolitic și Mezolitic. Studiu monografic*, Ed. Academiei Române, București.
- SOFFER, 1985 Soffer, O., *The Upper Palaeolithic of the Central Russian Plain*, Academic Press, New York.

LIST OF ILLUSTRATIONS

- Pl. I:** Mitoc-Malu Galben, lithic artefacts: 1-3: A I Inf; 4-9: A I;
- Pl. II:** Mitoc-Malu Galben, lithic artefacts: 1-5: A I; 6-8: A II; 9 – A III;
- Pl. III:** Mitoc-Malu Galben, lithic artefacts: 1 - A III sup; 2-8: Gr. I; 9 - Gr. II;
- Pl. IV:** Mitoc-Malu Galben, lithic artefacts: 1 - 6: Gr. II;
- Pl. V:** Mitoc-Malu Galben, lithic artefacts: 1-9: Gr. III;
- Pl. VI:** Mitoc-Malu Galben, lithic artefacts: 1, 2: Gr. III; 3-9: Gr. IV;
- Pl. VII:** Mitoc-Malu Galben, lithic artefacts: 1- 9: Gr. IV;
- Pl. VIII:** Mitoc-Malu Galben, lithic artefacts: 1- 9: Gr. IV;
- Pl. IX:** Mitoc-Malu Galben, lithic artefacts: 1- 7: Gr. IV;
- Pl. X:** Mitoc-Malu Galben, lithic artefacts: 1- 5: Gr. disp.



Pl. I: Mitoc-Malu Galben, pièces lithiques: 1 - 3: A I Inf; 4 - 9: A I



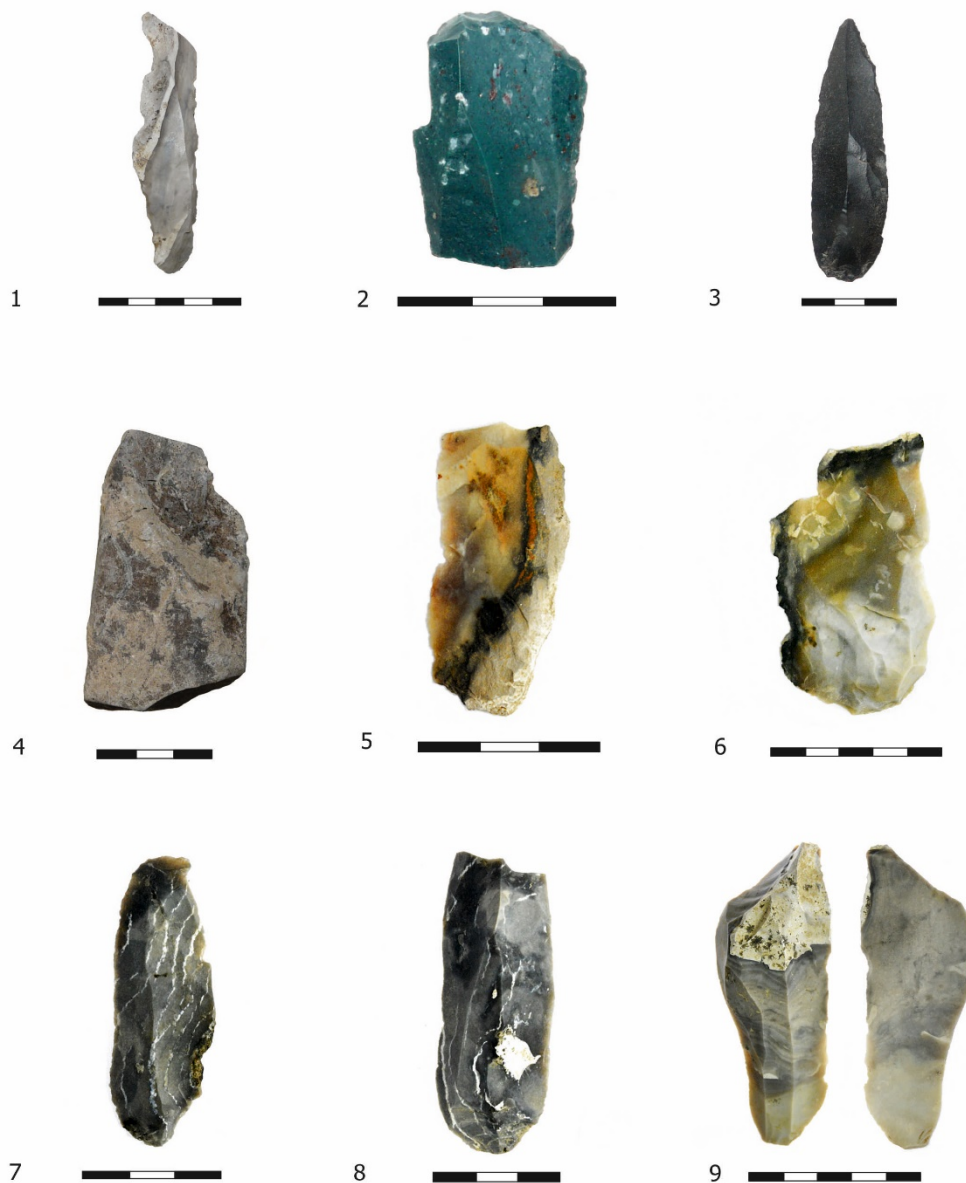
Pl. II: Mitoc-Malu Galben, pièces lithiques: 1- 5: A I; 6- 8: A II; 9 - A III



Pl. III: Mitoc-Malu Galben, pièces lithiques: 1 - A III sup; 2 - 8: Gr. I; 9 - Gr. II



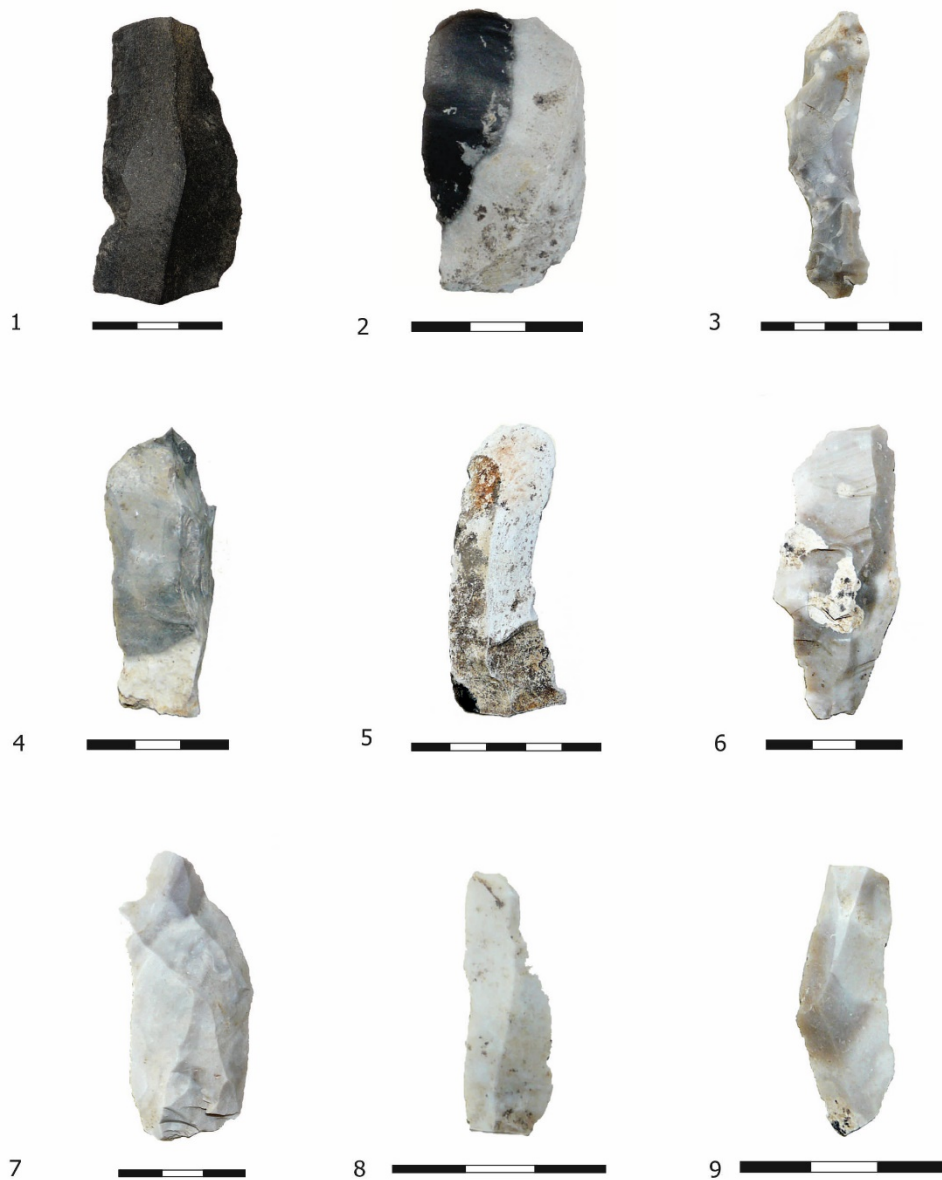
Pl. IV: Mitoc-Malu Galben, pièces lithiques: 1- 6: Gr. II



Pl. V: Mitoc-Malu Galben, pièces lithiques: 1 - 9: Gr. III



Pl. VI: Mitoc-Malu Galben, pièces lithiques: 1, 2: Gr. III; 3 - 9: Gr. IV



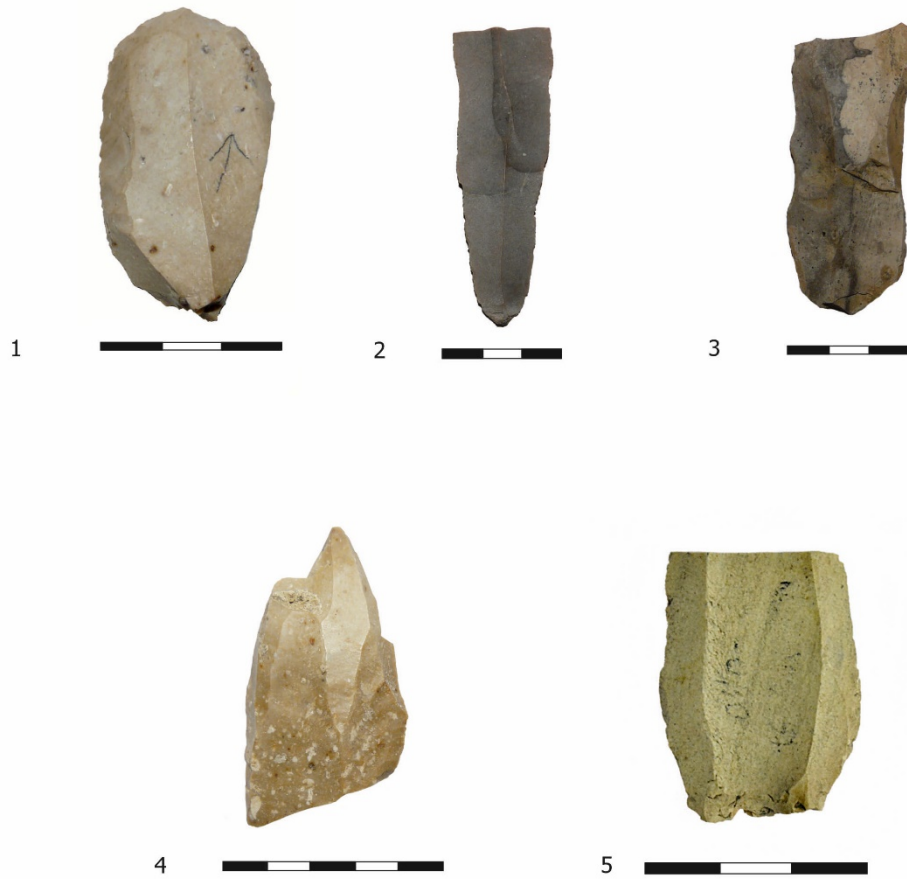
Pl. VII: Mitoc-*Malu Galben*, pièces lithiques: 1 - 9: Gr. IV



Pl. VIII: Mitoc-Malu Galben, pièces lithiques: 1 - 9: Gr. IV



Pl. IX: Mitoc-Malu Galben, pièces lithiques: 1 - 7: Gr. IV



Pl. X: Mitoc-Malu Galben, pièces lithiques: 1 - 5: Gr. disp.

NOI DATE DESPRE ORIZONTUL CULTURAL SĂLCUȚA IV-HERCULANE II-III – CHEILE TURZII

DE

GHEORGHE LAZAROVICI, CORNELIA-MAGDA LAZAROVICI*

Abstract:

In this study we specified some data on the Sălcuța IV-Herculane II-III-Cheile Turzii cultural horizon, starting from our own research from Cheile Turzii, but also looking at other similar findings. We analyzed the terms used in the literature, as well as the relative and absolute chronological data. We have specified the levels in which the Sălcuța type materials appear at Peștera Ungurească and we have formulated more hypotheses regarding the penetration of these elements in Transylvania, as well as its contribution to birth of Bodrogkeresztúr – Toarte Pastilate/Knobbed-handles, along with other elements (Tiszapolgár). As arguments we used certain ceramic shapes and the manner of decorating it. The mentioned cultures were also attracted by the copper and gold resources. We pointed out several items related to findings from Peștera Ungurească, where is the only workshop to process gold jewelry (but also from other materials) related to Bodrogkeresztúr – Toarte Pastilate/Knobbed-handles.

Keywords: Copper Age; Bodrogkeresztúr – Knobbed-handles; terminology; discoveries; interpretation.

INTRODUCERE.

Termenul de *Orizontul Herculan II-III – Cheile Turzii* a fost elaborat de către Petre Roman¹, în urma dialogului cu Nicolae Vlăsa și a studierii materialelor din săpăturile de la Cheile Turzii dar și a altora². Cum săpăturile lui N. Vlăsa din Cheile Turzii nu au mai fost publicate, noțiunea a circulat pe baza afirmațiilor și studiilor lui P. Roman³.

Trebuie să precizăm că materialele din săpăturile lui N. Vlăsa au fost preluate la Muzeul din Turda, unde reparațiile capitale la clădirea muzeului au durat peste două decenii. Astfel, multă vreme nu am putut studia aceste materiale, depozitate provizoriu între-o magazie la care nu am avut acces.

Teza de doctorat a lui Ilie Sălceanu⁴, o lucrare bine realizată și impresionantă prin analizele sale și materialele publicate, realizată sub îndrumarea lui Petre Roman, ne scutește de comentarii legate de problemele de bază ale acestei civilizații. Un vast repertoriu, care la acea vreme menționa 124 de puncte în țară și peste 80 în afara României, arată importanța acestor fenomene etno-culturale. Astăzi, în urma noilor descoperiri sau a reevaluării altora mai vechi, sunt înregistrate mult mai multe puncte.

În acest studiu ne axăm pe opiniile legate de săpăturile noastre, în colaborare cu alți colegi din Cheile Turzii – Peștera Ungurească⁵, și pe cercetările în curs de desfășurare din Peștera Binder, din același canion⁶.

* Institutul de Arheologie al Academiei Române-Filiala Iași, magdamantu@yahoo.com.

¹ ROMAN 1967; 1971; 1973; 1978; 1981; 1982; ROMAN, DODD-OPRIȚESCU 1989.

² VLĂSA 1964.

³ ROMAN 1967; 1971; 1978; 1981; 1995 ș.a.

⁴ SĂLCEANU 2008.

⁵ LAZAROVICI *et al.* 1995; 2004; 2005; 2010; 2011; 2012; 2015; LAZAROVICI, LAZAROVICI 2008; 2009; 2013; 2016; LAZAROVICI *et al.* 2014; 2016; ș.a. legate de analize și cercetări interdisciplinare.

⁶ LAZAROVICI *et al.* 2016; 2017; 2018; LAZAROVICI, LAZAROVICI 2016: precizăm că abia în campania din 2017 am ajuns la nivelurile nederanjate cu materiale din *Orizontul Herculan II-III – Cheile Turzii*, din Peștera Binder pe o suprafață de cca 5 m², celelalte materiale fiind fără observații stratigrafice clare sau cu foarte puține excepții.

De la început trebuie să precizăm că în Peștera Ungurească, fiind un atelier de prelucrat bijuterii, locuirea nu a fost permanentă, iar materialul ceramic, deși bogat, nu poate fi legat de o evoluție dinamică, el fiind folosit ca auxiliar nevoilor unui atelier. Doar în câteva situații clare fragmentele descoperite pe nivelurile de călcare pot servi unei analize evolutive. În structura vetrelor de foc și a cuptorului pentru reverberație au fost găsite alte numeroase fragmente ceramice, dar ele trebuie considerate în poziții secundare, fiind din orizonturi anterioare, ca și altele mai vechi, aparținând epocii neolitice.

Noi am folosit termenul de *Toarte pastilate*, iar mai recent *Bodrogkeresztúr – Toarte pastilate* (prescurtat BKTP), convinși de observațiile lui Sabin Adrian Luca⁷, dar și a altor colegi din România⁸, Ungaria, Serbia, Cehia, Polonia ș.a., care văd o continuitate între cele două civilizații⁹. Nu vom dezvolta acum alte aspecte, deoarece se află în curs de redactare o lucrare mai amplă despre cercetările lui N. Vlassa și ale noastre din Cheile Turzii referitoare la aceste probleme. Ne mulțumim a prezenta doar cele mai importante date despre această perioadă, mai ales cele legate de cercetările noastre.

DATE DE CRONOLOGIE ȘI MEDIU (FIG. 2).

Cele patru probe C14 analizate de Paolo Biagi cu sprijinul Barbarei Voytek¹⁰, culese din săpăturile primei campanii, ne-au permis o încadrare cronologică, deși durata pe care acestea se întind este destul de mare, iar în acea perioadă sunt numeroase curbe negative ale radiației solare (Fig. 2-3b).

Datele corespund limitelor și straturilor investigate. Probele 3 și 4 sunt ușor inversate, dar sunt în cadrul aceluiași limite cronologice.

Am coroborat aceste date cu evoluția climatică din acele perioade pentru a înțelege mai bine condițiile paleoclimaterice în care au avut loc locuirile și activitățile din Cheile Turzii de la acest orizont cronologic.

Pentru Sălcuța III nu avem date C14, dar în săpăturile Adrianei Oprinescu și ale lui Gh. Lazarovici de la Cuptoare-Sfoge, în nivelurile Sălcuța IIB-IIc, erau importuri Tiszapolgár timpurii¹¹, iar în cel Sălcuța III, un vas Tiszapolgár târziu¹²; în zonă sunt și alte descoperiri la Ostrovu Corbului, Băile Herculane – *Peștera Hoților*¹³. De asemenea, de la Valea Timișului M. și N. Gumă au publicat o cupă cu picior perforat¹⁴, din etapa Tiszapolgár târzie. Probele pentru datarea prin C14 au fost culese din resturile antracologice din nivelurile 2Bb0 (Fig. 1), însă, faza de început a atelierului poate fi datată mai timpuriu (mai este un nivel necercetat – cu cel puțin șase-șapte etape de refaceri și vetre – evident în profilul din săpătura lui D. Berciu – Al. Aldea), (Fig. 1, stânga jos).

În evoluția materialelor în nivelurile superioare 1b-2a se constată o sporire a ceramicii cărămizii-gălbui, nu mai apar canelurile, iar ceramica este de bună factură și nu se constată nici un proces de retardare¹⁵. Având în vedere că este vorba de o „elită” de meșteri, care prelucrau bijuterii, este firesc ca și ceramica lor să

⁷ LUCA 1990; 1993; 1994; 1999; PATAY 1973; RADIŠIĆ 1971; LAZAROVICI 1985; LAZAROVICI, LAZAROVICI 2009.

⁸ VIRAG 2013.

⁹ PATAY 1973; RADIŠIĆ 1971; TASIĆ 1968; 1979; 1982-1983; CSÁNYI *et al.* 2009.

¹⁰ BIAGI, VOYTEK 2006.

¹¹ Ceramică cenușie lustruită, ardere bună, forme specifice. Situația se repeta la Slatina – Timiș Podul Ilovei (materiale din sondajul Lazarovici – Gumă), deși, după cantitatea mare de ceramică din sondaj, părea să fie vorba de aruncarea lor cu prilejul lucrărilor de adâncire a șoselei naționale. Cu toate acestea, toate materialele se prezentau în bune condiții, reprezentând o sursă de artefacte prețioasă. LAZAROVICI 1981: 36-37; de asemenea, pe vremea când colabora la aceste săpături arheologice, Gh. Lazarovici a observat materiale târzii și în nivelul Sfoge – Sălcuța III; DIACONESCU 2009: 99, 192.

¹² Ceramică cărămizie, amestec cu măr. Pastă făinoasă, fără lustru; materiale din săpăturile Adrianei Oprinescu – Radu efectuate la sud de sondajul mai vechi Lazarovici – Gumă: OPRINESCU 1981; 1995; RADU 2002.

¹³ DIACONESCU 2009: 81, 97, 192-193, 223, 228, 244.

¹⁴ GUMĂ, GUMĂ 1977: 50-51, Pl. VII.7 atribuite Tiszapolgár B., cel mai estic punct pe atunci; Cuptoare și Slatina Timiș sunt mai la est: LAZAROVICI, MUNTEANU 1982; RADU 2002: 188-193; pentru fazele târzii LAZAROVICI 1983: 4 și urm; GUMĂ, PETROVSZKY 1978.

¹⁵ Analizele statistice nu sunt încheiate, de aceea nu le vom analiza acum în detaliu.

fie de calitate. În zona săpăturii lui N. Vlassa, lângă peretele de vest al peșterii, a existat o zonă gospodărească¹⁶: aici erau vetre cu gardină, ceramică uzuală de gătit, fragmente de vase mari lângă vatră, o brățară de cupru ș.a. În cea mai apropiată peșteră de Peștera Ungurească, respectiv, Peștera Binder din Cheile Turzii (peșteri între care existau cândva coridoare/galerii de trecere), am găsit un alt atelier de bijuterii, unde se realizau podoabe din cupru, os, marmură, alabastru, scoici, melci, piatră, dar nu din aur, atribuit unui nivel Coțofeni timpuriu (IC-II¹⁷). Orizonturile BKTP¹⁸ au fost cercetate doar parțial¹⁹.

Urmărind curbele radiațiilor solare care afectează clima (căldură, precipitații etc.), vedem unde se încadrează descoperirile noastre (Fig. 4).

Fluctuațiile dese ale radiației solare, între 4500 și 3800 BC (Fig. 2), deși, indică un climat optim, au determinat ani cu ploi intense, ceea ce a favorizat, credem noi, eroziunile din zăcămintele aurifere din amonte de vărsarea Hășdatelor.

În sezoanele calde, culegătorii de pepite de aur²⁰, care îi însoțeau pe meșterii bijutieri, ce preferau să lucreze în peșteră, reveneau ciclic în zonă, la atelierelor lor din grotă. Aceștia și-au creat condiții excelente de muncă prin confecționarea unui acoperiș gen baldachin, menit să le asigure protecție. Valea Arieșului era extrem de bogată în pepite de aur (Fig. 5). În Muzeul Aurului din Brad sunt imagini cu țărani spălând nisip aurifer din râul Arieș (Fig. 5). Totodată, menționăm că în vechile colecții ale Muzeului Brukenthal din Sibiu sunt mai multe pepite care provin din zona Arieșului (din sec. XIX).

Durata folosirii atelierului se întinde pe o perioadă de 150-200 de ani. Dacă se are în vedere că sunt peste 25 de niveluri de locuire, înseamnă că durata unei activități era în medie de 7 ani pe un nivel. Totuși, se observă că nivelurile 2b=2B4 și 2a3=1Bb1 sunt mai târzii, ceea ce trebuie urmărit și în evoluția materialelor ceramice.

Nu se știe cu exactitate care sunt cele mai timpurii materiale, deoarece un nivel a rămas necercetat (așa cum am precizat anterior). Cu toate acestea, cel mai important nivel de arhitectură avea o podea groasă cu o structură masivă de lemn, care a rezistat pe toată durata folosirii construcției ca atelier. Această construcție avea stâlpi de structură masivi, groși de 9-12 cm, iar cel central de cca. 20 cm, pe care se sprijineau parii robuști ai acoperișului. Pentru acoperiș erau folosite vegetale din zonă pentru a proteja pe meșterii care efectuau operațiuni fine de prelucrare a bijuteriilor de stropii care picurau din bolta peșterii²¹. La revenirea în peșteră, după unele perioade de întreruperi de mai mulți ani, acoperișul din vegetale era ars²² pentru deparazitare. Săpăturile noastre le-au continuat pe cele efectuate de N. Vlassa (Fig. 7.2-3). În figura 7.3 se observă profilul părții de cuptor secționat parțial de N. Vlassa, prelucrat mai apoi de noi (Fig. 7.2), precum și urmele unei gropi de stâlp de deasupra cuptorului.

Pe acea podea a nivelului 2B0 – 2B1 (adâncimile -1,2 -1,4 m) au fost descoperite (în două niveluri) materiale sălcuțene ca tehnică și tehnologie de prelucrare (Fig. 9)²³, doar că alături de acestea au fost depistate și fragmente de vase cu toarte pastilate (Fig. 9b)²⁴.

¹⁶ Zona este marcată uneori ca *atelierul 2*; în prezent, după analiza materialelor și a obiectelor (destul de puține) din primele campanii, considerăm că este vorba de o zonă gospodărească, mai ales că în unele vetre (din aria cercetată dar și din imediata vecinătate) s-au găsit vase de gătit cu fundul gros, toate având Toarte pastilate: LAZAROVICI *et al.* 1995.

¹⁷ LAZAROVICI, LAZAROVICI *et al.* 2016; 2017; 2018; LAZAROVICI, LAZAROVICI 2016.

¹⁸ Termenul BK-TP: LAZAROVICI 2016.

¹⁹ LAZAROVICI *et al.* 2017; 2018.

²⁰ Pe când săpa la Cetatea de la Moldovenesti (vis a vis de vărsarea Hășdatelor), profesorul Mircea Rusu, spunea adesea că unii țărani din sat veneau după ploi abundente să spele nisip aurifer – deși era interzis în acea vreme – pentru confecționarea de inele de aur. Acestea erau realizate desigur la „negru”, cu aur nemarcat, dat fiind lipsa de aur pe piața liberă.

²¹ În atelier au fost descoperite peste 80 de piese din aur: mărgelă, plăcuțe, tăieturi, deșeuri de prelucrare, foițe rebutate cu urme de prelucrare sofisticată sau în diferite stadii de prelucrare; alte numeroase mărgelă au fost realizate din os, corn, scoică, moluște, cupru, piatră ș.a.; la acestea se adaugă unelte folosite la prelucrare din cupru, piatră, silix, dar mai ales obsidian.

²² Au fost luate probe pentru analize dintr-un bloc de cenușă și cărbune de cca. 15 x 15 cm din vecinătatea stâlpului central; determinările au fost făcute de o echipă din Italia, colaboratori ai lui P. Biagi (NISBET 2009; 2010).

²³ LAZAROVICI, LAZAROVICI 2013: Fig. 10 și tabel 2.

²⁴ LAZAROVICI, LAZAROVICI 2013: Fig. 13-16 ș.a.

Acestea sunt cele mai timpurii materiale sălcuțene din Transilvania, ceea ce demonstrează că respectivii meșteri veneau din regiunea Dunării, din zona de la est de Porțile de Fier, în căutarea zăcămintelor de aur din Valea Arieșului. Nu este exclus ca în zonă să fie și alte descoperiri similare.

Despre drumul pe care l-au parcurs aceste comunități nu avem prea multe informații, dar descoperirile de pe Valea Jiului, de la Baia de Fier – *Peștera Părcălabului* și *Peștera Muierii*, fac legătura cu altele din zonele de la sud de Deva (*Peștera Crișor*, Valea Rea, Deva – *Ciangăi*, Nandru – *Peștera Curată*, care asigură accesul spre bazinul Mureșului²⁵).

Principalul interes al comunităților din vremea culturii Bodrogkeresztúr – Toarte Pastilate (BKTP) era legat de metalurgia aramei și cuprului, iar în cazul nostru de prelucrarea aurului, atelierul menționat fiind unul din rarele sau poate singurele ateliere de prelucrat acest metal din această perioadă a Epocii Cuprului.

Așa cum am precizat deja, nivelul 2Bb0 reprezintă momentul maximei extinderi. Peste un strat nivelator de guano (gros de 2-4 cm), colectat din fundul peșterii, s-a construit o podea (3-6 cm grosime) din praf de calcar scurs de pe peretele Vulturilor (înalt de peste 70-90 m, la baza căruia este peștera), aflat mai la est de gura peșterii. Gropile stâlpilor de la structura de bază atingeau 40-55 cm adâncime (diferite în raport de grosimea stâlpilor).

Ceramica de pe primul nivel de locuire din *Peștera Ungurească* are toate caracteristicile culturii Sălcuța (pictură, caneluri), mai precis ale unei faze târzii (probabil III târziu) dar în evoluție, nu ca aceea de la Cuptoare – *Sfogeia*, care era parțial în involuție, comparativ cu fazele Sălcuța IIB-IIc. Pictura cu roșu ne amintește de unele vase de la Băile Herculane (Fig. 10²⁶).

O altă cale de pătrundere spre Transilvania este prin culoarul Cerna – Timiș – Bistra – Porțile de Fier ale Transilvaniei, dar și prin zona Lugoj – Făget – Margina – Dobra – Deva. Zona pe care au străbătut-o aceste comunități este marcată prin numeroase exploatări de cupru și aur, cunoscute în Epoca Modernă și Contemporană. Un drum intermediar, care face legătura cu Valea Jiului, vine de la Băile Herculane pe Valea Cernei. Stațiunile din Banat cu BKTP acoperă spațiul exploatărilor de aur (Fig. 11a) și cupru (Fig. 11b), zone de interes pentru purtătorii civilizației BKTP.

Una dintre cele mai interesante descoperiri este cea de la Balta Sărată²⁷. Poate fi vorba fie de un depozit de vase, fie de inventarul unui mormânt, posibil cenotaf (Fig. 12), deoarece nu au fost descoperite oase. Pasta ceramicii seamănă cu cea de la Ildia – *La Funii*, zonă care se află în vecinătatea zăcămintelor de aur și cupru de la Ciclova, Oravița și a celor de pe Nera (Fig. 11).

Nu dispunem încă de date analitice la zi despre formele de vase și decorul ceramicii BKTP provenite din cercetările noastre din Chei, de aceea nu vor fi analizate în paginile acestui articol. Amforeta de la Balta Sărată (Fig. 12.1), cu două toarte pe gât, este o formă caracteristică mai de grabă culturii Sălcuța²⁸, dar are analogii și în nivelurile cu Toarte pastilate (tipul IIa2)²⁹. După I. Sălceanu³⁰, forma aceasta de vas are analogii și în Slovacia. Cele două boluri cu toarte pastilate pe buză, se încadrează în tipul IC1 (Pl. 1.4, 83.2 și 84.3, Bistrețu; Pl. 99.3, Carei – *Drumul Căminului*), tip care arată un orizont cu Toarte pastilate format. Capacul semirotond cu doi butoni perforați (Fig. 12.5) este de tipul XXXc3, e4³¹. Oala profilată cu toarte de la umăr la buză este de tipul VIIId3³². Analogiile citate arată că acestea aparțin unor etape timpurii, dar care se răspândesc pe arii vaste. Legăturile cu Ostrovu Corbului, cele din Oltenia, marchează drumul spre Transilvania prin zona muntoasă. Un alt drum mergea pe la vest de Carpați spre nord.

²⁵ SĂLCEANU 2008: harta 1 și repertoriul, Nr. 5-6, 25, 122, 44, 70.

²⁶ SĂLCEANU 2008: Pl. 29.0, 29.P4, 40.3.

²⁷ LAZAROVICI 1975a; GUMĂ *et al.* 2000.

²⁸ SĂLCEANU 2008, analogii: Pl. 51.1, Carei – *Drumul Căminului*; Pl. 90.5.

²⁹ SĂLCEANU 2008: Pl. 18, răspândit la Valea Anilor – *Malul Înalt*; Pl. 51.1, Carei – *Drumul Căminului*; Pl. 90.5.

³⁰ SĂLCEANU 2008: Pl. 25.7, 10, cu analogii la Sebastovče, *apud* ŠÍŠKA 1972.

³¹ ROMAN, DODD-OPRIȚESCU 2008: 52, M. 46, Fig. 48.2; SĂLCEANU 2008, Ostrovu Corbului, tipul XXXc2 și varianta XXXc3.

³² SĂLCEANU 2008: de la Cămin – *Podul Cresnei*, Pl. 12.4, cu o variantă tip II i, cu buza alveolată tip VIIId1 ca la Băile Herculane – *Peștera Hoților*; Pl. VII.4 și Cerișor – *Peștera Cauce*, Pl. 80.4, 81.2-3.

Cupa cu picior de la Valea Timișului, din nivel Tiszapolgár târziu (Fig. 13), se transmite în unele variante de castroane și cupe în nivelurile cu Toarte pastilate³³. De altfel, la Cuptoare – *Sfögea*, în nivelurile Sălcuța III, avem materiale Tiszapolgár târziu³⁴.

Unele din acestea marchează, după pastă, influențe sălcuțene, deși formele sunt Tiszapolgár³⁵ și pot reprezenta una dintre bazele de formare ale culturii BKTP. De altfel, fondul Tiszapolgár târziu, o altă componentă genetică, mai apare la Cenad – *Belo Brdo* (Fig. 15), Deva – *Ciangăi* (Tiszapolgár târziu – Bodrogresztúr timpuriu, vezi Fig. 30), Peștera Cauce, toate în Bazinul Mureșului.

La Cenad – *Belo Brdo*, unele forme Tiszapolgár târziu evoluează spre Bodrogresztúr prin bolul bitronconic (Fig. 15.1), care la Sălceanu este tipul II c1³⁶, la formele înalte (Fig. 15.2).

Oalele cu gât înalt (Fig. 15.2) premerg prin anumite caracteristici „oalele de lapte” (germ. *Milchtopf*), doar că toarte sunt ascuțite ca în Tiszapolgár (Fig. 15.4), fiind tipul IVe la Sălceanu, forme care în sud sunt rezultatul legăturilor cu Sălcuța, iar pe Mureș și Someș cu Tiszapolgár³⁷.

Picioarele de cupă cu orificii ovale înalte (Fig. 15.3) sau fără orificii³⁸ (la Sălceanu 2008, tipul XVII.b1-2, Pl.12.3), nu apar în nivelurile BKTP. Întâlnim însă alte variante cu găuri rotunde (Sălceanu 2008, tipul VIIc), cu analogii la Cămin – *Podul Crasnei*³⁹, la Valea Timișului, în niveluri Tiszapolgár târziu (Fig. 13), dar și la Cuptoare – *Sfögea*, pe o pastă Sălcuța – Tiszapolgár (Fig. 16.6) sau Tiszapolgár (Fig. 16.9)⁴⁰. Unele dintre ele au proeminențe definite în literatura maghiară ca „*buckelkeramik*”. Cum se poate observa în toate zonele, sunt elemente ale fondului local, care atestă nașterea etapei timpurii Bodrogresztúr sau BKTP.

Pentru unele forme de cupe cu piciorul înalt și evazat, cu curbura sub partea de cupă, unii colegi maghiari au precizat legături din estul Transilvaniei, din cultura Ariușd. Însă, zona indicată este destul de îndepărtată de procesul acesteia de geneză. În arealul Ariușd – Cucuteni ajung materiale cu toarte pastilate, însă acestea sunt observate în nivelurile Cucuteni A-B – B⁴¹. Să nu uităm că și în acele zone sunt surse de cupru și aur (deși mai puține), care depind de vulcanismul terțiar (Fig. 17). Majoritatea descoperirilor cu materiale BKTP provin din cimitire, într-o perioadă în care se acordă o atenție deosebită cultului morților, cu inventare bogate și o ceramică deosebită. Din păcate, cercetările în așezările BKTP sunt de mică întindere, având caracter ocazional, fiind mai mult sondaje. Adesea materialele ceramice sunt confundate și atribuite Neoliticului.

Aceleași fenomene se petrec și în Serbia, într-un orizont contemporan cu cultura Sălcuța târzie, la Kolubara, unde formele Sălcuța – Krivodol au o evoluție spre BKTP, cu analogii în materialele noastre de la Cenad – BB, Cuptoare – *Sfögea* și altele. De asemenea, și acolo s-au constatat activități metalurgice⁴².

În perioada dezvoltată a culturilor Epocii Cuprului s-a observat că în întreg spațiul de formare al acestora, în primele etape, fondul local își lasă amprenta, pentru ca mai apoi, să se uniformizeze în fazele evaluate (Fig. 19), iar în etapele târzii să apară unele grupe locale.

Atât formele cât și decorurile se transmit foarte rapid pe spații largi. Ceașca cu două toarte de la Cluj (Fig. 20.5) are analogii spre limita nordică, în Polonia, la Dabki (Fig. 20.2). Se pot oferi multe asemenea exemple. La Pecica – ob. 15, complex Cx206, oala de lapte (Fig. 19.4) are forme identice cu multe recipiente

³³ SĂLCEANU 2008: analogii la: Pl. 1.3 Sălcuța – *Piscul Cornișorului*; Pl. 38.8, 39.8 Băile Herculane; Pl. 82.4, 83.1-2, Bistrețu; Pl. 51.2-3, 53.2-3, Valea Anilor – *Malul Înalt*.

³⁴ LAZAROVICI 1981: Pl. 1; LAZAROVICI *et al.* 2010.

³⁵ LAZAROVICI 1981: Pl. 1.2, 5-7, 10, 12.

³⁶ SĂLCEANU 2008: Fig. 4 cu analogii la Deva – *Ciangăi*, unde apar pe o pastă Tiszapolgár târzie.

³⁷ SĂLCEANU 2008: Pl. 6.9 cu analogii la: Pl. 6.1, 3-7 Cămin – *Podul Crasnei*; 6.2 Carei – *Stația de Epurare*, 6; 6.8 Ostrovu Corbului.

³⁸ Tot de la Cenad: LAZAROVICI 1975b: 5.D2.

³⁹ SĂLCEANU 2008: Pl. 12.4.

⁴⁰ LAZAROVICI 1975b.

⁴¹ LÁSZLÓ, SZTÁNCSUJ 2013.

⁴² *** KOLUBARA IV, Belgrad 2005: 53; Pl. XII.2, 46 și altele.

din spațiul Bodrogkeresztúr, la care au fost observate numeroase variante ale tipului III din tipologia lui Ilie Sălceanu⁴³.

Tot la Pecica, atât la *Vorgaci*⁴⁴, cât și la *Ob. 15*, apare și o ceramică pictată (Fig. 20.3.10), pe care o regăsim în Cheile Turzii, în Peștera Ungurească, în numeroase variante (Fig. 8.1-4; 20.4).

Ca o concluzie, trebuie să precizăm faptul că fenomenele etnoculturale sunt determinate de interesul și progresul dezvoltării metalurgiei cuprului. Pentru Serbia un loc important l-au jucat sursele de cupru din zona Bor – valea Mlavei, dar mai nou și Kolubara, unde sunt atestate comunitățile Krivodol (Fig. 11). Pandantul nostru este Sălcuța târzie pentru Oltenia și Banatul de sud-est (Fig. 11-14), legate de o metalurgie timpurie. Pentru regiunea Mureșului inferior și mijlociu, Crișurile superioare, Someșul Mic sunt de amintit zăcămintele de cupru și aur din zona Apusenilor, din așa numitul *patrulater de aur*. Pentru Maramureș sunt zăcămintele din zona Baia Mare (Fig. 17), dar și altele spre sud și est. Pentru Ungaria de nord și Slovacia sunt de asemenea importante surse de cupru în munții vechi, iar metalurgia de acolo începe în vremea culturii Tiszapolgár.

ATELIERUL DIN PEȘTERA UNGUREASCĂ.

Descoperirile de la Cheile Turzii – *Peștera Ungurească* joacă un rol deosebit de important, aici fiind cercetat un atelier în care se prelucrau, în primul rând, bijuteriile din aur, dar și din cupru, os, corn, scoici, piatră ș.a. După cum am văzut, locuirea de aici începe cu materiale de tradiție Sălcuța, dar mai apoi, ca și în alte locuri, sunt prezente toate elementele complexului BKTP.

Atelierul și locuirea în peșteră au fost sezoniere în vremea BKTP, așa cum rezultă mai ales din marile orizonturi de refacere. Au fost cercetate peste 25 de niveluri de vetre și depuneri de ceramică și oase pe orizontală, la care de adaugă alte șase-șapte niveluri necercetate (Fig. 1, stânga imaginii, jos; Fig. 22b).

Atelierul este important și prin instalațiile descoperite: baldachinul temeinic realizat cu structuri de lemn, pentru a rezista o perioadă îndelungată (Fig. 22.a,c); cuptorul complex cu amenajări (suport pentru creuzete) și îmbunătățiri aduse în diferite etape, prevăzut cu orificiu pentru foalele de suflat aer, care permitea controlul temperaturii necesar prelucrării la cald a aurului și a cuprului (topire, sudare) (Fig. 23).

Meșterii au folosit în procesele tehnologice o gamă largă de unelte din diferite materiale: pumnale (Fig. 23.4; 3 avea doar 2,5 cm); cuțite din cupru (Fig. 23.10); lame din silex, opal și obsidian de la marile ferăstraie (Fig. 24.7-9: pentru tăiatul osului, cornului și a aurului); lame de dimensiuni foarte mici din silex și obsidian (Fig. 27); sule și străpungătoare din cupru (Fig. 23.1-2); pietre suport și ciocane fin netezite pentru întins și bătut (Fig. 27.5-6) foițele de aur (unele decorate Fig. 26.4-6) sau pentru zdrobit mineralele de aur și cupru, care urmau să fie topite (Fig. 24.2) în cuptorul special, în creuzete de mari dimensiuni (Fig. 24.2) sau în unele mai mici în care s-au găsit urme de zgură (Fig. 24.2). La acestea se adaugă bobitele de zgură găsite în unele nivele (Fig. 24.1) sau bobite de aur prinse în unele fragmente de vatră, care indică gradul avansat de cunoștințe al acestor meșteri.

Pe baza uneltelor descoperite, dar și a observațiilor microscopice asupra obiectelor de aur (unele rebutate, altele aflate în diferite stadii de prelucrare), se pot identifica câteva procedee tehnologice folosite de meșterii din acest atelier de bijuterii și anume, sudarea, tăierea, îndoirea și ciocnirea. Pentru sudarea la cald menționăm unele mărgelile de aur de dimensiuni foarte mici (2-4 mm; Fig. 25.1-2; la altele sudarea nu a fost încheiată, Fig. 26.2).

⁴³ SĂLCEANU 2008: 88-90, Pl. 5, tipul III, variantele b, d1, d2, f1, f10 și altele, vezi și analogiile.

⁴⁴ LUCA 1999: Fig. 35.5,12-13.

La unele mărgelile s-a observat că acestea au fost tăiate din sârme semicirculare (gen spirală), apoi au fost îndoit, capetele nefiind sudate ulterior (Fig. 26.1). Alte mărgelile prezintă urme de ciocănele de la batere (Fig. 25.1). Multe dintre ele au fost pierdute în cenușa și praful din podeaua atelierului⁴⁵.

De la operațiunile de sudare s-au găsit colți de animale tăiați la vârf (Fig. 24.3, 6); cel mai adesea aceste piese erau arse (Fig. 24.5). Ele au fost montate în tuburi de os (Fig. fig. 24.6) sau trestie și erau folosite pentru sudarea la cald (Fig. 24.3, 5-6 piese sudate bine sau parțial). Acest procedeu tehnologic a fost confirmat de către meșterii țigani din târgurile actuale; ei folosesc ca sursă de foc un cărbune de lemn, iar cu ajutorul tubului de suflat reușesc să ridice temperatura la nivelul celei de sudare. Dar, spuneau ei, operațiunea necesită o mare siguranță și rapiditate, deoarece suportul (os, piatră, sula de cupru pentru aur) ar fi putut arde, iar piesa în lucru ar fi putut cade în foc, fiind ulterior recuperată de arheologi (ca și în cazul de față).

În urma analizei a tuturor pieselor la microscop au fost depistate urme de tăiere (Fig. 25.1-2) și perforare (Fig. 25.3-4). La acestea se adaugă uneltele pentru perforat (Fig. 23.1-2), ca și cele folosite la lustruire, precum spatule fine (Fig. 23.5, 7; 25.5-6) sau colți de lup (Fig. 24.3, 5; procedeu confirmat de unii meșteri aurari). Unele rebuturi și piese în diferite stadii de prelucrare (atât cele din aur, cât și din alte materiale) urmau să fie retopite (Fig. 25.3-4, 6; 26.3-6).

Dintre cele peste 120 de obiecte (din care peste 80 sunt din aur), numărul mare de rebuturi sau piese aflate în diferite stadii de prelucrare ne permit să apreciem că puteau fi de minim 10 ori mai multe piese finite. Ele ne arată și diversitatea podoabelor realizate în atelier.

Atelierul este amplasat în zona în care curenții de aer scot fumul de sub baldachin în afara peșterii (Fig. 21).

În vremea culturii BKTP metalurgia aurului și a cuprului atinge maximum de dezvoltare. Acum avem marile topoare de cupru de tip *Mezőkeresztes*, iar cel mai bun exemplu este toporul de la Vinga, considerat de Al. Vulpe ca fiind cel mai mare din sud-estul Europei⁴⁶. După aceste dimensiuni și greutate, piesa în discuție nu poate fi decât sceptru, simbol al puterii. Având în vedere că în acest timp la Varna avem documentate cele mai bogate morminte aparținând unor lideri politici și militari din aceste vremuri, cu inventar luxuriant și cu importante cantități de obiecte și podoabe de aur, înțelegem rolul și importanța cercetărilor din Cheile Turzii și legăturile lor cu lumea sudică (vezi tabelul cronologic, Fig. 29). Deoarece faza 1 de la Varna se datează între 4600-4555 BC, iar faza 6 (ultima) între 4383-4340 BC⁴⁷ și faptul că ele premarg datele C14 din Cheile Turzii (cca. 4300-3800 BC), devine din ce în ce mai clar de ce specialiștii Petre Roman și Ilie Sălceanu acordau o importanță sporită fenomenelor în care metalurgia aurului și a cuprului ating la acel moment apogeul. O statistică recentă ne arată că cca. 50% din topoarele mari provin din Transilvania. Dar nu trebuie uitat faptul că în Transilvania cultura Petrești a jucat un rol important, aceasta fiind însă anterioară orizontului BKTP. Urmărind harta de răspândire a acestui fenomen BKTP (Fig. 28), observăm că el cuprinde o arie largă, din centrul Europei centrale până pe coastele Mării Egee, adică zonele metalifere din Centrul Balcanilor până în Slovacia, zone bogate în cupru, spre deosebire de culturile Varna – Gumelnița – Karanovo VI, care rămân fenomene est-balcanice.

Începutul metalurgiei cuprului și mai apoi a aurului încep cu fazele Vinča C-D, la care se adaugă migrația grupului Foeni, care vor determina pentru Transilvania și Banat nașterea Epocii Cuprului (Sălcuța în Banat, Petrești în Transilvania). Cultura BKTP atinge apogeul Epocii Cuprului⁴⁸. Schimbările climatice vor pune capăt marilor civilizații ale Epocii Cuprului, dar metalurgia obiectelor mărunte de cupru va continua în cultura Coțofeni. Un atelier de bijuterii (cu piese doar din cupru, marmură, os, scoici, piatră) din

⁴⁵ O piesă pierdută în cenușa sau pe podea, având dimensiunile de 2-4 mm, nu poate fi recuperată decât prin spălarea și cernerea solului prin site, așa cum am procedat noi. Din cele peste 120 de piese din aur, cupru, scoică, piatră etc. doar cinci-șase piese mai mari au fost găsite folosind spaclul.

⁴⁶ VULPE 1975: 29, cat. 72A.

⁴⁷ KRAUS *et al.* 2017; HIGAM *et al.* 2007; CHAPMAN *et al.* 2007; vezi și datele radiocarbon pentru sud-estul Europei: REINGRUBER, THIESSEN 2009.

⁴⁸ POPA 2009: *apud* Vulpe obiectele de cupru au o greutate de cca 500 Kg; dacă le-am adăuga și pe cele Petrești ar fi o cantitate de cupru mult mai mare.

vremea culturii Coțofeni IC/IIA a fost cercetat la Peștera Binder⁴⁹. Alte ateliere sunt cunoscute în Banat, la Moldova Veche – „Ostrov” și Piatra Ilișovii⁵⁰.

Trebuie să observăm că din punct de vedere al cronologiei absolute pare să fie un decalaj de cel puțin un veac, însă nu dispunem de date radiocarbon pentru Coțofeni I. Mișcarea sudică care a dat naștere culturilor din Câmpia Panonică și mai departe spre nord și vest, definite cu termenul de Cernavodă III – Boleráz, a contribuit și la formarea etapei Coțofeni I. Datele timpurii pentru Baden presupun și o datare mai timpurie pentru Coțofeni Ia, iar acel hiatus s-ar reduce mult. P. Patay a demonstrat existența unor legături între Bodroghkeresztúr și Baden⁵¹, iar ele, indirect, sunt valabile și pentru Coțofeni IA.

Reamintim că datele pentru cultura Tiszapolgár din Ungaria se plasează în intervalul 4500-4000 BC. Recent, reanalizarea datelor Tiszapolgár duce la concluzia că aceasta a evoluat în intervalul 4650-4260 BC (A, 4650-4500; B1, 4480-4350; B2, 4350-4260)⁵².

Evoluția culturii Bodroghkeresztúr pare a fi cu aproximație în intervalul 4330-3900 BC, pe baza datelor din Ungaria, unde s-a observat și o suprapunere cu Tiszapolgár (4500-4000 BC), pentru situl de la Rákóczifalva-Bagi-fold, 4333-4237 BC⁵³.

Noile date radiocarbon pentru Gumelnița indică evoluția fazei A2 în intervalul 4350-4000 BC, iar a celei B1 între 3670-3500 BC⁵⁴. Noile seturi de date de la Pietrele-Gorgana sugerează evoluția sitului în intervalul 4450-4250 BC, iar încheierea fazei Gumelnița A2 în intervalul 4300-4200 BC⁵⁵.

BIBLIOGRAFIE

- *** Kolubara 4/2005 Kolubara, 4, Beograd, 2005.
- BIAGI, VOYTEK 2006 Biagi, P., Voytek, B., *Excavations at Peștera Ungurească (Caprelor)(Cheile Turzii, Petreștii de Jos, Transylvania 2003-2004): Preliminary Report on the Chipped Stone Assemblages from the Chalcolithic Toarte Pastilate (Bodroghkeresztúr (Layers), in: Analele Banatului, S.N., XVI/1-2, 177-202.*
- CAROZZA *et al.* 2010 Carozza, J.-M., Micu, C., Mihail, Fl., Carozza, L., *Landscape change and archaeological settlements in the lower Danube valley and delta from early Neolithic to Chalcolithic time: A review, in: Quaternary International, XXX, 1-10.*
- CSÁNYI *et al.* 2009 Csányi, M., Raczky, P., Tárnoki, J., *Előzetes jelentés a rézkori bodroghkeresztúri kultúra Rákóczifalva-Bagi-földön feltárt temetőjéről/Preliminary report on the cemetery of the Bodroghkeresztúr culture excavated at Rákóczifalva-Bagi-fold, in: Tisicum, 18, 13-34.*
- CZEKAJ-ZASTAWNY *et al.* 2011 Czekaj-Zastawny, A., Kabacinski, J., Terberger, T., *Long distance exchange in the Central European Neolithic: Hungary to the Baltic, in: Antiquity, 85 (327), March, 43-58.*
- DIACONESCU 2013 Diaconescu, D., *Considerații privind cronologia Epocii timpurii a Cuprului în estul Bazinului Carpatic (cultura Tiszapolgár), in: Analele Banatului, S.N., XXI, 35-60.*
- DIACONESCU 2009 Diaconescu, D., *Cultura Tiszapolgár în România, in col. Bibliotheca Brukenthal, XLI, Sibiu.*
- GUMĂ, GUMĂ 1977 Gumă, M., Gumă, N., *Săpături de salvare la Valea Timișului (județul Caraș-Severin), in: Banatica, IV, 45-67.*

⁴⁹ Cercetările din 2015 continuate în 2016 și 2017 au dus la descoperirea a zeci de mărgelă, între care și unele de cupru: LAZAROVICI, LAZAROVICI 2016; LAZAROVICI *et al.* 2016; 2017; 2018.

⁵⁰ MAXIM, BAGOTSKI 1993; LAZAROVICI, LAZAROVICI 2007: 13-27.

⁵¹ PATAY 1973.

⁵² DIACONESCU 2013.

⁵³ CSÁNYI *et al.* 2009.

⁵⁴ MICU, MAILLÉ 2006; REINGRUBER, THIESSEN 2009; CAROZZA *et al.* 2010.

⁵⁵ REINGRUBER, THIESSEN 2009.

- GUMĂ *et al.* 2000 Gumă, M., Lazarovici, Gh., Petrescu, S., Săcărîn, C., Bădescu, C., Lazarovici, A., *Despre Grupul Balta Sărată. Note analitice*, in: *Tibiscum*, 10, 193-212.
- GUMĂ, PETROVSZKY 1978 Gumă, M., Petrovszky, R., *Noi descoperiri eneolitice timpurii în zona Caransebeșului*, in: *Tibiscus*, 5, 97-114.
- HIGHAM *et al.* 2007 Higham, T., Chapman, J., Slavchev, Vl., Gaydarska, B., Honch, N., Yordanov, Y., & Dimitrova, B., *New perspectives on the Varna cemetery (Bulgaria) – AMS dates and social implications*, in: *Antiquity*, 81, 313, 640-651.
- CHAPMAN *et al.* 2007 Chapman, J., Higham, T., F., G., Slavchev, Vl., Gaydarska, B., & Honch, N., V., *Social context of the emergence, development and abandonment of the Varna Cemetery, Bulgaria*, in: *European Journal of Archaeology*, 9(2), 157-181.
- LÁSZLÓ, SZTÁNC SUJ 2013 László, A., Sztáncsuj, S., *Vessels with handles with discoid attachments discovered in the Ariușd-Cucuteni area and some problems of the development and chronology of the Ariușd (Erősd) culture in south-eastern Transylvania*, in: Anders, A., Kulcsár, G. (eds.), *Prehistoric Studies. Moments in Time. Papers presented to Pál Raczky on his 60th Birthday*, L'Harmattan, Budapest, 579-594.
- LAZAROVICI, LAZAROVICI 2016 Lazarovici, C.-M., Lazarovici, Gh., *Atelierele de prelucrat bijuterii din Cheile Turzii: Peștera Binder. Epoca Cuprului*, in: Popa, C. I., (ed.), *The Carpathian Basin and the Northern Balkans between 3500 and 2500 BC: Common Aspects and Regional Differences*, în col. *Annales Universitatis Apulensis, Series Historica*, 20/II, Ed. Mega, Cluj-Napoca, 335-358.
- LAZAROVICI *et al.* 2018 Lazarovici, C.-M., Lazarovici, Gh., Suciu, C., Roman, C., Colesniuc, S., Pop, R., Gridan, S., Aparaschivei, C., Perlik, R., *Cheile Turzii comuna Petreștii de Jos, jud. Cluj. Punct: „Peștera Ungurească”, „Peștera Balica”, „Peștera Binder”*, in: CCAR. *Campania 2017*, sub tipar.
- LAZAROVICI *et al.* 2017 Lazarovici, C.-M., Colesniuc, S., M., Lazarovici, Gh., Roman, C., C., Suciu C., Tincu, S., Vornicu, D.-M., *Cheile Turzii, com. Petreștii de Jos, jud. Cluj. Punct: „Peștera Ungurească”, „Peștera Balica”, „Peștera Binder”*, in: CCAR. *Campania 2016*, București, nr. 19, 44-47.
- LAZAROVICI *et al.* 2016 Lazarovici, C.-M. Lazarovici, Gh., Suciu, C., Roman, C., Tincu, S., Colesniuc, S., M., Pop, R., Gridan, S., Aparaschivei, C., Perlik, R., *Cheile Turzii comuna Petreștii de Jos jud. Cluj. Punct: „Peștera Ungurească”, „Peștera Balica”, „Peștera Binder”*, in: CCAR. *Campania 2015, a L-a Sesiune națională de rapoarte arheologice Târgu Jiu 26 – 28 mai 2016*, Ministerul culturii, Muzeul Județean Gorj Alexandru Ștefănescu, 26-27, 280-284.
- LAZAROVICI *et al.* 2014 Lazarovici, C.-M., Lazarovici, Gh., Roman, C., Tincu, S., Colesniuc, S., Suciu, I., Negrei, C., Bindea, D., *Sat Petreștii de Jos, comuna Petreștii de Jos, județul Cluj [Cheile Turzii, Peștera Ungurească, Peștera Binder]. Punct Peștera Ungurească, Peștera Binder*, in: CCAR. *Campania 2013*, cIMeC, București, 101-104, 396-399.
- LAZAROVICI 2016 Lazarovici, Gh., *Epoca Cuprului – Eneolitic*, ms., pentru *Enciclopedia Cucuteni-Trypillia*.
- LAZAROVICI 1985 Lazarovici, Gh., *Noi descoperiri Bodrogkeresztúr în Banat*, in: *Banatica*, 8, 83-90.
- LAZAROVICI 1983 Lazarovici, Gh., *Principalele probleme ale culturii Tiszapolgár în România*, in: *ActaMN*, 20, 3-21.
- LAZAROVICI 1981 Lazarovici, Gh., *Importuri Tiszapolgár în așezarea sălcuțeană de la Cuptoare - Sfogea. Contribuții la legăturile culturale și cronologice ale culturilor Sălcuța și Tiszapolgár*, in: *Banatica*, 6, 35-41.
- LAZAROVICI 1975 Lazarovici, Gh., *Unele probleme ale ceramicii neoliticului din Banat*, in: *Banatica*, 3, 7-24.
- LAZAROVICI 1975a Lazarovici, Gh., *Despre tipologia și cronologia așezării neolitice de la Balta Sărată*, in: *ActaMN*, 12, 13-34.

- LAZAROVICI, LAZAROVICI 2016 Lazarovici, Gh., Lazarovici, C.-M., *A Copper Age Workshop for Gold at Cheile Turzii, Peștera Ungurească (Turda Canyon, Hungarian Cave), Transylvania*, in: Nikolova, L., Merlini, M. and Comșa, Al. (eds.), *Western-Pontic Culture Ambience and Pattern: In memory of Eugen Comșa*, De Gruyter Open, ISBN (Online): 9783110500820, 168-180.
- LAZAROVICI, LAZAROVICI 2015a Lazarovici, Gh., Lazarovici, C.-M., *Chronological and cultural correlations between Neolithic and Copper Age civilizations of Central and North Transylvania and East Alföld area*, in: Virag, C. (ed.), *Neolithic cultural phenomena in the Upper Tisza Basin, International Conference, 10-12 July 2014*, Ed. Muzeului Sătmărean, Satu Mare, 7-28.
- LAZAROVICI, LAZAROVICI 2015b Lazarovici, Gh., Lazarovici, C.-M., *New data and observations related with exploitation and transport of salt in Prehistory*, in: Brigand, R., Weller, O. (eds.), *Archaeology of salt: approaching an invisible past*, Sidestone Press, Leiden, 139-155.
- LAZAROVICI, LAZAROVICI 2013 Lazarovici, Gh., Lazarovici, C.-M., *Etapa veche din atelierul de bijuterii de la Cheile Turzii – Peștera Ungurească*, in: *Arheoinvest I. Interdisciplinaritate în Arheologie și Istorie. In Memoriam Liviu Măruia*, Universitatea de Vest, Timișoara 7 decembrie 2013, Ed. JatePress Kiadó, Szeged, 55-90.
- LAZAROVICI, LAZAROVICI 2009 Lazarovici, Gh., Lazarovici, C.-M., *Cheile Turzii – Peștera ungurească/Peștera caprelor: orizontul toate pastilate - Bodrogheresztúr. Campaniile 2003-2004*, in: Cotiugă, V., Tencariu, F. A., Bodi, G. (eds.), *Itinera in Praehistoria. Studia in Honorem Magistri Nicolae Ursulescu quinto et sexagesimo anno*, Ed. Universității “Al. I. Cuza”, Iași, 211-226.
- LAZAROVICI, LAZAROVICI 2008 Lazarovici, Gh., Lazarovici, C.-M., *The workshop for gold at Cheile Turzii – Peștera ungurească/Peștera caprelor. Archaeological excavations 2003-2004*, in: Popoviciu, E., Ivan, M. (eds.), *Annals of the Tiberiu Popovici Seminar of Functional Equations, Approximation and Convexity*, vol. 6, Ed. Mediamira Science Publisher, Cluj-Napoca, 153-158.
- LAZAROVICI, MUNTEANU 1982 Lazarovici, Gh., Munteanu, I., *Așezarea eneolitică de la Slatina Timiș*, in: *Studii și Comunicări de Etnografie și Istorie*, IV, Caransebeș, 121-135.
- LAZAROVICI et al. 2004 Lazarovici, Gh., Bălțean, I., Biagi, P., Spataro, M., Lazarovici, C.-M., Colesniuc, S., Vrâncean, P., *Petreștii de Jos, com. Petreștii de Jos, jud. Cluj. Punct Cheile Turzii*, in: CCAR. *Campania 2003*, cImeC, București, 228-231.
- LAZAROVICI et al. 2005 Lazarovici, Gh., Biagi, P., Spataro, M., Lazarovici, C.-M., Colesniuc, S., Suciuc, C., Roman, C., Chitic, O., Angeleski, S., Tatar, A., *Petreștii de Jos, com. Petrești, jud. Cluj. Punct Cheile Turzii*, in: CCAR. *Campania 2004*, cImeC, București, 259-261.
- LAZAROVICI et al. 2010 Lazarovici, Gh., Gumă, M., Iaroslavski, E., *Cercetările arheologice de la Cuptoare – Sfogea, Campaniile 1975-1977*, in: *Banatica*, 20.1, 31-48.
- LAZAROVICI et al. 2015 Lazarovici, Gh., Lazarovici, C.-M., Constantinescu, B., *New Data and Analyses on Gold Metallurgy during the Romanian Copper Age*, in: Hansen, S., Raczky, P., Anders, A., Reingruber, A. (eds.), *Neolithic and Copper Age between the Carpathians and the Aegean Sea. Chronologies and Technologies from the 6th to 4th Millennium BC. International Workshop Budapest 2012*. *Archäologie in Eurasien* 31, Habelt-Verlag, Bonn, 325-352.
- LAZAROVICI et al. 2012 Lazarovici, Gh., Lazarovici, C.-M., Constantinescu, B., *Despre analizele pieselor de aur din atelierul de bijuterii de la Cheile Turzii – Peștera Caprelor/Peștera Ungurească*, in: *Apulum*, XLIX/1, Alba Iulia, 1-21.
- LAZAROVICI et al. 2011 Lazarovici, Gh., Lazarovici, C.-M., Suciuc, C., Chioar-Dumitrescu, Fl., Palaghia, V., Netea, Gh., Roman, C., Tincu, S., Colesniuc, S., Angeleski, S., Bindea, D., Ciută, B., *Cheile Turzii – Peștera Ungurească. Campania 2010*, in: CCAR. *Campania 2010*, cImeC, București, 93-96.
- LAZAROVICI et al. 1995 Lazarovici, Gh., Meșter, M., Dascălu, L., *Cheile Turzii 1994. Raport de cercetare arheologică și etnoarheologică*, in: *ActaMN*, 32/1, 537-574.

- LEHRBERGER 1995 Lehrberger, G., *Gold deposits of Europe. An Overview of the possible metal sources for Prehistoric gold objects*, in: Morteani, G., Northover, P. (Hrsg.), *Prehistoric gold in Europe*, Bd. 280, Dordrecht-Boston-London, 115-144.
- LUCA 1999 Luca, S. A., *Sfârșitul eneoliticului pe teritoriul intracarpatic al României – Cultura Bodrogkeresztúr*, în col. Bibl. Musei Apulensis XI, Alba Iulia.
- LUCA 1994 Luca, S. A., *Sfârșitul eneoliticului pe teritoriul Banatului și Transilvaniei. Cultura Bodrogkeresztúr în România*, teza de doctorat, Universitatea „Babeș-Bolyai”, Cluj-Napoca.
- LUCA 1993 Luca, S. A., *Observații privind faza clasică a culturii Bodrogkeresztúr în România. Așezarea de la Pecica-Forgaci (jud. Arad)*, in: *Analele Banatului*, S.N., 2, 49-83.
- LUCA 1990 Luca, S. A., *Despre cea mai timpurie fază a culturii Bodrogkeresztúr în România*, in: *Studia Thracologica*, 10, 89-92.
- MICU, MAILLÉ 2006 Micu, C., Maillé, M., *La période énéolithique en Dobroudja du nord (Roumanie)*, in: *Hommes et passé des Causses, Hommage à Georges Constantini, Actes du Colloque de Millau*, 16-18 Juin 2005, Toulouse, 13-36.
- NISBET 2010 Nisbet, R., *Copper Age wild and cultivated plants from Peștera Ungurească Cave (Transylvania, Romania)*, in: *Atti della società per la Preistoria e Protoistoria della regione Friuli-Venezia Giulia*, XVII, 2008-2009, Trieste, 171-186.
- NISBET 2009 Nisbet, R., *New Evidence of Neolithic and Copper Age Agriculture and Wood Use in Transylvania and the Banat (Romania)*, in: Drașovean, Fl., Ciobotaru, D. L., Maddison, M. (eds.), *Ten Years after: The Neolithic of the Balkans, as Uncovered by the Last Decade of Research, Proceedings of the Conference held at the Museum of Banat, on November 9th-10th, 2007*, Ed. Mironeasa, Timișoara, 167-178.
- OPRINESCU 1995 Oprinescu, A., *Cuptoare „Sfogeia”, jud. Caraș-Severin*, in: CCAR. Campania 1994, Cluj-Napoca, 27-28.
- OPRINESCU 1981 Oprinescu, A., *Răspândirea culturii Tiszapolgár-Românești în Banat*, in: *Banatica*, 6, 43-49.
- PATAY 1973 Patay, P., *Probleme der Beziehungen der Bodrogkeresztúr und der Badener Kultur*, in: *Symposium über die Entstehung und Chronologie der Badener Kultur*, Bratislava, 353-365.
- POPA 2009 Popa, C. I., *Cultura Coțofeni. Cu specială privire asupra Transilvaniei*, teză de doctorat, Universitatea „1 decembrie 1918”, Alba Iulia.
- RADIŠIĆ 1971 Radišić, R., *Prkos-Crna Bara kod Novog Kneževca-naselje Tiszapolgár i Bodrogkeresztúr grupe*, in: *Praistoria nalazište Vojvodine*, Novi Sad, 35.
- RADU 2003 Radu, A., *Câteva considerații asupra datărilor C14 și a condițiilor climatice referitoare la complexul cultural Bubanj-Sălcuța-Krivodol*, in: *Banatica*, 16, 1, 153-168.
- RADU 2002 Radu, A., *Cultura Sălcuța în Banat*, Ed. Banatica, Reșița.
- REINGRUBER, THIESSEN 2009 Reingruber, A., Thissen, L., *Depending on 14C data: chronological frameworks in the Neolithic and Chalcolithic of southeastern Europe*, in: *Radiocarbon*, 51, 2, 751-770.
- ROMAN 1996 Roman, P., *Ostrovul Corbului*, I.1, Ed. Caro, București.
- ROMAN 1995 Roman, P., *Das spätäneolithische Sălcuța IV – Phänomenen und seine Beziehungen*, in: *Thraco-Dacica*, XVI, 1-2, 17-23.
- ROMAN 1982 Roman, P., *Rapport chronologique entre Ezero et Troia à la lumière des recherches effectuées au nord des Balkans*, in: *SCIVA*, 33, 4, 402-414.
- ROMAN 1981 Roman, P., *Forme de manifestare culturală din eneoliticul târziu și perioada de tranziție spre epoca bronzului*, in: *SCIVA*, 32, 1, 21-42.
- ROMAN 1978 Roman, P., *Modificări în tabelul sincronismelor privind eneoliticul târziu*, in: *SCIVA*, 29, 2, 215-221.
- ROMAN 1973 Roman, P., *Modificări structurale ale civilizațiilor eneoliticului final din regiunea carpato-pontico-danubiană*, in: *Banatica*, 2, 57-77.

- ROMAN 1971 Roman, P., *Strukturänderungen des Endäneolithikums in Donau-Karpaten-Raum*, in: *Dacia*, N.S., 15, 31-170.
- ROMAN 1967 Roman, P., *Unele probleme ale neoliticului târziu și perioadei de tranziție în lumina săpăturilor de la Băile Herculane-Peștera Hoților*, in: *Comunicări, Seria arheologică*, I, Craiova.
- ROMAN, DODD-OPRIȚESCU 1989 Roman, P., Dodd-Oprițescu, A., *Interferențe etnoculturale din perioada indoeuropenizării, reflectate în cimitirul de la Ostrovu Corbului*, in: *Thraco-Dacica*, 10, 1-2, 11-38.
- SAVA 2015 Sava, V., *Neolithic and Eneolithic in the Lower Mureș Basin*, Ed. Mega, Cluj-Napoca.
- SĂLCEANU 2008 Sălceanu, I., *Sălcuța IV- Herculane II-III*, Ed. Fundația „Rădăcinile Europei”, Seria Monographia I, Satu Mare.
- SĂLCEANU 2007 Sălceanu, I., *Orizontul Sălcuța IV – Herculane II-III în vestul României*, teza de doctorat, Constanța.
- TASIĆ 1982-1983 Tasić, N., *Das Problem der sukzessiven Migration während Äneolithikum im Karpaten-Donautal-Balkan-Gebiet*, in: *Archaeologia Jugoslavica*, XXII-XXIII, Beograd, 15-20.
- TASIĆ 1979 Tasić, N., *Tiszapolgár i Bodrogkeresztúr kultura*, in: *Praistorija Jugoslovenskaia Zemalja*, III, Sarajevo, 87-113.
- TASIĆ 1968 Tasić, N., *Les groupes culturels énéolithiques et la tradition néolithique*, in: *Neolit Centralnog Balkana*, Beograd, XXXI-XXXIII.
- VIRAG 2013 Virag, C., *Archaeological discoveries from Pecica belonging to the Bodrogkeresztúr culture*, in: *Ephemeris Napocensis*, XXIII, 175-194.
- VLASSA 1964 Vlassa, N., *Contribuții la cunoașterea culturii Bodrogkeresztúr în Transilvania*, in: *SCIV*, 15, 3, 351-375.
- VULPE 1976 Vulpe, Al., *Zu den Anfängen der Kupfer und Bronzemetallurgie in Rumänien*, in: *Les débuts de la métallurgie*, IX Congrès UISPP, Nice, Colloque XXIII, 134-175.
- VULPE 1975 Vulpe, Al., *Äxte und Beile in Rumanien*, II, PBF, IX, 5, München.
- VULPE 1973 Vulpe, Al., *Inceputurile metalurgiei aramei în spațiul carpato-dunărean*, in: *SCIV*, 24, 2, 217-238.
- VULPE 1970 Vulpe, Al., *Äxte und Beile in Rumänien*, I, PBF, IX, 1, München.

LIST OF ILLUSTRATIONS

- Fig.1. Peștera Ungurească, stratigraphy with the levels from which C14 samples prevailed, stratigraphic correspondences.
- Fig. 2. Climate evolution: blue and light green cold weather climate, pink optimal climate, yellow dry climate, after Henrieta Todorova with some additions.
- Fig. 3. C14 data reported to contact civilizations.
- Fig. 4. More accurate temporal area of C14 data at the time of the Peștera Ungurească workshop.
- Fig. 5. Washing sand with traditional tools on the shore of Arieș River (picture and little gold nuggets from Muzeul Aurului, Brad).
- Fig. 6. Cheile Turzii: location of the two cave workshops: 1. Peștera Ungurească, 2. Peștera Binder.
- Fig. 7. Peștera Ungurească: 1-2. workshop; 3. household zone from N. Vlassa's excavation (after the N. Vlassa's slide: the oven was delineated in our excavation too).
- Fig. 8. Peștera Ungurească: a. workshop at level 2B0-2B1, panoramic view; b. ceramic with knobbed-handles/Scheibenhengel.
- Fig. 9. Peștera Ungurească, Sălcuța ceramic from the level 2Bb0.

- Fig. 10. Băile Herculane – Peștera Hoților, excavations P. Roman, Drobeta-Turnu Severin Museum (photo by Gh. Lazarovici).
- Fig. 11a. Map of gold mining, processing after M. Rusu; with red is marked the road of the Sălcuța elements.
- Fig. 11b. Copper sources (green mark) from the Danube Iron Gates/ Porțile de Fier and of Sălcuța culture.
- Fig. 12. Balta Sărată, the pots warehouse.
- Fig. 13. The cup from Valea Timișului (*apud* M. Gumă).
- Fig. 14. Tiszapolgár – Sălcuța in Banat (*apud* Oprinescu 1981).
- Fig. 15. Cenad – Bielo Brdo, Bodrogkeresztúr ceramic.
- Fig. 16. Valea Timișului (*apud* Gh. Lazarovici 1981: Fig. 1.5-6,9).
- Fig. 17a. Great genetic sources of gold (*apud* Lehrberger 1995: Fig. 13).
- Fig. 17b. Cup without holes, Pecica - *Vorgaci* (*apud* Luca 1999).
- Fig. 18. Kolubara, different types of pots (1-6) (*apud* Kolubara 4/2005).
- Fig. 19. Milk pots BKTP: 1-3. Pecica – *Vorgaci* (*apud* Luca 1999); 4. Pecica – ob. 15, complex Cx206 (*apud* Virag 2013); 5. Pusztavánháza (*apud* Pattay 1973 and Czekaj-Zastawny *et al.* 2011: 49, Fig 5.5).
- Fig. 20. BKTP: 1. Cluj – *Piața Muzeului*; 2. Dabki (*apud* Czekaj-Zastawny *et al.* 2011: Fig. 8.2); 3. Pecica - Ob. 15 (processing after Sava 2015); 4. Peștera Ungurească, Workshop.
- Fig. 21. Cheile Turzii – *Peștera Ungurească*, reconstruction of the workshop.
- Fig. 22. Peștera Ungurească: a. Workshop in level 2B0; b. unchecked levels; c. reconstitution of the pole structures.
- Fig. 23. Various artefacts from the Peștera Ungurească workshop: 1-2. copper needles; 3-4. daggers; 5, 7. polishers, spatulas; 6. pendant; 8. human head, pendant; 9-10. knife and copper button.
- Fig. 24. Peștera Ungurească: 1. slag grains; 2. crucible with traces of slag; 3, 5. tips from blowing tube for hot welding; 6. bone blowing tube with welding heads; 7-8. saw type pieces (7, opal, 8, obsidian).
- Fig. 25. Peștera Ungurească. artifacts attesting different technological operations: 1. beating; 2. precision cutting; 3-4. perforation; 5-6. finishing with traces.
- Fig. 26. Peștera Ungurească: 1-2. bead modeling method; 3-4. bending; 5-6. decoration by pressing on a wood pattern.
- Fig. 27. Peștera Ungurească: 1-4. microblades and obsidian splinters; 5-6. polished stone tools.
- Fig. 28. Map with the discoveries of Sălcuța IV-Băile Herculane II-III – Cheile Turzii horizon.
- Fig. 29. Chronology of Late Neolithic and Copper Age in Romania and some neighbor areas (*apud* Lazarovici, Lazarovici 2016).
- Fig. 30. Deva – *Ciangăi*: late Tiszapolgár – early Bodrogkeresztúr: milk pot handles (Fig. d.1, 3-4); decoration made of dots (Fig. a); some cup legs (Fig. b); handles (Fig. c).

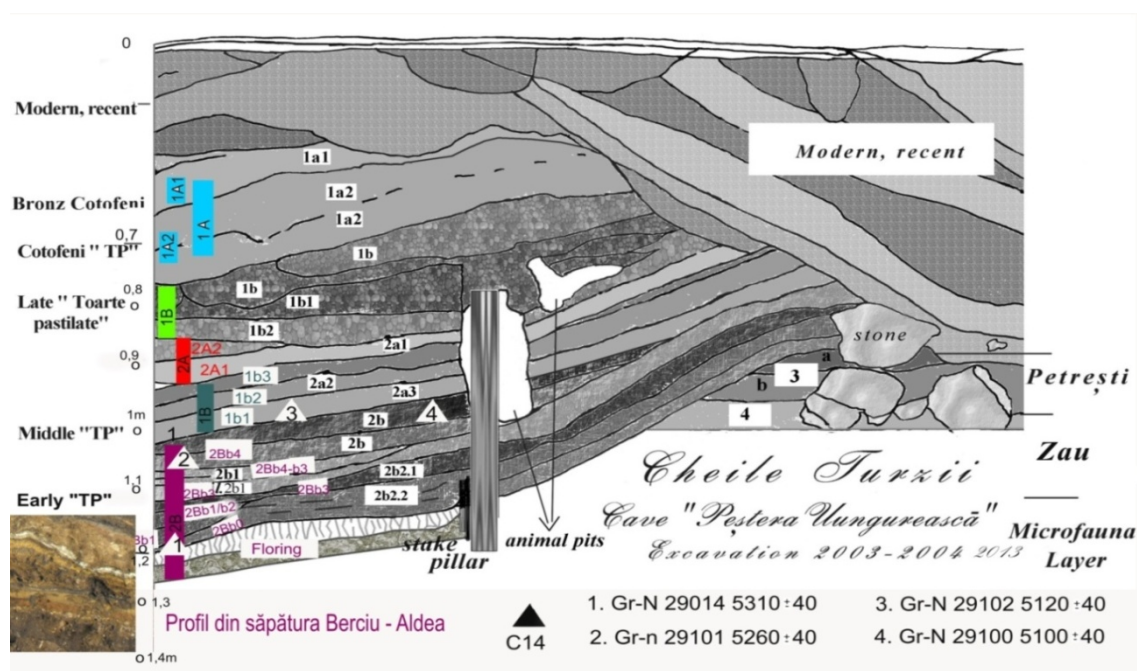


Fig. 1. Peștera Ungurească, stratigrafia cu nivelurile din care au fost preluate probele C14, corespondențe stratigrafice.

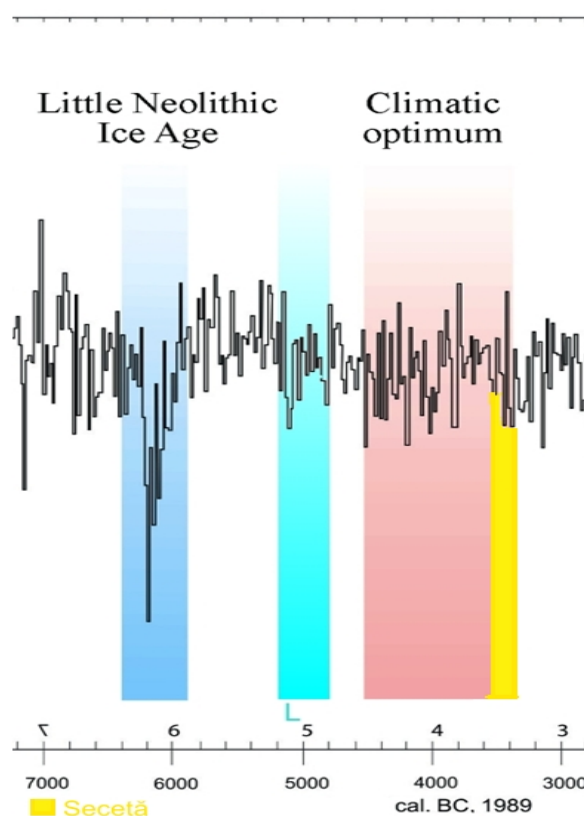


Fig. 2. Evoluția climatică: albastru și vernil climat rece, roz climat optim, galben climat secetos, după Henrieta Todorova, cu unele completări ale noastre.

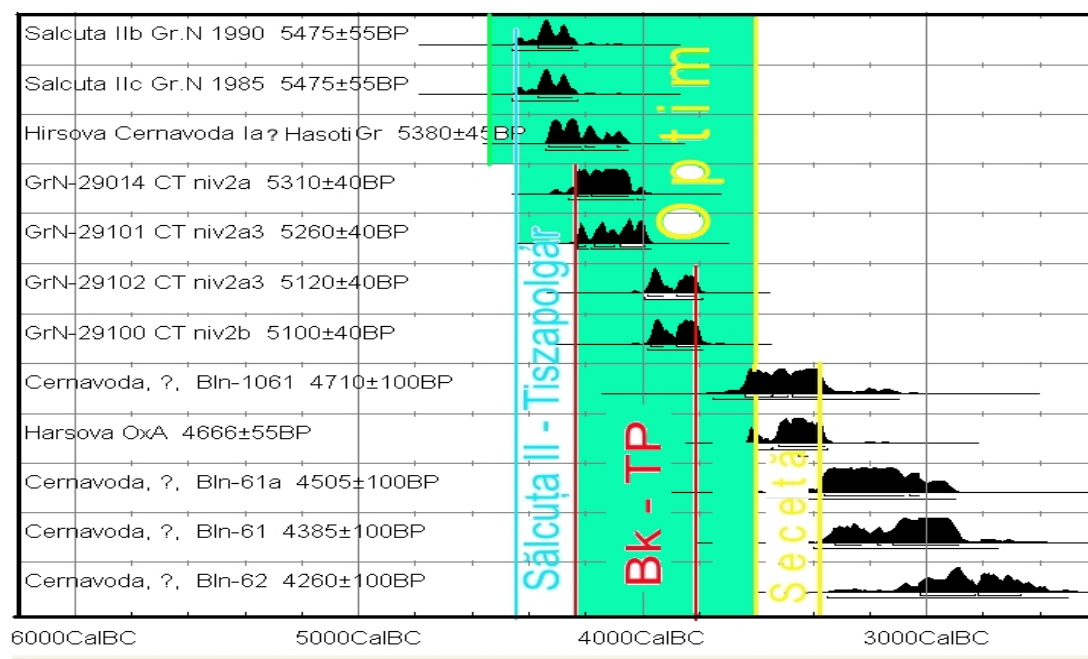


Fig. 3. Datele C14 raportate la civilizațiile de contact.

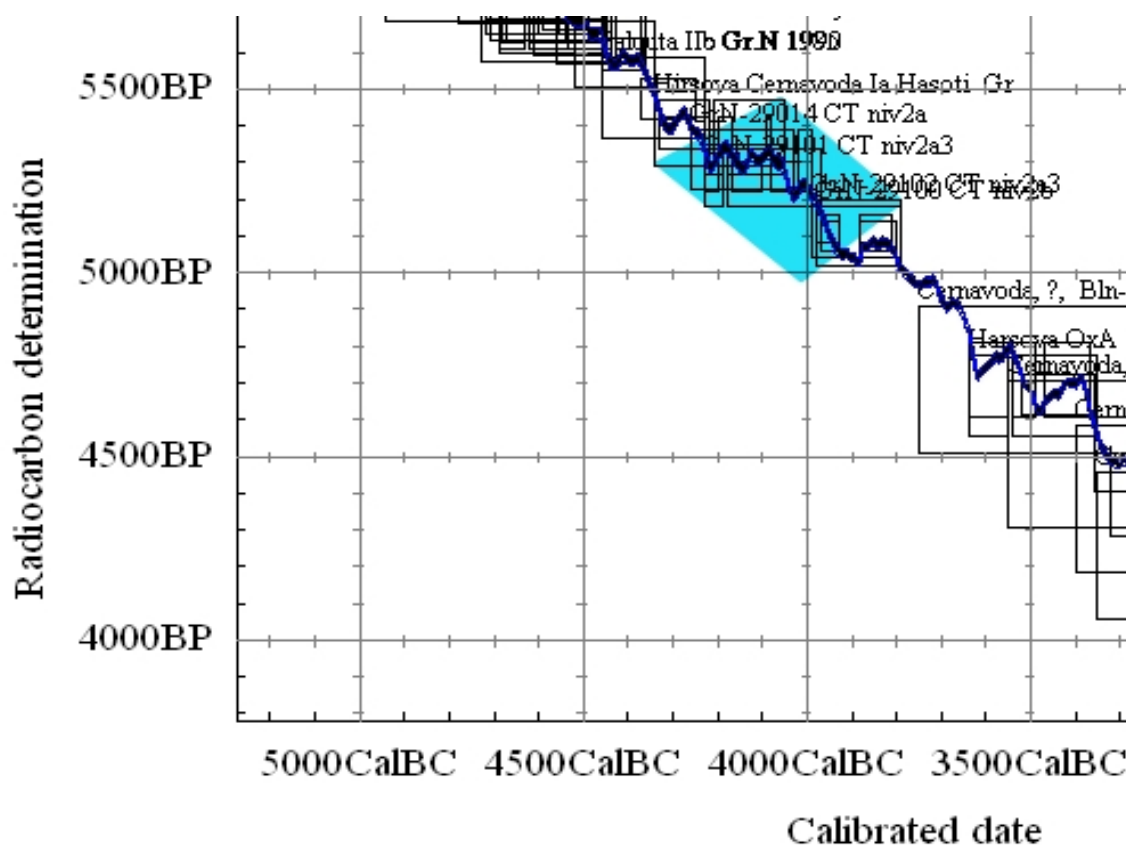


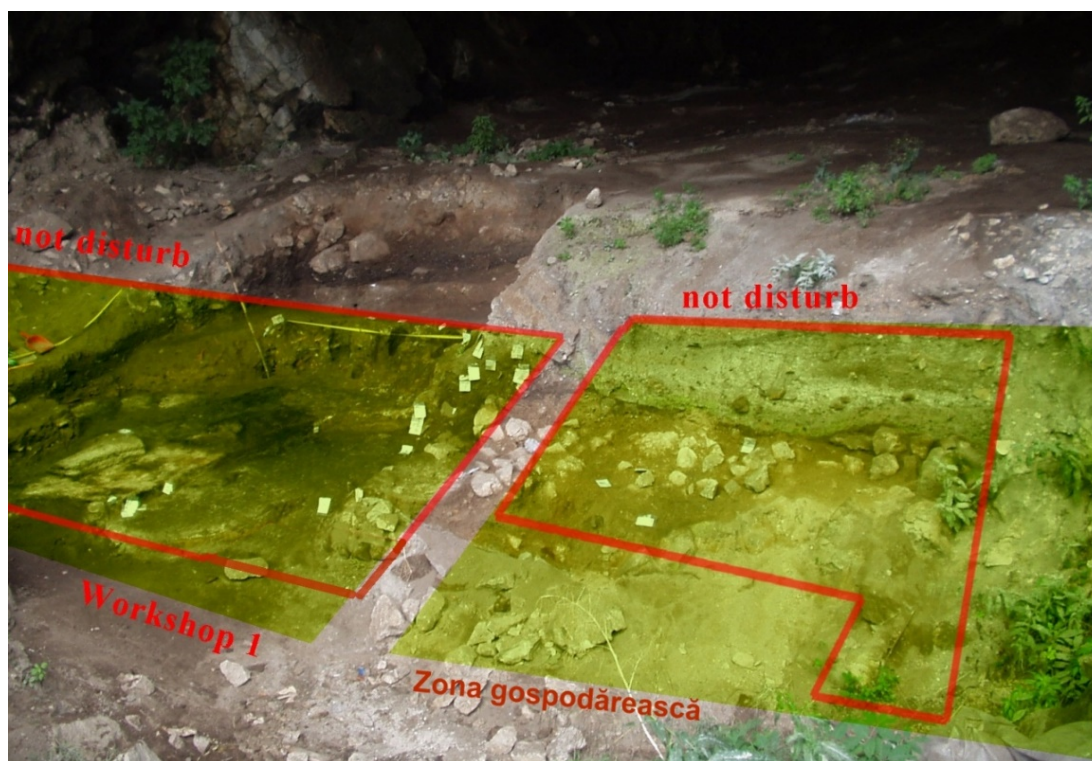
Fig. 4. Precizarea ariei temporale a datelor C14 din vremea atelierului de la Peștera Ungurească.



Fig. 5. Spălarea nisipului cu unelte tradiționale pe malul Arieșului
(imagine cu mici pepite din Muzeul Aurului, Brad).



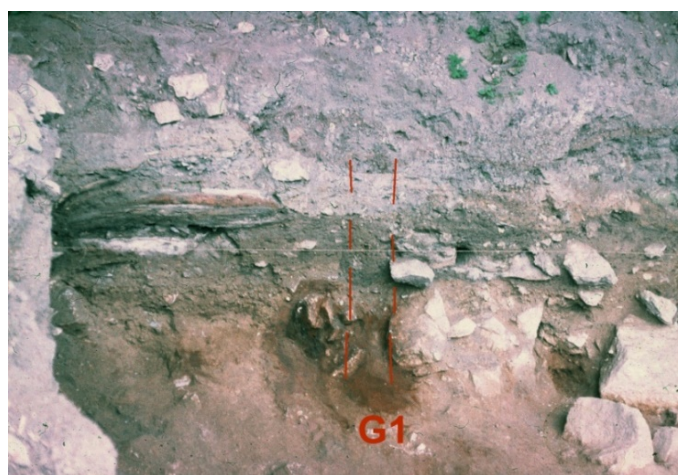
Fig. 6. Cheile Turzii: locul celor două peșteri atelier: 1. Peștera Ungurească 2. Peștera Binder.



1



2



3

Fig. 7. Peștera Ungurească: 1-2. atelierul; 3. zona gospodărească din săpătura lui N. Vlassa (după diapozitivul lui N. Vlassa: cuptorul a fost delimitat și în săpătura noastră.



a



b

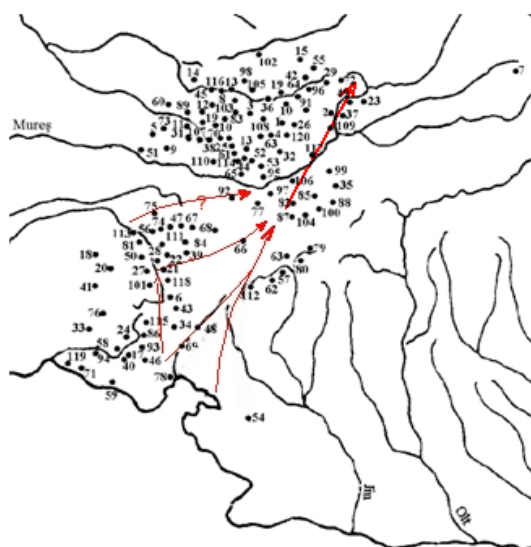
Fig. 8. Peștera Ungurească: a. atelierul la nivel 2B0-2B1, vedere panoramică; b. ceramica cu toarte pastilate.



Fig. 9. Peștera Ungurească, ceramică Sălcuța din nivel 2Bb0.



Fig. 10. Băile Herculane – Peștera Hoților, săpături P. Roman, Muzeul Drobeta – Turnu Severin (foto Gh. Lazarovici).



Spălătorii și zăcăminte de aur din Transilvania și Banat

Fig. 11a. Harta exploatărilor de aur, prelucrare după M. Rusu; cu roșu am marcat drumul elementelor sălcuțene.



Fig. 11b. Sursele de cupru (marcaj verde) din zona Porților de Fier și a culturii Sălcuța.



1



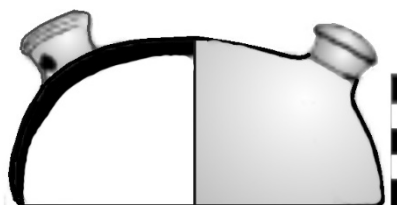
2



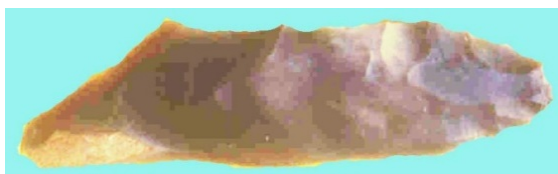
3



4



5



6

Fig. 12. Balta Sărată, depozitul de vase.

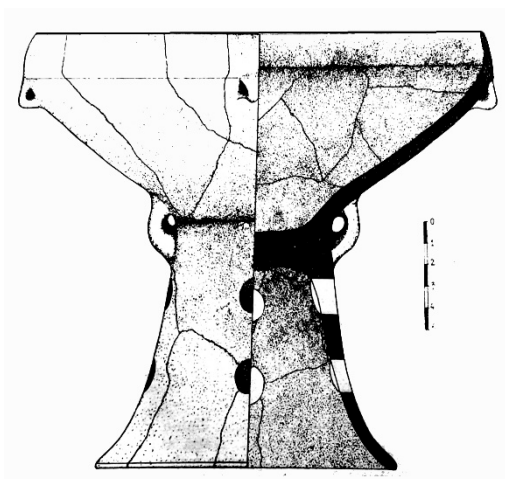


Fig. 13. Cupa de la Valea Timișului
(*apud* M. Gumă).



Fig. 14. Tiszapolgár – Sălcuța în Banat
(*apud* Oprinescu 1981).



1



2



3



4

Fig. 15. Cenad – Bielo Brdo, ceramică Bodrogkeresztúr.

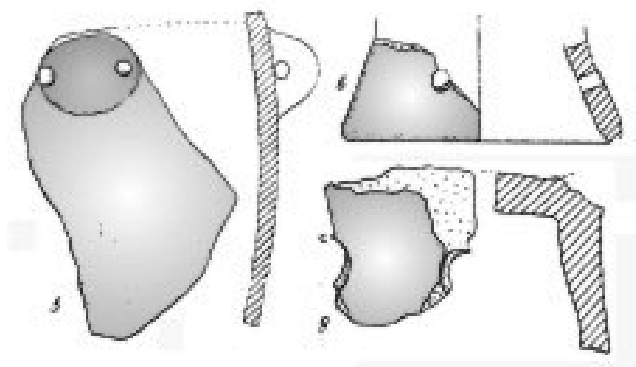


Fig. 16. Valea Timișului (*apud* Lazarovici 1981: Fig. 1.5-6,9).

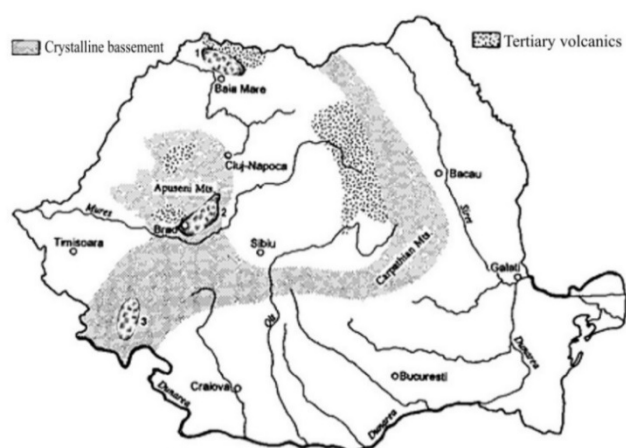


Fig. 13: Major gold mining districts (dark pattern) of Romania; 1: Baia-Mare and Baia Sprie, 2: "Golden Quadrangle", Apuseni Mountains, 3: South Carpathian metamorphic zone.

Fig. 17a. Marile surse genetice de aur (*apud* Lehrberger 1995, Fig. 13).

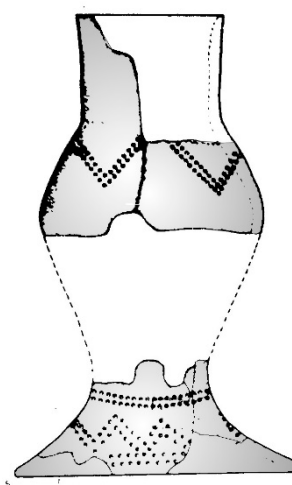


Fig. 17b. Cupă fără orificii, Pecica – Vorgaci (*apud* Luca 1999).

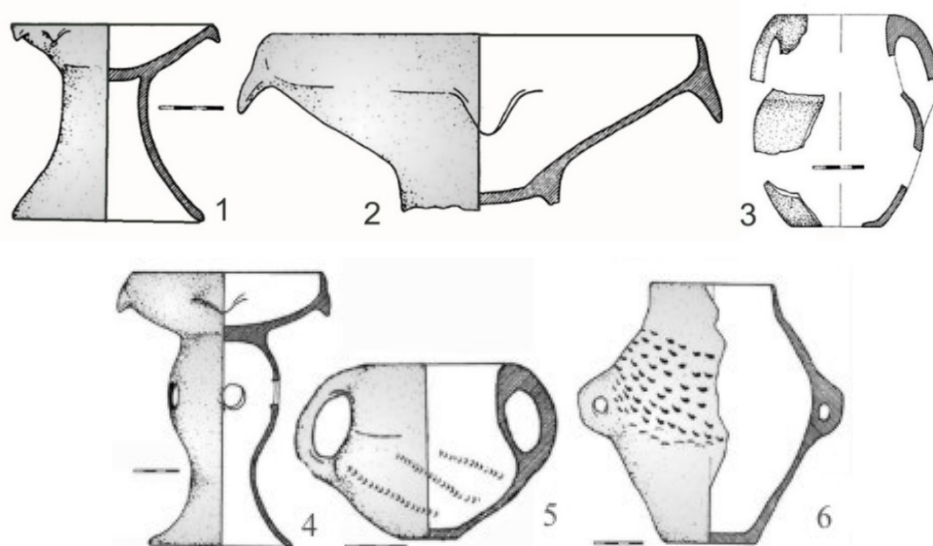


Fig. 18. Kolubara, diferite tipuri de vase (1-6), (*apud* Kolubara 4/2005).

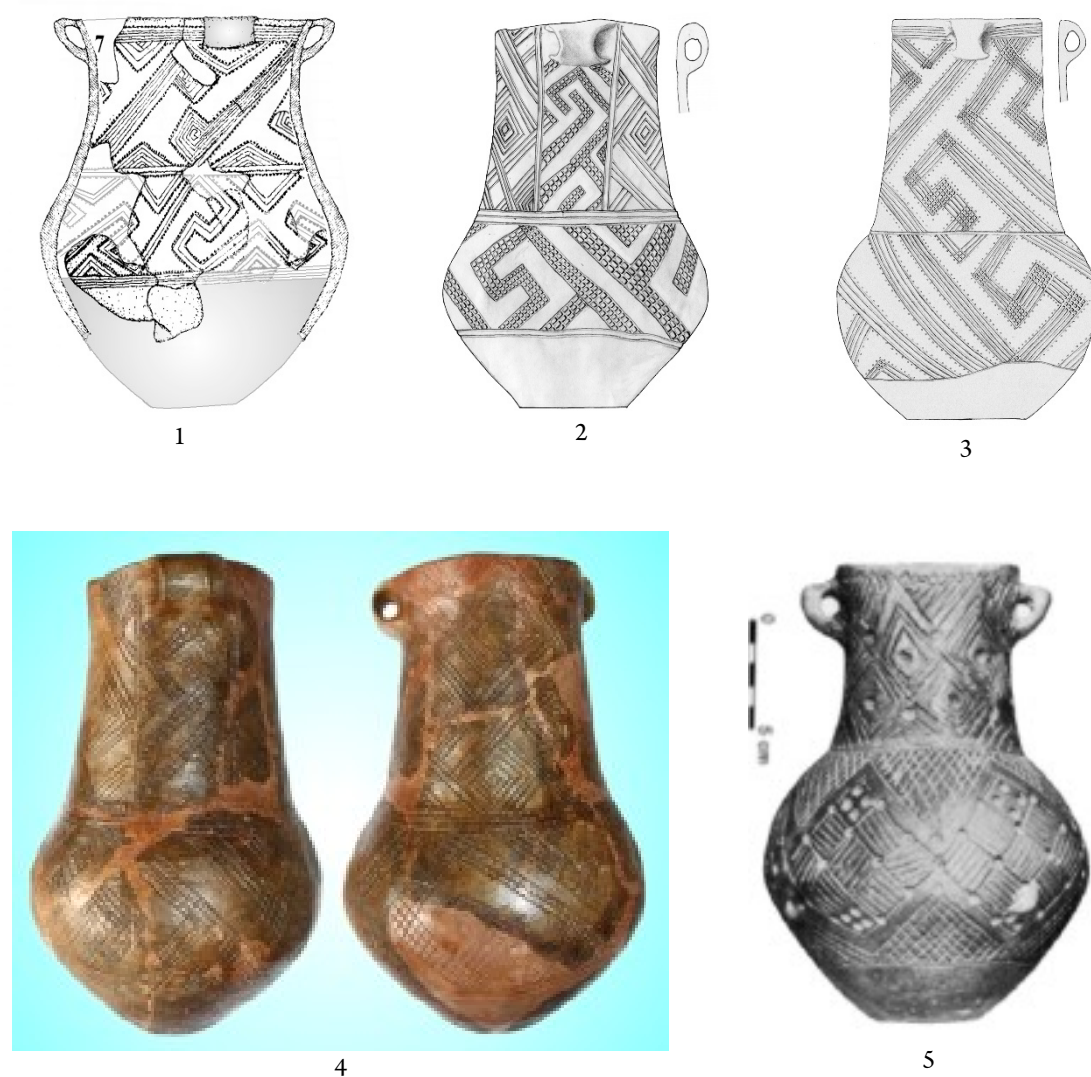
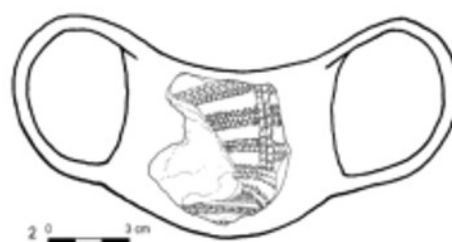


Fig. 19. Vase de lapte BKTP: 1-3. Pecica – *Vorgaci* (*apud* Luca 1999); 4. Pecica – *ob. 15, complex Cx206* (*apud* Virag 2013); 5. *Pusztaiistvánháza* (*apud* Pattay 1973 și Czekaj-Zastawny *et al.* 2011: 49, Fig. 5.5).



1



2



3



4

Fig. 20. BKTP: 1. Cluj – Piața Muzeului; 2. Dabki (*apud* Czekaj-Zastawny *et al.* 2011: Fig. 8.2); 3. Pecica – Ob. 15 (prelucrare după Sava 2015); 4. Peștera Ungurească, Atelier.



Fig. 21. Cheile Turzii – Peștera Ungurească, reconstituirea atelierului.



a



b



c

Fig. 22. Peștera Ungurească: a. atelierul în nivel 2B0; b. niveluri necercetate; c. reconstituirea structurilor de pari.

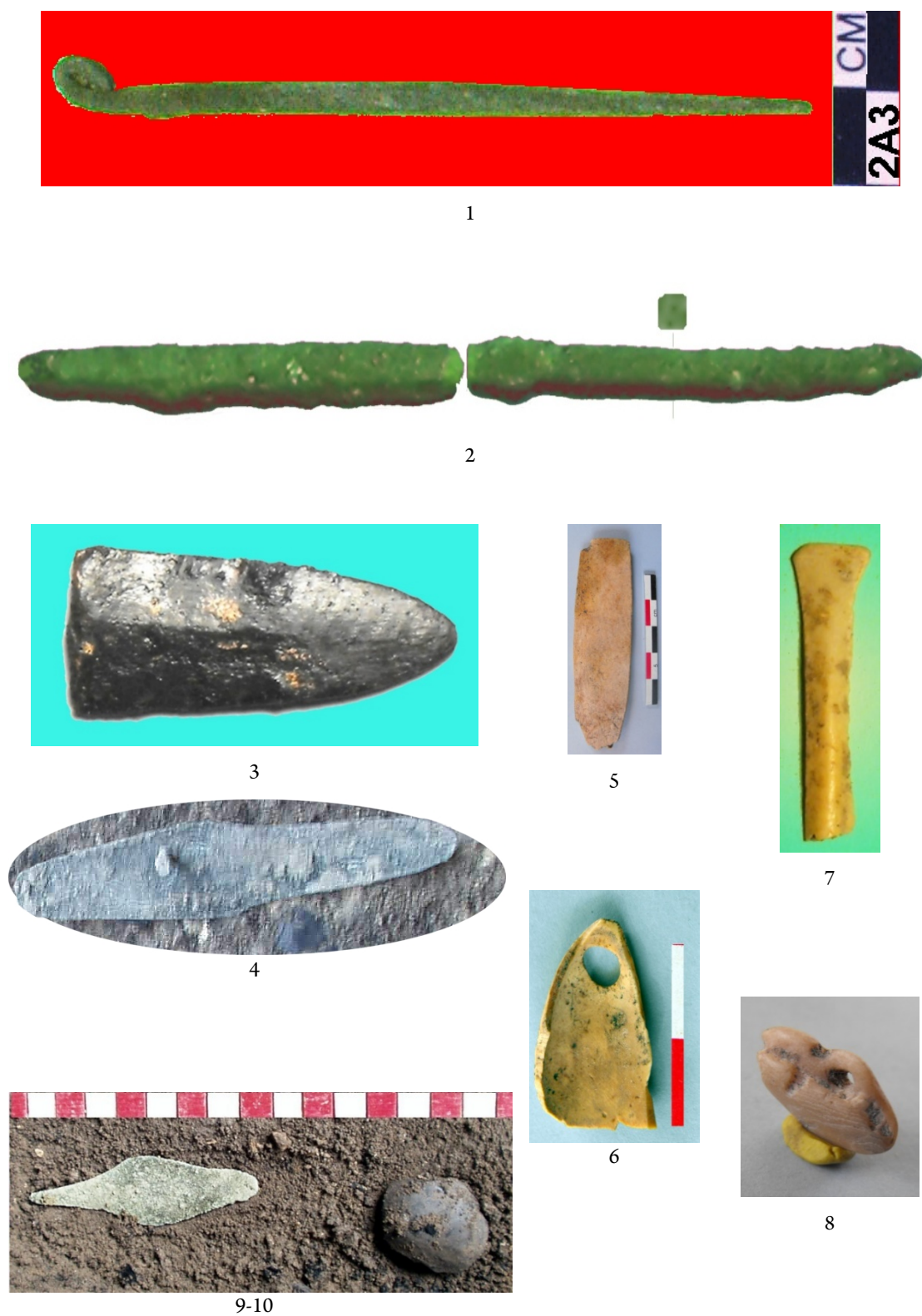
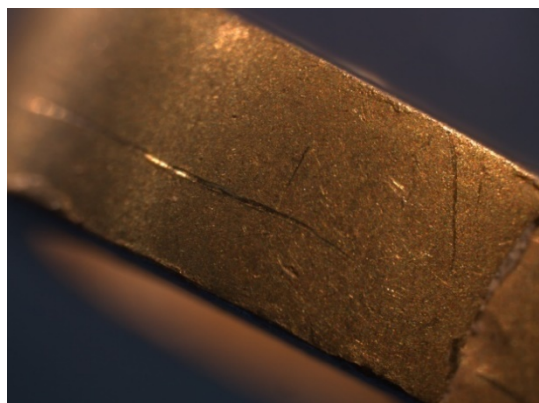


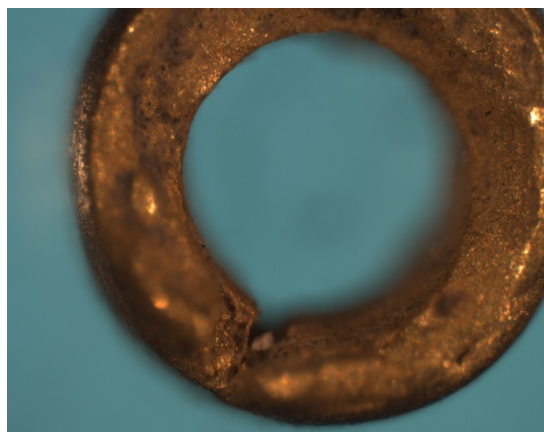
Fig. 23. Diferite artefacte din atelierul de la Peștera Ungurească: 1-2. ace de cupru; 3-4. pumnale; 5, 7. lustruitoare, spatule; 6. pandativ; 8. cap uman, pandativ; 9-10. cuțit și nasture de cupru.



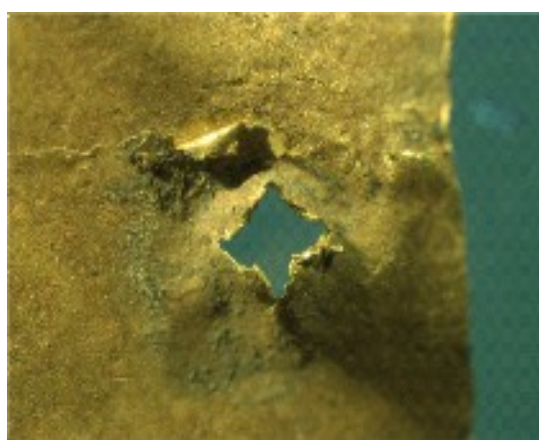
Fig. 24. Peștera Ungurească: 1. bobite de zgură; 2. creuzet cu urme de zgură; 3, 5. vârfuri de la tub de suflat pentru lipire la cald; 6. tub de suflat din os cu capete pentru sudat; 7-8. piese de tip fierăstrău (7, opal, 8, obsidian).



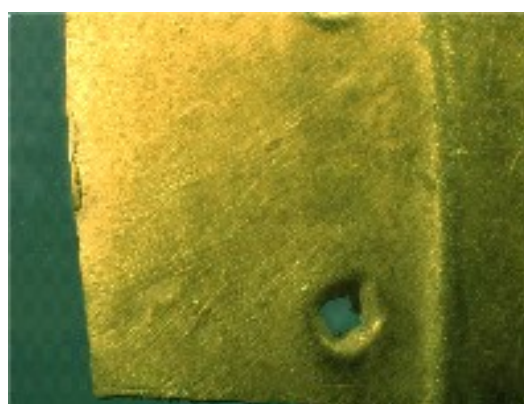
1



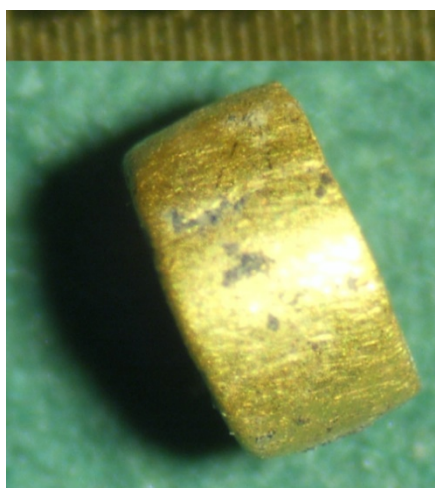
2



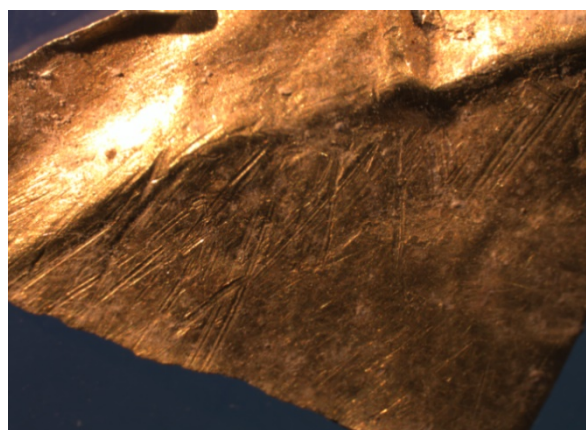
3



4

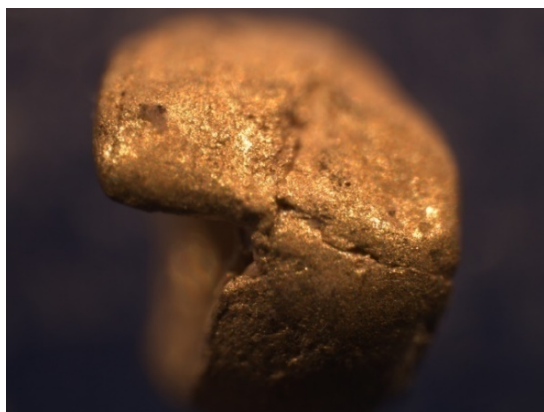


5

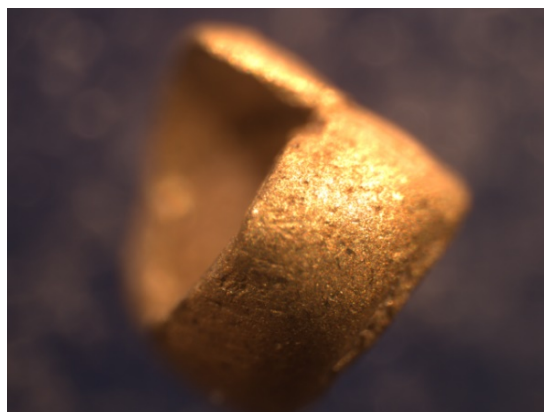


6

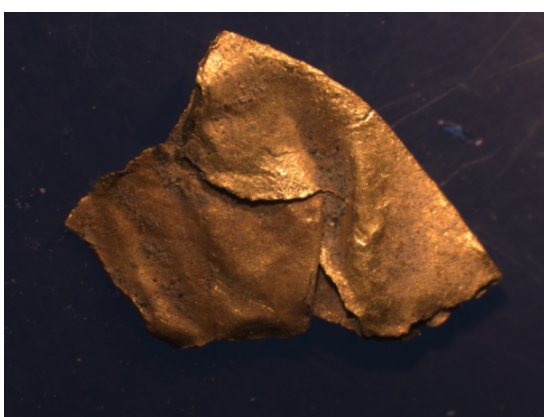
Fig. 25. Peștera Ungurească. Piese ce atestă diferite operații tehnologice: 1. batere; 2. tăiere de precizie; 3-4. perforare; 5-6. finisare cu urme.



1



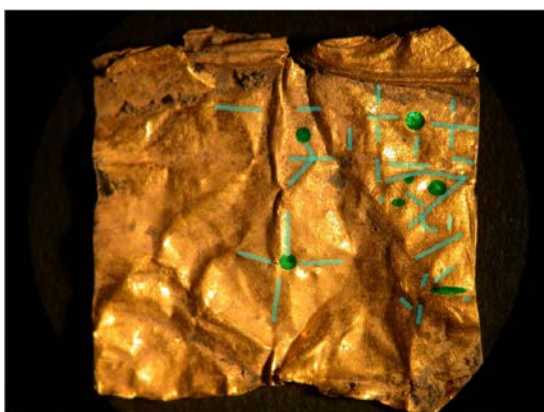
2



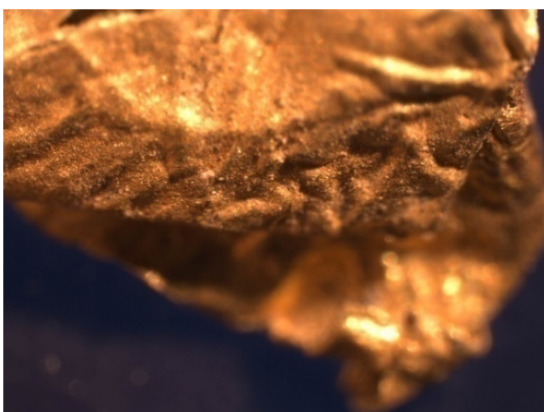
3



4



5



6

Fig. 26. Peștera Ungurească: 1-2. metoda de modelare a mărgelii; 3-4. îndoire;
5-6. decorare prin presare pe model de lemn.



5



6

Fig. 27. Peștera Ungurească: 1-4. microlame și așchii de obsidian; 5-6. unelte din piatră șlefuită.



Fig. 30. Deva - Ciangăi: Tiszapolgár târziu – Bodrogkeresztúr timpuriu: toarte de oală de lapte (Fig. d.1, 3-4); decor din puncte (Fig. a); unele picioare de cupă (Fig. b); toarte (Fig. c).

CERAMICA DE MASĂ DIN VESTUL MĂRII NEGRE ÎN MEDIUL RURAL. SARICHIOI – SĂRĂTURA

DE
MARIAN MOCANU*

Abstract:

In 1989 V. H. Baumann carried out an archaeological excavation in a rural settlement located at Sarichioi-Sărătura. The final report on this archaeological research was published in 1995. In this article we resume the analysis of the tableware discovered at Sarichioi-Sărătura. 78 ceramic fragments were analysed and the following conclusions were drawn: 24 specimens are Oriental imports from Asia Minor (ESB) and Aegean (ESC). The rest of the tableware was produced in the workshops in the Black Sea Basin. A particular ceramic category is the Pontic Gray Slip Ware (PGSW) produced by the local population. This ceramic category originates in the pottery specific to the La Tène period, and with the Roman occupation it begins to imitate ceramic forms specific to Pontic or Asia Minor workshops. The Pontic Gray Slip Ware is a useful indicator of the Romanization process of the West-Pontic population.

Keywords: Early Roman Tableware; Western Black Sea; Rural Environment; Romanization.

Așezarea de la Sarichioi, punctul Sărătura, a fost descoperită în deceniul al nouălea al secolului XX, în urma unor cercetări de suprafață întreprinse la vremea respectivă de specialiști ai Muzeului Deltei Dunării din Tulcea. Din punct de vedere geografic, situl arheologic este localizat în apropierea complexului lagunar Razelm-Sinoe (în antichitate golf al Mării Negre), la aproximativ 750 metri sud de actuala localitate Sarichioi¹. Nucleele de locuire s-au dezvoltat pe două terase despărțite de valea unui curs de apă (în zilele noastre apele pârâului sunt secate, în zonă s-a păstrat o mlaștină redusă ca dimensiuni, din această cauză localnicii au numit locul „sărătură”) orientată pe axa nord-vest-sud-est. Constatăm că în antichitate respectiva așezare se găsea la vărsarea unui pârâu în apele golfului Halmyris, astfel avea acces direct cu centrele urbane de pe litoral (Argamum, Histria), dar și o legătură facilă cu așezări de pe linia Dunării, cum ar fi Halmyris. În amonte, către nord-vest, pe Valea Sărăturii și mai departe pe Valea Teliței se realiza conexiunea terestră cu siturile din interiorul Dobrogei. Suprafața sitului arheologic este greu de apreciat datorită faptului că materialul ceramic este împrăștiat pe o arie foarte largă în urma lucrărilor agricole intensive. Cu toate acestea în urma unor cercetări de teren din anul 2017 a fost propusă o delimitare a perimetrului așezării² (Pl. I.2).

Siturile arheologice din teritoriul centrelor urbane, sau din mediul rural după cum sunt cunoscute în literatura de specialitate, reprezintă un punct de interes pentru cercetătorii epocii romane. Pentru spațiul vest-pontic se remarcă până în prezent contribuțiile lui V. H. Baumann, care timp de mai multe decenii a efectuat săpături arheologice în diferite așezări rurale din nordul Dobrogei și a publicat două monografii sinteză dedicate acestui tip de habitat³, la care se adaugă o serie de articole apărute cu precădere în revista Peuce⁴. În acest context putem aminti și lucrarea Mariei Bărbulescu⁵ sau cercetările arheologice întreprinse

* Institutul de Cercetări Eco-Muzeale „Gavrilă Simion” Tulcea, marian1054@yahoo.com.

¹ BAUMANN 1995: 174.

² În primăvara anului 2017 arheologii ICEM Tulcea au efectuat o cercetare de teren (periegheză) în vederea redactării studiului istoric pentru PUG-ul comunei Sarichioi.

³ BAUMANN 1983; BAUMANN 1995.

⁴ Pentru cercetările arheologice de la Horia, Niculițel sau Telița vezi: BAUMANN 1973-1975; BAUMANN 1980; BAUMANN 1984.

⁵ BĂRBULESCU 2001.

de A. Suceveanu în teritoriul cetății Histria⁶. O contribuție de dată mai recentă în care este analizat aspectul lumii rurale în provinciile Moesia Inferior și Thracia este semnată de A. Băltăc⁷. În toate lucrările enumerate anterior ceramica este tratată secundar, fiind în principal un mijloc pentru datarea contextelor arheologice, materialul descoperit este prezentat selectiv și nu este corelat cu seriile tipologice consacrate pentru spațiul mediteranean și nu numai.

Cercetările arheologice din situl Sarichioi – Sărătura au fost coordonate de V. H. Baumann și au avut loc în anul 1989⁸. Nu vom descrie în cuprinsul acestei lucrări modalitatea în care a fost efectuată cercetarea arheologică. Vom menționa doar anumite elemente de datare și tipul de complexe arheologice identificate pentru a putea încadra mai bine ceramica de masă prezentată mai jos. În afară de ceramică alt element de datare prezentat de autorul săpăturii arheologice sunt descoperirile monetare. Din păcate numărul monedelor este extrem de redus (cinci monede au fost descoperite pe întreaga campanie), iar limitele cronologice marcate de acestea sunt cuprinse între domniile împăraților Hadrian și Iulian Apostatul⁹. În ceea ce privește complexele arheologice, acestea sunt de două feluri: locuințe (de suprafață sau semi îngropate – bordeie) și gropi menajere de diverse forme și dimensiuni¹⁰. Mai trebuie amintit faptul că V. H. Baumann a practicat secțiuni stratigrafice atât pe terasa aflată la nord de valea Sărătura, cât și pe cea aflată la sud.

Reluare unui material publicat, cum este cazul ceramicii descoperită în situl Sarichioi - Sărătura, poate fi considerată o inițiativă inutilă sau exagerată. La baza acestei lucrări stau două motive principale, primul este publicarea nesatisfăcătoare a materialului arheologic în lucrarea lui V. H. Baumann din 1995, iar al doilea ține de posibilitatea formulării unor noi ipoteze și concluzii referitoare la societatea rurală din spațiul vest-pontic în secolele I-III. Materialul ceramic ce face obiectul prezentului articol a fost „redescoperit” în depozitul Muzeului de Istorie și Arheologie din Tulcea, o parte din vase fiind supuse procesului de restaurare. În baza de date alcătuită în vederea realizării acestui studiu au fost introduse 78 de exemplare (fragmente ceramice tipice sau vase restaurate). Pe lângă acestea au mai fost identificate două fragmente ceramice elenistice și 13 fragmente atipice excluse din această analiză. Eșantionul de studiu a fost clasificat în funcție de proveniența materialului, fiind stabilite astfel două grupuri principale. Primul este alcătuit din ceramica orientală importată din spațiul egeean și Asia Mică, iar al doilea grupează ceramica specifică bazinului pontic. Clasificarea formelor este raportată la tipologiile consacrate și unanim acceptate în literatura de specialitate. Pentru ceramica orientală și *sigillata* pontică am folosit tipologia alcătuită de J.W. Hayes în 1985, publicată în *Atlante*, vol. II¹¹, pentru *Early Pontic Red Slip Ware* am întrebuițat tipologia stabilită pe baza ceramicii provenită din *villa rustica* de la Niculițel¹², iar pentru *Pontic Gray Slip Ware* am fost nevoit să alcătuiesc o clasificare nouă a formelor, deoarece acest tip de ceramică nu a mai fost repertoriat tipologic până în prezent. Catalogul selectiv are ca scop prezentarea din punct de vedere tipologic și morfologic a materialului studiat, fiind inserat cel puțin câte un exemplu pentru fiecare formă și variantă identificată, toate cele 41 de exemplare catalogate au fost ilustrate grafic.

⁶ SUCEVEANU 1998.

⁷ BĂLTĂC 2011.

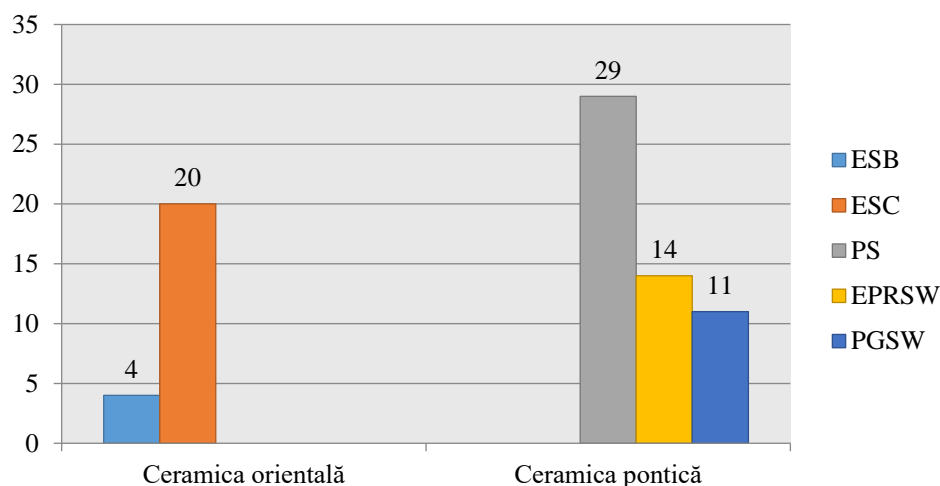
⁸ Raportul final asupra cercetărilor arheologice de la Sarichioi – Sărătura a fost publicat, în acest sens vezi BAUMANN 1995: 174-226.

⁹ BAUMAN 1995: 189-190.

¹⁰ BAUMANN 1995: 178-188.

¹¹ HAYES 1985: 49-78.

¹² MOCANU 2014: 71-74.



Grafic 1. Structura eșantionului ceramicii de masă descoperită în așezarea de la Sarichioi-Sărătura.

CERAMICA ORIENTALĂ.

Din cele 78 de fragmente ceramice ce alcătuiesc eșantionul descoperirilor la Sarichioi – Sărătura, 24 provin din atelierele orientale. Au fost identificate două centre de producție circumscrise bazinului egeean.

EASTERN SIGILLATA B (ESB)

Patru exemplare aparțin centrului de producție din vestul Asiei Mici, ce a funcționat între sfârșitul secolului I a.Chr. și probabil jumătatea secolului al II-lea¹³. Două dintre ele sunt în stare fragmentară, celelalte două fiind restaurate. Trei fragmente ceramice aparțin formei Atlante 63, încadrată în faza a doua de funcționare a atelierelor (ESB2), între sfârșitul secolului I și jumătatea celui următor. Forma Atlante 63 este puțin răspândită în spațiul vest-pontic, analogii întâlnim însă în Crimeea, unde un vas similar descoperit în context funerar a fost datat în ultimul sfert al secolului I și primul sfert a celui următor¹⁴. Pe teritoriul Dobrogei regăsim exemple de vase similare, la Histria¹⁵, Troesmis¹⁶ sau Niculițel¹⁷. În cazul descoperirilor de la Histria și Troesmis editorii vaselor respective nu precizează atelierul de proveniență, în timp ce în cazul exemplarului de la Niculițel, acesta aparține grupei ESC, forma Atlante L9. Al patrulea fragment ceramic este specific formei Atlante 80, datată la sfârșitul secolului I și în prima jumătate a celui de-al II-lea¹⁸. În spațiul vest-pontic sunt cunoscute două analogii până în prezent, prima la Histria într-un context specific secolului I p.Chr.¹⁹, iar al doilea în așezarea civilă de la Durostorum într-un context datat larg între secolele I-III²⁰.

EASTERN SIGILLATA C (ESC)

Ceramica de masă produsă în zona pergameniană cunoscută în literatura de specialitate drept ESC este întâlnită pe scară largă în așezările romane timpurii din Dobrogea. În cazul eșantionului de la Sarichioi-Sărătura 20 de exemplare fragmentare sau restaurate au fost încadrate în producția atelierelor ceramice din

¹³ HAYES 1985: 50-51.

¹⁴ ZHURAVLEV 2010: 28, Pl. 7.28.

¹⁵ SUCEVEANU 2000: 91-92, Fig. 36.1.

¹⁶ OPAIȚ 1980: 359, Fig. 19.4.

¹⁷ MOCANU 2014: 67-68, Pl. 16.119.

¹⁸ HAYES 1985: 69-70, Tab. 15.15.

¹⁹ SUCEVEANU 2000: 14, Pl. 2.III.3.

²⁰ MUȘTEȘANU, ELEFTERESCU 1985: 70, Pl. 1.7.

Valea Ketyos. Din punct de vedere tipo-cronologic au fost individualizate doar patru forme. Prima și cea mai timpurie este forma Atlante L 19 cu două exemplare din care s-au păstrat doar baza și un vas întregit. Prezența acestei forme în spațiul vest-pontic este atestată în cetățile grecești de pe litoral, cum este cazul Histriei²¹, în centrele fortificate de pe limes, la Troesmis²² și Aegyssus²³, dar și în așezări din teritoriu, cum este cazul vilei de la Niculițel²⁴. Forma Atlante L 19 este datată în prima jumătate a secolului I și pe parcursul celui următor. Trebuie menționat că această formă este foarte ușor de confundat cu forma Atlante H 3 (mai târzie) a atelierelor de la Țandarli, deoarece au profilul identic, iar diferența este sesizabilă în nuanța pastei din care vasele au fost confecționate și în dimensiunile vaselor (în general Atlante L 19 au diametrul mai redus față de Atlante H 3, fiind considerate mai degrabă cupe decât castroane). Forma Atlante L 28 a fost identificată printr-un singur fragment ceramic, specific secolului al II-lea. Din punct de vedere al distribuției acestei forme în aria vest-pontică, până în prezent sunt cunoscute analogii doar în cazul așezării civile de la Troesmis²⁵ și a vilei de la Niculițel²⁶. Ultima fază cronologică de existență a atelierelor pergameniene este atestată prin prezența a două forme. Forma Atlante H 1/2 cu patru exemplare din baza unor castroane (datorită profilului incomplet încadrarea clară a acestor fragmente fie în forma 1, fie în forma 2 este imposibilă) și forma Atlante H 2 căreia îi sunt atribuite 10 fragmente ceramice și un vas restaurat, ele fiind specifice celei de-a doua jumătăți a secolului al II-lea și se află în circulație și pe parcursul veacului al III-lea. În ceea ce privește importurile de ESC pe teritoriul Dobrogei, formele Atlante H 1 și 2, alături de forma Atlante H 3 sunt cele mai întâlnite, cu numeroase analogii în aproape toate așezările investigate până în prezent.

CERAMICA PONTICĂ.

Ceramica de masă specifică bazinului Mării Negre reprezintă grosul acestui tip de veselă utilizată de populația așezării de la Sarichioi – Sărătura. 54 de exemplare au fost produse în atelierelor din zona pontică, fiind identificate trei categorii distincte de ceramică.

PONTIC SIGILLATA (PS)

Discuția despre sigillatele pontice reprezintă o provocare în contextul în care localizarea atelierelor în care acestea au fost produse rămâne problematică, chiar dacă în ultima perioadă au fost publicate o serie de studii dedicate acestui subiect²⁷. În categoria sigillatelor pontice au fost introduse 29 de exemplare, împărțite în cinci forme distincte. Primelor două forme le corespund câte două variante ale vaselor. Forma Atlante 1 grupează farfuriile cu buza verticală, diferența dintre cele două variante fiind dată de curbura buzei. În cazul primei variante buza este dreaptă, iar în cazul celei de-a doua variante buza este curbată către interiorul vasului. Acestei forme i-au fost atribuite 10 exemplare (șase aparțin variantei A și patru variantei B). Intervalul cronologic specific formei Atlante 1 a fost stabilit pe baza analogiilor cu descoperiri similare din aria vest-pontică²⁸, dar mai ales cu descoperiri din Crimeea²⁹. Forma 2, la fel de răspândită ca și forma precedentă, însumează 13 exemplare împărțite la rândul lor în două variante. Farfuriile / castroanele cu

²¹ SUCEVEANU 2000: 60, Fig. 22.1.

²² OPAIȚ 1980: 357, Fig. 10.5.

²³ NUȚU, COSTEA 2010: 154, Fig. 3.10.

²⁴ MOCANU 2014: 68, Pl. 16.120.

²⁵ OPAIȚ 1980: 357, Fig. 10.3.

²⁶ MOCANU 2014: 68, Pl. 17.122.

²⁷ ZHURAVLEV 2013; ZHURAVLEV 2010; ZHURAVLEV 2009.

²⁸ În Dobrogea *sigillata* pontică cu buza verticală a fost atestată la Histria (SUCEVEANU 2000: 72, Fig. 26.13), Noviodunum (piesă inedită din colecția Muzeului de Istorie și Arheologie Tulcea, 39558), Telița – Amza (BAUMANN 2003: 182-183/5), Topolog (piesă inedită descoperită de G. Nuțu în urma unei cercetări arheologice preventive) și Slava Rusă (PARASCHIV, DOBOȘ, POPESCU 2006).

²⁹ ZHURAVLEV 2010: 41-47.

pereții arcuiți se deosebesc între ele prin gradul de curbură al buzei către interiorul vasului. Astfel, varianta A, căreia îi aparțin 10 fragmente ceramice are buza mult curbată către interior, în timp ce buza variantei B are un aspect aproape vertical. Alături de forma Atlante 1, vasele cu pereții arcuiți reprezintă grosul producției atelierelor pontice din a doua jumătate a secolului I p.Chr. până către finalul celui de-al III-lea. În nordul Mării Negre vase similare au fost descoperite în contexte arheologice datate în secolul al II-lea și în prima parte a secolului al III-lea³⁰. Pe teritoriul Dobrogei acest tip de veselă este întâlnit în aproape toate așezările romane timpurii, în contexte datate în secolele II-III. Forma Atlante 4, înrudită cu forma descrisă anterior, a fost identificată prin prezența a două exemplare fragmentare, datate pe baza analogiilor între sfârșitul secolului I și secolul al III-lea. În Crimeea ceramica de masă similară a fost încadrată între aceleași limite cronologice³¹. În zona vest-pontică prezența unor farfurii similare a fost semnalată la Histria³². Forma Atlante 5 a avut o arie foarte largă de răspândire în bazinul mediteranean, dar și în spațiul vest și nord-pontic. Acest tip de cupă a fost produs în mai multe centre ceramice, începând cu cele italice și micro-asiatice și terminând cu cele din bazinul Mării Negre. În situl Sarichioi-Sărătura a fost identificat un singur exemplar datat între jumătatea secolului I și primele decenii ale veacului următor. În aria vest-pontică veselă similară a fost semnalată la Histria³³, Aegyssus³⁴ și într-o așezare rurală de la Topolog³⁵. În nordul Mării Negre forma Atlante 5 apare în contexte funerare încadrate cronologic între jumătatea secolului I și începutul secolului următor³⁶. La formele de sigillate pontice prezentate în rândurile anterioare se adaugă trei fragmente ceramice cu decor realizat în tehnica barbotinei. După caracteristicile motivelor decorative, pasteii și ale firnisului ele provin din atelierele din Moesia Inferior (cel mai probabil sunt produse ale atelierelor din teritoriul orașului Nicopolis ad Istrum) și sunt datate pe parcursul secolelor II-III. Veselă decorată în tehnica barbotinei este întâlnită în toate siturile romane timpurii de pe teritoriul dobrogean. Analogiile cele mai apropiate, în ceea ce privește motivele decorative și forma vaselor de la Sarichioi-Sărătura au fost identificate la Noviodunum³⁷.

EARLY PONTIC RED SLIP WARE (EPRSW)

Identificată și clasificată pentru prima dată pe baza ceramicii descoperite în *villa rustica* de la Niculițel³⁸, vesela EPRSW cunoaște o difuziune la nivel regional în vestul Mării Negre, cu precădere de la jumătatea secolului al II-lea și pe parcursul secolului al III-lea, cu toate că producția ar fi putut începe cu câteva decenii mai devreme, iar unele forme ar fi fost în circulație și la începutul secolului al IV-lea. Forma 1, identificată prin prezența unui singur exemplar, este datată în secolul II și în prima jumătate a secolului III. Pe lângă fragmente similare cunoscute la Niculițel, alte analogii sunt prezente la Troesmis³⁹, Halmyris⁴⁰ și Histria⁴¹. Spre deosebire de forma precedentă, forma 3 este foarte bine reprezentată (opt exemplare) în lotul ceramic de la Sarichioi-Sărătura, fiind cea mai numeroasă dintre formele ceramicii EPRSW. Din punct de vedere cronologic forma aparține celei de-a doua jumătăți a secolului II și secolului următor. Vase similare

³⁰ Potrivit tipologiei propuse de D. Zhuravlev, forma 2, varianta A de la Sarichioi - Sărătura este similară cu forma 12, în timp ce varianta B este corespondentul formei 11. Pentru discuția tipo-cronologică vezi ZHURAVLEV 2010: 161-163, Pl. 22. 144-148.

³¹ ZHURAVLEV 2010: 54, Pl. 23.154-157.

³² SUCEVEANU 2000: 21, Pl. 3.4,6.

³³ SUCEVEANU 2000: 73, Pl. 27.22-24.

³⁴ NUȚU, COSTEA 2010: 152, Pl. 2.6-7.

³⁵ Fragment ceramic inedit descoperit de G. Nuțu în urma unei cercetări arheologice preventive.

³⁶ ZHURAVLEV 2010: 145-146, Pl. 21.195-204.

³⁷ BAUMANN 2010: 112-114, Fig. 4.1,3,8,9.

³⁸ MOCANU 2014: 71-74.

³⁹ OPAIȚ 1980: 357, Pl. 9.2-3.

⁴⁰ TOPOLEANU 2000: 80, Pl. 20.174.

⁴¹ SUCEVEANU 2000: 64, Pl. 23.7.

au fost descoperite la Slava Rusă⁴², în aşezarea civilă de la Troesmis⁴³ şi la Histria, atât în teritoriu⁴⁴, cât şi în cetate⁴⁵. Un fragment ceramic specific celei de-a doua jumătăţi a secolului al II-lea aparţine formei 7. Această imitaţie a farfuriilor pontice este prezentă şi în aşezarea civilă de la Troesmis⁴⁶, dar şi la Slava Rusă unde a fost descoperită alături de exemplarele ce aparţin formei 3. Formei 8 i-au fost atribuite trei fragmente ceramice specifice sfârşitului secolului al II-lea şi celui următor, cu analogii identificate la Histria⁴⁷. Ultima formă EPRSW identificată în lotul de la Sarichioi-Sărătura este forma 9, înregistrată printr-un singur exemplar datat în secolele II-III. Ca şi forma precedentă şi aceasta este întâlnită pe litoralul Mării negre, la Histria⁴⁸.

PONTIC GRAY SLIP WARE (PGSW)

În cadrul eşantionului ceramic studiat am identificat 11 exemplare ceramice asemănătoare ca formă cu ceramica EPRSW, doar că nuanţa pastei şi a firnisului aplicat pe ambele suprafeţe ale vasului este de culoare gri. De asemenea suprafaţa exterioară a acestui tip de ceramică este lustruită, astfel căpătând un aspect lucios. Din punct de vedere tipologic au fost stabilite trei forme distincte, toate încadrate într-un interval cronologic foarte larg, cuprins în secolele II-III. Cea mai numeroasă este forma 1 cu opt exemplare identificate. Aceste castroane de dimensiuni medii sau mari au buza verticală, dreaptă, despărţite de corpul vasului printr-un prag triunghiular în secţiune, pereţii arcuiţi, baza inelară. Din punct de vedere tipologic forma 1 PGSW este identică cu forma 9 EPRSW. Formei 2 îi aparţine un singur exemplar. Caracteristicile acestui tip de farfurie sunt următoarele: diametre medii sau mari, buza orizontală, cu un prag vertical la limita exterioară, pereţii arcuiţi, baza inelară. De suprafaţa exterioară a buzei este posibil să fi fost ataşate două anse în formă de spirală. Acest tip de farfurie este identic cu forma 7 EPRSW. Ultimele două exemplare aparţin formei 3 ce se caracterizează prin buza arcuită către interiorul vasului, pereţii oblici, baza inelară. Dimensiunile acestui tip de farfurie/castron pot varia. Forma 3 PGSW este identică cu forma 8 EPRSW.

Chiar dacă nu este impresionant din punct de vedere cantitativ, eşantionul ceramicii de masă descoperit în situl Sarichioi-Sărătura permite formularea unor concluzii cu caracter preliminar. În ceea ce priveşte zona de provenienţă a ceramicii de masă studiate, s-au conturat două arii geografice. Astfel 24 de exemplare sunt importuri din vestul Asiei Mici, fiind atestate două centre de producţie. Ceramica ESB provine din atelierele ce au funcţionat în valea Meander⁴⁹, acestea fiind cele mai timpurii importuri ale ceramicii cu firnis roşu în cazul aşezării de la Sarichioi-Sărătura. În ponderea ceramicii de masă orientale, ESB reprezintă 17 procente din totalul acestor importuri. Atelierele pergameniene sunt mult mai bine reprezentate din punct de vedere cantitativ (83 de procente din totalul importurilor micro-asiatice), în eşantionul studiat fiind prezente atât vesela din prima perioadă de existenţă a atelierelor de la Çanadrlı, cât şi din faza târzie a acestora. Prezenţa importurilor exclusiv din spaţiul oriental pare a fi o caracteristică pentru aşezările din epoca romană timpurie, situate pe litoralul Mării Negre⁵⁰.

⁴² Exemplarele de la Slava Rusă au fost descoperite de D. Paraschiv în anul 2010 în urma unei cercetări arheologice preventive efectuate în vatra actualei localităţi, la aproximativ 1,5 km. sud-est de fortificaţia romană târzie.

⁴³ OPAIŢ 1980: 358, Pl. 14.1.

⁴⁴ SUCEVEANU 1998: 230, Pl. 14.133.

⁴⁵ SUCEVEANU 2000: 66, Pl. 24.18-19.

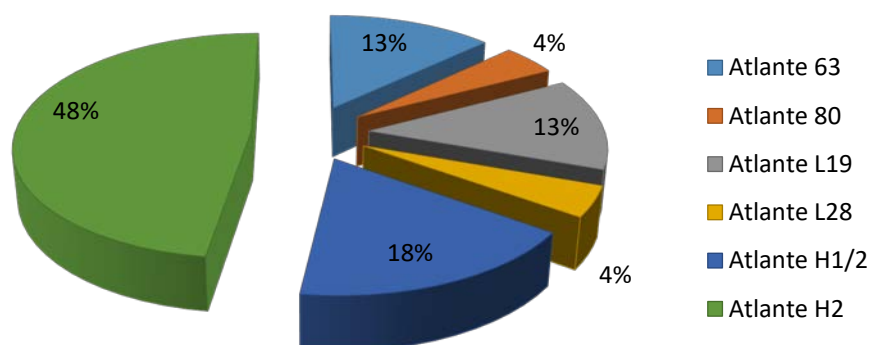
⁴⁶ OPAIŢ 1980: 359, Pl. 16.1-2.

⁴⁷ SUCEVEANU 2000: 35-36, Pl. 10.2,4.

⁴⁸ SUCEVEANU 2000: 61, Pl. 22.6.

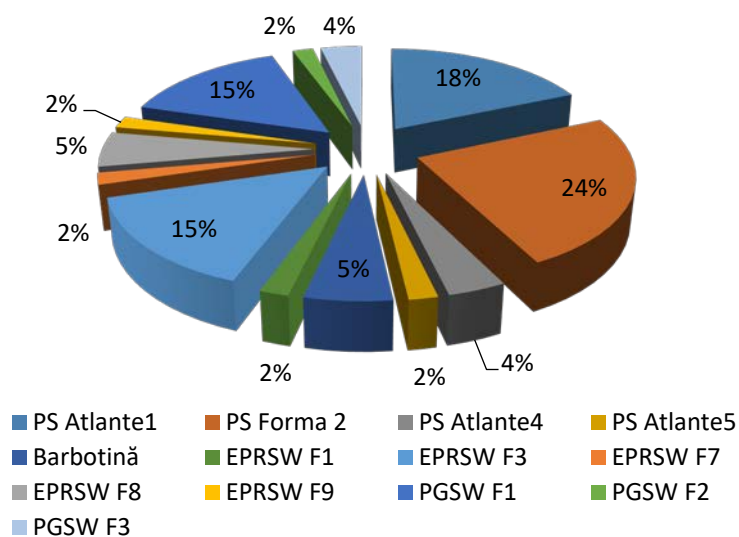
⁴⁹ HAYES 2008: 31.

⁵⁰ BOUNEGRU 1988-1989: 108.



Grafic 2. Ceramica de masă – importuri orientale

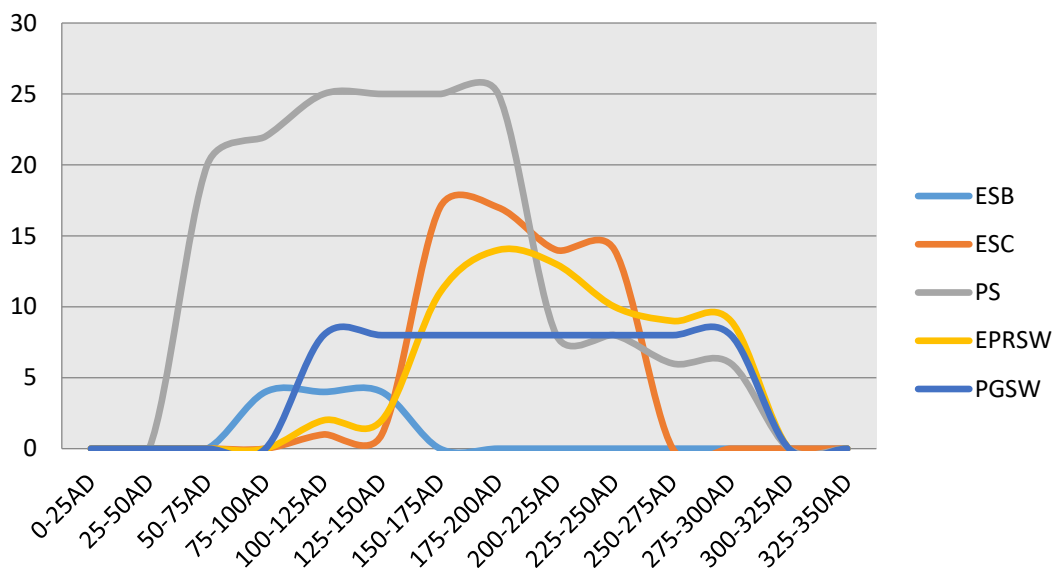
Majoritatea ceramicii de masă descoperită în situl de la Sarichioi-Sărătura a fost produsă în atelierele din bazinul Mării Negre, fie că vorbim de cele sud sau nord-pontice, fie de cele din Moesia Inferior. Dintre tipurile de ceramică pontică, cea mai numeroasă categorie este cea a sigillatelor. Acestea reprezintă 53 de procente din totalul ceramicii de masă pontice, fiind urmată de vesela EPRSW cu 26 de procente și de PGSW cu un procentaj de 21%. Această structură procentuală a ceramicii pontice, coroborată cu prezența veselei ESB și a celei specifice fazei timpurii a atelierelor pergameniene relevă un interval cronologic timpuriu pentru existența așezării rurale identificate la Sarichioi-Sărătura.



Grafic 3. Ceramica de masă din bazinul pontic

Dacă analizăm din perspectiva evoluției cronologice, atât ceramica de masă, cât și întreaga așezare, constatăm că existența acestora începe la jumătatea secolului I a.Chr., moment în care sigillatele pontice sunt întrebuințate pe scară largă, iar importurile orientale încep să-și facă simțită prezența, în special prin vesela ESB. Trebuie subliniat faptul că așezarea de la Sarichioi-Sărătura cunoaște și o fază pre-romană documentată prin fragmentele ceramice specifice epocii elenistice, acestea nefiind incluse în analiza de față. Urmărind

evoluția eșantionului ceramic din punct de vedere cronologic se poate stabili momentul de maximă dezvoltare al întregii așezări în a doua jumătate a secolului al II-lea, atunci când atât ceramica pontică cât și cea micro-asiatică se află în punctul maxim al difuziunii lor. Declinul începe odată cu secolul al III-lea. Prima scădere dramatică în cantitatea ceramicii de masă se petrece în cadrul sigilatelor pontice în primul sfert al secolului al III-lea, urmată de scăderea drastică a ceramicii ESC la jumătatea aceluiași secol. Dispariția totală a ceramicii de masă are loc în primul sfert al secolului al IV-lea, așezarea continuându-și probabil existența până către sfârșitul acestui secol, dovadă fiind moneda emisă de împăratul Iulian Apostatul, dar și posibilitatea ca unul din fragmentele ceramice încadrat în grupa *Pontic Sigillata*, Forma 2, Varianta B, să fie un produs foarte timpuriu al atelierelor focene (Forma Hayes 1).



Grafic 4. Ceramica de masă – evoluția tipo-cronologică

În ceea ce privește implicațiile economice și comerciale rezultate în urma analizei prezentate în rândurile anterioare, eșantionul studiat nu ridică probleme deosebite de interpretare. Se poate concluziona că în perioada secolelor I-III, așezările rurale de pe litoralul Mării Negre, precum cea de la Sarichioi-Sărătura, erau conectate la fluxul comercial din spațiul mediteranean, dacă nu în exclusivitate, în mare măsură, prin intermediul centrelor economice din vestul Asiei Mici și din spațiul egeean. De asemenea este de remarcat faptul că ceramica specifică bazinului pontic este majoritară pe tot parcursul existenței acestei așezări, iar odată cu jumătatea secolului al II-lea o bună parte din ceramica de masă provine din ateliere susceptibile a fi funcționat în Moesia Inferior.

Chiar dacă din punct de vedere economic și comercial ceramica de masă studiată nu aduce nici un element de noutate, se observă un fenomen socio-cultural extrem de interesant legat de schimbarea modului de viață a populației din aceste așezări în contextul procesului de romanizare. Legături între romanizare și ceramică au fost semnalate în diverse lucrări de specialitate dedicate habitatului rural sau producției locale⁵¹, în general insistându-se pe coexistența ceramicii modelate cu mâna alături de ceramica lucrată la roată. Existența în același sit și chiar în același complex arheologic (locuință, groapă menajeră, etc.) a ceramicii modelate cu mâna alături de ceramica lucrată la roată reprezintă doar un aspect marginal al „romanizării prin ceramică”. Ceramica modelată cu mâna demonstrează existența unui tip de populație care păstrează tradițiile societății pre-romane, fără a putea identifica în evoluția stilistică sau funcțională a acestui tip de veselă nici

⁵¹ În acest sens vezi BAUMANN 2009, sau mai nou HONCU 2017: 158-161.

un fel de influență ce poate fi circumscrisă procesului de romanizare. Situația este cu totul alta în ceea ce privește ceramica locală lucrată la roată, iar în cazul eșantionului de la Sarichioi-Sărătura acest fenomen este surprins foarte bine de grupa *Pontic Gray Slip Ware* (ceramica cu firnis gri). Procesul trecerii de la ceramica cu firnis negru (de tradiție elenistică) la ceramica cu firnis roșu (specifică epocii romane) în bazinul mediteranean reprezintă granița culturală dintre vechea societate elenistică și noua societate romană care urmează să o înlocuiască⁵². Păstrând proporțiile, același fenomen de schimbare socio-culturală are loc și în vestul Mării Negre odată cu secolul I p.Chr. Se pot identifica două etape prin care se face trecerea de la ceramica locală lucrată la roată, cu firnis gri, de tradiție La Tène, la ceramica cu firnis roșu specifică epocii romane⁵³. Prima etapă constă exclusiv în procurarea veselei cu firnis roșu prin importuri, iar a doua etapă se caracterizează prin importuri și producția locală a acestui tip de ceramică prin imitație. Referitor la ceramica descoperită în așezarea civilă de la Troesmis în urma cercetărilor arheologice din 1977, A. Opaîț afirma următoarele: „Erau întrebuințate atât forme ale populației locale, cât și categorii ceramice aduse de coloniștii nou-veniți, în special de soldații Legiunii a V-a Macedonica.”⁵⁴.

Prezența ceramicii cu firnis gri în așezări rurale din spațiul vest-pontic este semnalată în siturile de la Revărsarea-Cotul Tichilești, Telița-Amza sau Rachelu-Drăghia, fiind considerată de tradiție elenistică. Deși sunt luate în considerație posibile influențe romane asupra evoluției acestui tip de ceramică, subiectul nu este supus unei analize riguroase⁵⁵. În acest context ceramica pontică cu firnis gri descoperită în așezarea rurală de la Sarichioi-Sărătura surprinde foarte bine influența culturală la care este supusă societatea locală tradițională din mediul rural. Faptul că formele veselie pontice cu firnis gri sunt în fapt imitații ale formelor sigillatelor pontice sau a ceramicii ESB reprezintă un argument foarte puternic în acest sens. Foarte important este și repertoriul comun al formelor în ceea ce privește ceramica EPRSW (cu slip roșu) și ceramica PGSW (cu slip gri).

Din păcate în stadiul actual al cercetării nu putem realiza o conexiune cronologică clară în ceea ce privește întâietatea ceramicii cu firnis gri în fața EPRSW, nici un repertoriu complet al formelor ceramicii PGSW datorită eșantionului numeric redus de la Sarichioi-Sărătura, astfel că pentru moment vom opri aici această discuție pentru a nu intra pe tărâmul speculațiilor ce nu au la bază nici un fel de suport arheologic. Pentru a înțelege acest fenomen complex este nevoie de cercetarea aprofundată și pe un spațiu geografic mai larg a ceramicii de masă descoperită în așezările romane timpurii din spațiul vest-pontic, depășind limitele geografice ale Dobrogei zilelor noastre.

⁵² Trecerea de la ceramica cu firnis negru la ceramica cu firnis roșu în spațiul mediteranean în secolele II-I a.Chr. este analizată pe larg în diverse lucrări de specialitate, printre care exemplificăm: BES 2015: 12-16; HAYES 2008: 13-18; HAYES 1985: 9-13.

⁵³ BOUNEGRU 1988-1989: 108.

⁵⁴ OPAÎȚ 1980: 348.

⁵⁵ BAUMANN 2009: 197.

CATALOG SELECTIV⁵⁶

CERAMICA ORIENTALĂ:

ESB**Forma Atlante 63**

1. Castron fragmentar, profil complet.
Sarichioi-Sărătura, G20, Dm: 19, H: 2,4.
Pastă de culoare orange (5 YR 7/6), fără impurități, cu aspect ușor granulos. Slip de bună calitate, orange, însă o nuanță mai accentuată decât pasta (2.5 YR 6/8), urme de vopsea neagră.

Forma Atlante 80

2. Castron, fragment buză și partea superioară a vasului.
Sarichioi-Sărătura 1989, S 2, G16, Dm: 21, Hp: 3.
Pastă de culoare roșie-maronie (5 YR 4/6) cu particule de nisip în compoziție, slip de nuanță orange (2.5 YR 6/8) cu aspect lucios.

ESC**Forma Atlante L19**

3. Castron, fragment bază, profil aproape complet, lipsește buza.
Sarichioi-Sărătura 1989, S 3, C 10, Dm: 11,4, Dmb: 4,6, Hp: 3,8.
Pastă foarte fină de nuanță galben-auriu (7.5 YR 8.4), slip de culoare roșu închis (2.5 YR 3/6) aplicat neuniform pe suprafața exterioară.
4. Castron, fragment bază.
Sarichioi-Sărătura 1989, S 1, C 9-10, -0,30 m, Dmb: 5,3, Hp: 2,3.
Pastă fină cu urme vagi de mica argintie, nuanță de galben spre orange deschis (7.5 YR 8/6), slip de calitate superioară, roșu închis (2.5 YR 3/6).

Forma Atlante L28

5. Castron, fragment buză și partea superioară a corpului.
Sarichioi-Sărătura 1989, S 1, Dm: 25, Hp: 3,4.
Pastă de culoare galben-orange deschis (7.5 YR 8/4) cu inserții de mica și particule fine de nisip. Slip de culoare roșu închis (2.5 YR 3/6), superior calitativ, cu aspect mat.

Forma Atlante H1/H2

6. Castron, fragment bază.
Sarichioi-Sărătura 1989, G 20, Dmb: 22, Hp: 2.
Pastă de culoare galben-orange deschis (7.5 YR 7/8) cu mica și alte impurități în compoziție, slip roșu închis (2.5 YR 4/8), mat.
7. Castron, fragment bază.
Sarichioi-Sărătura 1989, G 4, Dmb: 15, Hp: 1,7.
Nuanța pastei este galben-orange deschis (7.5 YR 7/8) cu particule fine de calcar, nisip și mica. Slip de culoare roșu închis (2.5 YR 4/8), mat, conservat precar pe suprafața exterioară a vasului.

Forma Atlante H2

8. Castron, fragmentar, profil aproape întreg, restaurat.
Sarichioi-Sărătura 1989, S 3, C 10, Dm: 23, Hp: 4,9.
Pasta de culoare galben-orange (7.5 YR 8/8) cu particule fine de calcar, slip de nuanță roșu-marونی (2.5 YR 5/8), de bună calitate.

⁵⁶ În alcătuirea catalogului au fost întrebuințate următoarele abrevieri: Dm = diametru; Dmb = diametrul bazei; H = înălțimea; Hp = înălțimea păstrată. Toate dimensiunile, cu excepția adâncimilor contextelor arheologice, sunt exprimate în centimetri.

9. Castron, fragment buză și partea superioară.
Sarichioi-Sărătura 1989, S 3, C 10, G 20?, Hp: 4,4.
Nuanța pastei este orange (7.5 YR 6/8), rare particule de calcar, slip de culoare roșu-marونی (2.5 YR 4/8).
10. Castron, fragment buză și partea superioară.
Sarichioi-Sărătura 1989, G 20, Hp: 4,4.
Pasta de culoare galben-orange deschis (7.5 YR 8/6) cu inserții de mica, slip marونی deschis (2.5 YR 5/8).

CERAMICA PONTICĂ:

Pontic Sigillata

Forma Atlante 1, Varianta A

11. Farfurie, fragment buză.
Sarichioi-Sărătura 1989, S 3, C 10, G 20, Dm: 25, Hp: 2,4.
Caracteristicile pastei și a slipului sunt identice cu cele ale fragmentului precedent.
12. Farfurie, fragment buză și partea superioară a corpului
Sarichioi-Sărătura 1989, S 3, C 10, G 20, Dm: 24, Hp: 3,5.
Pastă fină de culoare orange (5 YR 7/8) cu puține particule de calcar în compoziție slip de culoare roșu-marونی (2.5 YR 4/6), aplicat pe treimea superioară a vasului.

Forma Atlante 1, Varianta B

13. Farfurie, fragment buză și partea superioară a corpului, profil aproape întreg.
Sarichioi-Sărătura 1989, S 3, C 10, G 20, Dm: 23, Hp: 4,4.
Pastă fină de culoare orange (5 YR 6/6) cu particule rare de calcar. Slip de nuanță galben-marونی (10 YR 5/4) mat, aplicat doar pe treimea superioară a vasului, atât la interior cât și la exterior.
14. Farfurie, fragment buză și partea superioară a corpului.
Sarichioi-Sărătura 1989, S 3m C 10, G 20, Dm: 26, Hp: 5,6.
Pasta are nuanță orange (5 YR 6/6), cu particule fine de calcar, slip de culoare roșu-marونی (2.5 YR 4/4) mat, aplicat doar pe partea superioară a vasului.

Forma 2, Varianta A

15. Farfurie, fragment buză și corpul vasului. Lipsește baza.
Sarichioi-Sărătura 1989, G 4, Dm: 26, Hp: 5,4.
Pastă cu ardere în exces, nuanță roșu-marونی foarte închisă (2.5 YR 2/3), slip de culoare roșu-marونی deschis (2.5 YR 5/6).
16. Farfurie, fragment buză și corpul vasului. Lipsește baza. Restaurat.
Sarichioi-Sărătura 1989, G 4, Dm: 24, Hp: 9,6.
Pasta și slipul au aceleași trăsături cu cele ale fragmentului precedent. Deosebirea este dată de urmele de vopsea neagră pe suprafața exterioară, aplicată imediat sub buza vasului.
17. Farfurie, fragment buză și partea superioară a corpului.
Sarichioi-Sărătura 1989, S 1, C 52, -0,30 – 0,50, Dm: 20, Hp: 4.
Trăsăturile paste și ale slipului sunt identice cu cele ale fragmentelor precedente.
18. Farfurie, fragment buză și partea superioară a corpului.
Sarichioi-Sărătura 1989, S 3, C 10, G 20, Dm: 22, Hp: 4,4.
Pasta și slipul sunt identice cu cele ale exemplarelor 15 – 17.
19. Farfurie fragmentară, profil complet, restaurată.
Sarichioi-Sărătura 1989, S 3, C 10, G 20, Dm: 18, Dmb: 5 H: 3,9.
Pastă foarte fină, fără impurități în compoziție, nuanță galben pal (5 Y 8/4), slip roșu-marونی mat (5 YR 4/4), aplicat pe treimea superioară a suprafeței exterioare a vasului. La interior slipul este pe toată suprafața.

Forma 2, Varianta B

20. Farfurie, fragment buză și partea superioară a corpului.
Sarichioi-Sărătura 1989, S 1, C 9, L 2?, Dm: 24, Hp: 4,1.
Pasta de culoare orange (5 YR 6/8) cu particule fine de calcar, slip roșu-marونی (2.5 YR 4/6), inferior din punct de vedere calitativ comparativ cu varianta A.
21. Farfurie, fragment buză și partea superioară a corpului.
Sarichioi-Sărătura 1989, S 1, Caseta 28-29 (vest), C 31-33 (loc), -0,40, Hp: 3,9.
Pastă fină, fără impurități, nuanță orange (5 YR 7/8), slip roșu-marونی (2.5 YR 4/6) aplicat doar pe buză în cazul ambelor suprafețe. Pe partea exterioară a buzei se observă urme de vopsea neagră.

Forma Atlante 4

22. Castron, fragment buză și partea superioară a corpului.
Sarichioi-Sărătura 1989, S 3, C 10, G 20, Dm: 17, Hp: 4,4.
Pasta are nuanță orange (5 YR 7/8), slip de culoare orange (2.5 YR 6/8), de bună calitate.
23. Castron, fragment buză și treimea superioară a corpului.
Sarichioi-Sărătura 1989, S 3, C 10, G 20, Dm: 11, Hp: 2,4.
Pasta este identică cu cea a fragmentului anterior. Slip de culoare orange (2.5 YR 6/6) aplicat parțial pe suprafața interioară. Calitativ este mai slab decât slip-ul fragmentului precedent.

Forma Atlante 5

24. Cupă, fragment buză și corp. Lipsește baza.
Sarichioi-Sărătura 1989, G 20, Dm: 12, Hp: 5,9.
Pastă fină, de culoare orange (5 YR 5/8), slip de nuanță roșu-marونی (2.5 YR 4/8), aplicat pe toată suprafața interioară și pe partea superioară a celei exterioare.

Fragmente ceramice cu decor

25. Castron, fragment buză și partea superioară a corpului.
Sarichioi-Sărătura 1989, G 4, Hp: 4,8.
Pastă de nuanță orange (5 YR 6/6), slip roșu-marونی (2.5 YR 4/8) aplicat doar pe suprafața exterioară. Sub buză decor incizat realizat din linii oblice. Pe corpul vasului decor realizat în tehnica barbotinei.
26. Fragment din corpul vasului.
Sarichioi-Sărătura 1989, S 2, G. 16?, Hp: 3,2.
Caracteristicile pastei și ale slipului sunt identice cu cele ale fragmentului precedent. Pe suprafața exterioară decor realizat în tehnica barbotinei.
27. Farfurie, fragment buză.
Sarichioi-Sărătura 1989, G 4, Hp: 0,7.
Pastă de nuanță orange (5 YR 6/6), slip roșu-marونی (2.5 YR 4/8). De partea exterioară a buzei este atașată o ansă în formă de spirală.

Early Pontic Red Slip Ware**Forma 1**

28. Castron, fragment buză.
Sarichioi-Sărătura 1989, S 1, -0,40, Dm: 22, Hp: 2,6.
Pasta este de culoare roșu-marونی deschis, fără impurități în compoziție, slip roșu-marونی (2.5 YR 4/8) cu aspect poros, slab conservat.

Forma 2

29. Farfurie, fragment buză și parte a corpului.
Sarichioi-Sărătura 1989, S 2, C 34, -1,50 – 2,70, G 16, Dm: 20, Hp: 4,3.
Pastă de culoare orange (5 YR 6/8) cu aspect poros, cu particule de calcar și alte impurități în compoziție. Slip de nuanță roșu-marونی (2.5 YR 4/8) cu mica argintie, aspect poros și slab conservat. Pe suprafața exterioară a buzei există urme de vopsea neagră.

30. Farfurie, fragment buză și treimea superioară a corpului.
Sarichioi-Sărătura 1989, S 2, C 2?, Dm: 24, Hp: 4,1.
Pastă de nuanță roșu-marونی (5 YR 4/6), slip marونی (7.5 YR 4/6) aplicat doar pe suprafața exterioară a buzei.
31. Fragment farfurie și partea superioară a corpului.
Sarichioi-Sărătura 1989, S 1, C 2, Dm: 24, Hp: 4,2.
Pasta de culoare orange (5 YR 6/8) cu aspect poros, slip de nuanță roșu-marونی (2.5 YR 4/8), foarte slab conservat pe ambele suprafețe.
32. Farfurie, fragment buză și partea superioară a corpului.
Sarichioi-Sărătura 1989, S 5 C 11 – 12, -2,40, Dm: 18, Hp: 3,7.
Pastă de culoare orange pal (5 YR 8/4), ardere incompletă, slip de aceeași nuanță cu mica argintie.

Forma 7

33. Fragment buză și corp, profil aproape întreg. Restaurat.
Sarichioi-Sărătura 1989, S 2, G 16, Dm: 24, Hp: 4,5.
Nuanța pastei este roșu-marونی deschis (5 YR 5/8), ardere imperfectă, slip roșu-marونی (2.5 YR 4/6) aplicat neuniform și slab conservat. Pe suprafața exterioară a vasului se observă urme de vopsea neagră.

Forma 8

34. Fragment buză și partea superioară a corpului.
Sarichioi-Sărătura 1989, S 2, G 16, Dm: 25, Hp: 3,3.
Pată de culoare roșu-marونی (5 YR 4/6), slip orange (2.5 YR 6/8) extrem de slab conservat și cu inserții de mica argintie.
35. Farfurie, fragment buză și partea superioară a corpului.
Sarichioi Sărătura 1989, S G 16, Dm: 20, Hp: 3.
Pastă de nuanță marونی deschis (2/5 YR 5/8) cu particule de calcar în compoziție, slip de culoare orange (2.5 YR 7/8) aplicat neuniform cu precădere pe suprafața exterioară.

Forma 9

36. Castron, fragment buză și treimea superioară a corpului.
Sarichioi-Sărătura, 1989, S 1, Dm: 27, Hp: 6,8.
Pasta de nuanță orange (5 YR 6/6), slip de culoare roșu-marونی (2.5 YR 4/8) cu mica argintie.

Pontic Gray Slip Ware

Forma 1

37. Castron, fragment buză și corp, profil aproape întreg.
Sarichioi-Sărătura 1989, S 3, C 10, G?, Dm: 17, Hp: 6.
Pasta este de culoare gri (5 Y 4/1) cu particule de calcar și alte impurități. Slip de nuanță gri (5 Y 5/1) cu aspect poros.
38. Castron, fragment buză și partea superioară a corpului.
Sarichioi-Sărătura 1989, G 18?, Dm: 23, Hp: 7,9.
Pastă de nuanță gri deschis (5 Y 8/2), ardere incompletă, inserții de mica, slip de culoare gri (7.5 Y 4/1).
39. Castron, fragment buză și corp, profil aproape întreg, restaurat.
Sarichioi-Sărătura, passim. Dm: 20, Hp: 6,9.
Pastă de culoare gri deschis (7.5 Y 7/2), ardere imperfectă, slip gri deschis (5 Y 8/1).

Forma 2

40. Farfurie, fragment buză și partea superioară a corpului.
Sarichioi-Sărătura 1989, G 15, Dm: 27, Hp: 3,1.
Pastă de culoare gri (7.5 Y 4/1), ardere imperfectă, slip de nuanță gri (5 Y 4/1), cu mica argintie.

Forma 3**41.** Castron, fragmentar, restaurat, profil complet.

Sarichioi-Sărătura 1989, passim, Dm: 16, H: 4,8.

Pastă de culoare gri deschis (7.5 Y 4/1), particule fine de calcar în compoziție, nuanță gri (5 Y 4/1).

BIBLIOGRAFIE

- BAUMANN 2010 Baumann, V. H., *Introducere în studiul ceramicii fine de la Noviodunum*, in: *Peuce*, Serie Nouă, 8, 109-146.
- BAUMANN 2009 Baumann, V. H., *Producerea ceramicii locale la Gurile Dunării în secolele I-IV p.Chr.*, in: *Peuce*, Serie Nouă, 7, 193-216.
- BAUMANN 2003 Baumann, V. H., *Noi săpături de salvare în așezarea rurală antică de la Telița – Amza, jud. Tulcea*, in: *Peuce*, Serie Nouă, 1, 155-232.
- BAUMANN 1995 Baumann, V. H., *Așezări rurale antice la Gurile Dunării. Contribuții arheologice la cunoașterea habitatului rural (sec. I – IV p.Chr.)*, in col. Biblioteca Istro-Pontica. Seria Arheologie 1, Tulcea.
- BAUMANN 1984 Baumann, V. H., *Raport asupra cercetărilor arheologice efectuate în ferma romană de la Telița, punctul „La pod” (jud. Tulcea)*, în anul 1980, in: *Peuce*, 9, 51-65, 457-472.
- BAUMANN 1983 Baumann, V. H., *Ferma romană din Dobrogea*, Tulcea.
- BAUMANN 1980 Baumann, V. H., *Raport asupra cercetărilor arheologice efectuate în „villa rustica” din marginea nordică a comunei Niculițel (jud. Tulcea)*, in: *Peuce*, 8, 367-414.
- BAUMANN 1973-1975 Baumann, V. H., *Considerații istorice în lumina săpăturilor arheologice de la Horia (județul Tulcea) 1971*, in: *Peuce*, 4, 61-88.
- BĂRBULESCU 2001 Bărbulescu, M., *Viața rurală în Dobrogea romană (sec. I – III p. Chr.)*, Constanța.
- BĂLTĂC 2011 Băltăc, A., *Lumea rurală în provinciile Moesia Inferior și Thracia (secolele I – III p.Chr.)*, București.
- BES 2015 Bes, Ph., *Once upon a Time in the East. The Chronological and Geographical Distribution of Terra Sigillata and Red Slip Ware in the Roman East*, Roman and Late Antique Mediterranean Pottery, 6, Oxford.
- BOUNEGRU 1988-1989 Bounegru, O., *Contribuții privind răspândirea și cronologia ceramicii decorate în tehnica barbotinei în Dobrogea romană*, in: *Pontica*, 21-22, 99-111.
- HAYES 2008 Hayes, J. W., *The Athenian Agora XXXII. Roman pottery. Fine-ware Imports*, The American School of Classical Studies at Athens, Princeton, New Jarsy.
- HAYES 1985 Hayes, J. W., 1985, *Sigillate Orientali*, in: Carratelli, G. P. (ed.), *Enciclopedia dell'arte antica classica e orientale. Atlante delle forme ceramiche II. Ceramica fine romana nel bacino mediterraneo (tardo ellenismo e primo impero)*, Roma, 1-95.
- HONCU 2017 Honcu, Ș., *Ceramica romană de bucătărie din Dobrogea (secolele I-III p.Chr.)*, Constanța.
- MOCANU 2014 Mocanu, M., *Fine Ware*, in: Nuțu, G. et alii, *Niculițel. A Roman Rural Settlement in North-East Moesia Inferior*, Kaiserslautern und Mehlingen, 65-81.
- MUNSELL 1990 Munsell, A., H., *Soil Color Charts*, New York.
- MUȘETEȘTEANU, ELEFTERESCU 1985 Mușeteșteanu, C., Elefterescu, D., *Contribuții privind ceramica romană de la Durostorum*, in: *Cultură și Civilizație la Dunărea de Jos*, 1, 67-81.
- NUȚU, COSTEA 2010 Nuțu, G., Costea, G., *Ceramica fină descoperită la Aegyssus*, in: *Peuce*, Serie Nouă, 8, 147-162.
- OPAÎȚ 1980 Opaîț, A., *Considerații preliminare asupra ceramicii romane timpurii de la Troesmis*, in: *Peuce*, 8, 328-366.

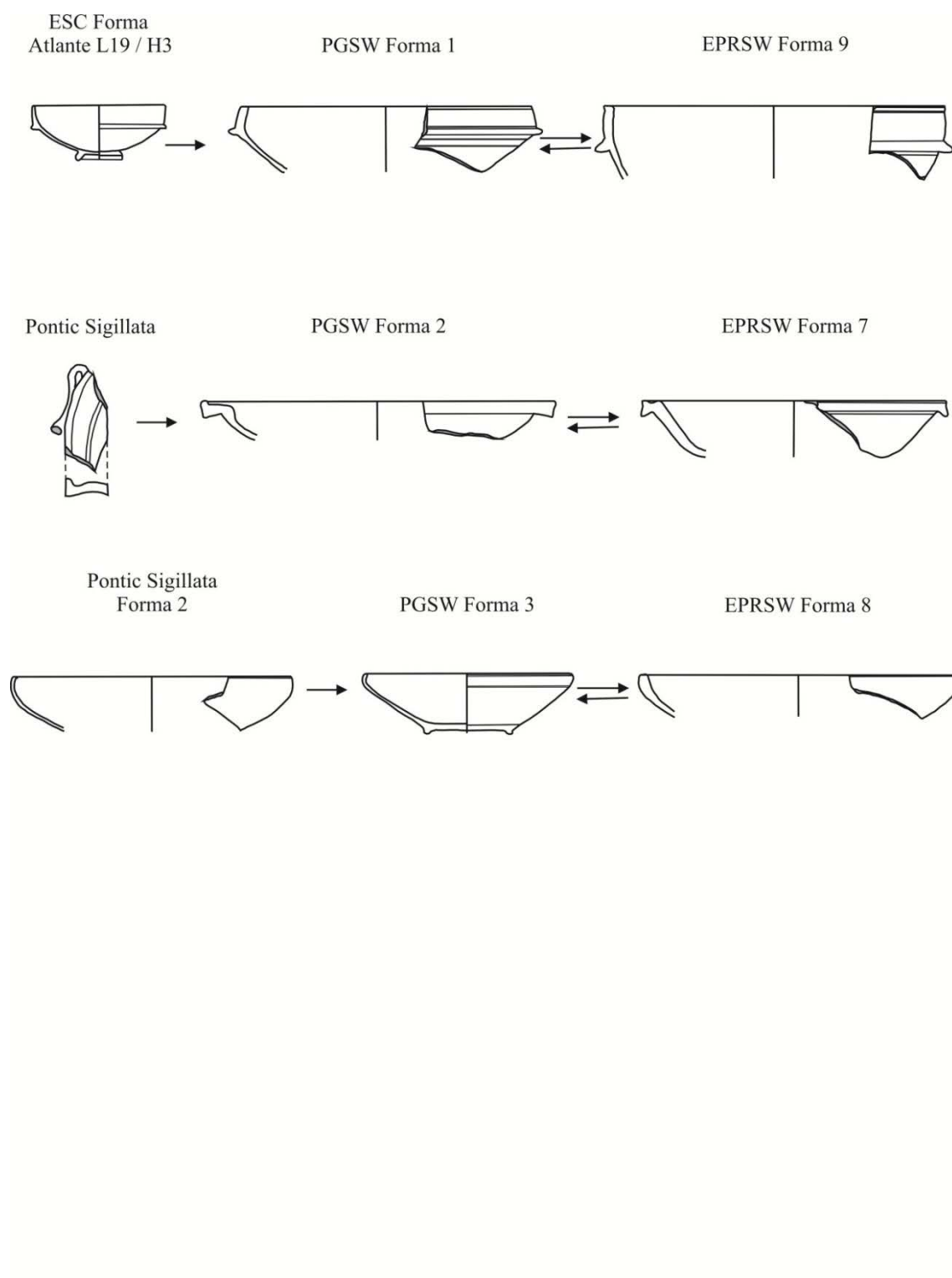
- PARASCHIV, DOBOȘ, POPESCU 2006 Paraschiv, D., Doboș, A., Popescu, G., *Un mormânt de epocă romană timpurie descoperit la (L)Ibida*, in: Mihăilescu-Birliba, L., Bounegru, O. (eds.) *Studia historiae et religionis daco-romanae. In honorem Silvii Sanie*, Ed. Academiei Române, București, 401-408.
- SUCEVEANU 2000 Suceveanu, A., *Histria X. La céramique romaine des I^{er} – III^e siècles ap. J. – C.*, București.
- SUCEVEANU 1998 Suceveanu, A., *Fântânele. Contribuții la studiul vieții rurale în Dobrogea romană*, București.
- TOPOLEANU 2000 Topoleanu, F., *Ceramica romană și romano-bizantină de la Halmyris (sec. I – VII d.Ch.)*, Tulcea.
- ZHURAVLEV 2013 Zhuravlev, D., *Pontiiskaja Sigillata: regionalnâi fenomen v Pricernomore*, in: Vahtina, M. J. *et alii* (eds.), *Bosporskii fenomen. Greki i varvarâ na evraziiscom perecreostke*, The Academy of Sciences of Russia. Institute for History of Material Culture. The Saint-Petersburg Institute for Historical Studies. The South Russia Centre for Archaeological Studies. The State Hermitage Museum, Saint-Petersburg, 676-685.
- ZHURAVLEV 2010 Zhuravlev, D., *Krasnolakovaija keramika yugo-zapadnogo Krîma I – III vv. n.e.*, Simferopol.
- ZHURAVLEV 2009 Zhuravlev, D., *Pontic Sigillata Plates with a Vertical Rim from the Belbek IV Necropolis in the South-Western Crimea*, in: *Ancient Civilizations from Scythia to Siberia*, 15, 25-94.

LIST OF ILLUSTRATIONS

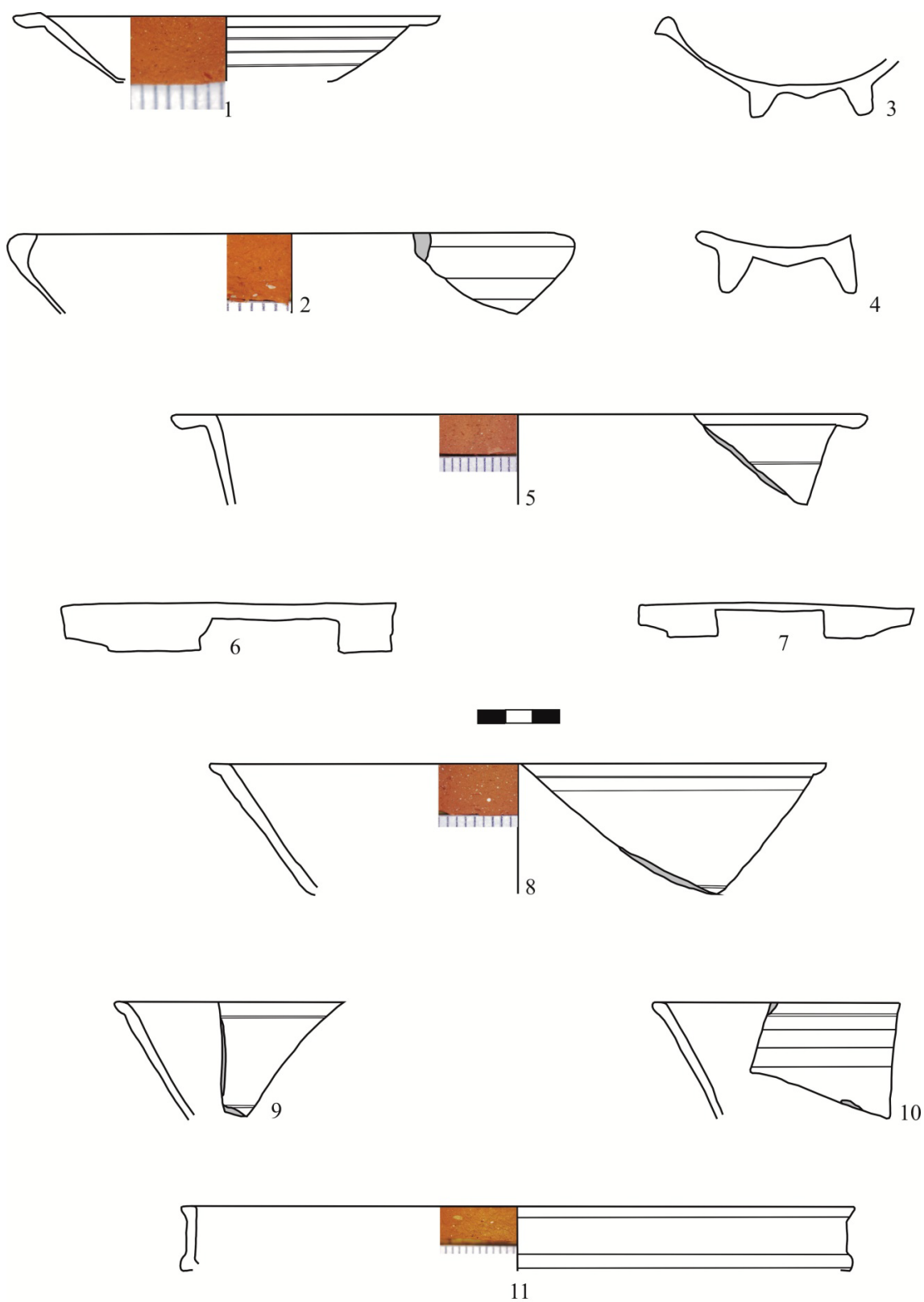
- Pl. I. 1. Map of Dobrogea; 2. Sarichioi Archaeological Area.
- Pl. II. Imports and Local Production.
- Pl. III. ESB (1 – 2); ESC (3 – 10); PS (11).
- Pl. IV. PS (12 – 17).
- Pl. V. PS (18 – 27).
- Pl. VI. EPRSW (28 – 34).
- Pl. VII. EPRSW (35 – 36); PGSW (37 – 39).
- Pl. VIII. PGSW (40 – 41); ESB (42 – 43).
- Pl. IX. ESC (44); PS (45).
- Pl. X. EPRSW (46); PGSW (47).

LIST OF GRAPHICS

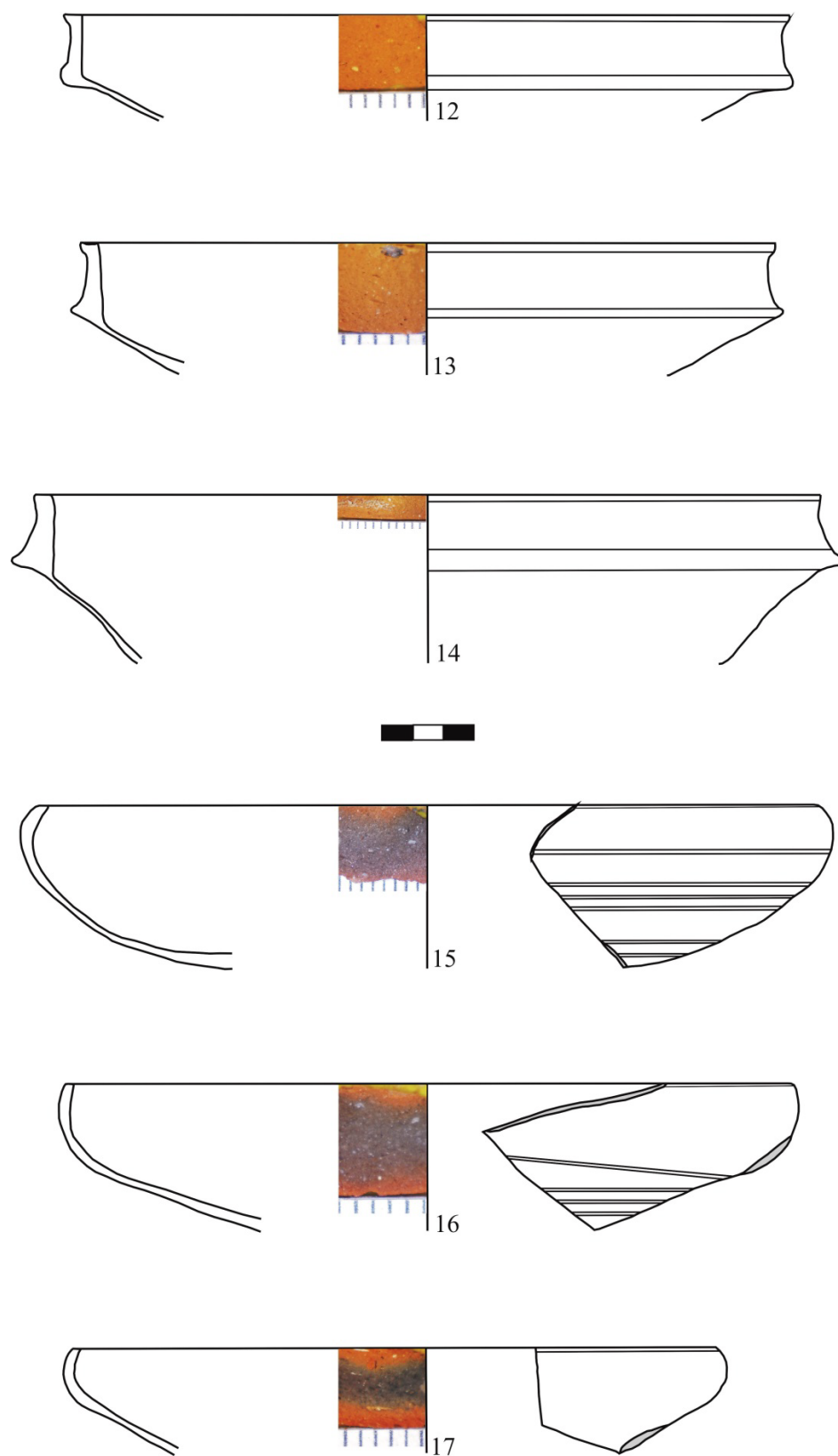
- Graphic 1. Structure of tableware sample found in Sarichioi – Sărătura.
- Graphic 2. Tableware – Oriental imports.
- Graphic 3. Tableware from the Blac Sea.
- Graphic 4. Tableware – the typo-chronological evolution.



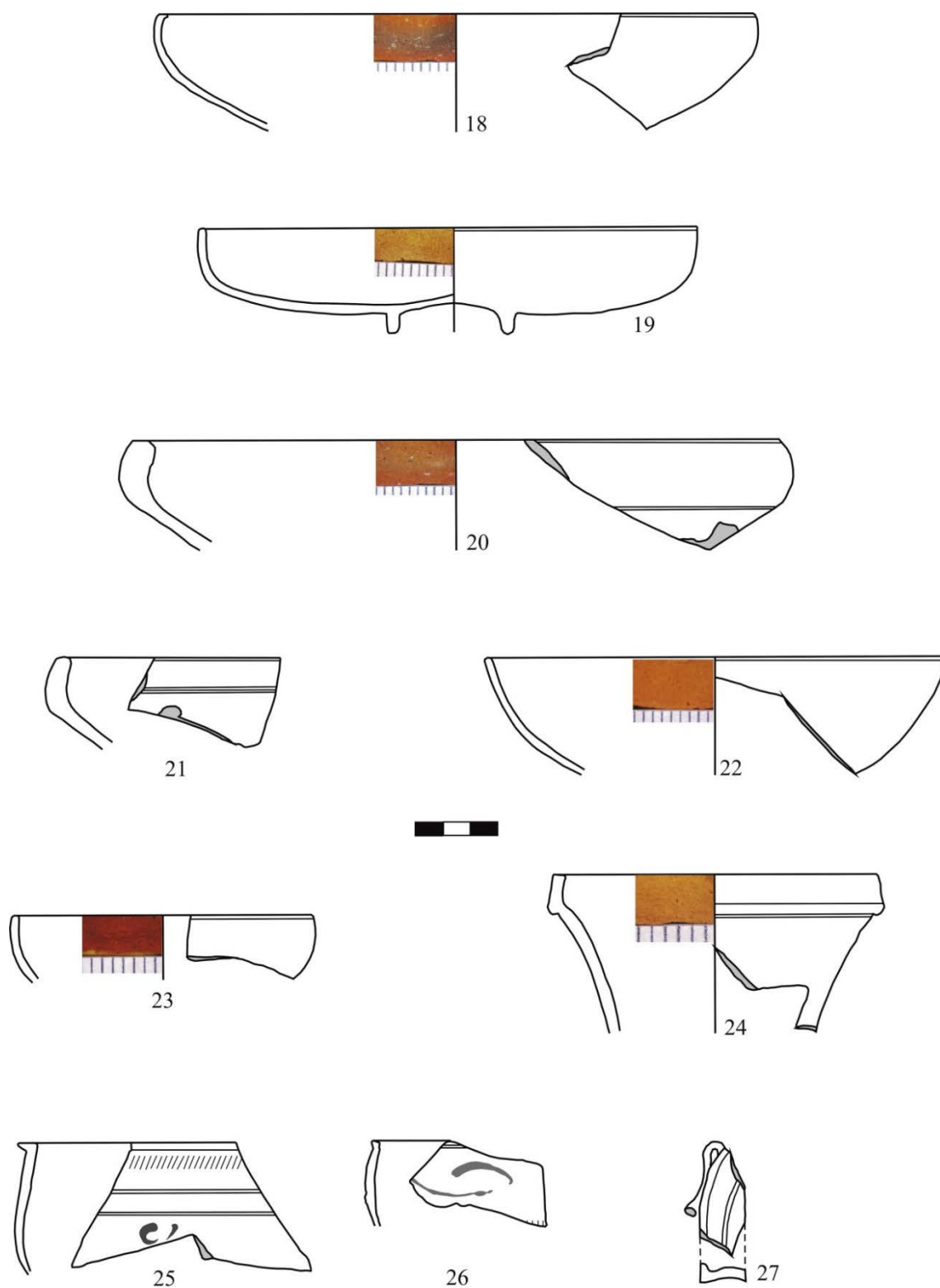
Pl. II. Importuri și imitații locale.



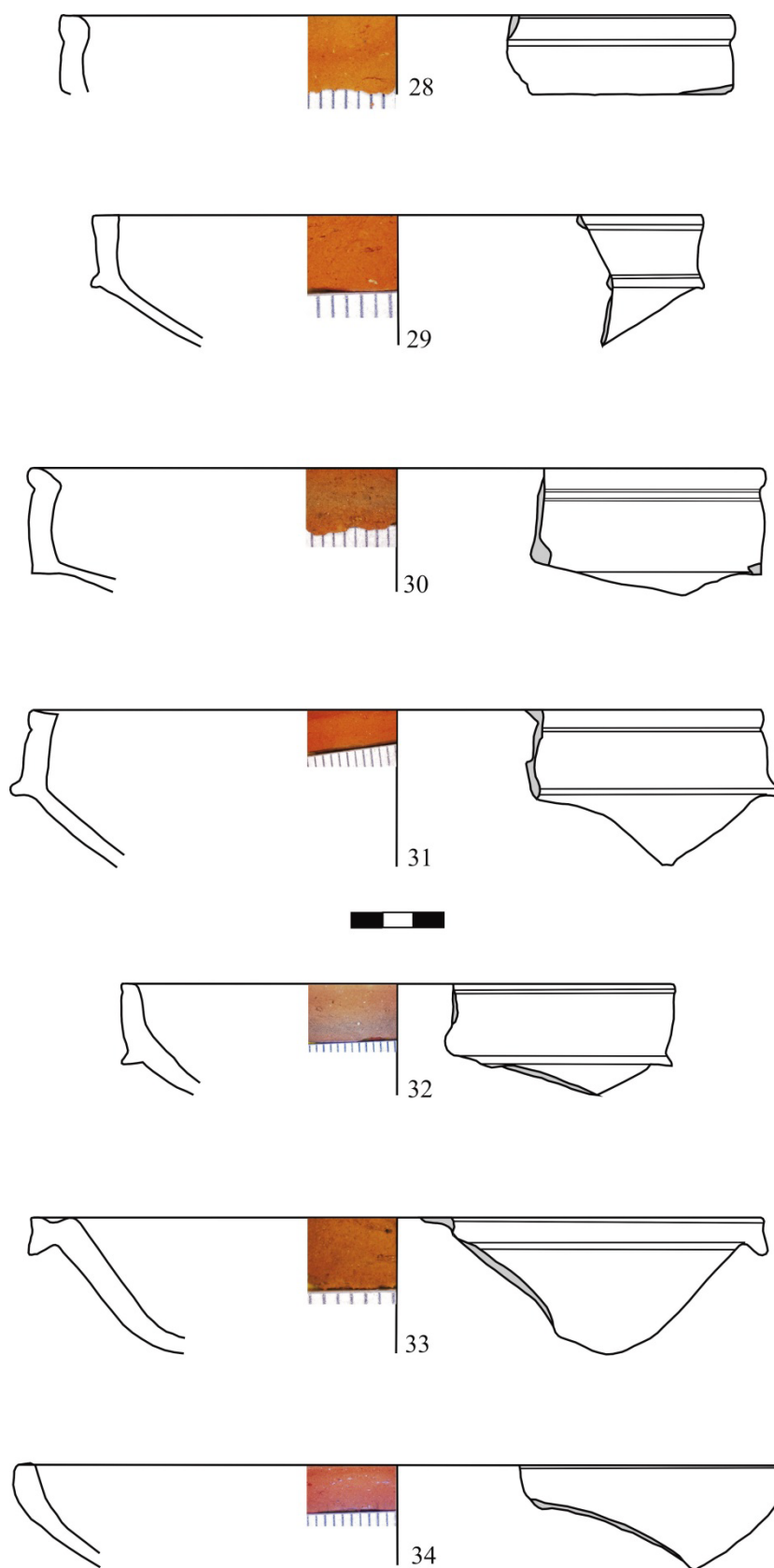
Pl. III. ESB (1-2); ESC (3-10); PS (11).



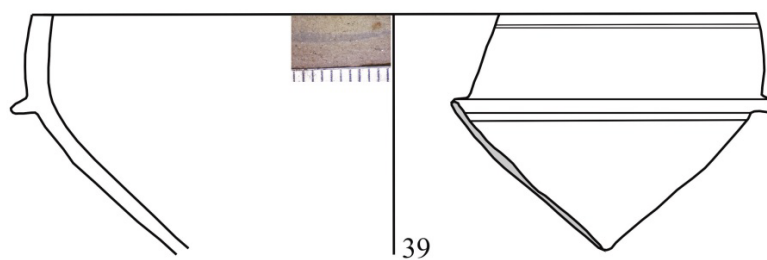
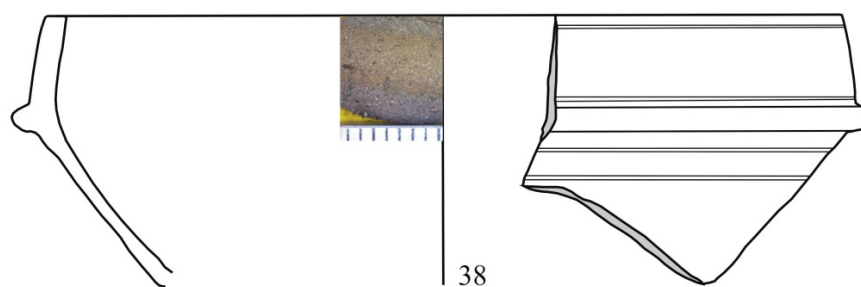
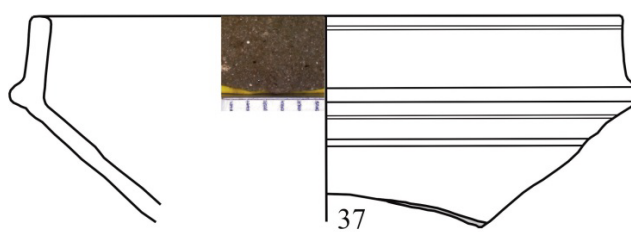
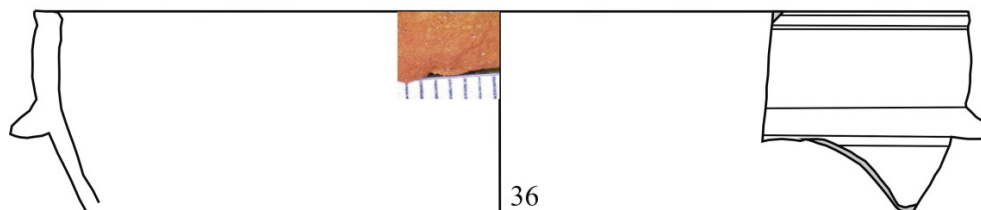
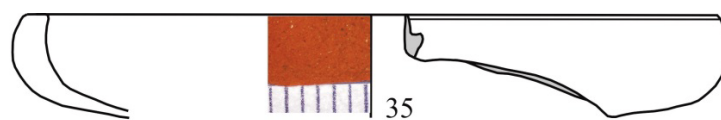
Pl. IV. PS (12-17).



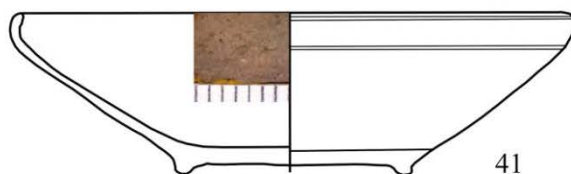
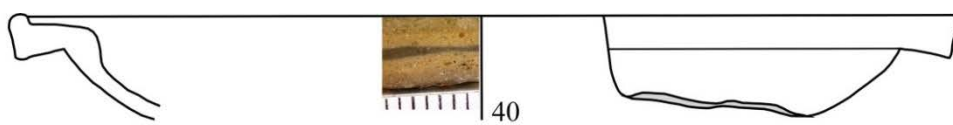
Pl. V. PS (18-27).



Pl. VI. EPRSW (28-34).



Pl. VII. EPRSW (35-36); PGSW (37-39).



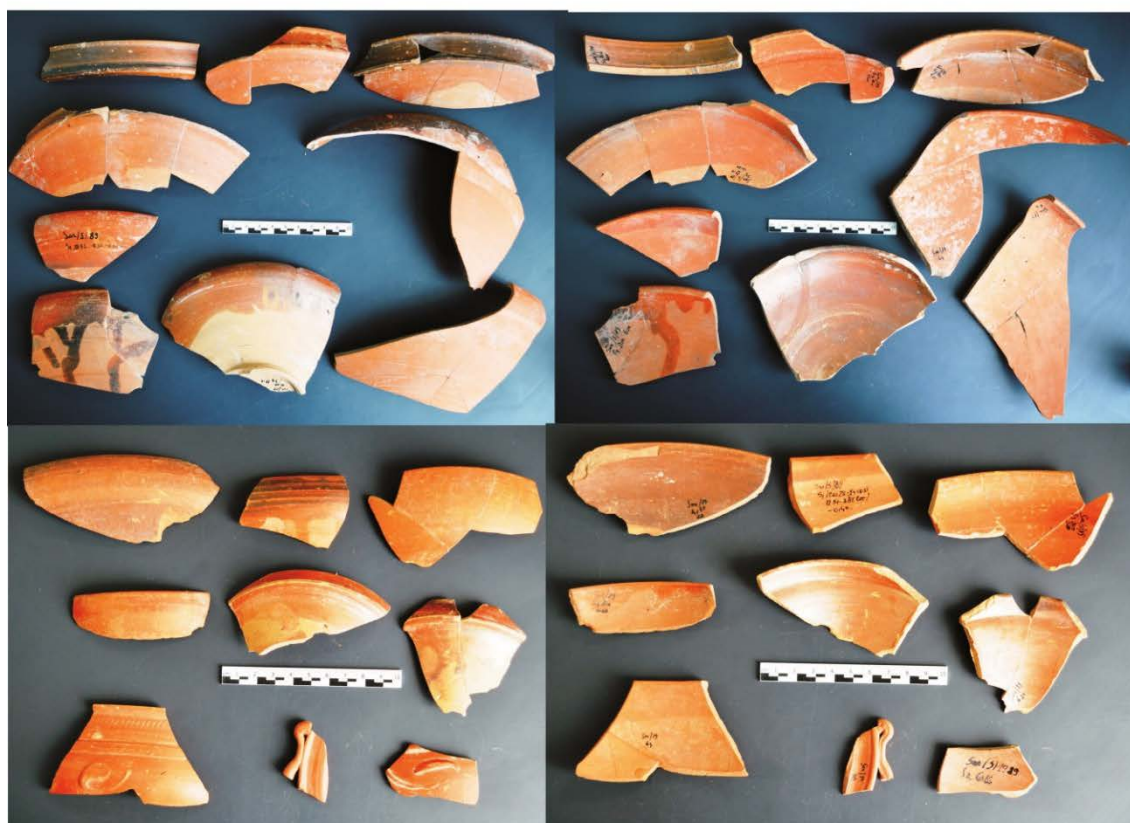
42



43



44



45

Pl. IX. ESC (44); PS (45).



46



47

INCINERATION, INHUMATION AND BIRITUALISM

BY
VIRGIL MIHAILESCU-BÎRLIBA*

Abstract:

As is well known, burial has a most prominent position among the rites of passage, which explains why it also enjoys, alongside other particular domains, special consideration on part of archaeology.

The archaeological research carried out in the ancient cemetery from Braniște–Nemțișor (Neamț County), attributed to the Carpathian tumuli culture (4th century AD), has revealed a particular case: even though the necropolis is characterised by the use of incineration, it was truly surprising to discover an inhumation tomb alongside an incineration one, both housed by the same barrow.

Tumulus no. 4, first explored in 1992, even though largely eroded by agricultural works, it nevertheless yielded several archaeological complexes. Foremost was a platform of fired earth, corresponding to an incineration pyre. Other notable discoveries were the numerous pits (23) that were in some cases located outside of the area with fire debris, in other cases preceded it, or even ran through it; it can be assumed that some of the pits were used for implanting the poles that supported the pyre.

Outside of the fire-debris area, as well as under the aforementioned pits, right on top of the living floor, a skeleton was discovered, which belonged to a foetus according to the anthropological analysis.

The inhumation of small children has been recorded in Europe as early as the Neolithic period, and continued until much later times, during the age of the Roman Empire, as has also been also documented in Daco-Roman necropoleis of the 2nd – 3rd centuries AD.

The funerary structure, which supported the pyre and the cot on which the deceased lay, was erected right after the burial of the foetus. This was followed by the incineration and the covering of all the remains with a layer of earth, which in time was destroyed by the aforementioned agricultural activity.

From the brief exposition above, it can be stated that the necropolis from Braniște–Nemțișor was of the incineration type. However, this rite does not exclude the use of inhumation, on account of certain customs that often can only by presumed.

We can also mention the controversy regarding the Sarmatian or Dacian inhumations in the cemeteries from Roman and Free Dacia.

Drawing from the considerations concerning the inhumation tomb from Braniște, it can be stated that in this case we have a rare instance of an agreement between the archaeological record, the anthropological analysis and the ancient source.

Keywords: *Carpathian tumuli culture; Braniște – Nemțișor cemetery; incineration; inhumation; foetus.*

Funerals constitute one of the most important rites of passage¹, which explains to a large extent the prominence that archaeology bestows to it. Nonetheless, the specialised studies have often dealt with information that is hard to make sense of, and it is not seldom that the analysis is taken over by supposition. The research efforts, though still lacking, have nevertheless been decisively dynamic.

The archaeological research carried out in the ancient cemetery from Braniște–Nemțișor (Neamț County), attributed to the Carpathian tumuli culture (4th century AD)², has revealed a particular case: even though the necropolis is characterised by the use of incineration, it was truly surprising to discover an inhumation tomb alongside an incineration one, both housed by the same barrow.

* Institutul de Arheologie, Iași; vmbinst@yahoo.com.

¹ VAN GENNEP 1996: 131-146.

² MIHAILESCU-BÎRLIBA 1980: 181-207; MIHAILESCU-BÎRLIBA 1997: 833-878; MIHAILESCU-BÎRLIBA 1999: 313-332.

Tumulus no. 4 (1992) is part of the same cluster of barrows from the central part of the necropolis, and placed more towards the North-West of the first circle of monuments (Pl. I). As in other tumuli, the flattening caused by agricultural works was quite strong, so that its maximum height, at the moment of my field survey, was 0.10 m (!)³, and the grave's ancient casing was totally destroyed. Moreover, the layer of ploughed dirt (ca. 0.15 m thick) was removed at the start of the archaeological excavations, meaning that the depths from the plan and profile drawings should be adjusted accordingly. The tumulus was roughly hemispherical in shape (diam. = ca. 11 m). The raising of the funerary mound started by setting-up a surface on top of the living soil. No structure meant to mark or protect the monument (circular ditch, stones, etc.) has been identified. Nonetheless, as we shall see, we can speak about the existence of a specially-designed funerary structure.

STRATIGRAPHY

With respect to the stratigraphy, the vegetal soil, of a light grey colour and crumbly, reached – 0.10 m; it was followed at – 0.10 to – 0.21 m by a dense soil, dark-chestnut in colour and with red and black spots, alongside ash, charcoal⁴, burnt bones, and ceramic fragments with traces of secondary firing, spread across a portion of the burnt earth. The following layer was the living floor, of a yellow colour and mixed with gravel.

Feature no. 1 comprised an extensive area of burnt earth, of roughly oval shape (diam. = ca. 5×7 m), red in colour and displaying traces of the pyre. The burnt bones discovered in this complex were of both human and animal origin (horse, cattle, juvenile swines, ovicaprids); the unburnt remains of a rodent (mouse) were also found.

Just like in other barrows from Braniște, a great part of the burnt earth, corresponding to the pyre, was found in the eastern part of the mound. The examination of the profiles (Pl. II.C and D) reveals, as already shown, that the casing and intermediary layer between the casing and the level of the funerary complex itself was absent when the archaeological excavations were recommenced in the necropolis. The area covered by complex no. 1 reached ca. 40 sqm.

PITS

The tumulus contained several pits, which were placed outside of the mass of fire debris (under it or towards the exterior), while others, much fewer, perforated it. Another issue raised by the presence of the pits is of chronological nature, since some of them – as I will try to show – preceded the pyre and the firing of the deceased (Pl. II.A).

Pit no. 1 appeared under an area of gravel, at – 0.16 m, under the platform of burnt earth (T4/B). The pit was circular in the plan (diam. = 0.33 m) and cylindrical in the profile, and had a depth of 0.25 m. It was filled with: red burnt earth, ash, charcoal, burnt bones from an ovicaprid⁵, and secondary-fired ceramics.

Pit no. 2 was found under the platform of burnt earth, at – 0.22 m. It was circular in the plan (diam. = 0.30 m), cylindrical in the profile, and had a depth of 0.40 m. It was filled with fragments of wall daubing (?)⁶, red fire debris, ash, charcoal, burnt bones from an ovicaprid, and secondary-fired ceramics.

Pit no. 3 appeared at – 0.25 m under the platform of burnt earth (T4/A). The pit was circular in the plan (diam. = 0.20 m), cylindrical in the profile, and 0.42 m deep. Filling: fine earth (black and dark-yellow),

³ It was initially 1 m high.

⁴ LUPU, MIHAILESCU-BÎRLIBA 2011: 398 and Tab. 2: the analysis of the resulting charcoal led to the identification of several tree species (spruce fir, beech) used for the pyre.

⁵ The identification of the human and faunal bone materials collected from this barrow was made by Dr. Maria Știrbu and Dr. Angela Simalcsik, to whom I am deeply grateful.

⁶ BABEȘ, MIRIȚOIU 2011: 110, 115-117 and 121.

black and red fire debris, burnt pebbles, charcoal, burnt bones from ovicaprids and pigs, as well as secondary-fired (until scorification) ceramics.

Pit no. 4 appeared at – 0.21 m (T4/A). It was oval in the plan (diam. = 0.30 × 0.35 m), cylindrical in profile, and 0.40 m in depth. Filling: earth and burnt swine bones.

Pit no. 5 appeared at – 0.21 m (T4/B). It was circular in the plan (diam. = 0.38 m), frustoconical in the profile, and 0.43 m in depth. Filling: fine black and yellow earth, red fire debris, pebbles, ash, charcoal, burnt ovicaprid and swine bones, secondary-fired ceramics.

Pit no. 6 appeared at – 0.16 m (T4/B). It was circular in the plan (diam. = 0.30 m), frustoconical in the profile, and 0.45 m in depth. Filling: pigmented earth, gravel towards the bottom, petrified ash⁷, charcoal, burnt cattle and swine bones, secondary-fired ceramics.

Pit no. 7 was found at – 0.21 m (T4/B). It was circular in the plan (diam. = 0.30 m), cylindrical in the profile, and 0.43 m in depth. The walls and the bottom of the pit were plated with stones and gravel. Filling: pigmented brown earth, red and black fire debris, charcoal, stones.

Pit no. 8 was found at – 0.20 m (T4/B), outside of the firing platform. It was circular in the plan (diam. = 0.30 m), frustoconical in the profile, and with a depth of 0.43 m. The walls and the bottom of the pit were plated with stones and gravel. Filling: pigmented fine black earth, charcoal and secondary-fired ceramics.

Pit no. 9 appeared at – 0.25, outside of the firing platform (T4/D). It was circular in the plan (diam. = 0.40 m), hemispherical in the profile, and 0.25 m in depth. Filling: red fire debris, charcoal, secondary-fired ceramics, and burnt ovicaprid (?) bones.

Pit no. 10 was found at – 0.63 m, near Pit no. 9, outside of the firing platform (T4/C). It was circular in the plan (diam. = 0.29 m), cylindrical in the profile and with a depth of 0.13 m. Filling: dark-yellow earth, pebbles and charcoal.

Pit no. 11 appeared at – 0.41 m, outside of the firing platform (T4/C). It was circular in the plan (diam. = 0.20 m), hemispherical in the profile and 0.18 m in depth. Filling: clayish yellow earth, ash, a large amount of charcoal, secondary-fired ceramics, and the burnt bones of an ovicaprid. Other contents of the pit include a piece of oxidised bronze sheet, a fragmented amphora, and pieces from a quality green-glass vase.

Pit no. 12 was found at – 0.20 m, outside of the firing platform (T4/B). It was circular in the plan (diam. = 0.29 m), cylindrical in the profile and ca. 0.30 m in depth. Filling: pigmented dark-yellow earth, red fire debris, pebbles, and charcoal.

Pit no. 13 was found at – 0.25 m, outside the firing platform (T4/B). It was circular in the plan (diam. = 0.36 m), cylindrical in the profile and 0.31 m in depth. Filling: yellow earth with gravel and charcoal, red and black fire debris.

Pit no. 14 was initially reported as a blotch of fire debris and charcoal (at – 0.70 m), but fully revealed at – 1.0 m, outside of the firing platform (T4/D). It was circular in the plan (diam. = 0.25 m), hemispherical in the profile, and 0.30 m in depth. Filling: clayish yellow earth pigmented with red and black, some charcoal.

Pit no. 15 appeared in a gravel lens at – 0.52 m, outside of the firing platform (T4/B). It was circular in the plan (diam. = 0.30 m), hemispherical in the profile and ~0.14 m in depth. Filling: red and black pigmented earth, secondary-fired ceramics, and burnt human and animal (cattle, swine, ovicaprid) bones.

Pit no. 16 appeared at – 0.40 m, outside of the firing platform (T4/C). It was oval in the plan (diam. = 0.30 × 0.20 m), hemispherical in the profile, and 0.20 m in depth. Filling: pigmented yellow earth and red fire debris.

Pit no. 17 appeared near Pit no. 11, at – 0.14 m, outside of the firing platform (T4/C). It was circular in the plan (diam. = 0.35 m), hemispherical in profile, and ca. 0.27 m in depth. Filling: yellow earth pigmented with red fire debris and charcoal, secondary-fired ceramics, burnt ovicaprid bones, and the bones of a rodent (mouse?). Most likely, the rodent excavated Pit no. 17 and transported into it a part of the filling of Pit no. 11.

⁷ The petrified ash can indicate the forced putting out of the fire by throwing water over it.

Pit no. 18 appeared at – 0.41 m, outside of the firing platform (T4/C). It was circular in the plan (diam. = 0.15 m), cylindrical in the profile and with a depth of 0.12 m. Filling: yellow earth, a great quantity of ash, charcoal, and a piece of unburnt reddish-brown timber.

Pit no. 19 appeared at ca. – 0.10 m, under the platform of burnt earth (T4/A). It was circular in the plan (diam. = 0.35 m), cylindrical in the profile, and 0.25 m deep. Filling: pigmented earth, some charcoal, secondary-fired ceramics, and burnt ovicaprid bones.

Pit no. 20 appeared in sectors B and C, at – 0.10 m, outside of the firing platform. The pit was circular in the plan (diam. = 0.27 m), it was campaniform in the profile, and was 0.25 m deep. Filling: yellow earth pigmented with red and black, some charcoal. The pit was located at the edge of the inhumation tomb.

Pit no. 21 appeared between T4/A and B, near pit no. 5, at ca. – 0.20 m. It too seems to have been an animal burrow, since it contained only the bone remains of a rodent (mouse).

Pit no. 22 appeared between T4/B and C, near Pit no. 20, outside of the firing platform, at ca. – 0.48 m, slightly cutting through the pit of the inhumation tomb. It was circular in the plan (diam. = 0.18 m), cylindrical in the profile, and 0.10 m deep. Filling: pigmented earth, some charcoal, and burnt bones of small dimensions and uncertain provenance.

Pit no. 23 appeared between T4/C and D, at – 0.40 m, slightly oval in the plan (0.40 × 0.34 m), campaniform in the profile, and 0.40 m deep. Filling: pigmented earth (red and black), a large quantity of charcoal and secondary-fired ceramics, fragmentary “local” glass⁸, a piece of a antler comb with a bronze rivet, a piece of bronze sheet, and a great quantity of burnt bones from a youth (*juvenis*) or an adult, but also from a swine.

Pit no. 24 is not marked in the plan because it belonged to an individual inhumed on a bed of river stones and gravel, for which it was not possible to distinguish the corresponding pit (Pl. II.B); in any case, pits nos. 20 and 22 overlap the skeleton, the latter found at ca. – 0.58 m, in a supine position and aligned NE–SW, with the arms along the body and the head facing West (to the right). As already mentioned, the skeleton lay on stones and was likewise surrounded by wider stones, revealing the care and intent of those that interred the body. Because the gravel represents in this case the living floor, we can conclude that the deceased was laid here before the other funerary complexes were raised, which, as it can be admitted, destroyed the inhumation pit or, perhaps, it did not even exist and the skeleton was deposited simultaneously with the building of the entire monument. The anthropological analysis showed that the skeleton belonged to a foetus or premature newborn (week 36–37 of the gestation period). Near the skeleton there were also several “pellets” of fired (?) earth, for which no plausible explanation can be advanced at this point.

Above the platform of fired earth of complex no. 1 there were found, laid in the layer deposited after the cremation, various burnt remains of offerings, particularly fragmented ceramics, spread randomly, which in multiple cases was possible to complete those found in the pits. This confirms the simultaneity of the elements of complex no. 1, specifically the burnt surface and the pits (Table), even if the respective pottery was ritualistically broken before or during combustion.

The burnt bones of animals, deposited complete or partially in various places of the tumulus, belonged to domestic species (horse, cattle, young swines, ovicaprids), which is not without relevance, as it can conclusively illustrate the chapter regarding the occupations of the community that owned the cemetery from Braniște.

Another remark again supports the hypothesis about the existence of a building on the spot of the incineration place: 16 pits mark the sides of a quadrilateral: 1, 2, 3, 4, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 16, 18, 20, 22 (Pl. II.A). We cannot also take into consideration Pit no. 14, which was found much further from the firing

⁸ In some places there were also small agglomerations of vitreous, whitish and very friable paste – apparently affected by fire, water and soil –, in which shapes are hard to distinguish. Though the respective substance is similar to glass in appearance, it does not possess the regular, known characteristics of it. As the chemical analyses have shown, this type of glass does not have a crystallisation system, but is nonetheless a sodium silicate (ca. 49%), having, it seems, a local origin (Cf. CÎRCIUMARU, CÎRCIUMARU 1980: 221).

surface, nor pits nos. 17 and 21, since they seem to actually be animal burrows containing rodent (mouse) bones, alongside few archaeological materials that seem to have been transported from Pit no. 11 and, respectively, Pit no. 5.

TABLE. The content of the pits from Tumulus no. 4

pit	soil	stones	Fire debris	ash	charcoal	Human bones	cattle bones	Swine bones	ovi-caprid bones	bones of indeterminate origin	wheel-thrown ceramics	imported ware	others
1	●		●	●	●				●		●		
2	●		●	●	●				●		●		
3	●	●	●		●			●	●		●		
4	●							●					
5	●	●	●	●	●			●	●		●		
6	●	●		●	●		●	●			●		
7	●	●	●		●								
8	●	●			●						●		
9	●		●		●				●		●	●	
10	●	●			●								
11	●			●	●				●		●	●	glass; buckle ?
12	●	●	●		●								
13	●	●	●		●								
14	●				●								
15	●					●	●	●	●		●		
16	●		●										
17	●		●						●	rodent	●	●	
18	●			●	●								
19	●				●				●		●		
20	●				●								
21	●		●							rodent			
22	●				●					●			
23	●				●	●		●			●		comb; buckle

An argument in support of the supposed existence of a funerary construction is also brought forward by the eleven pits (nos. 8, 9, 10, 11, 12, 13, 15, 16, 18, 20, and 22) found outside of the firing surface. The second argument in favour of the above is represented by the four pits (nos. 1, 2, 3, and 19) whose openings were found under the firing platform. The third argument is that two pits (nos. 7 and 8) were entirely (the walls and the bottom) lined with stones, but did not contain any significant remains (bones or ceramics). The fourth argument is the complete absence of bone and ceramic materials from nine pits (nos. 7, 8, 10, 12, 13, 14, 16, 18, and 20). Finally, the fifth argument could be the appearance of faunal remains in ten of the pits (nos. 1, 2, 3, 4, 5, 6, 9, 11, 19, and 22). In this sense, relevant is also that burnt human osteological remains were found in only two of the pits (nos. 15 and 23), as well on top of the burnt surface.

INVENTORY

A. The category of hand-thrown pottery is weakly represented, and does not seem to be conclusive from the cultural point of view: *Fragmentary jar*, hand-worked, bulged and with a flat sole, unearthened in sector A from complex no. 1. The paste is coarse and with grog, unevenly fired, with a brown-black core and splotchy exterior caused by the secondary firing. *Miniaturized (?) pot*, hand-worked, found in sector A; broken in the past, only the lower fragmented part has survived. The paste is coarse, with grog, well fired. The colour is greyish-brown, with hues caused by the secondary firing.

B. The wheel-thrown pottery is preponderant and varied, particularly in terms of shape: 1. Tall *pot* with wide mouth and flat sole, wheel-thrown from a "gritty" paste, with hues caused by secondary firing; the item is decorated with five grooves (Pl. III.1). It was found in a fragmentary state in sectors A and B (complex no. 1), but also in Pit no. 9; 2. Bifrustoconical (bulged) *pot*, wheel-thrown, with a wide mouth and thin walls, found in sectors A and C, but also in pits nos. 3, 5, 11, and 23. The paste is of good quality, of grey colour, with hues caused by secondary firing; it has a round perforation on the neck (Pl. III.2); 3. Large *amphorette*, wheel-thrown, with two handles and flat sole (Pl. III.6). The paste is of good quality, greyish in colour, with hues caused by secondary firing. The fragments originate from sectors A and C (complex no. 1), but also from pits nos. 5, 9, 11, and 23; 4. Tall *mug*, wheel-thrown, with one handle, thin walls, and a flat sole (Pl. III.3). The item was strongly deformed (until scorification) by fire; its fragments were found in sectors A and D (complex no. 1), but also in pits nos. 3, 9, 11, and 23. The paste is fine, of greyish colour, with hue from secondary firing; the item is decorated on the shoulder with incisions; 5. One-handled *jug*, wheel-thrown from a good-quality paste, covered in a yellowish-grey slip with hues from the secondary firing; the item is deformed (Pl. III.5). Its fragments were collected from sectors A and C (complex no. 1), but also from pits nos. 2, 3, 9, and 23; 6. *Bowl* with wide mouth, wheel-thrown from a good-quality paste, grey in colour, with hues from secondary firing (Pl. III.4). Its fragments were collected from sector A (complex no. 1), but also from pits nos. 2, 3, 9, 19, and 23; 7. *Fragmentary bowl* with a wide mouth, wheel-thrown from a good-quality paste, and grey in colour. It was unearthened in the central part of the burnt surface. The vessel may have been an urn (?), as it does not have traces of secondary firing; 8. *Fragmentary amphora*, possibly fusiform in shape, recovered from sectors A, B and C, and from pits nos. 9, 11 and 17. The paste is coarse ("grainy"), with sand and grog, and brick-like and yellowish-pink in colour⁹. It seems to have not undergone secondary firing.

Other objects, more or less damaged by fire, can also be mentioned: fragmentary bronze *fibula* (*kräftig profilierte Fibeln*)¹⁰, partially melted and deformed; oxidised, of green colour. It was found in the N-S axis, between sectors B and C (complex no. 1). MIPN, N.I. 21930 g. *Bronze tube* of small dimensions. It was found in the N-S axis, between sectors B and C (complex no. 1). Unidentifiable fragment from an *iron sheet*. It was found in sector D from complex no. 1 (contemporary?). "Pearls" or spherical fragments of melted bronze, which cannot be identified; they were found in sectors A, B and C of complex no. 1, but also in Pit no. 23. *Glass handle* (?) from an unidentifiable recipient, deformed by fire, translucent, and greenish in colour (discovered in Pit no. 11). *Plate* of a rectangular bronze buckle, with two parts and the prong affixed onto the body (?), with two perforations, damaged by fire and oxidation (discovered in Pit no. 11). Another rectangular bronze buckle *plate* with two parts and the prong affixed to the body (?), with four perforations, damaged by fire and oxidation (discovered in Pit no. 23). Rounded-D-shaped pronged bronze *buckle*, fired and oxidised (found in Pit no. 23). *Fragmentary antler comb* with bronze rivets (found in Pit no. 23)¹¹.

⁹ OPAIT 2017: 213 and Pl. V.19a-b (Shelov F type).

¹⁰ ALMGREN 1897: 44 and Fig. 82; DROBERJAR 1997: Fig. 60.3 (Uherský Brod); DROBERJAR 2016: 497-498 [Liste I, Fig. 1.1 (Nová Ves) and Fig. 1.7 (Camolodunum Gruppe 3)].

¹¹ All the materials resulting from the archaeological excavation are deposited and registered at the Museum of History in Piatra Neamț.

At the end of this section, it can be said that the inventory yielded by complex no. 1 of the barrow (the firing platform and the pits) falls into the same cultural and chronological data known for the Carpathian tumuli culture.

RECONSTRUCTION

The raising of the monument must have commenced with the preparation of the land, by uncovering and excavating down to the necessary depth the living soil, which in this case consisted of sand, river stones and gravel. In the first stage, the body of a premature newborn (*fetus*) was laid on this stone-and-gravel bed. The discovery of the respective inhumed individual is, to my knowledge, unique among Carpathian-tumuli necropoleis. Many explanations can be advanced for this discovery, but only by extending the research it will be possible to provide a working solution.

Speculations on this topic can be plenty, but at the moment only the following warrant attention: 1. The result of a failed pregnancy, the foetus was inhumed because it was not recognised as a member of the community, with full religious and social rights. This practice – sufficiently credible but still somewhat uncertain – has been encountered in many regions of pre- and proto-historical Europe (Neolithic, Bronze Age, Iron Age, up to the 3rd century AD), and refers to a precise moment of the death of an infant: between 8 months in the womb and 1-2 months after birth (according to Pliny the Elder, toothless children were not incinerated)¹². Even though we do not have complete anthropological data, it seems that this custom survived until late (2nd – 3rd centuries AD); revealing in this sense are both of the cemeteries from Văleni, where ca. 18% of the burials were in inhumation graves, all belonging to children. It is clear that inhumation was used by the same population that practiced incineration in this cemetery; this situation is found in most of the Dacian and Daco-Roman necropoleis of the same period¹³; 2. It can also be hypothesised that the foetus was the progeny of a mixed coupling, between a member of the base community and one from a foreign population, a situation that precluded a burial according to the established custom; 3. Another plausible hypothesis is that this newborn represented a sacrifice/offering for the main owner of the barrow grave. In any case, from the data above, we can also assume the relatedness between the foetus and the incinerated individual¹⁴.

The next stage occurred almost immediately, and consisted in the erection of a funerary scaffolding, starting with the digging of pits for implanting the pillars that supported the platform onto which the body of a young male (or female?) was laid. The inflammable materials necessary for combustion were placed under this catafalque, including foremost coniferous timber and beech wood, a species present in almost all the monuments from Braniște that have been investigated¹⁵.

The respective pits, already discussed, numbering 16 (pits nos. 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 12, 13, 16, 18, 20, and 22), defined a rectangular area. Part of the pits delineated the southern and western sides of the quadrilater, with some not containing bone and ceramic remains in their filling (pits nos. 7, 8, 10, 12, 13, 16, 18, and 20), while others, which formed the northern and southern sides, yielded faunal materials (pits nos. 1, 2, 3, 4, 5, 6, 9, and 22). This situation cannot be explained at this stage of research.

It seems that after the cremation took place, a part of the human bone remains was picked and gathered in two of the pits (nos. 15 and 23).

¹² BAILS-TALBI, DASEN 2008: 598-601; TRANOY, BLAIZOT *et alii* 2009: 305-310; LEVIŢKI 2004: 380-388; SÎRBU 2009: 50-62; BABEŞ, MIRIŢOIU 2011: 113 (A similar tomb is mentioned at Grădiştea – Coslogeni as well).

¹³ IONIŢĂ, URSACHE 1968: 222-225; IONIŢĂ, URSACHI 1988: 84, 86, 95, and 98; BABEŞ 1971: 27 and 31-32; POPILIAN 1980: 58-73; IONIŢĂ 1982: 62-73; BABEŞ, MIRIŢOIU 2011: 113 (Grădiştea-Coslogeni), 111-112 (Stelnița-Grădiştea Mare) and 113 (Grădiştea-Coslogeni).

¹⁴ TRANOY, BLAIZOT *et alii* 2009: 299-302.

¹⁵ LUPU, MIHAILESCU-BÎRLIBA 2011: 398 and 400 (tab. 2). On the selection of the tree species for the pyres, as well as on their building, see more information in BEL, BLAIZOT *et alii* 2009: 114-118.

Sometimes, the preparation works were not limited to raising the pyre, but could have also included the raising of other annexes, such as those that protected the structure from strong winds or foul weather in general. With respect to this issue, of particular usefulness would be palynological analyses, from which we could establish the season during which the burial took place.

A last stage was represented by the raising of the barrow itself, on which we unfortunately do not have any other data, since, as mentioned in the opening of this paper, the layers of earth that covered the pyre had been almost entirely removed by the time our excavation took place.

From the above it can be inferred that the incineration rite was employed in the necropolis from Braniște-Nemțșor. However, this finding does not exclude the use of inhumation, on account of certain customs that, often, can only be supposed, as in the present case, when it would have been possible to believe that the respective cemetery is biritual.

A digression concerning the inhumation graves from Dacian necropoleis. In the context of the explanations provided above for inhumations in 2nd – 3rd century cemeteries, we can also mention dispute prompted by the excavation of the Roman-era Dacian cemetery from Poieniști¹⁶.

Almost seven decades ago, the 2nd – 3rd century necropolis from Poieniști, investigated and published by Professor Radu Vulpe, yielded 138 incineration and 23 inhumation graves, the latter distributed as follow: 17 children graves (two destroyed; six oriented N-S) and six adult graves (one destroyed, three without inventory and two oriented N-S, as at Braniște)¹⁷. The author assigned the children's graves to the Dacians and, separately, the adult ones to the 4th century¹⁸. Nevertheless, to the best of my knowledge, the skeletons from the inhumation tombs have not been subjected to detailed anthropological scrutiny¹⁹.

For R. Vulpe, the inhumed individuals belonged to a lower social stratum (slaves, paupers) and did not have the means for being cremated after death; with respect to the children, they were found, on account of their age, in a subordinate position in which incineration was excluded²⁰.

The discovery from Poieniști was followed by a second, similar one, namely the Roman-era Dacian cemetery from Gabăra – Moldoveni (formerly Gabăra – Porcești), where 36 inhumed individuals were brought to light, besides the 62 incineration graves. The occupants were laid on their backs and their orientation varied (two lost)²¹.

At the start of the sixth decade of the last century, resuming and developing the thesis of Professor Ion Nestor²², which argued for a Sarmatian origin of the inhumation tombs from Poieniști and Gabăra, Gheorghe Bichir elaborated an entire theoretical scaffolding that, in brief, claimed and attempted to argue for the physical presence of Sarmatians within Dacian tribal communities²³.

Initially some of the researchers accepted the supposition launched by Gh. Bichir, only to reject it later, for reasons I will try to show. For instance, Professor D. Protase agreed in a first stage with the presence of Sarmatians in Dacian necropoleis of the 2nd – 3rd century, but only in the case of children and only for those east of the Carpathians²⁴, eventually admitting, following new and solid counterarguments, that all children graves from Poieniști and Gabăra belonged to Dacians²⁵.

¹⁶ VULPE 1953: 213-506.

¹⁷ VULPE 1953: 311-418.

¹⁸ VULPE 1953: 497 and 505.

¹⁹ VULPE 1953: 468.

²⁰ VULPE 1953: 468.

²¹ ANTONESCU 1961: 450; URSACHI 1969: 200.

²² NESTOR 1960: 678-680.

²³ BICHIR 1961: 262 ("The Sarmatian character of the cemetery from Poinesti is also confirmed by the practice of cranial deformation in a number of individuals buried here"); BICHIR 1973: 36-44 and 176.

²⁴ PROTASE 1971a: 152 and 167-170. I also mention that the Daco-Roman cemetery from Obreja also produced four skeletons of children, two of which with deciduous teeth! (Cf. PROTASE 1971b: 147).

²⁵ PROTASE 1976: 75-84.

Actually, Gh. Bichir's assertion is hard to prove and admit by those familiar with the history of primitive societies – because of the very social organization, it was difficult or even impossible for an individual to be admitted and integrated into a different gentile community than the original one²⁶.

Nonetheless, a radical shift concerning the inhumations from Poieniști-type necropoleis occurred after 1968, when I. Ioniță and V. Ursachi, starting from the conclusive discoveries from Văleni and Gabăra, to which the one from Săbăoani was later added, demonstrated that the respective tombs undoubtedly belonged to a Dacian population²⁷.

At the same time, the argumentation employed by the Dr. I. Ioniță and Dr. V. Ursachi was bolstered by the anthropological analysis of the skeletons from Gabăra, which confirmed that there were no instances of artificial cranial deformation among the interred²⁸.

Another discovery that should not be omitted is the 1st – 2nd century native cemetery from Enisala (Dobrudja), which produced 37 incineration and nine inhumation graves, eight of which belonging to children not older than one-two (*infans I*)²⁹.

The same Dacian origin has been ascribed to the inhumation tombs from Roman Dacia, such as the clear case from Locusteni, with its 75 skeletons of children (25.87%), laying on their backs and their hands placed alongside the body, generally oriented N-S, just as at Braniște (60.97%)³⁰.

M. Babeș, in his article about the discovery from Enisala, took another step towards untangling the aforementioned problematics³¹, when he referred to the information provided by Pliny the Elder (*Nat. Ist.*, VII, 15, 68): “*Hominem priusquam genito dente cremari mos gentium non est*” (= “It is not a custom to cremate a person who died before his teeth came out”)³². The same ancient author adds that “among the Romans, cremation is not an old custom: in the past the dead were interred ... And nevertheless many families preserved the old rites ...” (VII, 55, 87)³³.

Also noteworthy is another of Pliny's account (*Nat. Hist.*, XI, 63, 166), joining those above, from which it can be drawn that people could be cremated only after reaching the age of seven months, when the deciduous teeth emerged: “While the rest of the animals are born with teeth, in humans they appear in the seventh month”³⁴.

As previously mentioned, the custom described above was attested since prehistory (Bronze Age, Hallstatt), during which children enjoyed a particular type of inhumation³⁵, a custom that persisted into the La Tène era among the Dacians, as evidenced by the from Brad³⁶ and the recent discovery from Hunedoara³⁷.

Drawing from the considerations concerning the inhumation tomb from Braniște, it can be stated that in this case we have a rare instance of an agreement between the archaeological record, the anthropological analysis and the ancient source.

²⁶ DURKHEIM 1955: 107 et seq., 143; VAN GENNEP 1996: 34-43.

²⁷ IONIȚĂ, URSACHE 1968: 213-220; IONIȚĂ, URSACHI 1988: 95 and 98; IONIȚĂ 1982: 63-70; IONIȚĂ 2010: 486; URSACHI 2010: 48, 90-92; SPĂNU 2011: 153-170 (a review of the problematics); SPĂNU 2012: 123 (the respective cemeteries are considered biritual).

²⁸ NECRASOV, BOTEZATU 1969: 203-205.

²⁹ BABEȘ 1971: 24-28 and 36-37.

³⁰ POPILIAN 1980: 103-105.

³¹ BABEȘ 1971: 33, note 58.

³² PLINIUS THE ELDER 2001: 37.

³³ PLINIUS THE ELDER 2001: 58.

³⁴ PLINIUS THE ELDER 2001: 208.

³⁵ DEDET 2008: 143-182; BAILLS-TALBI, DASEN 2008: 605; CHMIEL-CHYZANOWSKA 2016: 28-34. Also see the observations on the Tarnobrzeg group (Ha A), where, in the case of the incineration cemetery from Bachórz-Chodorówka, there were also found two inhumation graves, both belonging to children (Cf. GEDL 2001: 336-338); LEVIȚKI 2004: 380-388; RUSTOIU 2016: 314 and 322 (Sighișoara – Wietenberg).

³⁶ URSACHI 1995: 259, 261-263 (the 1st c. B.C. – the 1st A.D.).

³⁷ SÎRBU, DĂVÎNCĂ 2013: 200 (in Hunedoara, within the “Castle's Garden” (“Grădina Castelului”), there were discovered 20 inhumed children, all not older than one.

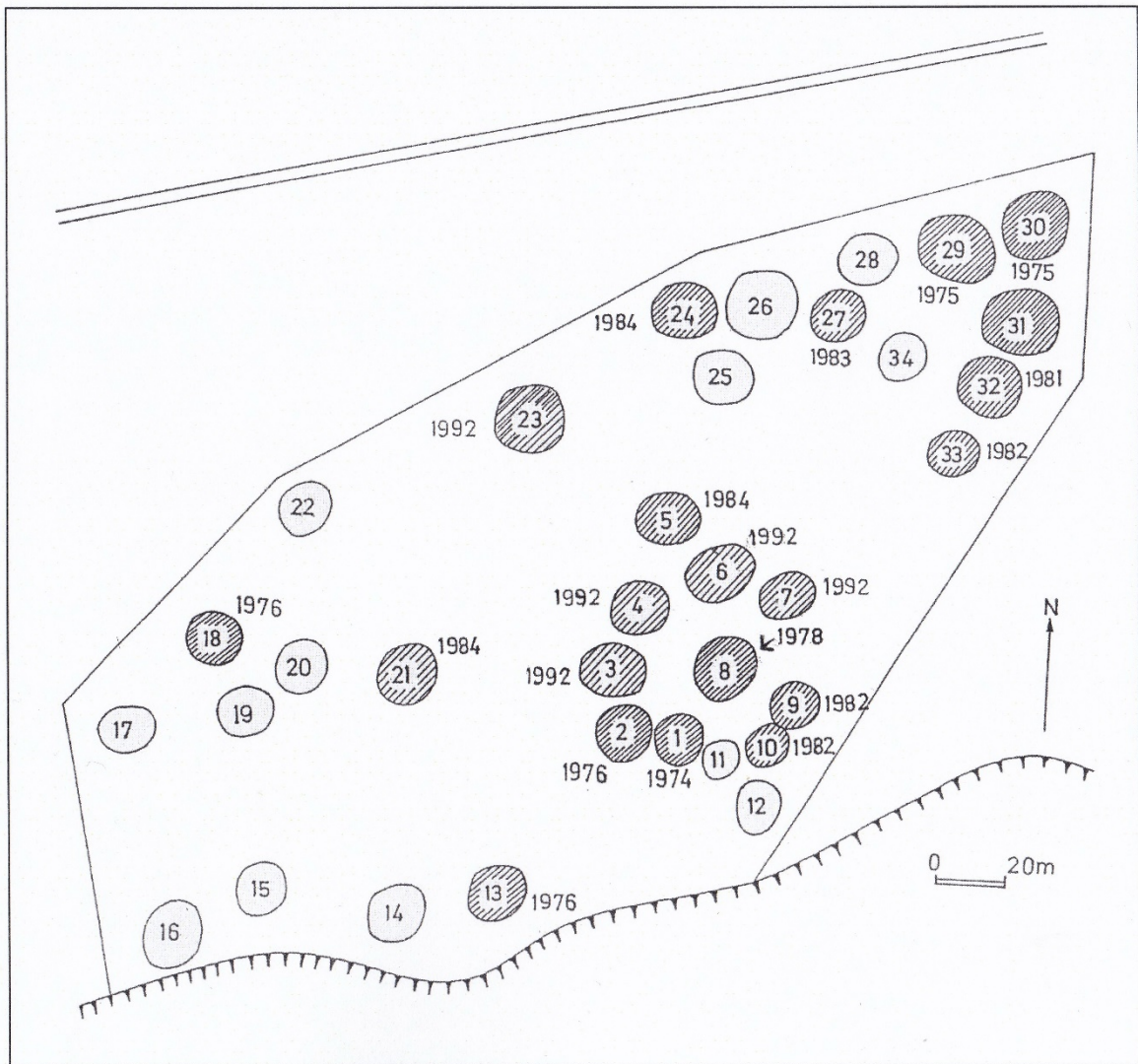
With respect to the inhumation graves of a number of adult individuals, found on rare occasions also in Dacian necropoleis of the 2nd – 3rd century, no viable hypothesis can be advanced at the moment of speaking; the challenge remains to deliver on the promise of returning to this interesting research theme.

BIBLIOGRAPHY

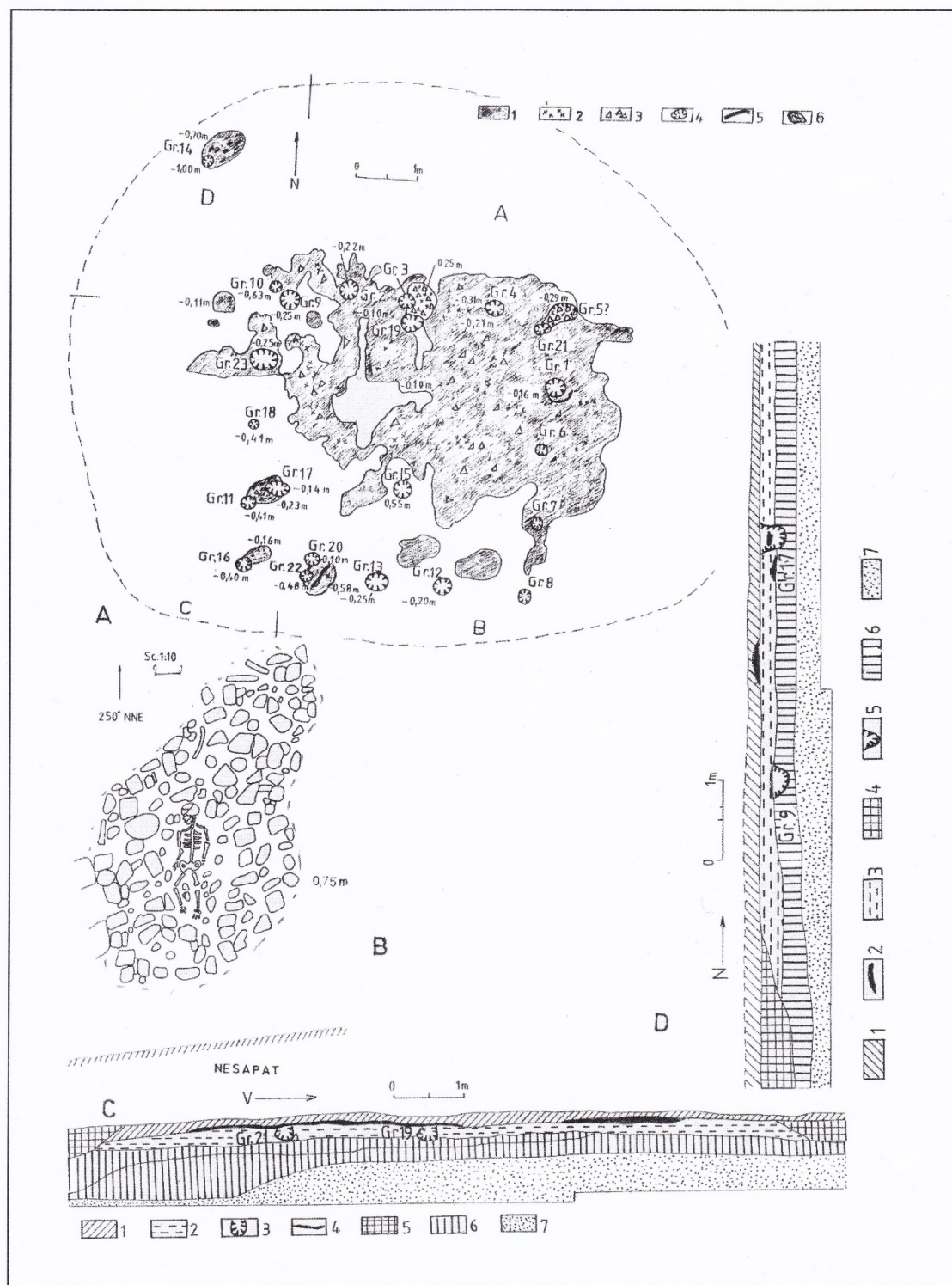
- ALMGREN 1923 Almgren, O., *Studien über Nordeuropäische Fibelformen der erster nachchristlichen Jahrhunderte mit Berücksichtigung der provinzial- römischen und südrussischen Formen*², Mannus-Bibliothek 32, Verlag von Curt Kabitzsch, Leipzig.
- ANTONESCU 1961 Antonescu, I., *Şantierul arheologic de la Gabăra*, in: *Materiale*, 7, 449-459.
- BABEŞ 1971 Babeş, M., *Necropola daco-romană de la Enisala*, in: *SCIV*, 22, 1, 19-45.
- BABEŞ, MIRIŢOIU 2011 Babeş, M., Miriţoiu, N., *Practici funerare birituale prelungite în spaţiul capato-dunărean în secolele V-III a. Chr.*, in: *ArhMold*, 34, 103-149.
- BEL, BLAIZOT *et alii* 2009 Bel, V., Blaizot, Fr., Bonnet, C., Gagnol, M.-E., Georges, P., Giselon, J.-L., Lisfranc, R., Richier, A., Wittmann, A., *L'étape de la crémation: les bûchers funéraires*, in: Blaizot, Fr. (ed.), *Pratiques et espaces funéraires dans le Centre et le Sud-Est de la Gaule durant l'Antiquité*, Gallia 66-1, Paris, 89-150.
- BICHIR 1960 Bichir, Gh., *Unele observaţii cu privire la necropolele de tip Poienişti din Moldova şi relaţiile acestor necropole cu lumea sarmatică*, in: *SCIV*, 12, 2, 253-271.
- BICHIR 1973 Bichir, Gh., *Cultura carpică*, Ed. Academiei R.S.R., Bucureşti.
- CHMIEL-CHRZANOWSKA 2016 Chmiel-Chrzanowska, M., *Who are you child ? Children from the Wielbark culture site in Cecele*, in: *Archaeologia Polona*, 51-52 (2013-2014), 28-34.
- CÎRCIUMARU, CÎRCIUMARU 1980 Cîrciumaru, E., Cîrciumaru, M., *Analyse chimique et spectrographique d'un échantillon de Branişte*, in: *Dacia*, N.S., 24, 221.
- DEDET 2008 Dedet, B., *La mort du nouveau-né et du nourrisson dans le sud de la France Protohistoriques (IX^e – I^{er} siècles avant J.C.)*, in: Gusi, F., Muriel, S., Olarià, C. (eds.), *Nasciturus, infans, puerulus, vobis mater terra. La muerte en la infancia. La mort et l'enfance*, Pub. Diput. Prov. Castellon, Castellon, 143-182.
- DROBERJAR 2016 Droberjar, E., *Römische Fibeln aus Gräbern und Siedlungen des 1.-3. Jahrhunderts in Böhmen – eine Übersicht*, in: Voß, H.-U. and Müller-Scheeßel, N. (eds.), *Archäologie zwischen Römern und Barbaren*, Bonn, 495-510.
- DROBERJAR 1997 Droberjar, E., *Studien zu den germanischen Siedlungen der älteren römischen Kaiserzeit in Mähren*, in col. *Fontes Archaeologici Pragenses* 21, Pragae.
- DURKHEIM 1995 Durkheim, E., *Formele elementare ale vieţii religioase*, trans. by M. Jeanrenaud and S. Lupescu, Ed. Polirom, Iaşi.
- GEDL 2001 Gedl, M., *Die jüngere Bronzezeit in Ortteil den polnischen Karpaten*, in: Kacsó, C. (ed.), *Der Nordkarpatischen Raum in der Bronzezeit, Symposium Baia Mare, 7.-10. Oktober 1998*, in col. *Bibliotheca Marnatia I*, Baia Mare, 336-338.
- IONIŢĂ 2010 Ioniţă, I., *Relaţiile dacilor liberi cu romanii, sarmaţii şi cu germanii*, in: *Istoria Românilor*², II (coordonatori D. Protase and A. Suceveanu), Ed. Ştiinţifică, Bucureşti, 481-488.
- IONIŢĂ 1982 Ioniţă, I., *Din istoria şi civilizaţia dacilor liberi. Dacii din spaţiul est-carpatic în secolele II-IV e.n.*, Ed. "Junimea", Iaşi.
- IONIŢĂ, URSACHI 1988 Ioniţă, I., Ursachi, V., *Văleni. O mare necropolă a dacilor liberi*, Ed. Junimea, Iaşi.
- IONIŢĂ, URSACHE 1968 Ioniţă, I., Ursache, V., *Noi date arheologice privind riturile funerare la carpo-daci*, in: *SCIV*, 19, 2, 211-226.

- LEVIȚKI 2004 Levițki, O., *Apartenența culturală a necropolei tumulare de la Trinca, jud. Edineț*, in: *MemAntiq*, 23, 2004, 369-393.
- LUPU, MIHAILESCU-BÎRLIBA Lupu, I. A., Mihailescu-Bîrliba, V., *Examinarea unor probe de cărbuni recoltate din cimitirele tumulare de la Târzia și Braniște-Nemțisor*, in: Cosma, C. (ed.), *Studii în arheologie și istorie. Omagiu Profesorului Nicolae Gudea la 70 de ani*, Ed. Mega, Cluj-Napoca, 397-404.
- MIHAILESCU-BÎRLIBA 2017 Mihailescu-Bîrliba, V., *Incinerare, înhumare și biritualism*, in: Forțiu, S. (ed.), *Arheovest*, V, *In honorem Doina Benea. Interdisciplinaritate în Arheologie și Istorie*, Timișoara, 25 noiembrie 2017, JATEPress Kiadó, Szeged, 541-555.
- MIHAILESCU-BÎRLIBA 1999 Mihailescu-Bîrliba, V., *Die Karpatische Hügelgräberkultur in Rumänien*, in: Czopek, S., Kokowski, A. (eds.), *Na granicach antycznego świata. Sytuacja kulturowa w południowo-wschodniej Polsce i regionach sąsiednich w młodszym okresie przedrzymskim i okresie rzymskim. Materiały z konferencji – Rzeszów, 20-21 XI 1997*, Rzeszów, 313-332.
- MIHAILESCU-BÎRLIBA 1997 Mihailescu-Bîrliba, V., *The Carpathian barrows culture/Cultura tumulilor carpatici*, in: *ActaMP*, 21, 833-841/843-878.
- MIHAILESCU-BÎRLIBA 1980 Mihailescu-Bîrliba, V., *Un nouveau groupe culturel sur le territoire de Roumanie. Les fouilles de Braniște – Nemțisor (com. de Vinători, dép. de Neamț)*, in: *Dacia*, N.S., 24, 181-207.
- NECRASOV, BOTEZATU 1969 Necrasov, O. and Botezatu, D., *Studiul scheletelor din mormintele de înhumare din necropola de la Gabăra*, in: *Carpica*, 2, 203-211.
- NESTOR 1960 Nestor, I., *Sarmații*, in: *Istoria României*, I, Ed. Academiei R.S.R., București, 671-682.
- OPAIȚ 2017 Opaț, A., *Amforele descoperite în necropolele de la Braniște și Târzia*, in: *ArhMold*, XL, 209-224.
- PLINIUS THE ELDER 2001 Plinius the Elder, *Naturalis Historia. Enciclopedia cunoștințelor din Antichitate*, II, VII (trans. by Ș. Ferchedău) and XI (trans. by T. Dinu), Ed. Polirom, Iași.
- POPILIAN 1980 Popilian, G., *Necropola daco-romană de la Locusteni*, Ed. "Scrisul românesc", Craiova.
- PROTASE 1976 Protase, D., *Un cimitir dacic din epoca romană la Sopor de Cîmpie. Contribuție la problema continuității în Dacia*, Ed. Academiei R.S.R., București.
- PROTASE 1971a Protase, D., *Riturile funerare la daci și daco-romani*, Ed. Academiei R.S.R., București.
- PROTASE 1971b Protase, D., *Așezarea și cimitirul daco-roman de la Obreja (Transilvania). O nouă dovadă despre permanența populației autohtone în Dacia romană și postromană*, in: *ActaMN*, 8, 135-160.
- RUSTOIU 2016 Rustoiu, A., *Settlements of Life and Death in Late Iron Age Sites from Sighișoara Regiu (Mureș County – Romania)*, in: Gogâltan, F., Ailincăi, S.-C. (eds.), *Settlements of Life and Death from Prehistory to Middle Ages, Proceedings of an International Colloquium Tulcea, 25th – 28th of May 2016*, Ed. Mega, Cluj-Napoca, 314 and 322 (Sighișoara – Wietenberg).
- SÎRBU 2009 Sîrbu, V., *Geto-Dacian Settlements and Necropolises: Three Case Studies (Olteni, Coslogeni Hunedoara)*, in: Mousaios, 14, 2009 (*The Necropolises and the Environment (1st mill. B. C.) Proceedings of the 11th International Colloquium of Funerary Archaeology Buzău – Romania, 2nd – 24th October 2009*), 139-166.
- SÎRBU, DĂVÎNCĂ 2013 Sîrbu, V., Dăvîncă, D., *Copii înhumați, copii incinerați la geto daci: descoperiri arheologice și posibile interpretări*, in: *ArheoVest* I (*In memoriam Liviu Măruia, Interdisciplinaritate în Arheologie și Istorie*, Timișoara, 7 decembrie 2013), JATEPress Kiadó, Szeged, 191-213.
- SPÂNU 2012 Spănu, D., *Probleme ale cronologiei necropolelor Poieniști-Vârteșcoiu*, in: *Musaios*, 17, 121-143.
- SPÂNU 2011 Spănu, D., *Dezbaterea necropolei din secolele II-III de la Poieniști în istoriografia românească*, in: Măgureanu, D., Măndescu, D., Matei, S. (eds.), *Archaeology: making of and practice. Studies in honor of Mircea Babeș at his 70th anniversary*, Ed. Ordessos, Pitești, 153-170.
- TRANOY, BLAIZOT et alii 2009 Tranoy, L., Blaizot, Fr., Bel, V. et Georges, P., *Les espaces funéraires*, in: Blaizot, Fr. (ed.), *Pratiques et espaces funéraires dans le Centre et le Sud-Est de la Gaule durant l'Antiquité*, Gallia, 66-1, Paris, 287-310.

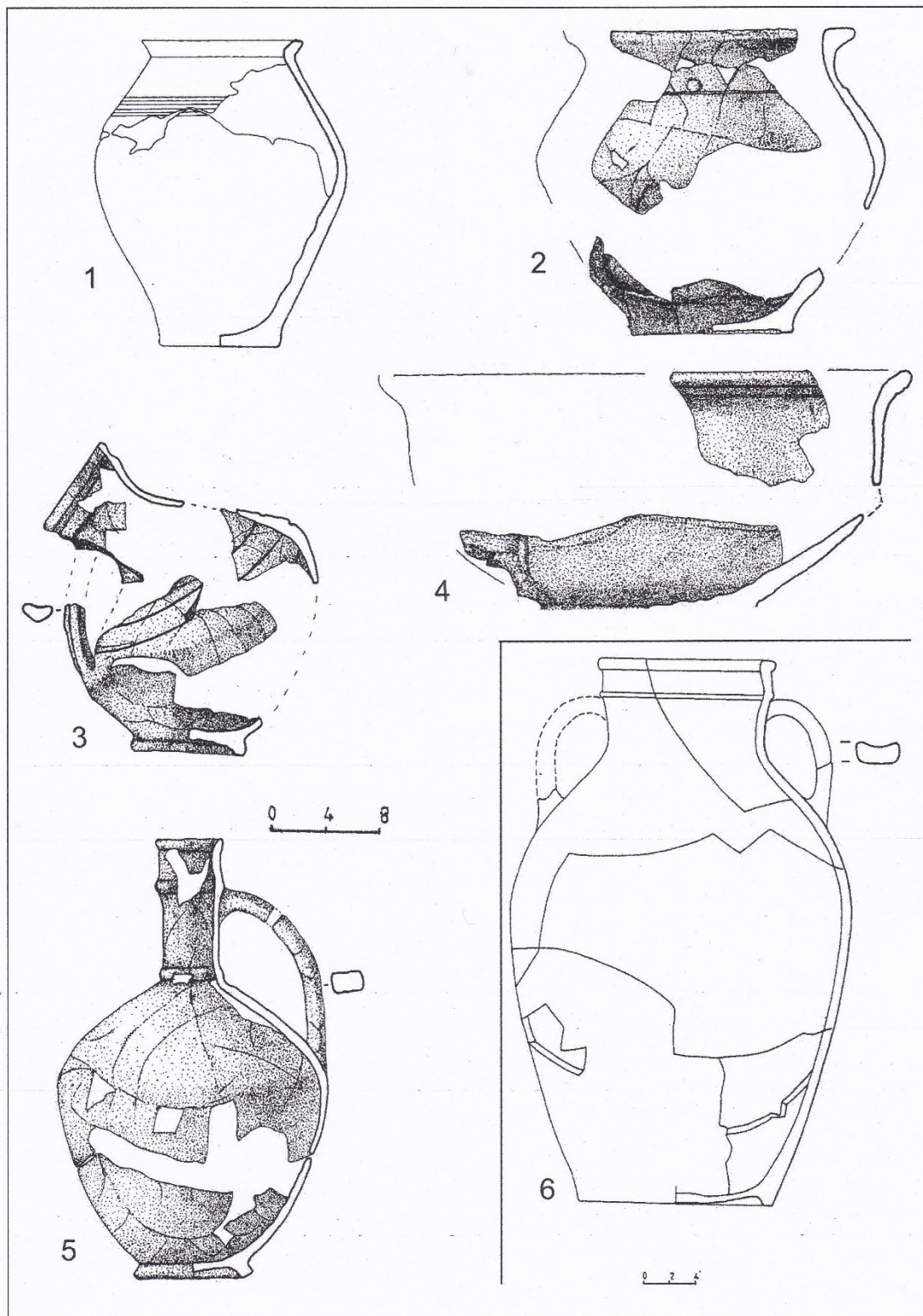
- URSACHI 2010 Ursachi, V., *Săbăoani. Monografie arheologică*, II, Ed. "Demiurg", Iași.
- URSACHI 1995 Ursachi, V., *Zargidava. Cetatea dacică de la Brad*, in col. Bibliotheca Thracologica X, București.
- URSACHI 1969 Ursachi, V., *Contribuții la problema ritului de înmormântare la carpo-daci*, in: *Carpica*, 2, 199-201.
- VAN GENNEP 1996 Van Gennep, A., *Riturile de trecere*, trans. by L. Berdan and N. Vasilescu, Ed. Polirom, Iași.
- VULPE 1953 Vulpe, V., *Săpăturile de la Poieniști din 1949*, in: *Materiale*, I, Ed. Academiei R.P.R., 213-506.



Pl. I. Braniște-Nemțisor. The general plan of the necropolis.



Pl. II. Braniște-Nemțișor. *Tumulus no. 4*: **A**. General plan: 1, earth covered with ash and charcoal (feature no. 1); 2, calcined bones; 3, secondary fired ceramics; 4, pit; 5, stripe of black fire debris and charcoal; 6, pit with the inhumation tomb. **B**. Plan of the inhumation tomb; **C**. The southern profile of the E-W axis: 1, arable soil, light grey; 2, dense dark-chestnut soil, with pigments; 3, pit; 4, stripe of black fire remains; 5, dense black soil ("runoff"); 6, dense soil of yellow colour; 7, living soil, of yellow colour and mixed with gravel. **D**. The western profile of the N-S axis: 1, arable soil, light grey, crumbly; 2, stripe of fire debris; 3, dense dark-chestnut soil, with pigments; 4, dense black soil ("runoff"); 5, pit; 6, dense soil of yellow colour; 7, living soil, yellow in colour and mixed with gravel.



PL. III. Braniște-Nemțișor. *Tumulus no. 4*: 1-2, pots; 3, deformed mug; 4, fragmentary bowl; 5, ewer; 6, amphorette. All the ware are wheel-thrown made.

CONSIDERAȚII GEOGRAFICE PRIVIND GENEZA ORAȘULUI MEDIEVAL ÎN MOLDOVA CENTRALĂ

DE
CĂTĂLIN HRIBAN*

Abstract:

The emergence and evolution of medieval towns and cities in the central region of Moldavia has its peculiarities, which are mainly due to location, acces to resources and ease of communication. All of these may be explained either by geographical settings or by historical constraints shaped by geography and topography. The paper summarizes the main issues that can be approached from the point of view of historical geography, viz. medieval sources (narrative and cartographical, including explanations of this process, as given by early authors) and primary utilizations of geographical data in establishing patterns of emergence and evolution of medieval Moldavian towns.

Keywords: *Medieval town; historical geography; early modern cartography; Medieval Moldavia.*

INTRODUCERE

„La început, oamenii au căutat un loc să de oprească, într-o regiune nepericuloasă; găsind un loc atât potrivit cât și agreabil, ei s-au așezat și au luat în posesie locul” (Leon Battista Alberti, 1404-1472¹)

Apariția și dezvoltarea orașului medieval în Moldova a fost și a rămas un subiect fierbinte, supus dezbaterii, atât dinspre tabăra arheologilor, cât și dinspre cea a istoricilor. Stadiul actual al cercetării este dat de precaritatea cadrului fundamental, teoretic, al cercetării de istorie urbană aplicată Moldovei medievale, și în general, spațiului românesc extracarpatic. Bazele politice, economice, sociale, culturale, de mediu geografic și ecologic ale apariției vieții urbane medievale sunt elemente încă supuse procesului de coagulare specific unei istoriografii doar parțial depolitizată. Cercetarea procesului de geneză urbană și a celui de evoluție a orașului medieval nu s-a făcut, până în prezent, din unghiul de vedere al spațiului material, în calitate de factor determinant pentru toate procesele implicate în evoluția comunităților umane.

Aplecarea deosebită asupra elementelor geografice (spațiale și temporale) este determinată de convingerea noastră că orice paradigmă evolutivă în domeniul cercetării comunităților umane trebuie să fie fundamentată pe o bază spațială, or, deocamdată, aceasta se traduce prin geografie istorică, geografie umană, arheologia peisajului locuit și topografie istorică². Cercetarea de față nu va încerca să rezolve problemele în suspensie enumerate mai sus ci, pe baza unor premise factuale, cunoscute și verificate deja, să ordoneze elementele care separă teritoriul Moldovei medievale în zone distincte de geneză și dezvoltare urbană, cu deosebită aplecare asupra zonei de podișuri și câmpii ondulate delimitate de Siret, cursul mediu și inferior al Prutului și Câmpia Siretului Inferior.

Ceea ce trebuie remarcat, în primul rând, este segmentarea geografică a teritoriului Moldovei istorice în zone majore structurate conform unei logici longitudinale, cu axa majoră NV-SE. Această paradigmă spațială longitudinală, dată de traseul Carpaților Orientali și de cursurile mari de apă, ordonează dezvoltarea locuirii umane și fluxurile informaționale³, o consecință directă fiind evoluția teritorial-politică a

* Institutul de Arheologie, Academia Română-Filiala Iași; hriban@arheo.ro.

¹ Leon Battista Alberti, personalitate definitorie a enciclopedismului Renașterii italiene, înainte de Leonardo da Vinci și Pico della Mirandola, pictor, poet, lingvist, filozof, muzician, matematician și arhitect, este considerat, prin opera sa *De Re Aedificatoria*, predecesorul cel mai ilustru al antropologiei arhitecturii.

² BENEVOLO 2003: 37.

³ ȚURCĂNAȘU 2003: 139.

Moldovei medievale, dinspre NV către SE, fapt reflectat și în teritorializarea tipurilor de locuire conform limitelor văilor râurilor majore: Siret, Prut, Nistru. Faptul că, între văi, linia cumpenei apelor este mult deplasată spre vest se datorează înclinării generale a reliefului către SE, determinând o discontinuitate accentuată și, implicit, un prag de comunicare între cele două segmentele teritorial-geografice ale Moldovei dintre Carpați și Prut, fenomen prezent chiar și în perioada modernă, până la industrializare. În geografia populației este un postulat faptul că râurile și fluviile unesc și culmile separă. Acest postulat este cu atât mai adevărat în cazul Moldovei de la începutul Evului Mediu. Pantele abrupte și culmile abrupte ale versantului estic al văii Siretului au dirijat comunicarea între cele două segmente teritoriale ale Moldovei spre zone speciale, cum este „cârligătura” Târgului Frumos, unde converg comunicațiile prin cele două șei ale Dealurilor Siretului, Strunga și Ruginoasa⁴. Discontinuitatea Siret-Prut coincide, grosso-modo, și cu limita dintre zona pădurilor de foioase și silvostepă, discontinuitate ecologică separând, în perioada pre-modernă, moduri de viață, structuri de locuire și spații tehnologice tradiționale diferite. Dezvoltarea statalității Moldovei a urmat îndeaproape direcțiile stabilite de culoarele de comunicație, atât cele longitudinale (cele majore, NV-SE) cât și cele transversale (minore).

Conform celor trei „etaje” principale ale geografiei umane⁵: satisfacerea necesităților vitale, exploatarea terenului, comunicarea și coagularea socială, cele două segmente teritoriale ale Moldovei au urmat căi de evoluție diferențiate. Studiind structura locuirii din punctul de vedere al celui al doilea etaj al geografiei umane, exploatarea teritoriului, zonă teoretică ce ar corespunde unei stadiu prestatal al istoriei, diferențele evolutive între segmentele Carpați-Siret și Siret-Prut ale Moldovei devin vizibile.

Ceea ce trebuie remarcat în primul rând este că structura exploatarea teritoriului este fundamental diferită de la un segment la celălalt. Între Carpați și Siret, piemontul se constituie într-o fâșie de contact între calcarele carpatine și câmpia aluvionară a Siretului, zonă bogată în surse de apă și sare. Zona de contact, în acest caz, face să comunice două sisteme geografice și ecologice majore, zona montană a pădurilor mixte și zona podișurilor sedimentare, cu păduri de foioase.

Înainte de a fi zone predilecte pentru locuirea umană și nuclee de coagulare ale comunităților, fâșiile de contact sunt, în primul rând, zone privilegiate de schimb și comunicare între ecosisteme, cu un grad foarte ridicat de diversitate ecologică și geologică. Beneficiind de resursele minerale și biologice ale ambelor zone, fâșia de contact a piemontului moldovenesc a atras și favorizat locuirea umană încă din preistorie. Prin arealele protejate ale văilor inferioare ale afluenților de pe dreapta ai Siretului, orientate spre S-E, care extind adâncesc spațiul de maximă diversitate în interiorul piemontului, spre munte, segmentul Carpați-Siret a oferit un spațiu privilegiat pentru coagularea și expansiunea comunităților complexe, de tip prestatal și statal incipient. Practic, segmentul longitudinal vestic al Moldovei pune laolaltă, în contact strâns, zone plate, aluvionare și agricole, coaste de deal cu expunere sudică, păduri mixte, prundișuri, cariere de calcar și de gresie, masive de sare și izvoare sărate, în depresiuni piemontane cu deschidere către valea Siretului, prin care comunică între ele. Acest tip de combinație nu numai că favorizează dezvoltarea comunităților umane, dar impune și o exploatare organizată a resurselor, determinând o evoluție accelerată către statalitate.

O clasificare geografică a orașelor medievale moldovenești, pe care le împarte conform situației pe unități geografice majore, în așezări urbane situate la contactul unor mari unități fizico-geografice (Carpații Orientali cu Subcarpații Moldovei, Subcarpații Moldovei cu Podișul Moldovei etc.) și așezări urbane întemeiate în interiorul marilor unități naturale⁶, relevă faptul că orașele moldovenești studiate aici se încadrează în teritorii aflate în afara zonelor majore de contact, teritoriul, linia sau punctul de comunicare care le-a determinat geneza trebuind căutat la alt nivel, inferior, eventual, la contactul dintre subunitățile geografice, dintre formele de relief sau dintre formațiunile de vegetație.

În contrast cu segmentul longitudinal vestic al Moldovei, cel estic, Siret-Prut, este lipsit de o fâșie de contact majoră, care să includă și contactul între două zone geologice, consecința fiind lipsa aflorimentelor

⁴ ȚURCĂNAȘU 2003: 140.

⁵ BRUNHES 1925: 59.

⁶ BĂICAN 1996: 109.

și a materialelor de construcție minerale. Zona de contact dintre pădurile de foioase și silvostepă, care este completată, din punct de vedere ecologic, de fâșiile de contact dintre luncile și câmpiile aluvionare, pe de o parte, și podișurile aparținând domeniului silvostepii, de cealaltă, este singura zonă de diversitate și comunicare ecologică în stare să atragă și să favorizeze locuirea umană (v. Fig.1).

Cantonată staționar în domeniul agriculturii extensive, populată de cultivatori de cereale și pescari în lunci și câmpii aluvionare și crescători de bovine pe platourile defrișate, lipsită de domenii de exploatare care să impună o organizare comunitară complexă și extinsă, zona Siret-Prut rămâne, din punct de vedere social-politic, în istoria prestată suficient de mult timp pentru ca zonele învecinate, favorizate de un alt tip de ecologie umană, să-și exporte organizarea comunitară complexă pe teritoriul ei. Inițial, acest export se face de la est, dinspre periferia, în expansiune, a lumii stepei dar, odată cu retragerea acesteia către arealul de origine, exportul este reluat dinspre segmentul longitudinal vestic, spațiul dintre Siret și Prut fiind integrat politic Moldovei. Această configurație cronologică se datorează deficitului de comunicare dintre cele două segmente longitudinale, integrarea culturală și socială dintre acestea durând până în zorii epocii moderne, iar cea economică nefiind atinsă decât odată cu industrializarea.

DEFINIREA GEOGRAFICĂ A REGIUNII

Interfluviul Siret-Prut cuprinde cea mai mare aparte a Podișului Moldovei, cel mai întins ținut deluros al României. Înclinarea generală a Podișului Moldovei de la NV la SE constituie o excepție de la regula înclinării teritoriilor perimontane spre periferie⁷. O consecință directă a acestei caracteristici de relief este orientarea râurilor mari ale regiunii paralel cu limita montană și nu radial dinspre aceasta, fapt care a determinat configurarea teritoriului est-carpatic în segmente longitudinale, cu trăsături generale și evolutive distincte. Înclinarea generală a teritoriului nu este conformă nici cu altitudinea reliefului, mai ridicată în sud și mai coborâtă în nord, cu o „cocoașă” în zona mediană, care ajunge în dealurile Coastei Iașilor, la 500 m altitudine⁸. Această conformație a reliefului imprimă și o separație hidrografică, în sensul că apele de la nord de Coasta Iașilor sunt drenate de Jijia către est, spre Prut, iar apele de la sud de Coasta Iașilor sunt drenate de Bârlad către sud, spre Siret. De la N la S, regiunea dintre Siret și Prut este împărțită în două unități majore de relief: Câmpia Moldovei și Podișul Bârladului (împreună cu Podișul Central Moldovenesc) (v. Fig. 1).

Câmpia Moldovei este forma majoră de relief care a determinat în mod semnificativ evoluția și aspectul particulare ale locuirii umane în regiune. Delimitată la nord de bucla Prutului prin Coasta Ibăneștilor, un șir de dealuri abrupte, la nord-vest de Codrii Herței care închid îngustul culoar deluros dintre cursurile superioare ale Siretului și Prutului, la vest de Dealurile Siretului, Dealul Holm și Dealul Mare (limita estică a Podișului Sucevei), Câmpia Moldovei este separată net de Podișul Central Moldovenesc prin Coasta abruptă a Iașilor. Alternanța dealurilor înalte, împădurite, dinspre vest și sud, a șeilor de legătură cu Culoarul Siretului și a câmpiilor creează numeroase zone de contact, propice dezvoltării locuirii umane.

Zonă de silvostepă, ondulată, Câmpia Moldovei este deschisă către vânturile reci și aride dinspre nord-est, singura protecție fiind oferită, în acest sens, de văile râurilor, orientate VNV-ESE. Factorul principal în formarea și dezvoltarea Câmpiei Moldovei este râul Jijia, care și determină împărțirea unității majore de relief în Câmpia Jijiei Superioare (nordice) și Câmpia Jijiei Inferioare (sudice). Caracteristica principală a climei Câmpiei Moldovei este gradul relativ scăzut al umidității, cu diferențe mari de temperatură între vară și iarnă, caracterul general fiind de climat continental moderat, cu influențe scandinav-baltice⁹. Particularitățile climatice sunt date de temperaturile ușor mai ridicate vara față de Podișul Sucevei, Culoarul Siretului sau Podișul Central Moldovenesc (zonele limitrofe Câmpiei Moldovei), ceea ce determină

⁷ TUFESCU 1974: 152.

⁸ TUFESCU 1974: 153.

⁹ TUFESCU 1974: 194, Fig. 27.

încadrarea în climatul moderat de câmpie¹⁰, cu precipitații relativ reduse și cu risc moderat de precipitații cu caracter torențial¹¹.

Caracterul continental moderat al climei este influențat, din punctul de vedere al optimului habitabil, de frecvența extrem de redusă a izvoarelor, alimentarea rețelei hidrografice fiind lăsată pe seama precipitațiilor, ceea ce determină secarea unor cursuri de apă în timpul verilor mai uscate și debite în general scăzute ale râurilor și pâraielor pe tot cursul anului¹². În ciuda acestui fapt, Câmpia Moldovei este un ținut al iazurilor, o consecință a locuirii umane care a modificat permanent caracterul hidrografic al regiunii.

Principalul element al solurilor din Câmpia Moldovei este dat de caracterul de silvostepă al regiunii, constând în soluri negre, cernoziomice, formate pe loess, în majoritatea teritoriului, însoțite de soluri cenușii ale etajului pădurilor de foioase, elemente care atestă o influență continentală estică, pădurile de foioase și solurile cenușii fiind martorele unor temperaturi medii anuale 8-9°, mai reci decât ale aceluiași etaj de vegetație în restul teritoriului țării¹³.

Podișul Bârladului cuprinde partea centrală a segmentului Siret-Prut, cea mai întinsă, scăzând constant în altitudine, de la Coasta Iașilor, la nord și de la Dealurile Icușanilor, la vest, spre Podișul Covurluiului și apoi Câmpia Siretului Inferior, Câmpia Tecuciului și câmpia Covurluiului (periferia nord-estică a Câmpiei Române), la sud și est. Unitatea majoră de relief este împărțită în elemente de mai mică întindere, delimitate de văile înguste și adânci ale cursurilor de apă, cu orientare generală NNV-SSE. Subunitatea principală este Podișul Central Moldovenesc care ocupă jumătatea nordică a unității, caracterizat de coaste abrupte adeseori împădurite (Dealul Repedea sau coasta Negreștilor) separate de văi adânci, fapt care imprimă un caracter de relativă izolare fenomenului de locuire umană, mai ales în parte centrală și în cea nordică a Podișului. La sud de Podișul Central Moldovenesc se întind Dealurile Tutovei, culmi înguste și alungite aliniate N-S, având altitudinea maximă la Dealul Doroșanu, în partea de N-V (562 m). Partea de est a Podișului Bârladului, delimitată de cursurile Bârladului (la vest) și Prutului (la est), se întind Dealurile Fălciului și depresiunile Hușilor și Elanului.

Clima Podișului Bârladului este una continental-moderată de dealuri joase, cu media temperaturii anuale de 8-9°C și o medie anuală a precipitațiilor de 600-800 mm. Caracterul continental al climei este modificat de diferențele de altitudine pe distanțe mici, ca și de gradul de expunere și, respectiv, adăpostire, elemente care scad ariditatea iernilor și verilor, reducând și diferențele mari de temperatură medie dintre vară și iarnă, rezultând o serie de climate locale, diferențiate, element pozitiv de diversitate geografică. Fragmentarea Podișului devine, în cele din urmă, un factor important pentru stimularea ocupării teritoriului, care se apropie, astfel, de optimul habitabil. Fragmentarea reliefului și climatele locale reduc din impactul negativ asupra locuirii pe care îl are adâncimea foarte mare a pânzei freatice, la aceasta adăugându-se frecvența redusă a izvoarelor, alimentarea apelor de suprafață aproape exclusiv atmosferic ducând uneori la secarea, în sudul Podișului, a pâraielor în cursul verii. Tot datorită particularităților climatice și de relief, principalul curs de apă, Bârladul, are variații sezoniere mari ale debitului, variații care țin cont de faptul că drenează aproape în întregime (cu excepția periferiei estice) Podișul.

Cu excepția Podișului Covurluiului, din punct de vedere al vegetației și solurilor, teritoriul Podișului Bârladului este împărțit, pe altitudine, între etajul pădurilor de foioase (peste 200 m) și silvostepă (sub 200 m), fiind dominat de solurile cenușii de pădure de influență estică, cu elemente cernoziomice și de soluri de luncă în est, sud-est și, în general, în zonele mai joase.

Capătul sudic al regiunii studiate de noi este marcat de coborârea dealurilor Tutovei și Covurluiului spre Câmpia Siretului Inferior, care ocupă sudul extrem al teritoriului Siret-Prut fiind „cornul” nord-estic al Câmpiei Române și zona cu cea mai joasă altitudine de pe teritoriul României, cu excepția Bălților și Deltei Dunării. Între Siret și Prut, Câmpia este dominată de „pintenul” dintre Siret și Bârlad (la vest) și de limita

¹⁰ TUFESCU 1974: Fig. 28.

¹¹ TUFESCU 1974: 197.

¹² TUFESCU 1974: 209, 224, Fig. 31.

¹³ TUFESCU 1974: 243.

sudică a Podișului Covurluiului (la N-E), cu o diferență de nivel de 100 m, fiind *de facto* împărțită în Câmpia Tecuciului și Câmpia Covurluiului.

GENEZA ORAȘULUI MEDIEVAL MOLDOVENESC. O PRIVIRE RAPIDĂ ASUPRA PROBLEMEI

În procesul complex al studierii Evului Mediu românesc, problema genezei și evoluției orașului medieval este una de importanță primordială. Orașul medieval este, fără îndoială, un fenomen a cărei prezență este indisolubil legată de răspunsul la întrebarea „Este Evul Mediu românesc un Ev Mediu european?”. Această întrebare devine cu atât mai importantă acum, când Europa contemporană își rearanjează substanța și granițele și, desigur, își rescrie istoria.

Geneza orașului medieval de la Est de Carpați este un fenomen mai mult decât complex, fenomen care nu va primi, probabil niciodată, o teorie explicativă integrală. Opiniile, mai mult sau mai puțin argumentate, asupra originilor orașelor medievale ale Țării Moldovei, apar, nici mai mult, nici, mai puțin, la Grigore Ureche (Misail călugărul) care scria, în secolul al XVII-lea, despre întemeierea Băii, odată cu descălecatul, de niște olari sași, iar a Sucevei de oarecare jocari unguri „ce se numeau suci”¹⁴. Este semnificativ faptul că intelectualul secolului lui Vasile Lupu specula pe tema originii orașelor moldovenești în același mod în care o va face, patru secole mai târziu, Nicolae Iorga: În Moldova, orașele au fost întemeiate de 1) străini sau cu străini, 2) a căror principal mijloc de trai era un meșteșug oarecare¹⁵. Acestea sunt, sublimat la extrem, afirmațiile de bază asupra originii orașului medieval la Est de Carpați, afirmații care aparțin curentului „alogen” al școlii economiste. Dacă originea orașului medieval în Moldova se află în acțiunea factorului economic, prin intermediul unui agent uman străin de Moldova: germani, armeni, italieni, atunci putem aprecia că, din punctul de vedere al civilizației urbane, Evul Mediu românesc este unul European. Aceasta și esența concepției lui Gheorghe Brătianu asupra problemei genezei orașului medieval la Est de Carpați¹⁶, rafinând teoriile lui Iorga și trăgând originea orașului medieval moldovenesc spre istoria cantitativă, economică, socială și europeană a Școlii Annalelor. Precizările pe care Brătianu le aduce teoriei economiste cuprind legarea cauzală a începuturilor statului medieval la Est de Carpați de circulația comercială și de apariția orașelor, probabil întemeiate de alogeni. Într-o citare aproximativă, drumul (comercial) a generat Statul.

Reacția istoriografică la originile propuse de școala economistă este reprezentată cel mai bine de către Const. C. Giurescu, care oferă o teorie situată la polul opus¹⁷. În rezumat, orașele medievale din exteriorul Carpaților sunt rezultatul unei evoluții locale, din așezări rurale anterioare, centre politice ale unor formațiuni prestatate românești, evoluții determinate de factori politici, economici și militari. Trebuie remarcat aici excluderea completă a alogenilor din procesul de geneză, orașul medieval fiind o creație exclusiv românească, alogeni făcându-și prezența la un moment ulterior, în care caracterul urban al așezării este deja conturat.

Dacă asupra caracterului originii orașului medieval din Moldova controversa continuă, mai mult sau mai puțin, până în prezent, problema datării apariției orașului în Evul Mediu moldovenesc nu a înregistrat poziții atât de extreme din partea istoricilor. Excepție face teoria lui Const. C. Giurescu conform căreia, la mijlocul secolului al XIII-lea, în ajunul Marii Invazii Mongole, pe teritoriul Moldovei exista deja o rețea urbană bine definită.

Cercetările arheologice întreprinse, în mod sistematic, în ultima jumătate de secol, au redus semnificativ marja de speculație asupra cronologiei orașelor medievale de la est de Carpați, așezând, cu o oarecare variații locale, perioada de întemeiere la mijlocul secolului al XIV-lea. Reperele cronologice ale acestor perioade sunt: primul sfert al secolului XIV, pentru orașele din teritoriul direct supus Hoardei de Aur (Orheiul

¹⁴ Ureche: 16.

¹⁵ IORGA (1985): 161.

¹⁶ BRĂȚIANU 1935: 27.

¹⁷ GIURESCU 1976: 46.

Vechi¹⁸, Costești¹⁹, administrate de mongoli sau Cetatea Albă, care posedă un grad oarecare de autonomie), mijlocul secolului XIV, pentru orașele de pe malul drept al Siretului (Siret, Suceava, Baia, Roman).

Repartizarea cronologică a întemeierii orașelor în Moldova urmărește, oarecum, pe cea politico-geografică. Astfel, între Prut și Nistru și pe litoral, regiune administrată direct de mongoli, elementele de cultură materială și economie urbană apar mai devreme decât în restul teritoriului, consecință a unei politici clare de concentrare a „populației utile” din zonele ocupate în centre aflate în teritorii administrate nemijlocit, fenomen care „pompează” creșterea economică și demografică a orașului. Trebuie luat foarte serios în calcul ca element declanșator al evoluției urbane existența unui „spațiu de drept”, un teritoriu în care justiția și administrația funcționează eficient. Expansiunea Regatului maghiar spre Est la mijlocul secolului al XIV-lea generează un astfel de „spațiu de drept” între Carpați și Siret, având drept consecință crearea premiselor pentru întemeierea statului medieval și a primelor orașe.

Prezența unei locuiri proto-urbane anterioare Descălecatului pe locul primelor orașe moldovenești (între Carpați și Prut) este posibilă, dacă nu chiar probabilă. Prezența episcopilor catolice la Siret și Baia și, probabil, la Bacău, aproape contemporane descălecatului, ne permite să credem, ca și Misail călugărul, că prezența unei populații catolice, germane foarte probabil, este legată de întemeierea primelor orașe moldovenești, în localități care dețineau deja o importanță oarecare (centre politice, cum era, probabil, Siretul sau economice, ca centrul minier Baia).

În momentul actual istoriografia românească se situează pe o poziție apropiată de școala economistă, în ceea ce privește problematica genezei orașelor medievale de la Est de Carpați. Primordial, pentru apariția unei așezări urbane pare a fi existența unor premise economice (trafic comercial, producție meșteșugărească), în condițiile unei concentrări demografice oarecare și a unei susțineri politice minimale. Luând în calcul rezultatele cercetării din Europa Centrală și de Vest, din ultimele două decenii, cercetări care abordează în special latura antropologiei culturale și sociale, ar trebui revizuită teoria preponderent economistă a originii orașelor medievale la Est de Carpați, în sensul studierii rolului pe care îl joacă maturizarea socială a grupului uman în declanșarea fenomenelor culturale și economice, așa cum este geneza orașului medieval.

O istoriografie dedicată începuturilor orașului medieval în Podișul Bârladului și Câmpia Moldovei se încheagă cu greutate din fragmente de sinteze (C. C. Giurăscu, V. Spinei) sau lucrări monografice, istorice și arheologice, ca cea dedicată Iașilor de către Al. Andronic²⁰. În momentul de față nu există o sinteză, de mică sau de mare amploare care să trateze această problemă.

PROBLEME DE GEOGRAFIE ISTORICĂ

Faptele de geografie istorică pe care le putem aduce în discuția originilor orașului medieval în spațiul Siret-Prut sunt determinate de raritatea izvoarelor referitoare la perioada de formare, secolele XIV-XV. Practic, reconstituirea mediului geografic și a dinamicii sale pentru perioada amintită mai sus se bazează pe inventarul de așezări rezultat din hărțile topografice ale veacului al XVIII-lea, din informațiile grafice ale acelorași hărți, din toponimia și din hotărnicile din documentelor interne ale secolelor XV-XVI și din relatările călătorilor străini. Dacă hărțile topografilor militari austrieci de după jumătatea secolului al XVIII-lea sunt foarte bogate în detalii de relief și vegetație, din nefericire acestea tratează jumătatea vestică a Moldovei, valoarea lor pentru geografia istorică a spațiului Siret-Prut fiind mai mult decât relativă.

Principalele elemente de geografie istorică care trebuie urmărite sunt cele susceptibile de a fi modificate de interacțiunea cu locuirea și activitățile umane, cele care au influență majoră pe termen scurt și mediu asupra locuirii și elementele care sunt marcasele constante ale evoluției locuirii pe un teritoriu dat, în speță: hidrografia, vegetația (v. Fig. 5) și așezările (v. Fig. 3, Fig. 4).

¹⁸ SPINEI 1994: 265.

¹⁹ SPINEI 1994: 265.

²⁰ ANDRONIC 1986.

Cele mai vechi informații despre hidrografia Moldovei au caracter general și se referă doar la râurile mari, apărând încă din antichitate, la Herodot sau Pausanias. Informații interesante din punct de vedere al geografiei istorice apar la călătorii de la sfârșitul secolului al XVII – începutul celui al XVIII-lea, astfel, Le Masson du Pont descrie apa Prutului ca fiind curată și bună de băut, soldații regelui polon Jan Sobieski vindecându-se de dizenterie după ce s-au aprovizionat cu apă din Prut (în timpul campaniei din Moldova din 1686)²¹, în timp ce apa Jijiei era nepotabilă; aceleași afirmații le făcea și Dimitrie Cantemir despre apa Prutului. Schimbările de curs ale râurilor sunt foarte dificil de decelat pe hărțile medievale și din perioada modernă timpurie, traseele fiind notate cu linii groase și un duct „artistic”, hărțile mult mai precise de după jumătatea secolului al XVIII-lea depășind intervalul de timp în care se încadrează procesul de geneză al orașelor medievale. Studiul distribuției lacurilor și iazurilor prezintă un interes mai ridicat în cadrul problemei studiate de noi, datorită importanței interacțiunii cu fenomenul locuirii (în apariția și, apoi, dezvoltarea acesteia). Este interesant de remarcat faptul că, deși textele menționează importanța iazurilor și lacurilor în economia Moldovei și rolul acestora în subzistența și modul de viață al locuitorilor, prezența pe hărți este relativ redusă. De exemplu, Dimitrie Cantemir în *Descriptio Moldaviae* arată că în Moldova sunt foarte multe lacuri, naturale și artificiale, pe harta sa apar doar trei: Iezerele de la Dorohoi și Coșula și cel de la Orhei²². Situația se schimbă odată cu topografii militare austriece și ruși de la sfârșitul secolului al XVIII, care redau amănunțit, cartografic vorbind, fenomenul densității iazurilor din Moldova. Dintre aceștia, Bawr menționează 134, Buschel 145, iar von Oztellowitz 151²³. Pe baza acestor date s-a putut elabora o hartă a distribuției amenajărilor lacustre în Moldova celei de a doua jumătăți a veacului XVIII, distribuție care, prin extrapolare funcție de creșterea demografică, poate fi ajustată pentru o evaluare a situației secolului al XV-lea (v. Fig. 2).

Este de remarcat concentrarea iazurilor în zonele colinare din estul Podișului Sucevei, pe cursul superior ale Jijiei, și în Câmpia Moldovei pe Sitna, Bașeu și afluenții lor, cu o densitate ridicată la periferia sudică a Câmpiei Moldovei, pe Bahlui, Bahluiet și afluenții acestora.

Dacă acceptăm postulatul că apariția/evoluția orașului este o funcție a comunicării²⁴ (politică, economică, religioasă) iar apariția/evoluția satului este o funcție a subzistenței²⁵ (alimentație, adăpost), atunci studiul geografic al genezei urbane trebuie să vizeze prezența, structura și evoluția *zonei de contact* și prezența, structura și evoluția *comunicațiilor*, în condițiile preexistenței locuirii de tip rural (pentru densitatea locuirii la sfârșitul Evului Mediu, v. Fig. 1a), adică existența condițiilor de subzistență asigurate implicit.

Locuirea de tip rural poate fi documentată arheologic pentru perioada secolelor XII-XV, distribuția la nivelul întregului teritoriu al Moldovei Medieval arătând predilecția pentru zona de silvostepă și relieful de terase de luncă, implicit fâșia de contact dintre silvostepa colinară și luncile râurilor. Chiar dacă sinteza *Așezări din Moldova. De la paleolitic până în secolul al XVIII-lea* a fost finalizată acum mai bine de 30 de ani, iar așezările descoperite între timp sunt numeroase, din punct de vedere al distribuției acestora, stadiul descoperirilor de la nivelul anului 1970 ne este suficient. Astfel, locuirile databile în secolele XII-XIII sunt concentrate pe zonele colinare, pe cursurile permanente de apă, fiind cunoscut un total de 77 de puncte, din care, în teritoriul studiat de noi:

- În Câmpia Moldovei: 37, din care 24 în bazinul Bahluiului;
- În Podișul Bârladului: 30.

Regional, locuirea este concentrată în centrul teritoriului, pe văile care străbat relieful colinar al Coastei Iașilor, Dealurilor Vasluiului și Fălciului. Este de remarcat absența locuirii din zonele plate și expuse ale câmpiilor cu climat stepic ale Jijiei și Siretului Inferior²⁶.

²¹ BĂICAN 1996: 43.

²² BĂICAN 1996: 45.

²³ BĂICAN 1996: 46.

²⁴ BRUNHES 1925: 203.

²⁵ BRUNHES 1925: 152.

²⁶ *Așezări*: 138.

Locuirile databile în perioada secolelor XIII-XIV în Moldova cunoscute arheologic sunt în număr de 58 (1970), din care, în teritoriul studiat de noi:

- În Câmpia Moldovei: 33 de puncte, din care 14 în bazinul Bahluiului;
- În Podișul Bârladului: 4.

Distribuția pe teritoriu și eco-relief este aceeași ca și în perioada anterioară, determinanților de natură geografică adăugându-se și cei regionali de natură economică politică, așa cum precizează autorii *Așezărilor...*: „... se constată unele slabe concentrări de așezări, îndeosebi în regiunea localităților Baia, Suceava, Botoșani și Iași, de-a lungul principalelor căi de comunicație.”²⁷.

Datele arheologice ale locuirii din perioada cuprinsă în a doua jumătate a secolului al XIV-lea și prima jumătate a celui de-al XV-lea sunt mult mai consistente decât pentru perioadele anterioare, fiind cunoscute un număr de 135 de puncte²⁸. Dintre acestea, în spațiul dintre Siret și Prut sunt localizate:

- În Câmpia Moldovei: 97, din care 52 în bazinul Bahluiului;
- În Podișul Bârladului: 11.

Majoritatea urmelor de locuire ale perioadei sunt constatate arheologic în jumătatea nordică a teritoriului, foarte probabil datorită cercetării mai intense. De remarcat este faptul că, în ciuda acestei disproporții, distribuția așezărilor pe formele de relief și formațiunile de vegetație rămâne constantă, predilecte fiind terasele văilor din regiunea colinară a silvostepii, o statistică a autorilor constatând, din 135 de descoperiri, 94 pe terasele inferioare ale văilor, 15 pe pantele de la periferia podișurilor, 16 pe podișuri scunde, iar restul pe terase mediane și alte forme de relief²⁹. Continuitatea de locuire cu perioadele anterioare, ale secolelor XIII-XIV, este constatată în câteva așezări, exclusiv din jumătatea superioară a teritoriului. Ca o evoluție față de intervalul temporal anterior, câmpia stepică a Jijiei este mai populată, deși concentrările sunt întâlnite pe văi și pe arcul periferic sudic al Câmpiei, la marginea masivului împădurit Copalău-Cozancea³⁰.

Tabel cumulativ al descoperirilor arheologice de pe teritoriul târgurilor medievale din Moldova Centrală, conform *Așezărilor* (1970), *Repertiilor arheologice ale județelor Botoșani, Iași și Vaslui și Cronicii Cercetărilor Arheologice* (1983-2005)

	Sec. XII-XIII	Sec. XIII-XIV	Sec. XIV-XV	total
Dorohoi		2	3	5
Ștefănești	1	1	3	5
Botoșani	3	2	5	10
Hârlău	1	1	9	11
Cotnari	1	3	5	9
Târgu-Frumos			2	2
Iași	5	6	11	22
Huși			1	1
Vaslui	1		5	6
Fălciu	1			1
Bârlad	3	1	1	5

Orașul ca funcție de comunicare este evidențiat cel mai bine atunci când luăm în calcul localizarea geografică pe zone, linii sau puncte de contact, rezultatul fiind unul exhaustiv: toate orașele sau târgurile Moldovei medievale sunt temeinic încadrate în această clasificare³¹. În acest sens, pentru teritoriul studiat de noi, *Dorohoiul* este situat pe cursul Jijiei, pe linia de contact dintre Dealurile Siretului și Câmpia Jijiei Superioare și la ieșirea estică a Șeii Dersca-Lozna, care face legătura dintre valea Siretului și bazinul Superior al Jijiei, *Botoșaniul* este situat în zona de contact dintre masivul Dealul Mare și Câmpia Jijiei Superioare, la

²⁷ *Așezări*: 142.

²⁸ *Așezări*: 147.

²⁹ *Așezări*: 149.

³⁰ *Așezări*: 148.

³¹ BĂICAN 1996: 110.

ieșirea estică a Șeii Vorona, Ștefăneștii este situat la un vad al Prutului, în apropiere de vărsarea Bașeului, Hârlăul este așezat pe cursul Bahluiului, în zona de contact dintre masivele Dealul Mare și Dealul Holm, Cotnariul este situat la limita dintre Dealurile Siretului și valea Bahluiului, pe o variantă de ieșire estică a Șeii Ruginoasa, Târgul Frumos se află la capătul estic a două Șei, Ruginoasa și Strunga, amândouă foarte importante pentru comunicarea E-V dintre cele două segmente longitudinale majore al Moldovei. Cât despre orașul Iași, pe lângă situarea pe cursul Bahluiului și la ieșirea nordică a Șeii Bordea, care asigură comunicarea N-S străbătând Coasta Iașilor, se mai află și exact pe linia de contact dintre Câmpia Moldovei și Podișul Bârladului, la fel ca și în mijlocul zonei de trecere de la pădurile de foioase ale Podișului Central Moldovenesc spre Câmpia cvasi-stepică a Jijiei Inferioare. În Podișul Bârladului, Vasluiul se situează la confluența râurilor Bârlad și Vaslui, pe linia de contact dintre Podișul Vasluiului și Valea Bârladului, orașul Huși se află la capătul estic al Șeii Dobrina, la contactul dintre Drumul Bârladului și Drumul de pe valea Prutului, pe linia de contact dintre Dealurile Crasnei și Depresiunea Elan-Horincea, târgul Fălciului este întemeiat la un vad al Prutului, iar Bârladul se află pe cursul râului cu același nume, la ieșirea acestuia la larg, dintre Dalurile Fălciului și Colinele Tutovei, în mijlocul zonei de contact a celor două cu Podișul Covurluiului și la limita dintre pădurile de foioase și lunca Bârladului.

IZVOARELE

DOCUMENTELE

Probabil cel mai des invocat izvor documentar intern pentru studiul istoriei orașelor medievale din Moldova este cunoscutul privilegiu al lui Alexandru cel Bun pentru negustorii lioveni, din 8 octombrie 1408, care menționează vămile pe care aceștia le vor plăti la intrarea/ieșirea din țară și, pe categorii de mărfuri, în diferite puncte din interiorul Moldovei. Pentru teritoriul studiat de noi, este importantă menționarea vămii vitelor pe drumul către tătari, la Iași, unde se plătea încă jumătate din vama mare plătită la Suceava³², a vămii cailor pe drumul Cameniței, la Dorohoi, unde se plătea încă o treime din vama mare³³; vama peștelui de la Dunăre, era plătită la „margine, fie la Bacău, fie la Bârlad”, jumătate din vama mare pe care trebuiau liovenii să o plătească la Suceava³⁴. Ceea ce ar trebui, totuși, urmărit în atestările documentare este nu doar numele propriu-zis, ci mai ales calitatea de târg sau oraș, ca fiind definitorie în determinarea oficializării unui statut superior celui de simplă așezare.

Prima atestare documentară explicită a unui târg medieval dintre cele localizate în teritoriul studiat de noi este Bârladul, care apare într-o danie a lui Alexandru cel Bun către mănăstirea Bistrița: „... am dat mănăstirii noastre din Bistrița, Adormirea Preacuratei Născătoare de Dumnezeu, vama de la târgul Bârlad ...”, document din 10 august 1422³⁵. De târgul Bârladului se leagă prima informație referitoare la structura și locuitorii unui târg moldovenesc medieval din segmentul teritorial studiat de noi: șoltuzii și pârgarii, târgoveții, oamenii din satele târgului, hotarnica târgului, legea cea veche a târgului cu privilegiile fiscale ale târgoveților, în actul lui Ștefan cel Mare datat ante 1495³⁶. Târgul Iași este documentat intern în actul din 1434, al lui Ștefan al II-lea, act scris de diacul Costea, „... în Târgul Iașilor, vă leat 6942 (1434), mai 25”³⁷. La 15 mai 1437 este scris actul de întărire al lui Tofan, pentru Pungești etc., dat de Ilie și Ștefan voievozi și scris de Sima, „în târgul Vasluiului, [vă leato] 6945 ...”³⁸. Târgul Frumos este menționat documentar ca atare la 5 octombrie 1448, când Petru al II-lea dăruiește toată ceara de aici călugărilor de la Probota³⁹. Statutul de târg

³² Documente înainte de Ștefan cel Mare, II, 176: 634.

³³ Documente înainte de Ștefan cel Mare, II, 176: 635.

³⁴ Documente înainte de Ștefan cel Mare, II, 176: 636.

³⁵ DRH, A, I, 51: 76.

³⁶ DRH, A, III, 151: 281-282.

³⁷ DRH, A, I, 148: 203.

³⁸ DRH, A, I, 170: 239.

³⁹ DRH, A, I, 288: 411.

al *Hârlăului* nu este menționat ca atare în prima jumătate a secolului al XV-lea, dar o întărire a lui Petru al II-lea pentru mănăstirea Probota, din 5 aprilie 1448 interzice *judeților* (судци) de la Hârlău și Iași să judece sau să ia amenzi de la oamenii din satele mănăstirii⁴⁰. Faptul că documentul în cauză este o întărire, foarte probabil a daniei din 18 august 1438 a lui Ilie voievod⁴¹, în care județii de la Hârlău și Iași apar ca *panii* (паны), suferind aceleași interdicții, face ca foarte probabilul caracter de târg al Hârlăului să poată fi atestat la 1438⁴². Exact aceeași situație este întâlnită în cazul Dorohoiului, ai cărui județi (судецъ) sunt opriți să judece sau să ia amenzi de la oamenii din satele mănăstirii Probota, întărite acesteia de Ștefan cel Mare, la 16 februarie 1459⁴³.

CRONISTICA

Cel mai timpuriu izvor care consemnează existența unor orașe sau târguri moldovenești medievale este *Cronica Veche a Novgorodului* (cu cel mai vechi manuscris cunoscut de la mijlocul secolului al XV-lea), care include cunoscuta „Listă a orașelor rusești îndepărtate și apropiate”⁴⁴ (cea mai recentă încercare de a „Listei ...”: 1375-1381⁴⁵). Târgurile „volohe” amintite sunt Cetatea Albă, Iași, Roman, Piatra, Suceava, Baia, Țețina și Cetățuia de pe Ceremuș. Este de remarcat că, din aria studiată de noi, doar Iașii (Iaskii sau Isii Torg) apare în „Listă”. În aceeași manieră, în *Cronica Conciliului de la Konstanz*, a lui Ulrich Richenthal, la descrierea delegaților moldoveni este menționat Iașii, în forma Jasmarkt.

Cronicile interne ale Moldovei nu menționează explicit începuturile orașelor sau târgurilor moldovenești. Din informațiile prezente, totuși, în cronici se pot infera unele elemente care ar putea genera discuții asupra acestui subiect. Varianta *Moldo-rusă* a *Letopiseșului de când s-a început Țara Moldovei* (Anonimul bistrițean) menționează, la momentul Descălecatului, că Dragoș, după ce a întemeiat Baia pe râul Moldova, „a întemeiat alte orașe pe râuri și pâraie”⁴⁶. Dacă textul *Letopiseșului de la Bistrița* și cel propriu-zis al lui Ureche se rezumă la a menționa, în primul rând, arderea târgului Botoșanilor de către tătari, la 1439⁴⁷, interpolatorii lui Ureche adaugă informații mult mai bogate despre întemeierile propriu-zise de orașe. Astfel, Simion Dascălul atribuie întemeierea Băii olarilor sași, iar a Sucevei cojocarilor unguri⁴⁸. Axinte Uricariul pune pe seama lui Roman I întemeierea târgului Romanului: „... și acesta au făcut târgul Romanului pre numele lui, precum mărturisește la uricul lui, carile să află la mănăstirea Pobrata”⁴⁹. Misail Călugărul este cel mai prolific atunci vine vorba despre întemeierea de orașe în Moldova: Iuga vodă „... au descălecat orașe pren țară, tot pe locuri bune și le-au ales sate și le-au făcut ocoale prenpregiur ...”⁵⁰; informația despre atribuirea veniturilor târgurilor unor mari dregători, informație pe care o regăsim în *Descriptio Moldaviae*, apare în interpolația lui Misail Călugărul la domnia lui Alexandru cel Bun, care ar fi înființat mariel dregătorii și le-ar fi dotat cu venituri din târguri: Bârladul pentru marele vornic al Țării de Jos, Iașii pentru marele postelnic, Cernăuții pentru marele spătar, Cotnariul pentru marele paharnic⁵¹. Același Misail Călugărul ridică ipoteza legăturii directe dintre ridicarea bisericilor de târg de către Ștefan cel Mare și „descălecatul” acestora: Iașii ar fi devenit târg când Ștefan a ridicat biserica Sf. Nicolae după victoria de la Grumăzești-Vadul Jorii asupra cazacilor: „De acolo s-au întors Ștefan vodă și au descălecat târgul Iașii și în lauda lui

⁴⁰ DRH I, A, 277: 392.

⁴¹ DRH I, A, 187: 264.

⁴² Pentru detalii asupra administrației și atribuțiilor, cf. GRIGORAȘ 1971: 322 și urm.

⁴³ DRH II, A, 83: 118-119

⁴⁴ ANDRONIC 1965: 205.

⁴⁵ SPINEI 2006: 489.

⁴⁶ *Cronicile slavo-române*: 160.

⁴⁷ *Ureche*: 29.

⁴⁸ *Ureche*: 16.

⁴⁹ *Ureche*: 18.

⁵⁰ *Ureche*: 20.

⁵¹ *Ureche*: 22.

Dumnedzău au început a zidi besereca marelui mucenic și ciudotvoret Necolai”⁵². Cu excepția „descălecatului târgului”, același lucru se întâmplă la Vaslui, după victoria din 1475, Ștefan ridicând biserica Sf. Ioan Botezătorul și Curtea Domnească⁵³. La Axinte Uricariul menționează clădirea în același timp, de către Ștefan, a bisericii Sf. Petru și Pavel din Huși și a Curții domnești. Textul propriu zis al lui Ureche plasează ridicarea bisericii din Iași după bătălia de la Cătălbuga, dar inserează informația care se dovedește *the missing link* a întregii teorii: „Vă leato 6995 (1487, după lupta de la Șcheia din 1486, n.n.) întru acestu an au discălicat Ștefan vodă târgul Hârlăului, de au ziditu și biserica domnească de piatră și curțile acele domnești cu ziduri cu tot, carile stau și astăzi.”⁵⁴ Este greu de crezut că Iașii, Vasluiul, Hușii sau Hârlăul și-ar datora statutul urban doar de la Ștefan cel Mare și nu de mai devreme⁵⁵. Ceea ce trebuie reținut este existența unui sistem, cel puțin la sfârșitul secolului al XVI-lea, care face legătura dintre administrația ținutală, statutul de oraș și componenta materială a acestui statut, biserica domnească împreună cu Curtea Domnească, amândouă de zid. Că orașul este legat sistemic de ținutul său, o dovedește mențiunea, la Ureche, a năvălirii tătarești din 1513, când „... au arsu târgul și ținutul (s.n.) Cârlegăturii ...”⁵⁶, deși târgul avea numele de Târgu Frumos atestat la 1448 (v. supra).

CARTOGRAFIA

Primul izvor cartografic cu referire la teritoriul României de astăzi este opera cartografică a geografului Claudius Ptolemeios. Cunoscuta *Tabula Peutingeriana*, o colecție de itinerarii prezentate grafic mai degrabă decât o hartă propriu-zisă reprezintă aportul lumii romane la cartografia teritoriilor carpato-danubiene.

Primele imagini și date cartografice relativ realiste referitoare la Moldova apar în Renaștere, în harta umanistului ardelean Johann Honterus⁵⁷ (v. Fig. 6), inclusă în manualul de geografie al acestuia, *Rudimenta Cosmographica* (prima ediție 1530, Cracovia). Datele acesteia sunt preluate de cartograful venețian Jacopo Gastaldi (1546), a cărui hartă, deși considerată referința fundamentală pentru Europa de SE până la mijlocul secolului al XVII-lea, este lipsită de detalii pentru Moldova, cu excepția regiunii de sud (v. Fig. 7).

Informații utile despre Moldova în general și spațiul Siret-Prut în special apar abia în harta atribuită diplomatului german Georg Reichstorffer, sas originar din Biertan, *Moldaviae Finitimarumq. Regionum Typus*, tipărită la Koln, în 1595⁵⁸. Născut în 1495, Reichstorffer ajunge secretar al coroanei ungare, calitate în care călătorește intens în Transilvania și Moldova. Rezultatul acestor călătorii este volumul *Chorographiae Transylvaniae, quae Daciae olim appellate aliarumque provinciarum et regionum succinta descriptio et explicatio*, tipărit la Viena în 1550. Harta Moldovei făcea parte, probabil, din ilustrația volumului. Harta localizează, cu aproximație, târgurile Ștefănești pe Prut, Hârlău, Cotnari, Iași, Huși, Vaslui, Fălciu, Bârlad, Tecuci și Galați și menționează râurile Siret, Bârlad și Prut, ca și masivul împădurit de la nord de Vaslui (v. Fig. 8), împreună cu Șcheia, pe malul stâng al Siretului. Harta mai menționează și târgul Margosest, la sud de Cotnari (probabil Târgu-Frumos), precum și Târgul Putnei între Vaslui și Bârlad. Primele ediții ale *Chorographiei* au apărut fără nici o hartă, iar opiniile mai recente⁵⁹ consideră că prima ediție a hărții, gravată de celebrul gravor flamand Hogenberg, nu are legătură cu Reichstorffer, *Moldaviae Finitimarumq. Regionum Typus* fiind o elaborare din a doua jumătate a secolului al XVI-lea a hărții xilogravate a polonezului Wapowski⁶⁰, autorul posibil fiind Gerhard Mercator⁶¹ sau Abraham Ortelius.

⁵² Ureche: 51.

⁵³ Ureche: 50.

⁵⁴ Ureche: 57.

⁵⁵ CIHODARU, PLATON 1980: 68 și urm.

⁵⁶ Ureche: 92.

⁵⁷ POPESCU-SPINENI 1978: 123.

⁵⁸ POPESCU-SPINENI 1978: 125.

⁵⁹ <http://www.jpmaps.co.uk/cartographers.htm>.

⁶⁰ SCHNAYDER 1972: 77.

⁶¹ POPESCU-SPINENI 1978: 135.

Ortelius, la rândul lui, include o zonă din Moldova în atlasul *Theatrum Orbis Terrarum* (prima ediție 1570), harta Peninsulei Balcanice: *Romaniae (quae olim Thracia dicta)* ilustrând teritoriul Moldovei într-un mod foarte asemănător *Typus*-ului lui „Reichstorffer” (v. Fig. 9). Harta lui Ortelius nu include și treimea nordică a Moldovei, din teritoriul aflat în atenția noastră cea mai nordică localitate fiind Morgosest, plasat, de data aceasta, pe Bârlad.

Hărțile ulterioare lui Ortelius (cu utilitate pentru spațiul studiat de noi), nu prezintă interes până la apariția celei a lui Gerhard Mercator (*Atlas Minor...*, 1607) și apoi a celor publicate de tatăl și fiul Willem și Jan Blaeuw în atlasele lor (*Theatrum Mundi*, 1663-1667, *Atlas Maior sive Cosmographia Blaviana*, 1667)⁶².

Practic primul izvor cartografic cu adevărat important pentru geografia spațiului Siret-Prut este harta pe care Dimitrie Cantemir o alcătuiește, în 1716, pentru volumul *Descriptio Moldaviae*. Harta Moldovei a lui Dimitrie Cantemir a fost elaborată în Rusia, în anii 1715-1716 și gravată în Olanda, în 1737, având titlul complet *Principatul Moldaviae nova et accurata Descriptio Principe Demetrio Cantemirio*. Harta s-a păstrat doar într-o copie redusă la scară, executată după originalul manuscris de geograful francez J. B. B. d'Anville în 1737 (v. Fig. 10), copie care a servit la îndreptarea multor erori prezente în gravura executată în Olanda⁶³.

Opera cartografică a lui Dimitrie Cantemir este un izvor de importanță neprețuită, conținând 908 denumiri geografice, din care 185 de râuri și 88 de hidronime, principalele areale împădurite, un total de 710 așezări, din care 35 de orașe și târguri, 622 de sate și 53 de mănăstiri.

Harta lui Dimitrie Cantemir a servit drept bază elaborărilor cartografice ale statelor Majore austriac și rus în cursul secolului al XVIII-lea. Dintre hărțile elaborate de topografii militari ruși, cea mai importantă este cea a generalului de origine germană F. G. Bawr, cu titlul *Carte de la Moldavie pour servir a l'Histoire de la Guerre entre les Russes et les Turcs*, gravată în 1781 la Amsterdam. Izvorul este important prin faptul că este prima hartă a Moldovei la scară mare (1:288000), extrem de detaliată: 9 oronime din Carpații Orientali, 2966 de cursuri de apă și 166 de instalații hidraulice, 365 hidronime, 2015 așezări omenești, din care 31 de orașe, târguri și târgușoare, o rețea densă de drumuri, cu vadurile și podurile principale. Următoarea ca importanță după harta lui Bawr este cea a lui C. M. Roth, *Carte speciale de la Principaute de la Moldavie divisee en ses districts*, imprimată la St. Petersburg în 1771. Această hartă, în principal administrativă, reia o serie de erori conținute în versiunea gravată în Olanda a hărții lui Cantemir. Importanța sa rezidă în numărul mare de localități menționate, ca și în marcarea limitelor ținuturilor și a celor două mari vornicii, a Țării de Sus și a Țării de Jos.

RELATĂRILE CĂLĂTORILOR

Relațiile de călătorie care datează din perioada de formare a orașelor moldovenesti, ca și cele din perioada imediat următoare, din secolele XV și XVI, sunt nesigure în ceea ce privește situația orașelor din Moldova și geneza acestora. Ceea ce este de menționat este uniformitatea în a remarca, pentru localitățile prin care diplomații sau negustorii occidentali trec, nediferențierea între sat și oraș din punctul de vedere al calității materiale (case din lemn și lut, cu acoperiș de stuf sau paie, ulițe noroioase, etc.). Un alt aspect este lipsa practic totală a informațiilor timpurii despre teritorii aflate în afara traseelor obișnuite: Cetatea Albă – Iași – Suceava sau Chilia – Lăpușna – Fălciu – Iași – Ștefănești – Hotin.

Relatarea pe care Johann Schiltberger⁶⁴ o face întoarcerii sale din Orient (1428) menționează traseul Chilia – Cetatea Albă – Iași (*Aspasy*) – Suceava – Lemberg, fără alte detalii în afara numirii Sucevei (*Sedschopff*) drept capitală a Moldovei. Foarte probabil drumul său de la Iași la Suceava urma valea Bahluiului, cea a Bahluișului, trecea în cea Siretului prin una din Șeile Ruginoasa sau Strunga, urmând apoi spre amonte cursul Siretului și cel al Sucevei.

Același drum, de la Iași la Suceava, îl face, un secol mai târziu, oastea sultanului Soliman Kanunî, venită, în 1538, să îl „certe” pe Petru vodă Rareș. Jurnalul expediției marchează popasurile în drumul de la

⁶² POPESCU-SPINENI 1978: 155.

⁶³ BĂICAN 1996: 26.

⁶⁴ *Călători* I: 31.

vadul Obluciței, unde oastea a trecut Dunărea, la Suceava, prin Iași: „... Sâmbătă 6 (a lunii Rebi’ul Ahîr, n.n.) trecând apa Prutului s-a făcut popas în târgul numit Fălciu (*Kîlçin*).”⁶⁵ „Duminică în a 14-a zi a aceleiași luni, la conacul de la podul Jijiei. Luni a 15-a zi a aceleiași luni la conacul din târgul Iașilor (*Iaş Pazari*). [...] Miercuri, în a 17-a zi a aceleiași luni, la conacul Târgu Frumos (*Fermus Pazari*). Joi, în a 18-a zi a aceleiași luni, la conacul din Hârmănești (*Hermansîz*, lângă Pașcani). Vineri a 19-a zi a aceleiași luni, la o veche mănăstire, care a fost dăruită (Probota Veche, ctitoria lui Ștefan cel Mare, în opinia editorului). Sâmbătă a 20-a zi a aceleiași luni, la conacul din Răuseni (*Aursan Köyu*). Duminică, a 21-a zi a aceleiași luni, la Suceava, capitala domnului Moldovei”⁶⁶.

Călătorii care trec prin Moldova dintre Siret și Prut până spre mijlocul secolului al XVI-lea nu oferă informații decât despre etapele drumului, iar atunci doar despre acelea pe care le consideră semnificative sau exotice. Odată cu mijlocul secolului, diplomații și călătorii încep să aibă la dispoziție, printr-un proces asemănător unei bucle de feed-back, texte de literatură geografică cu care își pot documenta relatările voiajelor.

Astfel, diplomatul Johann Belsius, agent imperial pe lângă Despot vodă, într-un raport către arhiducele Maximilian de Habsburg se inspiră, foarte probabil, din Reichestorffer⁶⁷, atunci când vorbește de minele de aur din Țara de Sus a Moldovei, pe care moldovenii nu le exploatează de frica lăcomiei turcilor. Tot de la Reichestorffer provine, probabil și informația despre orașul Iași (*oppidum Iaswahar*) numit de sași („care sunt foarte numeroși prin orașe”⁶⁸) Jasmarkt. Despre orașele Moldovei, în general, Belsius relatează o foarte interesantă scenă la care a asistat: însoțindu-l pe Despot la Iași, acesta (Vodă) își expune proiectele de a ridica un colegiu și de a-și „... întări un oraș, întrucât toate sunt deschise, și îl va înzestra cu un zid de apărare, castele și chiar cu caldarâm.”⁶⁹ Despre caldarâmul orașelor comentează sarcastic un armean, în continuarea relatării lui Belsius, că nu va dura decât foarte puțin. Dacă acest comentariu se referea la faptul că orașenii vor fura pietrele de caldarâm, ca acesta va fi distrus de neglijență și delăsare sau că Despot va uita imediat de această promisiune, nu putem ști. Oricum, este cert că intenția unui factor de decizie de a pava ulițele târgurilor moldovene și reacția unui locuitor al acestora părea, la 1562, o informație demnă de raportat unui arhiduce al Casei de Austria.

LITERATURA GEOGRAFICĂ

Izvoarele literare de natură geografică, deși au, adeseori, aceeași origine ca și relatările de călătorie, trebuie tratate separate în virtutea caracterului diferit, a publicului țintă și a structurării evidente a materialului pe criterii literare. Practic cele două materiale de referință pentru acest tip de izvor sunt *Chorographia Moldovei* lui Georg Reichestorffer și *Descriptio Moldaviae* a lui Dimitrie Cantemir.

Chorographia lui Reichestorffer conține informații dintr-un spectru foarte larg de domenii: geografie, istorie, etnografie, religie, politică, lingvistică, fiind o adevărată monografie a unei țări (la nivelul secolului al XVI-lea). Pentru problema și teritoriul studiate de noi informațiile sunt diseminate în corpul textului, caracterul literar al acestuia fiind evident. Despre orașe, geograful sas spune: (p. 138) „Se pot înșira pe nume câteva locuri mai însemnate, adică cetăți și orașe din Moldova. Acestea sunt: Suceava, Hotin, Neamț, Cetatea Nouă a Romanului, Iași (*Bahloijazwar*), Vaslui (*Wazlo*), Soroca și Orhei, apoi Huși (*Hwztwarus*), Trotuș, Bârlad (*Barlat*), Târgul Romanului și încă alte târguri și castele pe care nu am vrut să le mai înșirăm în ordine și să le descriem, pentru a fi scurți”⁷⁰. Enumerarea este evident de la NV la SE, iar forma predominant maghiară a numelor sugerează surse de această limbă (însoțitori maghiari în călătoriile acestui în Moldova sau relații de călătorie ale unor diplomați sau/și negustori unguri). De remarcat, la fel, neconcordanța dintre numele menționate în *Chorographie* și cele din *Typus*. Termenul folosit pentru așezări

⁶⁵ Călători I: 384

⁶⁶ Călători I: 385.

⁶⁷ Călători II: 147.

⁶⁸ Călători II: 132.

⁶⁹ Călători II: 134-135.

⁷⁰ Călători II: 198-199.

urbane este *oppidis*, problema orașelor fiind reluată la p. 142: „Iar această țară a Moldovei este îndeajuns de mare și frumoasă cu șesuri și văi pretutindeni, plină de orașe și felurite sate (s.n.: *oppidis et variis possessionibus*) însă fără de cetățui sau cetăți întărite prin meșteșug, afară de Cetatea Neamțului, ...”, câteva rânduri mai jos este amintit și Galațiul, așezat, împreună cu Brăila muntenilor, „... de o parte și de alta a locului de trecere a fluviului ...”⁷¹

Moldova lui Petru Rareș este descrisă și de Anton Verancsics, ca o anexă a Istoriei expediției sultanului Soliman în Moldova și Transilvania: *De Expeditionis Solymani in Moldavia et Transylvania libri III. De situ Transylvaniae, Moldaviae et Transalpinae liber tertius* (1550-1560). Informațiile despre Moldova și Valahia provin din surse secundare, de vreme ce Verancsics nu a călătorit dincolo de hotarele Transilvaniei. Pe lângă relatările de călătorie ale negustorilor și diplomaților, la care a avut acces în calitate de secretar regal, prepozit al capitlului Albei Iulia, consilier, episcop de Pecs și arhiepiscop de Eger, a valorificat și scrierile lui Nicolae Olahus, Bonfini, Sebastian Münster sau Reichstorffer.

Textul lui Verancsics este clasicizant, preluând oarecum stilul lui Enea Silvio Piccolomini combătând teoria acestuia asupra originilor valahilor în romanul Flaccus. De remarcat este descrierea hidrografiei majore a Moldovei: „... este brăzdată de patru râuri mai însemnate, care toate curg de la miazănoapte la răsărit (NNE-SSE, n.n.) apoi cotesc puțin spre miazăzi ... Mai mare ca toate este Nistrul și e singurul navigabil. Mai este scădat și de multe alte izvoare și râuri mai mici, dar numai până la râul Prut ...”⁷², de la Prut câmpia fiind secetoasă, străbătută de păstori, cu caracter definitiv stepic. Despre orașe și târguri Verancsics este categoric și edificator: „Orașe nu sunt deloc în acele țări (Moldova și Valahia, n.n.) și nici o civilizație orășenească și nici clădiri mai impunătoare. În Moldova sunt doar trei cetăți de piatră, în primul rând Suceava, reședința domnească, apoi Hotinul și Neamțul, acesta așezat la granița secuilor, iar acela la aceea a Poloniei. Satele arată ca niște colibe de păstori împrăștiate peste tot, târgurile nu sunt întărite cu nici un fel de îngrădături [...] lor nu le este îngăduit să întemeieze cetăți și fortărețe, nici să își împrejmuiască orașele cu ziduri și întărituri ...”⁷³.

În aceeași manieră comentează despre orașele Moldovei și Antonio Maria Graziani, în scurta descriere a Moldovei atașată biografiei lui Despot Vodă din *Viețile bărbaților iluștri* (1566): „Românii au orașe puține; locuiesc în sate și târgușoare, în care casele sunt clădite din bârne și din paie și în care se apără de asprimea iernii.”⁷⁴ Graziani, în tradiția lui Reichstorffer și Verancsics, menționează rodnicia deosebită a solului Moldovei și faptul că moldovenii, în baza acestei rodnicii, își bazează economia pe creșterea vitelor pentru comerț, iar nu pe cultivarea grânelor.

La 1588, raportul primei misiuni iezuite în Moldova (probabil redactat de Stefan Warszewicki), clasa în alt mod așezările de caracter urban și semiurban din Moldova: „În toată țara sunt cam 15 orașe în care, ca și în satele din apropiere, se află și unguri și sași, ...”⁷⁵. Deși textul nu poate fi încadrat în categoria de izvoare tratate aici, literatura geografică, contrastul pe care îl face cu relatările lui Verancsics și Graziani merită subliniat: Ceea ce Warszewicki considera oraș, pentru cei doi de mai sus era doar târgușor sau sat mai răsărit. Fără îndoială, acolo unde misionarul iezuit consideră o așezare ca fiind oraș, o face pe criterii administrativ-fiscale, iar cei doi diplomați aplică criterii topografice și arhitecturale în a diferenția *oppida* moldovene de sate, folosind comparația cu orașele central europene drept criteriu.

La vremea la care Dimitrie Cantemir scria *Descriptio Moldaviae* (1713) sursele literare, cartografice și istorice atinseseră un prag de acumulare, astfel încât Cantemir să fie în măsură să compună un text coerent și foarte bine documentat. Despre orașele și târgurile Moldovei Cantemir tratează în chiar capitolul introductiv: *Despre numele cel vechi și cel de acum al Moldovei*. În slujba tezei „latine” a originilor moldovenilor, în care Descălecatul lui Dragoș este doar o reîntoarcere a neamului lui Roman în Moldova, după ce fuseseră

⁷¹ Călători II: 202.

⁷² Călători II: 402.

⁷³ Călători II: 404.

⁷⁴ Călători II: 382.

⁷⁵ Călători III: 284.

alungați în Maramureș de către tătari⁷⁶, Cantemir descrie cum Dragoș a găsit, la reîntoarcerea sa în Moldova „... târguri, cetăți întărite, dar părăsite de locuitori, ...”⁷⁷.

Un întreg capitol, al patrulea, este dedicat descrierii orașelor și ținuturilor Moldovei: *Despre ținuturile și târgurile de astăzi din Moldova*. Ținuturile și târgurile lor sunt descrise separat, în cele două componente administrative ale Moldovei, Țara de Sus și Țara de Jos. Ordinea este oarecum ciudată, Cantemir începând cu Țara de Jos și înșiruind ținuturile de la nord la sud și de la est la vest. Despre întemeierea *Iașilor* dă o legendă interesantă, a ridicării acestuia dintr-un sat de către Ștefan cel Mare, sat mărunț, „... unde se așezaseră doar trei sau patru familii”⁷⁸, pe care Ștefan l-a făcut târg, unde a mutat scaunul țării și a ridicat Curtea Domnească și biserica Sf. Nicolae. Ținutul Cârlișău, următorul spre vest, are reședința la *Târgu Frumos*, care „Nu este nimic vrednic de luat în seamă, decât că este un târgușor destul de frumos, cu o Curte domnească de piatră”⁷⁹. Dacă această laconică descriere a Târgului Frumos al Cârlișău este una ironică („după cum spune numele, un târg frumos”), sau o iscusită acoperire a lipsei de date, nu avem cum să știm. Deasemenea, nu apare nici un indiciu (în text ca și pe hartă) care ar putea facilita identificarea Târgului Frumos cu localitatea Margosest, prezentă pe hărțile din secolele XVI și XVII. Deși Romanul nu intră în teritoriul studiat de noi, afirmația lui Cantemir cum că acest ținut este primul cucerit de moldoveni după întoarcerea din Maramureș merită menționată aici: „... cel dintâi pe care cetele din neamul lui Roman, întoarse din Transilvania, l-au luat în stăpânire după năvălirea lui Batie, dându-i iarăși numele cel vechi”⁸⁰. Ținutul *Vasluiului* se află la sud de Iași, „pe drumul spre Dunăre”, iar târgul, unde „a fost în răstimpuri scaunul voievozilor”⁸¹, se află la confluența Vasluiului cu Bârladul. Ținutul Tutova își are reședința la *Bârlad*, un târg care era odinioară foarte mare, dar „acum este pustit și i s-au răpit toate frumusețile”⁸². Cantemir menționează și cetatea de pământ de la Bârlad, aflată în aval de târg, despre care crede că a fost ridicată contra năvălirilor tătarilor. Ținutul și târgușorul *Tecuci* se află pe apa Bârladului și nu au „nimic deosebit”, Tecuciul fiind „scaunul sărac a doi pârcałabi”⁸³, lipsit de ziduri. Datorită faptului că nici un alt târg din Moldova nu era înconjurat de ziduri, nu putem presupune decât că afirmația lui Cantemir se referea la sediul administrației unui ținut atât de sărac, Curtea Domnească, care nu era împrejmuită cu ziduri, situație oarecum de excepție. Despre *Galați*, reședința ținutului Covurlui, Cantemir spune că este centrul comercial cel mai important de pe Dunăre, deși „nu bate la ochi printr-o arhitectură frumoasă sau prin mărime”⁸⁴. La nord de Galați se află târgușorul *Fălciu*, reședința ținutului omonim, al cărui nume Dimitrie Cantemir îl punepe seama taifalilor a căror cetate menționată de Herodot o descoperise el însuși prin cercetare arheologică de teren⁸⁵. Târgul *Hușilor*, în ținutul Fălciu, este sediul episcopiei, „altfel prin nimic deosebit”⁸⁶. Acestea sunt târgurile menționate de Dimitrie Cantemir între Siret și Prut, în Țara de Jos. Interesant de remarcat, târgul Putnei, menționat frecvent pe hărțile secolelor XVI-XVII ca fiind pe Bârlad, fie la nord, fie la sud de târgul Bârladului, deci la ținutul Tutovei sau la cel al Tecuciului, în *Descriptio Moldaviae* nu mai apare.

Enumerarea ținuturilor și târgurilor Țării de Sus dintre Siret și Prut începe cu ținutul Dorohoiului, cu reședința la *Dorohoi*, „... un târgușor puțin cunoscut, în apropiere de izvoarele Jijiei.”⁸⁷, ținut care mai include și târgul *Ștefăneștilor*, pe Prut, pe drumul spre Hotin. La sud de ținutul Dorohoiului se află cel al

⁷⁶ Descrierea Moldovei: 8.

⁷⁷ Descrierea Moldovei: 9.

⁷⁸ Descrierea Moldovei: 24.

⁷⁹ Descrierea Moldovei: 25.

⁸⁰ Descrierea Moldovei: 25.

⁸¹ Descrierea Moldovei: 26.

⁸² Descrierea Moldovei: 26.

⁸³ Descrierea Moldovei: 27.

⁸⁴ Descrierea Moldovei: 28.

⁸⁵ Descrierea Moldovei: 29.

⁸⁶ Descrierea Moldovei: 29.

⁸⁷ Descrierea Moldovei: 33.

Hârlăului, cu reședința la *Hârlău*, „... un târg neînsemnat ...”⁸⁸, și care mai include *Cotnariul*, „vestit prin viile lui neîntrecute”⁸⁹, care este locuit de catolici și este administrat de marele paharnic însuși, și târgul *Botoșanilor*, care servește, împreună cu satele din jur, drept sursă de venituri Doamnei țării, fiind administrat de un cămăraș al Doamnei⁹⁰.

Despre originea orașelor moldovenești, în general, Dimitrie Cantemir nu propune, explicit, nici o ipoteză, preluând informațiile din cronistica internă. Foarte utilă în acest sens este, însă, principiul care stă la baza listei târgurilor, anume legătura indisolubilă între ținut, ca unitate administrativă și târgul care joacă rolul de centru economic, judecătoresc și fiscal și de reședință a administratorilor ținutului. Aceasta sugerează organizarea rețelei administrative/ fiscale a Moldovei medievale în mod dependent de emergența rețelei urbane și în consecință, deși nedevelopată ca atare, o ipoteză a lui Dimitrie Cantemir asupra genezei urbane în Moldova, care ar pune pe seama evoluției statale a Moldovei medievale apariția și dezvoltarea orașelor.

TREI SCURTE STUDII DE CAZ

Departate de a fi o cercetare exhaustivă a domeniului, textul de față dorește să pună bazele unei sinteze asupra genezei și evoluției orașului medieval în Moldova, din unghiul de vedere al cercetării topografiei și geografiei umane și administrative. După ce au fost trecute în revistă izvoarele disponibile, cu accent pe descrierile geografice și cartografice, este necesar să exemplificăm prin studii de caz, în care descoperirile arheologice completează studiul topografic general, pentru a face disponibilă, pentru fiecare, o imagine de topografie istorică. Datorită familiarității cu geografia și istoria Câmpiei Jijiei Superioare, am ales trei târguri medievale: - unul atestat de timpuriu, reședință de ținut, lipsit de evoluție demografică și economică până în epoca modernă, - un oraș modern înfloritor, care are originile nu foarte bine clarificate, cu statut fiscal/administrativ special încă de la începutul secolului al XVI-lea, dar care nu a fost reședință de ținut – și un târg specific de vad, practic lipsit de putere economică și de creștere demografică în Evul Mediu.

DOROHOI

Situat pe drumul Jijiei, la limita dintre Dealurile Siretului și Câmpia Jijiei Superioare, Dorohoiul este menționat documentar pentru prima dată în omagiul din 1407, al lui Alexandru cel Bun către regele Władysław Jagiełło al Poloniei, unde apare printre boierii co-semnatari pan Mihail de la Dorohoi⁹¹. În privilegiul pentru lioveni din 1408, Alexandru cel Bun le fixa acestora la Dorohoi punctul de vamă pentru cai. Nu cunoaștem amploarea reală a comerțului cu cai moldovenești, dar existența localității Cobila, la 6 km de Dorohoi, pe un afluent al Jijiei, aduce o confirmare materială datelor din actul de la 1408. Centrul de locuire al târgului medieval era situat pe malul sudic al Jijiei, la sud-est de Iezerul Dorohoiului. Biserica Sf. Nicoale, ridicată de Ștefan cel Mare în 1495 ocupa, probabil, marginea sud-estică a târgului. La 1522 este menționat *hotarul târgului Dorohoi*⁹². Foarte probabil târgul nu a avut niciodată o importanță economică și, în consecință, o populație prea mare; este ars de poloni la 1509 și de tătari la 1510 și 1513⁹³. Descoperirile arheologice de pe teritoriul orașului actual sunt mai ales de factură rurală și sunt localizate în periferii⁹⁴, ceea ce le plasează în plin hinterland rural medieval. Resturile de ziduri și ceramică decorativă descoperite în 1974 la 100 m est de biserică au fost interpretate ca aparținând Curții Domnești, probabil în apropierea locului unde, în 1849, au fost săpate ruinele curții⁹⁵. În 2004 și 2005 săpături de salvare pe terasa inferioară a Jijiei, la

⁸⁸ *Descrierea Moldovei*: 34.

⁸⁹ *Descrierea Moldovei*: 34.

⁹⁰ *Descrierea Moldovei*: 34.

⁹¹ *Documente înainte de Ștefan cel Mare II*: 268.

⁹² DIR A XVI/I: 174, 198.

⁹³ *Ureche*: 91-92.

⁹⁴ PĂUNESCU, ȘADURSCHI, CHIRICA 1976 : 117.

⁹⁵ PĂUNESCU, ȘADURSCHI, CHIRICA 1976: 116.

est de biserica Sf. Nicolae, au dus la descoperirea de locuințe cu material ceramic asimilabil celui de factură urbană databil în secolele XV-XVI în restul Moldovei⁹⁶. Târgul medieval se întindea, aproximativ între albia Jijiei, la nord-est și Valea Răilenilor, la sud-vest, și între zona Curții Domnești-biserica Sf. Nicolae, la sud-est și zona „depou CFR”, la nord-vest, adică aproape la marginea Iezerului Dorohoiului. Acest lac, pomenit de Dimitrie Cantemir⁹⁷, se întindea pe teritoriul Mlaștinilor Iezerului (pe hărțile moderne), majoritatea descoperirilor arheologice de factură rurală medievală provenind de pe versantul sudic al văii și de pe afluentul sudic al Jijiei, Pârâul Întors, care, înainte de colmatarea Iezerului, se vărsa în acesta. Amplasarea zonei locuite pe terasa cu expunere estică poate fi justificată prin necesitatea localizării în interiorul vecinătății imediate a lacului, ca și prin îngustimea culoarului Jijiei în acest punct, dominat de versantul nordic, care asigura protecția.

BOTOȘANI

Orașul Doamnei, Botoșanii nu a fost reședință de ținut în secolul al XV-lea, nu avem mențiuni despre județi, șoltuzi sau pârgari înainte de 1533, când apare menționat un Simion, vătaf de Botoșani⁹⁸, sau 1603 când apar Macsin pârgarul, șoltuzii și Zbierea fost șoltuz⁹⁹, iar originile și evoluția târgului în perioada sa timpurie sunt nebuloase. De remarcat este asiduitatea cu care istoricii invocă vechimea, din secolul al XIV-lea, a întemeierii Botoșanilor¹⁰⁰. Datele despre perioada de început a târgului nu sunt foarte multe: la 1439 este ars de tătari, iar Grigore Ureche, atunci când preia descrierea evenimentului din Letopisețul slăvon, adaugă: „Scrie letopisețul nostru că în anii 6947 (1439) noembrie 28, intrat-au în țară oaste tătarască, de au arsu până la Botășani și au arsu și târgul Botășani. (s.n)”¹⁰¹. Adaosul lui Ureche este semnificativ în a demarca *locul* Botoșani, până unde au ajuns tătarii cu jaful, de *târgul* Botoșani. Tot Ureche povestește cum s-au luptat moldovenii lui Ștefan cel Mare cu polonii „la târgu la Botășani”¹⁰² în martie 1500. Concluzia este că târgul exista în 1496, când Ștefan cel Mare ridică biserica Sf. Nicolae de la Popăuți. Cercetările arheologice de pe teritoriul actual al orașului, ca și analiza datelor documentare și cadastrale din perioada modernă au definit relativ clar aria de locuire a târgului medieval. Acesta se întindea de-a lungul drumului Dorohoi-Ștefănești, cu o extensie de-a lungului drumului ce mergea la Hârlău¹⁰³. Orașul vechi își avea epicentrul în biserica Sf. Gheorghe (1551), a Doamnei Elenei Despotovna, mama domnilor Iliaș și Ștefan Rareș, fiind practic cuprins între drumul Dorohoi-Ștefănești, la nord, și albia și mlaștinile Cacainei, la sud. Descoperirile de factură rurală medievală, databile, în majoritate, în secolele XIII-XV, sunt periferice acestui teritoriu, fiind concentrate în zonele Hudum, Popăuți, „Siliște”, Răchiți, „Cărmidărie”¹⁰⁴.

Capătul de est al târgului era ocupat, foarte probabil în întregime, de mahalaua armenescă, centrată pe biserica Adormirea Maicii Domnului. Cercetarea arheologică a acestui monument a relevat existența fundațiilor edificiului ars și demolat de Ștefan Rareș la 1551; de menționat că stratigrafia nu arată decât o scurtă perioadă de funcționare a bisericii înainte de distrugere¹⁰⁵. Argumentul pentru vechimea târgului Botoșanilor a prezenței unei Evanghelii armenesti din 1353 în inventarul bisericii Adormirea, este lipsit de substanță.

Limita nordică a târgului era marcată de biserica Uspenia (Adormirea Maicii Domnului, 1552) a Doamnei Elena Despotovna, unde a funcționat, probabil, Curtea Doamnei¹⁰⁶. Biserica Sf. Nicolae, ctitoria lui Ștefan cel Mare, se află la 3 km est de biserica Uspenia și aproape 2km în afara limitei estice a târgului

⁹⁶ Cercetare Fl. Hău, E. Setnic, inedită.

⁹⁷ *Descrierea Moldovei*: 20.

⁹⁸ DIR A XVI/I: 351.

⁹⁹ DIR A XVII/I: 112, Pentru detalii asupra administrației și atribuțiilor, cf. GRIGORAȘ 1971: 322 și urm.

¹⁰⁰ GRECEANU 1981: 8-10.

¹⁰¹ *Ureche*: 29-30.

¹⁰² *Ureche*: 66.

¹⁰³ GRECEANU 1981: 50, Fig. 10

¹⁰⁴ PĂUNESCU, ȘADURSCHI, CHIRICA: 1976.

¹⁰⁵ HRIBAN: 2002.

¹⁰⁶ GRECEANU 2009: 26.

medieval, în mijlocul satului Popăuți. Discuțiile despre existența unei Curți Domnești în incinta bisericii Sf. Nicolae, despre vechimea așezământului monastic de aici și despre relația acestuia cu târgul Botoșanilor sunt suficient de extinse pentru a nu fi incluse în cercetarea de față.

O ANTI-EVOLUȚIE PARALELĂ: ȘTEFĂNEȘTI - FĂLCIU

Târgul Ștefănești apare pe harta din 1595 atribuită lui Reichstorffer ca Stepanouze, pe Prut. Actuala așezare se află pe Bașeu, aproape de vărsarea acestuia în Prut. Probabil vechiul târg apare și se dezvoltă în jurul vadului Prutului, deși localitatea nu apare menționată în documentele din secolul al XV-lea, dacă nu este identic cu „Gura Bașeului”, de unde este emis documentul intern al lui Ștefan al II-lea, din 1435¹⁰⁷. Ștefan Tomșa al II-lea ridică aici o biserică, Sf. Paraschiva, în 1605, iar turcii l-au transformat într-o etapă importantă a drumului spre Hotin (la momentul în care scrie Dimitrie Cantemir), ridicând un debarcader și dragând albia Prutului pentru a descărca barje folosite pentru transporturile militare destinate Hotinului¹⁰⁸. Ștefăneștii îndeplineau, pentru Moldova de Sus, o funcție analogă celei a Fălciului, pentru Moldova de Jos.

Dacă pentru Fălciu avem informații, din secolul al XV-lea despre venitul vămii de trecere de la Vadul Călugărilor, jumătate din venit (partea Doamnei) fiind întărită de Ștefan al II-lea călugărilor de la Bistrița¹⁰⁹, despre venitul vămii vadului de la Ștefănești/„Gura Bașeului” în secolul al XV-lea nu știm nimic. La fel ca și Ștefăneștii, Fălciul apare pe *Typus*-ul din 1595 (Falczyn), fiind, la fel, așezat pe un meandru al Prutului, fără a avea un „sâmbure” administrativ (Curte Domnească=reședință de ținut), religios (episcopie) sau economic (port, centru viticol) cu excepția punctului de comunicare al vadului. Topografic, asemănarea nu se susține, în primul rând datorită reliefului diferit, datorat, în primul rând localizării diferite, pe terasă și, respectiv, în lunca Prutului.

CONCLUZII

„Peisajul cultural este modificarea celui natural de către un grup cultural. Cultura este agentul, mediul natural este mediul, peisajul cultural este rezultatul. Sub influența unei culturi date, care este, ea însăși, supusă alterării în timp, peisajul evoluează, trecând prin diferite faze, atingând, în cele din urmă, stadiul final al ciclului său de dezvoltare. Odată cu introducerea unei noi culturi, străine, peisajul cultural cunoaște un proces de întinerire, sau un nou peisaj se suprapune peste rămășițele celui vechi” (Carl Ortwin Sauer, 1889-1975).

Între citatul care deschide această lucrare și cel de mai sus se deschide o prăpastie de o jumătate de mileniu, în care problematica determinismului geografic în evoluția istorică a societății și culturii umane a cunoscut faze de acceptare deplină, ca și de negare vehementă. La începutul secolului al XVIII-lea, când Dimitrie Cantemir scria *Descriptio Moldaviae*, existența unui peisaj modificat antropic (culturalizat) în Moldova era cât se poate de sesizabilă, iar Cantemir o consemnează. Ceea ce constituie un element fundamental, de referință în schisma culturală dintre cele două Europe ale Revoluției Industriale, cea activă și cea inertă, adică a lor și a noastră, este tocmai culturalizarea peisajului. În Europa Orientală, pentru care Moldova este o speță potrivită, transformarea peisajului nu a evoluat dincolo de defrișări și iezături. Lăsând la o parte toată paradigma lui „în calea tuturor răutăților”, acest fapt ne face să credem că o cercetare serioasă a evoluției istorice a locuirii umane (în teritoriul care ne este dat) nu poate porni decât de la analiza interacțiunii triunghiulare *mediu natural – societate – cultură*. Cu certitudine mediul natural, care a rămas „neculturalizat” până dincoace de mijlocul epocii moderne, poartă răspunsurile la întrebările „de ce?” și „cum?” adresate orașului medieval moldovenesc. Dacă târgul medieval rămâne lipit de peisaj, fără ziduri și pavaj, atunci, logic, peisajul este cel care trebuie investigat.

¹⁰⁷ PUNGĂ 1999: 39.

¹⁰⁸ *Descrierea Moldovei*: 34. În 1974, în albia Prutului, la punctul „Balastieră”, au fost descoperite accidental două ancore de fier. (PĂUNESCU, ȘADURSCHI, CHIRICA 1976: 259)

¹⁰⁹ DRHA II: 211.

Interacțiunea dintre topografie și cultură, ca un fragment al istoriei peisajului cultural, este direcția în care cercetarea noastră, sperăm, a pornit acum, investigând izvoarele disponibile și încercând creionarea unei metode care va duce, eventual, la configurarea unei paradigme, a unei topografii culturale, aplicabile și explicative pentru începuturile și evoluția orașului medieval în Moldova.

BIBLIOGRAFIE

- ANDRONIC 1986 Andronic, Al., *Iașii până la mijlocul secolului al XVII-lea. Geneză și evoluție*, Ed. Junimea, Iași.
- ANDRONIC 1965 Andronic, Al., *Orașe moldovenești în secolul al XIV-lea în lumina celor mai vechi izvoare rusești*, in: *Romanoslavica*, seria Istorie, XI (1965).
- Așezări Zaharia, N., Petrescu-Dâmbovița, M., Zaharia, E., *Așezări din Moldova. De la Paleolitic până în secolul al XVIII-lea*, Ed. Academiei R.S.R., București, 1970.
- Călători I * * *, *Călători străini prin Țările Române*, vol. I, Holban M. (coord.), Ed. Științifică, București, 1968.
- Călători II * * *, *Călători străini prin Țările Române*, vol. II, Holban M. (coord.), Ed. Științifică, București, 1970.
- Călători III * * *, *Călători străini prin Țările Române*, vol. III, Holban M. (coord.), Ed. Științifică, București, 1971.
- CIHODARU, PLATON 1980 * * *, *Istoria orașului Iași*, I, Cihodaru, C., Platon, Gh. (coord.), Ed. Junimea, Iași.
- Cronicile slavo-române * * *, *Cronicile Slavo-Române din secolele XV-XV*, Panaitescu, P. P. (ed.), Ed. Academiei R.P.R., București, 1959.
- Descrierea Moldovei Dimitrie Cantemir, *Descrierea Moldovei*, (reproduce textul ediției Petre Pandrea, 1956), Ed. Minerva, București, 1973.
- DIR A XVI/I * * *, *Documente privind istoria României*, seria A, Moldova, veacul al XVI-lea, vol. I, Ed. Academiei R.P.R., București, 1953.
- DIR A XVII/I * * *, *Documente privind istoria României*, seria A, Moldova, veacul al XVII-lea, vol. I, Ed. Academiei R.P.R., București, 1953.
- Documente înainte de Ștefan cel Mare, II Mihai Costăchescu, *Documente moldovenești înainte de Ștefan cel Mare, II – Documente externe*, Ed. Viața Românească, Iași, 1932.
- DRH A II * * *, *Documenta Romaniae Historica*, seria A, Moldova, vol. II, Șimanschi, L., Ignat, G., Ciocan, N. (eds.), Ed. Academiei R.S.R., București, 1976.
- BĂICAN 1996 Băican, V., *Geografia Moldovei, reflectată în documente cartografice din secolul al XVIII-lea*, Ed. Academiei Române, București.
- BENEVOLO 2003 Benevolo, L., *Orașul în istoria Europei*, trad. Mădălina Lascu, Ed. Polirom, Iași.
- BRĂTIANU 1935 Brătianu, Gh., *Recherches sur Vicina et Cetatea Albă. Contributions a l'histoire de la domination byzantine et tatare et du commerce génoise sur le littoral roumain de la Mer Noire*, Ed. Imprimeria Națională, București.
- BRUNHES 1925 Brunhes, J., *La Géographie Humaine*, I, ed. a III-a, Ed. Felix Alcan, Paris.
- GIURESCU 1976 Giurescu, C. C., *Târguri sau orașe și cetăți moldovene din secolul al X-lea până la mijlocul secolului al XVI-lea*, Ed. Academiei R.S.R., București.
- GRECEANU 2009 Greceanu, E., *Ansamblul urban medieval Botoșani: Botoșanii care s-au dus*, Casa Editorială Demiurg, Iași.
- GRIGORAȘ 1971 Grigoraș, N., *Instituțiile feudale din Moldova*, Ed. Academiei R.S.R., București.
- HRIBAN 2002 Hriban, C., *Cercetările arheologice de la biserica Adormirea Maicii Domnului de rit armean-gregorian din Botoșani*, in: *Forum. Revistă a Direcției pentru Cultură, Culte și Patrimoniu Cultural Național Botoșani*, 3/2002, 13-28.

- IORGA (1985) Iorga, N., *Istoria poporului românesc*, I, (ed. G. Pentelea), Ed. Științifică și Enciclopedică, București.
- PĂUNESCU, ȘADURSCHI, CHIRICA 1976 Păunescu, Al., Șadurschi, P., Chirica, V., *Repertoriul arheologic al județului Botoșani*, I, II, Institutul de Arheologie, București.
- POPESCU-SPINENI 1978 Popescu-Spineni, M., *România în izvoare geografice și cartografice. Din antichitate până în pragul veacului nostru*, Ed. Științifică și Enciclopedică, București.
- PUNGĂ 1999 Punga, Gh., *Studii de istorie medievală și de științe auxiliare*, Ed. Demiurg, Iași.
- SCHNAYDER 1972 Schnayder, E., *Bernhard Wapowski's lost maps of Poland, Sarmatias and Scandinavia*, in: *Imago Mundi. A Review of Early Cartography*, 26 (1972), London.
- SPINEI 2006 Spinei, V., *Cetatea Albă în însemnările de călătorie ale pelerinilor ruși din secolele XIV-XV*, în *Națiunea română, idealuri și realități istorice. Acad. Cornelia Bodea la 90 de ani*, Zub, Al., Achim, V., Pienaru, N. (coord.), Ed. Academiei Române, București.
- SPINEI 1994 Spinei, V., *Moldova în secolele XI-XIV*, Ed. Universitas, Chișinău.
- TUFESCU 1974 Tufescu, V., *România. Natura, om, economie*, Ed. Științifică, București.
- ȚURCĂNAȘU 2003 Țurcănașu, G., *Moldova fracturilor spațiale și a teritoriilor alienate*, in: *Teritorii (Scrieri, Dez-scrieri)*, Groza, O. (coord.), Ed. Paideia, Iași.
- Ureche Grigore Ureche, *Letopisețul Țării Moldovei*, (reproduce textul ediției P. P. Panaitescu, 1958), Ed. Minerva, București, 1978.

LIST OF ILLUSTRATIONS

- Fig. 1 A general map of Central Moldavia.
- Fig. 2 Lakes and ponds in Moldavia in Cantemir's time (after BĂICAN 1996: 46).
- Fig. 3 Settlements in Moldavia in 1715-1716, (after BĂICAN 1996: 80, based on the map of Dimitrie Cantemir).
- Fig. 4 Settlements in Moldavia in 1769-1772 (after BĂICAN 1996: 83, based on the map of F.G. Bawr).
- Fig. 5 Forested areas in Moldavia in 1769-1772 (after BĂICAN 1996: 50, based on the map of F.G. Bawr).
- Fig. 6 The map of „Romania” in Johannes Honterus' *Rudiment*, Christoffel Froschauer' edition (Zürich, 1550).
- Fig. 7 Jacopo Gastaldi' map, the Lafreri edition (Venice, 1559).
- Fig. 8 The map of Moldavia, attributed to Georg Reichstorffer, printed in Köln, 1595 (copy of 1746).
- Fig. 9 The map of Rumelia („Romania”), in Ortelius' *Theatrum Orbis Terrarum*, 1584.
- Fig. 10 “Dimitrie Cantemir's Map of Moldavia”, the 1770 version of Georges Louis Le Rouge.

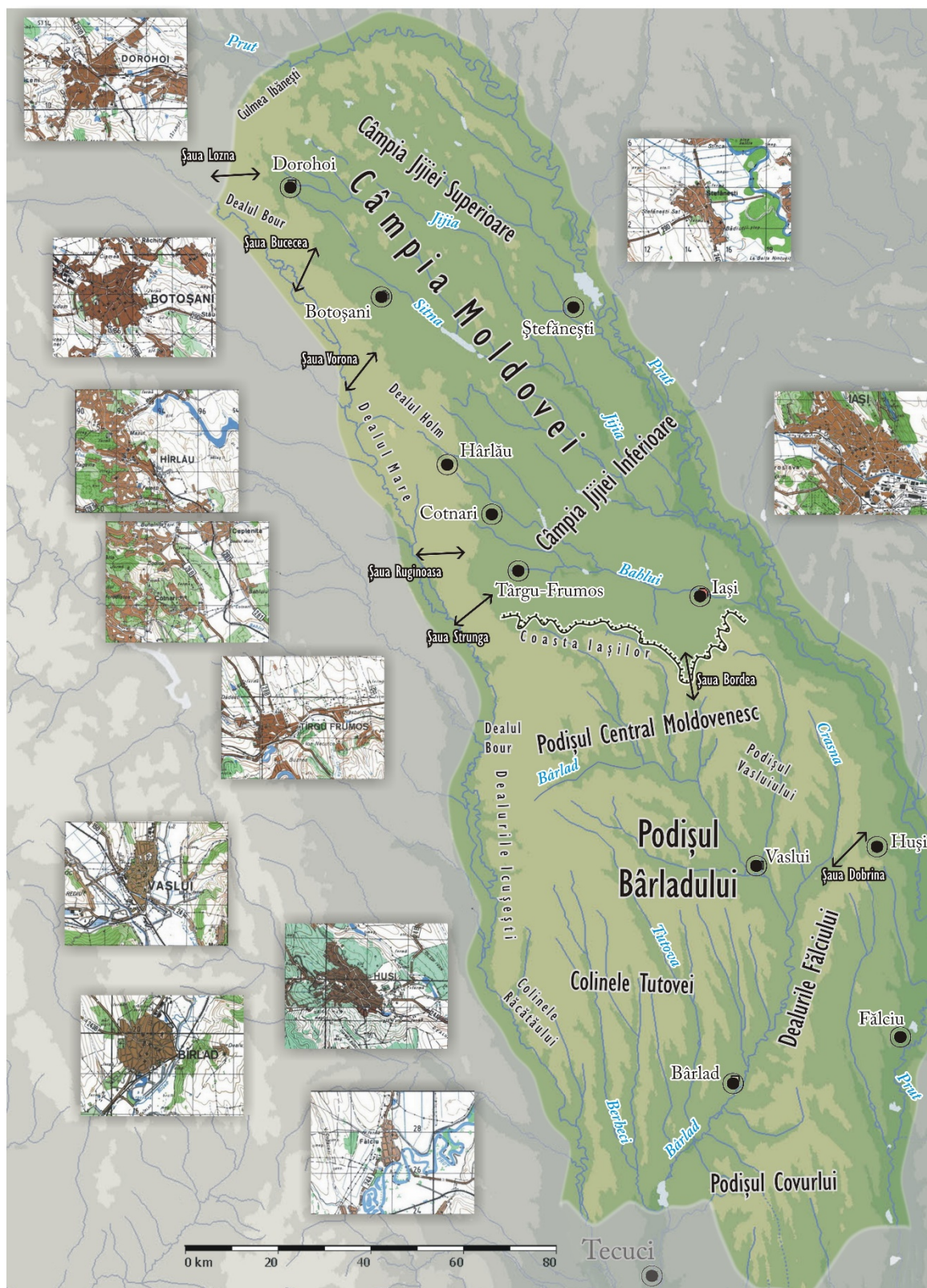


Fig. 1. Harta generală a Moldovei centrale.

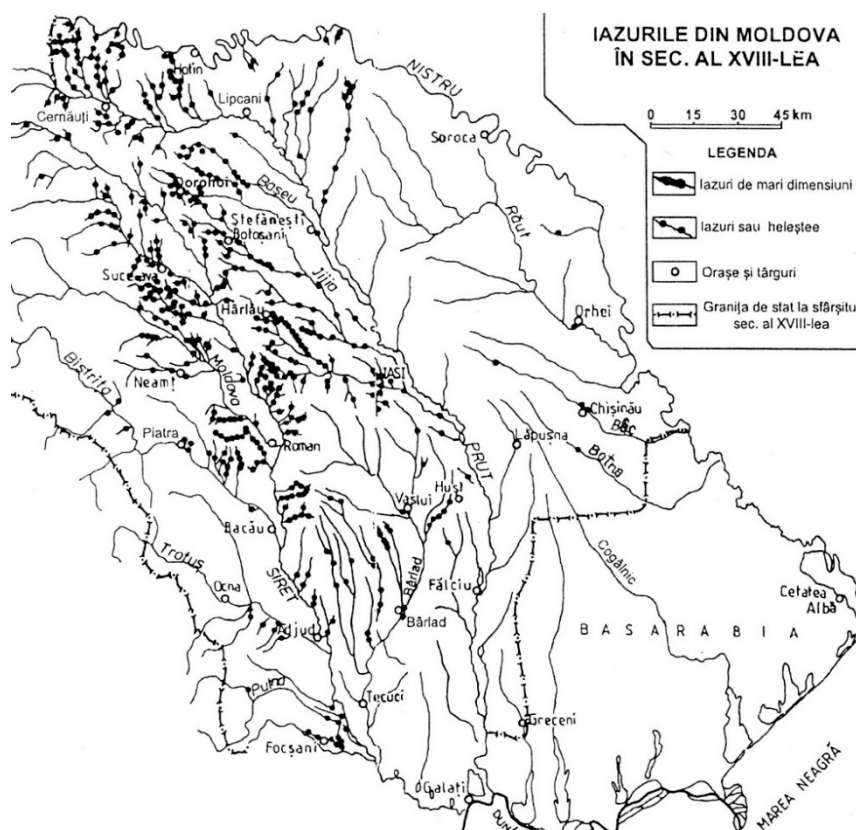


Fig. 2. apud BĂICAN 1996: 46.

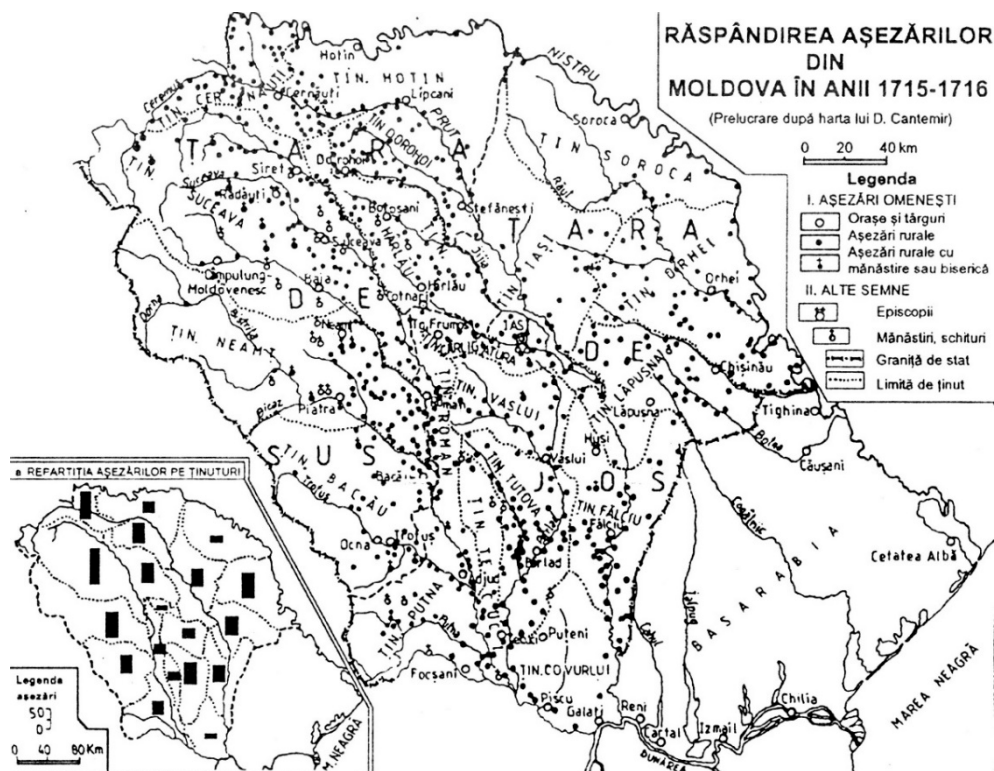


Fig. 3. apud BĂICAN 1996: 80.

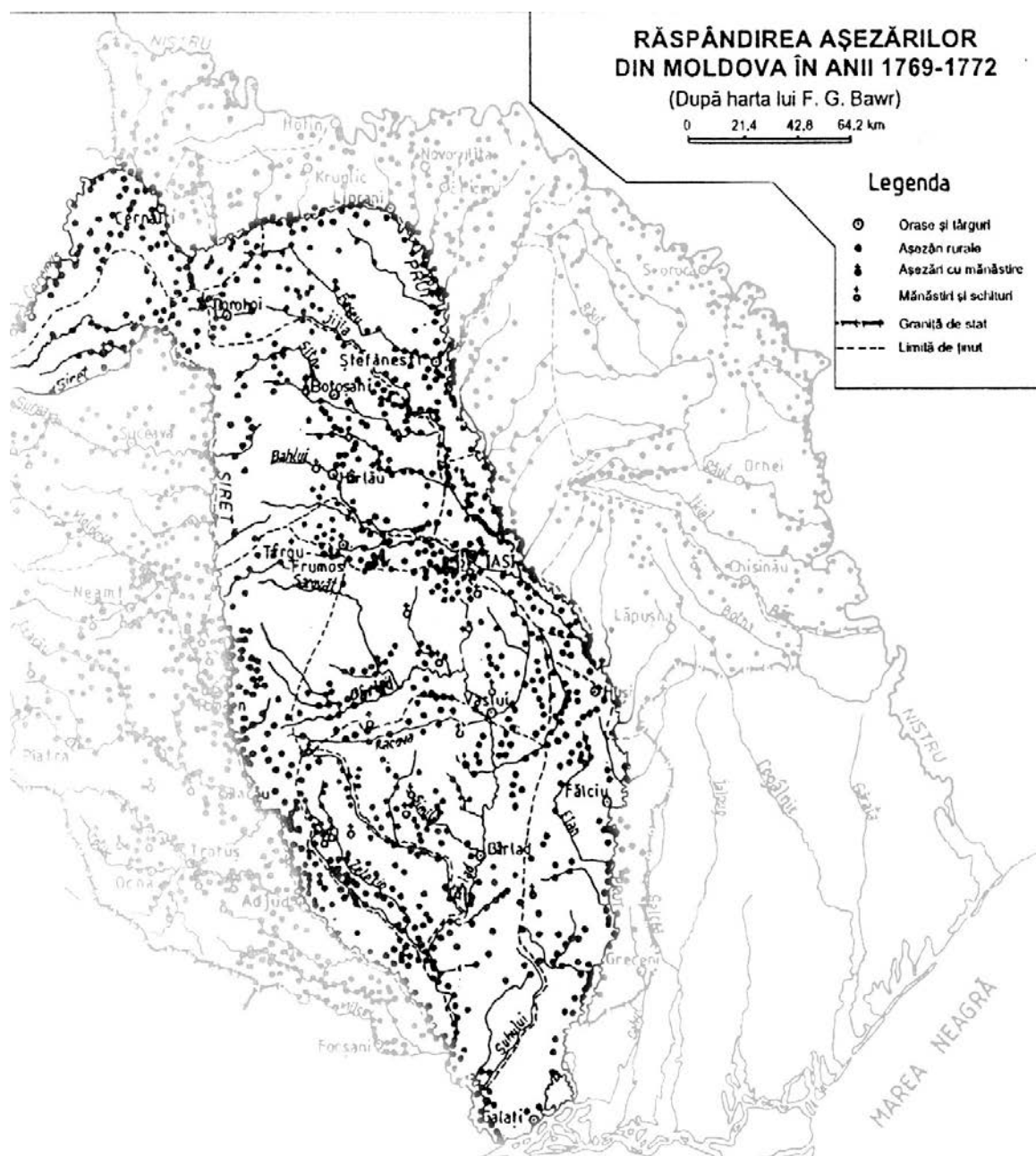


Fig. 4. apud BĂICAN 1996: 83.

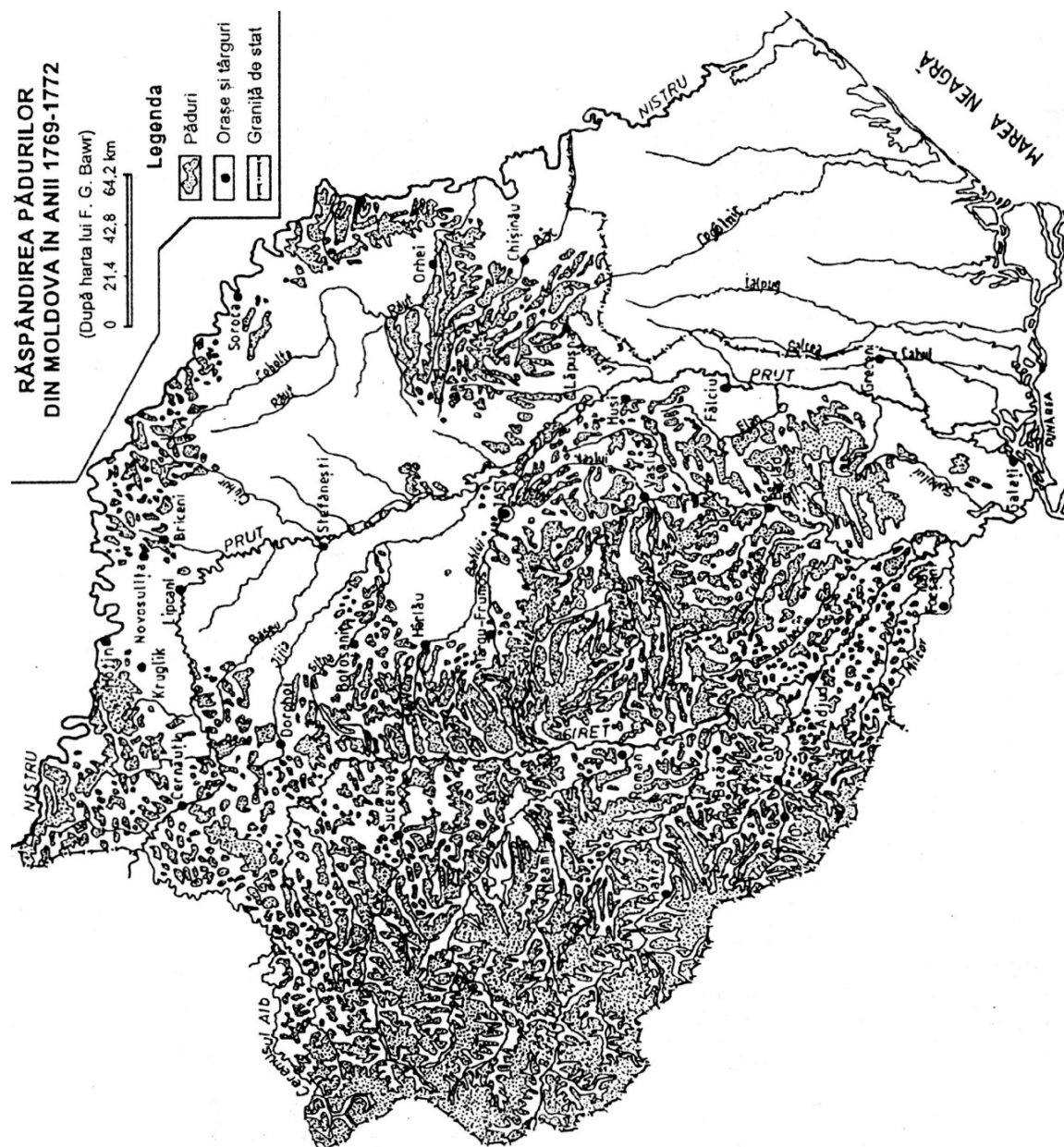


Fig. 5. apud BĂICAN 1996: 50.

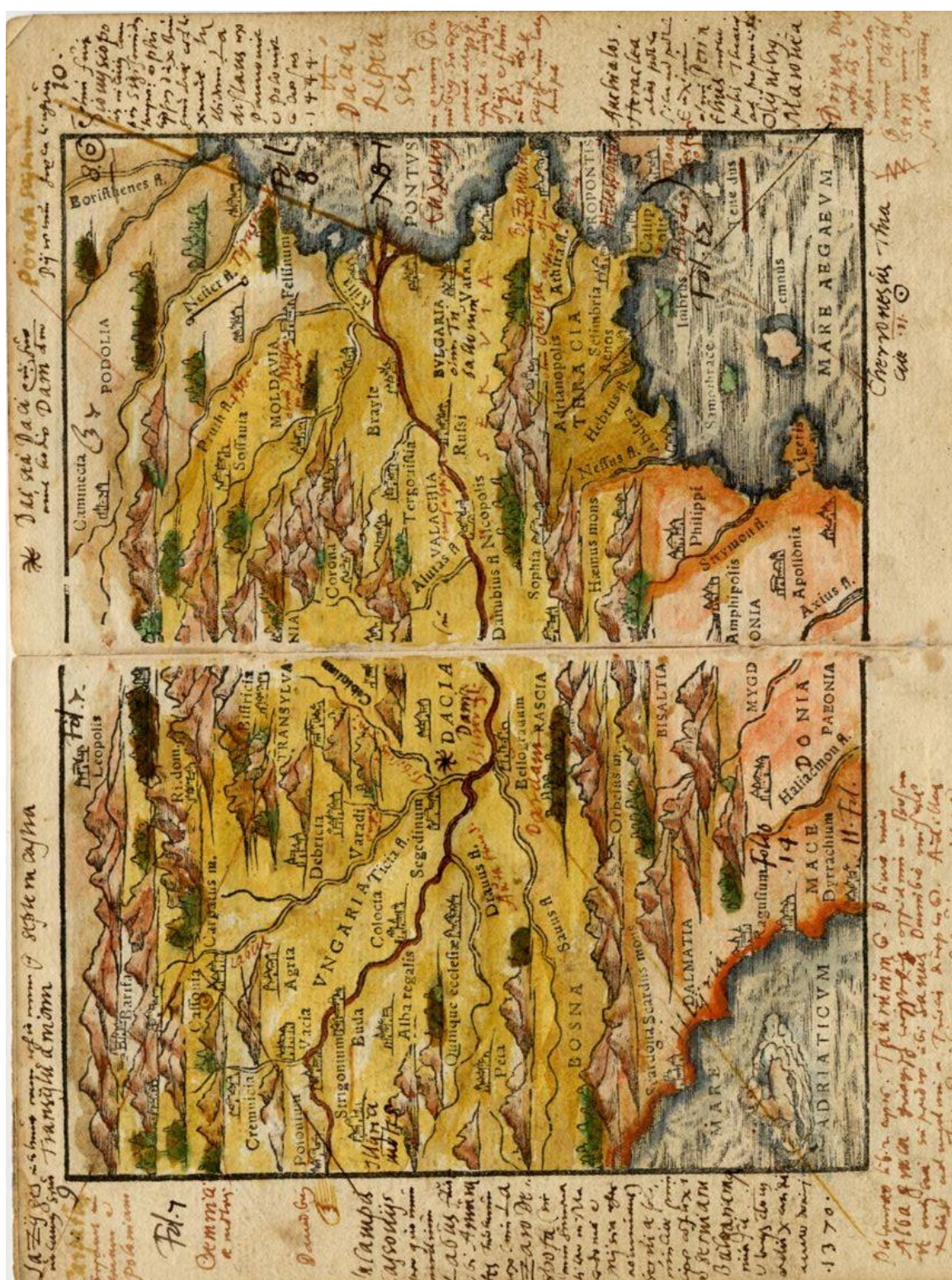


Fig. 6. Harta „Romaniei” din *Rudimenta* lui Johannes Honterus, ediția Christoffel Froschauer (Zürich, 1550), colecția Ovidiu Șandor

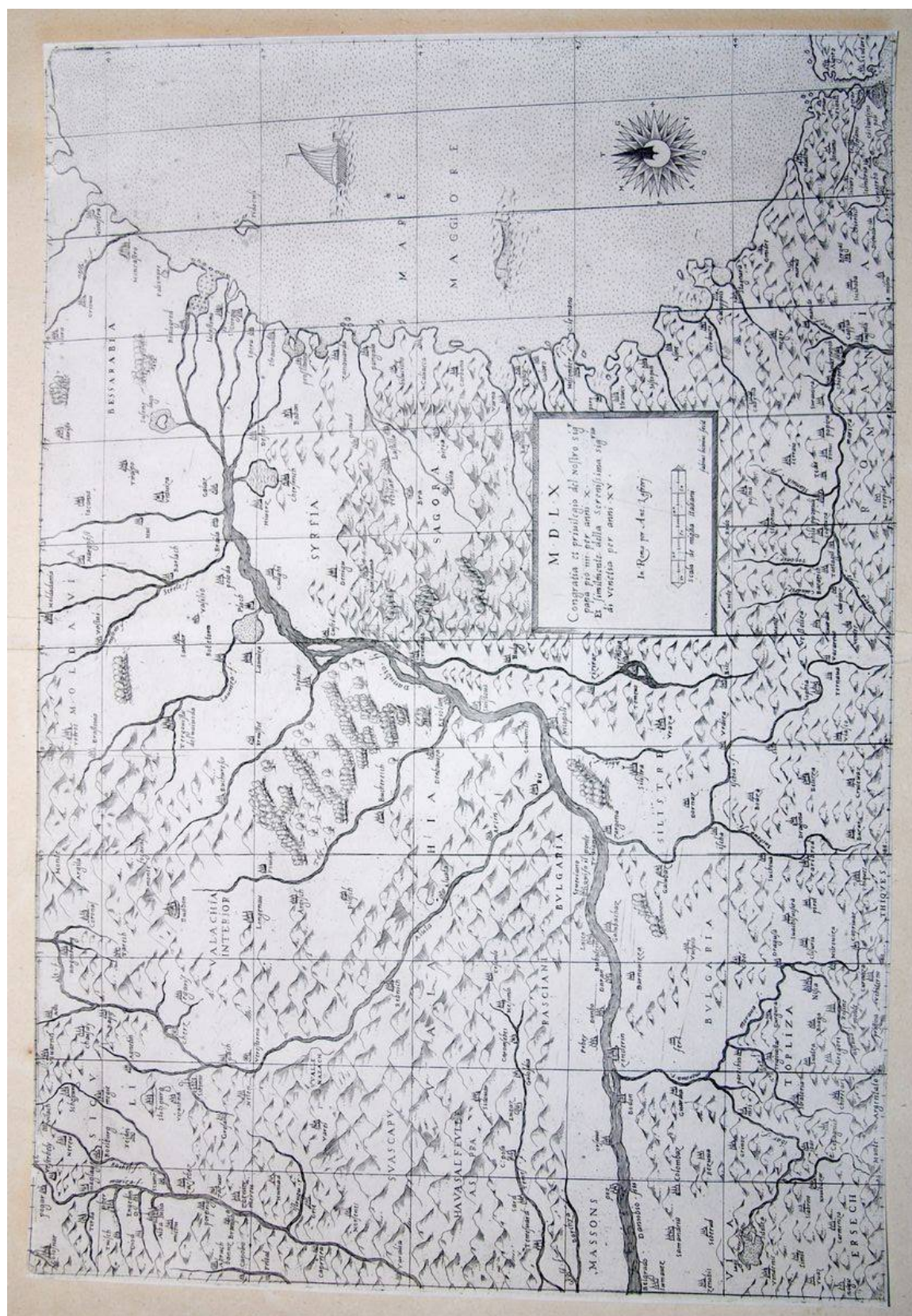


Fig. 7. Harta lui Jacopo Gastaldi, ediția Lafreri (Veneția, 1559), colecția Ovidiu Șandor.

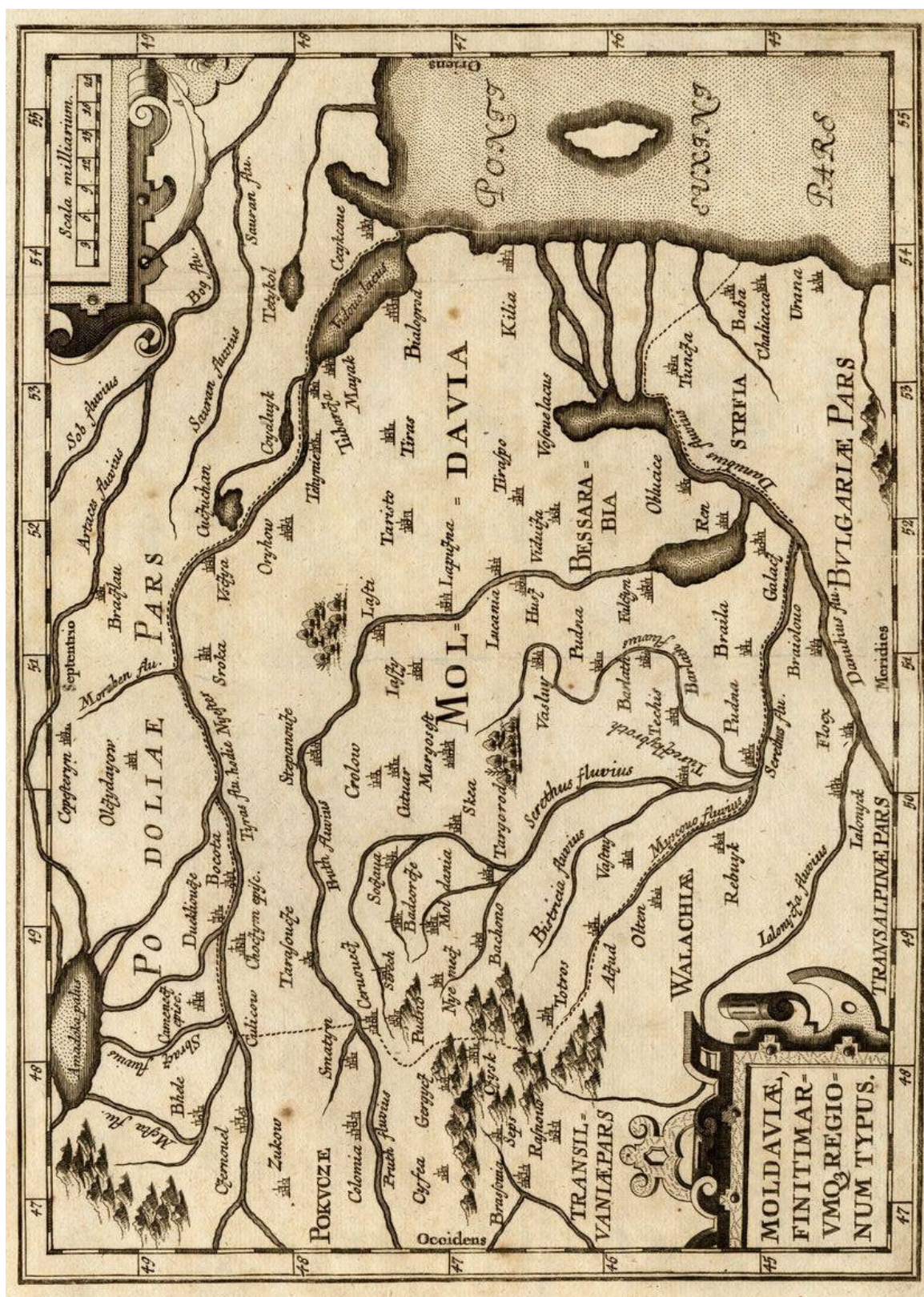


Fig. 8. Harta Moldovei, atribuită lui Georg Reichstorffer, imprimată la Köln în 1595 (copie din 1746).



Fig. 10. Harta lui Dimitrie Cantemir, în versiunea din 1770 a lui Georges Louis Le Rouge.

DESCOPERIRI MONETARE DIN MOLDOVA. X*

DE

LUCIAN MUNTEANU**

Abstract:

The paper presents new coin finds from various places in Moldavia. The coins are mostly stray finds or they belong to hoards in some cases. They date back to the ancient, medieval and modern times and they were discovered in the following locations: I. Fedești (Vaslui County) (8 AE, Istros-“Apollo” type, c. 340/330-313 BC; all the pieces are part of the well-known Fedești hoard); II. Focșasca (Vaslui County) (1 AR, Traianus, Rome, 100; 1 AR, Hadrianus, Rome, 128-132); III. Tăcuta (Vaslui County) (1 AR, Marcus Aurelius and Lucius Verus, Rome, 168; 1 AR, Marcus Aurelius, Rome, 171; 1 AR, Marcus Aurelius: Faustina II, Rome, 161-176; the coins may belong to a Roman imperial coin hoard); IV. Bordeasca Veche (Vrancea County) (1 AR, Polish Crown, Olkusz, Zygmunt III Waza, trojak, 1596); V. Chițoc (Vaslui County) (1 AR, Ottoman Empire, Mustafa III, Islâmbol, onluk, 1771/1772); VI. Cristești (Iași County) (1 AR, Principality of Moldavia, Alexandru I, Suceava, dublu Groș, 1415-1425); VII. Dobrovăț (Iași County) (2 AE, Principality of Moldavia, Iliș, Suceava, Groș-type V, 1436-1442; 1 AE, Austrian Empire, Franz II. (I.), Wien, 1 Kreuzer, 1816); VIII. Focșani (Vrancea County) (1 AR, Principality of Moldavia, Petru I, Suceava, Groș, c. 1382-1386; 1 AR, Riga, Zygmunt III Waza, szeląg, 1620; 1 AE, Austrian Empire, Franz II. (I.), Schmölnitz, 1 Kreuzer, 1800); IX. Iași (Iași County) (1 AR, Republic of Ragusa, tallero rettorale nuovo, 1752; it belongs to a hoard found in Iași in 1962-1965; 1 AR, Ottoman Empire, Mahmud II, Kostantiniye, onluk, 1818-1819); X. Lețcani (Iași County) (1 AV, Ottoman Empire, Abdülhamid I, Islâmbol, 1/2 zeri mahbub, 1781/1782; it is probably part of a hoard).

Keywords: coin finds; Moldavia; ancient; medieval and modern coins; stray finds; hoards.

În acest număr al cronicii sunt prezentate noi informații despre descoperirile monetare de pe teritoriul Moldovei¹. Majoritatea acestora sunt inedite, iar, în unele cazuri, s-a încercat completarea și actualizarea datelor mai vechi, din literatura de specialitate. Cea mai mare parte a monedelor prezentate au fost aflate în mod întâmplător, reprezentând descoperiri izolate. Doar unele dintre ele își au originea certă în tezaure deja cunoscute. Altele ar putea doar indica existența unor depozite monetare la răsărit de Carpați, dar astfel de situații trebuie judecate cu prudență, în absența unei documentări corespunzătoare.

Cele mai vechi piese, aflate în colecția Muzeului din Bârlad (Cat. nr. I.1-8), aparțin tezaurului de la Fedești (com. Șuletea, jud. Vaslui), care constituie una dintre cele mai importante descoperiri monetare din perioada greacă, de pe teritoriul Moldovei. Depozitul a fost aflat, incidental, în anul 1976, în partea de nord a localității Fedești. Este posibil ca acesta să se afle în legătură cu așezarea elenistică identificată în punctul „Recea”, din care provin diverse categorii de artefacte. De-a lungul timpului, din această descoperire au fost recuperate informații despre 318 monede din bronz și alte două obiecte de podoabă, o verigă și o brățară, din același metal. Monedele, aflate în mod întâmplător sau în urma investigațiilor arheologice, se păstrează în diferite colecții publice și private, cele din urmă, din țară și din străinătate. În afara acestora, există doar date generale despre alte câteva zeci de piese similare, care ar fi ajuns în posesia unor instituții și a unor

* Acest articol a fost elaborat cu sprijinul unui grant acordat de Consiliul Național al Cercetării Științifice din România, CNCS-UEFISCDI, în cadrul proiectului cu numărul PN-III-P4-ID-PCE-2016-0279.

** Institutul de Arheologie, Iași; lucanas2000@yahoo.com.

¹ Pentru lucrările anterioare din această serie, a se vedea: MIHAILESCU-BÎRLIBA, BUTNARIU 1988; MIHAILESCU-BÎRLIBA, BUTNARIU 1993; MIHAILESCU-BÎRLIBA, NICOLAE, ASĂVOAIE 2002; MUNTEANU, ONEL 2012; MUNTEANU 2013; MUNTEANU, IAȚCU 2014; MUNTEANU, BOȚAN, APOSTU 2015; MUNTEANU, BOȚAN, APOSTU 2016; MUNTEANU 2017a.

persoane private. Cu o singură excepție, toate monedele cunoscute din acest tezaur aparțin seriei „Fedestî” din tipul principal „Apollo”, emis de către Histria în ultimele decenii ale veacului al IV-lea î.Chr. Lor li se alătură o emisiune a cetății Bottike, datată în prima jumătate a aceluiași secol².

Din perioada romană sunt prezentate câteva emisiuni imperiale, care provin din diferite puncte de pe teritoriul comunei Tăcuta (jud. Vaslui). Trei dintre acestea (Cat. nr. III.1-3) au fost aflate în localitatea de reședință, pe „Dealul Miclea”, la sfârșitul anilor ‘50 ai secolului trecut. Din păcate, monedele s-au pierdut, iar în literatura de specialitate s-a păstrat doar identificarea lor parțială, realizată, exclusiv, pe baza fotografiilor. Relativ recent, în aceeași zonă a mai fost aflată o piesă similară³. Cele patru monede, bine păstrate, inseriate cronologic și găsite într-un areal restrâns, își au originea probabilă într-unul dintre numeroasele tezaure romane imperiale de la răsărit de Carpați, încheiate în perioada Marcus Aurelius – Septimius Severus⁴. Este posibil ca această descoperire să se afle în legătură cu o prezumtivă așezare de tip „Poienestî”, semnalată în literatura de specialitate, dar care va trebui să fie confirmată de viitoarele cercetări arheologice.

Alte două piese imperiale (Cat. nr. II.1-2) se află într-o colecție particulară și își au originea probabilă în localitatea Focșeasca (com. Tăcuta, jud. Vaslui). Ele au fost aflate împreună cu alte artefacte (un cap de statuetă, din metal), din aceeași perioadă. Nu există suficiente informații pentru a stabili dacă cei doi denari reprezintă descoperiri izolate sau au aparținut unui tezaur de monede [împreună cu alte artefacte din metal prețios⁵ (?)] din epocă.

Emisiunile medievale și moderne înregistrate reprezintă, în bună parte, descoperiri întâmplătoare. Doar piesa de la Focșani – Măndrești „Movila Turcului” (Cat. nr. VIII.2) provine din săpături arheologice, despre care se cunosc destul de puține informații⁶. Monedele datate în această perioadă au valori nominale variate și aparțin unor spații monetare diferite. În rândul monedelor datate în această perioadă se remarcă un lot de emisiuni moldovenești (Cat. nr. VI, VII.1-2, VIII.1), având o proveniență diversă. Groșii lui Petru I⁷ și cei ai lui Alexandru cel Bun⁸ se întâlnesc relativ frecvent în descoperirile de la răsărit de Carpați, deopotrivă izolat și în tezaure. Cele două piese de la Iliș I ar putea să aparțină unui depozit monetar, situație care se dovedește dificil de confirmat, în absența unor informații concrete referitoare la contextul în care au fost aflate. Ele se remarcă în numismatica autohtonă prin reprezentările particulare de pe avers și de pe revers, care au fost interpretate sub diferite forme în literatura de specialitate⁹. Atrage atenția o ipoteză recentă, care leagă aceste imagini de herburile familiei înrudite a Koriatovicilor¹⁰. Foarte puține dintre descoperirile

² Există o bibliografie consistentă care tratează această descoperire, din care am selectat lucrările care conțin informații relevante: MITREA *et al.* 1981-1982; MITREA, BUZDUGAN, APOSTOL 1983-1984; MITREA, BUZDUGAN 1984; MITREA 1985: 171, Nr. 3; MITREA 1986: 191, Nr. 2; MITREA 1987: 174, Nr. 3; MITREA 1988: 216, Nr. 3; POENARU BORDEA, MITREA 1989: 260, Nr. 1; MITREA, BUZDUGAN 1989; MIHAILESCU-BÎRLIBA 1990: 50-51, 133, nr. 79; BUZDUGAN, ROTARU 1997a: 410-411; BUZDUGAN, ROTARU 1997b: 28, 86, fig. 2-3; PETOLESCU, BUZDUGAN 1997; PREDA 1998: 70-71; PETOLESCU 2000; SNG Stancomb, Pl. VII.150, 152-153, Pl. VIII.154-162, 164-175; CH IX: 11, Nr. 112; PREDA 1998-2003: 336, 339, Nr. 8-9; PÂRPĂUȚĂ 2006: 38, 195-196, Nr. 194; TALMAȚCHI 2006: 122, Nr. 9; TALMAȚCHI 2007; TALMAȚCHI 2011: 87, 103, 123-124, 284-305.

³ BOGHIAN *et al.* 2016: 93; MUNTEANU 2017a: 98, Nr. IV.1.

⁴ Despre caracteristicile acestor depozite a se vedea: MIHAILESCU-BÎRLIBA 1980: 81, 87, 97, 100, 103, 109, 201-202, 243-245; MUNTEANU 2017b: 925.

⁵ Cele mai cunoscute astfel de descoperiri din perioada imperială, din teritoriul „barbar” extracarpatic sunt depozitele de la Muncelu de Sus (jud. Iași) (MIHAILESCU-BÎRLIBA, MITREA 1978a; MIHAILESCU-BÎRLIBA, MITREA 1978b; SANIE, SANIE, COJOCARU 1980; UNGUREANU, NICOLAE 2001; MITREA, MIHAILESCU-BÎRLIBA 2001: 66-67; POPA 2015: 120-125) și Mălăieștii de Jos (jud. Prahova) (SPĂNU, DIMA, FRÂNCULEASA 2016; KRAUS, PERNICKA 2016).

⁶ PARAGINĂ 1993.

⁷ PÂRVAN 1997: 230-233, 244-246, nota 63; BÂRNEA, RUSSEV 1999: 202-209, 213, Fig. 37.

⁸ BÂRNEA, RUSSEV 1999: 202-209, 214, Fig. 38; PÂRVAN 1999-2001: 363-366, nota 20.

⁹ A se vedea, mai recent: NICOLAE 1992-1993: 189-193, Fig. 1; BIȚA 1997: 329; PÂRVAN, CONSTANTINESCU 2006-2007: 382; RUSSEV, MELNIKOV 2005-2009: 342-350.

¹⁰ GORODENCO, DERGACIOVA 2005: 360-362.

cunoscute de monede de la Iliș¹¹ pot fi legate de orașul Iași și de împrejurimile sale¹². De asemenea, doar în mod excepțional, aceste emisiuni apar singure în tezaurele publicate¹³.

Moneda din Ragusa (Cat. nr. IX.1) aparține, cel mai probabil, depozitului aflat în Iași – Ferma „Doi Peri”¹⁴. Informațiile oferite de către proprietar, în anul 2003, concordă, în bună măsură, cu cele recuperate pentru respectivul tezaur, la o dată ulterioară. În acest caz, piesa de față ar putea reprezenta cea mai timpurie emisiune reguzană din compoziția descoperirii, care mai conține alți 26 de piese de tip tallero rettorale nuovo. Monedele de acest fel apar frecvent în depozitele de la răsărit de Carpați, împreună cu nominaluri echivalente din argint sau piese din aur, aparținând altor spații monetare¹⁵.

Lotul de emisiuni turcești (Cat. nr. V, IX.1, X) include nominaluri comune din argint¹⁶ și o monedă din aur, în valoare de 1/2 zeri mahbub. Piese de acest fel se întâlnesc în compoziția depozitelor monetare, aflate în partea răsăriteană a Moldovei, în preajma rutei comerciale care lega Polonia de Marea Neagră¹⁷. Dintre acestea, se remarcă tezaurul de Galați, încheiat la începutul veacului al XIX-lea, care conține cel mai mare număr de astfel de nominaluri (8 ex.), din perioada sultanilor Mustafa III – Mustafa IV¹⁸. Este posibil ca și moneda de la Lețcani (Cat. nr. X), aflată într-o stare de conservare remarcabilă, să fi aparținut unei descoperiri similare, despre care nu există alte informații.

Le sunt recunoscător colegilor care mi-au pus la dispoziție pentru studiu, o bună parte dintre monedele prezentate, alături de prețioase informații referitoare la descoperirea lor: Eugenia Popușoi (Bârlad), Ioana Scutaru (Bârlad), Sergiu-Constantin Enea (Târgu Frumos), Aurora-Emilia Apostu (Focșani), Ștefan Honcu (Iași), Vitalie Josanu (Piatra-Neamț), Alexandru Berzovan (Iași), Elena-Cristina Boțan-Potop (Iași) și Diana Condurache (Iași).

CATALOGUL DESCOPERIRILOR¹⁹

A. MONEDE ANTICE

I. Fedești (com Șuletea, jud. Vaslui)

Cele opt monede din bronz de tip „Apollo” se află în colecția Muzeului „Vasile Pârvan” din Bârlad și aparțin, cu certitudine, tezaurului de la Fedești. Două dintre ele (Cat. nr. I.2,4) au fost aduse de către doi localnici, în anul 1983. Celelalte, cu numere de inventar mai recente (Cat. nr. I.1,3,5-8), au fost recuperate de către autorități, fiind predate, cu adresă oficială, în data de 24.10.1985. Se poate presupune că ele au fost aflate în perioada care s-a scurs de la prima semnalare a descoperirii (vara lui 1980) și până la reluarea investigațiilor de către autorități, concomitent cu începerea cercetărilor arheologice (august 1984)²⁰.

¹¹ O repertoriere relativ recentă a lor, a se vedea la MUNTEANU, POPOVICI 2013: 183-185.

¹² SEVEREANU 1935: 61; CHEPTEA 2000: 143; BUTNARIU 2001: 136, Nr. 500-501 (prima dintre piese aparține chiar tipului V).

¹³ HORDILĂ 1969.

¹⁴ MOGLAN, VĂLEANU, BUTNARIU 2010: 121-150.

¹⁵ CĂPITANU, BUZDUGAN 1969; ILIE, NICU 2005; BOLDUREANU, BUTNARIU 2014.

¹⁶ Pentru descoperirile de piese de 10 parale (onluk) în Moldova, în această perioadă, a se vedea: VÎLCU 2009: 241-242.

¹⁷ VÎLCU 2009: 200-205, 234, 236-238 (cu informații detaliate despre comportamentul acestui nominal în circulația monetară de la nordul Dunării de Jos).

¹⁸ ISĂCESCU 1962; ISĂCESCU 1970.

¹⁹ Sunt folosite următoarele abrevieri pentru metale (AV - aur; AR - argint; AE - bronz), date metrologice (g - gram, m - metru, mm - milimetru, h - ax (ora)), stare de conservare a monedelor (f.b.c. - foarte bine conservată; b.c. - bine conservată, f.s.c. - foarte slab conservată, s.c. - slab conservată) și colecții (IAI - Institutul de Arheologie, Iași; MV - Muzeul Vrancei, Focșani; MVPB - Muzeul „Vasile Pârvan”, Bârlad; (f.) nr. inv. - (fără) număr de inventar). Mulțumesc doamnei dr. Lilia Dergaciova (București) pentru sfaturile prețioase care au ajutat la identificarea corectă a monedelor moldovenești. De asemenea, am beneficiat de ajutorul doamnei dr. Anuța Boldureanu (Chișinău) pentru determinarea emisiunilor otomane.

²⁰ A se vedea MITREA, BUZDUGAN, APOSTOL 1983-1984: 149-150.

Există informații că la aceeași instituție ar mai fi ajuns alte nouă piese din descoperirea de la Fedești, distincte de cele prezentate aici, înainte de anul 1982²¹. Doar trei dintre acestea sunt descrise în literatura de specialitate²². Din păcate, nu am reușit să identific niciuna dintre piesele aparținând acestui lot în colecția numismatică a muzeului sau în documentele de inventar ale acestuia.

Bibl.: MITREA, BUZDUGAN 1984; MITREA, BUZDUGAN 1989; BUZDUGAN, ROTARU 1997b: 28, 86, Fig. 2-3; PETOLESCU, BUZDUGAN 1997; SNG Stancomb, Pl. VII.150,152-153; Pl. VIII.154-162, 164-175; PREDA 1998-2003: 336,339, Nr. 8-9; TALMAȚCHI 2007.

Informații: dr. Eugenia Popușoi, Ioana Scutaru (Bârlad).

Tezaur monetar; Histria; c. 340/330-313 î.Chr.

1. AE; 3,45 g; 15x16 mm; 9 h; b.c.
Av: Capul lui Apollo, cu o cunună de lauri, orientat spre dreapta; urme de cerc perlat (?).
Rv: Acvilă și delfin orientați spre stânga; legenda ΙΣΤΡΗ; între acvilă și delfin, sigla A.
MVPB, nr. inv. 7691;
2. AE; 3,83 g; 15x16 mm; 6 h; b.c.
Av: Capul lui Apollo, cu o cunună de lauri, orientat spre dreapta; urme de cerc perlat (?).
Rv: Acvilă și delfin orientați spre stânga; legenda ΙΣΤΡΗ; între acvilă și delfin, sigla A (?).
MVPB, nr. inv. 7384;
3. AE; 4,45 g; 14x15 mm; 12 h; b.c.
Av: Capul lui Apollo, cu o cunună de lauri, orientat spre dreapta.
Rv: Acvilă și delfin orientați spre stânga; legenda ΙΣΤΡΗ; între acvilă și delfin, sigla B.
MVPB, nr. inv. 7688;
4. AE; 3,52 g; 15x16 mm; 1 h; s.c.
Av: Capul lui Apollo, cu o cunună de lauri, orientat spre dreapta; urme de cerc perlat (?).
Rv: Acvilă și delfin orientați spre stânga; legenda [ΙΣΤΡΗ]; între acvilă și delfin, sigla Θ.
MVPB, nr. inv. 7385;
5. AE; 2,80 g; 13x14 mm; 3 h; f.s.c.
Av: Capul lui Apollo, cu o cunună de lauri, orientat spre dreapta.
Rv: Acvilă și delfin orientați spre stânga; legenda [ΙΣΤΡΗ]; între acvilă și delfin, siglă neidentificată.
MVPB, nr. inv. 7686;
6. AE; 2,09 g; 13x14 mm; 9 h; f.s.c.
Av: Capul lui Apollo, cu o cunună de lauri, orientat spre dreapta.
Rv: Acvilă și delfin orientați spre stânga; legenda [ΙΣΤΡΗ]; între acvilă și delfin, siglă neidentificată.
MVPB, nr. inv. 7687;
7. AE; 2,39 g; 14x15 mm; 2 h; f.s.c.
Av: Capul lui Apollo, cu o cunună de lauri, orientat spre dreapta.
Rv: Acvilă și delfin orientați spre stânga; legenda [ΙΣΤΡΗ]; între acvilă și delfin, siglă neidentificată.
MVPB, nr. inv. 7689.
8. AE; 2,38 g; 13x14 mm; 1 h; f.s.c.
Av: Capul lui Apollo, cu o cunună de lauri, orientat spre dreapta.
Rv: Acvilă și delfin orientați spre stânga; legenda [ΙΣΤΡΗ]; între acvilă și delfin, siglă neidentificată.
MVPB, nr. inv. 7690.

²¹ MITREA *et al.* 1981-1982: 153, nota 3; MITREA, BUZDUGAN 1989: 12, nota 7.

²² MITREA, BUZDUGAN 1984: 26-27, Nr. 41 (sigla P, pe baza informațiilor oferite de E. Popușoi); MITREA, BUZDUGAN 1989: 18, Nr. 32 (sigla B); 20-21, Nr. 9-10 (sigle B și Θ).

II. Focșeasca (com. Tăcuta, jud. Vaslui)

Monedele se păstrează în colecția Ștefan Ciudin, din Tăcuta. Ele au fost descoperite în locul numit „Pietrăria”, în stratul de piatră de la suprafață, împreună cu „o statueta de metal de culoare cenușie, reprezentând în miniatură un chip de bărbat”²³. Capul de statueta, asociat cu monedele, constituie un artefact excepțional, probabil de origine romană, despre care nu mai există alte informații. Doar pe baza unor mențiuni sumare, e imposibil de precizat caracterul acestei descoperiri.

Alte piese arheologice, o dăltiță și un pisălog, datate în aceeași perioadă („cultura geto-dacică La Tène”), au fost găsite în vecinătate, pe panta estică a „Pietrăriei”²⁴. Toate aceste descoperiri ar putea indica existența unei așezări antice în acest punct.

Bibl.: CIUDIN 1980: 27.

1. AR; 2,87 g; 18×20 mm; b.c.;
Obv. IMPCAESNERVATRA IANAVGGERM
Rv. P•M•TR•P•COS•III•P•P•
Imperiul Roman, Traianus, Roma, denarius, anul 100 (RIC II: 247, Nr. 41; BMC III: 41, Nr. 78 var.) sau 1 ianuarie – sfârșitul anului 100 (MIR 14: 230-231, Nr. 85a) sau 1 ianuarie/28 februarie (?) - octombrie 100 (MER-BN IV: 42, Nr. 82 var.);
Focșeasca – „Pietrăria” (?) (com. Tăcuta, jud. Vaslui);
Colecția Ștefan Ciudin (Tăcuta); informații suplimentare dr. Sergiu-Constantin Enea (Târgu Frumos).
2. AR; 2,83 g; 17×18 mm; f.s.c.; urme de zgârieturi pe revers;
Obv. HADRIANVS AVGVSTVSPP
Rv. COS [III]
Imperiul Roman, Hadrianus, Roma, denarius, anii cca. 128-132 (BMC III: 302, Nr. 500-500A) sau iulie 138 – începutul anului 139 (emisiune postumă) (RIC II: 380, Nr. 345, var.; pentru cronologie, a se vedea: 317, 328) sau anul 128 (HILL 1970: 162, Nr. 379, emisiunea a 16-a);
Focșeasca – „Pietrăria” (?) (com. Tăcuta, jud. Vaslui);
Colecția Ștefan Ciudin (Tăcuta); informații suplimentare dr. Sergiu-Constantin Enea (Târgu Frumos).

III. Tăcuta (jud. Vaslui)

Inițial, s-a considerat că cele trei monede ar fi fost aflate în localitatea Mircești (com. Tăcuta, jud. Vaslui), în punctul „Dealul Miclea (Dealul Mare)”, în urma cercetărilor de suprafață realizate de către Șt. Ciudin și C. Buraga, în anul 1959 sau, poate, un an mai târziu, de către N. Zaharia²⁵. Noi informații, apărute ulterior, au arătat faptul că piesele monetare provin din partea de SE a „Dealului Miclea”²⁶, iar această pantă a promontoriului aparține, în realitate, de localitatea Tăcuta, fiind situată în marginea ei de SSV, deasupra confluenței pâraielor Rădău și Valea Largă²⁷. Din păcate se păstrează doar imagini ale acestor piese²⁸, cu ajutorul cărora s-a reușit identificarea lor adecvată.

Majoritatea specialiștilor au înregistrat monedele ca reprezentând descoperiri izolate²⁹. Dar starea lor de conservare și cronologia restrânsă ar putea reprezenta indicii pentru apartenența la un tezaur monetar³⁰. Descoperirea recentă a unei emisiuni similare, de la Traian³¹, chiar în vecinătatea locului de unde provin cei trei denari, întărește această posibilitate.

²³ CIUDIN 1980: 27.

²⁴ CIUDIN 1980: 27.

²⁵ ZAHARIA, PETRESCU-DÎMBOVIȚA, ZAHARIA 1970: 325, Nr. 353b.

²⁶ CIUDIN 1980: 27.

²⁷ COMAN 1980: 241, Fig. 63; 242, Nr. LXII.1.

²⁸ ZAHARIA, PETRESCU-DÎMBOVIȚA, ZAHARIA 1970: 634, Pl. CCLVIII.2-4.

²⁹ ZAHARIA, PETRESCU-DÎMBOVIȚA, ZAHARIA 1970: 325, Nr. 353b; MITREA 1971a: 130, Nr. 82; MITREA 1971b: 409, Nr. 82; BICHIR 1973: 131, Nr. 22; BICHIR 1976: 120, Nr. 22; CIUDIN 1980: 27; COMAN 1980: 242, Nr. LXII.1; MIHAILESCU-BÎRLIBA 1980: 271, Nr. 152;

³⁰ DEPEYROT, MOISIL 2008: 119, Nr. 72; MUNTEANU 2017a: 96; MUNTEANU 2017b: 928, Fig. 1.

³¹ BOGHIAN *et al.* 2016: 93; MUNTEANU 2017a: 98, Nr. IV.1.

Din zona unde au fost aflate monedele, au fost recoltate, de-a lungul timpului, diverse artefacte din veacurile II-III d.Chr.: un căzânel de bronz, un vârful de lance din fier cu tub de înmănunchiere³², precum și numeroase fragmente ceramice locale și romane (amfore)³³. Ele ar putea semnala existența unei așezări de tip „Poienesti”, aflată în legătură cu prezumtivul tezaur roman imperial de pe „Dealul Micula”.

Tezaur monetar (?)

1. AR; fără date tehnice; b.c.;
Av. [MAN]TONINVS AVG [ARMPARTHMAX]
Rv. FORTREDTRPXXII•IMPV/ COSIII (în exergă)
Imperiul Roman, Marcus Aurelius și Lucius Verus, Roma, denarius, februarie-decembrie 168 (RIC III: 228, nr. 185) sau decembrie 167 – decembrie 168 (BMC IV: 449, Nr. 459-461 var., emisiunea a 2-a) sau februarie 168 – 9.12.168 (MIR 18: 112, Nr. 170-4/30, emisiunea a 16-a);
Tăcuta – „Dealul Micula”, anii 1959-1960;
Bibl.: ZAHARIA, PETRESCU-DÎMBOVIȚA, ZAHARIA 1970: 325, Nr. 353b; 634, Pl. CCLVIII.2; MITREA 1971a: 130, Nr. 82; MITREA 1971b: 409, Nr. 82; COMAN 1980: 242, Nr. LXII.1; MIHAILESCU-BÎRLIBA 1980: 271, Nr. 152; CIUDIN 1980: 27; DEPEYROT, MOISIL 2008: 119, Nr. 72.1.
2. AR; fără date tehnice; b.c.;
Av. IMPMANTONINVS [AVGTRPXXV]
Rv. VOTASOL DECENN /COSIII (în exergă)
Imperiul Roman, Marcus Aurelius, Roma, denarius, decembrie 170 – decembrie 171 (RIC III: 232, Nr. 248; BMC IV: 463, Nr. 551-552, emisiunea a 2-a) sau iulie 171 – septembrie 171 (MIR 18: 120, Nr. 221-4/30, emisiunea a 22-a);
Tăcuta – „Dealul Micula”, anii 1959-1960;
Bibl.: ZAHARIA, PETRESCU-DÎMBOVIȚA, ZAHARIA 1970: 325, Nr. 353b; 634, Pl. CCLVIII.3; MITREA 1971a: 130, Nr. 82; MITREA 1971b: 409, Nr. 82; COMAN 1980: 242, Nr. LXII.1; MIHAILESCU-BÎRLIBA 1980: 271, Nr. 152; CIUDIN 1980: 27; DEPEYROT, MOISIL 2008: 119, Nr. 72.2.
3. AR; fără date tehnice; b.c.;
Av. FAVSTINA AV[GVSTA]
Rv. IVNONI [REGINAE]
Imperiul Roman, Marcus Aurelius: Faustina II, Roma, denarius, nedată (RIC III: 270, Nr. 694) sau anii 161-176 (BMC IV: 401, Nr. 118-119; MIR 18: 169, Nr. 19-4(b));
Tăcuta – „Dealul Micula”, anii 1959-1960;
Bibl.: ZAHARIA, PETRESCU-DÎMBOVIȚA, ZAHARIA 1970: 325, Nr. 353b; 634, Pl. CCLVIII.4; MITREA 1971a: 130, Nr. 82; MITREA 1971b: 409, Nr. 82; COMAN 1980: 242, Nr. LXII.1; MIHAILESCU-BÎRLIBA 1980: 271, Nr. 152; CIUDIN 1980: 27; DEPEYROT, MOISIL 2008: 119, Nr. 72.3.

B. MONEDE MEDIEVALE ȘI MODERNE

IV. BORDEASCA VECHE (com. Tătăranu, jud. Vrancea)

Piesa a fost găsită de către profesorul de istorie din localitate, domnul Stan Alexandru, fiind predată muzeului în anii '70 ai secolului trecut.

Bibl.: inedită.

1. AR; 2,39 g; 20 mm; 5h; b.c.;
Av. SIGIIIDGR-POLONIMDL
Rv. III/- - /GROS•ARG•/TR•R•POLO/NI-96/•I-F•-
Uniunea Polono-Lituaniană: Coroana, Zygmunt III Waza, Olkusz (herb Lewart și literele IF – Jan Firlej), trojak, anul 1596 (GUMOWSKI 1960: 124, Nr. 1035; IGER 2008: 89, Nr. O.96.11 var.);
MV, nr. inv. 14204.

³² ZAHARIA, PETRESCU-DÎMBOVIȚA, ZAHARIA 1970: 325, Nr. 353b; COMAN 1980: 242, Nr. LXII.1.

³³ SANIE 1968: 348; COMAN 1980: 242, Nr. LXII.1.

V. CHIȚOC (com. Lipovăț, jud. Vaslui)

Moneda a fost descoperită întâmplător, pe teritoriul localității, înainte de anul 1989.

Bibl.: inedită.

1. AR; fără date tehnice; s.c.; perforare rotund;
Imperiul Otoman, Mustafa III, Islâmbol, Onluk, anul 85 (= 1771/1772) (JEM SULTAN 1977: 262, Nr. 2196).
Informații: dr. Ștefan Honcu (Iași).

VI. CRISTEȘTI (jud. Iași)

Piesa a fost aflată în mod întâmplător, înainte de anul 2015.



Bibl.: inedită.

1. AR; fără date tehnice; s.c.; ruptă;
Av. ✠ MONE●ALEXANDRI Cap de bour, văzut din față, având o stea cu cinci raze între coarne; la dreapta se află o roză cu cinci globule, iar la stânga, o semilună;
Rv. ✠ WD●MOLDAVIENSIS Scut despica: în primul cartier se află trei fascii, iar cel de-al doilea cartier conține șase flori de crin, dispuse 3-3; un cap de bour timbrează scutul, iar la dreapta scutului se află o cheie întoarsă.
Moldova, Suceava, Alexandru cel Bun, dublu gros, anii 1400-1432 (MBR 1977: 61, Nr. 399 var. – tip IV) sau 1½ gros, anii 1415-1425 (ILIESCU 2000: 80-81, Nr. 10 – faza a III-a, emisiunea a V-a).
Informații dr. Vitalie Josanu (Piatra-Neamț).

VII. DOBROVĂȚ (jud. Iași)

Monedele au fost descoperite în anul 2017, în localitatea Dobrovăț, de către un localnic, fiind oferite spre studiu domnului Alexandru Berzovan. Ele au fost aflate, în mod întâmplător, în diferite puncte din Pădurea Buda, împreună cu fragmente ceramice medievale (majoritatea atipice) și alte artefacte din bronz (două inele și un nasture), datate în veacurile XIV-XVIII. Toate piesele au fost donate Institutului de Arheologie din Iași, aflându-se în curs de inventariere.

Bibl.: inedite.

1. AE (billon); 1,26 g; 17×19 mm; 12 h; s.c., bătută descentrat pe avers și pe revers;
Av. ✠ E[...]WODE Călăreț în armură, spre dreapta, purtând coif de tip lituanian, iar în mâna stângă ținând o spadă ridicată; un șarpe-balaur sub copitele calului.
Rv. ✠ ELIASWOIWODE Scut în interiorul căruia se află sigla , cu o globulă în mijloc și având deasupra o cruce; la stânga scutului se află sigla n.
Moldova, Iliș I, gros, octombrie 1433 – 27 august 1435 (Severeanu 1935: 62-63, tip II) sau anii 1436-1442 (spre sfârșitul perioadei) (ILIESCU 1970: 30, tip V; MBR 1977: 68, tip V, Nr. 500-501 var.) sau anul 1424 (PÂRVAN, CONSTANTINESCU 2006-2007: 382, 393, Nr. 43) sau ianuarie 1432 - ante iunie 1433 (GORODENCO, DERGACIOVA 2005: 361).
Colecția IAI, f. nr. inv.; informații dr. Alexandru Berzovan (Iași).
2. AE (billon); 0,94 g; 18 mm; 3 h; s.c., bătută descentrat pe avers și pe revers;
Av. ✠ E[...]OIWODE Călăreț în armură, spre dreapta, purtând coif de tip lituanian, iar în mâna stângă ținând o spadă ridicată; un șarpe-balaur sub copitele calului.
Rv. ✠ ELIAS[...]WODE Scut în interiorul căruia se află sigla , având deasupra o cruce; la stânga scutului se află sigla n.
Moldova, Iliș I, gros, octombrie 1433 - 27 august 1435 (Severeanu 1935: 62-63, tip II) sau anii 1436-1442 (spre sfârșitul perioadei) (ILIESCU 1970: 30, tip V; MBR 1977: 68, tip V, Nr. 500-501 var.) sau anul 1424 (PÂRVAN, CONSTANTINESCU 2006-2007: 382, 393, Nr. 43) sau ianuarie 1432 - ante iunie 1433 (GORODENCO, DERGACIOVA 2005: 361).
Colecția IAI, f. nr. inv.; informații dr. Alexandru Berzovan (Iași).
3. AE; 8,44 g; 25 mm; 12 h; s.c.;
Av. ★/EIN/KREUZER●/1816●/A
Rv. † K●K●OESTERREICHISCHE SCHEIDEMÜNZE●
Imperiul Austriac, Franz II. (I.), Viena, 1 Kreuzer, anul 1816 (HERINEK 1970: 223, Nr. 1085).
Colecția IAI, f. nr. inv.; informații dr. Alexandru Berzovan (Iași).

VIII. FOCȘANI (*jud. Vrancea*)

Prima dintre monede (Cat. nr. VIII.1) a fost aflată întâmplător, pe teritoriul orașului Focșani, fiind achiziționată de Muzeul Vrancei la mijlocul anilor '80, ai secolului trecut, conform informațiilor păstrate în registrul de inventar al instituției. Cea de-a doua piesă (Cat. nr. VIII.2) provine din săpăturile arheologice realizate de către V. Bobi și A. Paragină în cartierul Mândrești, punctul „Movila Turcului”, în anul 1983. În literatura de specialitate există informații, confirmate de registrul de inventar, despre un tezaur de podoabe (mărgelă de sticlă) din secolul al XVII-lea și despre un număr important de monede din bronz din veacul al XIX-lea, descoperite în cursul aceluiași cercetări arheologice³⁴. Din păcate, nu se cunoaște legătura dintre moneda de față și depozitul de podoabe, având o încadrare cronologică similară. Ultima dintre monede (Cat. nr. VIII.3) a fost aflată de către Victor Potop (Focșani), în anul 2013, în aceeași localitate.

Bibl.: inedite.

1. AR; 0,89 g; 16 mm; 6h; s.c.; bătută descentrat pe avers și pe revers;
Av. ✠SIMPQTRI•WOIW Cap de bour, văzut din față, având o stea cu cinci raze între coarne; la stânga se află o semilună, iar la dreapta, o roză cu cinci globule;
Rv. ✠SIMOLAVINSIS(Scut despicat; în primul cartier se află trei fascii, primele două având o globulă între ele; cel de-al doilea cartier conține șapte flori de crin, dispuse 2-2-1-1-1.
Moldova, Suceava, Petru I Mușat, groș, anii c.1375-c.1391 (MBR 1977: 45, Nr. 1-26 var.); anii c.1382-1386 (PÂRVAN, CONSTANTINESCU 2006-2007: 389);
MV, nr. inv. 25469.
2. AR; 0,48 g; 14 mm; 12h; s.c., perforată rotund;
Av. SIG•III•DG•REX•PO[...]
Rv. SOLIDVS•CIV•RIGE•Z0:
Uniunea Polono-Lituaniană: Ryga, Zygmunt III Waza, Ryga (herb „liszka” - Otton von Meppen), szeląg, anul 1620 (GUMOWSKI 1960: 140, Nr. 1440; KOPICKI 1995: 356, Nr. 8165 var.).
MV, nr. inv. 26455.
3. AE; 4,30 g; 23 mm; 12h; f. s. c.;
Av. FRANC•II•D•G•R•I•S•A•GE•HV•BO•REX•A•A•/S
Rv. 18 – 00
Imperiul Austriac, Franz II. (I.), Schmöllnitz, 1 Kreuzer, anul 1800 (HERINEK 1970: 222, Nr. 1067).
Informații: Elena-Cristina Boțan-Potop (Iași).

IX. IAȘI (*jud. Iași*)

Monedele se aflau în anul 2003 într-o colecție privată, din orașul Iași. Proprietarul acesteia avea informații doar despre prima dintre ele (Cat. nr. IX.1). Ea ar fi aparținut unui tezaur monetar, care a fost descoperit în anii '60 ai secolului trecut, pe teritoriul orașului. În compoziția acestuia se aflau peste 100 de piese din argint, de dimensiuni asemănătoare. Pe baza acestei succinte descrieri, descoperirea respectivă s-ar putea identifica cu un depozit monetar recent publicat. Acesta a fost găsit la Iași – Ferma „Doi Peri”, în apropierea mănăstirilor Cetățuia și Hlincea, între anii 1962-1965. În anul 2007 s-au putut recupera informații despre 123 de nominaluri mari din argint, emise de către Imperiul Otoman, Ragusa și Imperiul Romano-German³⁵. Din Ragusa sunt originare 26 de piese de valoare „tallero vecchio”, emise între anii 1753-1767³⁶. Este posibil ca moneda de față să fi făcut parte din compoziția inițială a acestui tezaur, reprezentând poate chiar una dintre cele cca. 20 de piese care au fost oferite, de-a lungul timpului, „unor persoane apropiate familiei, de fiecare dată la câte un botez”³⁷.

Bibl.: inedite.

³⁴ PARAGINĂ 1993; APOSTU 2006: 16, Nr. 33.

³⁵ MOGLAN, VĂLEANU, BUTNARIU 2010: 121-150.

³⁶ MOGLAN, VĂLEANU, BUTNARIU 2010: 125, 129, Nr. 62-87 (cel mai probabil este vorba despre *tallero rettorale nuovo*, emis începând cu anul 1751; a se vedea: REȘETAR 1891-1892: 297, 306-309; CNI VI: 518-519; DAVENPORT: 125).

³⁷ MOGLAN, VĂLEANU, BUTNARIU 2010: 121, 127.

1. AR; fără date tehnice; b.c.;
Av. RECTOR•REIP• - •RHACVSIN•
Rv. DVCAT•ET•SEM• - •REIP•RHAC1752/ G• - •B
Republica Ragusa, tallero rettorale nuovo, anul 1752, monetar Giovanni Bettinelli (G-B) (CNI VI: 519, Nr. 278; DAVENPORT 1984: 125, Nr. 1639).
2. AR; fără date tehnice; s.c.; perforară rotund;
Imperiul Otoman, Mahmud II, Kostantiniye, onluk, anul 12 (= 1818-1819) (JEM SULTAN 1977: 319, Nr. 2741).
Informații: Diana Condurache (Iași).

X. LEȚCANI (jud. Iași)

Piesa a fost descoperită în grădina unui localnic, la o dată neprecizată (probabil destul de recent, după anul 2000).

Bibl.: inedită.

1. AV; 1,31 g; 19 mm; 12h; f.b.c.;
Imperiul Otoman, Abdülhamid I, Islâmbol, yarım (1/2) zeri mahbub, anul 9 (= 1781/1782) (JEM SULTAN 1977: 278, Nr. 2446 var.; NURI PERE 1968: 223, Nr. 662; KM 1993: 948, Nr. 410).

BIBLIOGRAFIE

- APOSTU 2006 Apostu, A.-E., *Inventarul arheologic al județului Vrancea (III)*, in: *Cronica Vrancei*, 6, Focșani, 9-44.
- BÂRNEA, RUSSEV 1999 Bârnea, P. P., Russev, N. D., *Monety srednevekovoy Moldavii (Istoriko-numizmaticheskie ocherki)*, in: *Vremya deneg/ Stratum plus*, 6, 176-262.
- BICHIR 1976 Bichir Gh., *Archaeology and History of the Carpi from the Second to the Fourth Century A.D.*, I-II, BAR-SS 16, Oxford.
- BICHIR 1973 Bichir Gh., *Cultura carpică*, Ed. Academiei R.S.R., București.
- BIȚA 1997 Bița, T., *Monede medievale moldovenești emise la Cetatea Albă*, in: *MemAntiq*, 21, 317-338.
- BMC III, IV *Coins of the Roman Empire in the British Museum*. III. Mattingly, H., *Nerva to Hadrian*, Oxford University Press, London, 1936; IV. Mattingly, H., *Antoninus Pius to Commodus*, Oxford University Press, London, 1940.
- BOGHIAN et al. 2016 Boghian, D., Enea, S.-C., Lazanu, C.-C., Asăndulesei, A., Stigleț, D.-I., Sirbu, L., Sirbu, G., *Tăcuta, com. Tăcuta, jud. Vaslui. Punct: Dealul Miclea/Paic*, in: CCA. Campania 2015, 93-94.
- BOLDUREANU, BUTNARIU 2014 Boldureanu, A., Butnariu, V. M., *Peresecina, district d'Orhei, République de Moldavie; 1955*, in: Butnariu, V. M. (ed.), *Monnaies et parures du Musée National d'Ethnographie et d'Histoire Naturelle de Chișinău*, CNM V.1, Bons Offices, Chișinău, 111-131.
- BUZDUGAN, ROTARU 1997a Buzdugan, C., Rotaru, M., *Noi descoperiri arheologice în sud-estul Podișului Central Moldovenesc*, in: CA, 10, 407-424.
- BUZDUGAN, ROTARU 1997b Buzdugan, C., Rotaru, M., *Antichitățile Elanului*, Ed. Odeon, Vaslui.
- CĂPITANU, BUZDUGAN 1969 Căpitanu, V., Buzdugan, C., *Un tezaur de monede turcești descoperit la Copăceni (jud. Vrancea)*, in: *Carpica*, 2, 349-362.
- CH IX Meadows, A., Wartengerg, U. (eds.), *Coin hoards. IX. Greek hoards*, Chameleon Press Ltd./ Spink&Son Ltd., London, 2002.
- CIUDIN 1980 Ciudin, Ș., *Monografia comunei Tăcuta*, Ed. Litera, București.

- CNI VI *Corpus Nummorum Italicorum. Primo tentativo di un catalogo generale delle monete medievali e moderne coniate in Italia e da italiani in altri paesi. VI. Veneto (zecche minori) – Dalmazia – Albania*, Tipografa della R. Accademia dei Lincei, Roma, 1922.
- COMAN 1980 Coman, G., *Statornicie, continuitate. Repertoriul arheologic al județului Vaslui*, Ed. Litera, București.
- DEPEYROT, MOISIL 2008 Depeyrot, G., Moisl, D., *Les trésors de deniers de Trajan à Balbin en Roumanie*, Moneta 73, Wetteren.
- DAVENPORT 1984 Draskovic, F., Rubinfeld, S., *Standard price guide to world crowns & talers, 1484-1968, as cataloged by dr. John S. Davenport*, Krause Publications, Iola.
- GORODENCO, DERGACIOVA 2005 Gorodenco, A., Dergaciova, L., *Considerații privind reprezentarea călărețului pe monedele din Podolia și Moldova de la finele secolului XIV și al treilea deceniu al secolului XV*, in: RA, S.N., I/1, 359-363.
- GUMOWSKI 1960 Gumowski, M., *Handbuch der polnischen Numismatik*, Akademische Druck- und Verlagsanstalt, Graz.
- HERINEK 1970 Herinek, L., *Österreichische Münzprägungen von 1740-1969*, Münzhandlung Herinek, Wien.
- HILL 1970 Hill, P.V., *The dating and arrangement of the undated coins of Rome. A.D. 98 - 148*, Spink & Son Ltd., London.
- HORDILĂ 1969 Hordilă, D., *Opt monede de la Iliș, in: Carpica*, 1, 325-329.
- IGER 2008 Iger, T., *Katalog trojaków polskich*, Wydanie pierwsze, Warszawa.
- ILIE, NICU 2005 Ilie, C., Nicu, M., *Tezaurul monetar de la Țigănești, comuna Munteni, județul Galați*, in: *Danubius*, 23, 127-161.
- ILIESCU 2000 Iliescu, O., *Aspecte ale economiei monetare în Moldova sub domnia lui Alexandru cel bun*, in: RI, S.N., 11, ianuarie-aprilie, 1-2, 59-95.
- ILIESCU 1970 Iliescu, O., *Moneda în România: 491-1864*, Ed. Meridiane, București.
- ISĂCESCU 1970 Isăcescu, E., *Contribuții la studiul circulației monetare în orașul Galați în secolul al XVIII-lea și la începutul secolului al XIX-lea (Tezaurul din Str. Republicii)*, in: *Danubius*, 4, 185-195.
- ISĂCESCU 1962 Isăcescu, E., *Tezaurul de la Galați*, in: *Caiet selectiv de informare asupra creșterii colecțiilor Bibliotecii Academiei R.P.R.*, 6 (octombrie-decembrie), București, 334-356.
- JEM SULTAN 1977 Jem Sultan, *Coins of the Ottoman Empire and the Turkish Republic. A detailed catalogue of the Jem Sultan collection*, Thousand Oaks, California, B&R Publishers.
- KM 1993 Krause, Ch. L., Mishler, C., *First Edition Standard Catalog World Coins. Eighteenth Century 1701-1800*, Krause Publications Inc., Iola.
- KOPICKI 1995 Kopicki, E., *Ilustrowany skorowidz pieniędzy polskich i z polską związanych*, I-II, Polskie Towarzystwo Numizmatyczne, Zarząd Główny, Warszawa.
- KRAUS, PERNICKA 2016 Kraus, S., Pernicka, E., *Chemical analyses on roman coins and silver objects from the Mălăiești de Jos hoard, Romania*, in: *Dacia*, N.S., 60, 275-279.
- MBR 1977 Luchian, O., Buzdugan, G., Oprescu, Gh., *Monede și bancnote românești*, Ed. Sport-Turism, București.
- MER-BN IV *Catalogue des monnaies de l'Empire romain. IV. Besombes, P.-A., Trajan (98-117 après J.-C.)*, Bibliothèque Nationale de France, Poinson Numismatique, Paris/Strasbourg, 2008.
- MIHAILESCU-BÎRLIBA 1990 Mihailescu-Bîrliba, V., *Dacia răsăriteană în secolele VI-I î.e.n. Economie și monedă*, Ed. Junimea, Iași.
- MIHAILESCU-BÎRLIBA 1980 Mihailescu-Bîrliba, V., *La monnaie romaine chez les Daces orientaux*, Ed. Academiei R.S.R., București.
- MIHAILESCU-BÎRLIBA, BUTNARIU 1993 Mihailescu-Bîrliba, V., Butnariu, V. M., *Descoperiri monetare din Moldova. II*, in: *ArhMold*, 16, 289-294.

- MIHAILESCU-BÎRLIBA, BUTNARIU 1988 Mihailescu-Bîrliba, V., Butnariu, V. M., *Descoperiri monetare din Moldova. I*, in: ArhMold, 12, 311-320.
- MIHAILESCU-BÎRLIBA, MITREA 1978a Mihailescu-Bîrliba, V., Mitrea, I., *Le trésor de vases romains de Muncelul de Sus*, in: *Dacia*, N.S., 22, 201-212.
- MIHAILESCU-BÎRLIBA, MITREA 1978b Mihailescu-Bîrliba, V., Mitrea, I., *Tezaurul de vase romane de Muncelul de Sus*, in: *Carpica*, 10, 163-177.
- MIHAILESCU-BÎRLIBA, NICOLAE, ASĂVOAIE 2002 Mihailescu-Bîrliba, V., Nicolae, E., Asăvoaie, C., *Descoperiri monetare din Moldova. III*, in: ArhMold, 22 (1999), 219-232.
- MIR 14, 18 *Moneta Imperii Romani*. 14. Woytek, B., *Die Reichsprägung des Kaisers Traianus (98-117)*, Bd. I-II, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, Wien, 2010; 18. Szaivert, W., *Die Münzprägung der Kaiser Marcus Aurelius, Lucius Verus und Commodus (161-192)*, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, Wien, 1986.
- MITREA 1988 Mitrea, B., *Découvertes monétaires en Roumanie-1987 (XXXI)*, in: *Dacia*, N.S., 32/1-2, 215-230.
- MITREA 1987 Mitrea, B., *Découvertes monétaires en Roumanie-1986 (XXX)*, in: *Dacia*, N.S., 31/1-2, 173-177.
- MITREA 1986 Mitrea, B., *Découvertes monétaires en Roumanie-1985 (XXIX)*, in: *Dacia*, N.S., 30/1-2, 191-193.
- MITREA 1985 Mitrea, B., *Découvertes monétaires en Roumanie-1984 (XXVIII)*, in: *Dacia*, N.S., 29/1-2, 171-174.
- MITREA 1971a Mitrea, B., *Descoperiri recente și mai vechi de monede antice și bizantine în Republica Socialistă România*, in: SCIVA, 22/1, 115-134.
- MITREA 1971b Mitrea, B., *Découvertes récentes et plus anciennes de monnaies antiques et byzantines en Roumaine*, in: *Dacia*, N.S., 15, 395-413.
- MITREA, BUZDUGAN 1989 Mitrea, B., Buzdugan, C., *Tezaurul de la Fedești (Moldova)*, in: SCN, 9, 11-22.
- MITREA, BUZDUGAN 1984 Mitrea, B., Buzdugan, C., *Un tezaur de monede istriene descoperit în Moldova*, in: SCN, 8, 25-36.
- MITREA, BUZDUGAN, APOSTOL 1983-1984 Mitrea, B., Buzdugan, C., Apostol, V., *Date noi referitoare la tezaurul de la Fedești (jud. Vaslui)*, in: AMM, 5-6, 149-154.
- MITREA, MIHAILESCU-BÎRLIBA 2001 Mitrea, B., Mihailescu-Bîrliba, V., *Un tezaur roman monetar puțin cunoscut, Văleni, jud. Neamț*, in: Nicolae, E. (red. resp.), *Simpozion de numismatică dedicat împlinirii a patru secole de la prima unire a românilor sub Mihai Voievod Viteazul, Chișinău, 28-30 mai 2000*, Ed. Enciclopedică, București, 63-72.
- MITREA et al. 1981-1982 Mitrea, B., Buzdugan, C., Rotaru, M., Apostol, V., *Tezaurul de monede histriene de la Fedești (jud. Vaslui)*, in: AMM, 3-4, 45-55.
- MOGLAN, VĂLEANU, BUTNARIU 2010 Moglan, A., Văleanu, M.-C., Butnariu, V. M., *Un tezaur monetar din secolul al XVIII-lea descoperit la Iași*, in: SCN, S. N., 1 (13), 121-150.
- MUNTEANU 2017a Munteanu, L., *Descoperiri monetare din Moldova. IX*, in: ArhMold, 40, 95-108.
- MUNTEANU 2017b Munteanu, L., *Some considerations of the Roman coin finds in the hinterland of the provinces of Dacia and Moesia Inferior*, in: Caccamo Caltabiano, M. (ed.), *XV International Numismatic Congress Taormina 2015. Proceedings*, I, Arbor Sapientiae Editore, Roma/Messina, 925-929.
- MUNTEANU 2013 Munteanu, L., *Descoperiri monetare din Moldova. V*, in: ArhMold, 36, 191-198.
- MUNTEANU, BOȚAN, APOSTU 2016 Munteanu, L., Boțan, S.-P., Apostu, A.-E., *Descoperiri monetare din Moldova. VIII*, in: ArhMold, 39, 129-140.
- MUNTEANU, BOȚAN, APOSTU 2015 Munteanu, L., Boțan, S.-P., Apostu, A.-E., *Descoperiri monetare din Moldova. VII*, in: ArhMold, 38, 175-190.
- MUNTEANU, IAȚCU 2014 Munteanu, L., Iațcu, I., *Descoperiri monetare din Moldova. VI*, in: ArhMold, 37, 169-179.

- MUNTEANU, ONEL 2012 Munteanu, L., Onel, C., *Descoperiri monetare din Moldova. IV*, in: ArhMold, 35, 181-189.
- MUNTEANU, POPOVICI 2013 Munteanu, L., Popovici, R., *Descoperiri monetare în așezările rurale medievale de la Borniș, jud. Neamț (secolele XV-XVII) (I)*, in: ArhMold, 36, 177-190.
- NICOLAE 1992-1993 Nicolae, E. *Descoperiri monetare de la Suceava (I)*, in: BSNR, 86-87/140-141 (1996), 179-198.
- NURI PERE 1968 Nuri Pere, *Osmanlılarda madenî paralar. Yapı ve Kredi Bankasının Osmanlı madenî paraları koleksiyonu*, Doğan Kardes Matbaacılık, Istanbul.
- PARAGINĂ 1993 Paragină, A., *Focșani, județ: Vrancea, punct: Gologani, Movila Turcului, Școală economică, anul: 1983 - 1992*, in: CCA. Campania 1983 <http://cronica.cimec.ro/detaliu.asp?k=833> (accesat la data de 26.08.2018).
- PĂRPĂUȚĂ 2006 Părpăuță, T., *Moneda in Dacia preromană (secolele IV a. Chr - I p. Chr.)*, Ed. Trinitas, Iași.
- PÂRVAN 1999-2001 Pârvan, K., *Monede moldovenești păstrate la Muzeul Național de Istorie a României*, in: Suceava, 26-28, 357-383.
- PÂRVAN 1997 Pârvan, K., *Aspecte al monetăriei Moldovei la sfârșitul secolului al XIV-lea*, in: Potra, G. G. (red.), *130 de ani de la crearea sistemului monetar românesc modern*, Ed. Enciclopedică, București, 208-246.
- PÂRVAN, CONSTANTINESCU 2006-2007 Pârvan, K., Constantinescu, B., *Monede moldovenești din colecția Secășeanu*, in: CN, XII-XIII, 375-422.
- PETOLESCU 2000 Petolescu, C. M., *À propos de la datation des monnaies en bronze d'Istros*, in: Avram, A., Babeș, M. (éds.), *Civilisation grecque et cultures antiques périphériques. Hommage à Petre Alexandrescu à son 70^e anniversaire*, Ed. Enciclopedică, București, 301-302.
- PETOLESCU, BUZDUGAN 1997 Petolescu, C. M., Buzdugan, C., *Date noi privind tezaurul de monede histriene descoperit la Fedești (jud. Vaslui)*, in: CN, 7, 15-17.
- POENARU BORDEA, MITREA 1989 Poenaru Bordea, Gh., Mitrea, B., *Découvertes monétaires en Roumanie-1988 (XXXII)*, in: *Dacia*, N.S., 33/1-2, 259-266.
- POPA 2015 Popa, Al., *Untersuchungen zu den römisch-barbarischen Kontakten östlich der römischen Provinz Dacia*, Dr. Rudolf Habelt GmbH, Bonn.
- PREDA 1998-2003 Preda, C., *Descoperiri de monede antice*, in: BSNR, 92-97/146-151, 335-345.
- PREDA 1998 Preda, C., *Istoria monedei în Dacia preromană*, Ed. Enciclopedică, București.
- REȘETAR 1891-1892 Reșetar, P. de, *La zecca della Repubblica di Ragusa*, Tip. di A. Zannoni M. Sniderčić, Spalato (estratto dal *Bullettino di archeologia e storia dalmata*, 1891/92).
- RIC II, III *The Roman Imperial Coinage. II. Mattingly, H., Sydenham, E. A., Vespasian to Hadrian*, Spink & Son Ltd., London, 1926; *III. Mattingly, H., Sydenham, E. A., Antoninus Pius to Commodus*, Spink & Son Ltd., London, 1930.
- RUSSEV, MELNIKOV 2005-2009 Russev, N. D., Melnikov, O. N., *Monety moldavskogo gosudarja Il'jaša I v Nižnem Podneprov'e: vozmožnosti istoričeskoj interpretacii*, in: *Stratum plus*, 6, 342-350.
- SANIE 1968 Sanie, Ș., *Două mici depozite de amfore romane descoperite în Moldova*, in: SCIVA, 19/2, 345-350.
- SANIE, SANIE, COJOCARU 1980 Sanie, Ș., Sanie, S., Cojocaru, M., *Tezaurul de la Muncelul de Sus și unele probleme ale circulației monetare romane în Moldova*, in: CI, 11, 249-268.
- SEVEREANU 1935 Severeanu, G., *Monetele lui Iliăș. Domn al Moldovei (1 ian. 1433-oct. 1443) și asociat la domnia țării cu fratele său Ștefan (27 aug. 1435-29 mai 1445)*, in: *Bucureștii. Revista Muzeului și Pinacotecei Municipiului București*, I, București, 54-68.
- SNG Stancomb *Sylloge Nummorum Graecorum. XI. The William Stancomb collection of coins of the Black Sea region*, Oxford University Press/Spink&Son Ltd., Oxford, 2000.
- SPÂNU, DIMA, FRÂNCULEASA 2016 Spănu, D., Dima, M., Frânculeasa, A., *The Mălăieștii de Jos (Prahova County) silver craftsman's hoard from the end of the third century AD*, in: *Dacia*, N.S., 60, 237-273.

- TALMAȚCHI 2011 Talmațchi, G., *Monetăriile orașelor vest-pontice Histria, Callatis și Tomis în epocă autonomă. Iconografie, legendă, metrologie, cronologie și contramarcare*, Ed. Mega, Cluj-Napoca.
- TALMAȚCHI 2007 Talmațchi, G., *Fedești, comm. de Șuletea, dép. de Vaslui; 1976*, in: Butnariu, V. M. (éd.), *Monnaies et parures du Musée Départemental „Ștefan cel Mare” de Vaslui*, CNM III, Ed. Panfilius, Iași, 3-14, 113-119.
- TALMAȚCHI 2006 Talmațchi, G., *Les monnaies autonomes d'Istros, Callatis et Tomis. Circulation et contexte*, Moneta 51, Wetteren.
- UNGUREANU, NICOLAE 2001 Ungureanu, C., Nicolae, E., *Muncelu de Sus*, in: Butnariu, V. M. (coord.), *Monnaies et parures du Musée d'Histoire de Iași*, CNM II, Ed. Vasiliana '98, Iași, 10-20.
- VÎLCU 2009 Vilcu, A., *Moneda otomană în Țările Române în perioada 1687-1807*, Ed. Istros, Brăila.
- ZAHARIA, PETRESCU-DÎMBOVIȚA, ZAHARIA 1970 Zaharia, N., Petrescu-Dîmbovița, M., Zaharia, Em., *Așezări din Moldova. De la paleolitic pînă în secolul al XVIII-lea*, Ed. Academiei R.S.R., București.

LIST OF ILLUSTRATIONS

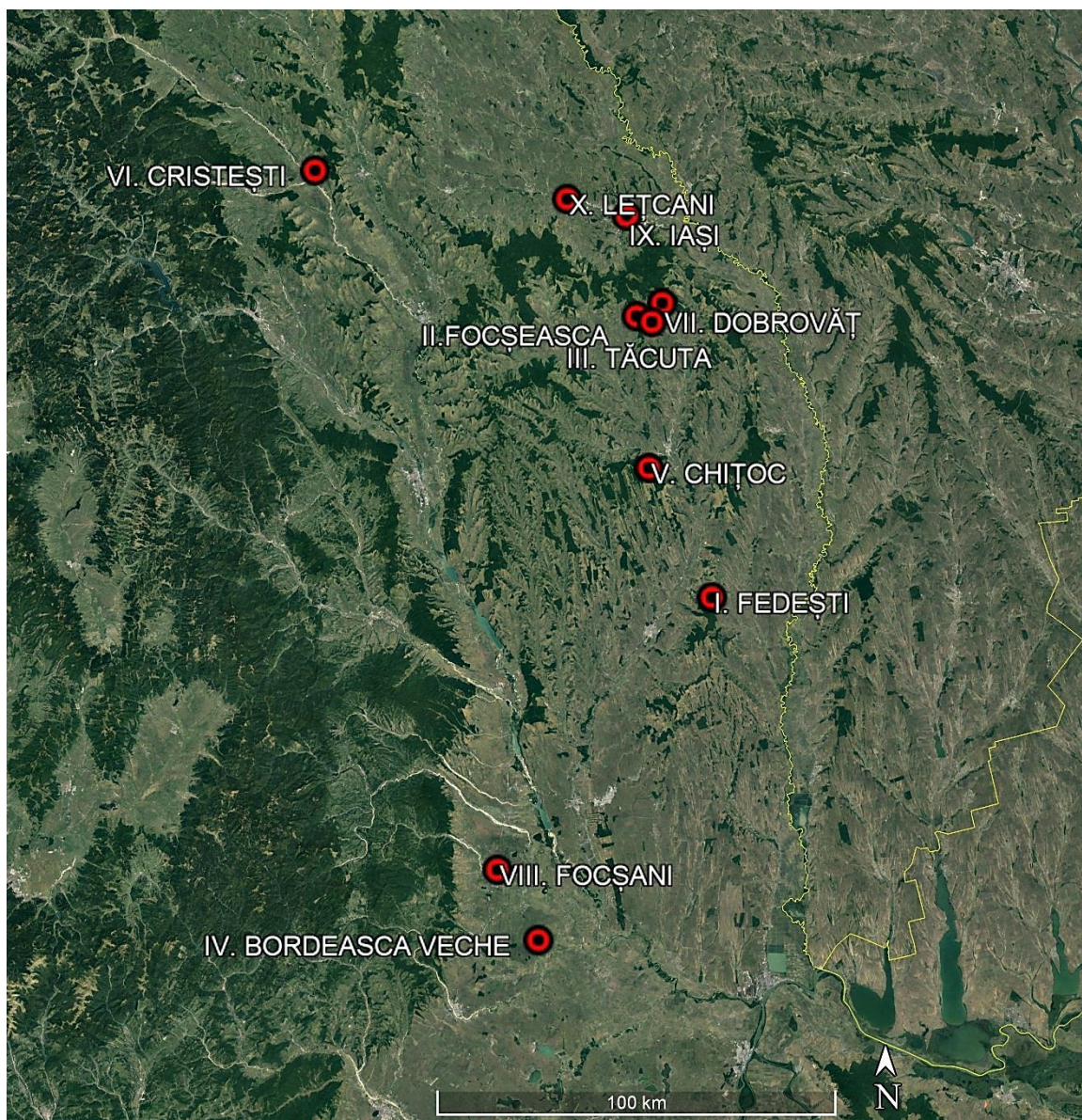
- Pl. I. Coin discoveries from Moldavia (nos. I - VII.2).
- Pl. II. Coin discoveries from Moldavia (nos. VII.3 - X).
- Pl. III. The map of coin discoveries: I. Fedești (Vaslui County); II. Focșeasca (Vaslui County); III. Tăcuta (Vaslui County); IV. Bordeasca Veche (Vrancea County); V. Chițoc (Vaslui County); VI. Cristești (Iași County); VII. Dobrovăț (Iași County); VIII. Focșani (Vrancea County); IX. Iași (Iași County); X. Lețcani (Iași County) (source: Google EarthPro).



Pl. I. Monede descoperite în Moldova (nr. I – VII.2).



Pl. II. Monede descoperite in Moldova (VII.3 – X).



Pl. III. Harta descoperirilor monetare: I. Fedești (jud. Vaslui); II. Focșeasca (jud. Vaslui); III. Tăcuta (jud. Vaslui); IV. Bordeasca Veche (jud. Vrancea); V. Chițoc (jud. Vaslui); VI. Cristești (jud. Iași); VII. Dobrovăț (jud. Iași); VIII. Focșani (jud. Vrancea); IX. Iași (jud. Iași); X. Lețcani (jud. Iași) (sursa: Google EarthPro).

MEDALII ȘI DECORAȚII DIN COLECȚIA INSTITUTULUI DE ARHEOLOGIE DIN IAȘI (IV)

DE

SEVER-PETRU BOȚAN*, LUCIAN MUNTEANU*

Abstract:

In the present study the authors focus on presenting four military medals of the Russian Empire. The first one is linked with the ill-fated campaign of Napoleon in Russia, commemorating the Russian victory of 1812 against the French invaders. Two other medals were minted in order to honor those who took part in the Russian-Japanese conflict of 1904-1905, while the last one is a 4th class Medal for Bravery issued for heroic deeds at the beginning of the First World War. The last medal is engraved with a low serial number which would date it approximately to the first half of 1915. Unfortunately, we have no data regarding the owners of these awards or of their heroic deeds.

Keywords: *Phaleristics; medals and awards; 19th-20th centuries; Russian Empire; Napoleon's Russian campaign; Russian-Japanese conflict; First World War.*

În studiul de față continuăm prezentarea colecției de decorații și medalii din patrimoniul cabinetului numismatic al Institutului de Arheologie din Iași cu patru decorații militare mai rare, emise de Rusia țaristă într-un interval de timp cuprins între campania lui Napoleon Bonaparte și primul război mondial. La fel ca și în cazul celorlalte medalii aflate în colecția institutului, nici pentru acestea nu se cunoaște cu exactitate originea dar nici modul în care au ajuns în această colecție.

1. MEDALIA COMEMORATIVĂ A RĂZBOIULUI DIN 1812 (1813) – PL. I.1 (A-B)

Medalia comemorativă a victoriei împotriva armatei lui Napoleon a fost instituită pe 22 Decembrie 1813 din ordinul generalului Mihail Barclay-de-Tolly, pentru a recompensa inițial militarii ce luaseră parte la lupta împotriva armatei franceze¹. Această distincție are două variante: una în argint, conferită ofițerilor și una în bronz, acordată la început sub-ofițerilor, soldaților, preoților militari și medicilor². Mai târziu, printr-un decret din 30 August 1814, dreptul de a purta medalia de bronz a fost extins și asupra nobilimii, civililor și negustorilor ce sprijiniseră efortul de război și aduseseră servicii excepționale armatei³. În fine, în Februarie 1816, medalia de bronz a fost conferită și celor mai bătrâne femei din familiile nobile ce contribuiseră la alungarea trupelor lui Napoleon din Rusia⁴.

Medalia are formă rotundă, cu un diametru variabil, între 19 și 27 milimetri și o grosime de aproximativ 3 milimetri. Pe avers este reprezentat "ochiul atotvăzător" înconjurat de raze și anul 1812 la bază, în vreme ce pe revers se află inscripția: HE HAMЪ, / HE HAMЪ, / А ИМЕНИ / ТВОЕМУ (Nu pentru noi/nu pentru noi/ci numelui Tău), reprezentând un vers din Psalmul 113⁵.

Medaliile erau atașate printr-un inel de prindere unor panglici cu montură pentagonală specifice modelului rusesc. În ceea ce privește culoarea panglicilor și aceasta prezenta diverse variații. Astfel, medaliile de argint pentru corpul ofițeresc erau atașate unei panglici de culoare albastru deschis, identică cu lenta

* Institutul de Arheologie, Iași; sever_botan@yahoo.com; lucanas2000@yahoo.com.

¹ WERLICH 1968: 40; GUSEV 2014: 163.

² KUZNETSOV 1985: 133-134.

³ WERLICH 1968: 40; KUZNETSOV 1985: 135.

⁴ WERLICH 1968: 40.

⁵ Vezi BOȚAN, ENEA 2017: 358, nota 6.

Ordinului Sfântul Andrei, medaliile de bronz pentru subofițeri și trupă aveau o panglică neagră cu o dungă roșie în mijloc similară lentei Ordinului Sfântul Vladimir iar cele destinate femeilor și negustorilor, o panglică roșie cu două borduri galbene similară lentei Ordinului Sfânta Anna⁶.

Exemplarul nostru, cu un diametru de 27 de milimetri este varianta din argint destinată corpului ofițeresc, însă nu se păstrează, din păcate și panglica originală.

2. MEDALIA COMEMORATIVĂ A RĂZBOIULUI RUSO-JAPONEZ DIN 1904-1905 (1906) – PL. I.2-3(A-B)

Medalia comemorativă a războiului ruso-japonez din 1904-1905 a fost instituită printr-un decret din 1 Ianuarie 1906 pentru a recompensa pe toți militarii și civilii ce luaseră parte la conflictul ruso-japonez⁷. La fel ca și celelalte distincții din perioada țaristă și această medalie are trei variante distincte și anume: argint – conferită militarilor de toate gradele și civililor ce au luat parte la bătălia pentru Port Arthur între 12 Mai și 20 Decembrie 1904, bronz deschis – pentru militarii de toate gradele, grănicerii, milițiile teritoriale și voluntarii ce au luat parte la cel puțin o luptă pe mare sau pe uscat între 1904 și 1905 și bronz închis – tuturor civililor, personalului medical, clericilor ce au sprijinit armata de campanie sau militarilor ce nu au participat la lupte dar erau staționați în regiune⁸.

Medalia are formă rotundă, cu un diametru de 28 de milimetri. Pe avers apare "ochiul atotvăzător" înconjurat de raze și anii 1904–1905 la bază în vreme ce pe revers se găsește inscripția „Да вознecёт вac Господь в своё время” (Fie ca Domnul să te ridice la timpul potrivit). Istoria acestei inscripții este interesantă. Când țarului Nicolae al II-lea i-a fost prezentat spre aprobare proiectul medaliei, după cuvintele "Fie ca Domnul să te ridice" el a adăugat: "La timpul potrivit", aparent fără legătură cu textul medaliei, referindu-se cel mai probabil la decernarea medaliei "la timpul potrivit". Cuvintele scrise de țar au fost acceptate însă ca o continuare a inscripției, fiind adăugată pe versiunea finală a medaliei această formulare puțin ambiguă⁹.

Panglica pe montură pentagonală era jumătate de culoare roșie, jumătate de culoare orange și negru, fiind o combinație între lentile Ordinului Sfântul Alexandru Nevsky și Sfântul Gheorghe. Pentru cei răniți sau mutilați în luptă era adăugată pe panglică o fundă din același material și având aceleași culori¹⁰.

În colecția Institutului de Arheologie se află două astfel de medalii realizate din bronz de culoare închisă, fără panglica aferentă.

3. MEDALIA PENTRU VITEJIE (1878/1913) – PL. I.4(A-B)

Medalia militară pentru vitejie a fost creată printr-un decret imperial datat în 3 August 1878 pentru a răsplăti meritele deosebite ale sub-ofițerilor și soldaților staționați în zonele de graniță¹¹. În anul 1913 medalia pentru curaj a fost redenumită Medalia Sfântului Gheorghe, fiind menită să recompenseze faptele de vitejie ale sub-ofițerilor și soldaților, în vreme de pace sau război, dar și meritele civililor, în vreme de război¹². Se impune să amintim însă aici existența unei alte distincții similare și anume Crucea Sfântului

⁶ WERLICH 1968: 40; KUZNETSOV 1985: 135.

⁷ GUSEV 2014: 164.

⁸ WERLICH 1968: 59; KUZNETSOV 1985: 151.

⁹ KUZNETSOV 1985: 151.

¹⁰ WERLICH 1968: 60.

¹¹ KUZNETSOV 1985: 158; WERLICH 1968: 27.

¹² WERLICH 1974: 372.

Gheorghe. Aceasta era superioară medaliei, fiind conferită tot gradelor inferioare și trupei pentru fapte de vitejie pe câmpul de luptă¹³.

Decorația (la fel ca și crucea menționată mai sus) era împărțită ierarhic în patru clase (clasa I aur cu fundă pe panglică, clasa II aur fără fundă pe panglică, clasa III argint cu fundă pe panglică și clasa IV argint fără fundă pe panglică), fiecărei clase fiindu-i asociată și o remunerație financiară anuală, după cum urmează: clasa I – 36 de ruble/an, clasa II – 24 de ruble/an, clasa III – 18 ruble/an și clasa IV – 12 ruble/an¹⁴.

În perioada primului război mondial au fost acordate peste un milion de astfel de distincții, pentru fapte de vitejie, atât soldaților ruși cât și altor militari din armatele aliate ale Antantei.

Medalia are formă rotundă, cu un diametru de 29 de milimetri. Pe avers este reprezentat capul țarului Nicolae al II-lea spre stânga, înconjurat de legenda Б. М. НИКОЛАЙ II ИМП. И САМОД. ВСЕРОСС. (Din mila lui Dumnezeu, Nicolae al II-lea împărat și autocrat al Rusiilor), în vreme ce pe revers apare inscripția "За храбрость" (Pentru vitejie), clasa medaliei dar și un număr de serie. Pe baza acestui număr se poate identifica în arhive posesorul medaliei, data acordării dar și faptele de arme care au dus la obținerea distincției.

Panglica medaliei, pe montură pentagonală, avea culorile orange și negru similare lentei Ordinului Sfântul Gheorghe.

În colecția Institutului de Arheologie se găsește un astfel de exemplar din argint, clasa a 4-a, având numărul de serie 56115. Din nefericire nu avem acces la arhivele militare ruse pentru a descoperi numele și datele posesorului însă putem presupune, după numărul de serie mic, că această medalie a fost acordată undeva în prima jumătate a anului 1915.

Cele patru medalii din perioada Rusiei țariste aflate în colecția Institutului de Arheologie din Iași și prezentate mai sus constituie un mic lot aparte și de aceea am optat pentru prezentarea lor separată. Deși nu au o valoare istorică și documentară excepțională, aceste piese stau mărturie asupra istoriei militare zbuciumate a marii puteri de la Răsărit.

BIBLIOGRAFIE

- | | |
|----------------------|--|
| BOȚAN, ENEA 2017 | Boțan, S. P., Enea, S., <i>Decorații și brevete din colecția muzeului Liceului teoretic "Ion Neculce" din Târgu Frumos (jud. Iași)</i> , în: Ioan Neculce s.n., XXIII, 357-366. |
| GUSEV 2014 | Gusev, I. E., <i>Nagradi, ordena, medalii Rossii, CCCP, mira</i> , Ast Ed., Moscova. |
| KUZNETSOV 1985 | Kuznetsov, A. A., <i>Ordena i medalii Rossii</i> , Moscova. |
| PÂRVAN ET ALII. 2011 | Pârvan, K., Opașchi, C., Martin, T., <i>Onoarea națiunilor. Ordine și decorații din patrimoniul Muzeului Național de Istorie a României</i> , vol. I, Ed. Cetatea de Scaun, București. |
| WERLICH 1968 | Werlich, R., <i>Russian Orders, Decorations and Medals</i> , Quaker Press, Washington. |
| WERLICH 1974 | Werlich, R., <i>Orders and Decorations of all Nations. Ancient and Modern. Civil and Military</i> , Quaker Press, Washington. |

LIST OF ILLUSTRATIONS

- Pl. I. 1 (a-b). Imperial Russian Patriotic War of 1812 Campaign Medal (1813); 2-3 (a-b). Imperial Russian Medal for the Russo-Japanese War 1904-1905 (1906); 4 (a-b). Imperial Russian Saint George Medal for Bravery, 4th class (1878/1913).

¹³ PÂRVAN et alii 2011: 162-163. La fel ca și în cazul medaliei, din 1913, s-a început o nouă numerotare a distincțiilor din toate cele patru clase.

¹⁴ KUZNETSOV 1985: 158; WERLICH 1968: 27.



Pl. I. 1 (a-b). Medalia țaristă a campaniei Războiului Patriotic din 1812 (1813); 2-3 (a-b). Medalia comemorativă țaristă pentru Războiul Ruso-Japonez din 1904-1905 (1906); 4 (a-b). Medalia țaristă a Sfântului Gheorghe pentru Curaj, clasa IV-a (1878/1913).

RECENT INVESTIGATIONS IN THE EARLY CHALCOLITHIC SETTLEMENT OF BALȘ – LA BRIGADĂ (ROMANIA)

BY

DIANA-MĂRIUCA VORNICU*, ANDREI ASÂNDULESEI**, DUMITRU BOGHIAN***,
FELIX-ADRIAN TENCARIU****

Abstract:

This paper presents the results of the investigations in the Early Chalcolithic settlement from Balș – La Brigadă. The site was surveyed in two instances: once in the 80s and recently in 2017 in order to assess its chronological framing, as a contribution to understanding the diachronic movement of the Precucuteni communities in the Bahlui River Basin. We estimated the surface of the site to cca 1 ha. The geomagnetic prospections helped at demarcating the eastern limits of the settlement. In the test trench were revealed the collapsed walls of a burnt dwelling, which allowed us to sample bones for the ¹⁴C dating of this specific building. The archaeological materials from the site, through their technology and typology, indicate an earlier beginning of the settlement than previously thought and probably the existence of at least two phases of inhabitation in the Early Chalcolithic. Artefacts and features from other periods were also revealed during the investigations.

Keywords: *Early Chalcolithic Precucuteni culture; geomagnetic survey; chronological and phase framing; pottery technology; lithic assemblage; anthropomorphic and zoomorphic representations.*

The emergence of the Chalcolithic inhabitation in the Bahlui River basin in the first half of the Vth millennia BC is considered to be marked by the spread of the Precucuteni - Trypillia A communities. Of the 34 known Early Chalcolithic settlements, 13 have a more or less precise chronological framing¹. Only the site from Târgu Frumos was investigated in an extensive manner, being the only settlement for which ¹⁴C dating were obtained: 5830±100 BP², 5590±40 BP (Poz 84428), 5490±30 BP (Poz 84429) and 5480±40 BP (Poz 84427)³.

In this scarcity of data, it is difficult to understand the diachronic flow of the beginning of the Chalcolithic in the Bahlui basin; thus, a systematic work for a proper chronologic assessment of all sites is needed. In this context, a thorough investigation was initiated in the Valea Oii⁴ basin, where only four settlements belonging to the Early Chalcolithic are recorded: Boureni – Bejeneasa, Balș – Bejeneasa I/La Brigadă, Balș – Valea Pârului II-III, Băiceni – Pod⁵. One of them – Balș – Bejeneasa I/La Brigadă – constitutes the subject of our most recent research.

* Institute of Archaeology, Romanian Academy, Iași; mariucav@gmail.com.

** Interdisciplinary Research Department-Field Science, Arheoinvest Platform, "Alexandru Ioan Cuza" University, Iași.

*** Faculty of History and Geography, "Ștefan cel Mare" University, Suceava.

**** Interdisciplinary Research Department-Field Science, Arheoinvest Platform, "Alexandru Ioan Cuza" University, Iași.

¹ VĂLEANU 2003: 135.

² URSULESCU, BOGHIAN, COTIUGĂ 2005: 220.

³ The last three listed dates were recently obtained through the PN-II-PT-PCCA-2013-4-2234 project: *Non-destructive Approaches to Complex Archaeological Sites. An Integrated Applied Research Model for Cultural Heritage Management (PROSPECT)*.

⁴ Valea Oii – a brook referred by the local people also as Recea, Filiași, Băiceni, Trestiana – is a left tributary of Bahluiet, the main tributary of Bahlui River.

⁵ CHIRICA, TANASACHI 1985: 415-416; NICU 2016: 59-60.

METHODOLOGY

The site Balș – *Bejeneasa I/ La Brigadă* is located within the Moldavian Plain, on a cuesta reverse on the left side of the Valea Oii brook (at 200 m north of the water stream), at the base of a smooth slope⁶, with a south-east exposure (Pl. I). It is settled near the contact area of Valea Oii and Măgura brooks, very close to the other two Precucuteni settlements: at 1.5 km SE of Balș – *Valea Părului III*⁷, and 1.7 km NW of Boureni – *Bejeneasa*⁸ (where very Early Chalcolithic materials were found - Precucuteni I?). From an administrative point of view, the location is situated south of Balș village, Balș commune, Iași County, north-eastern Romania (Pl. I).

The site was discovered by D. Boghian and C. Mihai and surveyed in 1981-1983 and 1985. It is mentioned in the archaeological repertoire of Iași County: “Bejeneasa I – La Brigadă. South of the village, at 200 m from the Țirgu Frumos-Hîrlău road, south of S.M.A Brigade and behind the gardens of the residents Romaniuc M. and Romaniuc V., Vercican, Boancă, Toma Const., a Criș settlement overlapped by others of Precucuteni II-III type and Late Hallstatt”⁹. An accurate description of the location of the site, relating to the current anthropic features would be: at 200 m from the Țirgu Frumos - Hîrlău road (E58/DN28B), south – east of the former S.M.A. (= station of agricultural machinery) Brigade building, in the gardens of the above listed residents, on the left banks of an artificial channel.

The evaluation of the extension in time and space of the Precucuteni settlement was made both through field and laboratory work. The field tasks were both non-invasive (field surveys and geomagnetic prospections) and invasive (test trenches for verifying the preservation of the settlements, for obtaining stratigraphic data and artefacts for a proper chronologic framing and sampling for ¹⁴C dating). The laboratory work meant the analysis of the materials gathered in field (both from the '80s and from the new investigations) in terms of technology and typology.

Since the focus of this paper is the chronological framing of the Early Chalcolithic material, the pottery coming from later Ages discovered in the site will be discussed in a subsequent work.

RESULTS

THE MATERIALS FOUND IN THE OLD SURVEYS

In the '80s, during the field research of East of SMT Brigade, were found materials specific for the second and third phase of the Precucuteni culture, some of Precucuteni I tradition¹⁰ and artefacts from the Early Latène with late Hallstatt influences (V-III centuries).

It must be stated that the habitation of the site by the Neolithic Criș communities was supposed only on the basis of the existence, in this location, of ceramics decorated with the so-called *pinch of Criș tradition*. This decorative element is also present in the Precucuteni material culture (in all phases), being of a particular compositional, technological, typological and decorative stability (as result of standardized functionalities). Thus, it can be considered, with caution, until the contrary is proven, that in this site, the ceramics decorated with pinches originates from the Precucuteni habitation. Therefore, at the current stage of the investigations, it is no longer possible to support the existence of a Criș habitation at Balș - *La Brigadă*.

⁶ Since the hill on which the site is located is not denominated Bejeneasa, we consider necessary the renunciation of the name Bejeneasa I and denominate the site just as Balș – *La Brigadă*.

⁷ CHIRICA, TANASACHI 1985: 416, LXXIX.2.C and LXXIX.2.D.

⁸ CHIRICA, TANASACHI 1985: 416, LXXIX.3.A.

⁹ Although materials from the site were not illustrated in CHIRICA, TANASACHI 1985, some of them were presented at the Annual Session of Scientific Reports from the Botoșany County Museum, in November 1983, in the paper: V. Chirica, D. Boghian, C. Mihai, *Noi descoperiri arheologice la contactul dintre Podișul Sucevei și Câmpia Moldovei*. Unfortunately, the article in which the materials were gathered was not included in the *Hierasus* journal (1985) as it appears cited in the Repertoire.

¹⁰ Note of D. Boghian.

The Early Chalcolithic materials discovered in the site¹¹ were various. The chipped stone collection is composed of small sized (2-5 cm) fragmentary blades, endscrapers and borers, cores and hard-hammers, made of flint originating in the deposits from the Prut River and a small blade from smoky translucent obsidian. The polished stone tools are shaped as axes/adzes, made of bituminous shale, with post-depositional cracks. A fragmentary pointed bone tool was also recovered.

The Precucuteni pottery (Pl. IIA) was made from clay in which grog was added as temper. The coarse ceramics is decorated with both organised and un-organised barbotine and pinches of Criș tradition, burnt to brick-brown and brown-grey. The decoration of fine and semi-coarse ceramics was realised through different techniques. First of all through *digging/removing* clay from the walls of the vessels, were achieved incised and excised motives: wide and deep stripes (3-5 mm), parallel horizontal grooves, and specific motives as the so-called “garland” and “wolf-teeth”, possible with a white/red paste infill, sometimes associated with fine flutes, reminding of the decoration motives of the Precucuteni I phase (Pl. IIA.2-4).

Geometric and spiral motives were incised on the walls of the vessels. A notched tool was used to create parallel, horizontal and oblique “jagged” lines, and parallel rows of rectangular “dots”, inlaid, perhaps with white paste (Pl. IIA).

A fragmentary anthropomorphic figurine was also discovered (Pl. IIA.1)¹². Its hips were shaped in an evident manner and an abdominal belt was realised by incising parallel lines and rows of points/alveoli. It belongs to the type of representations depicted in sitting position, with conically shaped legs and “split” through an incised line. The item was made of fine paste, fired to light brown/grey-brown.

THE MATERIALS FROM THE NEW FIELD SURVEYS

During the recent field surveys from 2017¹³ it was observed that the surface artefacts had a high density, spreading on an area of almost one hectare. The most numerous were the pottery fragments, with decoration typical for the Early Chalcolithic: incision (Pl. III.2-4,6,10, VII.1-5), imprints (Pl. III.1,5,9) and flutes. The decorative elements are specific both for the second and the third phase of the Precucuteni culture. Of all the fragments, three seemed more diagnostic for the beginning of the second phase, through their very wide incisions (Pl. VII.2,4-5)¹⁴. Several shards with the so-called Criș-pinch were also found (Pl. III.7).

All the ceramic shards discovered at the site were made of fine paste clay, with grog in its composition. Their colours range from dark-grey to black. The outer surface of the vessels was covered with a slip, while the inner surface was well smoothed, in some cases burnished. The base of a pot presents non-indented imprints, with a rotational pattern caused by the fact that the vessel was rotated on an irregular surface while it was manufactured (Pl. III.8). Three clay artefacts of a special significance were found: a fragment from a *hora* type vessel (Pl. VII.3), a miniature throne (Pl. III.11) and an upper fragment from a crown-shaped vessel¹⁵ (Pl. III.10).

Other materials found during the field survey are represented by nine chipped stone items (of which worth mentioning a bladelet core, two blade fragments and four endscrapers: Pl. III.12-14), three polished stone axes (Pl. III.15-16), daub, bones and *Unio* shells.

THE GEOMAGNETIC RESEARCH

The location of the investigated Chalcolithic settlement, in the upper basin of Valea Oii brook, in a space inhabited during the last hundred years has made our initiative of non-invasive prospection not an easy one since the site has undergone countless anthropic interventions and arrangements. The presence of the

¹¹ The materials are deposited in the *Constantin Mihai Museum at Ion Neculce Theoretical High School* in Târgu Frumos.

¹² Published in BOGHIAN 2000: 224; Fig. 1.2, 2.2.

¹³ The investigations were run under the Authorisation for Archaeological Diagnosis no 250/05.09.2017 issued by the Cultural Heritage Directorate from Ministry of Culture and National Identity in Romania.

¹⁴ URSULESCU 2008.

¹⁵ For a debate on this type of vessels see GARVĂN 2007.

constructions, household annexes and gardens on the surface of the gentle slope where the archaeological remains are spread, made this endeavour a difficult one, especially because of the disturbances presented in the area. This can be considered as a direct threat signalling the irreversible destruction of the settlement by the anthropic factor. The first thought of our team was to identify the archaeological structures that could provide clues about the extent of the settlement.

The efficiency of the magnetic method in cases like the present one, where most of the buried features consist of strongly burnt structures, pits or ditches, has been the main reason for establishing the methodological workflow for this project. A five probe Sensys gradiometer was used connected with differential GPS in order to cover the entire accessible area without gridding the surface, a task hard to accomplish in the given context. We will not insist here on the field acquisition methodological aspects, more extensively presented on other occasions¹⁶.

In an area of around 0.5 hectares (Pl. II.B, IV), several features that exhibit a high contrast of magnetic susceptibility (those of large size exceeding 20 nT, going up to values above 50 nT or even close to 100 nT) were found (Pl. IV). It is quite clear that we are dealing with a single consistent cultural level, the present anomalies being fairly well individualized, not superimposing one another. The high values of the magnetic signal intensity advocate for their classification in the category of burned dwellings. The explicit thermoresistant magnetism that characterizes these identified structures is another argument that supports the previous statement. Two of these features, which seem to be preserved quite well, are rectangular in shape and approximately 100 m² and 150 m², respectively. The orientation along their longitudinal axis appears to be in the NNE-SSV direction. Another dwelling, chosen for the test trench, is about 75 m² and is not as well preserved as its disturbed areas are obvious. The orientation is no longer the same as the other two, which may suggest belonging to another Precucuteni phase of habitation.

In the eastern side of the measurements, there are also present several burned structures, indicating the existence of some strongly disturbed dwellings or coming from possible household annexes. All three well-identified dwellings have several pits in their vicinity, the filling of which displays a weak magnetic signal (possible clay extraction or storage pits which contains organic infilling) or with a greater intensity (possible garbage pits) (Pl. IV).

The data obtained through the magnetic surveys leads us to suppose that the scanned area represents the eastern limit of the settlement, although it is not explicitly identified by any delimitation or fortification ditch. A positive anomaly that can be attributed to a ditch is visible in the southern part of measured area (it's less probably to be part of site planimetry) (Pl. IV). Comparing its orientation in respect with the rest of identified features, we believe that it belongs to another chronological range.

Throughout the entire prospected area, but especially in the NE, numerous small pieces of metal, expressed by an obvious magnetic dipole, can be seen, visible on the surface or located at shallow depths, probably as a result of the garbage spread by the villagers.

THE INVASIVE RESEARCH

In order to evaluate the preservation of the Precucuteni settlement and its absolute/relative chronology, an intrusive diagnosis was undertaken. The test trench (SI) was placed on a magnetic anomaly interpreted as being the burnt remains of a Chalcolithic construction. The trench was oriented on the NNE-SSV direction, transversally cutting the dwelling (Pl. IV).

The trench was initially 10 m long (lengthened to 10.20 m until the end of the excavation) and 1.5 wide. The artefacts discovered during the excavations prove that site was populated/visited by human communities in several periods: Chalcolithic, Bronze Age (Noua Culture), Iron Age and Medieval Period (Dridu culture).

The cultural layer was investigated exhaustively only in the northern side of the trench, on a length of three meters. The stratigraphy presents itself as (Pl. V.A):

¹⁶ ASĂNDULESEI 2017.

- a) at the top: 0.20 m of black chernozem, tillable soil;
- b) from -0.20 m to -0.40/0.45 m: a dark grey, loose soil, with materials coming from the post-Eneolithic periods;
- c) -0.40/-0.45 m to la -0.90/1.00 m: thick layer of dark brown soil, quite compact, with various bioturbation, in which were found the features from the Chalcolithic period;
- d) from -0.90/1.00 m downwards: yellow clay, specific for the Pleistocene.

Five archaeological features were uncovered. The first (Cx1: at a depth of -0.35/-0.40 m from the topsoil) was lying on two meters length and belongs to a post-Chalcolithic period, being an agglomeration of stones, animal bones and ceramics (Pl. V.B). However, the feature was disturbed at some point since some of the ceramic fragments and the anthropomorphic statuette (Pl. IX.1) are typical for the Precucuteni culture.

The second archaeological feature (Cx2) lies on one meter in length; it was revealed in the southern part of the test trench at the depth of -0.40 m and consisted of an agglomeration of bones and ceramics (both Chalcolithic and post-chalcolithic).

The third archaeological feature (Cx3) represents the remains of a Chalcolithic dwelling (Pl. V.C), being, in fact, an agglomeration of burnt clay/daub coming from the walls of a building, on a surface of 6x1.5 m, between the meters 3.80 – 10 of SI, at a depth of -0.45 m on its upper part and at -0.60 m on its lower part. Two types of daub were observed: one of clay mixed with chaff, light, with a thickness up to 35 mm, burnt to brick red, and another one, more dense, with no chaff in its admixture, thicker (40-50 mm) burnt to reddish-pink. Usually, the first kind of daub is typical for the walls of the dwellings, one such fragment being well smoothed and covered with an extra layer of very thin clay (Pl. VI.1). The second type of daub is mainly encountered in the floors or other architectural elements inside the dwellings. The imprints of the wooden substructures were rare and, since the daub was not dismantled, not much can be said about the construction system of the dwelling. The mass of clay was interrupted (as it can also be seen on the magnetic scan) on a surface of 1.5x0.5 m in the squares 8 and 9 of the Trench probably due to an ulterior derangement. After the remains were well cleaned, they were documented and preserved, without dismantling them.

In the north of the dwelling, bones and pottery fragments were revealed, but without forming a compact mass; a tibia from a *Boss sp.* was chosen as sample for ¹⁴C dating.

Features 4 & 5 investigated in 2017 are two pits that were originating in the Chalcolithic layer. Feature 4 (Pit 1/2017) is a small pit visible on the NNW-WSW profile of the S I on a length of 0.60 m. From its digging level it descended in the yellow clay soil for another 0.20 m, having thus a total depth of 0.60 m. Its filling was composed of ceramic fragments, bones and a zoomorphic statuette (Pl. IX.3).

Feature 5 (Pit 2/2017) was situated in the northern side of the dwelling. Due to its shape and location, this pit can be related with the dwelling, as a post-hole, part of the wall resistance structure, or of an external structure for the building (a veranda).

THE ARTEFACTS

The artefacts revealed in the 2017 test trench are not very numerous.

Most of the **pottery** is specific for the Early Chalcolithic period; only a few shards are typical for later periods. No artefacts that might be related to a Starčevo-Criş habitation of the site were discovered.

The Precucuteni ceramic assemblage, characterized by a high degree of fragmentation, consists of around 200 diagnostic and non-diagnostic shards.

The colours of the pottery¹⁷ provide some information on the firing procedures. While most of the potshards have a black or very dark grey (SYR3/1) core, the surface colours are lighter, varying within the range of light grey (10YR7/1), grey (SYR6/1), dark grey (SYR4/1) pale brown (10YR6/3), brown (7.5YR5/4), reddish yellow (5YR6/6), yellowish red (5YR5/6), reddish grey (5YR5/2) (Pl. VI.2-16). Often the colours vary significantly on the same shard, which, combined with the dark cores, indicates that

¹⁷ The colour codes are according to MUNSELL 2009.

the pottery was most probably superficially fired in piles (open or pit firings), in direct contact with the fuel and flames, in a mixed atmosphere (neutral or reduced, with short periods of oxidation). The lighter and reddish/pinkish colours are the result of a second firing occurred during the burning of the dwelling.

Regarding the fabric description of the clay body, it is obvious that the dominant inclusions consist in grog grains, angular and sub-angular, with sizes varying from 100 µm and 1-2 mm.

Referring to the surface treatments and decoration, there is a category of roughened pottery, obtained either by not finishing at all the surfaces after forming or by applying a rough layer of clay on the exterior of the pot – barbotine, both in organized and non-organized manners. The pottery shards with plain, smooth surfaces are mostly covered with a thin slip, sometimes burnished (especially the interior surfaces). Their decorative motives were made through techniques that were largely employed by the Early Chalcolithic communities: fluting, impress and incising.

The flutes are always horizontal and surrounding the parts of the vessels on which they were applied, either the foot, the shoulder or the body of the vessel (Pl. VI.9, 14; VII.6).

Impresses made with a notched tool are disposed in lines, some originating from the base of the vessel (Pl. VI.16), others applied on the body. The pinches made by nail, of Criş tradition, are decorating the walls of the coarse pottery (Pl. VII.7,9).

A flare lip coming from a vessel of an unknown shape is decorated with small dots in a zigzag pattern (Pl. VI.15).

The most often used technique for decoration of the vessels is the incision (Pl. VI.6-8,10-11, VII.6,8,10), used on all the parts of the vessels either as simple horizontal lines, either for suggesting shapes. Some of the incised lines are very wide, others superficial.

A red-brownish paint was applied in two lines on a vessel; the secondary firing of the shard helped at the fixation of the paint on the ceramic surface (Pl. VI.13).

As for the shapes of the pots, their high fragmentation prevents us from elaborating a detailed typology. However, a few shapes were recognised: goblets (Pl. VII.6), in their almost bi-tronconical variant with a flared-lip¹⁸, cylindrical pedestal vessels (Pl. VII.10), pans (Pl. VI.2), discoid lids (Pl. VII.11), pear shaped vessels.

The collection of **chipped stone artefacts** discovered during the 2017 excavations comprises 20 items (Pl. VIII)¹⁹. The main raw material of this category of artefacts is the flint originating in the Cenomanian deposits from the Prut River. These artefacts can be divided, from a technologic point of view, as: blank products (four flakes and four blades), retouched items (five endscrapers) and debris (Pl. VIII). One of the blanks has a strong macroscopically visible polish which under the microscope has the characteristics of a wear resulting from the use of the tool in cereal harvesting (Pl. VIII.8). The five endscrapers are made on small flakes, all having a convex *front de grattoir*. The small metric characteristics (not exceeding 50 mm in length and 20 mm in width), the use of flakes as supports for endscrapers, the regularity of the edges and profile of the small blades, all these are characteristics for the Precucuteni II lithic assemblages.

Two **anthropomorphic statuettes** (Pl. IX.1-2) were discovered during the excavation. Their paste was well mixed and lacks any temper. As a common ornament they both have incised triangles on their bellies. One is a fragment (from the abdomen down to the thighs) of a figurine depicting a sitting woman that has her legs opened. Similar items of such a type²⁰ were found in other Precucuteni settlements, mainly

¹⁸ See 1b1 variant from MARINESCU-BÎLCU 1974: 68, 78.

¹⁹ Since the techno-tipologic and use-wear analysis of the stone assemblage is the subject of a study which is in preparation, we will not discuss here all the aspects related to the chipped stone collection from the site.

²⁰ Probably the *b* type at POGOŠEVA 1985.

from the second (and less from the third) phase at Larga Jijia²¹, Alexandrovka²², Isaiia²³, Sabatinovka II²⁴, Târpești²⁵, etc. Two small holes, made before firing, were observed on its body (Pl. IX.1). The other anthropomorphic figurine is just a fragment, representing a left leg (Pl. XI.2).

A **zoomorphic representation** was made of a clay paste negligently modelled; its surface was not smoothed (Pl. IX.3). Since its head and two of its legs were not preserved, it is impossible to tell what animal it depicts.

Two small table legs made of clay, of conical elongated form, one more rounded than the other, were also discovered (Pl. IX.4-5).

Worth mentioning is a **pendant/spoon handle** made of well-sorted clay, covered with a white slip. Its shape is that of a truncated pyramid; it has a transversal perforation that was made with a straw (as the imprints from the interior walls of the perforation show: Pl. VI.17).

The bone artefacts discovered during the excavations are represented by a Chalcolithic pointed object (Pl. VI.18) and an arrowhead typical for the Noua culture²⁶ (Pl. VIII.11).

DISCUSSIONS AND CONCLUSIONS

The recent investigations and the re-evaluation of the materials discovered in the old surveys from Balș provided new data for understanding the emergence of the Chalcolithic in Valea Oii and Bahlui basins. At the moment, the surface of this specific Precucuteni settlement can be estimated at one hectare. One important aspect of the research from 2017 is the fact that a clear demarcation of the eastern limits of *La Brigadă* site was possible through the geomagnetic survey. However, only the completion of the geomagnetic survey will reveal the actual surface occupied by the Prehistoric communities.

Of major impact was also the re-evaluation of the materials coming from the old surveys; their corroboration with the artefacts uncovered during the recent investigations suggests an earlier beginning of the Precucuteni settlement than previously thought²⁷.

When assessing a settlement to a specific phase of evolution of the Precucuteni culture, the main features to be analysed are the decorative elements of the pottery, to which, sometimes, it can be added the specificity of other artefacts (the anthropomorphic representations and the tool assemblage). This proved to be a difficult task for the Balș settlements because of the high fragmentation of the pottery.

The fabric analysis of the pottery showed that grog was present in the paste of all vessels, in various degrees. The use of grog can be considered as a specific feature of the whole Precucuteni-Trypilia A area, regardless of phase²⁸.

The evidence from the ceramics discovered both in the old and the new research indicate that the first occupation of the site occurred at the beginning of the second phase of Precucuteni culture. This was determined based on the analysis of the decorative techniques and motives from the ceramics: the excision technique through which the *wolf teeth* were realised, the very wide incisions²⁹, the frequent use of the *Criș pinches*, the lack of the sophisticated incised decorations from anthropomorphic statuettes. The association of the excision and incision techniques is a characteristic of the second phase of Precucuteni, as it was noticed

²¹ ALEXANDRESCU 1961: Fig. 8.11.

²² POGOŠEVA 1985.

²³ URSULESCU, TENCARIU 2008: Fig. 5.3.

²⁴ ZBENOVICH 1989: Fig. 72.14.

²⁵ MARINESCU-BÎLCU 1974.

²⁶ Type 2A at DIETRICH 2013.

²⁷ This is also supported by the ¹⁴C data obtained for the bone from the settlement. The data was obtained at the Poznań Radiocarbon Laboratory, as part of a larger set of samples from various Precucuteni and Cucuteni settlements from Romania and Republic of Moldavia, set which will be published separately.

²⁸ MARINESCU-BÎLCU 1974; ZBENOVICH 1989; ELLIS 2005; URSU, APARASCHIVEI 2014.

²⁹ URSULESCU 2008: 210 considers the wide incisions as widespread mainly at the beginning of the second phase (IIA).

for the materials from Larga Jijia³⁰, Trifești³¹, Florești I³². In terms of morpho-technological features the chipped stone collection (although very low as number) can be linked to those from Isaiia³³, Trifești³⁴ and Larga Jijia³⁵.

However, the ceramics also has elements of transition to the Precucuteni III phase, IIIa, with analogies at Târpești³⁶ and Târgu Frumos (the oldest layer)³⁷. Thus, it cannot be excluded the fact that both from a spatial and stratigraphic point of view, the site can represent a succession of Precucuteni habitations (with or without intermittence), both from the initial stages of the second phase and from the third stage of the culture. This is also suggested by the different orientation of the investigated dwelling in relation to the ones from its proximity.

Based on the artefacts uncovered during the 2017 investigations and on the re-evaluation of the materials discovered during the XXth century it is clear that the Neolithic Starčevo-Criș communities did not occupy this site situated in Valea Oii basin. The materials found in the site come from: Early Chalcolithic (phases Precucuteni II and Precucuteni III), Bronze Age (Noua Culture), Late Hallstatt/Early Latène and Medieval times (Dridu culture). Future research planned for the following years will provide information on the extent of the site towards its western limits but will also be focused on understanding the internal stratigraphy of the Precucuteni settlement.

ACKNOWLEDGEMENTS

The authors of this paper are grateful to people that made this research possible: to Vasile Romaniuc for allowing us to excavate the test trench on his property, to C. Vornicu and A. Țerna for their involvement in the field work and to the Balș Cityhall that offered their help at the conservation of the site.

Authors' contribution: D.-M. V. initiated and organised the research of the Balș – *La Brigadă* site, conducted the excavations, processed the archaeological finds and wrote most of the article, A.A. performed and interpreted the geomagnetic scan and wrote the *The geomagnetic researches* chapter, D.B. discovered the site, participated at the excavation of the test trench and wrote *The materials found in the old surveys* chapter, F.-A. Tencariu participated at the field researches, analysed the fabric of the ceramic material and wrote the considerations on this specific subject.

³⁰ ALEXANDRESCU 1961.

³¹ ICONOMU 1998.

³² PASSEK 1960.

³³ VORNICU 2017.

³⁴ ICONOMU 1998.

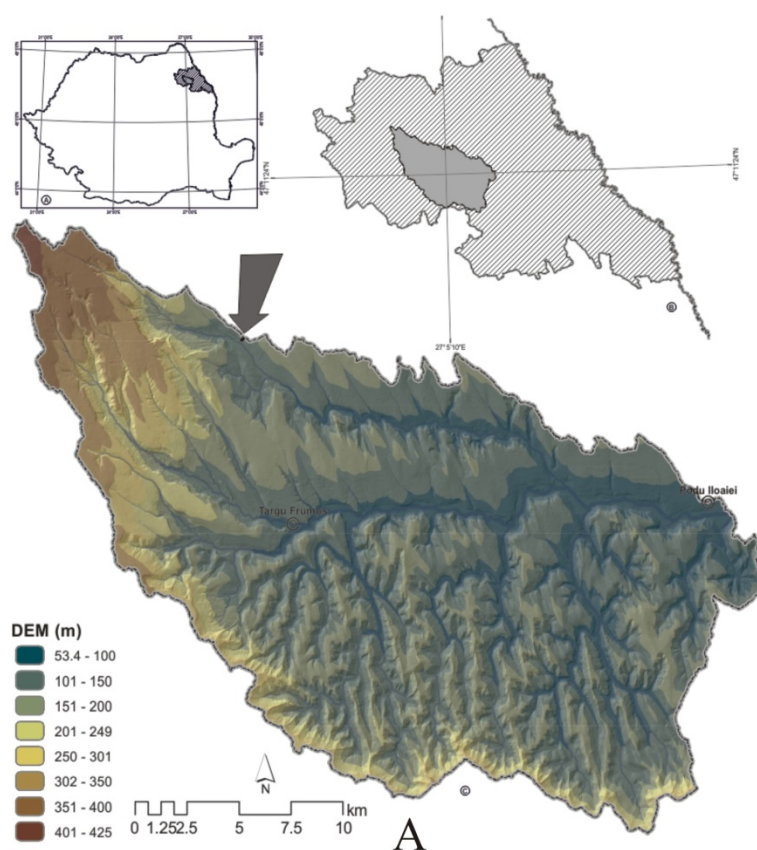
³⁵ ALEXANDRESCU 1961; PĂUNESCU 1970.

³⁶ MARIENSCU-BÎLCU 1974.

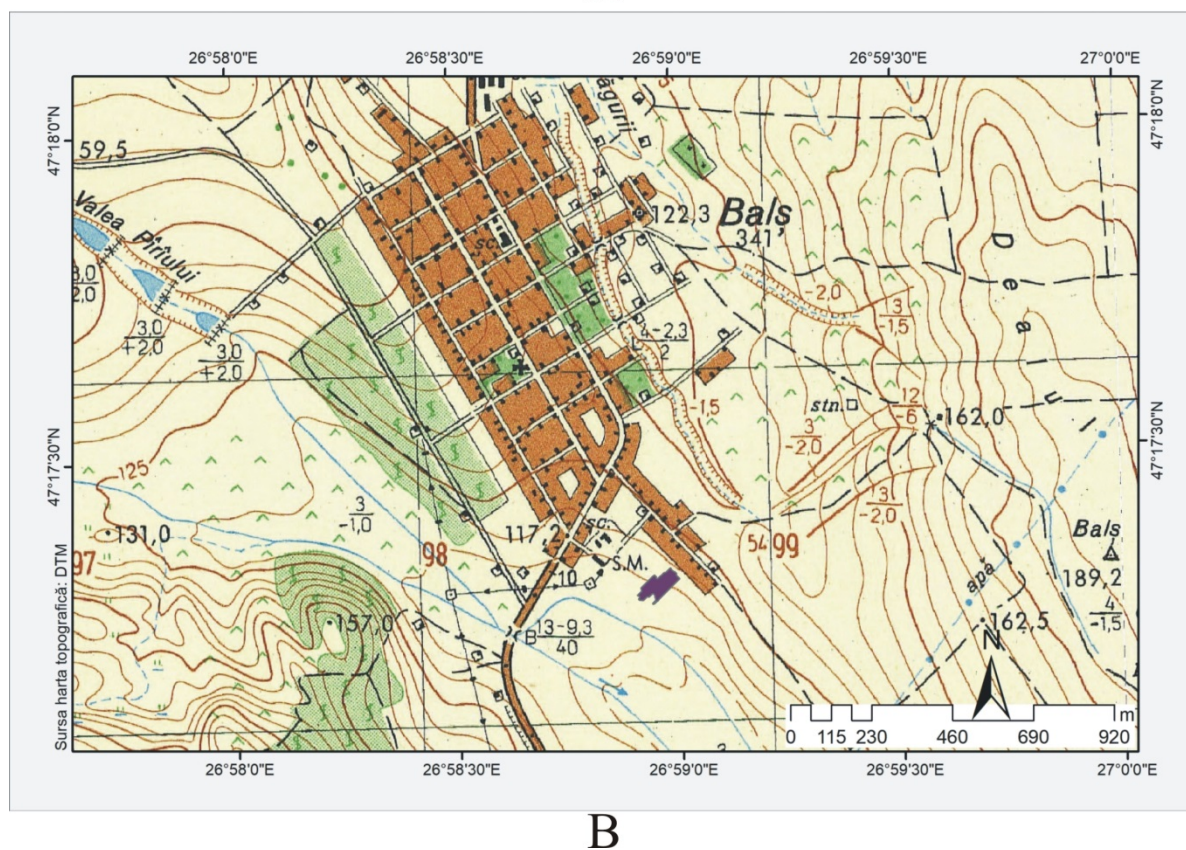
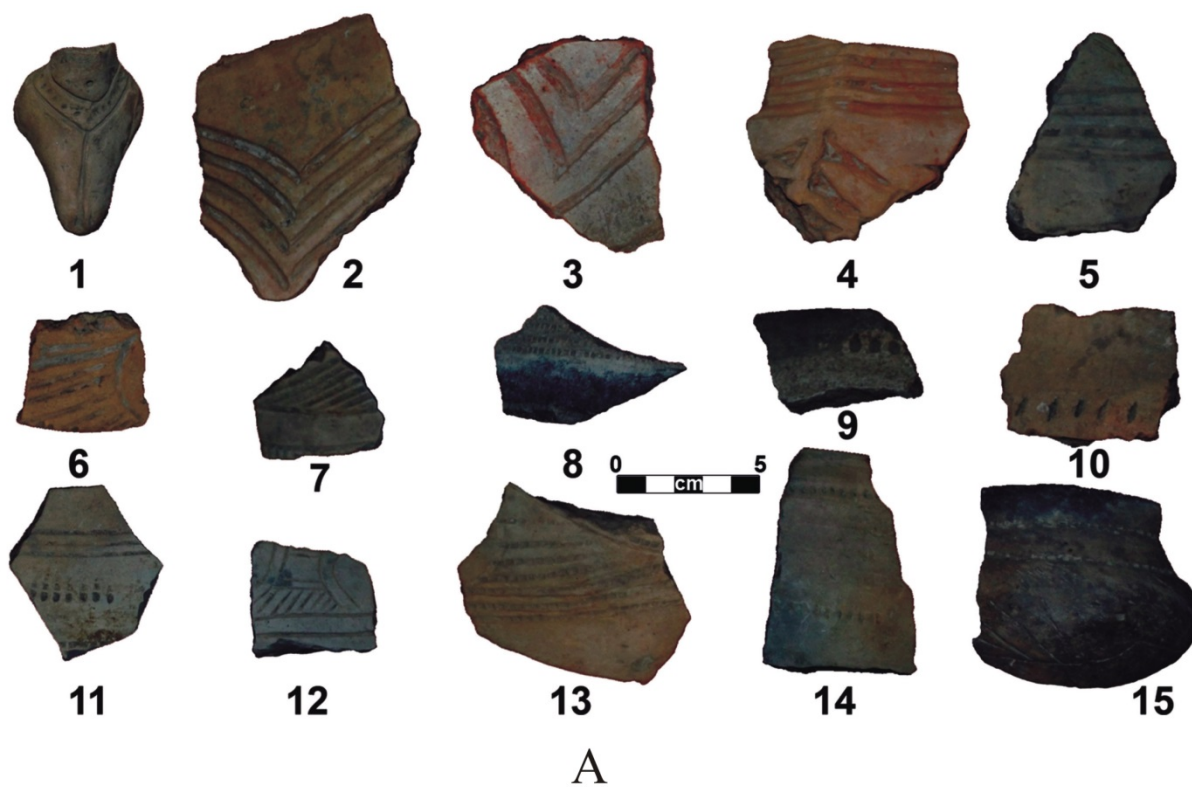
³⁷ URSULESCU, BOGHIAN, COTIUGĂ 2005.

BIBLIOGRAPHY

- ALEXANDRESCU 1961 Alexandrescu, A., *O vtoroi faze dokukutenskoj kultury*, in: *Dacia. Revue d'archéologie et d'histoire ancienne*, 5, 21-37.
- ASĂNDULESEI 2017 Asăndulesei, A., *Inside a Cucuteni Settlement: Remote Sensing Techniques for Documenting an Unexplored Eneolithic Site from Northeastern Romania*, in: *Remote Sensing*, 9(1), doi 10.3390/rs9010041
- BOGHIAN 2000 Boghian, D., *La plastique du complexe Précucuteni-Cucuteni dans le bassin de Bahlui*, in: *Studia Antiqua et Archaeologica*, 7, 221-244.
- CHIRICA, TANASACHI 1985 Chirica, V., Tanasachi, M., *Repertoriul arheologic al județului Iași*, vol. 2, Ed. Universității "Al. I. Cuza", Iași.
- DIETRICH 2013 Dietrich, L., *Projectile weapons of the Late Bronze Age in the Eastern Europe. The case of the Noua-Sabatinovka-Coslogeni cultural complex*, in: *Satu Mare. Studii și comunicări. Seria Arheologie*, 29(1), 181-198.
- ELLIS 2005 Ellis, L., *Analysis of Precucuteni Ceramics from Târgu Frumos, Romania*, in: Spinei, V., Lazarovici, C.-M., Monah, D. (eds.), *Scripta Praehistorica. Miscellanea in honorem nonagenarii magistri Mircea Petrescu-Dîmbovița oblată*, Ed. Trinitas, Iași, 261-270.
- GARVĂN 2007 Garvăn, D., *Un nou tip de vas precucutenian de cult*, in: *Memoria Antiquitatis*, 24, 221-238.
- ICONOMU 1998 Iconomu, C., *Cercetări arheologice în așezarea precucuteniană de la Trifești-Iași*, in: *Arheologia Moldovei*, 21, 5-27.
- MARINESCU-BÎLCU 1974 Marinescu-Bîlcu, S., *Cultura Precucuteni pe teritoriul României*, Ed. Academiei R.S.R., București.
- MUNSELL 2009 MUNSELL SOIL CHARTS, 2009, Grand Rapids.
- NICU 2016 Nicu, C., *Hydrogeomorphic Risk Analysis Affecting Chalcolithic Archaeological Sites from Valea Oii (Bahlui) Watershed, Northeastern Romania. An Interdisciplinary Approach*, Springer, Heidelberg New York Dordrecht London.
- PASSEK 1960 Passek, T. S., *Rezultaty arkheologichieskykh raskopok u c. Floreshty v Moldavii*, in: *Materialy I issledovaniia po arkheologii iugo-zapada SSSR I Rumynskoi narodnoi respubliki*, 1960, 49-58.
- PĂUNESCU 1970 Păunescu, A., *Evoluția uneltelor și armelor din piatră cioplită descoperite pe teritoriul României*, Ed. Academiei R.S.R., București.
- POGOŠEVA 1985 Pogoševa, A. P., *Die Statuetten der Tripolie Kultur*, in: *Beiträge zur allgemeinen und Vergleichenden Archäologie*, 7, 95-241.
- URSU, APARASCHIVEI 2014 Ursu, C.-E., Aparaschivei, C., *A few considerations on some of the ceramic vessels decorated with stylized anthropomorphic representations, from Precucuteni-Tripolye A area*, in: *Brvkenthal Acta Mvsei*, 9(1), 19-55.
- URSULESCU 2008 Ursulescu N., *Modèles d'organisation de l'espace aux habitations de la culture Précucuteni entre Siret et Prut*, in: Chirica, V., Văleanu, M.-C. (eds.), *Établissements et habitations préhistoriques. Structure, organisation, symbole. Actes du colloque de Iași 10-12 décembre 2007*, Ed. Pim, Iași, 207-238.
- URSULESCU, BOGHIAN, COTIUGĂ 2005 Ursulescu N., Boghian, D., Cotiugă, V., *Problèmes de la culture Précucuteni à la lumière des recherches de Târgu Frumos (départ. de Iași)*, in: Spinei, V., Lazarovici, C.-M., Monah, D. (eds.) *Scripta praehistorica. Miscellanea in honorem nonagenarii magistri Mircea Petrescu-Dîmbovița oblată*, Ed. Universității "Al. I. Cuza", Iași, 217-260.
- URSULESCU, TENCARIU 2008 Ursulescu N., Tencariu, F.-A., *Observații privind condițiile de descoperire a plasticii antropomorfe precucuteniene în așezarea de la Isaiia (jud. Iași)*, in: *Acta Musei Tutovensensis*, III, 44-67.
- VĂLEANU 2003 Văleanu, M. C., *Omul și mediul natural în neo-eneoliticul din Moldova*, Ed. Helios, Iași.
- VORNICU 2017 Vornicu, D.-M., *The chipped stone assemblage from the Early Chalcolithic settlement at Isaiia – Balta Popii*, in: *Materiale și cercetări arheologice, Serie Nouă*, 13, 191-211.
- ZBENOVICH 1989 Zbenovich, V. G., *Rannij etap Tripol'skoj Kul'tury na territorii Ukrainy*, Naukova Dumka, Kiev.



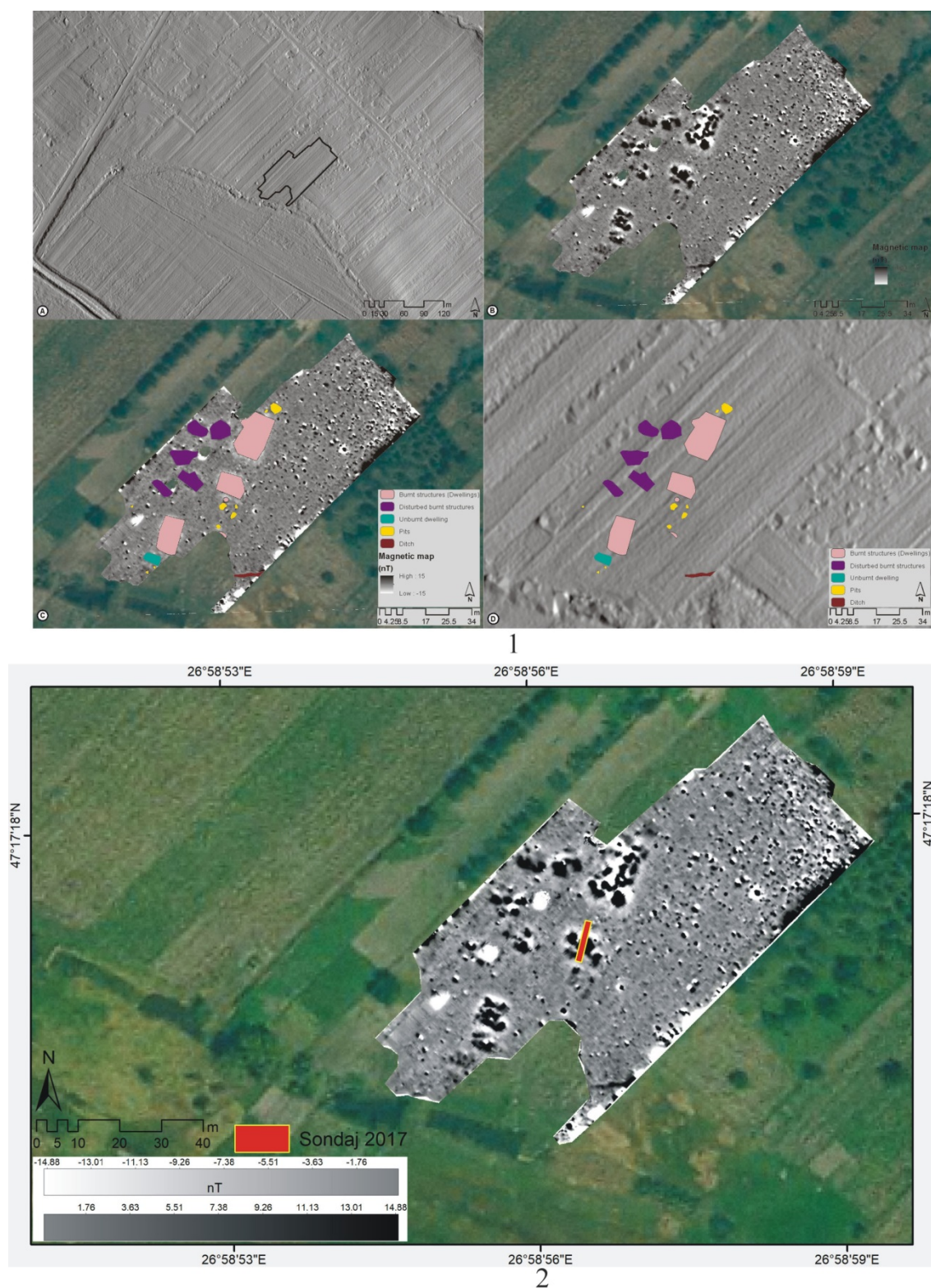
Pl. I. Balș – *La Brigadă*. The location in the Valea Oii basin (as part of Bahluieț basin), in Iași County, Romania (A); view of the site from south-east (B).



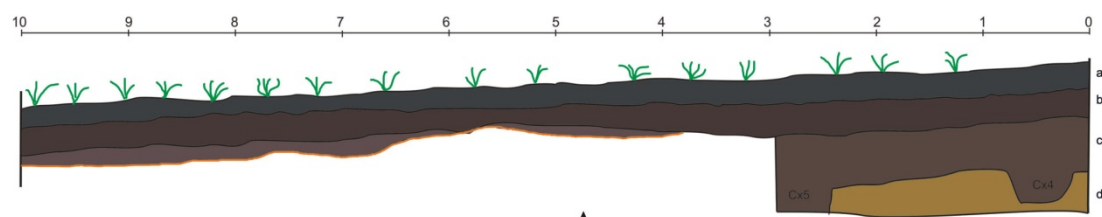
Pl. II. Balș – *La Brigadă*. Artefacts discovered during the field surveys from the '80s (A); the position of the area investigated in 2017 (with purple) on the topographic map of Balș village (B).



Pl. III. Balș – *La Brigadă*. Artefacts discovered during the recent field surveys: 1-9: pot fragments, 10. fragment from a crown shaped vessel, 11. miniature throne made of clay, 12-14. chipped stone assemblage, 15-16. polished stone assemblage.

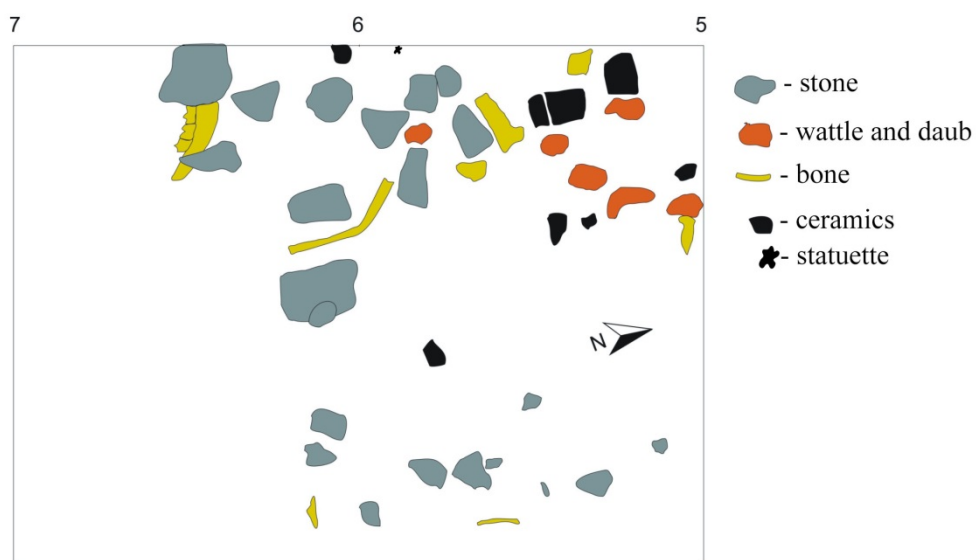


Pl. IV. Balș – *La Brigadă*. The main geomagnetic features: 1A-Location of the site on the DEM (digital elevation model) derived from the LIDAR data; 1B - Magnetometric map (-15/+15, white/black) overlaid over orthographic aerial image; 1C - Interpretation of identified anomalies; 1D - Distribution of detected archaeological structures; 2. positioning of the test trench on one magnetic anomaly.

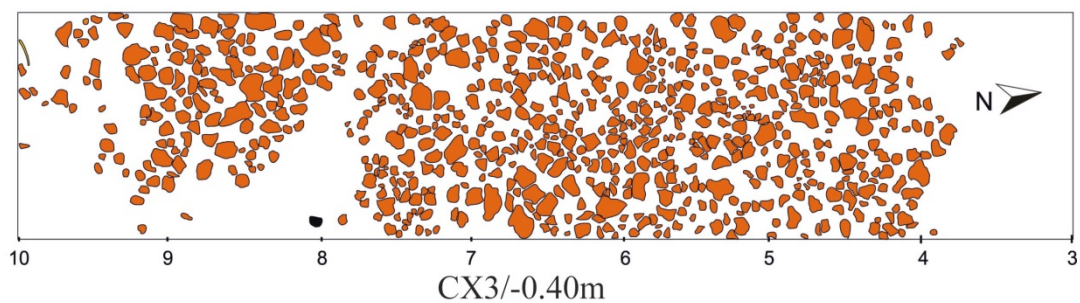


A

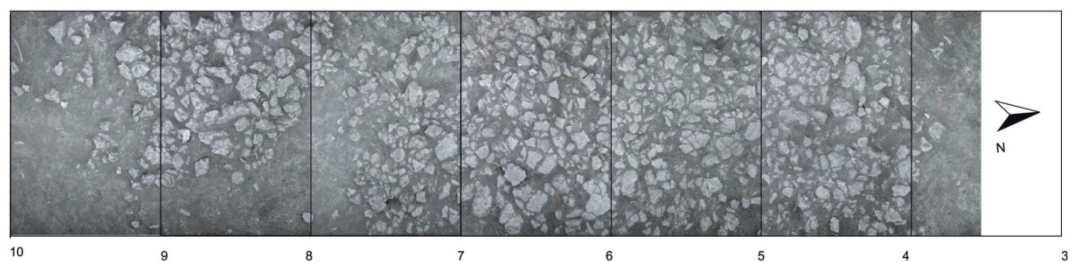
CX1/-0.35-0.40 m



B

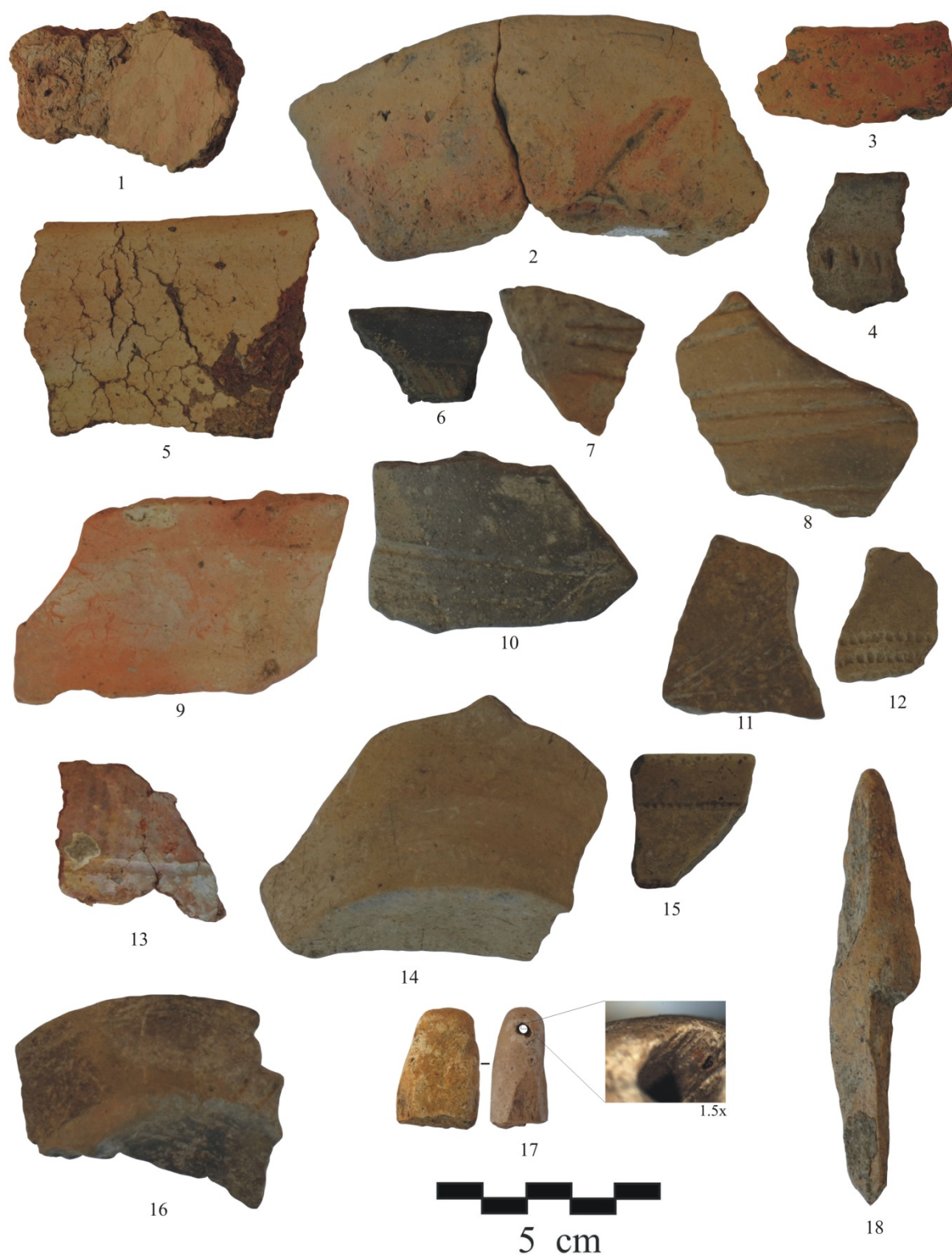


CX3/-0.40m

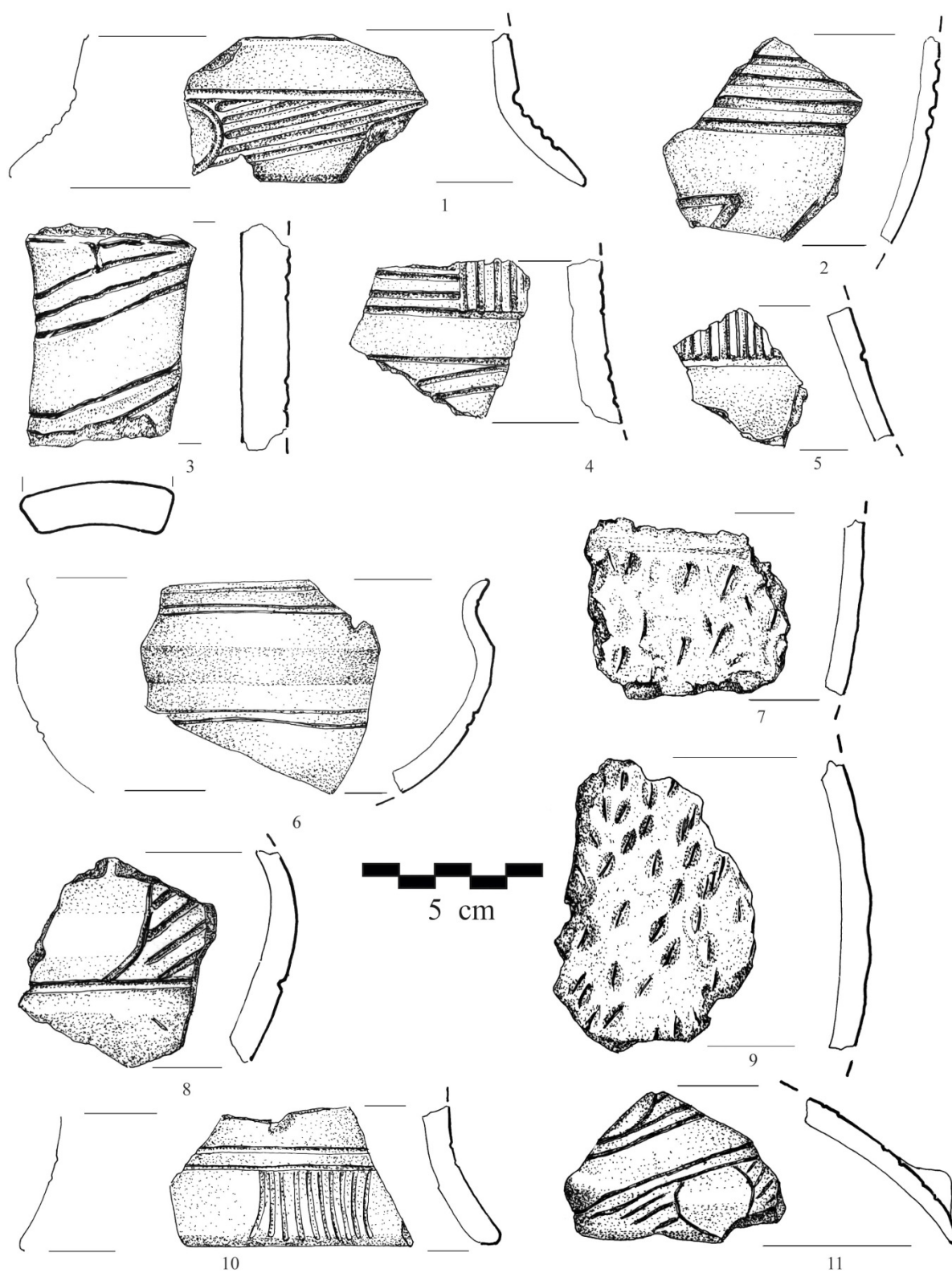


C

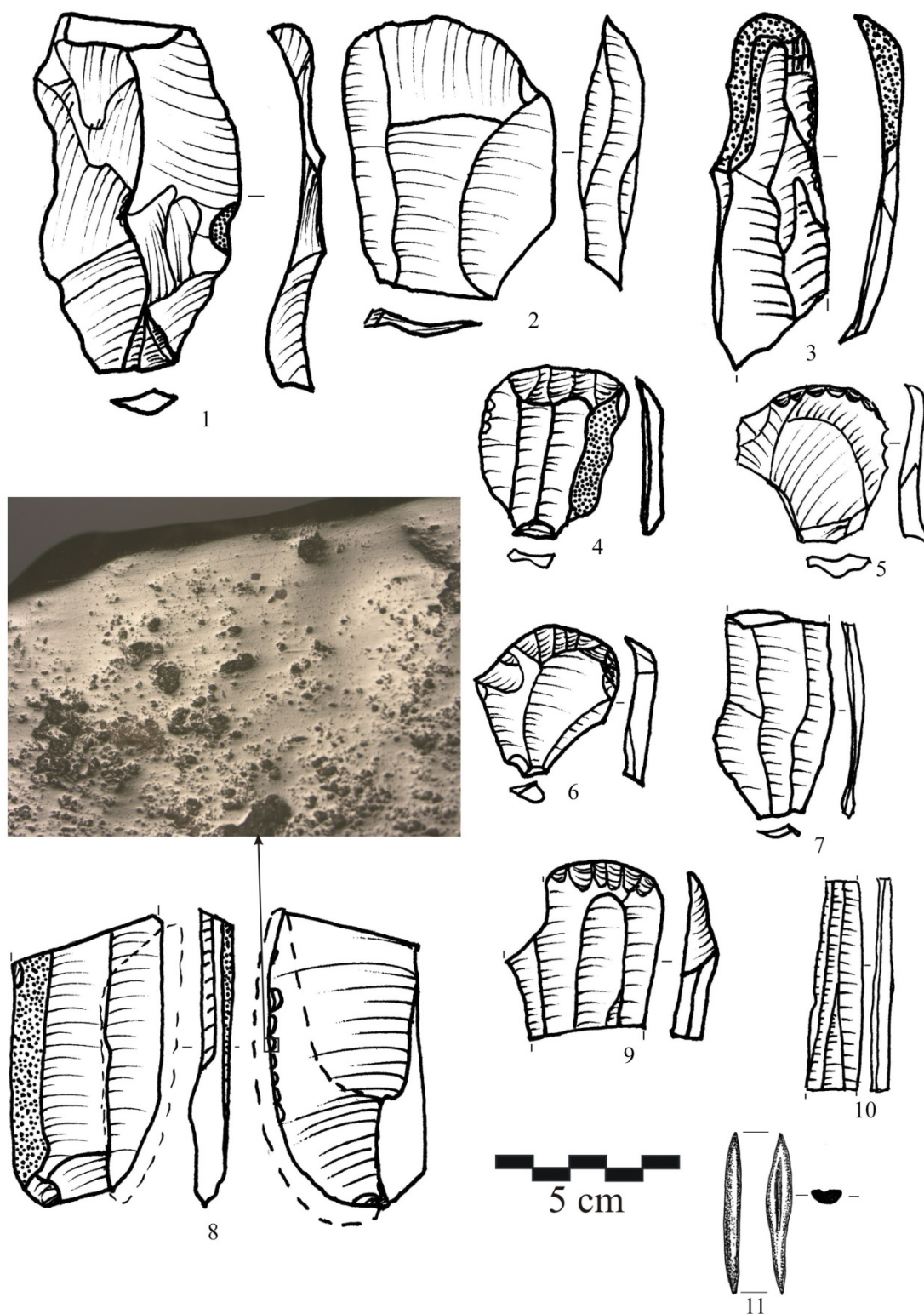
Pl. V. Balș – *La Brigadă*. The stratigraphy of the trench (A), archaeological feature Cx1 (B), the remains of the Precucuteni dwelling: drawing and photography (C).



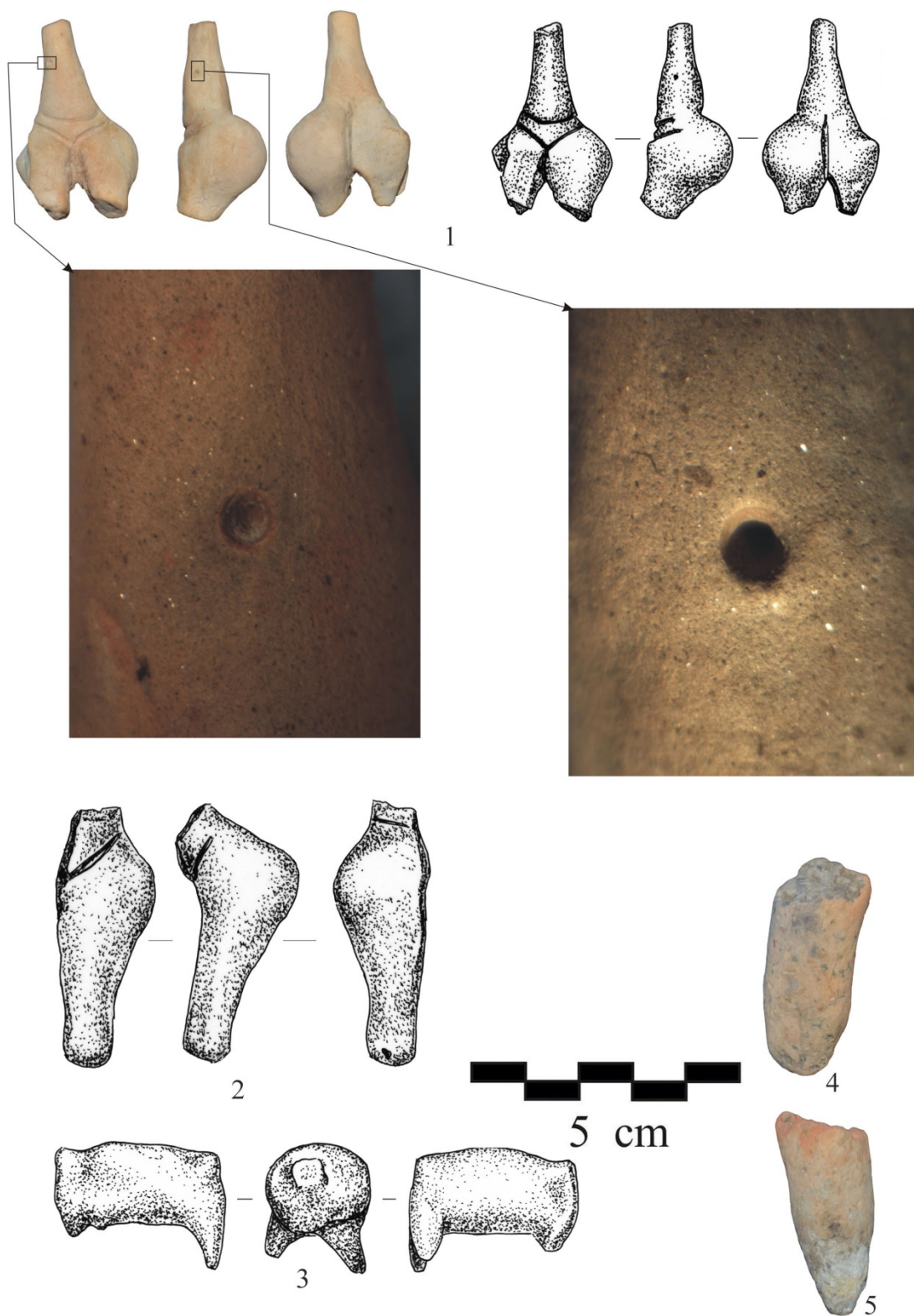
Pl. VI. Balș – *La Brigadă*. Artefacts discovered during the 2017 investigations: 1. wattle and daub fragment, 2-16. pottery, 17. pendant/spoon handle, 18. bone tool.



Pl. VII. Balș – *La Brigadă*. Ceramic shards discovered during the 2017 investigations.



Pl. VIII. Balș – *La Brigadă*. Precucuteni chipped stone artefacts (1-2. flakes, 3, 7-8, 10. blades, 4-6, 9. endscrapers) and bone arrow typical for the Noua culture (11). The microscopic photography depicts the wear produced by cereal harvesting.



Pl. IX. Balș – *La Brigadă*. Clay objects: 1-2. anthropomorphic representations, one of which bears two holes made before firing, 3. zoomorphic representation, 4-5. miniature table legs.

PREZENȚA UNOR RECIPIENTE DE LUT LEGATE DE EXPLOATAREA SĂRII ÎN AȘEZĂRI ALE CULTURII CUCUTENI DE LA RĂSĂRIT DE CARPAȚI

DE
VASILE DIACONU*

Abstract:

The article discusses several types of clay pots, which have been linked to the exploitation of salt from saline sources and have been discovered in the settlements of the Cucuteni culture between the Carpathians and the Prut. The author presents several remains of briquetages, mostly from settlements in the sub-Carpathian area of Moldova. There are also some clay ladles, with analogies at Provadia (Bulgaria), whose functionality is also closely related to the exploitation of salt. The latter were discovered only at the site of Poduri (Bacău County). The sites discussed in the text are located, in most cases, at relatively small distances from the salt springs (5-7 km). For this reason, it is believed that the briquetage remains found in the settlements can be considered evidence of salt exchange, and those sites can be categorized as centers that controlled salt sources and distributed it on large spaces.

The settlements where such vestiges were discovered belong mainly to the Cucuteni A and A-B phases.

Keywords: Eneolithic; Cucuteni culture; settlements; briquetages; transport; exchange; salt.

INTRODUCERE

În literatura arheologică a ultimelor decenii au apărut mai multe contribuții care au făcut referire la importanța sării pentru comunitățile culturii Cucuteni, accentul fiind pus pe sursele de aprovizionare, tehnicile de exploatare și relațiile de schimb care aveau la bază acest mineral¹. Deși s-a discutat frecvent despre zonele de aprovizionare și raportul dintre acestea și așezările cucuteniene, încă este necesară o abordare temeinică a dovezilor directe legate de exploatare. Avem aici în vedere vestigiile descoperite exclusiv în așezări și care pot fi puse în conexiune directă cu cele identificate în apropierea emergențelor saline². Ne referim în mod special la brichetaje, dar și la un anumit tip de recipient folosit în activitățile de recristalizare a sării. Cele mai multe dintre aceste artefacte provin din situri aflate în arealul subcarpatic, în vecinătatea zonelor în care se găsesc izvoare sărate. Singurele excepții sunt descoperirile de la Adâncata (jud. Suceava) și cele de la Lozna (jud. Suceava), care, aflate la depărtare mai mare de emergențele saline, probabil trebuie privite într-un alt context.

Din punct de vedere metodologic, în demersul nostru vom prezenta așezările în care au fost identificate mărturii legate de exploatarea sării (avem în vedere doar izvoarele sărate, nu și zăcămintele care apar la suprafață către zona de curbură a Carpaților), tehnologia și tipologia artefactelor, precum și unele considerații despre schimburile intercomunitare.

* Muzeul de Istorie și Etnografie Târgu Neamț/Complexul Muzeal Județean Neamț; diavas_n82@yahoo.com.

¹ MONAH 1991: 387-400; MONAH 2007: 53-82; MONAH 2012: 127-141; MIRCEA, ALEXIANU 2007: 199-220; PREOTEASA 2015: 135-162; URSULESCU 2015: 121-124.

² DUMITROAIA *et. al.* 2015a: 46-47.

CATALOGUL DESCOPERIRILOR

Având în vedere faptul că subiectul prezentului articol este legat doar de aşezările eneolitice şi nu de punctele sezoniere de exploatare a sării, catalogul nu include şi descoperirile din cele din urmă situri. Fără să ne propunem un repertoriu exhaustiv privitor la vestigiile legate de exploatarea sării întâlnite în aşezările cucuteniene de la est de Carpaţi, precizăm faptul că în unele cazuri ne-am bazat doar pe succinte referiri din literatura arheologică, fără să putem consulta un material ilustrativ, sau să identificăm respectivele piese în colecţiile muzeale.

1. Adâncata – *Dealul Lipovanului* (jud. Suceava). În aşezarea Cucuteni A-B au fost identificate mai multe resturi de brichetaje, dintre care unele în Gr. 1/2014³. Materiale aflate în colecţiile Muzeului Bucovinei, Suceava.
2. Lozna – *Turbărie* (jud. Botoşani) (Pl. II.1; Pl. III.1). În patrimoniul Muzeului Judeţean Botoşani se află un brichetaj aproape întreg, descoperit, cel mai probabil, în nivelul Cucuteni A-B al aşezării din punctul amintit⁴.
3. Negrişteşti – *Movila Flocoasă* (jud. Neamţ) (Pl. III.5,6). Sondajul arheologic⁵, realizat în aşezarea Cucuteni A din punctul amintit anterior, a permis şi descoperirea a două fragmente de brichetaje. Materiale inedite aflate în colecţiile Muzeului de Istorie şi Arheologie Piatra Neamţ.
4. Oglinzi – *Cetăţuia* (jud. Neamţ). Săpăturile arheologice efectuate în cuprinsul aşezării fortificate din acest punct au permis şi descoperirea unor resturi de brichetaje⁶. Din păcate, piesele respective nu sunt ilustrate şi nici nu au putut fi identificate în depozitul Muzeului de Istorie şi Arheologie Piatra Neamţ, motiv pentru care o astfel de informaţie trebuie privită cu anumite rezerve.
5. Răuceşti – *Dealul Munteni* (jud. Neamţ) (Pl. II.2,3; Pl. IV; Pl. V.1,2,5-7). Cercetările efectuate în aşezarea cucuteniană, în anii 1978-1979, 1986, 2015-2017, au permis descoperirea mai multor fragmente ce provin de la brichetaje, găsite în contexte Cucuteni A⁷. În ultimele trei campanii de săpături astfel de piese au fost identificate în umplutura unor gropi şi a şanţurilor de apărare. Materiale inedite aflate în colecţiile Muzeului de Istorie şi Arheologie Piatra Neamţ şi ale Muzeului de Istorie şi Etnografie Târgu Neamţ.
6. Petricani – *Râpa lui Răvaru* (jud. Neamţ) (Pl. III.2,4; Pl. V.3,4). Săpăturile efectuate în cadrul sitului⁸, în anul 1973, au permis descoperirea a două fragmente de brichetaje în locuinţa L3, acestea fiind asociate cu ceramică Cucuteni A. Materiale inedite aflate în colecţiile Muzeului de Istorie şi Arheologie Piatra Neamţ.
7. Poduri – *Dealul Ghindaru* (jud. Bacău) (Pl. VI.1-4). Cercetarea nivelurilor cucuteniene din aşezarea amintită a dus la descoperirea a patru recipiente, întregi şi fragmentare, de tipul unor polonice, care puteau fi folosite în activităţi legate de exploatarea izvoarelor sărate aflate în apropiere⁹. Având în vedere trăsăturile morfologice diferite faţă de clasicele polonice, suntem de părere ca recipientele discutate de noi puteau avea întrebuinţări în afara activităţilor cotidiene. Materiale aflate în colecţiile Muzeului de Istorie şi Arheologie Piatra Neamţ.
8. Săcăluşeşti – *Dealul Valea Seacă* (jud. Neamţ) (Pl. III.3). Prin cercetările efectuate pe suprafaţa aşezării cucuteniene a fost recuperat şi un fragment dintr-un brichetaj¹⁰. Artefactul aparţine, cel mai probabil, fazei Cucuteni A. Piesă aflată în colecţiile Muzeului de Istorie şi Etnografie Târgu Neamţ.

³ MAREŞ, APARASCHIVEI 2015: 164-165.

⁴ Mulţumiri pentru informaţii şi fotografii colegei Dr. Adela Kovacs.

⁵ DUMITROAIA 1994a: 517-518.

⁶ DUMITROAIA 1994b: 72.

⁷ MUNTEANU 2006: 201-202.

⁸ CUCOŞ 1976: 302-303; CUCOŞ 1992: 37; POPOVICI 2000: 168-169.

⁹ DUMITROAIA *et. al.* 2015b: 50-51.

¹⁰ DIACONU 2007: 95, Fig. 10.2.

DISCUȚII

Analiza noastră are la bază o serie de artefacte legate de recristalizarea și/sau distribuirea sării, care au fost identificate în opt așezări cucuteniene. Cu siguranță, astfel de piese ceramice au fost identificate și în alte stațiuni, dar, cel mai probabil, nu au fost interpretate corect, fiind asociate ceramicii comune.

O analiză a răspândirii așezărilor în care au fost identificate resturi de brichetaje ne relevă faptul că majoritatea acestora se întâlnesc în zona subcarpatică și în apropierea emergențelor saline (Pl. I). Spre exemplu, între așezarea cucuteniană de la Petricani și cea mai apropiată sursă de sare (Țolici-Hălăbutoaia) cu vestigii arheologice legate de exploatarea acestui mineral sunt aproximativ 7,5 km. De asemenea, distanța dintre situl de la Răucești și cele mai accesibile izvoare de apă sărată (Oglinzi-Băi) este de maximum 5,5 km, iar în cazul siturilor de la Oglinzi și Poduri este chiar mai mică. Din punctul de vedere al raportului spațial față de sursele de sare, cele mai îndepărtate descoperiri sunt cele de la Adâncata și Lozna, aflate la peste 40 km distanță față de cele mai bogate surse saline unde sunt documentate și urme de exploatare preistorică.

Referitor la încadrarea culturală a vestigiilor care fac subiectul prezentului studiu, se observă că majoritatea descoperirilor sunt atribuite fazei Cucuteni A, iar în două cazuri astfel de obiecte apar și în niveluri Cucuteni A-B. Până în prezent nu cunoaștem resturi de brichetaje în așezări Cucuteni B, deși în cazul unor situri aflate lângă izvoare de apă sărată - Lunca¹¹, Cacica¹², Solca¹³ - astfel de recipiente au fost descoperite în asocieri cu ceramică din ultima fază cucuteniană.

Nu lipsită de importanță este și originea acestor recipiente, având în vedere faptul că în mediul Precucuteni nu sunt cunoscute astfel de vase. În literatura arheologică s-a presupus că apariția brichetajelor în cultura Cucuteni ar putea fi pusă pe seama influențelor venite dinspre comunitățile Lengyel, deși, din punctul de vedere al morfologiei pieselor, există anumite diferențe¹⁴.

Așa cum aminteam mai devreme, în așezările cucuteniene cunoaștem două tipuri de recipiente folosite în procesul de recristalizare a sării: brichetajele și polonicele. Primele dintre acestea sunt cele mai bine reprezentate numeric și, până în prezent, în așezarea de la Răucești au fost identificate cele mai multe.

Pornind de la trăsăturile morfologice ale exemplarului de la Lozna, la care se pot adăuga reconstituirile grafice și tridimensionale ale unor piese similare de la Cacica și Răucești, putem vorbi de o anumită standardizare a acestor recipiente. Pe baza măsurărilor efectuate pe fragmente de brichetaje descoperite în punctele de exploatare a apelor sărate, am constatat că diametrul bazei acestora este cuprins, în majoritatea cazurilor, între 7 și 12 cm¹⁵. Fragmentele care provin de la astfel de recipiente, dar descoperite în așezări, prezintă aceleași dimensiuni ale bazelor, fapt ce poate constitui un bun argument în favoarea interpretării lor ca vase pentru obținerea calupurilor de sare.

Sub aspect tehnologic, brichetajele descoperite în așezările cucuteniene amintite mai sus sunt lucrate din pastă grosieră, uneori neomogenă, cu numeroase incluziuni (cioburi, pietricele și chiar elemente vegetale). Pe baza unor analize fizico-chimice efectuate pe fragmente de brichetaje de la Solca (jud. Suceava) și Țolici (jud. Neamț) s-a demonstrat că respectivele recipiente erau confecționate din argilă prezentă în arealul învecinat al exploatărilor de sare¹⁶.

Dacă ne referim la fragmentele de brichetaje descoperite în așezări, arderea este în general bună, oxidantă, iar culoarea variază de la cărămiziu la brun-cenușiu în exterior, și de la cărămiziu la negru în interior. Suprafețele exterioare ale vaselor nu au fost foarte atent finisate, spre deosebire de interioarele acestora, care sunt mai îngrijite. Din punctul de vedere al trăsăturilor morfologice, brichetajele pot fi împărțite în două categorii principale, dar fără ca în acest moment să identificăm o posibilă explicație funcțională. Astfel, observăm recipiente care au baza plată, mai mult sau mai puțin evidențiată (Pl. III.1,4,5; Pl. IV.2,3,5,6,9), dar și vase care au baza ușor convexă (Pl.

¹¹ DUMITROAIA 1994b: Fig. 49, 50.

¹² ANDRONIC 1989: 172-173; TENCARIU *et. al.* 2015: 119.

¹³ NICOLA *et. al.* 2007: 45-47, Fig. 12, 14, 15.

¹⁴ MONAH 2015: 116-117.

¹⁵ ANDRONIC 1989: 172.

¹⁶ SANDU *et. al.* 2012; TENCARIU *et al.* 2015: 119.

III.2,3,6; Pl. IV.1,4,7,8,10). Corpul acestor recipiente era tronconic, iar unele detalii demonstrează că deschiderea lor putea să varieze. Grosimea pereților este cuprinsă între 1-1,3 cm. Pe baza detaliilor recipientului de la Lozna se poate observa că înălțimea acestor vase atingea aproximativ 12 cm, dar considerăm că unele dintre ele puteau să aibă și dimensiuni mai mari, așa cum s-a observat în urma studierii unor loturi variate de materiale¹⁷. În literatura arheologică s-a scris despre capacitatea unor astfel de recipiente, în care se puteau obține calupuri de sare (Pl. II.4) cu o greutate cuprinsă între 500 gr. și 1 kg¹⁸. Și pe cale experimentală s-a dovedit aceeași situație, dar, desigur, cantitatea de sare solidă era în strânsă legătură cu dimensiunile vaselor în care se bricheta¹⁹.

Un alt amănunt important este cel referitor la contextul arheologic în care au fost descoperite aceste recipiente. Din păcate, în multe cazuri, nu sunt cunoscute detalii precise, dar există și câteva situații concrete care pot ajuta la înțelegerea importanței/utilității respectivelor vase pentru comunitățile eneolitice. Astfel, în așezarea de la Petricani, cele două fragmente de brichetaje au fost descoperite în locuința L3; o situație similară fiind menționată și pentru fortificația cucuteniană de la Oglinzi. De asemenea, în situl de la Răucești, o mare parte dintre resturile vaselor folosite pentru obținerea calupurilor de sare au fost descoperite în gropi, dar și în umplutura șanțurilor de apărare. În așezarea de la Adâncata, câteva dintre fragmentele de brichetaje au făcut parte din materialele aflate în umplutura unor gropi menajere. Prezența acestor resturi ceramice în complexe arheologice variate poate fi o consecință a frecvenței lor crescute în cadrul unor stațiuni, ceea ce, indirect, atestă faptul că extragerea calupurilor de sare din aceste forme se realiza implicit în cadrul așezărilor.

Dacă în majoritatea așezărilor din catalogul prezentat anterior am menționat că se găseau resturi de brichetaje, într-un singur caz, la Poduri, au fost descoperite câteva recipiente mai deosebite, de tipul polonicelor. Aceste piese, de dimensiuni medii, sunt prevăzute cu un manșon care permitea fixarea lor într-un mâner de lemn. Lucrate dintr-o pastă grosieră, aceste polonice au găvanul destul de adâncit, cu diametre ce variază între 8-10 cm. Din punct de vedere morfologic, aceste obiecte de deosebesc total de clasicele polonice întâlnite în așezările cucuteniene. Deși au fost publicate inițial ca fiind creuzete²⁰, lipsa urmelor de folosire în procesul metalurgic, raritatea (sau chiar unicitatea!) lor în arealul cucutenian și mai ales asemănările evidente cu recipiente similare descoperite la Provadia (Bulgaria)²¹ (Pl. VI.5), într-un sit legat de exploatarea sării, credem că sunt argumente relevante pentru a exclude întrebuințarea lor în activități de topire a metalelor. Pentru că nu au o capacitate foarte mare, considerăm că aceste piese de lut nu au fost folosite pentru a extrage apa sărată din izvoare, ci, mult mai probabil, erau folosite pentru a manipula terciul sărat obținut în vase ceramice de mari dimensiuni și apoi turnat în brichetaje.

CUM SE EXPLICĂ PREZENȚA BRICHETAJELOR ÎN AȘEZĂRILE CUCUTENIENE?

În momentul de față nu există dovezi concrete legate de o producție specializată de vase pentru turnarea calupurilor de sare, dar, cu siguranță, aceste recipiente erau realizate tot în cadrul așezărilor, cel mai probabil, al acelor aflate cât mai aproape de sursele de sare. În lipsa unor analize temeinice este dificil de stabilit dacă fragmentele de brichetaje întâlnite în unele stațiuni reprezintă resturi ale unor vase produse în siturile respective și care nu au fost încă folosite ca forme pentru calupurile de sare, sau dacă sunt tocmai indicii ale prezenței sării recristalizate și adusă în recipientele în care a fost brichetată.

S-a scris în unele lucrări despre faptul că brichetajele erau folosite pentru fierberea apei sărate²², dar pe cale experimentală s-a demonstrat că nu era o metodă foarte facilă²³. Studii recente arată că brichetajele se pretau mult mai bine pentru obținerea calupurilor de sare prin tratarea termică a terciului sărat, obținut în prealabil în alte

¹⁷ TENCARIU *et al.* 2015: 119.

¹⁸ JODLOWSKI 1971: 252-253.

¹⁹ TENCARIU *et al.* 2015: 125.

²⁰ MONAH *et al.* 2003: 132, nr. 135; 189, nr. cat. 185, 186.

²¹ NIKOLOV 2012: Fig. 22.

²² BODI 2007: 93-95.

²³ BODI 2007: 95.

categorii de vase²⁴. Cu toate acestea, unele informații istorice târzii²⁵, din secolul XVIII, indică și posibilitatea brichetării sării în vase de lemn, fapt care credem că poate fi acceptat inclusiv pentru anumite etape ale preistoriei.

Aminteam mai devreme că resturile de vase în care se turnau calupuri de sare apar, cu precădere, în așezările aflate în zone în care se găsește acest mineral. Pornind de la acest fapt, dar și de la ideea potrivit căreia „formele” de sare erau produse standardizate, cu valoare economică și socială crescută²⁶, se poate admite că unele așezări jucau rolul unor centre de distribuire/redistribuire a acestor bunuri. În acest sens pledează descoperirile din situl de la Răucești unde au fost găsite, probabil, cele mai multe resturi de brichetaje într-o așezare cucuteniană. Aflată la aproximativ 6 km depărtare de izvoarele de slatină de la Oglinzi, așezarea de la Răucești se află pe o poziție strategică, într-un punct de unde putea fi controlat un segment al văii Moldovei, deci implicit al unor vechi rute de comunicație. Și așezarea de la Petricani beneficia de un amplasament deosebit, în sensul că poate fi considerată o „poartă” de intrare în Depresiunea Neamț, dinspre culoarul Moldovei, și deci, se afla într-un loc strategic. Acest fapt permitea controlul unui areal geografic important, dar și contactul cu una dintre căile importante de circulație a bunurilor, respectiv cu valea râului Moldova. Și așezarea de la Negrițești, prin faptul că se află în culoarul râului Bistrița, putea să facă parte dintr-o rețea de distribuire a bunurilor preistorice.

Siturile de la Adâncata și Lozna, chiar dacă sunt la o distanță relativ mare față de sursele de sare, ele se găsesc totuși în apropierea culoarului Siretului (la maxim 7 km), ceea ce înlesnea posibilitățile de aprovizionare cu acest mineral, care putea fi vehiculat și pe valea râului amintit.

Tot ca un argument pentru circulația pe distanțe mari a sării amintim și resturile de brichetaje descoperite în situl de la Păuleni (jud. Harghita), în niveluri ale culturii Cucuteni. Aceste vestigii au fost interpretate ca o dovadă a traficului cu sare dinspre zona submontană a Moldovei către Depresiunea Ciucului²⁷.

Fiind un produs neperisabil și ușor de păstrat, sarea, inclusiv în forma calupurilor standardizate, a avut un rol deosebit în schimburile intercomunitare²⁸. Ne putem gândi că brichetajele pline cu sare erau transportate din zona izvoarelor, unde avea loc exploatarea, până în anumite așezări relativ apropiate și care, probabil, controlau aceste resurse, iar de aici, după extragerea calupurilor de sare din vasele de lut, se organiza distribuția acestui bun. Este puțin probabil că brichetajele descoperite în așezările aflate aproape de sursele de sare să fie un indiciu al utilizării calupurilor de sare de către respectivele comunități, în condițiile în care distanța relativ mică față de izvoarele sărate permitea aprovizionarea inclusiv cu slatină. Cu toate acestea, prezența unor brichetaje fragmentare în situri aflate la distanțe destul de mari față de posibile surse de sare demonstrează că, uneori, acest produs era transportat către destinații îndepărtate fără a fi extras din respectivele vase.

Am prezentat în paginile de mai sus câteva dovezi întâlnite în așezări cucuteniene și care au legătură cu exploatarea sării. Desigur, am considerat că aceste obiecte au putut avea o astfel de întrebuințare pe baza comparațiilor cu artefacte similare descoperite în situri specializate în extracția clorurii de sodiu în stare lichidă. În mod cert, eventuale analize fizico-chimice asupra unora dintre aceste materiale ceramice ar putea confirma utilizarea lor în acțiuni legate de obținerea sării solide. Deși unele dintre observațiile noastre pot încă să aibă caracter ipotetic, este evident faptul că exploatarea și circulația acestui mineral în perioada cucuteniană a cunoscut apogeul pentru preistorie. Faptul că întâlnim resturi de brichetaje atât lângă izvoarele de slatină, cât și în unele așezări ale culturii Cucuteni, considerăm că reprezintă un bun argument pentru complexitatea schimburilor care implicau și această resursă.

²⁴ CAVRUC, DUMITROAIA 2006: 38; WELLER 2015: 72.

²⁵ HACQUET 1790: 107-109.

²⁶ URSULESCU 1977: 313-315; WELLER 2015: 72.

²⁷ CAVRUC, DUMITROAIA 2006: 39.

²⁸ MONAH 2012: 139-140.

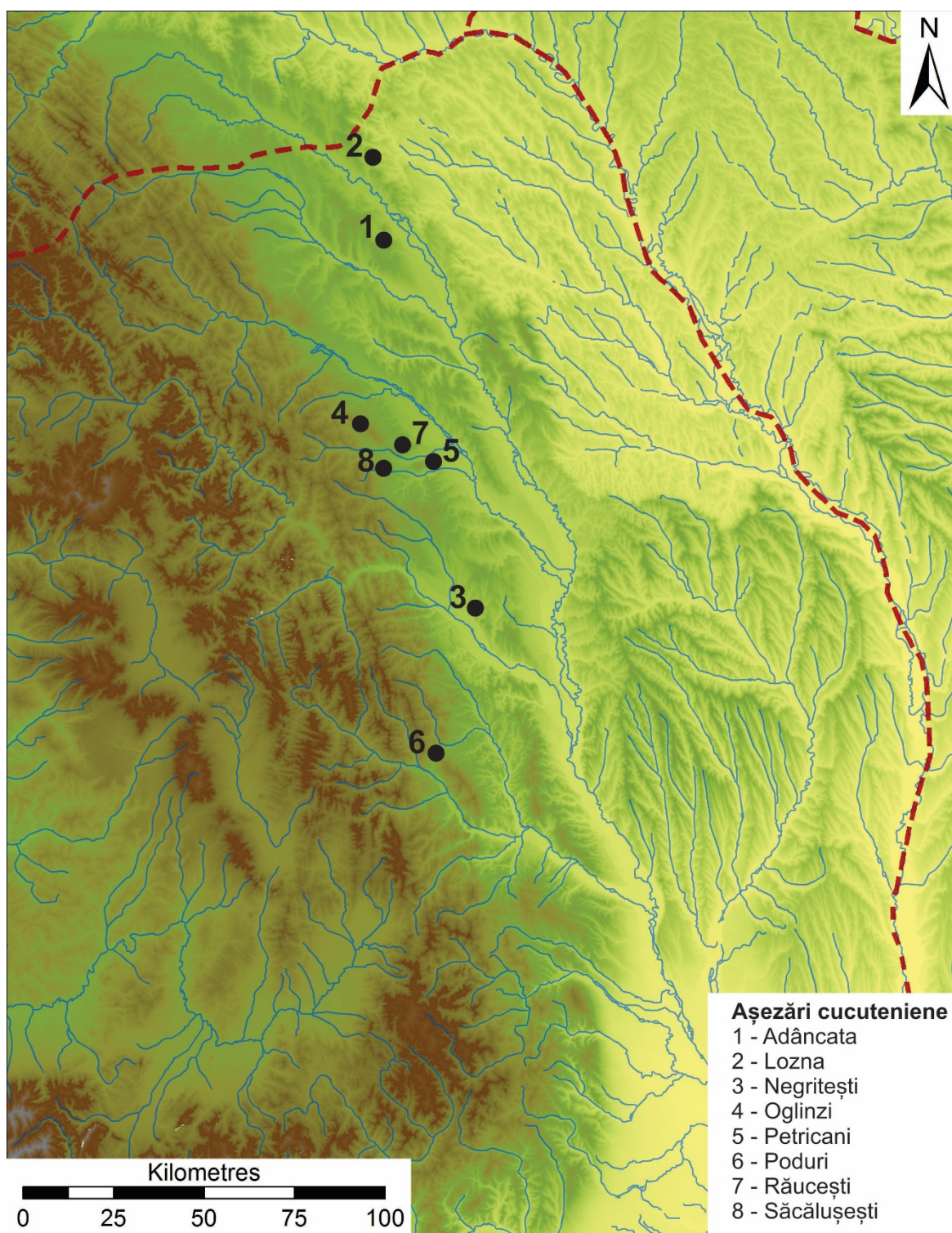
BIBLIOGRAFIE

- ANDRONIC 1989 Andronic, M., *Cacica – un nou punct neolitic de exploatare a sării*, in: SCIVA, 40, 2, 172-173.
- BODI 2007 Bodi, G., *Experiments with Salt Crystallization*, in: Monah, D., Dumitroaia, Gh., Weller, O., Chapman, J. (eds.), *L'exploitation du sel à travers le temps*, in col. BMA, XVIII, Ed. Constantin Matasă, Piatra Neamț, 89-97.
- CAVRUC, DUMITROAIA 2006 Cavruc, V., Dumitroaia, Gh., *Vestigii arheologice privind exploatarea sării pe teritoriul României în perioada neo-eneolitică*, in: Cavruc, V., Chiricescu, A. (ed.), *Sarea, timpul și omul*, Ed. Angustia, Sfântu Gheorghe, 37-40.
- CUCOȘ 1992 Cucos, Șt., *Contribuții la repertoriul arheologic al județului Neamț*, in: MemAntiq, XVIII, 5-62.
- CUCOȘ 1976 Cucos, Șt., *Săpăturile arheologice din județul Neamț (III)*, in: MemAntiq, IV-V (1972-1973), 301-304.
- DIACONU 2007 Diaconu, V., *Recunoașteri arheologice de suprafață în zona orașului Târgu Neamț*, in: MemAntiq, XXIV, 87-119.
- DUMITROAIA 1994a Dumitroaia, Gh., *Săpături și cercetări arheologice de suprafață în județul Neamț (1992-1993)*, in: MemAntiq, XIX, 517-518.
- DUMITROAIA 1994b Dumitroaia, Gh., *Depunerile neo-eneolitice de la Lunca și Oglinzi, județul Neamț*, in: MemAntiq, XIX, 7-82.
- DUMITROAIA et. al. 2015a Dumitroaia, Gh., Diaconu, V., Nicola, C. D., *Briquetages in Cucuteni Settlements of Moldavia (Romania)*, in: Caliniuc, Șt., Asăndulesei, M., Curcă, R. G., Alexianu, M. T. (eds.), *First International Congress on the Anthropology of Salt, 20-24 August 2015, „Al. I. Cuza” University of Iași, Romania, Programme and Abstracts*, Iași, 46-47.
- DUMITROAIA et. al. 2015b Dumitroaia, Gh., Preoteasa, C., Nicola, C. D., *Unique Cucutenian Artefacts Related to Salt Recrystallization*, in: Caliniuc, Șt., Asăndulesei, M., Curcă, R. G., Alexianu, M. T. (eds.), *First International Congress on the Anthropology of Salt, 20-24 August 2015, „Al. I. Cuza” University of Iași, Romania. Programme and Abstracts*, Iași, 50-51.
- HACQUET 1790 Hacquet, B., *Neueste physikalisch-politische Reisen in den Jahren 1788 und 1789 durch die Dacischen und Sarmatischen oder Nördlichen Karpathen*, Erster Theil, Nürnberg.
- JODLOWSKI 1971 Jodlowski, A., *Eksploracja soli na terenie Malopolski w prodziejach i we wczesnym sredniowieczu*, Muzeum Zup Krakowskich-Wieliczka, 252-253.
- MAREȘ, APARASCHIVEI 2015 Mareș, I., Aparaschivei, C., *Adâncata, com. Adâncata, județul Suceava. Punct – Dealul Lipovanului*, in: CCAR, Campania 2014, București, 164-165.
- MIRCEA, ALEXIANU 2007 Mircea, M., Alexianu, M., *A Re-evaluation of Salt Resources for the Cucuteni-Tripolye Area*, in: Monah, D., Dumitroaia, Gh., Weller, O., Chapman, J. (eds.), *L'exploitation du sel à travers le temps*, in col. BMA, XVIII, Ed. Constantin Matasă, Piatra Neamț, 199-220.
- MONAH 2015 Monah, D., *Salt Springs: Places for salt Recrystallization and Ritual Centres for Exchange with Steppe Populations*, in: Alexianu, M., Curcă, R. G., Cotiugă, V. (eds.), *Salt Effect. Second Arheoinvest Symposium: From the ethnoarchaeology to the anthropology of salt*, BAR, International Series, 2760, Archaeopress, Oxford, 111-120.
- MONAH 2012 Monah, D., *L'approvisionnement en sel des tribus chalcolitique sédentaires et de tribus des steppes du Nord de la Mer Noire*, in: Nikolov, V., Bakvarov, K. (Hrsg.), *Salz und Gold: die Rolle des Salzes im prähistorischen Europa / Salt and Gold: The Role of Salt in Prehistoric Europe*, Provadia-Veliko Târnovo, 127-141.
- MONAH 2007 Monah, D., *Sarea în preistoria României*, in: ArhMold, XXX, 53-82.
- MONAH 1991 Monah, D., *L'exploitation du sel dans les Carpates Orientales et ses rapports avec la culture de Cucuteni-Tripolye*, in: Chirica, V., Monah, D. (eds.), *Le Paléolithique et le Néolithique de la Roumanie en context européen*, in col. BAI, IV, Iași, 387-400.

- MONAH *et al.* 2003 Monah, D., Dumitroaia, Gh., Monah, F., Preoteasa, C., Munteanu, R., Nicola, D., *Poduri – Dealul Ghindaru. O Troie în Subcarpații Moldovei*, in col. BMA, XIII, Ed. Constantin Matasă, Piatra Neamț.
- MUNTEANU 2006 Munteanu, R., *Fișe de exponat*, in: Cavruc, V., Chiricescu, A. (ed.), *Sarea, timpul și omul*, Sfântu Gheorghe, 201-202.
- NICOLA *et al.* 2007 Nicola, D., Munteanu, R., Garvăn, D., Preoteasa, C., Dumitroaia, Gh., *Solca – Slatina Mare (Roumanie). Preuves archéologiques de l'exploitation du sel en Préhistoire*, in: Monah, D., Dumitroaia, Gh., Weller, O., Chapman, J. (eds.), *L'exploitation du sel à travers le temps*, in col. BMA, XVIII, Ed. Constantin Matasă, Piatra Neamț, 35-56.
- NIKOLOV 2012 Nikolov, V., *Salt, early complex society, urbanization: Provadia-Solnitsata (5500-4200 BC)*, in: Nikolov, V., Bakvarov, K. (Hrsg.), *Salz und Gold: die Rolle des Salzes im prähistorischen Europa / Salt and Gold: The Role of Salt in Prehistoric Europe*, Provadia-Veliko Târnovo, 2012, 11-65.
- POPOVICI 2000 Popovici, D. N., *Cultura Cucuteni. Faza A. Repertoriul așezărilor (I)*, in col. BMA, VIII, Ed. Constantin Matasă, Piatra Neamț.
- PREOTEASA 2015 Preoteasa, C., *Salt Exploitation and Valorisation by the Human Communities of the Precucuteni – Cucuteni – Tripolye Cultural Complex*, in: Alexianu, M., Curcă, R. G., Cotiugă, V. (eds.), *Salt Effect. Second Arheoinvest Symposium: From the ethnoarchaeology to the anthropology of salt, 20-21 April 2012, „Al. I. Cuza” University, Iași, Romania*, BAR, International Series, 2760, Archaeopress, Oxford, 135-162.
- SANDU *et al.* 2012 Sandu, I., Weller, O., Stumbea, D., Alexianu, M., *Analyses archéométriques sur les moules à sel chalcolithiques de l'est de la Roumanie*, in: Nikolov, V., Bakvarov, K. (Hrsg.), *Salz und Gold: die Rolle des Salzes im prähistorischen Europa / Salt and Gold: The Role of Salt in Prehistoric Europe*, Provadia-Veliko Târnovo, 143-154.
- URSULESCU 2015 Ursulescu, N., *The Role of the Salt Supply in the Location of Neolithic and Eneolithic Settlements in Moldavia (Romania)*, in: Alexianu, M., Curcă, R. G., Cotiugă, V. (eds.), *Salt Effect. Second Arheoinvest Symposium: From the ethnoarchaeology to the anthropology of salt, 20-21 April 2012, „Al. I. Cuza” University, Iași, Romania*, BAR, International Series, 2760, Archaeopress, Oxford, 121-124.
- URSULESCU 1977 Ursulescu, N., *Exploatarea sării din saramură în neoliticul timpuriu, în lumina descoperirilor de la Solca (jud. Suceava)*, in: SCIVA, 28, 3, 303-317.
- TENCARU *et al.* 2015 Tencariu, F.-A., Alexianu M., Cotiugă V., Vasilache V., Sandu I., *Briquetage and salt cakes: an experimental approach of a prehistoric technique*, in: JAS, 59, July 2015, 118-131.
- WELLER 2015 Weller, O., *First salt making in Europe: a global overview from Neolithic times*, in: Brigand, R., Weller, O. (eds.), *Archaeology of salt. Approaching an invisible past*, Sidestone Press, Lieden, 62-82.

LIST OF ILLUSTRATIONS

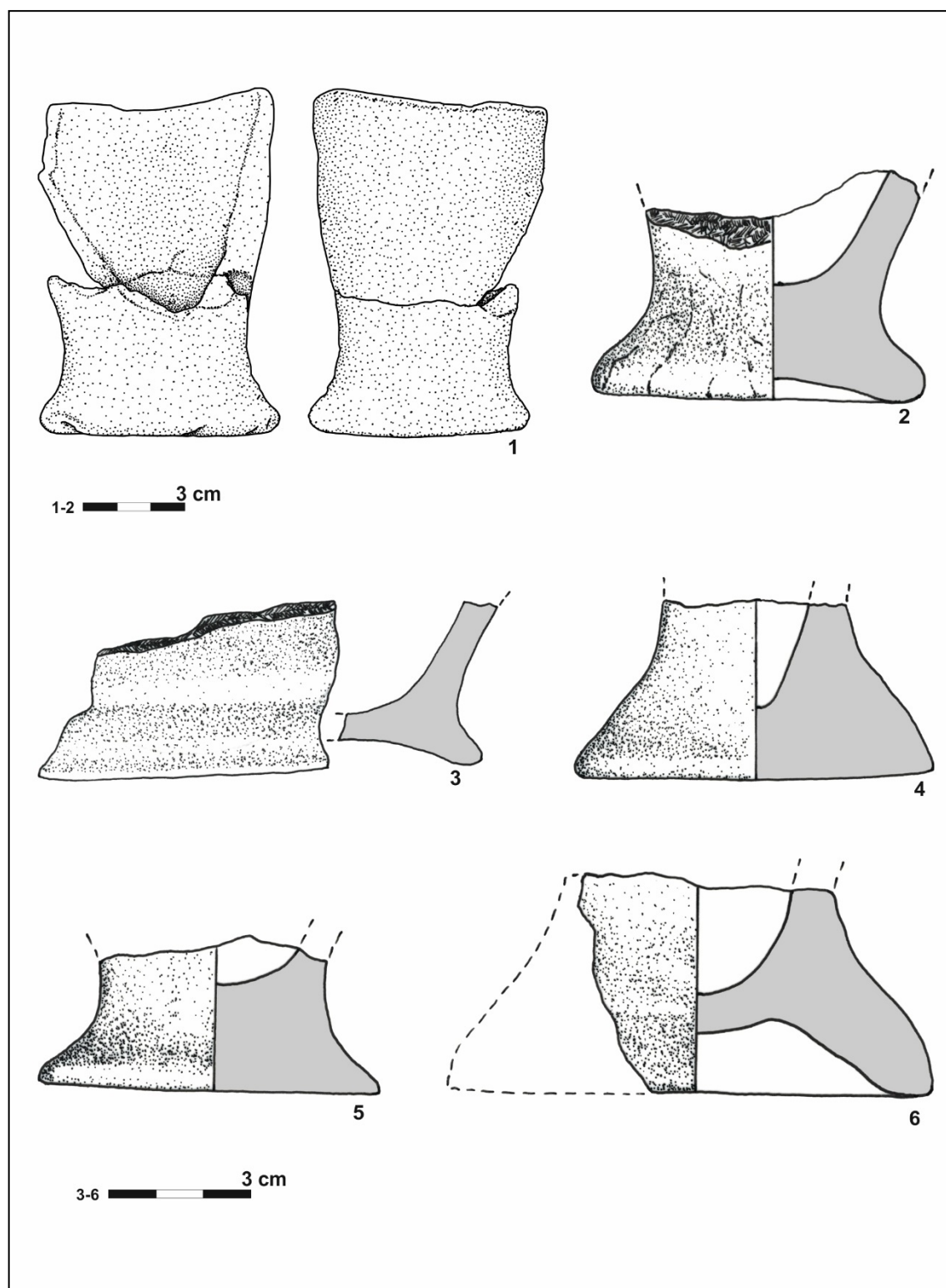
- Pl. I. Spreading of the Cucuteni settlements in which vestiges related to the exploitation of salt were discovered.
- Pl. II. Briquetages and salt boulder (4): 1. Lozna; 2, 3. Răucești (reconstruction); 4. Replica.
- Pl. III. Complete briquetage and fragments: 1. Lozna; 2, 4. Petricani; 3. Săcălușești; 5, 6. Negritești.
- Pl. IV. Fragmented briquetages: 1-10. Răucești.
- Pl. V. Fragmented briquetages: 1, 2, 5-7. Răucești; 3, 4. Petricani.
- Pl. VI. Claypots: 1-4. Poduri; 5. Provadia (1-5. *apud* DUMITROAIA *et al.* 2015b; 5. *apud* NIKOLOV 2012).



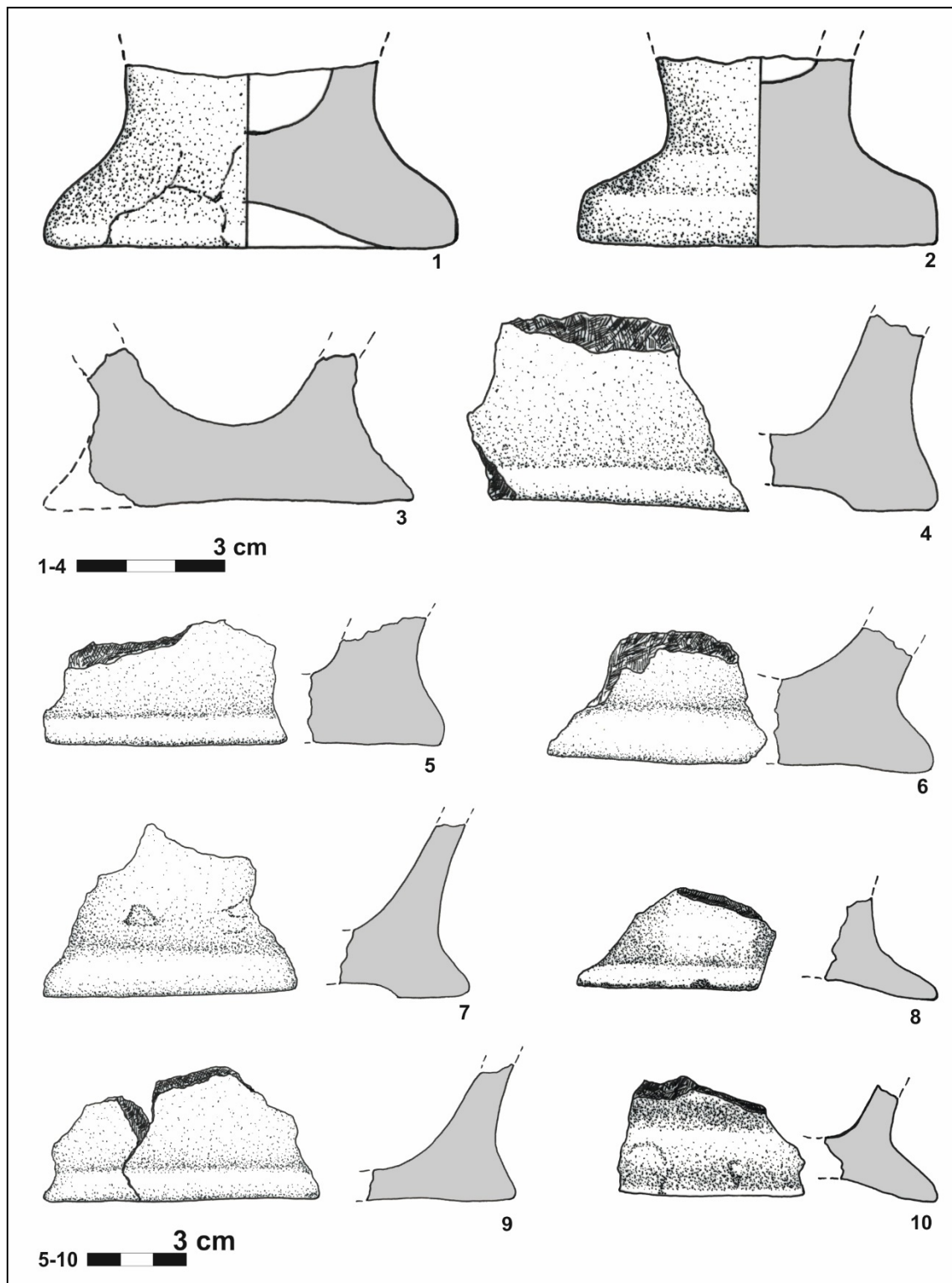
Pl. I. Răspândirea așezărilor cucuteniene în care s-au descoperit vestigii legate de exploatarea sării.



Pl. II. Brichetaje și calup de sare (4): 1. Lozna, 2, 3. Răucești (reconstituire), 4. replică.



Pl. III. Brichetaj întreg și fragmente: 1. Lozna; 2, 4. Petricani; 3. Săcălușești; 5, 6. Negritești.



Pl. IV. Brichetaje fragmentare: 1-10. Răucești.



Pl. V. Brichetaje fragmentare: 1, 2, 5-7. Răucești; 3, 4. Petricani.



Pl. VI. Recipiente de lut: 1-4. Poduri; 5.Provadia (1-5. *apud* DUMITROAIA *et al.* 2015b; 5. *apud* NIKOLOV 2012).

FASHION BY RITUALS: ROSETTE GLASS BEADS FOUND IN SARMATIAN AND SÂNTANA DE MUREȘ-CHERNYAKHOV CULTURES (1ST C. BC – 4TH C. AD)*

BY
LAVINIA GRUMEZA**

Abstract:

This paper will analyse the rosette glass beads (TM XXIII/362) found extra and intra Carpathian Basin, especially in graves belonging to the so-called Sarmatian and Sântana de Mureș-Chernyakhov cultures, during the 1st c. BC – 4th c. AD. I will also discuss to the possible origins of these types of beads: production within the borders of the Roman Empire and outside the Empire – in Pontic workshops or native production in Barbaricum. The manner of wearing the rosette beads will be another important topic, since they appear in rich female graves, probably the funerary features of female elite. Regularly they are accompanied by other polychrome beads and Roman products, especially enamelled brooches or disc-shape brooches.

Keywords: *Rosette glass beads; Sarmatians; Sântana de Mureș-Chernyakhov; North Black Sea; Roman imports.*

SOME OPENING REMARKS: THE FEMALE STATUS AND THE BEADS.

Beads as ornaments or jewellery have further functions beyond the purely decorative or aesthetic ones. Due to some components – colours, decoration, production costs or rarity – they could also carry religious¹, apotropaic and social significance or function as gender signifier². These “secondary functions” can be found both in Graeco-Roman and “barbarian” societies.³

In Scandinavia and other parts of the North European *Barbaricum* beads are seldom found in graves from the Early Roman Iron Age (stage B1-B2).⁴ When such beads now and then occur it is always in rich and well equipped female graves. I would like to highlight in this short introduction Boye’s and Lund Hansen’s remarks: “Very often the richness of the female graves is combined with exclusivity of the beads (...) Now one can to this add the number and size of necklaces in female graves as an extra indicator of status. The choice of bead types for constructing the necklaces and the number of beads incorporated also clear illustrate status”⁵.

In the Germanic environment close to the Roman frontier, E. Swift noticed a correlation between rare beads (with “a rarity value”), “consumption” of the beads and the gender markers: “Where amber is a relatively common material, on the north sea coast, there appear to be fewer constraints on its use and its role as a gender marker is less secure. Where it is less common, between the Rhine and the Elbe, it seems to become a material more strongly associated with gender-specific identity. Within the frontier, where its value is now possibly that of an

* This work was supported by a grant of Ministry of Research and Innovation, CNCS – UEFISCDI, project number PN-III-P1-1.1-PD-2016-0223 and PN-III-P4-ID-PCE-2016-0279, within PNCDI III. I would like to express my gratitude to Magdalena Măczyńska, Liviu Petculescu, Vitalie Bărcă, and Cristina Cordoș for the proofreading of my paper.

** Institute of Archaeology, Romanian Academy-Iasi Branch; lavinia_grumeza@yahoo.com.

¹ „Glaube, Aberglaube und Magie” (Von FREEDEN 1997: 6).

² SWIFT 2003B: 345.

³ See for example the case of the population of the Carpathian Basin – BENEA 2004: 142: “Neben ihrem Hauptzweck als weiblicher Schmuck erhalten die Perlen in der römischen aber auch in der sarmatischen Welt eine religiöse Bedeutung in Bezug auf dem Träger, vor allem eine apotropäische”.

⁴ BOYE, LUND HANSEN 2013: 40.

⁵ BOYE, LUND HANSEN 2013: 56-57.

exotic rarity, the pattern of consumption at burial becomes even more strongly constrained; the 'meaning' of the object is narrower and more securely defined. Roughly similar factors may be operating in the case of opaque beads with trail decoration, though for these we know less about the source area and the patterning beyond the frontier is less well defined".⁶

Beads decorated with *millefiori* incrustations/flowers/rosettes/radiant sun/inlayed ray-decoration⁷ appear throughout the entire European *Barbaricum*: from the Northern Black Sea to the Scandinavian Peninsula. However, their presence is sporadic on these large "barbarian" territories, most often found as one-two central pieces in necklaces, bracelets, temple rings or embroidery. Usually these types of beads appear in rich graves, probably the female elite of the society.

Before these rosette-beads appeared in the Roman and Barbarian costume, the gold-rosette appliques were already in fashion (Fig. 1) and desired by rich females from the Volga region⁸ to the Great Hungarian Plain⁹, through the entire Hellenistic and early Roman period.



Fig. 1. 1. Detail of the grave 60 from Füzesabony-Kastély-dűlő I (redraw after FARKAS 2000); 2. Appliques from Sarmatian graves (photo: L. Grumeza, courtesy of the Hungarian National Museum), 3. Rosette appliques from Baranovka (after MORDVINTSEVA/KHABAROVA 2006).

In a recent cultural-anthropological research C. Hart noticed that the rosette motif was used generally in the same way across many ancient cultures. Replicated over time, culture, and region, the rosette functioned to enhance the power of the context in which it was used.¹⁰ For example, its use on weapons, swords in particular – worked to increase the offensive power of the sword as a weapon. Similarly, the use of this motif on armour served to enhance the protective power of the armour. In the case of beads, C. Hart considers that the rosette was used primarily as a decorative motif; however, the same enhancement as discussed above may apply depending on the precise context or use of the beads. For example, if they have a fertility connection, the motif could enhance that significance, or if there is a funerary ritual associated with them, again the motif could increase the symbolic aspects of the ritual.¹¹

⁶ SWIFT 2003A: 56.

⁷ These types of beads have different description in the literature. I will use in these paper the term "rosette beads" after the description proposed by TEMPELMANN-MĄCZYŃSKA 1985: "Perlen mit Rosettenmuster", Group XXIII, Type 362.

⁸ See for example MORDVINTSEVA, KHABAROVA 2006: Tab. 14.5 (Baranovka complex).

⁹ See for example FARKAS 2000: Abb. 17 (Füzesabony-Kastély-dűlő I, grave 60).

¹⁰ See HART 2014 with further bibliography.

¹¹ Information provided by Cheryl Hart.

In this paper I do not intend to make an exhaustive catalogue of the beads decorated with rosettes found *extra imperii*. Such an approach is impossible to achieve due to the fact that beads are usually considered mass material. In many monographs concerning Roman or Barbarian cemeteries from across Europe they are neglected or presented in a general manner, without typologies, descriptions or statistics. Furthermore, a large percentage of the beads recovered from funerary features does not have a clear discovery context within the graves. These methodological and historiographical gaps can be explained through the multitude of beads, their uncertain origin and the difficulty of working with such kind of small finds.

Therefore, in this paper I will try to analyse some of the graves with rosette beads made of glass¹² found *extra* and *intra* Carpathian Basin, especially the graves belonging to the so-called Sarmatian and Sântana de Mureş-Chernyakhov cultures. I would also draw attention to the possible origins of these types of beads: production within the borders of the Roman Empire and outside the Empire – in Pontic workshops or native production in *Barbaricum*. The way of wearing these beads will also be an important topic of my paper. The central and the northern part of Europe will remain outside my discussion. I only wish to point out that for these vast areas of *Barbaricum*, M. Tempelmann-Maczyńska includes the rosette beads in the category of “Mosaikperlen = Gruppe XXIII, Typ 362 = verschiedene Grundfarben, undurchsichtig mit Rosettenmuster”¹³. This type is the most widespread – within the mosaic beads category – and dates back to stages C1b-C2 in the central-European chronology.¹⁴ Also in the later 3rd and early 4th c. AD the rosette beads (*Blomsterperlerne*)¹⁵ were traded from the Danish islands to the Elbkreis, 70 items being found.¹⁶

ROSETTE BEADS EAST OF THE CARPATHIANS AND NORTH OF THE BLACK SEA.

Already in the first century AD different types of polychrome beads were produced in the North Black Sea coast.¹⁷ E. M. Alekseeva identified numerous types of beads decorated with flowers and other vegetal motifs¹⁸. The rosette beads (especially the types 480, 481, 482, 490, 496 – Fig. 2.1 – 12/13/14/15/18)¹⁹ will be spread in the western *Barbaricum*, first by migrating populations (or individuals) and later by the movement of the Roman army and different craftsman.

1 st c. BC	1 st c. AD	2 nd c. AD	3 rd c. AD	Type	Fig. 2/1 (no.)
				480	14
				481	16
				482	15
				485	3, 6
				486	1
				491	17
				496	18

Tab. 1. Dating of some rosette beads from *Chersonesos Taurica*, *Panticapaeum*, and *Tanais* (after ALEKSEEVA 1982).

¹² Glass is the premier bead raw material. Glass is attractive, can assume a huge variety of shapes and colours, and is very durable. Glassmakers are often few and far between, and their product has often been regarded as special, even magical (FRANCIS 1990: 1).

¹³ TEMPELMANN-MĄCZYŃSKA 1985: 186-187.

¹⁴ TEMPELMANN-MĄCZYŃSKA 1985: 59. I would like to express my gratitude to Marzena Przybyła and Beata Polit for bibliographic suggestions.

¹⁵ Term used by ERDRICH, VOß 1997.

¹⁶ Together with the items identify by M. Tempelmann-Maczyńska in 1985 (see ERDRICH, VOß 1997: 82, Abb. 6).

¹⁷ See ALEKSEEVA 1982: especially plates 47-50.

¹⁸ ALEKSEEVA 1982: 33-44.

¹⁹ ALEKSEEVA 1982: 43, Plate 49.12-16,18.



Fig. 2. 1. Types of rosette beads North of the Black Sea (after ALEKSEEVA 1982); 2-3. Necklaces of amulets and beads from the Graeco-Roman period: (2) *Panticapaeum* (after RUANO RUIZ 1997) and (3) *Chersonesos Taurica* (photo: L. Grumeza, courtesy of the National Preserve of Tauric Chersonesos).

One can notice that the round-flat beads (usually blue colour) decorated on the entire surface by a yellow flower are the earliest types (Fig. 2.1/2-4; Fig. 2.3; Tab. 1 – Type 485), being dated in the 1st c. BC – 1st c. AD. The other types of globular beads, red and green with polychrome rosette and flowers of different types (Fig. 2.1/12-16, 18; Tab.1 – Type 480-481, 490, 466) appear especially with the 2nd c. AD.

Similar types of flat-rosette beads were discovered in the barrow-grave 406 from Zhurovka, region Novomirgorod (Pl. I.A3), dated in the 1st – middle of the 2nd c. AD. The three beads were found in a rich female graves (Pl. I.A) together with other different types of grave goods: earrings, lithic tools, one shell, one spindle whorl, one spear head, one wood vessel, two *terra sigillata* vessels, one bronze mirror (Roman imports), wood, leather and textile fragments.²⁰ Although these beads seem to have originated from the Pontic cities north of the Black Sea, they are not considered to be imports and are not included by the authors in their discussions.

Many beads – both locally made and imported – were found in the Sovkhoz-10 cemetery (near Sevastopol), dating from the early 1st c. AD to the early 5th c. AD.²¹ They were worn as necklaces, bracelets or as headdresses, the number of beads being larger in the 2nd/3rd c. AD. From this period also date some rosette beads found in the features no. 164 (Pl. I.B1) and ЯХV-1 (Pl. I.B8)²², together with a large variety of Roman imports: vessels, brooches, rings, etc. (Pl. I.B).

In the Graeco-Roman environment North of the Black Sea the beads – especially made of precious stones or depicting humans, animals or special objects (Fig. 2.2) – have a long tradition and an apotropaic meaning, being use for fertility reasons, to avert the influence of the evil-eye, as charms or as protection for the soldier (the so-called “*magische Schwertanhänger*”). For example, in the Panskoe 1 Necropolis many types of beads and pendants had apotropaic meaning, especially the eye-beads found in children graves. Based on archaeological and ethnographic data, V. Stolba considers that these finds may be regarded as evidence for deep-rooted religious superstitions among the ancient population of the Northern Black Sea, both Greek or indigenous.²³

²⁰ SIMONENKO 2008: 70-71.

²¹ For example in the 1st-2nd c. AD: 51 graves with different types of beads, in the 2nd-3rd c. AD: 28 graves with beads, and in the 3rd-4th c. AD: 77 funerary features had beads (see STRZHELETSKI ET AL. 2005: 171).

²² STRZHELETSKI ET AL. 2005: T. 21.34; T. 59.21.

²³ See STOLBA 2009 for an archaeological and ethnographic analyses of the Panskoe 1 Necropolis.

Swords with pommels made out of semiprecious stones were widely spread in the Bosporus²⁴. In the barrow at Chetyre Brata (grave 8, dated to the end of the 2nd – early 3rd c. AD) a chalcedony, flower-shaped bead was identified, used as ornamental pommel for the sword grip²⁵. At Centralnyj VI, T 16, M 8 (the Don River region) was recorded another similar grave dated in the same timeframe, whose funerary inventory included a sword with a chalcedony pommel (Fig. 3.4) supplied with an agate pendant²⁶. Such swords with extremities consisting of chalcedony or other type of semi-precious material (crystal, onyx, topaz, amber), possibly fulfilling a magic function²⁷ were also discovered in the western-Sarmatian environment (Fig. 3.1-3). A popular category in these series of sword pommels is the glass-whorl (*Glaswirtel*). These large flat-beads, black with a flower decoration (with 5 petals) or with a red-white *Rosettenmuster* (Fig. 3.1) originated probably in Orient and were copied by different barbarian tribes.²⁸

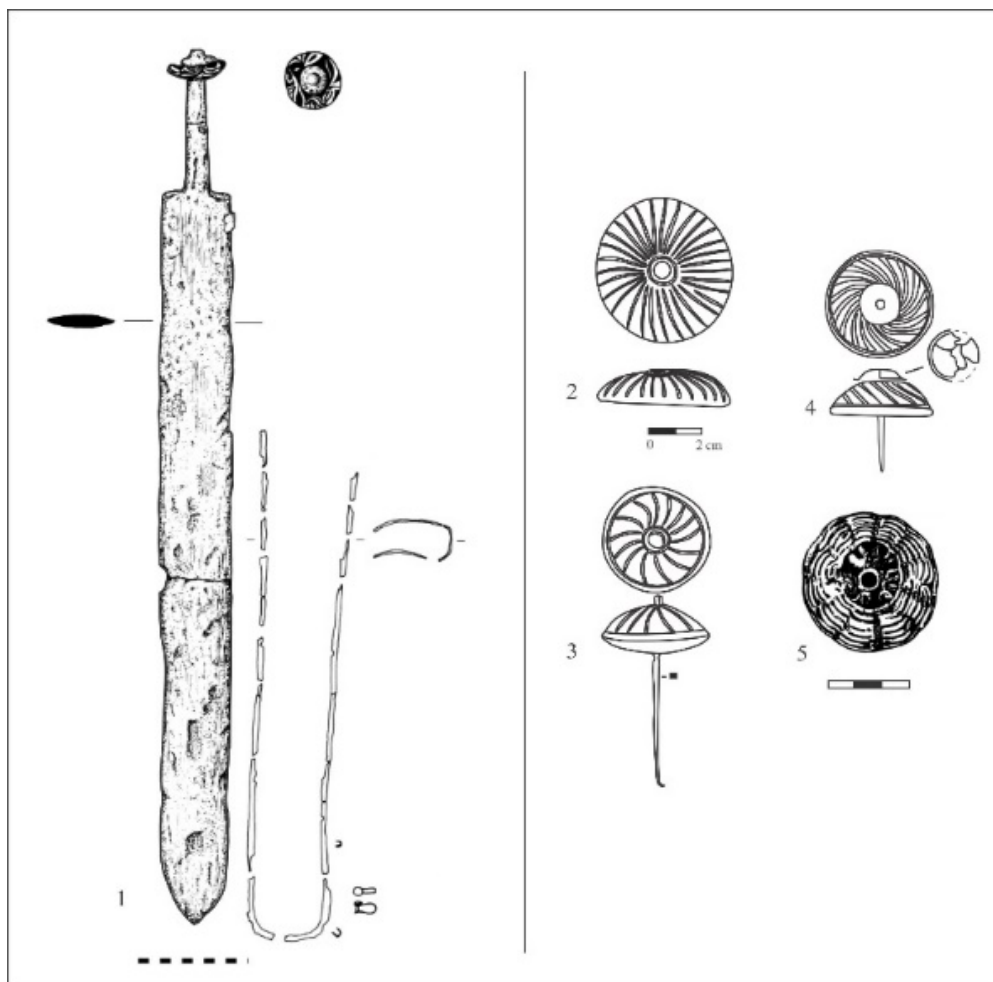


Fig. 3. 1. Swords with pommels made out of semiprecious stones: Tiszalök–Rázompusztá (after ISTVÁNOVITS, KULCSÁR, VON CARNAP-BORNHEIM 2006); 2, 3. Vizejdia (after VADAY 1986); 4. Centralnyj (after BEZUGLOV 1988); 5. *Panticapaeum* (after KOVÁCS 2001).

²⁴ According to N. N. Sokol'skij, these long swords were taken by Bosporans from Sarmatians and developed by supplying them with the pommels (SOKOL'SKIJ 1954: 154-155). See also ISTVÁNOVITS, KULCSÁR, VON CARNAP-BORNHEIM 2006: 102.

²⁵ MOSHKOVA 1978.

²⁶ BEZUGLOV 1988: 105, Fig. 2.4.

²⁷ For further discussions see VON CARNAP-BORNHEIM 2003: 371-381; KOVÁCS 2001: 299.

²⁸ KOVÁCS 2001: 287, 294; Abb. 3.

In the Sântana de Mureş-Chernyakhov Culture beads and different types of pendants are numerous in the female graves. Based on O. Gopkalo exhaustive research²⁹ one may conclude that:

1. Female costume was adorned by strings of beads, pendants, metal baskets, rosette-shaped, and triangular artefacts, shells, horn pyramidal pendants and pendants made of animal teeth³⁰
2. Beads in female burials were found: on the neck, near skull, near the elbow or hand, on the waist, near the legs, and near the skull (probably they ornamented headdresses)³¹
3. Beads more often accompany young women, and their number diminishes with age³²
4. Men preferred flat rectangular metal ornaments (bucket-shaped pendants) and coin-pendants³³
5. *“The intensity of trade between the barbarians and provincial-Roman population can be estimated by the rhythm of imports of massive types of glass beads and pendants in Chernyakhov area”*.³⁴

In the early stage of the Chernyakhov culture (approximately the first half of the 3rd c. AD) the beads of polychrome glass with flower-form decoration appear in the female graves.³⁵ An early dating (C1a) is also proposed by M. Tempelmann-Maczyńska for the beads found in Ružičanka cemetery³⁶ (Fig. 5). O. Gopkalo identified five types (XIII/5) of globular beads decorated with rosette (Fig. 4). The typology was based on the main colour of the items and their decorations (centre of the flower, ramifications, petals, etc.)³⁷. Such beads were found in the following sites: Petrykivtsi, features 34 (two beads) and 38 (one bead); Romanovo Selo, feature 7 (one bead); Ružičanka, feature 25 (one bead); Cherneliv-Ruskyi, features 54 (two beads), 99 (one bead), and 135 (one bead).³⁸ Unfortunately, these ornaments do not have a clear position inside the grave, most of them originating from secondary burials – ritual that was completed after the destruction of the skeleton.³⁹

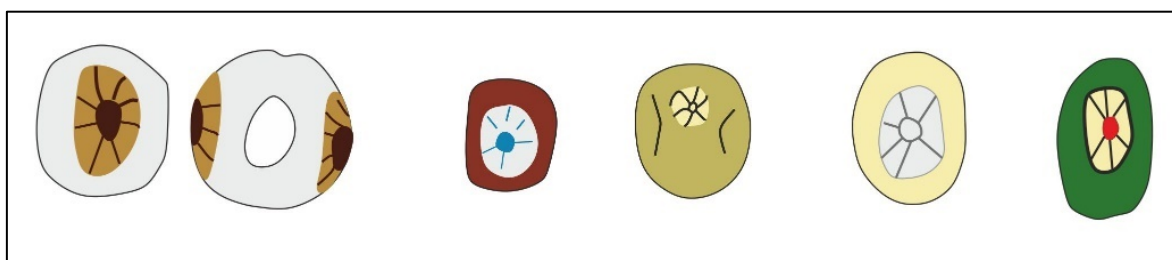


Fig. 4. Types of rosette beads in the Sântana de Mureş-Chernyakhov culture (type XIII/5, redraw after GOPKALO 2008).

²⁹ She analysed around 12.000 ornaments made of various material (GOPKALO 2008).

³⁰ GOPKALO 2008: 78.

³¹ GOPKALO 2008: 74-75.

³² GOPKALO 2011: 68, 70.

³³ GOPKALO 2008: 71.

³⁴ GOPKALO 2008: 125.

³⁵ GOPKALO 2008: 59, 126.

³⁶ TEMPELMANN-MĄCZYŃSKA 1997: 112.

³⁷ GOPKALO 2008: 58.

³⁸ GOPKALO 2008: 58.

³⁹ An exception is Romanovo Selo, feature 7. Although, this grave was destroyed, the rosette-bead was part of a temple ring. I would like to express my gratitude to Oksana Gopkalo for further information on this topic.
















C2	3	    
		K B
C1b	2	    
		K B
C1a/C1b	1	
C1a	0	    
		K

Fig. 5. The chronology of beads in the Ružičanka cemetery; K = carnelian, B = amber, all other beads made of glass (after TEMPELMANN-MĄCZYŃSKA 1997).

At this moment it is impossible to say where the rosette beads of the Chernyakhov culture were produced. They were not recorded in the late Roman glass workshop from Komarov (Middle Dniester, Ukraine) established beyond the *limes*.⁴⁰ Also, I was not able to identify such kind of beads in the funerary features attributed to the Sarmatians from Moldavia, Wallachia or in the neighbouring Roman graves from *Moesia Inferior*. Generally speaking, polychrome beads – of any kind – are rare in the graves from these geographical areas. Even in the 4th c. AD in *Callatis* or *Beroe* necropolises (Dobrogea), there are only beads with vegetal or eye decorations.⁴¹

ROSETTE BEADS WEST OF THE CARPATHIANS.

In the 1st c. – early 2nd c. AD the round-flat rosette beads typically to the Northern Black Sea region are missing from the funerary costume of the Sarmatians living in the Great Hungarian Plain. Round carnelian beads, glass beads decorated with human faces or chessboards and some scarabs appear in the first Sarmatian assemblage – all originated from the Pontic region.⁴²

The Roman-origin products (*terra sigillata* tableware, coins, various jewellerys, etc.) entered the Carpathian Basin especially with the 70s-80s of the 2nd century AD, together with miscellaneous groups of peoples partaking in the Marcomannic wars. However, the most numerous and diverse category of artefacts discovered in the graves is represented by beads. Their large number is explained by the multiple functions they could possibly have had: as elements of bracelets, necklaces, brooches or, but most frequently they were sewn onto women's clothing. It has to be stressed out that these populations "consumed" large quantities of

⁴⁰ The late Roman workshop (dated in C2 = 250/260–300/320 or C3 = 300/320–350/370 in the Central European chronology) was located 250–300 km north of the Danubian *limes*, and 360 km after the evacuation of Dacia province, beyond the Danube (RUMYANTSEVA, BELIKOV 2015: 257, 261). Imported chunks of natron glass originated from different glassmaking centres as well as glass cullet were used here. Its principal production was blown vessels of small size, beakers and bowls, and besides them, beads and probably glass counters for table games; see also RUMYANTSEVA 2014 for a recent discussion of these "barbarian" workshop.

⁴¹ PREDA 1980: 56, Pl. XXVI (graves 209, 352, 218, 262, 344, 329). I would like to express my gratitude to Liliana Oța and Radu Petcu for further information on these topics.

⁴² See the recent discoveries in KOROM 2018.

beads⁴³ and hundreds and even thousands of such specimens appear in many of the female graves.⁴⁴ Therefore, this manner of decorating the costume with beads sets the Sarmatians apart from other people of the Antiquity. Consequently, the analysis of the beads and the identification of the production centres are essential aspects for the study of these populations.

Finding workshops, markets or routes followed by ancient merchants from *Pannonia*, *Moesia* or *Dacia*, towards the Sarmatians milieu raises challenging aspects. For example provincial Roman beads or glass workshops are relatively well known in the Danubian provinces at *Tibiscum*, *Brigetio*, probably at *Novae*, *Aquincum*, *Intercisa*, *Arrabona* or *Porolissum*. The closest *officinae* to the so-called “Sarmatian *Barbaricum*” are those from *Tibiscum*. Placed in the south-west Roman *Dacia*, merchants setting forth from here had several access opportunities towards the Tisa-Danube interfluvies region⁴⁵.

During the first half and the middle of the 1st millennium AD Europe had three main sources of glass (primary workshops): one in the Syro-Palestinian region, another possibly in Sinai, and the third has not yet been identified⁴⁶. *Tibiscum*, on the Dacian border was a secondary workshop, focused on glassworking. Here were produced monochromatic, polychromatic glass beads, but also carnelian and coral ornaments during the 2nd-4th c. AD⁴⁷. The functioning of these *officinae* may be put in relation with communities of craftsmen, who, probably, came from the Syrian-Palestinian-African regions, as a consequence of the establishing of the military units from the particular area: *cohors I Sagittariorum* and *numerus Palmyrenorum Tibiscensium*⁴⁸. During the end of the 2nd c. and the entire 3rd c. AD, these Dacian workshop also produced rosette beads (= Benea type XV/1, *Rosettenperlen*)⁴⁹. They were made of green, red and white (?)⁵⁰ glass and decorated with a square or rectangular flower (Fig. 6.1-4).

The main market for the *Tibiscum* workshops was the Sarmatian environment, especially from the Vojvodina area (North Serbia), where we can find *Rosettenperlen* in each Sarmatian cemetery from: Vršac–Dvorište Eparhije Banata (graves 6, 9, 10, 11, 14 – Pl. III), Kovačica–Stare jame (G 3), Ruski Krstur (Pl. II/1), Pančevo-Vojlovica (graves 23, 24, 32, 48), Vršac–Ulica Podvršanska, Crvena Crkva⁵¹.

Unfortunately, most of these discoveries are coming from old excavations and are partially documented or published just in exhibition catalogues. An exception are the graves from Vršac–Dvorište Eparhije Banata published in the '60 by S. Barački⁵². In these Sarmatian cemeteries, the rosette beads appear in five of the 16 graves – the richest ones from the cemetery (G 6, 9, 10, 11, 14 – Pl. III). Although the position of the beads inside the grave is not always mentioned⁵³, based on the funerary inventory (Tab. 2) one can notice

⁴³ For example, 1600 beads come from the 18 graves at Foeni–Cimitirul Ortodox, 1241 beads from the 32 graves at Giarmata–Site 10, while 24 graves at Pančevo–Vojlovica yielded 2215 beads (the cemetery contains 54 graves, mostly female). This values are very high comparing to other regions of *Barbaricum* or the Empire, considering that ca. 11.000 glass beads were recorded from the entire ‘Barbarian’ regions of Mecklenburg–Vorpommern, Schleswig–Holstein and Lower Saxony (ERDRICH, VOß 1997) and just 121 specimens were excavated from a secondary glass Roman workshop in Brigetio (DÉVAI 2015).

⁴⁴ Certainly, the large number of beads can also be explained by the fact that most part of them were cheap items and used in groups (except the precious and semi-precious stones, gold or silver, beads made of amber, polychrome glass or rare materials).

⁴⁵ BENEÀ 2004: 248.

⁴⁶ See RUMYANTSEVA 2011 for a recent discussion on the ancient glass sources and contemporary interpretations.

⁴⁷ BENEÀ 2004.

⁴⁸ BENEÀ 2004: 267.

⁴⁹ BENEÀ 2004: 242.

⁵⁰ Possible red discoloured glass, because of the soil conditions.

⁵¹ Number of the grave – unknown. The data on these cemeteries (Vršac–Ulica Podvršanska, Crvena Crkva) were taken after BENEÀ 2004: 242-243.

⁵² BARAČKI 1961. I would like to express my gratitude to Miodrag Aralica and Amanda Dega for aiding me in examining the material.

⁵³ S. Barački usually mentions that all the beads were found “along the entire skeleton” or “alongside the body, especially on the chest or legs” (BARAČKI 1961). Plus, the beads from the graves have been put on wires in the Vršac City Museum, so it was impossible to distinguish if the beads formed bracelets, embroideries, belts, etc.

a rich and colourful costume, decorated with hundreds or even more than one thousand beads (grave 9 and 11), different types of pendants parts of chatelaines and girdles, and spectacular brooches.

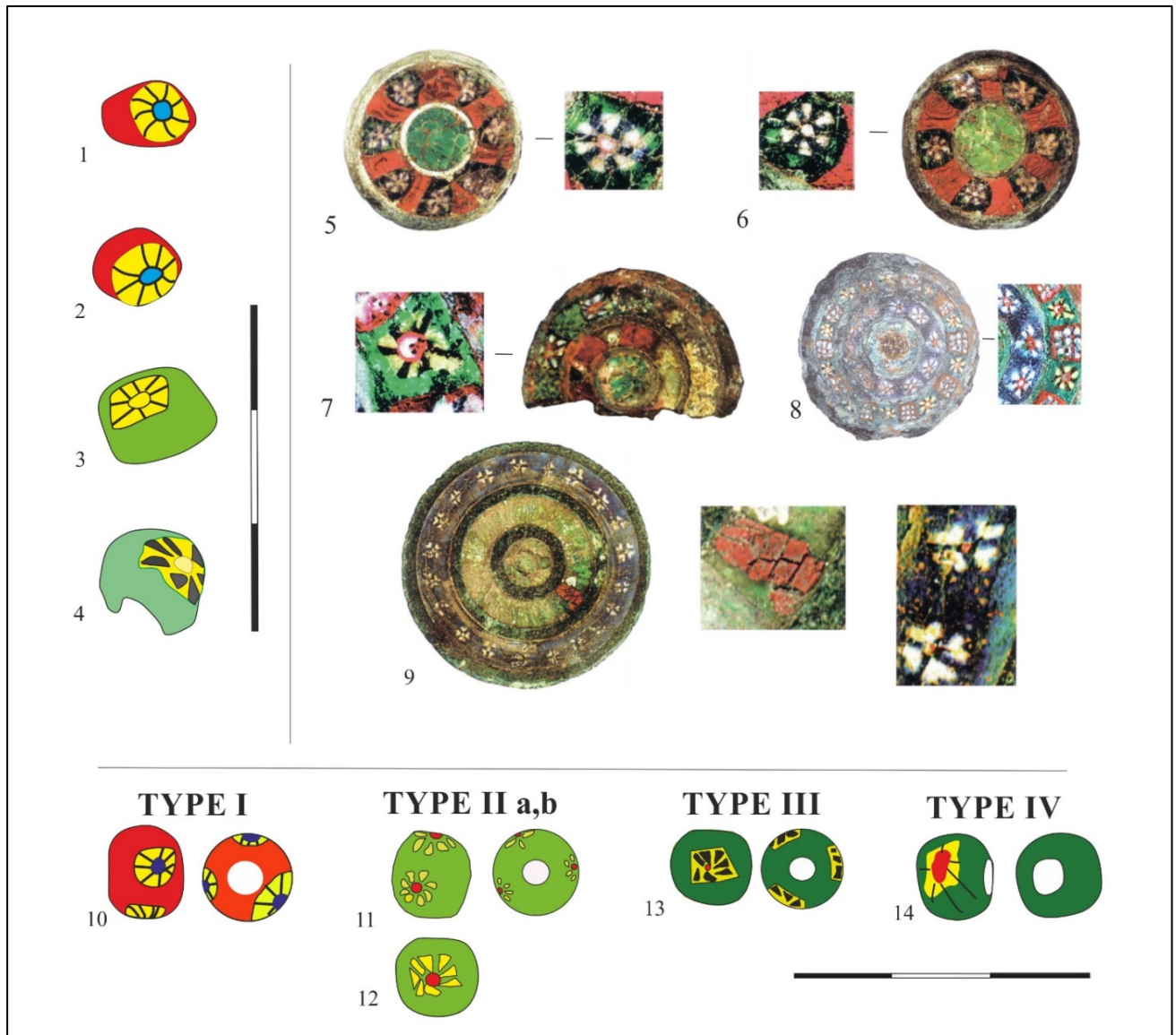


Fig. 6. 1-4. Fragments of rosette beads found in *Tibiscum* beads-workshops (redraw after BENEÀ 2004);

5-9. Enamelled ornaments with *millefiori* decoration found in *Arcobadara* (GAIU 2007; not to scale);

9-14. Types of rosette beads found in Sarmatian graves, west of the Carpathians (late 2nd –end of 3rd/early 4th c. AD).

CEMETERY, GRAVE	BEADS	BROOCHES			Chatelaines/ Bracelets +beads	PENDANTS				MIRROS
	no	no	enamel	box/disc		Bells	Cauldron, -s	Shells/lunulae	axe- shaped	
Vršac–DEB, G6	728	2		? ⁵⁴						
Vršac–DEB, G9	1308	3	? ⁵⁵							
Vršac–DEB, G10	442	1								
Vršac–DEB, G11	1030	?							5	
Vršac–DEB, G14	547	1								
Foeni–CO, G8	237	The grave was heavily looted								
Foeni–CO, G14	447	1		1						
Foeni–CO, G15	339	The grave was heavily looted								
Madaras–H, G152	4	The grave was heavily looted								
Madaras–H, G114	847	1								3
Kiskundorozsma– Subasai, G121	832	1								
Abony 39, G71b	771	3								
Abony 39, G95	580	2								

Tab. 2. The inventory of some graves with rosette beads from the Carpathian Basin.

In the southern part of the Hungarian Plain rosette beads were also found in the large cemetery of Madaras–Halmok (South Hungary). The grave 152 was heavily looted and just four beads were preserved (two of them were decorated with rosettes)⁵⁶. Fortunately, in the grave 114 – 847 beads were found and it was possible to reconstruct the embroidery from the lower part of the female garment in which the rosette-bead had a central position (Pl. IV.2). One can notice that this female grave (G 114) was very rich, three mirrors being found amidst the funerary inventory (Pl. IV.1).

In the Sarmatian cemetery from Foeni–Cimitirul Ortodox (West Romania) dated at the end of the 2nd – third quarter of the 3rd c. AD these types of beads appeared in three of the 18 graves (G 8, G 14, G 15). Although all were heavily looted (G 8, G 15) or partially disturb (G 14) we noticed that these funerary features were the richest female graves in the cemetery. In the case of G 15 and G 14 the rosette beads were part of a bracelet together with three – four large beads made of polychrome glass or limestone (Pl. VI.7,8). The number of polychrome beads located in the right area⁵⁷ of the young deceased is remarkable: one blue glass bead with stripes incisions, two opaque glass bead with chessboard decoration, two green glass beads with floral decoration, three blue glass beads with zigzag ornamentation, a limestone barrel-shaped bead, 10 globular beads made of white, green, red and blue colour glass, one rectangular bead made of white glass, some fragmentary beads made of limestone, coral and amber (Pl. II.2-3). Some of them were part of a bracelet, as the one documented in grave 2 from the same cemetery. In G 2 at the Foeni cemetery the 21 beads (one large bi-conical bead made of limestone, a round flat one made of white glass, four globular beads of white glass, three globular of yellow glass, two spherical beads made of red glass, 11 flat hexagonal beads of blue glass) were followed by an axe-shaped pendant and other two bronze bracelets with open extremities and semi-half-moon decoration in the closing area⁵⁸.

A similar way of wearing the rosette and other polychrome beads was recorded in the cemetery of Kiskundorozsma–Subasa, Site 26/27 (Hungary), grave 121. The female costume carried many beads with different functions: as elements of necklaces, bracelets, but the most numerous were sewn onto the lower

⁵⁴ A fragment of one brooch (the back-side) was poorly preserved; type unknown.

⁵⁵ Two bronze, disc-shaped brooches, poorly preserved, probably enamelled or with depictions of human faces.

⁵⁶ KÖHEGYI, VÖRÖS 2011: 63, T. 33.12-13.

⁵⁷ The beads from G14 have been put on wires in the Banat Museum of Timișoara, so it was impossible to distinguish between the beads which formed the bracelet and the belt (the grave had also a bronze ring in the area of the pelvis, poorly preserved). However, from the pictures made during the excavation by Florin Drașovean (Pl. II.3; GRUMEZA 2013: Pl. IV.3) the polychrome beads and the large bitronconical beads look like a bracelet.

⁵⁸ TĂNASE, MARE: 195; Fig. 1.4-6.

part of the women's dress (Pl. VI.1-3). We noticed four bracelets, two made of bronze and two bracelets composed by different types of beads (carnelian, monochrome, polychrome glass and rosette beads – a total of 832 items), poppy-head pendants, bells, rings, Cypraea shells, etc.⁵⁹ The three beads with *millefiori* incrustation had an unusual colour base very light or the contrary, very dark⁶⁰, probably because these grave has a late dating (4th c. AD)⁶¹ and the beads were made in other workshops than *Tibiscum*.

In other cases the different beads and pendants were part of a textile belt which was fastened in the pelvis area with a metal ring. In this case, all these decorations are usually placed on the left side of the body, on a north-south axis. Similar belts were documented in Hunedoara Timișană (West Romania), graves 3, 6, 15 (Pl. V.5-7), Szeged–Csongrádi út (South Hungary), graves 14, 19, 24, 25⁶² or Endrőd–Szujókereszt (East Hungary), grave 27 (Pl. V.1-2)⁶³. The presence of these waistband is marked firstly by the find of a link (used for knotting the belt) and the sequence, on the left side of the beads, bronze bells, cauldron-pendants, pyxides, amulets, etc.⁶⁴ Except the grave 27 from Endrőd–Szujókereszt (dated around 200 AD) we do not know for the moment other rosette beads hanging or being sewn on such kind of fabric belts. In the case of this grave, M. Martin believes that the reconstruction proposed by A. Vaday and B. M. Szőke is not proper (Pl. V.1,3), therefore we do not have a long fabric belt ornamented with beads (*“perlenbesetzten Gürtel”*⁶⁵), but a *“chatelaine with beads and amulets attached to a belt ring”* (Pl. V.4), clothing item very popular in the Late Antiquity and the Early Medieval period⁶⁶. The most important component of this chatelaine was probably the bird-amulet.

Therefore, West of the Carpathians, the rosette beads were more popular than the East of the Carpathians, and during the late 2nd – late 3rd/early 4th c. AD (stages C1a-C2 in the Central-European chronology) four types were in fashion (Tab. 3; Fig. 6.10-14):

Type	Form	Orifice	Base colour	Flower colour			Observations
				Base	Petals/rays	Centre	
I	globular	cylindrical	red, pink (?) ⁶⁷	yellow	black	blue	The most wide-spread type
II, a	globular	cylindrical	light green	light green	yellow	red	Rare
II, b	globular	cylindrical	light green	light green	yellow	red, pink	Similar with II, a, but the rosette has a rectangular form; wide-spread
III	globular	cylindrical	dark green	yellow	black	red	The rosette has a rectangular form; rare
IV	globular	cylindrical	dark green	yellow	black	red	The rosette has a deformed, rectangular form; rare

Tab. 3. Types of rosette beads, West of the Carpathians, in the so-called “Sarmatian *Barbaricum*”.

⁵⁹ BOZSIK 2003: 99-105, Fig. 5-13.

⁶⁰ One is purple, another black-base colour with white and red floral pattern, and the last one (fragmented) has a light base colour, white, blue and red floral patterned *millefiori*. I'm very grateful to Yvett Kujáni for the information provided.

⁶¹ BOZSIK 2003: 106.

⁶² VÖRÖS 1981: Pl. 2, 4, 8-9.

⁶³ VADAY, SZŐKE 1983: 108, Abb. 23.

⁶⁴ VÖRÖS 1981: 132.

⁶⁵ As VADAY, SZŐKE 1983: 108, Abb. 23 – proposed.

⁶⁶ I.e. *Perlen und Amuletten besetztes Gürtelgehänge an Gürtelring or ein echtes Gürtelgehänge* (MARTIN 1997: 364).

⁶⁷ Possible red discoloured glass, because of the soil conditions.

FINAL REMARKS: “THE BEADS ARE SMALL AND TRAVEL WELL”⁶⁸.

Throughout Europe some simultaneous trends were recorded: jewellery which is derived from Hellenistic prototypes, preferred in the East, but more popular and longer lasting in the West and jewellery derived from an Italo-Roman tradition based on geometric shapes and linear patterns⁶⁹. In the late 2nd c. AD, jewellery exhibits an increased use of colour.⁷⁰ A sudden increase in the use of colourful beads and pendants can be detected in the Sarmatian material starting with the end of the 2nd c. AD, when the purchasing capacity of barbarian population has increased. Another peak is recorded in the late 3rd c. AD. These centuries saw a rise in political activity, intercultural relations, trade, and connections between the Roman Empire and the Western Sarmatians. Therefore, beads and pendants provide a good case study for ancient economies. They are not only fashion items, but also marks of trade activity. Their small size, portability, scarcity, and attractiveness made them ubiquitous trade objects.⁷¹ A distribution map of these types of beads (Pl. VIII) shows that there was an important cluster in southern Hungarian Plain and might lead to meaningful explanations of trade networks⁷². A similar cluster is located in the heart of the Sântana de Mureş-Chernyakhov culture.

The female costume of the Western Sarmatians originated from the Pontic area⁷³ and was maintained, and “improved” with new ornaments imported from the Danubian provinces. However we noticed that not only the preference for certain types of beads varied between different “barbarian” culture⁷⁴, but also the way of wearing these small and colourful artefacts. For example, in the Sarmatian culture the majority of beads were sewn on clothes. Probably also the less wealthy women of the society had similar decorative patterns on dresses, the decoration being made from perishable organic material which leaves no archaeological trace⁷⁵.

The loss of the Dacia province around 271 AD had not changed the types of beads used to decorate the female costume. A crucial change in bead preference was recorded starting with the middle of the 4th c. AD, when probably were established “barbarian” workshops producing less complex beads or one has to count on a shift of trade routes.⁷⁶ In other parts of Europe these process starts earlier in C1/C2 stages of the Central-European chronology⁷⁷.

As for the rosette beads, they appear in rich female grave, probably the funerary features of female elite. All the time they are accompanied by other polychrome beads and Roman imports, as the plate (Pl. VII) illustrates⁷⁸. The important position of the women who wore them was highlighted by the rich, numerous, and colourful grave goods: beads, pendants, brooches, bracelets, etc. – usually, Roman products showing the female position in society and their high rank contacts in the Roman neighbouring provinces. The men had equally extravagant adornments but consisting of other kind of objects (weapons, collars,

⁶⁸ FRANCIS 1990: 9.

⁶⁹ SWIFT 2003B: 336 with bibliography.

⁷⁰ SWIFT 2003B: 336.

⁷¹ FRANCIS 1990: 1.

⁷² A same case was presumed for the region of Mecklenburg-Vorpommern (ERDRICH, VOß 1997: 82, 93)

⁷³ For analogies in the Crimean Peninsula see the female costume from the cemetery of Neyzats (STOYANOVA 2013: Fig. 2-7).

⁷⁴ Already noticed by TEMPELMANN-MĄCZYŃSKA 1997: 103 in the case of Wielbark, Chernyakhov, and Masłomęcz cultures.

⁷⁵ See YATSENKO 1987: 176 for a similar opinion in the case of female costume North of the Black Sea.

⁷⁶ See BOYE, LUND HANSEN 2013: 64 for a similar opinion in the case of North European *Barbaricum*.

⁷⁷ BOYE, LUND HANSEN 2013: 64: “It seem that there in some regions of Europe as Denmark, Central and Eastern Europe and Crimea at the same [C1-C2] time can be observed a shift in the preference or access to glass bead types – despite it not is the same type of beads”.

⁷⁸ In some isolated cases these kind of products do not appear, but we are dealing mostly with disturbed graves.

torques, etc.).⁷⁹ Rarely the *millefiori* or other types of polychrome beads appear in children graves – who are considered to be from high status families⁸⁰.

Therefore, the beads – especially the expensive, colourful (the more colourful, the better!) and the rare ones – are a status symbol (*Statussymbole*)⁸¹, but also a symbol of the female gender. The rosette beads probably had also apotropaic and even fertility functions.

From a chronological point of view the rosette decoration firstly appeared in the North Black Sea in the form of golden applique. With the 1st c. BC/1st c. AD rosette glass beads (mainly in the form of round-flat blue or red – decorated with a yellow flower on the whole body) were produced somewhere in the Pontic region (*Chersonesos*, *Panticapaeum* or *Tanais*). They were worn especially in the neck area, together with other beads or pendants having also an apotropaic meaning besides the aesthetic one. Starting with the 2nd c. AD other types of rosette beads became fashionable: the globular glass ones made of red, green, white or blue glass with flowers of yellow colour.⁸² These globular types will be used during the 3rd c. AD by the *gentes* of the so-called Sântana de Mureş-Chernyakhov Culture and will also be transplanted or readapted West of the Carpathians in the Great Hungarian Plain. So far we have not been able to find this type of beads in the first Sarmatian graves dated in the 1st c. AD – early 2nd c. AD, period when beads made of carnelian and beads originated from the North Pontic region were in fashion. After Dacia's conquest (106 AD) the rosette beads will be produced especially in the *Tibiscum* workshops and desired by the neighbouring barbarians of the province, the Sarmatians.

C. Gaiu notice on the north-west part of the Dacian *limes* a preference in the military environment for the enamelled objects, ornaments and harness items⁸³. Probably there are no differences in the *limes* areas in this regard⁸⁴, just the cavalry troops are better paid and have a higher status with more expensive equipment. In Ilişua (*Arcobadara*, *Dacia Porolissensis*) there was a predilection for green enamel with blue, blue and yellow, multiple registers with mosaic applications, geometric or *millefiori* motifs – decorated in the form of successive cassettes or in boxes separated by monochrome segments (Fig. 6.5-9).⁸⁵ We consider that the Sarmatian environment west of the Dacian *limes* was an important market not only for the *Tibiscum* workshops, but also for *Arcobadara officinae*. However if in *Dacia* such kind of products decorated with *millefiori* patterns were preferred by soldiers (being mostly harness items), in *Barbaricum* there was a female demand. Women wore these types of beads together with other polychrome beads especially as bracelets. Rarely, they were sewn on the lower part of female dress or on sophisticated chatelaines. Thus, the rosette beads were in fashion particularly during the late 2nd-late 3rd/early 4th c. AD (stages C1a-C2 in the Central-European chronology). Exceptionally they appear in a rich female grave from Tiszadob–Sziget (G 19) dated at the end of the 4th c. AD.⁸⁶

⁷⁹ See LUND HANSEN 2010: 91 for a similar opinion: „In Jütland illustriert wurde die soziale Position der ranghöchsten Männer mit Hilfe von Waffenausrüstungen im Grab demonstriert – obwohl sie auch Grossbauern in mächtigen Hofanlagen waren – und die Frauen zeigen ihre soziale Position mit Hilfe von monströsen Fibeln (nicht ganz wie die seeländischen), von Ketten qualitätsvoller Perlen, die sich von den seeländischen Perlenketten unterscheiden (und oft anders getragen werden) und dazu mit großen Messern in prachtvoll geschmückten Scheiden, die an der Taille getragen wurden.“

⁸⁰ LUND HANSEN 2009: 124 („Aber besonders Engbjerg, Grab 12 und 24 [Denmark], illustrieren die Konklusion oder Vermutungen, dass die Gräber von Kleinkindern mit reichen Grabbeigaben die von Kindern von besonderen, sozial hoch stehenden, Familien sind. Das Phänomen ist von mehreren anderen Gräberfeldern in Europa bekannt“).

⁸¹ LUND HANSEN 2010: 91.

⁸² See ALEKSEEVA 1982: 34, Tab. 22.

⁸³ GAIU 2007: 183.

⁸⁴ The north-western Dacian border is better researched from the archaeological point of view.

⁸⁵ GAIU 2007: 183. C. Gaiu considers that, these craft and preference can be explain by the recruitment area of the local troop *Ala Tungrorum Frontoriana – Belgica and Gallia*, Roman provinces with an important tradition in the enamelled technique (GAIU 2007: 184).

⁸⁶ ISTVÁNOVITS 1993: 100, 103, Abb. 10.5.

Although a study of beads cannot solve all the issues, it might reasonably be expected to provide new knowledge on socio-economic relations and even to offer chronological clues.⁸⁷ Whatsoever, it should provide data on a complex technology and the area's trade patterns, matrimonial relations or other type of connections. Unfortunately, such finds are still undervalued in the contemporary research.

BIBLIOGRAPHY

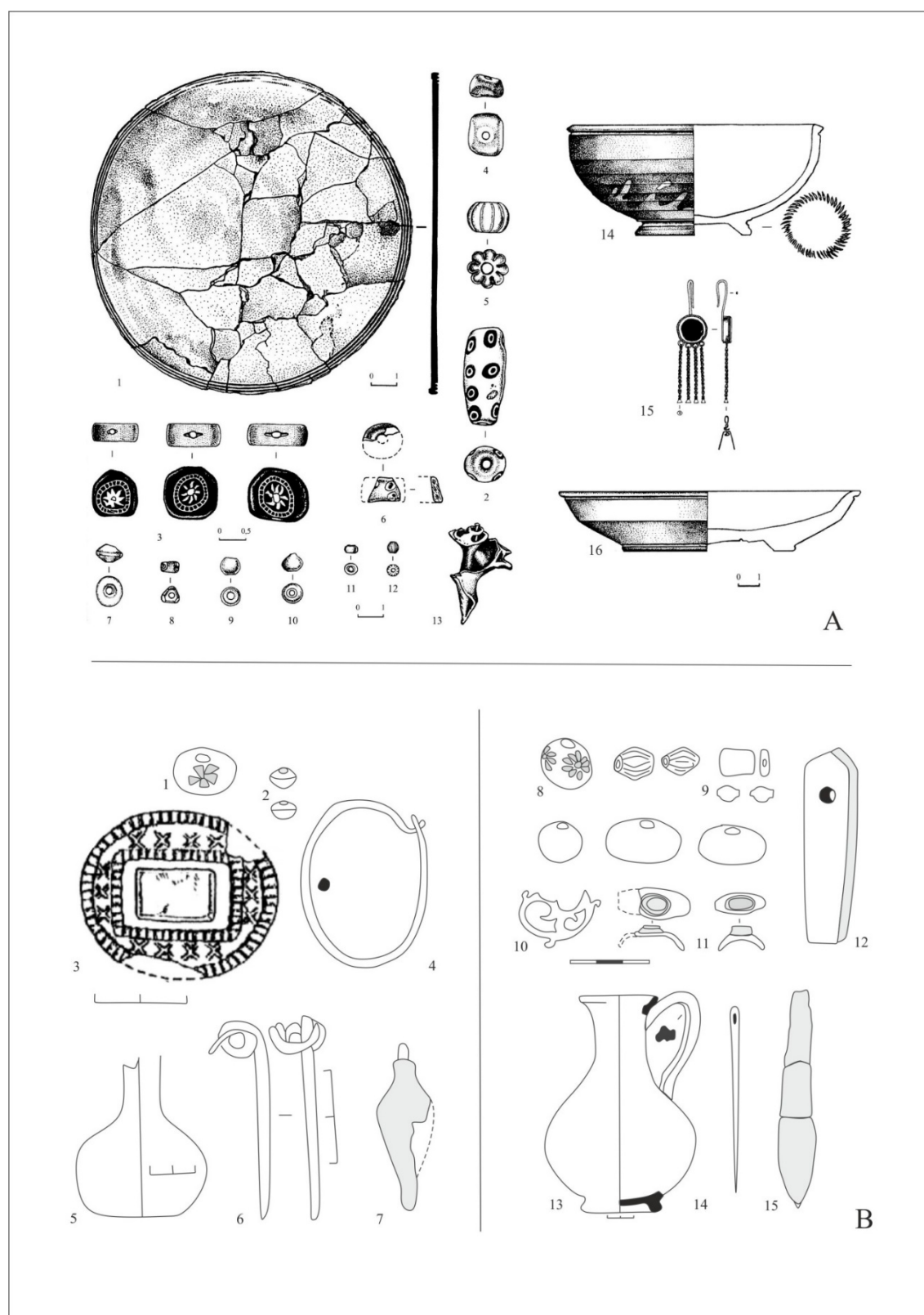
- ALEKSEEVA 1982 Alekseeva, E. M., *Antichnye busy Severnogo Prichernomor'ya*, Arkheologiya SSSR, SAI, G 1-12, Moscow.
- BARAČKI 1961 Barački, S., *Sarmatskie nalazi iz Vršca*, in: *Rad Vojvodanskih muzeja* 10, 117–143.
- BALJ, STANKOVIĆ-PEŠTERAC 2013 Balj, L., Stanković-Pešterac, T., *Jewellery – Hidden Meaning*, Museum of Vojvodina Novi Sad: Pan Papira.
- BENEA 2004 Benea, D., *Die Romischen Perlenwerkstaetten aus Tibiscum / Atelierele romane de mărgele de la Tibiscum*, Excelsior Art, Timișoara.
- BEZUGLOV 1988 Bezuglov, S. I., *Pozdnesarmatskoe pogrebenie znatnogo voina v stepnom Podon'e*, in: *Sovetskaya Archeologiya*, 4, 103–115.
- BOYE, LUND HANSEN 2013 Boye, L., Lund Hansen, U., *Glass and Amber Beads in Late Roman Iron Age. Relations between Denmark and the Black Sea Area – with a Special Focus on the Graves from Eastern Zealand*, in: Khrapunov, I., Stylegar, F. A. (eds.), *Inter Ambo Maria: Northern Barbarians from Scandinavia towards the Black Sea*, DOLYA Publishing House, Simferopol, 40–68.
- BOZSIK 2003 Bozsik, K., *Szarmata sírok a Kiskundorozsma-subasai 26/78. Lelöhelyen*, in: Szalontai Cs. (ed.), *Úton útfélen. Múzeumi kutatások az M5 autópálya nyomvonalán*, Szeged, 97–106.
- VON CARNAP-BORNHEIM 2003 Von Carnap-Bornheim, C., *Zu „magischen“ Schwertperlen und propellerförmigen Seitenstangen in kaiserzeitlichen Moorfunden*, in: von Carnap-Bornheim, C. (Hrsg.), *Kontakt – Kooperation – Konflikt. Germanen und Sarmaten zwischen dem 1. und dem 4. Jahrhundert nach Christus.*, Schr. Arch. Landesmus., Ergänzungsr. 1/Veröff. Vorgesch. Sem. Marburg, Sonderbd. 13, Neumünster, 371–381.
- DÉVAI 2015 Dévai, K., *The secondary glass workshop in the civil town of Brigetio*, in: *Dissertationes Archaeologicae ex Instituto Archaeologico Universitatis de Rolando Eötvös nominatae*, Ser. 3. No. 3, Budapest, 83–104.
- ERDRICH, VOß 1997 Erdrich, M., Voß, H.-U., *Die Perlen der Germanen des 1.-5. Jahrhunderts in Mecklenburg-Vorpommern, Schleswig-Holstein und Niedersachsen*, in: von Freeden, U., Wiczorek, A. (Hrsg.), *Perlen. Archäologie, Techniken, Analysen. Akten des Internationalen Perlensymposiums in Mannheim von 11. bis 14. November 1994 (RGK Koll. z. Vor- u. Frühgeschichte 1)*, Dr. Rudolf Habelt GmbH Bonn, 77–94.
- FARKAS 2000 Farkas, C., *Kora szarmata sírok Füzesabony határában (Füzesabony-Kastély dűlő I)*, in: Petercsák, T., Váradi, A. (eds.), *Heves Megyei Régészeti Közlemények 2. A népvándorlaskor kutatóinak kilencedik konferenciája*, Eger 1998, szeptember 18–20, Eger, 15–50.
- FRANCIS 1990 Francis, P., *Glass Beads in Asia Part I. Introduction*, in: *Asian Perspectives*, 28/1, (1988–1989), 1–21.
- GAIU 2007 Gaiu, C., *Bronzurile cu email din castrul roman de la Ilișua*, in: *Revista Bistriței*, 21/1, 181–240.
- GOPKALO 2011 Gopkalo, O. V., *Male and female dress accessories in the Chernyakhiv culture*, in: *Ukrainian Archaeology*, 65–80.
- GOPKALO 2008 Gopkalo, O. V., *Busy i podveski chernyakhovskoj kul'tury*, Kiev.

⁸⁷ FRANCIS 1990: 1.

- GRUMEZA 2014 Grumeza, L., *Sarmatian Cemeteries from Banat (Late 1st – Early 5th Centuries AD)*, Mega Publishing House, Cluj-Napoca.
- GRUMEZA 2013 Grumeza, L., *Typology and Chronology of the Beads Found within the Foeni Sarmatian Necropolis*, in: *Tibiscum*, 3, 245-260.
- GRUMEZA, RUMEGĂ-IRIMUȘ, BÂRCĂ 2014 Grumeza, L., Rumegă-Irimuș, L., Bârcă, V., *Beads*, in: Bârcă, V. (ed.), *Sarmatian vestiges discovered south of the Lower Mureș River. The graves from Hunedoara Timișană and Arad*, Mega Publishing House, Cluj-Napoca, 120-132.
- GULYÁS 2015 Gulyás, G., *A balta alakú csüngők a szarmata leletanyagban*, in: *Hadak Útján XXIV* (Budapest-Esztergom), 129-163.
- GULYÁS 2011 Gulyás, G., *Szarmata temetkezések Abony és Cegléd környékén*, in: *StudCom*, 31, 125-253.
- HART 2014 Hart, C., *An Analysis of the Iconographic Rosette Motif as a Means of Non-Verbal Communication: A Case Study – The Rosette Motif and its Association with Solar Symbolism*, in: Stucky, R. A., Kaelin, O., Mathys, H.-P. (eds.), *Proceedings of the 9th International Congress on the Archaeology of the Ancient Near East 9-13 June 2014*, Basel, Harrassowitz Verlag – Wiesbaden 125-136.
- ISTVÁNOVITS 1993 Istvánovits, E., *Das Gräberfeld aus dem 4.-5. Jahrhundert von Tiszadob-Sziget*, in: *ActaArchHung*, 45, 91-146.
- ISTVÁNOVITS, KULCSÁR 2017 Istvánovits, E., Kulcsár, V., *Sarmatians: History and Archaeology of a Forgotten People* (Monographien des Römisch-Germanischen Zentralmuseums. Band 123), Verlag des Römisch-Germanischen Zentralmuseums, Mainz.
- ISTVÁNOVITS, KULCSÁR, VON CARNAP-BORNHEIM 2006 Istvánovits, E., Kulcsár, V., von Carnap-Bornheim, C., *The barbarian warrior burial from Tiszalök-Rázompusztá in the 3rd century history of the Upper Tisza Region*, in: *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 36, 91-110.
- KOROM 2018 Korom, A., *Sarmatskoe zhenskoe pogrebenie v okrestnostyakh Dunakeszi*, in: *Krym v sarmatskuju epokhu (II v. do n.e. – IV v. n.e.). Sbornik statej posvyashchennyj rezul'tatam issledovaniy mogil'nika Neyzats v Krymu*, Simferopol, 9-36.
- KÖHEGYI, VÖRÖS 2011 Köhegyi, M., Vörös, G., *Madaras – Halmok, Kr. U. 2-5. Századi szarmata temető*, Szegedi Tudományegyetem, Régészeti Tanszék, Szeged.
- KÖHEGYI, VÖRÖS 1992 Köhegyi, M., Vörös, G., *3-4. századi temető és 4-5. századi település Szeged-Algyőn* in: *MFME-StudArch* (1989-1990), 63-116.
- KOVÁCS 2001 Kovács, L., *Sarmatenzeitliche Glaskauri aus der Gemarkung von Hajdúböszörmény*, in: *ActaArchHung*, LII, 283-302.
- LUND HANSEN 2010 Lund Hansen, U., *Perlen und Perlenmode – Perlen als Sozialer und Familiärer Indikator*, in: Urbaniak, A., Prochowicz, R. (eds.), *Monumenta Archeologica Barbarica, Series gemina, II. Terra Barbarica: Studia ofiarowane Magdalenie Mączyńskiej w 65. rocznicę urodzin*, Łódź – Warszawa, 87-95.
- LUND HANSEN 2009 Lund Hansen, U., *Analyse von Perlen*, in: Boye, L., Lund Hansen, U. (eds.), *Wealth and Prestige An Analysis of Rich Graves from Late Roman Iron Age on Eastern Zealand, Denmark*, Kroppedal – Studier i Astronomi – Nyere Tid – Arkæologi, Vol. II, 115-144.
- MARTIN 1997 Martin, M., *Die goldene Kette von Szilágysomlyó und das frühmerowingische Amulettgehänge der westgermanischen Frauentracht*, in: von Freeden, U., Wieczorek, A. (Hrsg.), *Perlen. Archäologie, Techniken, Analysen. Akten des Internationalen Perlensymposiums in Mannheim von 11. bis 14. November 1994* (RGK Koll. z. Vor- u. Frühgeschichte 1), Dr. Rudolf Habelt GmbH Bonn, 349-372.
- MORDVINTSEVA, KHABAROVA 2006 Mordvintseva, V., Khabarova, N., *Drevnee zoloto Povolzh'ya / The ancient Gold of the Volga region*, Simferopol.
- MOSHKOVA 1978 Moshkova, M. G., *Dva pozdnesarmatskikh pogrebeniya v gruppe "Chetyre Brata" na Nizhnem Donu*, in: *Voprosy drevnej i srednevekovoj arkheologii Vostochnoj Evropy*, Moscow, 71-77.

- MAĆZYŃSKA 1997 Maćzyńska, M., *Die "barbarische" Kette der Römischen Kaiserzeit – ihre Zusammensetzung am Beispiel der Cernjachov-Kultur*, in: von Freeden, U., Wiczorek, A. (Hrsg.), *Perlen. Archäologie, Techniken, Analysen*. Akten des Internationalen Perlensymposiums in Mannheim von 11. bis 14. November 1994 (RGK Koll. z. Vor- u. Frühgeschichte 1), Dr. Rudolf Habelt GmbH Bonn, 103-116.
- PREDA 1980 Preda, C., *Callatis. Necropola romano-bizantină*, Ed. Academiei R.S.R., București, 1980.
- RUANO RUIZ 1997 Ruano Ruiz, E., *Perles en verre provenant de la nécropole ibérique d'El Cigarralejo, Mula (Murcia, Espagne), V^e - II^e siècle av. J.-C.*, in: von Freeden, U., Wiczorek, A. (Hrsg.), *Perlen. Archäologie, Techniken, Analysen*. Akten des Internationalen Perlensymposiums in Mannheim von 11. bis 14. November 1994 (RGK Koll. z. Vor- u. Frühgeschichte 1), Dr. Rudolf Habelt GmbH Bonn, 13-41.
- RUMYANTSEVA 2014 Rumyantseva, O., *Stekol'naya masterskaya v Komarove: kharakter i osobennosti proizvodstvennogo kompleksa*, in: Petrauskas, O. V., Gorbanenko, S. A. (ed.), *OIUM-IV. Chernyakhivs'ka kul'tura: pamyati V. P. Petrova*, IA NAN Ukraini, Kiev, 184-196.
- RUMYANTSEVA 2011 Rumyantseva, O., *Steklodelatel'noe proizvodstvo v rimskoe vremya i epokhu rannego srednevekov'ya: istochniki, fakty, gipotezy*, in: RA, 3, 86-97.
- RUMYANTSEVA, BELIKOV 2017 Rumyantseva, O., Belikov, C., *A Late Roman glass workshop at Komarov (Middle Dniester) and the problem of the origin of 'Barbarian' facet cut beakers*, in: Wolf, S., de Pury-Gysel, A. (eds.), *Annales du 20^e Congrès de l'AIHV*, 7-11 September 2015 in Fribourg & Romont, Romont 2017, 257-264.
- SIMONENKO 2008 Simonenko, Al., *Römische Importe in sarmatischen Denkmälern des nördlichen Schwarzmeergebietes*, 1-94, Pl. 1-168. in: Simonenko, Al., Marčenko, I. I., Limberis, N. Ju., *Römische Importe in sarmatischen und maiotischen Gräbern zwischen Unterer Donau und Kuban* (Archäologie in Eurasien 25), Verlag Philipp von Zabern, Mainz.
- SOKOL'SKIJ 1954 Sokol'skij, N. I., *Bosporskie mechi*, in: Kobylina, M. M. (ed.), *Materialy po arkheologii Severonogo Prichernomor'ya v antichnuyu epokhu*, Vol. II, Moscow, 123-196.
- STOLBA 2009 Stolba, V., *Busy, podveski i amulety: vera v sglaz u grecheskogo i mestnogo naseleniya Tavriki*, in: VDI, 2 (269), 109-128.
- STOYANOVA 2013 Stoyanovna, A., *The Second and the First Half of the Third Century AD Female Costume Accessories in the Cemetery of Neyzats*, in: Khrapunov, I. (ed.), *Exploring the Cemetery of Neyzats: collected papers* (Black Sea Archaeology in Translation 2), Dolya Publishing House, Simferopol– Kristiansand, 124-165.
- STRZHELETSKI ET AL. 2005 Strzheletski, S. F., Vysotskaya, T. N., Ryzhova, L. A., Zhestkova, G. I., *Naselenie okrugl Chersonesa v pervoj polovine I tysjacheletiya novoj ery (po materialam nekropolya „Sovkhoz Nr. 10”)*, in: *Stratum Plus*, 4 (2003-2004), 27-277.
- SWIFT 2003A Swift, E., *Transformations in meaning: amber and glass beads across the Roman frontier*, in: Carr, G., Swift, E., Weekes, J. (eds.), *TRAC 2002: Proceedings of the Twelfth Annual Theoretical Roman Archaeology Conference*, Oxbow Books, Oxford, 48-57.
- SWIFT 2003B Swift, E., *Late-Roman bead necklaces and bracelets*, in: *Journal of Roman Archaeology*, 16, 336-349.
- TÂNASE, MARE 2000 Tânase, D., Mare, M., *Pătrunderea sarmaților în vestul Banatului în lumina noilor descoperiri arheologice*, in: SCIVA, 51, 3-4, 193-208.
- TEMPELMANN-MAĆZYŃSKA 1985 Tempelmann-Maćzyńska, M., *Die Perlen der römischen Kaiserzeit und der frühen Phase der Völkerwanderungszeit in mitteleuropäischen Barbaricum*, Verlag Philipp von Zabern, Mainz am Rhein.
- VADAY 1986 Vaday, A., *Beitrag zum Fund von Vizesd-Pusztá*, in: *FolArch*, XXXVII, 197-223.
- VADAY, SZÓKE 1983 Vaday, A., Szóke, B. M., *Szarmata temető és gepida sír Endrőd–Szujókeresztén*, in: *CommArchHung*, 79-132.

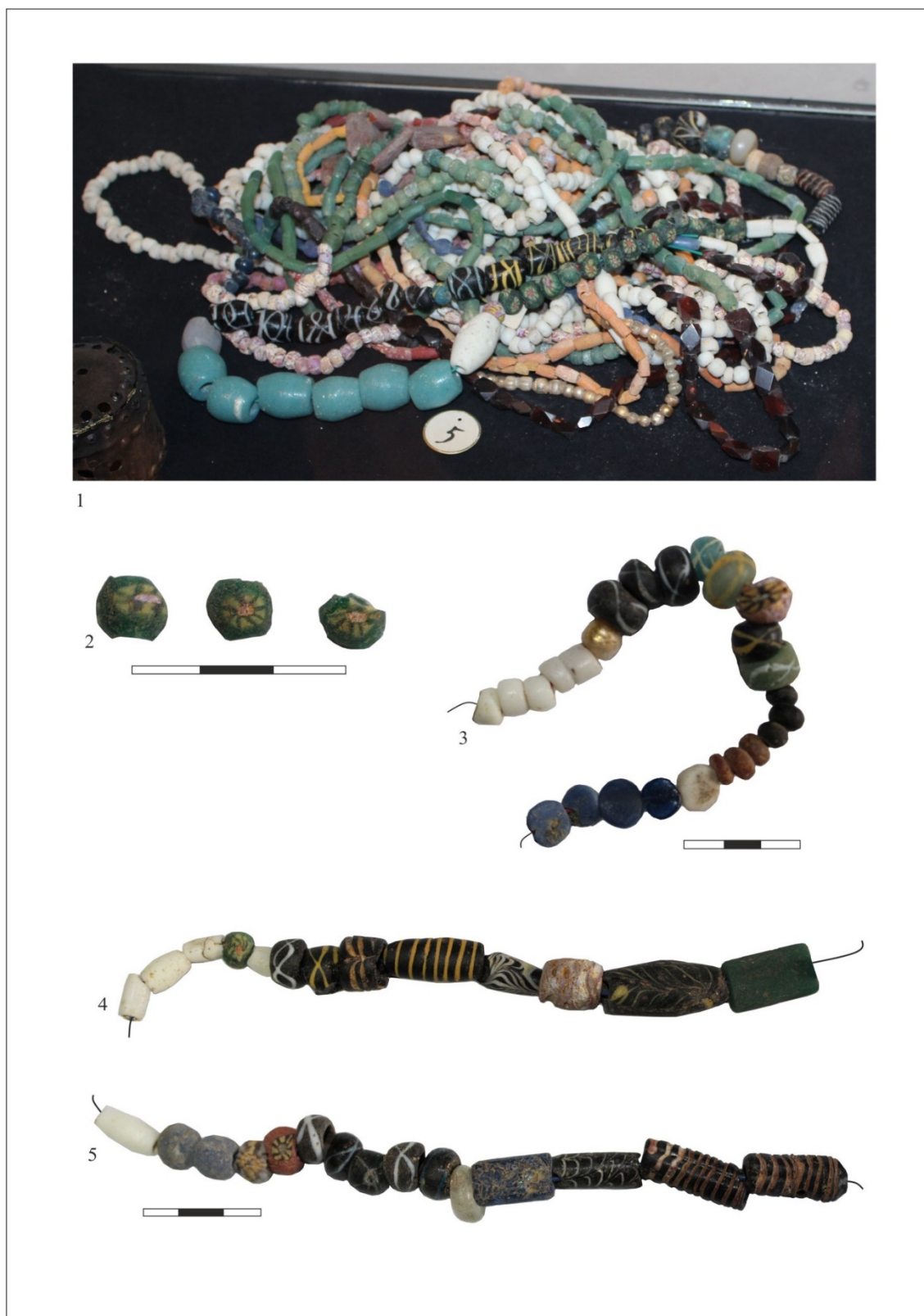
- VON FREEDEN 1997 Von Freeden, U., *Perlen - Kulturbegleiter der Menschheit*, in: von Freeden, U., Wieczorek, A. (Hrsg.), *Perlen. Archäologie, Techniken, Analysen. Akten des Internationalen Perlensymposiums in Mannheim von 11. bis 14. November 1994* (RGK Koll. z. Vor- u. Frühgeschichte 1), Dr. Rudolf Habelt GmbH Bonn, 1-12.
- VÖRÖS 1981 Vörös, G. *Adatok a szarmata kori női viselethez*, in: *CommArchHung*, 121-135.
- YATSENKO 1987 Yatsenko, S. A., *K rekonstruktsii zhenskoy plechevoj odezhdy Sarmatii*, in: *Sovetskaya Arkheologiya*, 3, 166-176.



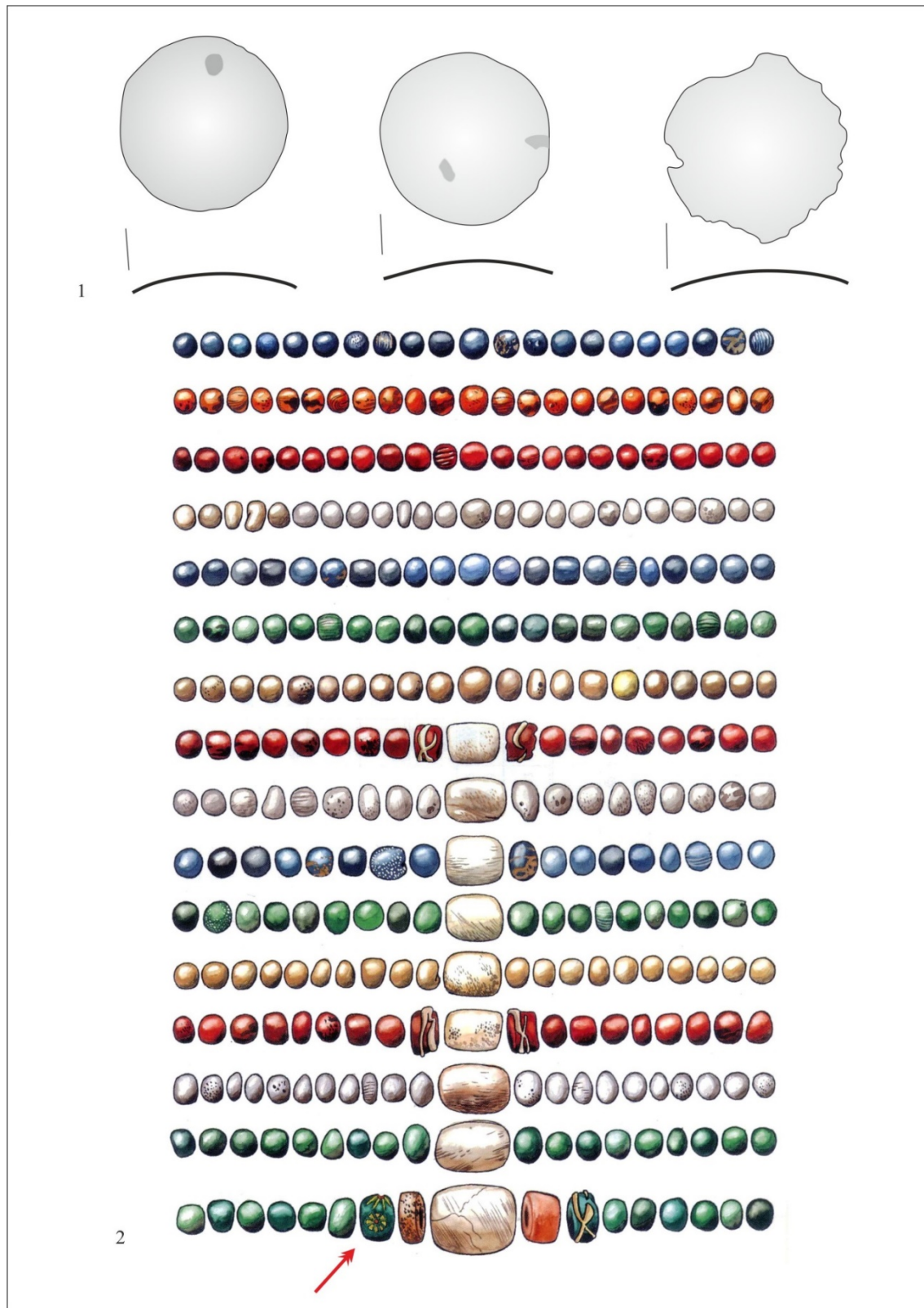
Pl. I. A. The inventory of the barrow-grave 406 from Zhurovka (after SIMONENKO 2008); B. The inventory of Sovkhoz-10 cemetery; 1-7. Feature no. 164; 8-15. Feature no. ЯХV-1 (after STRZHELETSKI ET AL. 2005).



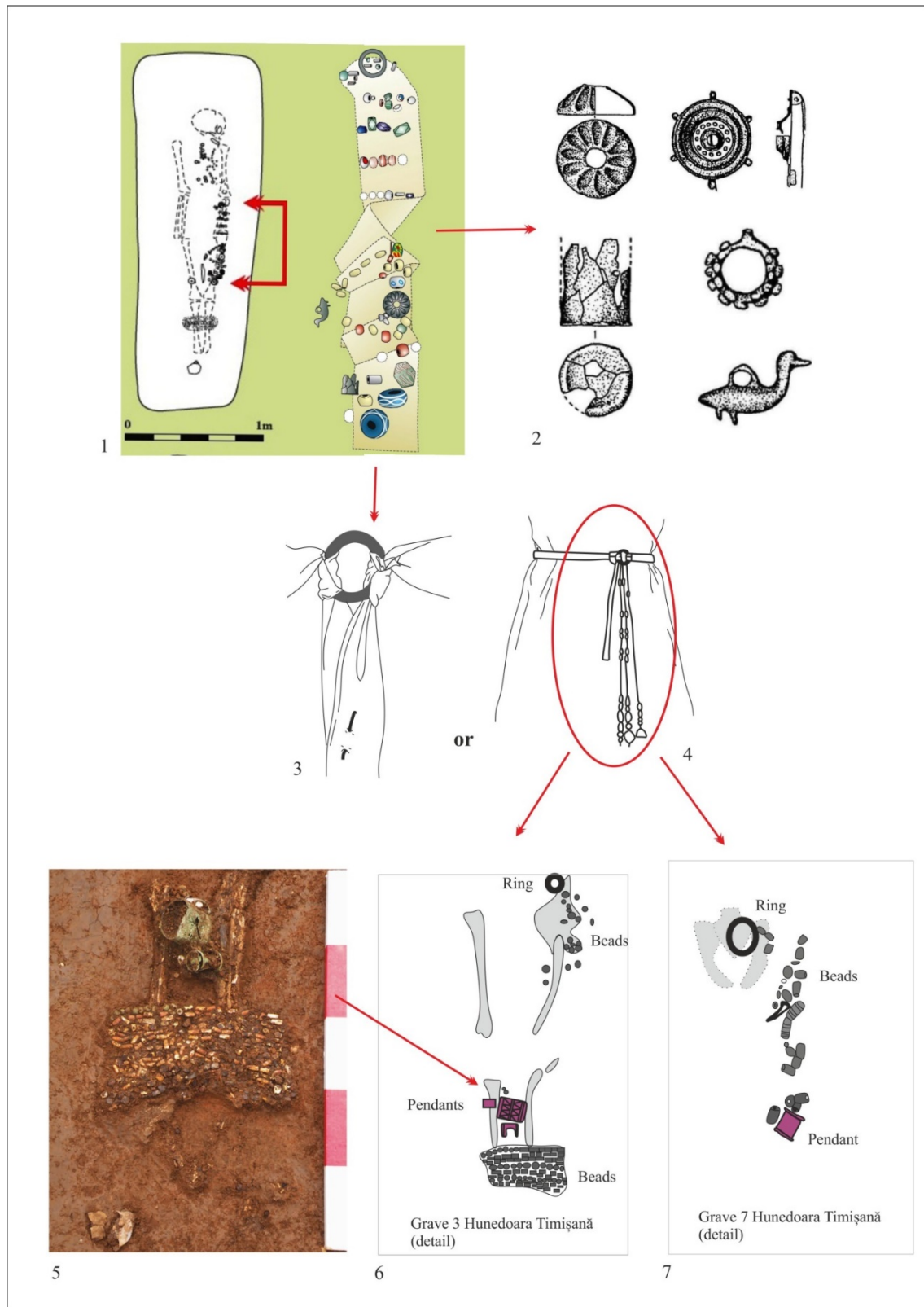
Pl. II. 1 String made of glass beads from Ruski Krstur, Museum of Vojvodina (after BALJ, STANKOVIĆ – PEŠTERAC 2013); 2-5. Beads from Foeni–Cimitirul Ortodox, grave 14 (after GRUMEZA 2013; photos: F. Draşovean, courtesy of Banat Museum Timișoara).



Pl. III. Vršac-Dvorište Eparhije Banata: 1. Grave 9; 2. Grave 6; 3. Grave 11; 4. Grave 10; 5. Grave 14
 (photos: L. Grumeza, courtesy of the Vršac City Museum).







































Pl. IV. Madaras-Halmok, grave 114: 1. Mirrors, 2. The embroidery from the lower part of the female garment (after KÖHEGYI, VÖRÖS 2011).



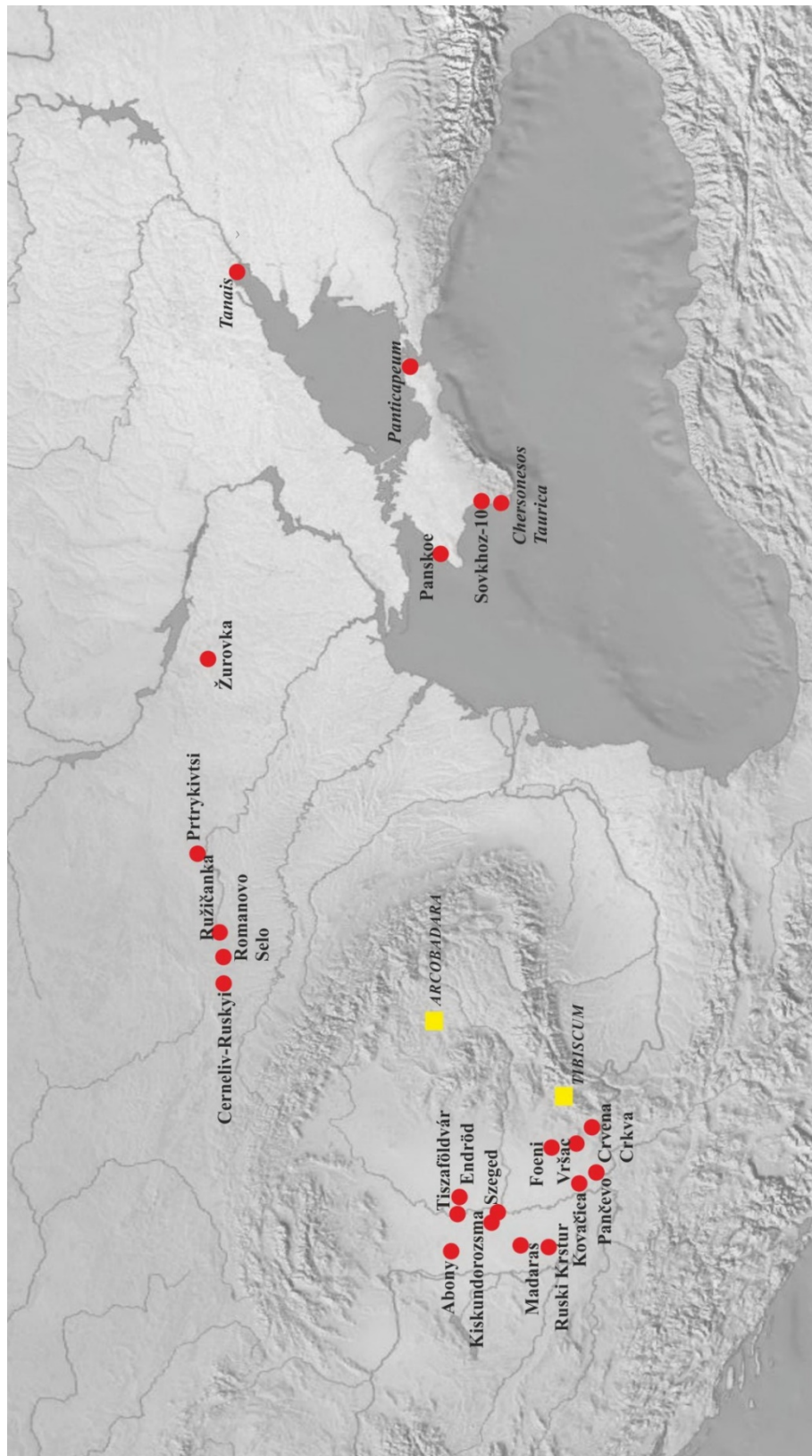
Pl. V. 1-2. Endrőd-Szujókereszt, grave 27 (after VADAY, SZŐKE 1983; ISTVÁNOVITS, KULCSÁR 2017); 3-4. Reconstructions of female belt and chatelaine (after VÖRÖS 1981; ISTVÁNOVITS, KULCSÁR 2017, redraw L. Grumeza), 5-7. Reconstructions of female chatelaines from the cemetery at Hunedoara Timișană (after GRUMEZA, RUMEGĂ-IRIMUȘ, BĂRCĂ 2014).



Pl. VI. 1. Reconstruction of the female costume from Kiskundorozsma–Subasa, Site 26/27, grave 121 and the inventory of the grave (after BOZSIK 2003); 4. Bracelet made of beads and pendants from grave 66, Tiszaföldvár–Téglagyár (after GULYÁS 2015); 5. Bracelet made of beads and bronze bell from Abony 39, grave 95 (after GULYÁS 2011); 6. Bracelet made of beads from Abony 39, grave 71b (after GULYÁS 2011); 7. Bracelet made of beads from Foeni–Cimitirul Ortodox, grave 15 (drawings: L. Grumeza); 8-10. Bracelets made of beads, bronze and bells from Foeni – Cimitirul Ortodox, grave 14 (drawings: L. Grumeza).

GRAVE	TYPE OF BEAD	TYPE OF BROOCH (in the same grave)	TYPE OF BROOCH (in the same cemetery)	DATING
Szeged-Algyő, G 70		—	 	3rd c. AD
Abony 39, G 71 (a/b)		 		end of 2nd c. - end of 3rd c. AD
Abony 39, G 95		 		
Foeni- Cimitirul Ortodox, G 8		—	 	end of 2nd c. - first half of 3rd c. AD
Foeni- Cimitirul Ortodox, G 14	  	 		
Foeni- Cimitirul Ortodox, G 15		—	 	
Vršac-D.E.P G 14		 		3rd c. AD
Vršac-D.E.P G 6		 		
Vršac-D.E.P G 11		—	 	3rd c.-early 4th c. AD
Vršac-D.E.P G 10		 		
Vršac-D.E.P G 9	 	 		

Pl. VII. Rosette beads and Roman enamelled brooches or disc/box-shaped brooches (drawings L. Grumeza; brooches after KŐHEGYI, VÖRÖS 1992; GULYÁS 2011; TĂNASE, MARE 2000; GRUMEZA 2014).



Pl. VIII. Distribution of rosette beads (●);
Roman workshops for glass and enamelled items, mentioned in the text (□).

DESCOPERIRI ARHEOLOGICE EFECTUATE ÎN SITUL DE LA RUGINOASA, JUDEȚUL NEAMȚ*

DE

ȘTEFAN HONCU**, LOREDANA GAFINCU***

Abstract:

Field research carried out in territory of the commune of Ruginoasa, Neamț County, has brought in to the light several ceramic fragments assigned to the period of the 2nd-3rd centuries AD. Following these research a new site belonging to the Poienеști-Vârșeșcoiu culture was discovered. The importance of this new site is also due to the discovery in proximity of an imperial hoard coins.

Keywords: ceramic; Ruginoasa; Neamț county; 2nd -3rd centuries.

Descoperirea unui tezaur monetar¹ pe teritoriul localității Ruginoasa, comuna Ruginoasa, județul Neamț, a reprezentat un motiv în plus pentru a verifica zona în teren. Acest demers a fost realizat pentru a cartografi locul descoperirii și pentru a verifica dacă descoperirea monetară se asociază cu alte materiale arheologice².

În zona indicată a fost descoperită o așezare inedită, cu o suprafață de circa 5 ha, unde au apărut numeroase fragmente ceramice care datează din secolele II-III p.Chr. Situl arheologic se află la nord de sat și se întinde de-a lungul pârâului Ruginoasa, afluent de stânga al pârâului Valea Neagră, pe prima terasă de la baza Dealului Cioreni (Pl. I.1), la o altitudine de circa 355-360 m. Tezaurul monetar a fost descoperit³, pe panta dealului, la limita nord-vestică a perimetrului unde au fost recoltate materiale ceramice.

Majoritatea materialului ceramic recoltat de pe suprafața sitului (Pl. I.2) este atipic, însă, în funcție de pastă, culoare și modul de realizare, au putut fi identificate/diferențiate două categorii: fragmente ceramice realizate pe plan local și ceramică importată. Printre materialele tipice se numără buze, toarte și baze. În cadrul ceramicii autohtone se disting două grupe: olărie lucrată cu mâna, într-o proporție scăzută, compusă, în general, din oale-borcan decorate cu brâu alveolar, și cea realizată la roată, în proporție ridicată. Printre materialele ceramice au fost identificate și fragmente de amfore de import.

O primă divizare a olăriei a ținut cont de împărțirea acestora pe două grupe: ceramică importată și autohtonă care la rândul ei a fost clasificată din punct de vedere tipologic și funcțional. În rândurile ce urmează vom prezenta formele ceramice reprezentative care au fost găsite în acest nou sit, pe baza cărora a fost făcută încadrarea cronologică a acestuia.

Amforele romane descoperite în acest punct constau în câteva fragmente de pansă din corpul vaselor, toarte și baze. O încadrare a lor din punct de vedere tipologic este dificil de făcut întrucât exemplarele

* Acest articol a fost elaborat cu sprijinul unui grant acordat de Consiliul Național al Cercetării Științifice din România, CNCS-UEFISCDI, în cadrul proiectului cu numărul PN-III-P4-ID-PCE-2016-0669 programul PNCDI III.

** Institutul de Arheologie al Academiei Române – Filiala Iași; stefanhoncu@yahoo.com.

*** Complexul Muzeal Județean Neamț, pricoploredana@ymail.com.

¹ Tezaurul a fost descoperit de către Marius Irimia, cu ajutorul detectorului de metale, în partea nordică a satului, pe data de 05.12.2015, și predat, prin intermediul Direcției pentru Cultură Neamț, Complexului Muzeal Județean Neamț în vederea evaluării și achiziționării (P.V. nr. 1998/09.12.2015).

² Cercetarea a fost realizată de un colectiv compus din Lucian Munteanu, Silviu-Constantin Ceașu și Alexandru Gafincu în data de 1.04.2016. vezi DIACONU 2016: 503-504, cat. nr. 34.

³ La deplasarea în teren nu a fost posibilă identificarea gropii săpate pentru recuperarea tezaurului, deoarece ulterior au fost practicate lucrări agricole. Cartarea locului de descoperire al monedelor a fost realizat pe baza hărții anexate de descoperitor la procesul verbal menționat anterior.

respective sunt foarte fragmentare și, din nefericire, nu au fost descoperite buze de amfore, care ne-ar fi putut oferi un indiciu cu privire la tipul de recipient descoperit aici. Însă, considerăm că fragmentele respective aparțin, cu unele mici rețineri, tipului de amforă Șelov C, frecvent întâlnit în așezările din această perioadă⁴, în intervalul de timp aferent celei de-a doua jumătăți a secolului al II-lea p.Chr. și primei jumătăți a veacului următor. Amforele se caracterizează printr-o buză îngustă, rotunjită, gât tronconic, corpul conic, bază tubulară, toarele ovale în secțiune cu două sau trei șanțuri longitudinale.

În așezarea de la Ruginoasa au fost descoperite un fragment de toartă și o bază.

1. Ld⁵. Ruginoasa 2017. (Pl. II.1). Dimensiuni: Hp. = 3,7 cm. Descriere: Pastă de culoare bej, cu mult piroxen, calcar și mica argintie în compoziție. Dată: a doua jumătate a secolului al II-lea p.Chr. prima jumătate a veacului următor.
2. Ld. Ruginoasa 2017. (Pl. II.2). Dimensiuni: Hp. = 2,5 cm., Db. = 3,6 cm. Descriere: Pastă de culoare bej, cu mult piroxen, calcar și mica argintie în compoziție. Dată: a doua jumătate a secolului al II-lea p.Chr. prima jumătate a veacului următor.

CERAMICA AUTOHTONĂ

În ceea ce privește ceramica autohtonă lucrată cu mâna aceasta este reprezentată de câteva fragmente de panse din corpul vasului, decorate cu brăul alveolar (Pl. II.12). Fragmentele provin de la tipul de oale-borcan, des întâlnit în cadrul așezărilor ce aparțin „dacilor liberi”. Materialele discutate de noi au pasta de culoare cenușie la interior și cărămizie la exterior, grosieră, cu mica argintie în compoziție. Aceasta apare atât în așezări, cât și în necropole în cea de-a doua etapă de evoluție a culturii de tip „Poienesti-Vârtecoiu”⁶. Alături de ceașca dacică – „cățuia”, oala-borcan este forma ceramică specifică culturii geto-dacice. Tipologia vaselor borcan cuprinde mai multe tipuri, astfel încât în lipsa unei părți din buză nu putem încadra fragmentele în discuție într-un tip sau altul⁷.

CERAMICA LUCRATĂ LA ROATĂ

În cadrul ceramicii locale au fost identificate câteva fragmente care provin de la oale. Acestea sunt confecționate din pastă cenușie și cărămizie, fină, cu mica argintie și calcar în compoziție. Din cauza stării fragmentare a vaselor, nu am putut calcula diametrul acestora.

Vasele se înscriu în grupa recipientelor folosite pentru depozitarea cerealelor, fără toarte, cu corpul sferoidal, gâtul delimitat cu o nervură sau două, de restul corpului, buza este răsfrântă, triunghiulară în secțiune, lisă. Baza vaselor este inelară. Astfel de vase sunt frecvent întâlnite în așezările și necropolele de tip „Poienesti-Vârtecoiu” din spațiul est-carpatic.

Cu unele diferențe, vasele descoperite la Ruginoasa pot fi incluse în două tipuri, separate doar prin caracteristicile morfologice ale buzei puternic evazate.

În **primul tip** au fost incluse două fragmente de buză care, după clasificarea lui Gh. Bichir, corespund grupei B tipul b/1. Astfel de vase au fost descoperite la Piatra Neamț, în punctele Lutărie și Dărmănești⁸.

3. Ld. Ruginoasa 2017. (Pl. II.3). Dimensiuni: Hp. = 1,7 cm. Descriere: Pastă de culoare cenușie, fină, calcar și mica argintie în compoziție. Dată: secolele II-III p.Chr.

⁴ POPA 2011: 212, Fig. 8; HÂNCEANU 2010: 33, Pl. XI.1-5; CIUBOTARU 2014: 75-76, Pl. 2.5-7; HONCU, MUNTEANU 2015: 319, tipul Șelov C, Fig. 4.2,3; POPA 2015: 108-109; HONCU, ENEA, BOGHIAN 2017: 259-260, tipul Șelov C, Fig. 2.1-5.

⁵ În catalog au fost folosite următoarele abrevieri: Ld. = locul descoperirii, Hp. = înălțimea păstrată, Dg. = diametrul gurii, Db. = diametrul bazei.

⁶ BICHIR 1973a: 63.

⁷ BICHIR 1973a: 65-68; BICHIR 1984: 33-34.

⁸ BICHIR, 1973a: 74, tipul b/1, Pl. XLIX.3-4.

4. Ld. Ruginoasa 2017. (Pl. II.4). Dimensiuni: Hp. = 4 cm. Descriere: Pastă de culoare cenușie, cu calcar și mica argintie în compoziție. Angobă cenușie închis. Dată: secolele II-III p.Chr.

Tipul al doilea de vase, pentru provizii, se întâlnește la Săbăoani⁹, Poiana Dulcești¹⁰ și Poienești¹¹.

5. Ld. Ruginoasa 2017. (Pl. II.5). Dimensiuni: Hp. = 5,3 cm. Descriere: Pastă de culoare cărămizie, cu ceramică sfărmată, calcar și mica argintie în compoziție. Angobă cenușie închis. Dată: secolele II-III p.Chr.
6. Ld. Ruginoasa 2017. (Pl. II.6). Dimensiuni: Hp. = 3 cm. Descriere: Pastă de culoare cenușie, fină, cu calcar și mica argintie în compoziție. Dată: secolele II-III p.Chr.
7. Ld. Ruginoasa 2017. (Pl. II.7). Dimensiuni: Hp. = 3,4 cm. Descriere: Pastă de culoare cenușie cu nuanțe de cărămiziu, cu calcar și mica argintie în compoziție. Angobă cărămizie. Dată: secolele II-III p.Chr.

Din categoria ceramicii lucrate la roată fac parte mai multe baze de oale care nu pot fi încadrate tipologic, cel mai probabil, acestea aparțin unor oale ori căni. Acestea au pasta de culoare cenușie, fină, cu calcar și mica argintie în compoziție.

8. Ld. Ruginoasa 2017. (Pl. II.8). Dimensiuni: Hp. = 3 cm, Db. = 12 cm. Descriere: Pastă de culoare cenușie, cu calcar și mica argintie în compoziție. Angobă cenușie. Dată: secolele II-III p.Chr.
9. Ld. Ruginoasa 2017. (Pl. II.9). Dimensiuni: Hp. = 5,2 cm, Db. = 13 cm. Descriere: Pastă de culoare cărămizie, cu calcar și mica argintie în compoziție. Angobă bej. Dată: secolele II-III p.Chr.
10. Ld. Ruginoasa 2017. (Pl. II.10). Dimensiuni: Hp. = 2,2 cm, Db. = 15 cm. Descriere: Pastă de culoare cenușie, fină, cu calcar și mica argintie în compoziție. Angobă cenușie închis. Dată: secolele II-III p.Chr.

Din ceramica adunată în urmă cercetărilor de suprafață de la Ruginoasa, a fost recuperat și un fragment ceramic aparținând unui **pahar**. Acesta are corpul cilindric cu buza ușor răsfrântă și rotunjită la exterior. Recipientul este confecționat dintr-o pastă cărămizie, fină, atent lucrată. Pe suprafața exterioară prezintă două ușoare caneluri. Prezența acestora în cadrul culturii de tip „Poienești-Vârteșcoiu” este rară, până acum se cunosc doar câteva exemplare. Un astfel de exemplar a fost aflat în necropola de la Cioara-Oncești¹² și Dumbrava¹³.

11. Ld. Ruginoasa 2017. (Pl. II.11) Dimensiuni: Hp. = 2,7 cm, Dg. = 10 cm. Descriere: Pastă de culoare cărămizie, fină cu calcar și mica argintie în compoziție. Angobă cărămizie puternic exfoliată. Dată: secolele II-III p.Chr.

În urma analizei ceramicii descoperite la suprafața așezării de la Ruginoasa s-a putut constata faptul că în cadrul sitului a fost utilizată atât ceramică autohtonă, cât și de import, lucru care se înscrie în tiparul general al descoperirilor din aceste așezări. Pe lângă amforele, Șelov C, folosite pentru transportul vinului, confecționate în sudul Mării Negre, în centrul de la Heraclea, ne atrage atenția prezența în acest sit a fragmentului de pahar din ceramică întrucât astfel de vase reprezintă rarități pentru spațiul est-carpatic. Analogiile citate prezintă decor, fie polifațetat, fie sub forme de ove, însă din cauza stării precare de conservare, paharului de la Ruginoasa nu i s-a păstrat decorul, dacă acesta ar fi avut. Ceramica autohtonă lucrată cu mâna sau la roată este reprezentată, în proporție ridicată, prin vasele de depozitare, vase borcan întâlnite frecvent în toate siturile. În privința datării vaselor ceramice și a sitului, în lipsa unor cercetări invazive, nu putem decât să oferim o dată generală a acestora. Potrivit încadrării cronologice a amforelor

⁹ URSACHI 2007: 126, Pl. 52.5; 127, vase urnă incluse în tipul 4, Pl. 52.6,8; 128, tipul 7, Pl. 51.10.

¹⁰ BICHIR 1973a: 72, tipul a/1, Pl. LXIII.4, LXIV.6, unde apar rar pe nivelul I și des pe nivelul II.

¹¹ BICHIR 1973a: 72, tipul a/2, Pl. LXIII.2,3 apar în etapa târzie a culturii „carpice” la Poienești.

¹² BICHIR 1973a: 80, tipul f/3, Pl. CXI.4.

¹³ IONIȚĂ 2003: 230, Fig. 7.2.

romane – a doua jumătate a secolului II – prima jumătate a secolului III p.Chr., cel mai probabil, și durata de locuire a sitului corespunde, în linii mari, cu aceeași datare.

*

Așezarea și tezaurul monetar roman imperial de la Ruginoasa se înscriu într-o listă apreciabilă de descoperiri din secolele II-III p.Chr. care se concentrează în bazinele hidrografice ale pâraielor Valea Neagră și Valea Mare/Pârâul Șarpelui (Pl. III). În această zonă au fost descoperite numeroase așezări din această perioadă, dintre care amintim pe cele de la Bălănești-*La Cănipărie*¹⁴, Bârgăuani-*Chetriș*¹⁵, Bârgăuani-*Chicera*¹⁶, Borniș-*Mălești II*¹⁷, Borniș-*Obârșia*¹⁸, Borniș-*Siliște-Crăiești*¹⁹, Cârliș-Vatra Satului²⁰, Chilia-*La Nord-vest de Sat*²¹, Dulcești-*La Grădini*²², Dulcești-*La Intrarea în sat*²³, Dulcești-*Humărie*²⁴, Ghigoiești-*La Siliște*²⁵, Ghigoiești-*Dl. Ungurașului*²⁶, Ghigoiești-*Mânjești*²⁷, Hârtop-*Vatra Satului*²⁸, Hlăpești-*Bursucărie*²⁹, Hlăpești-*Pe Bancă*³⁰, Hlăpești-*Dl. Morii*³¹, Hlăpești-*Valea Țărnii*³², Homiceni-*Bendeasca/La Iaz*³³, Homiceni-*Siliște*³⁴, Mastacăn-*Siliște*³⁵, Mastacăn-*La Pârloage*³⁶, Mastacăn-*Curcudei*³⁷, Poiana-*Varnița*³⁸, Poiana-*Siliște*³⁹, Văleni-*La Bolocan*⁴⁰, Văleni-*La Moară*⁴¹, Vlădiceni-*Bâtca Vlădiceni*⁴², Vlădiceni-*La Cănechiște*⁴³, Vlădiceni-*Țarina-Țiganului*⁴⁴.

Siturile arheologice datate în perioada secolelor II-III p.Chr., din această zonă, au fost descoperite pe pante line, aflate în apropierea unor confluențe sau pe terase, amplasate astfel încât accesul la sursa de apă și la resursele naturale, din aceste areale joase, să fie facil. În imediata proximitate a așezărilor erau disponibile atât suprafețe întinse cu soluri productive, cât și întinse zone de luncă, umede, care puteau fi utilizate pentru

¹⁴ ZAHARIA, PETRESCU-DÎMBOVIȚA, ZAHARIA 1970: 359, Nr. 464.b.

¹⁵ CUCOȘ 1969: 416-417; HÂNCEANU 2010: 41, Nr. 7.

¹⁶ MIHĂILESCU-BÎRLIBA 1968: 211.

¹⁷ TEODOR 1984: 131-137; HÂNCEANU 2010: 41, Nr. 9.

¹⁸ ZAHARIA, PETRESCU-DÎMBOVIȚA, ZAHARIA 1970: 292, Nr. 248; DUMITROAIA 1985: 733.

¹⁹ CUCOȘ 1992: 25, Nr. 19.3.f; DUMITROAIA 1992: 75.

²⁰ URSACHI 1978: 153, Nr. 28; HÂNCEANU 2010: 42, Nr. 15.

²¹ DIACONU 2016: 496, Nr. 9.

²² CUCOȘ 1992: 25-26, Nr. 20.1.d; HÂNCEANU 2010: 42-43, Nr. 24.

²³ URSACHI 1978: 154, Nr. 43; HÂNCEANU 2010: 42, Nr. 23.

²⁴ DUMITROAIA 2004: 437.

²⁵ MATASĂ 1938: 126; CUCOȘ: 1992: 52, Nr. 52.2.2.

²⁶ MATASĂ 1938: 126; ZAHARIA, PETRESCU-DÎMBOVIȚA, ZAHARIA 1970: 364, Nr. 485.b; CUCOȘ 1992: 52, Nr. 52.2.c.

²⁷ MATASĂ 1938: 126; ZAHARIA, PETRESCU-DÎMBOVIȚA, ZAHARIA 1970: 363, Nr. 485.a; CUCOȘ 1992: 52, Nr. 52.2.b.

²⁸ DIACONU 2016: 499, Nr. 20.

²⁹ DUMITROAIA 1992: 75; HÂNCEANU 2010: 43, Nr. 30.

³⁰ CUCOȘ 1992: 24, Nr. 19.2.m; DUMITROAIA 1992: 76; HÂNCEANU 2010: 43, Nr. 31.

³¹ DUMITROAIA 1992: 77.

³² CUCOȘ 1992: 24, Nr. 19.2.l.

³³ PETRIȘOR 1987: 99-114.

³⁴ ZAHARIA, PETRESCU-DÎMBOVIȚA, ZAHARIA 1970: 289, Nr. 242; CUCOȘ 1992: 10, Nr. 8.2.a.

³⁵ DUMITROAIA 1992: 78; HÂNCEANU 2010: 44, Nr. 37.

³⁶ SCORPAN 1976: 118; CUCOȘ 1992: 25, Nr. 19.4.a; DUMITROAIA 1992: 76.

³⁷ DUMITROAIA 1992: 78.

³⁸ BICHIR 1965: 675-694; BICHIR 1973: 103; URSACHI 1978: 157, Nr. 76.

³⁹ BICHIR 1965: 675-694; URSACHI 1968: 147-152; BICHIR 1973: 97-103; BICHIR 1973: 412.

⁴⁰ ZAHARIA, PETRESCU-DÎMBOVIȚA, ZAHARIA 1970: 296, Nr. 262a.

⁴¹ URSACHI 1978: 117-123; URSACHI 1970: 265-270; IONIȚĂ, URSACHI: 1988.

⁴² ZAHARIA, PETRESCU-DÎMBOVIȚA, ZAHARIA 1970: 370, nr. 515.a; URSACHI 1978: 161, Nr. 115.

⁴³ DUMITROAIA 1986: 321; BOBOȘ, ALEXIANU 1986: 153-164; HÂNCEANU 2010: 48, Nr. 80.

⁴⁴ DUMITROAIA 1986: 321; BOBOȘ, ALEXIANU 1986: 153; HÂNCEANU 2010: 48, Nr. 82.

creșterea animalelor. Din punct de vedere geografic, suprafața celor două bazine hidrografice se prezintă sub forma unor dealuri largi, cu pante line, segmentate de cursuri de apă cu regim permanent, care au o orientare aproximativ nord-vest – sud-est. Exceptând câteva descoperiri, zonele locuite au o expunere solară sud-estică, beneficiind de o sursă naturală de lumină și căldură.

Accesul în cele două bazine hidrografice se putea realiza destul de ușor, de pe valea Siretului, respectiv a Moldovei, pe cursul pâraielor principale, având în vedere că nu sunt diferențe mari de nivel care să îngreuneze această deplasare. Probabil că acestea reprezentau căi de acces prin care se vehiculau produsele romane în mediul autohton. În siturile din acest areal au mai fost descoperite numeroase fragmente de amforă⁴⁵ care provin de la tipul Șelov C, care sunt datate, în linii mari, în aceeași perioadă cu ceramica descoperită în situl de la Ruginoasa-Dealul Cioreni.

Condițiile de locuire propice din cele două bazine hidrografice explică densitatea ridicată a siturilor cunoscute aici, din diferite perioade istorice. Credem totuși că registrul așezărilor din veacurile II-III urmează a fi completat cu noi descoperiri, care trebuie confirmate pe cale arheologică.

BIBLIOGRAFIE

- BICHIR 1984 Bichir, Gh., *Geto-dacii din Muntenia în epoca romană*, Ed. Academiei Române, București.
- BICHIR 1973 Bichir, Gh., *Șantierul arheologic de la Poiana-Dulcești, jud. Neamț (1961-1970)*, in: MCA, X, 97-105.
- BICHIR 1973a Bichir, Gh., *Cultura carpică*, Ed. Academiei R.S.R., București.
- BICHIR 1965 Gh. Bichir, *Noi contribuții la cunoașterea culturii materiale a carpilor*, in: SCIV, 16, 4, 675-694.
- BOBOȘ, ALEXIANU 1986 Boboș, I., Alexianu, M., *Identificarea unei surse de materie primă nouă utilizată ca degresant în așezarea dacilor liberi de la Vlădiceni-Bîrgăoani, jud. Neamț*, in: MemAntiq, XII-XIV (1980-1982), 153-164.
- CIUBOTARU 2014 Ciubotaru, P., *Amfore descoperite întâmplător, aflate în colecția Muzeului de Istorie „Teodor Cincu” - Tecuci*, in: Danubius, XXXII, 71-87.
- CUCOȘ 1992 Cucos, Șt., *Contribuții la repertoriul arheologic al județului Neamț*, in: MemAntiq, XVIII, 5-61.
- COCOȘ 1969 Cucos, Șt., *Săpăturile arheologice din jud. Neamț*, in: MemAntiq, I, 415-422.
- DIACONU 2016 Diaconu, V., *Cronica cercetărilor arheologice din județul Neamț (2015-2016)*, in: Mem.Antiq, XXXI-XXXII (2015-2016), 493-515.
- DUMITROAIA 2004 Dumitroaia, Gh., *Săpături arheologice sistematice și periegeze din județele Neamț, Bacău și Suceava (2002-2003)*, in: MemAntiq, XXIII, 431-449.
- DUMITROAIA 1992 Dumitroaia, Gh., *Materiale și cercetări arheologice din nord-estul județului Neamț*, in: MemAntiq, XVIII, 63-143.
- DUMITROAIA 1986 Dumitroaia, Gh., *Săpăturile arheologice din județul Neamț (1984-1985)*, in: MemAntiq, XII-XIV (1980-1982), 317-322.
- DUMITROAIA 1985 Dumitroaia, Gh., *Săpăturile arheologice din județul Neamț (1977-1983)*, in: MemAntiq, IX-XI (1977-1979), 733-740.
- HÂNCEANU 2010 Hânceanu, G., D., *Obiecte romane în situl arheologic de la Roșiori-Neamț*, in: Carpica, XXXIX, 32-65.
- HONCU, ENEA, BOGHIAN 2017 Honcu, Șt., Enea, S.-C., Boghian, D., *Amfore romane aflate în colecția muzeului școlar al Liceului Teoretic „Ion Neculce” din Târgu Frumos (jud. Iași)*, in: ArhMold, XL, 259-265.

⁴⁵ Vezi la HÂNCEANU 2010: 41-48.

- HONCU, MUNTEANU 2015 Honcu, Șt., Munteanu, L., *Cercetări arheologice de suprafață la Buda (com. Corbița, jud. Vrancea)*, in: Croitoru, C., Hânceanu, G. D., (eds.) *Miscellanea Historica et Archaeologica in Honorem Vasile Ursachi Octogenarii*, Bibliotheca Archaeologica Istros, Seria Honoraria, XIV, Ed. Istros, Brăila, 317-326.
- IONIȚĂ 2003 Ioniță, I., *Vase de sticlă romane la dacii liberi (secolele II-III d.Hr.)*, in: *ArhMold*, XXIII-XXIV (2000-2001), 219-247.
- IONIȚĂ, URSACHI 1988 Ioniță, I., Ursachi, V., *Văleni. O mare necropolă a dacilor liberi*, Ed. Junimea, Iași.
- MATASĂ 1938 Matasă, C., *Cercetări din preistoria județului Neamț*, in: *BCMI*, XXXI, fasc. 97, 97-133.
- MIHAILESCU-BÎRLIBA 1968 Mihailescu-Bîrliba, V., *Noi descoperiri de tezaur imperial romane la Piatra Neamț*, in: *Carpica*, I, 209-231.
- PETRIȘOR 1987 Petrișor, El., *Așezarea carpică de la Homiceni, jud. Neamț*, in: *MemAntiq*, XV-XVII (1983-1985), 99-114.
- POPA 2015 Al. Popa, *Untersuchungen Zu Denrömisch-Barbarischen Kontakten Östlich Der Römischen Provinz Dacia*, Dr. Rudolf Habelt GmbH, Bonn.
- POPA 2011 Popa, Al., „Importuri” provincial-romane și romanizare în hinterlandul provinciilor romane Dacia și Moesia Inferior, in: Rubel, Al., (coord.), *Romanizarea. Impunere și adeziune în Imperiul Roman*, Ed. Universității „Al. I. Cuza” Iași, Iași, 201-221.
- SCORPAN 1976 Scorpan, C., *Date noi cu privire la carpi și problema continuității geto-dace în bazinul Bistriței*, in: *MemAntiq*, IV-V (1972-1973), 115-124.
- TEODOR 1984 Teodor, S., *Descoperiri din epoca Latène în zona Neamțului*, in: *Thraco-Dacica*, V, 1-2, 123-137.
- URSACHI 2007 Ursachi, V., *Săbăoani. Monografie arheologică*, vol. I, Casa Editorială Demiurg, Iași.
- URSACHI 1978 Ursachi, V., *Elemente și influențe romane la est de Carpați în secolele II-III e. n.*, in: *Hierasus*, I, 147-185.
- URSACHI 1970 Ursachi, V., *Săpăturile arheologice de la Văleni (jud. Neamț)*, in: *MCA*, IX, 265-270.
- URSACHI 1968 Ursachi, V., *Cercetări arheologice efectuate de Muzeul de Istorie din Roman*, in: *Carpica*, I, 111-188.
- ZAHARIA, PETRESCU-DÎMBOVIȚA, ZAHARIA 1970 Zaharia, N., Petrescu-Dîmbovița, M., Zaharia, Em., *Așezări din Moldova. De la paleolitic până în secolul al XVIII-lea*, Ed. Academiei R.S.R., București.

LIST OF ILLUSTRATIONS

- Pl. I. 1. Location of Ruginoasa site – Dealul Ciorenilor; 2. Photo of the site.
- Pl. II. Ceramic fragments discovered in the settlement of Ruginoasa.
- Pl. III. Archaeological sites from the 2nd-3rd centuries AD. located in the hydrographic basins of rivers Valea Neagră and Valea Mare/ of Șarpelui brook.

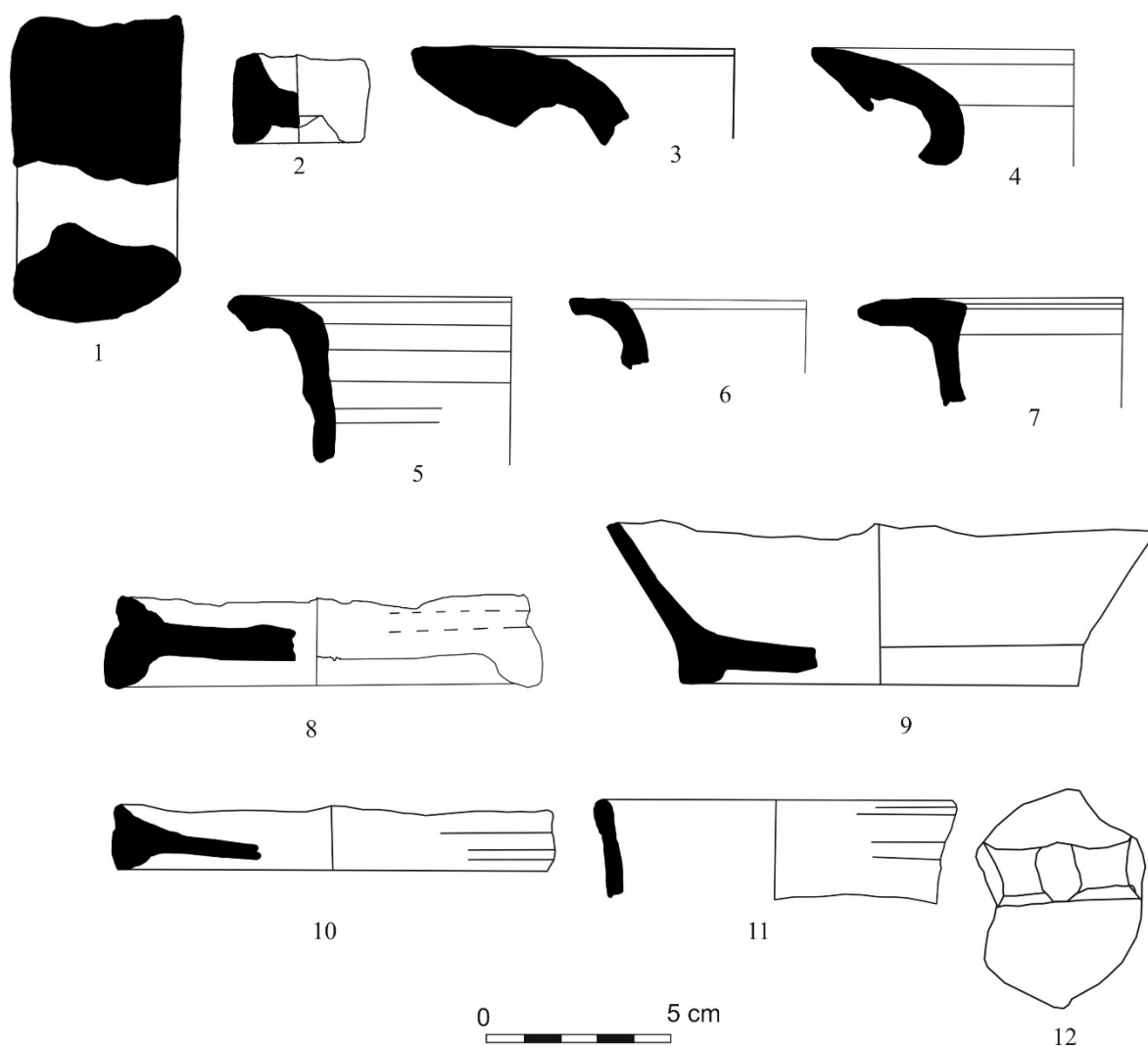


1

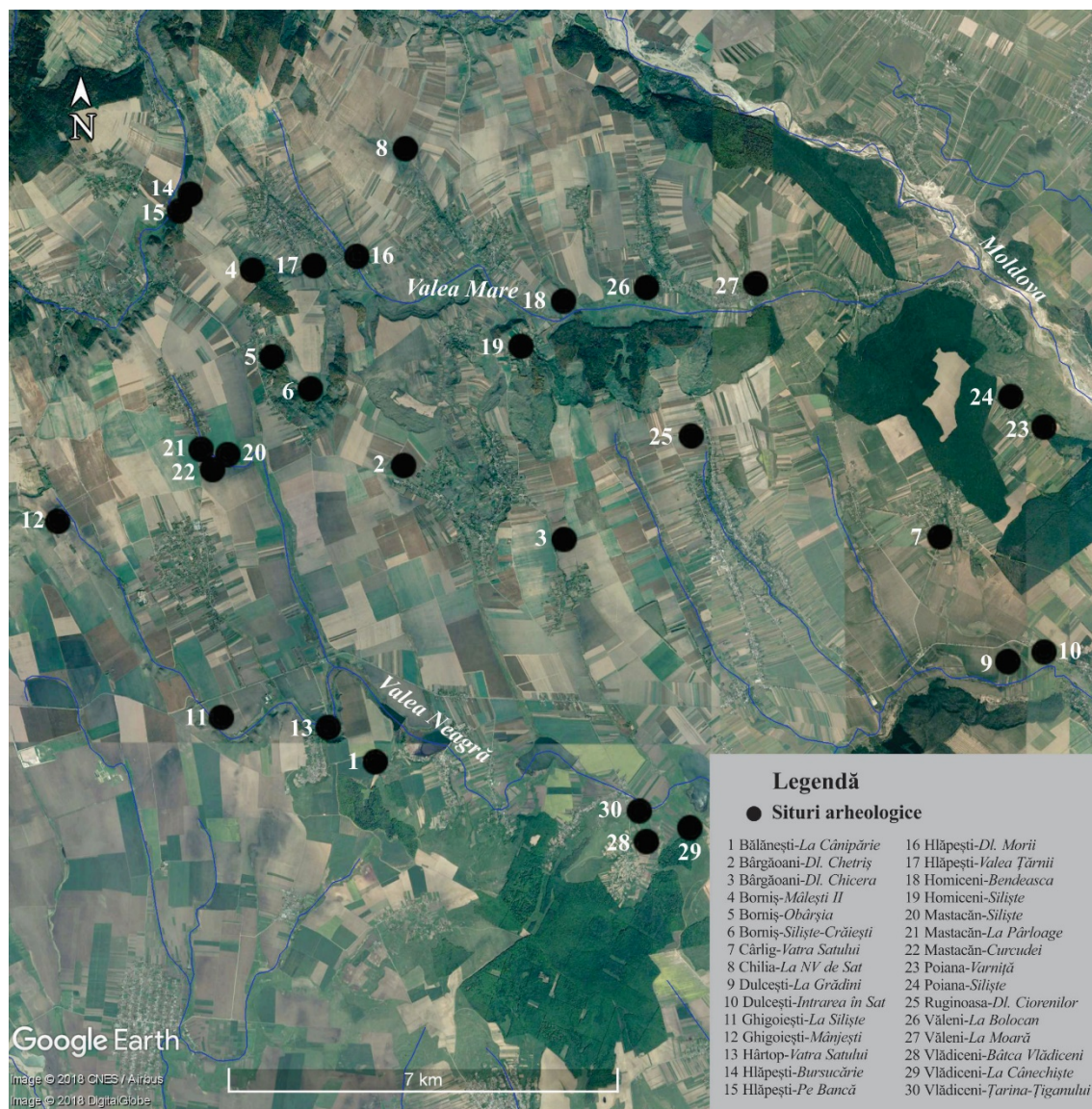


2

Pl. I. 1. Amplasarea sitului de la Ruginoasa-Dealul Ciorenilor; 2. Fotografie din teren.



Pl. II. Fragmente ceramice descoperite în așezarea de la Ruginoasa.



Pl. III. Situri arheologice din secolele II-III p.Chr. localizate în bazinele hidrografice ale pâraielor Valea Neagră și Valea Mare/Pârâul Șarpelui.

OBSERVAȚII PRIVIND CÂTEVA FRAGMENTE CERAMICE DE TIP VEST-PODOLIAN DESCOPERITE ÎN CETĂȚILE GETICE DE LA STÂNCEȘTI

DE
ALEXANDRU BERZOVAN*

Abstract:

The present article brings into attention a number of previously unpublished pottery shards belonging to the Western Podolian culture that were discovered in the Iron Age Getian forts of Stâncești. Although, in very short numbers, their presence is important as they represent a good chronological indicator for the earliest phase of habitation from Stâncești dated between the 6th – 5th centuries BC.

Keywords: Iron Age; Pottery; Getae; Scythians; Western Podolian Group; Stâncești.

I. INTRODUCERE.

Între anii 1960-1970, un colectiv condus de către regretatul arheolog Adrian C. Florescu a efectuat săpături în cele două mari cetăți getice de la Stâncești. Valorificarea monografică a acestor descoperiri¹, survenită după mai bine de trei decenii de la încheierea cercetărilor, a fost făcută parțial. Așa se face că un număr însemnat de artefacte au rămas în continuare nepublicate în depozitele Complexului Muzeal Județean Botoșani.

Încercând să descifrăm cât mai mult din istoria acestor cetăți de primă importanță pentru cultura getică din arealul est-carpatic, am demarat, cu sprijinul muzeului botoșănean², o cercetare exhaustivă a întregului lot de materiale arheologice descoperite la Stâncești.

Prin prezenta comunicare, ne-am propus să aducem în discuție o serie de fragmente ceramice de factură vest-podoliană, descoperite cu ocazia săpăturilor efectuate de către soții Florescu și rămase până astăzi inedite.

II. MATERIALE.

Ceramica de tip vest-podolian apare într-o cantitate foarte redusă la Stâncești, cu totul ne semnificativă statistic în raport cu ceramica de tip local sau cu cea grecească. Pentru acest studiu am ales să ilustrăm trei fragmente mai bine păstrate a căror încadrare tipologică și culturală nu prezintă dubii.

1. Tip: vas de tip borcan; buză ușor invazată, cu capăt rotunjit; Tehnică: lucrat manual; ardere necontrolată; Dimensiuni: Ø gurii: cca. 21 cm; Ø median (estimat): cca. 24 cm; Gr. perete: 0,8-1 cm; Aspect: pastă de culoare brună (exterior), brun-cenușie (interior), miez cenușiu; ne-netezit, poros; ca incluziuni, nisip cu granulație mare în cantitate moderată; Ornamente: brâu alveolar sub buză, sub acesta fiind dispus un șir de împunsături (Pl. I.1).

* Academia Română, Institutul de Arheologie din Iași; berzovanalexandru@gmail.com.

¹ FLORESCU, FLORESCU 2005.

² Aducem mulțumiri domnului director, dr. Aurel Melniciuc, doamnei dr. Adela Kovács și domnului Daniel Ciucălău (Complexul Muzeal Județean Botoșani) pentru întreg sprijinul acordat ca și pentru permisiunea de a valorifica științific aceste materiale.

2. Tip: fragment (vas de tip borcan?), probabil din zona diametrului maxim; Tehnică: lucrat manual; ardere reducătoare; Dimensiuni: Gr. perete: 1 cm; Aspect: pastă de culoare brun-cafenie; ne-netezit, poros; ca incluziuni, nisip cu granulație mare în cantitate moderată; Ornamente: brâu alveolar sub buză, sub acesta fiind dispus un șir de împunsături (Pl. I.2).
3. Tip: fragment (vas de tip borcan ?); Tehnică: lucrat manual; ardere necontrolată; Dimensiuni: Gr. perete: 1 cm; Aspect: pastă de culoare brună (exterior), brun-cenușie (interior), miez cenușiu; ne-netezit, poros; ca incluziuni, nisip cu granulație mare în cantitate moderată; Ornamente: brâu alveolar sub buză, sub acesta fiind dispus un șir de orificii, dintre care doar unul se păstrează mai bine (Pl. I.3).

Din nefericire, despre contextul de descoperire al pieselor nu avem prea multe informații. Doar despre cel de-al doilea fragment putem presupune, pe baza marcajului, că ar fi apărut cu ocazia săpăturilor din anul 1960, în cadrul S II, M5/10, la o adâncime cuprinse între 0,15 – 0,30 m.

III. DISCUȚII.

Deși în număr foarte redus, aceste fragmente ceramice prezintă totuși o importanță deosebită. Ele se constituie într-un indicator foarte util pentru definirea cronologică a primei faze de existență a cetăților de la Stâncești (sec. VI-V a.Chr.)³.

Fragmente ceramice de tip vest podolian similare celor de aici, apar sporadic și în alte stațiuni din arealul est-carpatic: la Cucorâni (jud. Botoșani)⁴, Lozna – *Hlibicioc* (jud. Botoșani)⁵, Lozna – *Dealul Morii* (jud. Botoșani)⁶, Mitoc – *La Izvor* (jud. Botoșani)⁷, Trinca – *Izvorul lui Luca* (Rep. Moldova)⁸, în necropolele de la Bârsești (jud. Vrancea)⁹ și Trinca – *Drumul Feteștilor* (Rep. Moldova)¹⁰, ca de altfel și la Dunărea de Jos, la Orlovka (Ucraina) sau Celic Dere (jud. Tulcea)¹¹ (Pl. II). Ele indică contacte între comunitățile nord-tracice și scitice și populațiile din silvostepa Ucrainei de astăzi, aflate și ele sub influența sau stăpânirea temuților călăreți ai stepei.

Pentru zona de nord a Podișului Moldovei se observă și în veacurile următoare (IV-III a.Chr.) la nivelul ceramicii, o anumită perpetuare a acestor contacte. În acest sens remarcăm prezența unor vase de tip „scitic”, ce au fost utilizate ca urne în cadrul necropolelor de incinerare de la Strahotin (jud. Botoșani)¹² și Bosanci (jud. Suceava)¹³ (Pl. III). Insistăm asupra acestor aspecte întrucât spre deosebire de celelalte elemente de factură „scitică” atestate în zonă (piese de harnașament, piese de echipament miliar, podoabe etc.) și care după cum bine se știe au cunoscut o largă circulație în epocă, prezența acestei ceramici, rudimentară și în raport cu olăria getică, comportă, desigur, cu totul alte semnificații.

Rămâne ca viitoare cercetări, realizate fie pe teren, fie în depozitele muzeale, să ne aducă mai multe informații despre relațiile întreținute de-a lungul timpului de populația locală din zona de nord a Podișului Moldovei cu celelalte grupuri învecinate.

³ FLORESCU, FLORESCU 2005: 22-24; MĂNDESCU 2010: 72.

⁴ TEODOR 1975: Fig. 25-26; БРУЯКО 2005: 151, Fig. 34.b.

⁵ TEODOR, ȘADURSCHI 1981: Fig. 12.2, atribuit de autori perioadei hallstattiene.

⁶ TEODOR, ȘADURSCHI 1981: Fig. 11.7-8.

⁷ Inedit, descoperire efectuată în anul 2018 de către colectivul șantierului Mitoc – *Malul Galben* (V. Chirica, C. Cordoș, A. Berzovan). În punctul *La Izvor* mai fuseseră semnalate urne hallstattiene târzii, însă fără o încadrare culturală precisă (ȘOVAN 2016: 314).

⁸ LEVIȚCHI 2010: Fig. 7.

⁹ БРУЯКО 2005: 151.

¹⁰ LEVIȚCHI 2006: Fig. 13.9.

¹¹ БРУЯКО 2005: 151.

¹² ȘADURSCHI 1983.

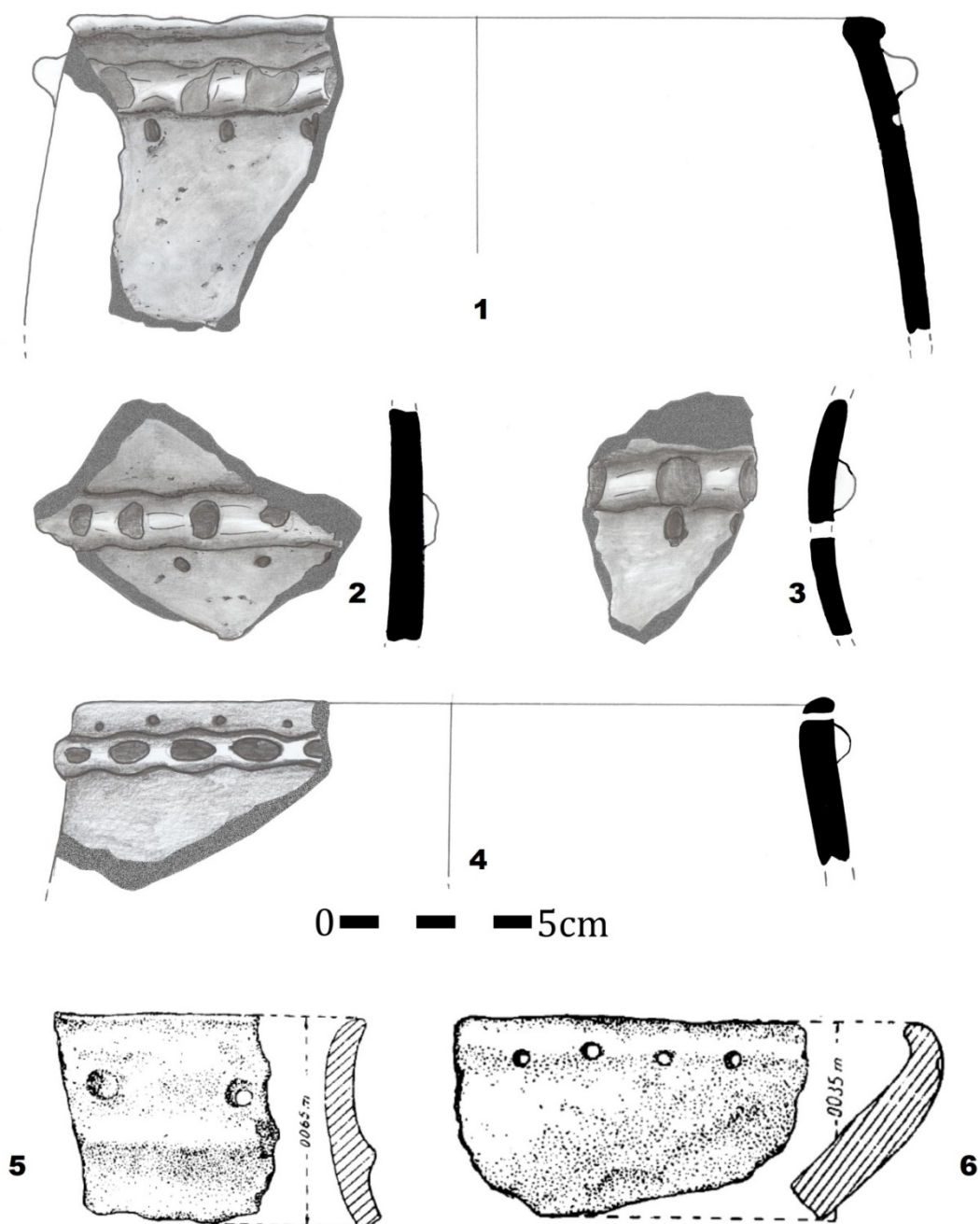
¹³ IGNAT 1973; MOSCALU 1983: 55; ANDRONIC 2008: 217.

BIBLIOGRAFIE

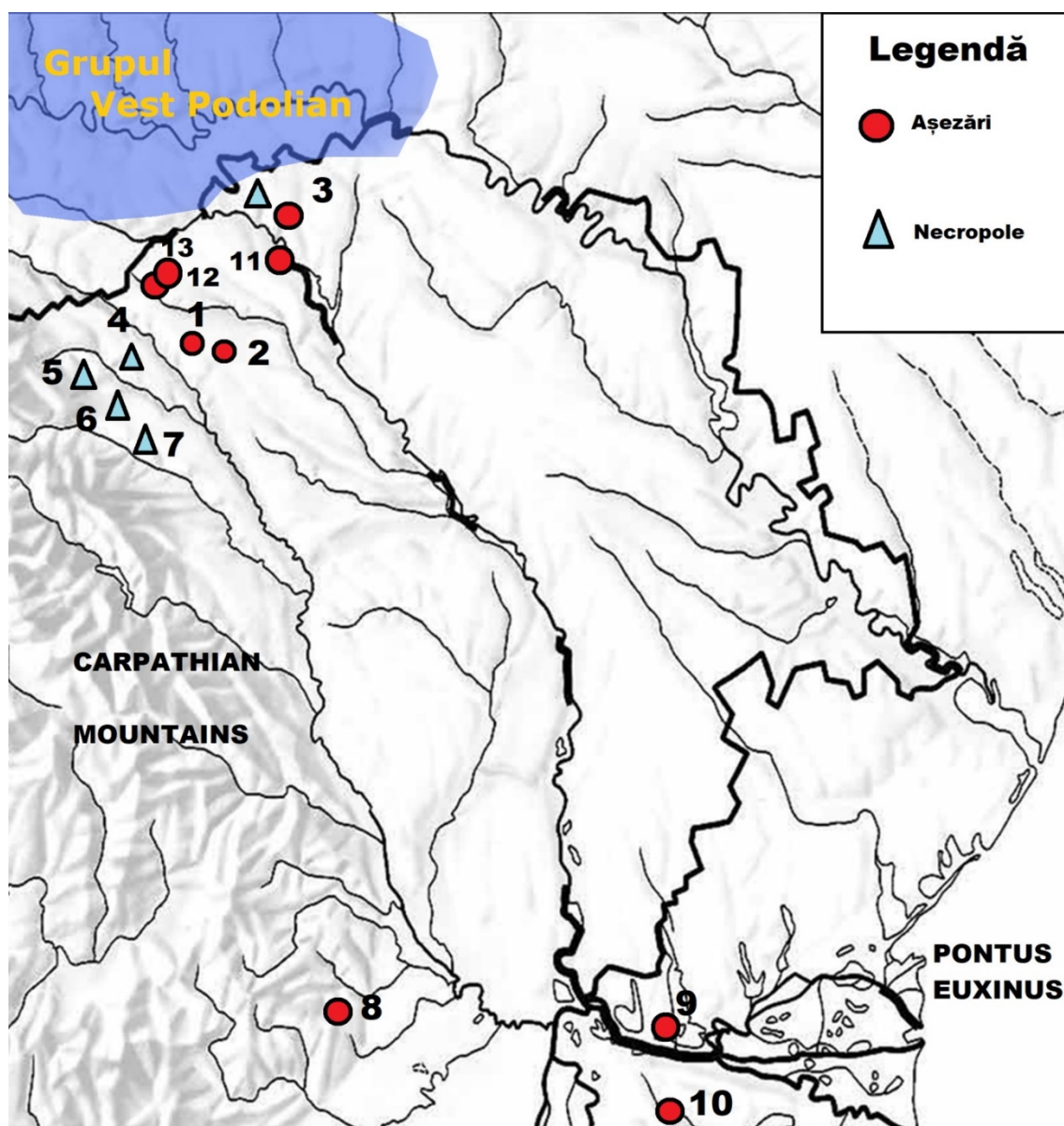
- ANDRONIC 2008 Andronic, M., *Istoria Bucovinei. De la începuturi până la epoca cuceririi romane a Daciei*, Ed. Istros, Suceava, 2008.
- БРУЯКО 2005 Бруяко, И., *Ранние кочевники в европе*, Кишинев.
- FLORESCU, FLORESCU 2005 Florescu, A., Florescu, M., *Cetățile traco-getice din secolele VII-III a.Chr. de la Stânțești (jud. Botoșani)*, Ed. Cetatea de Scaun, Târgoviște.
- IGNAT 1973 Ignat, M., *Descoperirile din Latene-ul timpuriu de la Bosanci (jud. Suceava)*, in: SCIV, XXIV, 3, 533-537.
- LEVIȚCHI 2010 Levițchi, O., *Complexele hallstattiene târzii cu ceramică lucrată la roată din așezarea Trinca „Izvorul lui Luca”*, in: ArhMold, XXXIII, 69-114.
- LEVIȚCHI 2006 Levițchi, O., *Necropola tumulară hallstatiană târzie Trinca – „Drumul Feteștilor”*, Ed. Trinitas, Iași.
- MĂNDESCU 2010 Măndescu, D., *Cronologia perioadei timpurii a celei de-a doua epoci a fierului (sec. V-III a.Chr.) între Carpați, Nistru și Balcani*, Ed. Istros, Brăila.
- MOSCALU 1983 Moscalu, E. *Ceramica traco-getică*, Muzeul Național de Istorie, București.
- ȘADURSCHI 1992 Șadurschi, P., *Necropola getică de la Strahotin-Dângeni, jud. Botoșani*, in: MCA, XVII, 1992, 173-185.
- ȘOVAN 2016 Șovan, O. L., *Repertoriul arheologic al județului Botoșani. Ediția a II-a*, Muzeul Județean Botoșani, Botoșani.
- TEODOR 1975 Teodor, S., *Săpăturile arheologice de la Cucurăni*, in: ArhMold, VIII, 1975, 121-201.
- TEODOR, ȘADURSCHI 1981 Teodor, S., Șadurschi, S., *Descoperirile din prima epocă a fierului de la Lozna - Dealul Morii*, in: Hierasus, IV, 1981, 11-44.

LIST OF ILLUSTRATIONS

- Pl. I. Stânțești. Pottery of Western Podolian Type (1-3). 1-3. Stânțești; 4. Mitoc – *La Izvor*; 5. Lozna – Dealul Morii; 6. Lozna – *Hlibicioc*.
- Pl. II. West Podolian Elements between the Carpathians and Dniestr (adapted after Бруяко 2005): 1. Stânțești; 2. Cucurăni; 3. Trinca – *Dealul Feteștilor* and *Izvorul lui Luca*; 4. Satu Mare; 5. Vicovu de Sus; 6. Volovăț; 7. Cajvana; 8. Bârsești; 9. Orlovka; 10. Celic Dere; 11. Mitoc – *La Izvor*; 12. Lozna – *Dealul Morii*; 13. Lozna – *Hlibicioc*.
- Pl. III. 1-3. „Scythian” vessels in the incineration necropolis of Strahotin, Dângeni commune (1-3).



Pl. I. Fragmente ceramice de tip vest-podolian. 1-3. Stăncești; 4. Mitoc – *La Izvor*; 5. Lozna – Dealul Morii; 6. Lozna – *Hlibicioc*.



Pl. II. Elemente vest-podoliene în spațiul carpato-nistrean (adaptat după БРУЯКО 2005): 1. Stâncești; 2. Cucorâni; 3. Trinca - Dealul Feteștilor și Izvorul lui Luca; 4. Satu Mare; 5. Vicovu de Sus; 6. Volovăț; 7. Cajvana; 8. Bârsești; 9. Orlovka; 10. Celic Dere; 11. Mitoc - La Izvor; 12. Lozna - Dealul Morii; 13. Lozna - Hlibicioc.



Pl. III. Vase de tip „scitic” din cadrul necropolei de incinerare de la Strahotin, comuna Dăngeni (1-3).

O REPREZENTARE A LUI MARSYAS PE O GEMĂ DE LA ROMULA

DE
GABRIELA FILIP*

Abstract:

This small article is focused on the representation of Marsyas, on a gemstone from Romula. The piece is unpublished and the representation of Marsyas like a young boy is quite unusual. It is the only known representation of Marsyas in the glyptic of the province of Dacia Inferior, from which somehow results the uniqueness of the piece in question, at least for this area. From the point of view of artistic achievement, the piece betrays a accurate and careful execution. After the manner of engraving, the gemstone from Romula looks to join the Hellenistic or Italic Hellenistic style, characteristic from the Augustus period of time and the first century A.D. Furthermore, the known analogies on this kind of representations could indicate an early dating of the Marsyas gemstone at the earliest at the beginning of the 2nd century AD. In any case, this gemstone and its representation, complete the repertoire of the representations of divinities from Romula, the capital of Dacia Inferior.

Keywords: gemstone; Marsyas; flute; Romula; Dacia Inferior.

INTRODUCERE

A rămas de notorietate mitul lui Marsyas, pentru îndrăzneala sa de a-l fi sfidat pe însuși zeul Apollo, provocându-l la o întrecere muzicală. Cum zeul nu putea lăsa nepedepsită o asemenea cutezanță, a acceptat provocarea, care s-a terminat prost pentru Marsyas. Întrecerea a fost câștigată (deși incorect) de către Apollo, care l-a jupuit de viu pe Marsyas¹.

Trecând peste mitologia problemei, Marsyas și supliciul său au devenit subiectul a diferite reprezentări, mai ales pe sculpturi și reliefuri². De regulă, Marsyas a fost redat ca un om bătrân, nud și bărbos, în momentul de maximă suferință a supliciului său: atârnat sau legat de un copac și jupuit de piele.

Nu lipsesc însă și reprezentări pe pietrele de inel. Astfel, de la Porolissum provine o gemă cu reprezentarea lui Marsyas într-o scenă care surprinde mai multe elemente ale mitului, din secvența pregătirii în vederea jupuirii de viu a silenului³.

Dincolo de tematica violentă a acestui gen de scene, de la Romula provine o piatră gemă cu o reprezentare mai puțin obișnuită a lui Marsyas. Inițial, piesa s-a aflat în inventarul Muzeului Romaniștilor din Caracal, înregistrată cu numărul 5227. Mai târziu, după anul 1969, o regăsim în colecțiile Muzeului Național de Istorie din București⁴.

* Muzeul Olteniei, Craiova; gabryela1982@yahoo.com.

¹ KUN 1958: 40.

² TEPOSU-MARINESCU 1982: 186-187, Pl. XXIX.

³ TEPOSU-DAVID 1960: 411-416, Fig.1.

⁴ În prezent, gema se află clasată la categoria Tezaur - bun cultural mobil cu valoare arheologică și istorico-documentară în patrimoniul MNIR, cu numărul de inventar 31763. Mulțumiri doamnei Mihaela Simion, care cu amabilitate mi-a permis studierea piesei.

DESCRIEREA TEHNICĂ A PIESEI

Piatră gemă cu reprezentarea silenului Marsyas (Pl. I.a,b,c). Piesa are forma ovală, cu ambele suprafețe plane. În secțiune este tronconică, cu baza mică în jos. A fost lucrată în carneol roșu, prin gravare în adâncime și șlefuire. Starea de conservare este bună, ușor deteriorată în partea stângă.

Dimensiuni: 1,8 x 1,2 x 0,3 cm⁵.

Greutate: 1,443 g⁶.

Material: piatră semiprețioasă cu duritate medie.

Locație: Colecția MNIR⁷.

Număr inventar : 31763.

DESCRIEREA REPREZENTĂRII

Compoziția gravată pe suprafața superioară a gemei prezintă un bărbat tânăr în poziție frontală. Personajul este redat șezând pe o piatră cu piciorul drept flexat de la genunchi, și sprijinit pe partea superioară a pietrei, iar cu piciorul stâng întins și lăsat relaxat să atingă pământul. Cu ambele mâini ridicate la nivelul capului, ține un instrument muzical de tipul flautului, sugerând cântarea. Bărbatul este reprezentat nud, iar la spatele său se poate observa coada sa, gravată prin linii adânci și ondulate. Cu excepția capului, care a fost redat frontal, restul corpului este înfățișat din profil.

Din punct de vedere al realizării artistice, piesa prezintă o execuție îngrijită și atentă. Compoziția este curată și clară. Grijă pentru detalii este prezentă. Corpul personajului este foarte bine conturat, cu forme rotunjite, dar totuși pline de grație. Liniile trupului acestuia reproduc o musculatură puternică, dar fără să fie exagerată. Părul bărbatului este redat foarte bogat, sugerat prin frumoase șuvițe ondulate. Se observă cu ușurință reușita meșterului gravor în redarea jocului degetelor pe instrumentul muzical, pentru a induce ideea de utilizare a acestuia, chiar dacă buzele personajului nu ating flautul. Coada sa scurtă apare sugerată prin linii adânci și vălurite, care alcătuiesc câteva șuvițe de păr grupate ordonat. Degetele, părul personajului, dar și coada sa, reprezintă singurele elemente redade în mișcare, în opoziție cu poziția statică și relaxată a silenului.

IDENTIFICARE ȘI DISCUȚII

Identificarea personajului redat pe gema de la Romula și descris mai sus, nu ridică nici un fel de probleme. Este vorba despre o reprezentare artistică a silenului Marsyas, în ipostaza bărbatului tânăr. Acest tip iconografic, care îl înfățișează pe tânărul Marsyas atras de instrumentul muzical, dorește să accentueze nestăpânirea caracterului silenului, până la ideea valorii autodestructive a atracției către flaut a acestuia⁸.

Canonul artistic întâlnit pe piatra gravată de la Romula este mai puțin întâlnit în gliptica romană. Trecând peste acest aspect, este vorba despre singura reprezentare cunoscută a lui Marsyas în gliptica din provincia Dacia Inferior, de unde rezultă cumva și caracterul de unicat al piesei în discuție, cel puțin pentru această zonă.

Mai departe, după maniera de gravare, piatra gemă de la Romula pare a se înscrie în stilul elenistic sau italic elenizant, caracteristic gemelor din epoca lui Augustus și sec. I A.D., perioadă în care gliptica de la Roma începe să preia motive din cea grecească⁹. În orice caz, piesa se detașează net de celelalte pietre geme descoperite la Romula, care se încadrează în mod corect în perioada glipticii romane de la mijlocul secolului

⁵ cm = centimetri.

⁶ g = greutate.

⁷ MNIR = Muzeul Național de Istorie a României.

⁸ ȚEPOSU-DAVID 1960: 415; BĂRBULESCU 1984: 189.

⁹ ȚEPOSU-DAVID 1960: 92-93.

II A.D. și începutul celui următor¹⁰. Prin urmare, în încercarea de a data piatra gemă cu reprezentarea lui Marsyas, în lipsa unui context arheologic cunoscut și bazându-mă numai pe tehnica execuției și tipul iconografic redat, ar fi tentantă o propunere de datare, anterioară secolelor II-III A.D., ipoteză pentru care deocamdată, nu există nici o probă arheologică concretă.

CONCLUZII

La finalul acestei succinte semnalări este de remarcat importanța oarecum specială, a gemei cu reprezentarea lui Marsyas, de la Romula. Scena este departe de canonul cunoscut, cel al jupuirii silenului ca urmare a îndrăzelii de a fi concurat cu însuși Apollo.

Această particularitate se datorează probabil unei libere inițiative din cadrul atelierului de producție a pietrelor gravate de la Romula¹¹. Nu în ultimul rând, analogiile cunoscute privind acest gen de reprezentări ar putea indica o datare timpurie a piesei, cel mai devreme la începutul secolului II AD¹².

BIBLIOGRAFIE

- | | |
|-----------------------|---|
| BĂRBULESCU 1984 | Bărbulescu, M., <i>Interferențe spirituale în Dacia Romană</i> , Ed. Dacia, Cluj-Napoca. |
| DIACONU 1968 | Diaconu, P., <i>O gemă descoperită la Romula</i> , in: SCN, IV, 277-278. |
| GRAMATOPOL 2000 | Gramatopol, M., <i>Arta romană în România</i> , Ed. Meridiane, București. |
| GRAMATOPOL 1973 | Gramatopol, M., <i>Romula et la glyptique du Bas Danube</i> , in: <i>Apulum</i> , IX, 177-182. |
| KUN 1958 | Kun, N. A., <i>Legende și miturile Greciei Antice</i> , Ed. Științifică, București. |
| POPILIAN 1971 | Popilian, Gh., <i>O gemă gnostică de la Romula</i> , in: SCN, V, 211-213. |
| TUDOR 1978 | Tudor, D., <i>Oltenia romană</i> , ediția a IV-a, Ed. Academiei R.S.R., București. |
| TUDOR 1968 | Tudor, D., <i>Oltenia romană</i> , ediția a III-a, Ed. Academiei R.S.R., București. |
| TUDOR 1968a | Tudor, D., <i>Romula</i> , Ed. Meridiane, București. |
| TUDOR 1967 | Tudor, D., <i>Pietre gravate descoperite la Romula</i> , in: <i>Apulum</i> , VI, 209-229. |
| TUDOR 1960 | Tudor, D., <i>Șapte pietre gravate romane de la Celei și Orlea</i> , in: SCN, III, 375-382. |
| TUDOR 1958 | Tudor, D., <i>Oltenia romană</i> , ediția a II-a, Ed. Științifică, București. |
| TUDOR 1940 | Tudor, D., <i>Colecții de antichități romane din Oltenia, II. Colecția Prof. Ilie Constantinescu-Caracăl (Catalog descriptiv și ilustrat 1900-1940)</i> , in: <i>Arhivele Olteniei</i> , XIX, 102-112, 36-60. |
| TUDOR 1938 | Tudor, D., <i>Monumente inedite din Romula</i> , in: BCMI, XXXI, 96, aprilie-iunie, 79-93. |
| TUDOR 1936 | Tudor, D., <i>Geme de la Romula și Sucidava</i> , in: CNA, XII, nr. 106-107, aprilie-septembrie, 205-217. |
| TUDOR 1935 | Tudor, D., <i>Monumente inedite din Romula</i> , in: BCMI, XXVIII, 83, ianuarie-martie, 31-47. |
| ȚEPOSU-MARINESCU 1982 | Țeposu-Marinescu, L., <i>Funerary monuments in Dacia Superior and Dacia Porolissensis</i> , BAR International Series 128, Oxford. |
| ȚEPOSU-DAVID 1965 | Țeposu-David, L., <i>Colecția de geme a Muzeului Brukenthal din Sibiu</i> , in: <i>Studii și comunicări. Muzeul Brukenthal</i> , 12, 83-120. |

¹⁰ GRAMATOPOL 2000: 112-114.

¹¹ Despre producția de geme de la Romula, vezi TUDOR 1935: 31-47; TUDOR 1936: 205-215; TUDOR 1938: 79-93; TUDOR 1940: 102-112; TUDOR 1958; TUDOR 1960: 375-382; TUDOR 1967: 209-229; TUDOR 1968; TUDOR 1968a; TUDOR 1978: 108-112; DIACONU 1968: 277-278; POPILIAN 1971: 211-213; GRAMATOPOL 1973: 177-182.

¹² ȚEPOSU-DAVID 1965: 84-94.

ȚEPOSU-DAVID 1960 Țeposu-David, L., *Gemele și cameele din Muzeul Arheologic din Cluj*, in: Condurachi, Em. *et alii* (ed.), *Omagiu lui Constantin Daicoviciu, cu prilejul împlinirii a 60 de ani*, red. resp. M. Macrea, Ed. Academiei R.P.R., București, 525-534.

LIST OF ILLUSTRATIONS

Pl. I. Gemstone from Romula, with the representation of *Marsyas*: a – Photo: Mihaela Simion; b – Mold: Mihaela Simion; c – Drawing: Gabriela Filip.

**a****b****c**

Pl. I. Piatră gemă de la Romula, cu reprezentarea silenului *Marsyas*: a – fotografie; b – mulaj; c – desen.

EXPERIMENTAL (RE)CONSTRUCTION AND USE OF A LATE CUCUTENI-TRYPILLIA KILN

BY

FELIX-ADRIAN TENCARIU*, STANISLAV ȚERNA**, DIANA MĂRIUCA VORNICU***,
FLORICA MĂȚĂU****, ANDREEA VORNICU-ȚERNA*****

Abstract:

This paper describes an archaeological experiment which took place in September 2017 in Stolniceni, Edineț County, Republic of Moldova, based on the recent discovery, in the Cucuteni-Trypillia site from the locality, of an exceptional two-chambered updraft kiln. First are presented the phases of the (re)construction of the complex, which strictly followed the dimensions and constitutive elements of the original discovery. After the kiln was finished and dried, a first attempt was made to fire a batch of about 50 vessels of various sizes. During over 10 hours of continuous firing, the kiln worked perfectly, with no incidents that could jeopardize the pottery. In the end, although the vessels seemed to be very well fired in an oxidizing atmosphere, it was proved that the temperatures reached in the kiln (measured with Orton temperature cones and confirmed by a series of XRD analyses) were inferior to those known (based on analyses) for Cucuteni- Trypillia ceramics. However, this first experimental attempt allowed some interesting observations, being a step forward in understanding this complex chaîne opératoire of prehistoric pottery production.

Keywords: Cucuteni-Trypillia Culture; pottery kiln; experimental archaeology; firing temperatures; XRD analysis.

INTRODUCTION

The experiments carried out in 2017 were possible due to the identification, through magnetic survey (2015), and subsequently followed by an exhaustive archaeological research (2016) of an impressive pottery firing complex in the large Late Cucuteni–Trypillia settlement of Stolniceni I (Edineț County, Republic of Moldova). The archaeological feature was composed of a two-chambered updraft kiln with an adjacent pit allowing the easier access to the fire chamber¹. The kiln itself consists of a lower, buried fire chamber with two channels in which the fuel was burnt, and an upper chamber in which the pottery was stacked to be fired (Pl. I). The two chambers were partially separated in the past by two oval clay slabs which served also as stands for the pottery load (one was found *in situ*, collapsed inside a fire channel). Between the kiln and the pit, in front of the fireboxes was an oval clay platform – a hearth on which the combustion of the fuel took place during the firing (Pl. I).

Given the excellent state of preservation and investigation of the kiln, the first author's previous interest in pottery pyrotechnology/experimental archaeology² and the invitation made by the Stolniceni

* Interdisciplinary Research Department – Field Science, Alexandru Ioan Cuza University of Iași, Romania; adifex@gmail.com.

** High Anthropological School University, Republic of Moldova; ternastas@mail.ru.

*** Institute of Archaeology, Romanian Academy-Iași Branch; mariucav@gmail.com

**** Interdisciplinary Research Department – Field Science, Alexandru Ioan Cuza University of Iași, Romania; floricel1980@yahoo.com.

***** Botoșani County Museum, Romania; andreea.vornicu.tf@gmail.com.

¹ For a thorough description of the kiln excavation, sizes and characteristics, see Tserna, Rassman, Rud' 2017.

² TENCARIU 2004; 2015: 159-186.

site's research team, a decision was taken to try a preliminary construction and use of an experimental kiln inspired by this remarkable discovery. The experiment took place near the Stolniceni village between 7-19 September 2017, it involved five archaeologists and, depending on the various stages of construction, two to five local day laborers. The raw materials used for the construction were clay (from a local source, located about one kilometre away), chaff, water, and willow twigs.

THE CONSTRUCTION OF THE KILN

From the beginning, we must mention that, at this preliminary stage of experimentation the interest was focused especially on assessing the firing performances of such kiln and not so much on its construction using only prehistoric tools and means. Therefore, almost all the activities involved by the actual making of the kiln (digging, extracting, transporting and preparing the clay, building the vault etc.) were accomplished using modern tools and containers (spades, shovels, pickaxes, plastic buckets, plastic bags); as consequence, no special attention was paid to the timing of these steps. However, we kept a clear record of the amounts of raw materials used and, also, we tried to follow exactly the dimensions and constitutive details of the original kiln. As mentioned above, the kiln was constructed at the edge of the Stolniceni village, on a piece of land between the base of the archaeological team and a large fruit store³, ca 3 km NE from the site.

First, a strip of land (~ 5 x 8 m, oriented E–W, Pl. II.1) was cleaned of vegetation and deepened by 40-70 cm, depending on the unevenness of the ground, until right above the sterile soil. Then, the elements of the kiln were marked on the ground and the soil was removed from the lower part of the upper chamber, the two fire channels, the firing platform in front of the kiln and the adjacent pit (Pl. II.2-3). As in the original kiln, several components (the base of the upper chamber and the fire channels and boxes) were plastered with a thin layer (1-2 cm) of sandy clay (Pl. II.4-5). Two slabs (quasi-oval shape, ~ 60 x 40 x 8-10 cm) of clay mixed with chaff (one made at the beginning of the construction, left to dry inside, the other made directly in the kiln, on a few sprigs) were placed above the fire channels, approximately in the middle of the upper chamber, so that enough space remained at the channels edges to ensure the draught during the firing (Pl. II.6). On what concerns the superior part of the upper chamber (the vault), the archaeological data were not so generous, since only a few pieces of burnt wattle and daub were found within the remains of the kiln. Our hypothesis (supported by countless other archaeological and ethnographic data) is that it probably was made also of clay mixed with chaff in the shape of a vaulted arch, with an opening above for placing the vessels inside and, of course, for the draught. Consequently, we built a wicker frame, placed it above the kiln and started to raise the vault in the technique of wattle and daub, with clay mixed with chaff and water (Pl. III.1-5). We stopped adding clay at a height of 80 cm above the ground, so that the upper opening measured 60 cm in diameter. For this stage of construction, we used roughly 500 kg of this mixture (of which 30 kg of chaff). After finishing the construction of the kiln (Pl. III.6), it was left to dry for two days, both naturally – under the sun, and artificially by making small fires on the firing platform (Pl. III.7).

The final dimensions⁴ of the whole experimental complex were as follows: the upper chamber, at its base measured 170 cm (EW) x 175 cm (NS) in diameter, with a total height of 100 cm (of which 20 cm were below the surface and 80 cm belonged to the constructed vault); the two oval-shaped fire channels of the lower chamber measured 110 cm (N) and 105 cm (S) in length, with a maximum width of 35 cm (both) and 50 cm in depth; the fireboxes – the extensions of the channels dug horizontally towards the firing platform – quasi-rectangularly shaped, measured approximately 25 cm in height, 30 cm (N) and 28 cm (S) in length; the firing platform in front of the kiln measured 120 cm (the long axis – EW) x 105 cm (the NS axis), being

³ We thank Victor Băjoreanu, the owner of the local business who offered accommodation and storage space for the archaeological team, also ensuring the place and support for the experiments.

⁴ The depths are considered in relation to the surface of the experiment area flattened by excavation, not to the actual ground surface.

arranged at a depth of 75 cm; the adjacent pit, with a depth of 130 cm, had an oval shape of approximately 180 (EW) x 150 (NS) cm.

THE FIRING

Since the beginning of the experiment, we also tried to make several ceramic objects to be fired in the kiln, using a local clay from a source near the archaeological site. The lack of both time and necessary skills resulted in only seven vessels of small and medium dimensions (manufactured in the coiling technique) and other eight objects (statuettes, miniature chairs, tokens) (Pl. IV.1-3), quantity far from being sufficient for a proper firing in a kiln of such dimensions. The problem was solved through the acquisition of 32 unfired vessels of medium to large sizes (Pl. IV.4-5) from Vasiliu Gonciari, a well-known potter from Hoginești village, R. of Moldova. Another difficulty encountered was an acute crisis of firewood in the area; again, the support of the local land owner saved the day, by granting us unlimited access to its stock of dried apple wood resulting from cutting an orchard a few years ago. All these problems eliminated, we were ready for the firing.

Prior to raise the clay vault, to estimate the temperatures raised during the firing in different places of the kiln, we placed inside seven sets of Orton temperature cones, five on the base of the upper chamber, two on the back of the fire channels (Pl. II.6). Each set contained eight cones (018, 016, 014, 012, 010, 08, 06, 04), with bending temperatures starting from 712 to 1060 °C.

The firing started in the morning of 18 September, through an initial heating of the kiln without vessels inside, in order to eliminate the remaining moist (Pl. IV.6). After three hours, we started placing the vessels in the upper chamber, scattered across its surface (on the clay slabs, on the inner wall, on the edges of the channels – against the wall of the vault) both in vertical and horizontal position, some put one over the other (Pl. IV.7-8). We estimate that only around 40% of the kiln capacity was occupied by this batch. At 13:35, a small fire, of dried twigs and thin branches, was started on the firing platform, at about 50 cm in front of the fire boxes, in order to slowly, gradually raise the temperature inside the upper chamber (Pl. V.1-2). Bit by bit, the fire (made of the same soft wood) was pushed towards the fire boxes, but without going inside. Already, the draught seemed to work perfectly, the flames and the smoke being drawn inside. At one point, the fear that the upper opening is too wide – preventing the rise of temperature – has come true, so we partially covered it with two thin clay slabs, previously prepared for this scenario. At 15:10 we started feeding the fire with hard, apple wood. The pieces of wood were stacked obliquely towards the fire boxes (Pl. V.3-4), so the heat and flames were directed only onwards, into the kiln. From time to time, removing the embers and the ash was necessary. Around 19:30 the vessels from the back of the kiln have become incandescent, showing that the powerful draught has favoured the increase in temperature especially in this area (Pl. V.5). At 21:15 we decided to raise the stake by pushing the fire in the fireboxes, but not yet in the fire channels. This seemed to lead to an increase of temperature, but it has made more difficult the removal of the embers. Slowly, the fire was pushed further into the fire channels (Pl. V.6), which determined the strong flames to run through the upper chamber, sometimes going out through the opening on top of it; also, the sound of the draught became very impressive, like that of a steam locomotive. At 23:30 we stopped refuelling the fire, after fully loading both the fire channels and fire boxes with wood. 0.6 m³ of hardwood (apple wood) and approximately 0.2 m³ of softwood were consumed over the firing. Ensuring that there was no fire hazard, we let the furnace cool down over the night.

Next day, around 10:30, the kiln was still quite hot, the channels being filled with active embers. The vault did not collapse (although its wooden structure burned very quickly), looking red brick at the interior (Pl. VI.1-2,4). Above and around the fire boxes, the clay burned to red on seven to eight centimetres length, and so did the inner wall on its entire width (23 cm) (Pl. VI.5). The clay slabs intended to narrow the upper opening were strongly burned on the surface exposed to fire. Most important, the vessels looked well fired, in a perfect oxidising atmosphere, with no waste (Pl. VI.3,5). However, the Orton temperature cones on the surface of the upper chamber showed no changes, which indicated that the temperature did not exceed 700°C. The two sets placed on the back of the fire channels showed that here the temperature raised beyond

850°C (maybe reaching 900°C). Given the strong fire and the general aspect of both the kiln and the pottery, we were rather sceptic about the accuracy of the cones, so we verified the firing temperatures through archaeometric methods.

ANALYTICAL PROCEDURES AND RESULTS

The *firing technology* applied by the Cucuteni artisans can be inferred from the mineralogical composition of the ceramic ware. The main factors, which influence the firing process, are represented by the maximum temperature, heating rate, soaking time, duration and thermal homogeneity. The determination of the *firing temperatures* is very useful for evaluating the performance of the kilns used in their manufacture and the technical skill of the Chalcolithic potters. Besides offering an answer to the previously mentioned archaeological research questions, this information is necessary for setting up experiments in which building and firing full-scale replicas of excavated pottery kilns are targeted.

Although the assessment of the *firing temperatures* represents one of the main focuses of pottery studies using archaeometrical methods there are some unsolved issues connected with its meaning and the scientific methods used for its determination. Previous studies have reported a large variation between the *maximum temperatures* reached in different parts of the kiln even in a single firing⁵. Another problem is related to the *soaking time* registered during firing since it drastically alters physical, microstructural and mineralogical properties of the ceramic product⁶. Accordingly, it is more appropriate to estimate an overall range of firing temperatures rather than high precision determinations of firing temperature. Hence, it is more suitable to use the term *equivalent firing temperature* to display the temperature range at which an identical mineralogical composition could have been produced⁷.

The estimation of the *firing temperatures* can be pursued from the mineralogical composition based on the assumption that during firing the clays are subjected to a series of changes. These changes normally consist in the loss of water from the clay minerals and from other hydroxydes, the decomposition of the carbonates and the formation of new phases and crystalline minerals⁸. The nucleation of newly-formed minerals at certain specific temperatures can be determined by X-ray diffraction (XRD). Due to this fact, XRD is considered as one of the most reliable methods for inferring the firing temperature of ceramic artefacts.

In this way, we have determined the *equivalent firing temperature* based on their mineralogical composition for nine pottery samples located in different parts of the kiln and for one from the kiln's vault (Pl. VII.5). A small piece of each body (about 3 g) was cut with a diamond saw and was then ground in an agate mortar.

The mineral composition of both pottery and kiln samples were determined by XRD analysis using Shimadzu LabX XRD-6000 powder diffractometer with a diffracted beam graphite monochromator of CuK α radiation ($\lambda=1.5406$ Å). The specimens mounted in reflection mode were analysed in ambient atmosphere over the range $2\theta = 5-80^\circ$ with scanning angle rate of 0.03° and a 2 s/step count time. Identification of crystalline phases by XRD was carried out using the International Centre for Diffraction Data Powder Diffraction Files (ICDD PDF).

The mineralogical components of the pottery and kiln samples showed quartz, plagioclase, illite/muscovite, chlorite, calcite, dolomite, diopside as the main phases. Although the clay minerals (illite/muscovite and chlorite) are one of the first affected by firing induced transformations, when present they are an indicator for the low firing regime. According to the phases detected, the pottery and kiln samples divides into three groups: one group contains the samples listed in Pl. VII.1, a second group includes the samples presented in Pl. VII.2 and 3 and a third group (Pl. VII.4) which corresponds to the kiln sample.

⁵ THÉR 2013 with references therein; ERAMO, MAGGETTI 2013.

⁶ NORTON 1931; NORTON, HODGDON 1931.

⁷ TITE 1969.

⁸ RICCARDI, MESSIGA, DUMINUCO 1999; CULTRONE *et alii* 2001; MARITAN *et alii* 2006.

A schematic representation of the mineralogical transformations showing the appearance and disappearance of minerals at a certain temperature range as previously reported in the literature⁹ is presented in Table 1.

Minerals	RT	300°C	350°C	400°C	450°C	500°C	550°C	600°C	650°C	700°C	750°C	800°C	850°C	900°C	950°C	1000°C	1050°C	1100°C
q																		
pl																		
il/m																		
cl																		
ca																		
do																		
di																		

Table 1: Diagram presenting the mineralogical phases detected in the pottery and kiln samples and their thermal transformations range (q=quartz, pl=plagioclase, il/m=illite/muscovite, cl=chlorite, ca=calcite, d=dolomite, di=diopside).

Chlorite is one of the first mineral phase, which began to decompose during the firing process at a relatively lower temperature. It starts to collapse between 500°C with the disappearance of the (002) reflection and continues to breakdown until the (001) reflection disappears at about 650°C¹⁰. Dolomite starts to decompose at around 650°C into calcite and magnetite and the decarbonation process continues for dolomite up to 700°C¹¹. The dissolution of calcite and illite/muscovite was reported to end between 800-850°C¹². In our pottery samples magnetite or hematite were not reported as secondary minerals related to the firing atmosphere present within the kiln. Although no specific Fe-bearing phases have nucleated due to the low temperature exposure, previous experimental analysis have reported the presence of both Fe(II) as related to chlorite and of Fe(III) as embedded within the chlorite and illite sites¹³. Diopside represents the only newly formed mineral, which appears due to the reaction of dolomite with quartz at 800-850°C¹⁴.

All the pottery samples presented in Pl. VII.1 were located in the western part of the kiln, near the firing entrances. The mineralogical phases determined by XRD analysis are very similar and consists in illite/muscovite, chlorite, quartz, plagioclase, calcite and dolomite. Based on the absence of the (002) reflection of chlorite, and the highly intense (001) reflection of the same mineral we may assume an *equivalent firing temperature* higher than 500°C but lower than 650°C for the pottery samples located near the firing entrances.

Pl. VII.2 shows a group of pottery samples located in the backside of the kiln, also, on the western side. Unlike the samples located near the firing entrances, this group is characterized by the disappearance of both reflections of chlorite and of dolomite. Illite/muscovite even if shows a decrease in the peak intensity, is still detectable. The mineralogical transformations affected the initial clay minerals and the carbonates, which allows as to estimate an *equivalent firing temperature* that exceeded 700°C but without attaining 800°C.

The mineralogical composition of the sample taken from the vessel presented in Pl. VII.3 is very similar with the one of the group of potshards listed in Fig. 3. A slow difference in the firing temperature may be inferred from the diminishing of the illite/muscovite peak intensity, which allows the estimation of a temperature in the range of 750°C but without attaining 800°C.

⁹ MARITAN *et alii* 2006; MARITAN, MAZZOLI, FREESTONE 2007; TRINDADE *et alii* 2009.

¹⁰ MARITAN *et alii* 2006.

¹¹ TRINDADE *et alii* 2009.

¹² RICCARDI, MESSIGA, DUMINUCO 1999; MARITAN *et alii* 2006.

¹³ MARITAN *et alii* 2006.

¹⁴ TRINDADE *et alii* 2009.

The mineralogical composition of the sample taken from the kiln displayed in Pl. VII.4 exhibits some differences in comparison with the pottery samples. Although exhibits the presence of the main illite/muscovite reflection peak displays also the appearance of diopside as a newly formed Mg-silicate. Based on the maintenance of the illite/muscovite and calcite and the appearance of diopside we estimate that the temperature range attained 800°C but without exceeding 850-900°C.

Thus, without any doubt, the Orton temperatures cones were also accurate, both methods showing that the temperatures obtained in the kiln were not as high as expected.

OBSERVATIONS AND FINAL REMARKS

Strangely enough, even though such complex kilns were discovered quite often in the last decades in the Cucuteni – Trypillia area¹⁵, the experimental work (which looks very tantalising) involving such items is rather disappointing (not to say almost non-existent¹⁶). Such approaches could provide useful insights from several points of view, including, first of all, the technological choices and challenges implied by constructing and using kilns, but also information about the social and economic context of pottery production, in terms of production scale, necessary manpower, raw material consumption etc.

In what concerns the kiln from Stolniceni, as mentioned before, its state of preservation and, most important, the technique of excavation and the rigor of the archaeological observations makes it a “Rosetta Stone” of any experimentalist. This first attempt (hopefully only the beginning of a long-term experimental project at Stolniceni), even if not perfect - due to smaller or greater errors, drawbacks and improvisations, allows a few observations and thoughts about the prehistoric ceramic pyrotechnology. First, one should observe the superiority of this kiln over other types of firing installations, in terms of thermal efficiency and ergonomics. The separation of the two chambers allows a gradually and slowly heating of the pottery, exempting it from any thermal shock and hence reducing the amount of waste. It also favours the development of high temperatures, of over 900 °C, proper for a pottery of good quality. Of course, this was not the case of our experiment because we made a mistake in making a too wide upper opening, which determined important loss of heat; also, the insufficient load of the kiln might have played a role in it. However, one can notice that both the Orton cones and the XRD analysis showed a higher temperature in the fire channels, in the back of the kiln (eastern part) and also at the upper part of the vault. For the fire channels, a higher temperature is easy to explain, because there burned the fuel. For the other two areas, the strong draught pushed the hot air towards the back and the upper part of the kiln.

For the future experiments, we intend to remedy these shortcomings and, for certain, try a different approach of the vault, in the sense that it should have a much narrower opening, or it might not be necessarily built of clay (which involves a lot of materials and work, and it is insufficiently supported by the archaeological evidence). Instead, the pottery load might have been insulated by large shards or other materials. Hence, with respect to the methodological rules of scientific experiment, a set of working hypotheses will be framed, followed by their systematic experimentation. The validation or, on the contrary, the invalidation of such hypothesis will provide necessary data for a plausible scenario of the *chaîne opératoire* of pottery firing.

¹⁵ TSERNA, RASSMAN, RUD’ 2017: 318-325.

¹⁶ To our knowledge, the only attempts involving two-chambered kilns, relatively well-documented and following the scientific rigors of the experimental archaeology are those of Dragoș Gheorghiu, at Vădastra, Romania (GHEORGHIU 2002; 2007; 2014).

ACKNOWLEDGEMENTS

The experiment of Stolniceni was part of the archaeological project which represents a cooperation between the “High Anthropological School” University (Chişinău, Republic of Moldova), the Romano-Germanic Commission of the German Archaeological Institute (Frankfurt am Main, Germany) and the Institute of Pre- and Protohistory of the “Christian Albrecht” University of Kiel (Germany). The research is conducted by Stanislav Țerna MA (Chişinău), Dr. Knut Rassmann (Frankfurt am Main) and Prof. Dr. Johannes Müller (Kiel) and is financed by the Romano-Germanic Commission and the German Research Council (Collaborative Research Centre 1266: “Scales of Transformation – Human-Environmental Interaction in Prehistoric and Archaic Societies”, Kiel University). We would like to thank our German cooperation partners for their support of this experiment based on the results of joint fieldwork.

Florica Măţău acknowledges financial support to UEFISCDI PN-III-P4-ID-PCE-2016-0229/138/2017 project: *Provenance of archaeological artifacts: Keys to understanding ancient societies*.

BIBLIOGRAPHY

- CULTRONE *et alii* 2001 Cultrone, G., Rodriguez-Navarro, C., Sebastian, E., Cazalla, O., De la Torre, M. J., *Carbonate and silicate phase reactions during ceramic firing*, in: *European Journal of Mineralogy*, 13, 621-634.
- GHEORGHIU 2014 Gheorghiu, D., *Experiments with double chamber sunken up-draught kilns*, in: Martínón Torres, M. (ed.), *Craft and science: International perspectives on archaeological ceramics*, Doha, Qatar: Bloomsbury Qatar Foundation <http://dx.doi.org/10.5339/uclq.2014.cas.ch19>, 173-179.
- GHEORGHIU 2007 Gheorghiu, D., *Chalcolithic pyroinstruments with airdraught – An outline*, in: Gheorghiu, D. (ed.), *Fire as an instrument. The Archaeology of pyrotechnologies*, BAR International Series 1619. Archaeopress, Oxford, 41-51.
- GHEORGHIU 2002 Gheorghiu, D., *Fire and air draught: Experimenting the Chalcolithic pyroinstruments*, in: Gheorghiu, D. (ed.), *Fire in archaeology*, BAR International Series 1089. Archaeopress, Oxford, 83-94.
- ERAMO, MAGGETTI 2013 Eramo, G., Maggetti, M., *Pottery kiln and drying oven from Aventicum (2nd century AD, Ct. Vaud, Switzerland): Raw materials and temperature distribution*, in: *Applied Clay Science*, 82 (9), 16-23.
- MARITAN *et alii* 2006 Maritan, L., Nodari, L., Mazzoli, C., Milano, A., Russo, U., *Influence of firing conditions on ceramic products: Experimental study on clay rich in organic matter*, in: *Applied Clay Science*, 31(1-2), 1-15.
- MARITAN, MAZZOLI, FREESTONE 2007 Maritan, L., Mazzoli, C., Freestone, I., *Modelling changes in mollusc shell internal microstructure during firing: implications for temperature estimation in shell-bearing pottery*, in: *Archaeometry*, 49(3), 529-541.
- NORTON, HODGDON 1931 Norton, F. H., Hodgdon, F. B., *The influence of time on the maturing temperature of whiteware bodies. I.*, in: *Journal of the American Ceramic Society*, 14(3), 177-191.
- NORTON 1931 Norton, C. L. Jr., *The influence of time on the maturing temperature of whiteware bodies. II.*, in: *Journal of the American Ceramic Society*, 14 (3), 192-206.
- RICCARDI, MESSIGA, DUMINUÇO 1999 Riccardi, M. P., Messiga, B., Duminuco, P., *An approach to the dynamics of clay firing*, in: *Applied Clay Science*, 15 (3-4), 393-409.
- TENCARIU 2015 Tencariu, F.-A., *Instalații de ardere a ceramicii în civilizațiile pre- și protoistorice de pe teritoriul României*, Ed. Universității “Alexandru Ioan Cuza”, Iași.
- TENCARIU 2004 Tencariu, F.-A., *Experiments in pottery manufacture*, in: *EuroREA: (Re)construction and Experiment in Archaeology – European Platform*, 1, 85-92.

- THÉR 2013 Thér, R., *Identification of pottery firing structures using thermal characteristics of firing*, in: *Archaeometry*, 56 (S1), 78-99.
- TITE 1969 Tite, M. S., *Determination of the firing temperature of ancient ceramics by measurement of thermal expansion: A reassessment*, in: *Archaeometry*, 11(1), 131-143.
- TRINDADE *et alii* 2009 Trindade, M. J., Dias, M. I., Coroado, J., Rocha, F., *Mineralogical transformations of calcareous rich clay firing: A comparative study between calcite and dolomite rich clays from Algarve, Portugal*, in: *Applied Clay Science*, 42(3-4), 345-355.
- TSERNA, RASSMAN, RUD' 2017 Tserna, S. V., Rassman, K., Rud', V. S., *Goncharnyj gorn s pozdnetripol'skogo poselenija Stolnichen' I (Edineckij rajon, Respublika Moldova) i proizvodstvo keramiki k vostoku ot Karpat v IV tysjacheletii do n. je*, in: *Stratum Plus Journal*, 2017, 2, 301-330.



Pl. I. The two-chambered kiln discovered in Stolniceni I site (after TSERNA, RASSMAN, RUD' 2017).



Pl. II. Construction of the experimental kiln: 1. Preparing the location; 2-3. Digging the buried constitutive elements; 4-5. Plastering the chambers with sandy clay; 6. The base of the upper chamber, with the two clay slabs and the Orton temperatures cones (photos by the authors).



Pl. III. Construction of the experimental kiln: 1-3. Building the wicker frame of the vault; 4-5. Raising the vault in the technique of wattle and daub, with clay mixed with chaff and water; 6. The kiln; 7. Drying the kiln (photos by the authors).



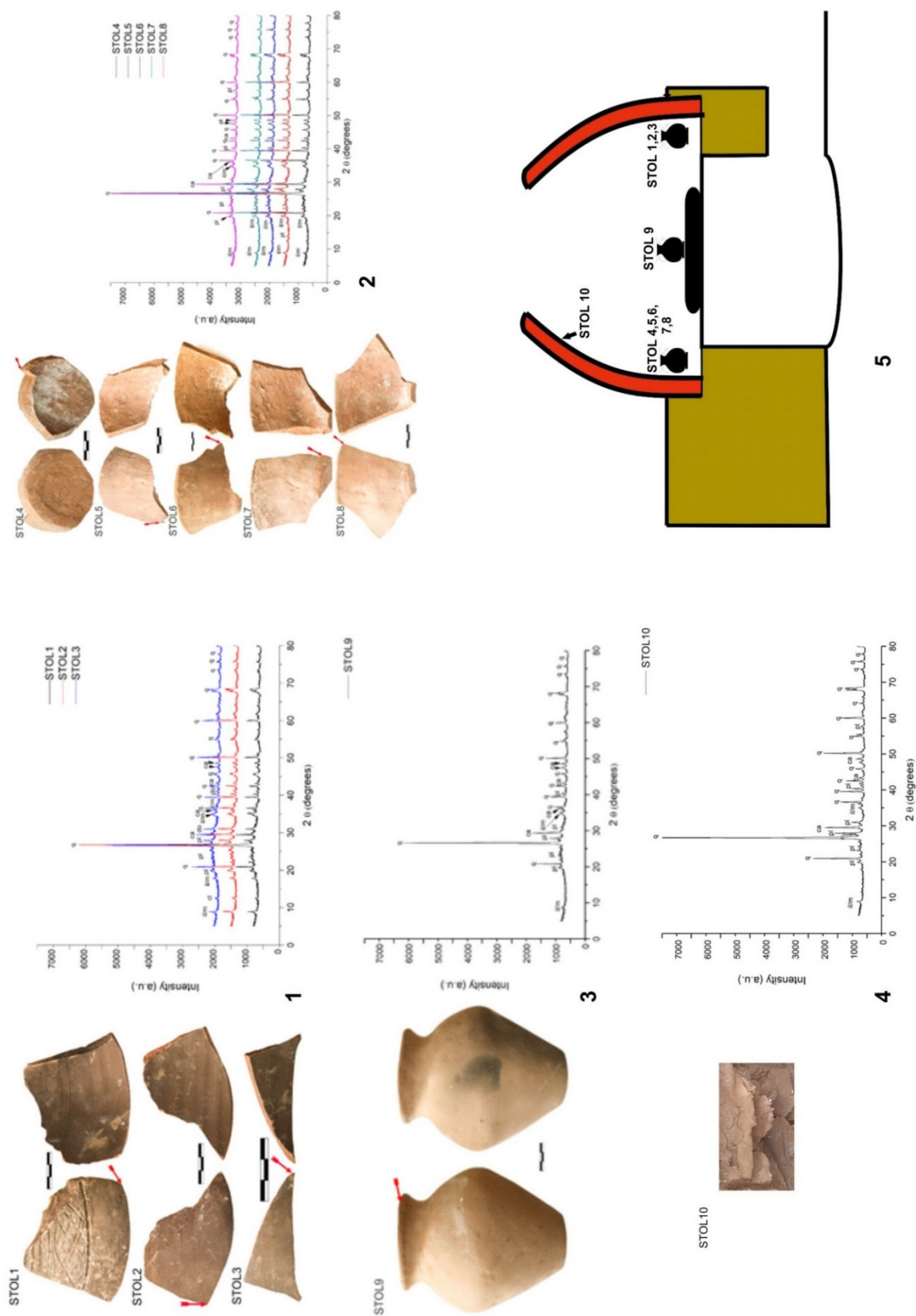
Pl. IV. 1-3. Making pottery to be fired in the kiln; 4-5. The unfired pottery, ready to be loaded in the kiln; 6. The kiln place, view from above; 7-8. Loading the kiln (photos by the authors).



Pl. V. The experimental firing: 1-2. Heating the kiln; 3-4. Firing; 5. Incandescent pottery, during the late phase of firing; 6. The final phase of the firing – the fuel is pushed into the fire channels (photos by the authors).



Pl. VI. The kiln and the pottery after firing (photos by the author).



Pl. VII. 1-4. Pottery samples and the XRD patterns of the main mineral components (q-quartz, cl-chlorite, il/m-illite/muscovite, pl-plagioclase, ca-calcite, do-dolomite, di-diopside); 5. Location of the samples inside the kiln during firing.

ROM. BANIȚĂ ('VAS DE LEMN FOLOSIT CA MĂSURĂ PENTRU CEREALE') ȘI LEGĂTURILE SALE CU FAMILIA LEXICALĂ A ROM. BAN ('TITLU FEUDAL')

DE
ADRIAN PORUCIUC*

Abstract:

The first part of this article contains the author's objections to the mainstream etymological opinions according to which Romanian (Rm.) *baniță* was borrowed from Slavic, the putative source-word being a Slavic **banica*. The latter has been presented as a suffixed diminutive from Slavic *banja* 'bath (tub)', in its turn borrowed from Vulgar Latin (**bannea* < Lat. *balnea*). In fact such an etymological interpretation is debilitated by a number of confusions and conflation. Therefore, this author propounds a connection between *baniță* and *ban* 'local authority' (later 'feudal title'), whose Old Germanic origin has already been demonstrated. In such a case *baniță* would appear to have designated a standard measure for grain that dates from the period during which Germanic elites imposed tributal systems on non-Germanic populations of Eastern and Southeastern Europe.

Keywords: Romanian "*baniță*"; Romanian "*ban*"; etymology; Slavic words; Old Germanic.

O PREZENTARE CRITICĂ A ETIMOLOGIILOR PRECEDENTE

După cum sugeram în finalul unui articol anterior¹, există suficiente argumente care ar susține o ipoteză potrivit căreia rom. *baniță*, ca denumire a unui vas folosit ca măsură de capacitate pentru cereale, este legat de rom. *ban* 'titlu feudal' și, în ultimă instanță, de vechiul germanism *bann*, cu sensuri precum 'rânduială, jurisdicție, prohibiție, autoritate feudală'². Ca și în cazul lui *ban*, am pornit și în cazul lui *baniță* de la faptul că există mult prea multe neclarități în propunerile etimologice care s-au exprimat până acum cu privire la respectivul termen, iar acele neclarități decurg mai ales din trimiterea (greșită) la „vechiul slav” *banja* 'baie'. Voi observa însă și că nu toate dicționarele recente pe care le-am consultat prezintă proveniența rom. *baniță* din slavă ca fiind sigură (și nici nu este, după cum voi demonstra mai jos).

Ciorănescu (2001), în articolul privitor la rom. *baniță*, îi prezintă mai întâi înțelesurile de bază: „Unitate veche de măsură de capacitate pentru cereale, de valoare diferită după epoci și regiuni, dar în general egală cu 20 ocale [...]. De la introducerea sistemului metric, se denumește de obicei astfel măsura de 20 de litri, pentru cereale”. În ce privește originea termenului, Ciorănescu s-a conformat unei vechi păreri (care fusese enunțată mai întâi de Cihac): „Sl. *banja* 'baie, vas rotund'. Cu dim. *banica*, de unde bg. *banica* 'vas, vapor' [...]. Semantismul rom., care nu apare în sl., se explică prin forma curentă a vasului care servește ca măsură”³.

În MDA-I (2001), datorită ordonării alfabeticе, apare mai întâi varianta regională *baneță*, cu sensurile: '1. oală pentru băut apă; 2. conținutul unei banețe'. Cuvântul este considerat a avea „etimologie nesigură”, adăugându-se totuși (cu îndreptățire) „cf. *baniță*”. În ce îl privește pe *baniță* (pl. *banițe*, sau, „rar”, *băniți*), în articolul separat dedicat acestuia, autorii aceluiași dicționar indică o primă atestare abia către mijlocul secolului XIX. Ca origine este indicat un „bg. *баника*” (de fapt o redare greșită a bulg. *banica*, care este o transliterare a formei chirilice *бануца*, care arată pronunție cu /tz/, nu cu /k/). Dintre sensurile rom.

* Institutul de Arheologie, Academia Română-Filiala Iași; aporuciuc@yahoo.com.

¹ PORUCIUC 2017.

² Vezi prima parte din PORUCIUC 2016.

³ Vezi CIORĂNESCU 2001: s.v. *baniță*. Rămânem nedumeriți cu privire la bulg. *banica* (a se pronunța /bânitza/), care, potrivit respectivului articol de dicționar (tradus din spaniolă), ar fi ajuns să însemne nu doar „băiță”, ci și „vapor”.

baniță consemnate în același articol de dicționar, le voi menționa pe următoarele: '1. unitate de măsură pentru cereale [...]; 2. conținutul unei banițe [...]; 4. vas special (din doage) care are capacitatea unei banițe'. Demne de atenție sunt următoarele expresii date tot acolo (expresii a căror existență indică, oricât de indirect, vechimea cuvântului în română): *a avea capul cât banița* (= avea un cap mare; a avea dureri de cap; a fi mahmur (după o petrecere)); *a da cu banița și a scoate cu lingura* (= a da mulți bani cu împrumut și a-i primi foarte greu înapoi); *banița cu care dai, cu aceea primești* (= după faptă și răsplată).

În sfârșit, mai recentul DELR-I (care sintetizează păreri ale unor înaintași în domeniul etimologiei românești) îl prezintă pe *baniță* ca având sensul de bază 'vas de lemn, servind ca măsură de capacitate'. Remarcabilă este, în același articol, indicarea unei timpurii atestări din 1490, an în care a fost consemnat un nume de persoană bazat pe apelativul *baniță*. (De fapt, o asemenea atestare implică o și mai mare vechime pentru apelativul din care a putut proveni un asemenea nume propriu timpuriu.) Tot în articolul *baniță* din DELR-I este dată o consistentă serie de derivate (atestată între 1895 și 1908): *bănicer*¹ 'meșter care face banițe'⁴, *bănicer*² 'baniță', plus diminutivele *bănicioară* și *bănicior*. În ce privește originea lui *baniță*, autorii DELR indică „etimologie nesigură”, fiind însă imediat enumerate opiniile înaintașilor care au propus proveniența din „vechea slavă”: „Probabil v. sl. **banica* (cf. v. sl. *banja*, sb. *banjica*, bg. top. *Banice*) [...]

De fapt, elementul care trebuie să-l fi determinat pe Cihac (și pe alți filologi după el) să vadă în rom. *baniță* un slavism trebuie să fi fost sufixul *-iță* (la care voi reveni mai jos). Însă propusa legătură cu „v. slav. *banja*” sau cu vreun diminutiv al acestuia (**banica*) este neavenită, din mai multe motive. În primul rând, este de luat în considerație faptul că ceea ce a fost prezentat ca „v. slav. *banja*” nu este un cuvânt din fondul proto-slav, și nici nu este un „vechi împrumut din latina populară” în slavă, cum l-a considerat Vasmer, în articolul privitor la rus. *баня* '(cameră de) baie'⁵. Articolul respectiv dă, ca primă atestare, un derivat (*баньско*) atestat în vechea slavonă bisericească din sec. XI (următoarea atestare fiind, tot după Vasmer, un sârb.-croat. *banja* din sec. XIV)⁶. Secolul XI este însă oricum prea târziu pentru a reprezenta o perioadă de contacte între vorbitori de slavă și de „latina populară” propriu-zisă. Putea fi vorba în respectiva perioadă doar de contacte ale unor vorbitori de limbi slave istorice (deja diferențiate) cu vorbitori de est-romanică (de dalmată sau, mai degrabă, de română timpurie), eventual și de romanică alpină (friulană). Era și perioada în care toți românii încă îl pronunțau pe *baie* ca *ban'e*, așa cum încă îl pronunță aromânii de azi⁷.

Merită menționat și faptul că recentul DELR-I (s.v. *baie*) susține, justificat, proveniența directă din lat. **bannea* (< *balnea*) a rom. *baie*, inclusiv cu sensul de 'mină'⁸. Iar în ce îl privește pe acel bulg. *banica* (presupus a reprezenta un diminutiv de la *banja* 'baie'), care este termenul invocat de Ciorănescu în articolul său despre *baniță* (vezi mai sus), ar fi de observat și că dicționarul bulgar-român Iovan 1994 dă *баница*

⁴ Cu privire la acel *bănicer*¹, este de menționat ce spune IORDAN (1963: 224) referitor la oiconimul *Băniceri*: „nume de agent de la *baniță*, explicat [...] prin 'meșter de făcut banițe sau vâcălii (coșuri) de banițe din coajă de tei'”.

⁵ VASMER, I, 1986, s.v. *баня*.

⁶ În cuprinzătorul dicționar GEORGIEV *et al.* 1971, s.v. *баня*, se afirmă că respectivul cuvânt bulgăresc (pentru care se indică tot o origine „latină populară”) a fost atestat încă din „vechea bulgară” și că el stă la baza unor toponime bulgărești precum *Banja*, *Bansko* și *Banica* (*Баня*, *Банско*, *Баница*).

⁷ Cf. PAPAHAĞI 1974, s.v. *ban'e*. În timp ce aromâna a păstrat un *n* „muiat” în *ban'e* 'baie', în varianta dacoromână a cuvântului nazala în discuție a dispărut, prin palatalizare extremă (așa cum a dispărut, de exemplu, și din dacorom. *râie*, căruia îi corespunde arom. *rân'e*, din lat. *aranea*). Trebuie oricum respinsă ideea că *baie* ar fi putut ajunge în română doar prin intermedierea slavei, care, la rândul ei, l-ar avea pe al său *banja* direct din „latina populară”. De menționat aici este și opinia unui reputat clasicist-romanist, MIHĂESCU (1993: 455), care, după ce arată că lat.pop. **bannia* « devait entrer dans tous les parlers slaves méridionaux », se referă și la evoluția acelui termen latin în română: « Quant au mot dr. *baie* 'bain, mine', ar. *baie*, idem, il prouve que pendent longtemps sa prononciation a dû être **bańńa*, car la prononciation **bańa* aurait conduit à **bńie*; il est possible pourtant qu'une forme *bańa* se soit perdue en roumain et a été ensuite empruntée aux Slaves ». Consider totuși că posibilitatea împrumutării rom. *baie* din slavă nu este plauzibilă și că reconstrucția **bańńa*, luată în considerație chiar de Mihăescu, le explică perfect atât pe dacorom. *baie* (cu *a* păstrat în fața celui *ńń* „geminat”), cât și pe arom. *baie*.

⁸ Cf. DELR-I, 2012, s.v. *baie*, unde, cu privire la sensul 'mină', se propune „cf. it. *bagno* 'ocnă (pentru condamnați)’”. Indicația marchează de fapt renunțarea la o mai veche opinie potrivit căreia respectivul sens al rom. *baie* ar fi fost preluat de la magh. *bánya* (care, la rândul lui, este prezentat ca împrumut din slavă în dicționarul ZAICZ 2006, s.v. *bánya*).

(nemarcată ca diminutiv de la *баня*) doar cu sensul de ‘plăcintă’⁹. În plus, într-un dicționar macedonean-român¹⁰ *баница* apare cu sensurile ‘brînzoaică, plăcintă cu brînză, piroșcă’ – ceea ce ne poate face să ne întrebăm dacă asemenea sensuri secundare nu se datorau cumva tocmai formei de ‘recipient’ a unor asemenea plăcinte.

Fără a complica prea mult demonstrația, se cuvine totuși menționată aici (mai ales având în vedere că vasul denumit *găleată* a avut, în unele zone românești, aceeași funcție ca cel denumit *baniță*) similitudinea semantică dintre bulg./maced. *баница* ‘plăcintă’ (transliterat ca *banica*) și termenul francez *galette* ‘plăcintă’. Am în vedere că ambele cuvinte desemnează plăcinte care au „la bază” un blat rotund de aluat, cu marginile răsfrânte în sus, ca pentru a forma un recipient menit să rețină umplutura înaintea și pe timpul coacerii. În aceste condiții nu consider că este plauzibilă etimologia indicată într-un dicționar etimologic francez¹¹, unde se invocă o „analogie de formă” pentru a-l explica pe fr. *galette* ‘plăcintă’ prin fr. *galet* ‘pietricică rotunjită’. Dacă este să vorbim de o analogie, atunci, în cazul fr. *galette*, referirea ar fi nu la forma de „pietricică”, ci mai degrabă la forma de recipient, în care caz originea cuvântului francez ar fi de găsit în același termen lat. *galleta* din care provine rom. *găleată* (pentru care vezi CIORĂNESCU 2001, s.v. *găleată*). Un raționament similar trebuie aplicat și în explicarea termenului bulg./maced. *banica* ca denumire de plăcintă (tot cu referire la ideea de recipient). Dar tema din bulg./maced. *banica*, ca și cea din rom. *baniță*, trebuie, în ultimă instanță, trimisă nu la lat. **bannea* ‘baie’, ci la proto-germanicul **banna* (care stă la baza unor termeni precum germ. *Bann* și eng. *ban*)¹², deci, implicit, și la o legătură dintre un recipient standard și denumirea unei autorități care impunea unități de măsură pentru dările în cereale (vezi mai jos).

DE LA APELATIVE LA NUME PROPRII

Bulg. *Banice*¹³, cel menționat în articolul *baniță* din DELR-I (vezi mai sus), aparține cu siguranță seriei de toponime românești din Bulgaria la care s-a referit Solta (în legătură cu un *Banișor* din zona Sofiei)¹⁴. Chiar mai semnificativ este faptul că un document bizantin din 1336 menționează un toponim *Banitzza* în „Vlahia” din vecinătatea Muntelui Olimp¹⁵. Iar respectivului toponim (foarte probabil aromân) îi corespunde perfect numele de sat hunedorean *Bănița*, atestat mai întâi ca *Banyitza* în anul 1839¹⁶. La acest punct nu se poate neglija nici seria de nume de familie dacoromâne (incluse în dicționarele Constantinescu 1963 și Iordan 1983), care le include pe *Banița*, *Baniță*, *Bănița* și *Băniță*¹⁷. Pe acestea însă, ca și pe *Banitzza* de la Olimp și pe *Banice* din Bulgaria, le-aș interpreta ca transferuri onomastice nu neapărat de la apelativul *baniță*, ci mai degrabă de la antroponimul *Ban(u)*, sau chiar direct de la titlul de *ban*, în varianta lui

⁹ Cf. IOVAN 1994, s.v. *баница* (*banica*). Același dicționar dă, ca articole separate, și derivate precum *баничар* (*baničar*) ‘plăcintar’, *баничарница* (*baničarnica*) ‘plăcintărie’ și *баничка* (*banička*) ‘pateu’.

¹⁰ Cf. TOMICI 1986, s.v. *баница*.

¹¹ BAUMGARTNER, MÉNARD 1996, s.v. *galette*.

¹² Cf. PFEIFER 2004, s.v. *Bann*.

¹³ După cum voi arăta și într-o notă mai jos, dicționarul etimologic GEORGIEV et al. 1971 s.v. *баня*, dă un toponim terminat nu în *-e*, ci chiar în *-a*, anume *Баница* (= *Banica*), alături de *Баня*, *Банско*, toate trei fiind prezentate ca având la bază apelativul *баня* ‘baie’ (o explicație discutabilă).

¹⁴ SOLTA 1980: 162.

¹⁵ Cf. FONTES 1982: 119. În perioada din care provine documentul în discuție (sec. XIV) valoarea fonetică a literei grecești beta încă „ezita” între /b/ și /v/. De exemplu, bulgarii erau desemnați ca Βουλγάροι, dar și numele vlahilor era scris tot cu beta, adică Βλάχοι. Totuși nu trebuie să ne înțelegem că acel *Banitzza* (transcris așa de prestigioșii editori ai volumului *Fontes* în discuție) se pronunța cu /b/ inițial, mai ales dacă ținem cont și de evidentele corespondente din Bulgaria (*Banica*, *Banice*) și din România (*Bănița*).

¹⁶ Cf. SUCIU, I, 1967, s.v. *Bănița*.

¹⁷ În legătură cu sufixarea respectivelor antroponime, este de menționat că, în introducerea la dicționarul CONSTANTINESCU (1963: LXII), sunt prezentate, ca variante ale unui „sufix diminutiv” (fără precizarea originii acestuia), *-iță* „pentru masculine” (*Chiriță* < *Chiru*, *Dăniță* < *Dan* etc.) și *-ița* „pentru feminine” (*Anița* < *Ana*, *Marița* < *Maria* etc.).

„sătească”¹⁸. Pe linia respectivă, într-un caz precum cel al antroponimului *Băniță*, Iordan a avut dreptate să facă trimitere la *Banu*, la rândul lui trimis la *Ban*, iar acesta la apelativul *ban* „rang boieresc”¹⁹. Dar, așa cum am dorit să demonstrez aici, tot la acel apelativ *ban* (și nu la neatestatul „v. slav. **banica*”) trebuie trimis și apelativul rom. *baniță*.

Voi mai adăuga aici și că D. Gămulescu, autorul unui valoros volum privitor la influențe românești în sârbă-croată, a considerat că toponimele *Livada* și *Banjica* din Serbia nu trebuie socotite a fi românești, deoarece ele „nu prezintă nici o trăsătură specifică românească”, autorul respectiv adăugând și că „în sîrbocroată figurează apelativele *livada*, *banjica*”²⁰. Interesant este că, la altă pagină, cu referire la regiunea Krivelj, Gămulescu menționează că *Banjica* este un toponim frecvent, care apare și în combinații precum *Kurgol Banjica* și *K’ntu Banjica*, ale căror prime componente se bazează, potrivit lui Gămulescu, pe sintagma rom. *cur gol*, respectiv pe apelativul rom. *cânt*. Existența unor asemenea combinații pot ridica îndoieli cu privire la originea pur slavă a tuturor oiconimelor *Banjica* din Serbia. De observat este că, în contextul respectiv Gămulescu nu a menționat și existența apelativului *baniță* în română (autorul în discuție socotind probabil că respectivul apelativ oricum a provenit din slavă). Voi menționa și că, potrivit unor informații turistice de pe internet, părerea generală despre nenumăratele toponime *Banjica* din Serbia, Bosnia, Croația și Muntenegru este că (mai ales deoarece în unele cazuri chiar este vorba de stațiuni balneare, deci de „băi”) ²¹ toate acele toponime s-ar baza pe un diminutiv *banjica*, de la *banja* ‘baie’. Așa se face că aceeași sursă electronică propune, în engleză, interpretarea lui *Banjica* ca „little spa”²². Dar oare tot la „băițe” se refereau *Banitza* de la Muntele Olimp, *Banica* și *Banice* din Bulgaria, precum și *Bănița* de lângă Hunedoara?

Se pare, mai degrabă, că ne confruntăm aici cu efecte (din categoria etimologiilor populare adoptate și la nivel savant) a căror cauză a fost o foarte timpurie contaminare între termeni proveniți din lat. **bannea* (< *balnea*) și termeni din familia vechilor germanisme *bann* și *banna*²³. Voi aminti că, în articolul privitor la *Ban* din dicționarul său onomastic, Constantinescu face referiri și la derivate cu sufixul *-iță*, precum un antroponim *Baniță* (atestat în Moldova din perioada domniei lui Ștefan cel Mare), sau oiconimul „*Banița* sau *Bănița*”²⁴. Pentru acel „toponim ardelean” Constantinescu ia însă în considerație și o propunere etimologică (a lui A. Cristureanu) potrivit căreia „s-ar admite ipoteza < *bae* [=baie] cu *n* palatal”. Constantinescu nu ar fi fost îndreptățit să acorde credit respectivei explicări a oiconimului *Bănița*²⁵ ca bazat pe apelativul *baie* (interpretare practic identică celei generalizate cu privire la sârb. *Banjica*). El a avut însă, foarte probabil, dreptate în a prezenta antroponimele românești *Baniță* și *Bănița* alături de *Bănat*, *Bănău* și *Bănescu*, toate evident legate de antroponimul *Ban* și, indirect, de apelativul *ban* (mai precis, de *ban*¹ ‘titlu feudal’).

Unele efecte ale contaminării dintre *baie* și *bănie* sunt de găsit și în evoluțiile bilingv-divergente ale unor toponime din Transilvania. De exemplu, din dicționarul toponimic al lui Suciu aflăm că maghiarii au desemnat ca *Bánya* (care reflectă evident apelativul magh. *bánya* ‘baie’)²⁶ nu doar localități pe care românii

¹⁸ Mă refer la timpuria folosire a rom. *ban* ca denumire de modest jude local, funcție pe care am scos-o în evidență, în PORUCIUC 2017, pe baza unor dovezi documentare.

¹⁹ Cf. IORDAN 1983, s.v. *Băniță*. În dicționarul CONSTANTINESCU 1963, s.v. *Ban*, este de găsit (pe lângă antroponimele *Banița* și *Baniță*) și „masculinul” *Banițul*. Un nume de familie *Banița* (cu accent pe temă, sau pe sufix?) am extras recent din cartea de telefon a municipiului Oradea.

²⁰ GĂMULESCU 1983: 152.

²¹ De fapt, dacă dăm o căutare pentru *Banjica*, internetul oferă în primul rând nenumărate pagini de informații privitoare la localitatea Banjica de lângă Belgrad, unde a funcționat cel mai cunoscut lagăr de exterminare nazist de pe teritoriul Serbiei.

²² Voi menționa însă aici că dicționarul „sîrbocroat-român” JIVCOVICI 1994 îl dă pe *banja* ‘stațiune balneară, băi’, dar nu dă și vreun derivat diminutiv de tipul *banjica*.

²³ Vezi partea finală din PORUCIUC 2017.

²⁴ Cf. CONSTANTINESCU 1963, s.v. *Ban*.

²⁵ Vezi nota următoare.

²⁶ Nu voi ridica aici întrebarea dacă maghiarii l-au împrumutat pe al lor *bánya* din slavă (unde, după cum am văzut, *banja* e considerat, de unii filologi, a fi provenit din „latina populară”), sau, mai direct, din dacoromâna timpurie, în care actualul *baie* se

le-au numit *Baia* sau *Băița*²⁷, ci și susmenționata localitate *Bănia* din Banat, atestată ca *Banya* (în 1484), aceasta fiind însă cu siguranță legată de *bănie* (deci și de *ban*¹), nu de *baie*²⁸. În sfârșit, un sat între timp dispărut, atestat ca *Banya*, tot în Banat, a fost pus de Suci în legătură cu o vale numită *Banița*, lângă Gladna²⁹. Dacă un antroponim ca *Baniță* putea fi, la origini, o poreclă cu aluzie chiar la vasul-măsură denumit *baniță*, un oiconim sau o bucată de pământ cu numele *Banița* sau *Bănița* trebuie să fi reprezentat referiri la reședințe de ban (=jude sătesc) din vechime.

Chiar fără a ne strădui să găsim referiri directe în documente medievale timpurii, concluzia că satul hunedorean *Bănița* își explică numele prin însăși poziția lui strategică (care ar fi justificat un statut de reședință de ban local) o putem trage și dintr-o simplă privire aruncată pe datele menționate în pagina de Wikipedia privitoare la „Comuna-Bănița-Hunedoara”: (1) în zona satului respectiv se află ruinele unei cetăți dacice de unde se putea supraveghea o importantă trecătoare („culoarul Bănița-Merișor-Baru”); (2) în apropiere se află și un „turn medieval” care străjuia Cheile Crivădiei; (3) denumirea maghiară pentru satul Bănița a fost *Banica* (cu forma mai timpurie *Banicza*, menționată într-o notă mai sus), iar denumirea germană a fost *Bansdorf*, care se poate traduce, fără nicio ezitare, ca „Satul Banului”. Mai multe argumente în favoarea importanței localității în discuție pot fi extrase dintr-un repertoriu arheologic al județului Hunedoara, unde se consemnează că, lângă Bănița, la „Punctul Piatra Cetății”, se află ruinele unei cetăți dacice cu ziduri și turnuri de piatră (*murus Dacicus*), acolo fiind vizibile și semne care indică „reutilizarea fortificației în Evul Mediu”³⁰.

Ca să ne întoarcem la argumentarea lingvistică, se poate afirma că, în terenul limbii române, nu par să fi avut loc contaminări între sfera latinescului popular **bannea* și cea a vechiului germanic *bann* (asemenea contaminări producându-se însă în sârbă-croată și maghiară, după cum am arătat mai sus). Destul de clar este că schimbarea fonetică suferită în dacoromână de apelativul *baie* (care l-a pierdut pe acel *n* „muiat”) a afectat și numele proprii care încă erau simțite ca direct legate de respectivul apelativ – vezi, de exemplu, seria reprezentată de oiconime precum *Baia*, *Băile*, *Băișoara* și *Băița*³¹. Pierdere acelei nazale palatalizate evident nu s-a produs însă, în dacoromână, nici în toponimele *Banița* și *Bănița*, nici în antroponimele *Banița*, *Baniță*, *Bănița* și *Băniță*, pe care le-am menționat mai sus.

ECOURI ALE UNUI VECHI SISTEM TRIBUTAL

De fapt, dacă legătura (foarte probabilă) dintre toponime sud-est europene din seria *Banitză-Banica-Banjica-Bănița* și împrumutul vechi germanic *ban* (ca desemnare a unei autorități locale) a fost obscurizată de susmenționata contaminare între termenii referitori la „baie” și cei referitori la „bănie”, acea legătură este mai bine susținută chiar de datele pe care le avem cu privire la utilizarea obiectului cunoscut de români ca *baniță*. Respectivul termen, la începuturile utilizării sale, nu avea de-a face cu un obiect reprezentabil ca „băiță”, ci cu un recipient cu formă și capacitate standardizate în conformitate cu anumite rânduile

pronunța încă *ban'e* (așa cum a rămas în aromână). Pentru discuția de față, voi remarca doar că, în timp ce maghiarii au „interpretat” (prin etimologie populară) oiconimul bănățean *Bănia* ca *Bánya*, ei au redat oiconimul *Bănița* ca *Banicza* (cu *a* și *n*, nu cu *á* și *ny*), deci fără „trimitere” la *bánya* (pentru redare în maghiară a celor două oiconime românești – vezi MOLDOVAN/ TOGAN 2008: 54).

²⁷ Vezi, de exemplu, tot în dicționarul SUCIU 1967, vol. I, oiconimele *Baia Craiului*, *Baia de Arieș* și *Băița* din jud. Mureș, toate atestate în sec. XIV.

²⁸ De menționat, în acest context, este următoarea notă a lui Iordan (1963: 52), privitoare chiar la oiconimul bănățean în discuție: „*Bănia* [...] n-are nici o legătură cu toponimele precedente [din familia *Baia*], cum presupune Kisch [...]: *n(i)* ar putea reda pe *ni*, existent în graiul bănățean, dar dificultăți mari prezintă *ă*, care presupune o accentuare pe *i*. *Bănia* [...] are drept temă subst. *ban*, ceea ce se potrivește foarte bine cu Banatul ‘provincie condusă de un ban’”.

²⁹ SUCIU 1968, vol. II, s.v. *Banya*.

³⁰ LUCA 2008: 29.

³¹ Seria reprezentată de oiconimele respective ocupă mai multe pagini din dicționarul toponimic GHINEA, GHINEA 2000.

„banale”³². Un asemenea recipient a fost folosit la măsurarea cantităților de cereale care reprezentau dări obligatorii către reprezentanți ai unor autorități teritoriale. Fără a putea indica cu precizie perioada în care s-au impus mai întâi asemenea dări în teritorii actualmente românești, consider că a fost vorba de o perioadă pre-statală în care un sistem tribut, impus și controlat la început de elite dirigente germanice, arăta deja forme care aveau să fie considerate specifice feudalismului³³.

Sunt de dat aici unele amănunte de interes mai mult istoric decât lingvistic. Voi începe prin a menționa că – în acest articol, ca și unele deja publicate (precum cele privitoare la *gospodar*, *fară*, respectiv *găman*)³⁴ – am căutat să scot în evidență contribuția vechilor germanici (mai ales a celor din perioada marilor migrații) la închegarea unor structuri proto-feudale în spațiul romanizat din Europa central-sud-estică, chiar mai devreme decât fenomenul similar, mai bine atestat, desfășurat în Europa vestică (Franța, Spania, nordul Italiei). Am ținut cont și de importante concluzii pe care le-a tras Henri H. Stahl (pe linia „arheologiei sociale”) în fundamentala sa interpretare a unor rădăcini ale feudalismului românesc³⁵, ca și de concluzii la care, pe o linie similară, au ajuns istorici și arheologi recenți, precum Pohl, Kazanski și Curta³⁶. Pentru a simplifica lucrurile aici, voi observa că triburile germanice (așa cum au fost ele prezentate de Caesar, apoi de Tacitus)³⁷ aveau de timpuriu o organizare care le permitea să fie atât producători (în speță crescători de vite și agricultori), cât și războinici³⁸, capabili să profite din „biruirea” unor populații ne-germanice³⁹. În această privință un excepțional exemplu ilustrativ este textul vechi englez (din sec. IX) cunoscut ca *Ohthere*, acesta fiind de fapt numele unui viking norvegian care și-a prezentat modul de trai în fața regelui anglo-saxon Alfred cel Mare și a curtenilor săi. *Ohthere* ni se înfățișează ca un „colonist” alogen, care are propriile sale îndeletniciri productive, dar care percepe și bir în natură de la autohtonii ne-germanici (de neam finic), într-o regiune de pe coasta Norvegiei actuale. Iată cel mai semnificativ fragment din „raportul” în discuție (în traducere literală):

El a fost printre primii oameni din acel ținut. Nu avea însă mai mult de douăzeci de vite și douăzeci de oi și douăzeci de porci; iar puținul pe care-l ara, îl ara cu caii. Iar averea lor este mai ales din birul [gafol] pe care finicii [Finnas] li-l dau. Birul acela este în piei de animale sălbatice și pene de păsări și oase de balenă și parâme, care sunt lucrate din piele de morsă. [...] Fiecare dă după starea lui [be his gebyrdum]. Cel mai cu stare va să

³² Fac aluzie la termenul vechi francez *banal*, ca derivat adjectival de la germanismul (franconic) *ban*, care, într-o epoca feudală timpurie, a ajuns să desemneze însăși autoritatea unui senior feudal (vezi prezentarea detaliată a familiei lexicale a v.fr. *ban* în PORUCIUC 2016).

³³ A nu se uita că termenii *feudal*, *feudă* și *fief* provin, în ultimă instanță, din forme latinizate ale unui vechi germanism **feh*, care a însemnat mai întâi ‘vite’ (cf. germ. *Vieh*), apoi ‘avere, bani’ (cf. engl. *fee* ‘taxă’) și în cele din urmă ‘domeniu acordat unui vasal de către seniorul său’ – cf. BAUMGARTNER/ MÉNARD 1996, s.v. *fief*, respectiv s.v. *féodal*. Vezi și MDA-II, 2001, s.v. *fief* (ca termen împrumut în română din franceză, cu sensurile „feudă; drept de proprietate asupra unei feude; zonă de influență absolută sau preponderentă”).

³⁴ Cf. PORUCIUC 2000a, PORUCIUC 2014, respectiv PORUCIUC 2016a.

³⁵ Cf. STAHL 1980.

³⁶ Cf. POHL 2008, KAZANSKI 2009, CURTA 2009.

³⁷ Am folosit traducerea engleză HANDFORD 1960 pentru *De bello Gallico* a lui Caesar și traducerea românească NAUM 1957 pentru *Germania* lui Tacitus.

³⁸ Sunt de amintit aici datele și argumentele folosite de STEUER (2010: 126-128) în prezentarea transformării „aristocrației tribale” în „nobilime feudală” în cazul germanicilor care s-au impus în diverse zone din Europa centrală și vestică în perioada care a urmat după marile migrații.

³⁹ Românii de azi nu mai simt termenii *bir* și *a birui* ca fiind membri ai aceleiași familii lexicale. Cei doi termeni au fost în general prezentați ca provenind din termeni maghiari distincți, anume din *bér* (‘plată, chirie, retribuție’), respectiv din *bír* (‘a fi capabil (să), a stăpâni’) – cf. DELR-I, 2012, s.v. *bir*, respectiv s.v. *birui*. De fapt, după cum voi demonstra într-o lucrare viitoare, cei doi termen românești arată o evidentă înrudire, care indică și proveniența dintr-o familie lexicală veche germanică bine reprezentată de familia veche engleză care cuprinde substantivul *byre* ‘cuviniță, ceea ce se cuvine’ și forma verbală impersonală *byrēþ* ‘ține de, se cuvine’ (tradus în latină prin *pertinet ad, licet*) – vezi cele două cuvinte explicate, în articole separate, în dicționarul BOSWORTH 1983; vezi și bogata familie a germ. *Gebühr* ‘datorie, obligație, bună-cuviință, impozit, taxă’ (cf. ISBĂȘESCU 1997, s.v. *Gebühr*). La toate acestea va trebui să revin cu altă ocazie.

dea cincisprezece piei de jder și cinci reni și zece măsuri de pene [tyn ambra fedra], și o scurtă din blană de urs sau de vidră și două parâme, fiecare să fie de șaiszeci de coți [syxtig elna lang].⁴⁰

De remarcat ar fi că tributul în natură era perceput prin aplicarea anumitor unități de măsură standardizate, în cazul de față cotul și „amfora”⁴¹. În secolul IX, finicii din nord-vestul Peninsulei Scandinave nu erau agricultori, deci un „gospodar”⁴² intrus precum Ohthere nu avea cum să le impună dări în cereale, ci doar în bunuri precum parămele măsurate în coți și penele (pentru chilote?) măsurate cu un recipient denumit *amber* în vechea engleză (forma *ambra* din text fiind un genitiv plural cerut de adjectivul numeral din fața lui).

Pentru că este vorba de o remarcabilă coincidență cronologică, voi adăuga aici că un contemporan al lui Ohthere, anume mult mai vestitul Rurik, pătrundea cu varegii săi (est-scandinavi) în teritorii ale slavilor estici. Aceștia varegii le-au impus un sistem tributual mult mai „avansat” decât cel pe care-l putem întrevedea din textul vechi englez de mai sus. Din cronica primară rusească („a lui Nestor”) aflăm că, murind Rurik (în 879), domnia a preluat-o Oleg (în calitate de tutore al lui Igor, fiul lui Rurik), iar acesta a ajuns să se înscăuneze la Kiev și să marcheze, practic, trecerea de la mai vechiul sistem tributual la unul proto-feudal, după cum vedem în fragmentele următoare:

Oleg purcese, luând cu sine mulți oșteni [...]; și ajunse la Smolensk, [...] cuceri orașul și își așeză acolo oștenii săi. [...] Acest Oleg începu să ridice cetăți [gorody] și le puse biruri [dani] slovenilor, crivicilor și merienilor. Le porunci și celor din Novgorod să le plătească varegilor bir de trei sute de grivne pe an [300 griven" na lëto], ca să țină pace [...].⁴³

Se pare că „jupâni” mult mai timpurii decât Ohthere și Oleg, anume reprezentanții unor elite marțiale germanice care, deja în secolele IV-V, și-au impus propriul sistem tributual în anumite teritorii sud-est europene, cu siguranță percepeau bir în cereale (mai degrabă decât în metal prețios), după anumite rânduiri și cu anumite măsuri. Ipoteza propusă aici este că rom. *baniță* își trage numele de la o măsură „banală” de capacitate, cu care se măsurau cantitățile de cereale percepute de la unii *Romani tributarii*⁴⁴ fie de către „zapcii” ostrogoți aflați în slujba hunilor, fie de către gepizii, longobarzii și goții înstăpâniți în teritorii carpato-danubiano-adriatice după căderea hunilor.

Începuturile folosirii *baniței* (ca măsură de capacitate), în zona care ne interesează, s-ar plasa deci într-o perioadă în care elitele vechi germanice au reușit să-și impună propriul sistem tributual în teritorii sud-est europene în mare parte romanizate. Ulterior, după cum reiese din importante lucrări referitoare la complicatele structuri și modalități de „biruire” ale epocii interpretate ca „feudalism românesc”, a ieșit în evidență importanța pe care au avut-o, chiar până în epoca modernă, atât găleata (cu denumire moștenită din latină)⁴⁵, cât și *banița* (cu o denumire pe care o consider veche germanică, cel puțin în temă). Termenul *baniță* trebuie să-l fi concurat pe mai vechiul *găleată* încă din perioada românei timpurii, iar mai târziu a concurat cu slavonismul *căblă* (înruit, de departe, cu rom. *cupă*)⁴⁶, apoi cu săsismul *ferdelă*, cu turcismul

⁴⁰ Am tradus, cât s-a putut de literal, după textul vechi englez original reprodus în WHITELOCK 1990: 19.

⁴¹ Pe când cotul, ca unitate de măsură pentru lungime, a avut în germanică, din cele mai vechi timpuri, o denumire neaoșă (cf. eng. *ell* și germ. *Elle*), vechii germanici au adoptat și lat. *ampora* (variantă mai arhaică a lui *amphora*) ca unitate de măsură pentru grâne sau lichide. Ceea ce anglo-saxonii au avut ca *amber* (ulterior ieșit din uz), vechii germani au avut ca *ampri*, păstrat până în germana de azi, ca *Eimer* ‘găleată’ (cf. PFEIFER 2004, s.v. *Eimer*).

⁴² Explicarea lui *gospod* din slavă și a lui *gospodar* din română ca bazate pe un compus vechi germanic (*gōd-spōd*) este conținută, după cum am indicat deja mai sus, în articolul PORUCIUC 2008a.

⁴³ Am tradus după fragmentele redactate bilingv (veche rusă și engleză) în PRITSAK 1982: 62-64.

⁴⁴ Am adoptat formula menționată în POHL 2008: 240-241, unde este însă vorba de „romani tributari” din teritorii vest-europene „biruite” de germanici.

⁴⁵ La „plata cu găleata”, prin care țăranii își puteau obține libertatea de strămutare, se face referință în volumul (în engleză) STAHL 1980: 131, unde termenul *găleată* este folosit fie în original, fie ca tradus prin eng. *bushel*.

⁴⁶ Rom. *căblă* provine din vechea slavonă, dar acolo termenul era provenit din germană, însă cu siguranță nu din forma modernă *Kübel* (cf. CIORĂNESCU 2001, s.v. *cibla*). Este de mers la vechiul german de sus *kubilo*, la rândul său explicabil prin

dimerlie și, în sfârșit, cu franțuzismul *dublu*⁴⁷. În ce privește persistența (măcar în memoria populației rurale) a unor asemenea denumiri de măsuri, voi cita dintr-o monografie a comunei natale (Trifești, jud. Iași), în care mai întâi sunt menționate „dimerlia și banița lui Cuza” (ca exponate dintr-o casă-muzeu locală), apoi fiind reconstituită o scenă de treierat (din sec. XIX), în care un dregător domnesc (*clucer de arie*) „strângea grâul datorat domnului sau boierului, ca dijmă, măsurat cu banița și dimerlia”⁴⁸. Aș mai adăuga aici că găleata și „subdiviziunea” sa, *cupa*⁴⁹, erau vase din doage de lemn, ca și banița „clasică”. Chiar și acest fapt fizic merită atenție în discuția de față, având în vedere că vechii germanici s-au dovedit a fi mari meșteri în prelucrarea lemnului, aspect clar reflectat (după cum a observat Giuglea) și în domeniul vechilor germanisme păstrate în limba română⁵⁰.

CONCLUZII ȘI SUGESTII FINALE

La momentul actual ar fi greu de decis dacă *baniță* (cu varianta oltenească *baneță*)⁵¹ reprezintă combinarea dintre o temă veche germanică **banna*-⁵² și un sufix proto-slav (*-ica*, transcris și ca *-itsa*, sau *-itza*)⁵³, sau dacă acel sufix reprezintă de fapt o contaminare între un sufix proto-slav și unul germanic (*-iþa*)⁵⁴. Este foarte tentantă ideea că o funcționare în paralel a unui sufix est-germanic (gotic), *-iþa*, și a unui slav, *-ica*, a putut exista încă din cadrul coabitării goto-slave din anumite zone ale cuprinzătorului orizont Černjakhov-Sântana de Mureș. La respectiva coabitare se referă următoarele observații ale lui Kazanski : « On peut remarquer, que les sites slaves de type Koločin et Pen'kovka de l'époque hunnique se diffusent dans la même région que ceux de la phase finale de Černjahov. Il est probable, que la population slave et gothique cohabitait au début du V^e s. dans le même territoire, politiquement contrôlé par les Huns »⁵⁵. Nu

„latinescul târziu” *cupella*, un diminutiv al lat. *cupa* (cf. PFEIFER 2004, s.v. *Kübel*). Cu privire la „perceperea impozitului pe unități de impunere (câblă sau găleată)”, în Transilvania aflată sub control austriac (sec. XVIII), vezi POP, BOLOVAN 2013: 131.

⁴⁷ Pentru etimologiile acestora din urmă, vezi articolele respective din MDA.

⁴⁸ Cf. ARHIP, RUSU 1995: 112, respectiv 115.

⁴⁹ Am în minte, în mod particular (și „subiectiv”), gălețile și cupele pe care, în anii 60 ai secolului trecut, le-am văzut folosite de ciobani la măsuratul laptelui de oaie, la stâna satului natal (Vladomira, com. Trifești, jud. Iași).

⁵⁰ Sunt de menționat în primul rând observațiile făcute, cu mult timp în urmă, de GIUGLEA (1988: 123), cu referire la vechi germanisme (din română) care „se grupează în jurul ideii comune: ‘lemn’ (cherestea, lemn de foc) sau ‘o parte tăiată dintr-un lemn’”. La acea „idee comună” m-am referit și într-un articol anterior, privitor la rom. *gard*, ca vechi germanism (PORUCIUC 2009).

⁵¹ Notabil este și derivatul diminutival *bănicior*, atestat la sfârșitul secolului XIX (cf. DELR-I, 2012, s.v. *baniță*). O interesantă referire la utilizarea obiectului desemnat ca *bănicior* apare în episodul găsirii unei comori de către doi frați, în basmul despre Ivan Năzdrăvan povestit de basarabeanca Evdochia Țargu (n. 1920, com. Izvoare, jud. Soroca). Unul dintre frați zice: „Mă, hai și măsurăm câți bănicioari di bani avem. [...] Ivan, du-ti la părintii și spuni-i și-ț’ dei bănicioru. Dacă te-a-ntreba ci și facim, spuni-i c-avem fasoli di măsurat” (cf. OPRIȘAN 2009: 154).

⁵² Este vorba de tema proto-germanică **banna*-, luată în considerație de dicționarul etimologic PFEIFER 2004 în articolul privitor la germ. *Bann* (a cărui sferă semantică este definită acolo prin formula *zwingende Gewalt*, traducibilă ca „forță coercitivă”), care cu siguranță are de-a face și cu vechiul germanism care stă la baza termenului *ban*, cel din franceza veche, ca și cel din română.

⁵³ După cum indică prezența unor termeni proto-slavi reconstruiți, precum **kurica* ‘găină’ și **ulica* ‘uliță’ (inclusi în dicționarul DERKSEN 2008), ar reieși că sufixul în discuție a fost folosit în derivări încă din proto-slavă. În teren românesc *-iþa* a intrat în termeni vechi slavi (cu accent pe temă, ca în sud-slava de azi), precum *gârliþă*, *laviþă* și *meliþă*, apoi a fost atașat și la teme latinești, în derivate (cu sens, inițial, diminutival) precum *lintiþă* și *pieþă*. În sfârșit, sufixul în discuție a ajuns să apară (ca accent pe sufix) în feminine derivate din masculine (*băciþă* < *baci*, *dăscăliþă* < *dascăl*, *domniþă* < *domn* etc.) și în numeroase substantive cu sens diminutival (*bobiþă*, *guriþă*, *portiþă*, *ușiþă* etc.).

⁵⁴ Un articol special ar merita asemănările (în formă și productivitate) dintre proto-slavul **-ica* (a se pronunța /itza/) și proto-germanicul **-iþo* (cu *p* având valoarea lui *th* din engleză), adică sufixul care în gotică a fost atestat ca *-iþa* (cărui îi corespunde mult diminuatul sufix *-th* din substantive precum eng. *length* și *strength*, derivate din adjectivele *long*, respectiv *strong*). Iată o listă selectivă de derivate gotice cu *-iþa* (pe care le-am extras din dicționarul KÖBLER 1989): *airziþa* ‘amăgire’ < *airzjan* ‘a amăgi’; *daubiþa* ‘amorțeală’ < *daubjan* ‘a amorți’; *raihtiþa* ‘dreptate’ < *raihts* ‘drept’; *weihiþa* ‘sfîntenie’ < *weihs* ‘sfânt, sacru’. De remarcat este că în gotică derivatele cu *-iþa* arătau o varietate foarte asemănătoare cu cea arătată de derivatele cu *-ica* din limbile slave, ca și de cele cu *-iþă* din română.

⁵⁵ Cf. KAZANSKI 2009: 158-159.

este însă de neglijat nici posibilitatea unei contaminări (suplimentare) cu două sufixe moștenite de limba română din latină: în primul rând ar fi vorba de lat. *-icia*, cel vizibil în rom. *arșiță* (cu accent pe temă, ca și *baniță*); dar nu este de neglijat nici lat. *-itia*, vizibil în termeni precum rom. *negreață* și *tinerețe*⁵⁶. În același timp, în ce privește tema, ar fi greu de respins o legătură dintre *ban-* din rom. *baniță* și tema identică pe care am scos-o în evidență în termenii din bogata familie lexicală românească de care aparțin *ban*, *bănat*, *bănu* și *bântui* (termeni care aveau de-a face cu o structură socială și un sistem juridic specifice românilor timpurii)⁵⁷. Având în vedere lipsa de atestări documentare din perioada de tranziție de la antichitate la evul mediu în zona care ne interesează aici⁵⁸, nu se poate ști cu precizie când au început dările în cereale să fi măsurate cu un recipient standardizat numit *baniță* sau *baneț* (posibil derivat chiar dintr-un **banniþa* germanic). Se impune însă ideea că rom. *baniță* – alături de rom. *ban* și de bogata sa familie – trebuie luat în considerație ca reflex al unui sistem de rânduiri tributale (pe cale de a deveni proto-feudale) derivate din cutume vechi germanice⁵⁹.

BIBLIOGRAFIE

- ARHIP, RUSU 1995 Arhip, C., Rusu, E., *Trifești – Lunca amintirilor*, Ed. Timpul, Iași.
- BAUMGARTNER, MÉNARD 1996 Baumgartner, E., Ménard, Ph., *Dictionnaire étymologique et historique de la langue française*, Le Livre de Poche, Paris.
- BOSWORTH 1983 Bosworth, J., *An Anglo-Saxon Dictionary*, ed. Northcote Toller, T., Oxford University Press, Oxford.
- CIORĂNESCU 2001 Ciorănescu, A., *Dicționarul etimologic al limbii române*, ed. Șandru Mehedinți, T., Popescu Marin, M., Saeculum I. O., București.
- CONSTANTINESCU 1963 Constantinescu, N. A., *Dicționar onomastic românesc*, Ed. Academiei R.S.R., București.
- CURTA 2009 Curta, F., *Text, Context, History and Archaeology – Studies in Late Antiquity and the Middle Ages*, ed. Victor Spinei, Ed. Academiei Române, București/Ed. Istros, Brăila.
- DELR 2012, 2015 *Dicționarul etimologic al limbii române*, I (2012), II (2015), coord. Sala, M., Avram, A., Ed. Academiei Române, București.
- DERKSEN 2008 Derksen, R., *Etymological Dictionary of the Slavic Inherited Vocabulary*, Brill, Leiden/Boston.
- FONTES 1982 *Fontes historiae Daco-Romanae*, IV, ed. Mihăescu, H. et al., Ed. Academiei R. S. R., București.
- GĂMULESCU 1983 Gămulescu, D., *Influente românești în limbile slave de sud (I – Sîrbocroata)*, Ed. Științifică și Enciclopedică, București.
- GEORGIEV et al. 1971 Georgiev, V. et al., *Bălgarski etimologičen rečnik*, Tom I, Izdatelstvo na Bălgarskata Akademija na Naukite, Sofia.
- GIUGLEA 1988 Giuglea, G., *Fapte de limbă – Mărturii despre trecutul românesc*, ed. Sădeanu, F., Ed. Științifică și Enciclopedică, București.
- HANDFORD 1960 Handford, S. A. (trad.), *Caesar – The Conquest of Gaul*, Penguin Books, Baltimore.
- IORDAN 1983 Iordan, I., *Dicționar al numelor de familie românești*, Ed. Științifică și Enciclopedică, București.
- IORDAN 1963 Iordan, I., *Toponimia românească*, Ed. Academiei R. P. R., București.
- IOVAN 1994 Iovan, T., *Dicționar bulgar-român*, Ed. Științifică, București.
- IVĂNESCU 2000 Ivănescu, G., *Istoria limbii române*, ed. M. Paraschiv, Ed. Junimea, Iași.

⁵⁶ Vezi articolele *arșiță*, *negru* și *tinăr* în dicționarul CIORĂNESCU 2001.

⁵⁷ Cf. PORUCIUC 2016 și 2017.

⁵⁸ Ne interesează mai ales secolele V-VIII, adică exact perioada de „formare a limbii române” (cf. IVĂNESCU 2000: 181).

⁵⁹ Voi reveni la aceste aspecte în planificatul articol privitor la *bir* și a *birui*.

- JIVCOVICI 1994 Jivcovic, M., *Dicționar sîrbocroat-român*, Ed. Helicon, Timișoara.
- KAZANSKI 2009 Kazanski, M., *Archéologie des peuples barbares*, ed. Spinei V., Ed. Academiei Române, București/Ed. Istros, Brăila.
- KÖBLER 1989 Köbler, G., *Gotisches Wörterbuch*, Brill, Leiden.
- LUCA 2005 Luca, S. A. *Repertoriul arheologic al județului Hunedoara*, Ed. Altip, Alba Iulia.
- MDA 2001-2003 *Micul dicționar academic*, I-IV, coord. Sala, M., Dănăilă, I, Univers Enciclopedic, București.
- MIHĂESCU 1993 Mihăescu, H., *La romanité dans le sud-est de l'Europe*, Ed. Academiei Române, București.
- MOLDOVAN, TOGAN 2008 Moldovan, S., Togan, N. *Dicționarul numirilor de localități cu populație română din Ungaria*, ed. Rauș, N., Moraru, D., Ed. Scripta, București.
- NAUM 1957 Naum, T. A. (trad.), *Cornelius Tacit – Despre originea și țara germanilor*, Ed. Științifică, București.
- OPRIȘAN 2009 Opreșan, I. (ed.), *Basmе fantastice românești*, XI, Ed. Vestala, București.
- PAPAHAGI 1974 Papahagi, T., *Dicționarul dialectului aromân – Dictionnaire aroumain (macédo-roumain)*, Ed. Academiei R.S.R., București.
- PFEIFER 2004 Pfeifer, W., *Etymologisches Wörterbuch des Deutschen*, Deutscher Taschenbuch Verlag, München.
- POHL 2008 Pohl, W., *Eastern Central Europe in the Early Middle Ages – Conflicts, Migrations and Ethnic Processes*, ed. Spinei, C., Hriban, C., Ed. Academiei Române, București/Ed. Istros, Brăila.
- POP, BOLOVAN 2013 Pop, I.-A., Bolovan, I., *Istoria Transilvaniei*, Ed. Eikon, Cluj-Napoca.
- PORUCIUC 2017 Poruciuc, A., *Un sistem juridic-administrativ de origine veche germanică reflectat într-o familie lexicală românească (ban, bănat, băni, bănui, băntui) (II)*, in: *Arheologia Moldovei*, XL, 289-314.
- PORUCIUC 2016 Poruciuc, A., *Un sistem juridic-administrativ de origine veche germanică reflectat într-o familie lexicală românească (ban, bănat, băni, bănui, băntui) (I)*, in: *Arheologia Moldovei*, XXXIX, 113-128.
- PORUCIUC 2016a Poruciuc, A., *Mutual clarifications – analyzing Romanian găman in connection with Gothic gaman and English yeoman*, in: *The Journal of Indo-European Studies*, Vol. 44, Nos 3/4, 466-483.
- PORUCIUC 2014 Poruciuc, A., *The Fortune of the Old Germanic Loan fara in Romanian and in Other European Languages*, in: *The Journal of Indo-European Studies*, Volume 42, Nos 1&2, 175-202.
- PORUCIUC 2009 Poruciuc, A., *Linguistic-Historical Implications of an Old Germanic Loan – Romanian gard 'fence, enclosure, weir, garden'*, in: *The Mankind Quarterly*, Vol. L, Nos 1&2, 25-70.
- PORUCIUC 2008 Poruciuc, A., *Historical Implications of a Romanian Lexical Family of Old Germanic Origin (ban, bănat, băni, bănui, băntui)*, *The Mankind Quarterly*, Vol. 48, No. 3, 353-395.
- PORUCIUC 2008a. Poruciuc, A., *From Old Germanic gōd-spōd to Slavic gospod and Romanian gospodă*, in: *Analele Științifice ale Universității „Alexandru Ioan Cuza” din Iași – Limbi și Literaturi Străine*, Tomul XI (117-126).
- PRITSACK 1982 Pritsak, O., *Section B* din vol. Golb, N., Pritsak, O., *Khazarian Hebrew Documents of the Tenth Century*, Cornell University Press, Ithaca/ London.
- SOLTA 1980 Solta, G. R., *Einführung in die Balkanlinguistik mit besonderer Berücksichtigung des Substrats und des Balkanlateinischen*, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, Darmstadt.
- STAHL 1980 Stahl, H. H., *Traditional Romanian village communities – The transition from the communal to the capitalist mode of production in the Danube region*, Cambridge University Press, Cambridge, London, New York, New Rochelle, Melbourne, Sydney/ Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris.
- STEUER 2010 Steuer, H., *European Societies in the First Millennium AD – Archaeology, History and Methodology*, ed. Spinei, V., Asăndulesei, A., Ed. Academiei Române, București/Ed. Istros, Brăila.

-
- SUCIU 1967-1968 Suciu, C., *Dicționar istoric al localităților din Transilvania*, I-II, Ed. Academiei R.S.R., București.
- TOMICI 1986 Tomici, M., *Dicționar macedonean-român*, Makedonska Kniga, Skopje/ Ed. Științifică și Enciclopedică, București.
- VASMER 1986-1987 Vasmer, M., *Etimologičeskij slovar' russkogo jazyka*, I-IV, ed. Trubačev, O. N., Progress, Moskva.
- WHITELOCK 1990 Whitelock, D. (ed.), *Sweet's Anglo-Saxon Reader in Prose and Verse*, Clarendon Press, Oxford.
- ZAICZ 2006 Zaicz, G. (coord.), *Etimológiai szótár – Magyar szavak és toldalékok eredete*, TINTA, Budapest.

VASILE CHIRICA, CRISTIAN ICHIM (eds),
Les Gravettiene. Leur creation materielle et spirituelle. Actes du colloque international de Iași (13-17 mai 2017), Ed. Pim, Iași, 2017, 142 p.

As the title shows, the volume edited by Dr. V. Chirica and C. Ichim represents the proceedings of an international colloquium organized in Iași between the 13th and the 17th of May 2017 and it is dedicated to the memory of Ilie Borzic, a personality which profoundly marked the Palaeolithic research of the Eastern European region. This scientific event, which gained value through the participation of renowned European specialists, is in fact the natural follow-up of another colloquium held in Iași the previous year (January 2016) and dedicated, as one might expect, to the material and cultural creations of the Aurignacian communities.

The volume discussed here, printed in Iași by the Pim publishing house, gathered five studies of various lengths, focused on themes ranging from typological analyses of lithic artefacts to zoological studies, all connected to issues pertaining to Gravettian manifestations.

The volume is opened by the editor, briefly reviewing some of the current issues of the Romanian and European Upper Palaeolithic research.

The first study is signed by V. Chirica and V. C. Chirica (*Survivance Aurignaciene dans le milieu Gravettiene*) and brings into debate the potential survival of Aurignacien elements (or displaying more archaic features) into the Gravettian medium. These occurrences were noticed through an extensive examination of the lithic artefacts recovered at Mitoc-Malu Galben, but observed as well in other sites located in the eastern Carpathian area. The subject clearly deserves further attention.

The second study (*The Upper Palaeolithic in the eastern Carpathian area: insights from the Bistricioara Lutărie III settlement - Ceahlău Basin*), signed by M. Anghelincu and his collaborators (L. Niță, C. Schmidt, D. Vereș, U. Hambach, M. Molnar, G. Murătoareanu, M. Mărgărit, and V. Dumitrașcu) presents the results of the archaeological investigations conducted in the site Bistricioara Lutărie III starting with 2008. This research is part of the effort conducted by this team in order to clear some of the aspects regarding the UP evolutions in the Bistrița Valley, since the older publications are, in many instances, vague or obviously outdated. Even if the stratigraphy of the settlement is not ideal, as it rarely happens in the case of Palaeolithic sites, it managed nevertheless to offer new insights in regards to the chronology of UP habitations in the area. As well, some

stratigraphical situations described in the older literature could be reinterpreted based on the new finds.

The third contribution, submitted by Timothee Libois, George Bodi, Philip Nigst and Pierre Noiret (*Mitoc-Malu Galben-Roumanie: Quelques aspects de la technologie litique Gravettiene*), is dedicated to aspects regarding the lithic technology employed by the Gravettian communities from Mitoc-Malu Galben. The study is based on a lot of 1529 pieces recovered during the recent investigations conducted between 2013 and 2016 and assigned to the Gravettian II layer. The analysis combines the *chaîne opératoire* approach with the model proposed by Philip Nigst (attribute examination). Besides capturing the main steps of production and the technological trends which characterize the Gravettian II ensemble, the study has the merit of raising several important questions in regards to the relation between technological choices and the quality of the raw material.

The article signed by Marjolein Bosch, Philip Nigst, Florian Fladerer and Walpurga Antl-Weiser (*The megafauna bone accumulation of Grub-Kranawetberg, Austria*) is a welcomed variation, focusing on a bone accumulation associated with the Gravettian site in Grub-Kranawetberg (Austria). Such features, usually composed of osteological remains attributed to extinct megafauna, are known from other Central European sites. Nevertheless, the role of human activity and other processes which led to their formation were debated in many instances. In the case of Grub-Kranawetberg the authors made good use of taphonomical, zoological, and meticulous spatial analyses in order to understand the site and the bone accumulation, the latter dominated by remains assigned to five wholly mammoths. The results point towards a relatively rapid accumulation. The traces of human activity suggest that the site was used as source of raw material (bones, ivory) and, furthermore, its function as a waste disposal area should not be excluded.

The last contribution, submitted by Marcel Otte (*La Moldavie, le Gravettien et Vasile*), evokes the role of Moldavian Palaeolithic research into the wider European context. His original and rather *sentimental* approach amplifies the value of the long term research conducted in Mitoc-Malu Galben and other Moldavian sites.

Even if the volume does not entirely reflect the topics discussed within the Iași colloquium, the five published contributions deal with interesting and diverse aspects related to the Eastern and Central European Gravettian. However, beyond its actual content, the volume also tells a rather unfortunate story about the state of Romanian Palaeolithic research, concentrated only on a few sites and

areas. Nevertheless, considering the limited number of specialist and funds, the situation is explicable. Therefore, the role of such international colloquiums and volumes is even greater in promoting the positive results obtained so far, with the hope that in the future a wider picture will be possible.

CRISTINA CORDOȘ

VASILE CHIRICA, CRISTIAN ICHIM (eds),
Les Aurignaciens. Leur creation materielle et spirituelle. Actes du colloque international de Iași (28-31 janvier 2016), Ed. „Cetatea de Scaun”, Târgoviște, 2016, 369 p.

As an unfortunate testimony of the precarious situation in which the Palaeolithic research in Romania finds itself, the recent literature on the subject is highly rarefied. Moreover, regular or singular national scientific gatherings focused on this subject are, at best, uncommon. In this context, the international colloquium, dedicated to the cultural and spiritual creations of the Aurignacian communities, held in Iași between the 28th and the 31st of January 2016 was a rare and welcomed occurrence, as well as the subsequent volume edited by V. Chirica and C. Ichim. The book was printed in Târgoviște by the Cetatea de Scaun publishing house and in its 369 pages reunites ten studies dedicated to aspects revolving around the above-mentioned main subject.

The opening word, addressed by V. Chirica to the researchers attending the colloquium, intends to set the tone of the scientific event and of the present volume. The nature of Aurignacian expressions in Europe is briefly presented, as well as potential new approaches to old problems.

The first study (*Nouvelles recherches de terrain a Mitoc-Malu Galben 2013-2015*), signed by Pierre Noiret, Paul Haesaerts, Măriuca Vornicu, George Bodi, Transy Branscombe, Timothée Libois, Marjolein Bosch and Philip Nigst, is in fact a review of the recent archaeological investigations conducted at Mitoc – *Malu Galben* in 2013, 2014, and 2015. The thorough methodology and objectives of each campaign are well described, followed by several general considerations in regards to the preliminary results. The use of precise spatial markers in data registration is a useful novelty, with positive implication in interpreting site formation processes and the analyses of the lithic artefacts. It is worth mentioning that the data obtained in these occasions also represents the basis of two studies conducted by students from the universities of Liège and Cambridge.

The subsequent paper (*Mitoc-Malu Galben et l'Aurignacien Recent en Europe Central: nouvelles perspectives*), submitted by Luc Moreau, is centred on the comparative analyses of lithic artefacts assigned to EUP layers from two supposedly contemporaneous

habitations located in Central Europe: Mitoc-*Malu Galben* (eastern Romania) and Britenbach (eastern Germany). The method, which is based on identifying quantitative and qualitative criteria of each lithic artefact, attempts to offer a better understanding of the characteristics pertaining to the late Aurignacian stage and its relation to the first Gravettian habitations. Although hindered by acknowledged limitations, the study succeeds in offering fresh directions for further examinations.

A similar topic, the transition from the Aurignacian to the Gravettian techno-complex, is also encountered in the third study, signed by Olivier Touzé (*De l'Aurignacien au Gravettien dans le nord-ouest Européen*). Nevertheless, the focus area is represented by the north-western part of continental Europe. Several representative sites are discussed, with an emphasis on the so-called Maisierian sites, which stand out as a potential link between the two main UP European techno-complexes.

The paper submitted by Philip Nigst (*Early Upper Palaeolithic before the Aurignacian*) addresses the thorny problem of EUP before the occurrence of classical Aurignacian in Europe. The potential interactions between LMP assemblages, so-called transitional techno-complexes, and Aurignacian assemblages are analysed based on a theoretical model derived from the framework advanced by Tostevine. Focused mostly on sites located in the Middle Danube area, the method shows great promise and applying it to other regions might prove beneficial in understanding the emergence of EUP in Europe.

Mircea Anghelinu (*Caught in the middle? The Aurignacien in Romanian Banat*) tackles, as well, the sensitive subject of Proto-Aurignacian and Early Aurignacian traditions in Europe. His study is based on the recent reassessment of three EUP sites (Tincova, Românești-Dumbrăvița, and Coșava) in the Banat region, area best known for its important paleo-anthropological finds. While the discovery from Oase Cave was often used as an argument supporting the theory of a Danubian route followed by AMH into Central Europe, the archaeological data obtained in the three above mentioned sites seem to reflect a different situation. A Central European origin of the EUP communities in the area should be considered.

The extensive study signed by Vasile Chirica (*La presence des pieces careens dans les technocomplexes du Paleolitique Superieur de l'espace Carpato-Dnistreen*) evaluates the role of certain UP types of crenated lithics as diagnostic artefacts, based on assemblages assigned to different periods and covering all important investigated areas in Romania and the neighbouring regions. Traditionally assigned to the Aurignacian techno-complex, this type of artefact is nevertheless encountered in a variety of contexts. Therefore, their role as diagnostic

artefacts may not as reliable. Other aspects, such as intra-assemblage associations and data provided by complementary investigations should be taken into account.

The following paper submitted by Diana-Măriuca Vornicu (*On the wear from carinated artefacts in the Aurignacian I layer in Mitoc-Malu Galben*) neatly adds to the previous one. The role of Aurignacian carinated artefacts from Mitoc-Malu Galben is brought up again, but from a different angle. Using experimental archaeology and traceology, the function of these artefacts is put to the test. The results are comparable to those of previous studies, concluding that these artefacts were primarily used as bladelet cores and not as domestic tools. The potential of such studies is once again confirmed, stressing the necessity for further similar approaches.

The eighth contribution, signed by Monica Mărgărit (*L'art de l'Aurignacien Européen*), shifts the focus towards another important aspect of the European EUP: the emergence of artistic behavior. The main theoretical trends concerning the significance of Paleolithic art are briefly reviewed, as well as the most important European discoveries of Aurignacian art (including adornments, figurines and rock art). The areas covered by modern-day Romania and the Republic of Moldavia are discussed separately. Although some of the discoveries mentioned in these regions might be disputable, several are undoubtedly of great importance, such as the rock art form Coliboaia Cave.

The importance of faunal remains in Palaeolithic research is highlighted in the study signed by Valentin-Codrin Chirica (*La chasse dans le Paléolithique Supérieur de Roumanie. L'utilisation des ressources*). The article reviews all faunal remains recovered in sites assigned to the UP located in Romania and the area between the Prut and the Dniester. Such discoveries can reveal many aspects in regards to the subsistence strategies adopted by UP communities. In addition, hard animal tissue (antler, bone, ivory, shells, etc) was also used as raw material for tools, adornments and possibly even dwellings. Therefore, the recovery and analyses of faunal remains have a significant role in understanding the world of prehistoric hunter-gatherers.

The volume is concluded by Marcel Otte with a delicate subject worthy of his reputation: the mythological dimension of the Aurignacian art. The significance of composite representations sharing anthropomorphic and zoological features, such as the famous figurine from Stadel, is far from our reach, yet their powerful symbolism can hardly be disputed. For the moment, one may only wonder if such representations could have been recognizable depictions of mythological creatures.

The well-rounded studies published in this volume address a wide range of topics (methodology, lithic

analyses, experimental archaeology, subsistence strategies, art, mythology, etc) and are welcomed additions to the subject of Aurignacian/EUP communities in Europe. Although the contributions are divers in regards to their chosen subject and style, they all fit together, like small pieces in an extremely old puzzle.

CRISTINA CORDOȘ

SABIN ADRIAN LUCA, *Tărtăria Rediviva*, Biblioteca Brukenthal LXXI, Ed. Muzeului Național Brukenthal, Ed. Altip, Alba Iulia, 2016, ISBN 978-606-93765-5-3, ISSN 978-973-115-572-0, 331 pagini, 355 desene, 258 fotografii, 57 planuri și profiluri.

Situl preistoric de la Tărtăria-Gura Luncii (*Groapa Luncii în alte lucrări*), care a generat de-a lungul timpului numeroase luări de poziții datorită tăblițelor de aici, revine în atenția noastră datorită cercetărilor preventive recente (2014-2015). Acestea s-au derulat sub coordonarea Prof. dr. Sabin Adrian Luca, autorul volumului de față. Trebuie să menționăm de la început că în paralel cu cercetările preventive care fac obiectul volumului de față, sub conducerea aceluiași specialist se desfășoară și săpături sistematice la Tărtăria, iar rezultatele au fost comunicate cu prilejul a numeroase sesiuni științifice sau le regăsim în rapoartele de săpătură (2011-2015).

Ca și alte situri, acesta a fost afectat de-a lungul timpului de diferite intervenții antropice, cele mai vechi fiind legate de evul mediu, iar cele mai recente de lucrările de amenajare din secolele XIX-XX (construirea căii ferate, a șoselei sau alte amenajări de dată recentă). Așa cum apreciază coordonatorul săpăturilor circa 40-50% din suprafața originală a tell-ului a fost afectată de toate amenajările menționate, inițial acesta întinzându-se și peste traseul actual al căii ferate. În ciuda acestor distrugerii, cercetările arheologice preventive recente, coordonate de Sabin Adrian Luca au adus în atenția arheologilor descoperiri de excepție, care fac ca renumele sitului să fie susținut și de complexe și materialele arheologice puse în valoare prin acest volum. Ca în orice săpătură preventivă, presiunea se exersează asupra arheologilor, iar de multe ori nu pot fi cercetate în întregime toate complexe descoperite sau investigarea acestora trebuie făcută într-un ritm mult prea alert, care afectează finețea, arta săpăturii, am spune noi arheologii. Dar, așa cum specifică și autorul, chiar dacă cercetările s-au făcut sub presiunea timpului, rezultatele obținute atrag atenția asupra unei zone arheologice deosebit de dinamice, cu resturi de locuire umană din neolitic și până în perioada modernă. Din nenumăratele complexe descoperite autorul a fost obligat să facă o selecție pentru a pune în valoare perioade, culturi, elemente specifice legate de arhitectură, manieră de construcție, tipuri de conexiuni interculturale, materiale arheologice ce

ilustrează ocupații, relații de schimb cu alte comunități sau elemente de suprastructură (respectiv piese de cult). Rezultatele cercetărilor preventive din volumul de față au fost obținute prin săparea unei porțiuni din tell, ca și a unei zone exterioare tellului, la est de acesta, de-a lungul căii ferate.

Volumul, dedicat unor membri ai echipei de cercetare, dispăruți prematur (Florentina Nițu și Florian Dumitrescu-Chiuar), este organizat în trei capitole, cu o prefăță și o introducere, conținând și un rezumat consistent în limba engleză (33 pagini), lista ilustrațiilor, alături de bibliografie.

În *Capitolul I*, cu două diviziuni, autorul face în primul rând o analiză a mediului geografic în care este amplasat tellul de la Tărtăria, făcând totodată referiri și la alte locuiri din zonă. Sunt prezentate date cu privire la amplasarea tellului de la *Gura Luncii*, dimensiunile sale inițiale, întinderea așezării preistorice, perturbațiile ulterioare, ca și rezultatele obținute prin prospectări, ce dau o imagine asupra complexelor care se mai păstrează, în porțiunea neafectată a sitului (urme de locuințe cu pereți arși, gropi). În cea de a doua parte a capitolului Sabin Adrian Luca face o sinteză cu privire la stratigrafia sitului pe baza cercetărilor anterioare.

Capitolul II. Descrierea stratigrafiei și a complexelor arheologice este partea cea mai consistentă a volumului, cu mai multe subcapitole. În subcapitolul *A. Tărtăria-Gura Luncii, tell, secțiunea SI/2015, săpătură preventivă*, Sabin Adrian Luca face mai întâi precizări cu privire la citirea și interpretarea profilului secțiunii săpăturii preventive (1. *Principii de citire și interpretare a profilului și informațiilor cuprinse în carte*), iar apoi se referă la succesiunea nivelurilor culturale (nivel II cu materiale Petrești și de vreme Vinča C; nivel III cu materiale Vinča B; nivelul IV – Vinča A, și nivelul V, discontinuu cu materiale Starčevo-Criș). În volum au fost incluse 12 sectoare stratigrafice (metrii 1-290), autorul analizând stratigrafia verticală și oferind totodată date locale de stratigrafie orizontală (2. *Descrierea principalelor unități stratigrafice*). Din multitudinea complexelor descoperite pe traseul săpăturilor preventive, așa cum am arătat și la începutul prezentării, autorul le-a selectat pe cele mai reprezentative, pentru fiecare din ele prezentând planuri, fotografii cu diferite etape de cercetare, ca și unele din cele mai sugestive materiale. În prezentarea complexelor și materialelor autorul apelează deseori la trimiteri bibliografice, făcând analogii cu descoperiri sau artefacte similare sau exprimându-se critic cu privire la anumite atribuiri culturale. În zona studiată atrag atenția pe lângă locuințele cu structuri de pari (în gropi simple sau în fundație), arse și nearse, numeroase gropi, cu funcționalități diferite de-a lungul perioadei de funcționare, numite uneori de autor pivnițe. Aceste amenajări apar atât în interiorul locuințelor, dar și în apropierea acestora. Printre materialele descoperite atrag

atenția o nouă plăcuță rotundă cu semne atribuită culturii Petrești, numeroase fragmente de piese de cult (altare/lămpi, idoli antropomorfi, reprezentări antropomorfe, vase antropomorfe), mai multe greutăți de lut (interpretate drept suport pentru lumânare!), ca și o mare diversitate de artefacte de lut, os, corn, marmură sau podoabe din scoica *Spondylus*. Multe din materialele menționate fac obiectul unor studii de caz; un astfel de studiu este rezervat și unei gropi de mari dimensiuni aparținând culturii Petrești.

În altă secțiune autorul face o prezentare a principalelor descoperiri din cadrul cercetării preventive de la nord-est de tell (lungime circa 200 m; alți 200 m investigați de altă echipă). Aici, resturile de locuire sugerează o locuire mai puțin intensă decât pe tell (mai ales gropi), dar care începe din neolitic (Starčevo-Criș III) și continuă până în epoca modernă. În sectorul investigat de Sabin Adrian Luca și echipa sa predomină complexele de tip Vinča A3-B1, dar sunt și altele de vreme Coțofeni, Hallstat, La Tène sau mai târziu. În mijlocul porțiunii cercetate se remarcă și un șanț de apărare (34 m lățime la gură, adâncime peste 4 m) de sec. XIII, prevăzut probabil și cu palisade, după gropile identificate de o parte și alta a lui, așa cum susține autorul volumului.

În subcapitolul *C. Descrierea principalelor unități de arhitectură*, se face o trecere în revistă a complexelor investigate prin săpăturile preventive cuprinzând gropi (Starčevo-Criș; Petrești; Coțofeni), locuințe de suprafață, pivnițe, bordeie, gropi (Vinča A, Vinča B), cuptoare (Vinča A), la care se adaugă două morminte ale culturii Noua (din apropierea căii ferate), ca și două complexe medievale (din care unul este șanțul medieval amintit anterior).

În subcapitolul *D. Câteva concluzii*, autorul face unele observații cu privire la diferențele dintre maniera de construcție a complexelor de locuire atribuite fazelor Vinča și totodată subliniază aportul noilor cercetări la înțelegerea locuirilor de pe tellul de la Tărtăria și din imediata apropiere a acestuia.

În *Capitolul III. Stratigrafie comparată, cronologie, idei*, Sabin Adrian Luca, creionează locul ocupat de descoperirile de la Tărtăria în contextul așezărilor Starčevo-Criș din Transilvania, face observații cu privire la faza timpurie a culturii Vinča (vis à vis de descoperirile mai vechi și mai noi atât din Transilvania, cât și din Banat), referindu-se și la interpretarea datelor de cronologie absolută. Totodată autorul se referă și la orizonturi culturale mai târziu din Transilvania, interpretate de diferiți autori. Meritul său este și acela că a subliniat din nou că folosirea unor terminologii perimate (Vinča-Turdaș, folosită din păcate încă în literatura de specialitate), care nu țin cont de cercetările recente, informarea superficială a unor autori, conduce la concluzii cronologice greșite și creează confuzii deranjante.

La această creionare a volumului trebuie să adăugăm

că probabil viitoarea monografie a sitului va conține o analiză mai complexă a întregului material arheologic descoperit atât în cadrul săpăturilor sistematice, cât și în cadrul celor preventive.

Volumul de față are meritul de a pune în valoare rezultatele unor cercetări preventive recente, aducând date noi cu privire la complexitatea locuirii de la Tărtăria, din tell și din imediata lui proximitate. Totodată, după părerea noastră atrage atenția și asupra numeroaselor intervenții antropice, care au determinat în mai multe cazuri, așa cum remarcă și autorul săpăturilor amestecuri de materiale.

Apărută în condiții grafice deosebite, cu desene (355), fotografii (258), planuri și profiluri (57) de foarte bună calitate, lucrarea de față poate reprezenta un model de urmat. Poate cu ocazia monografiei sitului ar trebui acordată mai multă atenție dimensiunii planurilor și profilelor, pentru sublinierea detaliilor.

În încheiere considerăm că volumul de față al lui Sabin Adrian Luca, alături de altele publicate anterior, referitoare la alte situri, pune în valoare și contribuie în mod decisiv la cunoașterea trecutului preistoric al Transilvaniei. Cercetările pe care le-a efectuat în așezări deschise, în peșteri, atât în cadrul săpăturilor sistematice, cât și a celor preventive au contribuit la cunoașterea a numeroase aspecte ale unor culturi preistorice sau ulterioare. Folosirea sistemelor moderne de cercetare și investigare, formarea unor echipe profesionale de cercetare în teren arată că Sabin Adrian Luca, alături de echipele sale oferă noi dovezi cu privire la existența comunităților preistorice, parte integrantă a istoriei noastre, deseori injust neglijată.

CORNELIA-MAGDA LAZAROVICI

MARZENA SZMYT (ed.), *Biały Potok. Materiały z badań Józefa Kostrzewskiego na Podolu. Materials from Józef Kostrzewski's Podolia Excavations*, Biblioteka Fontes Archaeologici Posnanienses, Volumen 19, Muzeum Archeologiczne w Poznaniu, Poznań, 2016, 526 p, ISBN 978-83-60109-54-0.

Reevaluarea contextelor și artefactelor descoperite în timpul unor săpături arheologice mai vechi care nu au cunoscut o apariție editorială pe măsură din diferite motive, poate contribui la cunoașterea trecutului omenirii, în aceeași măsură, ca și noile investigații realizate cu ajutorul infrastructurilor moderne de cercetare de teren. Cel mai bun exemplu în acest sens îl reprezintă publicarea rezultatelor săpăturilor din prima parte a secolului trecut, conduse de Józef Kostrzewski în situl de la *Biały Potok*. Analiza amănunțită atât a materialelor excavate de acesta cât și a puținei documentații de teren ce s-a păstrat în arhivele muzeului din Poznań de către o echipă de specialiști sub coordonarea Marzenei Szmyt se

constituie într-o monografie generoasă ca spațiu și informație, un fericit exemplu de fructificare a unor săpături vechi care aduc date noi despre preistoria spațiului est-european.

Pe măsura investigațiilor cuprinse în lucrare sunt și condițiile grafice excelente în care a fost tipărită, pe o hârtie de foarte bună calitate. În plus, prezentarea într-o ediție bilingvă (poloneză și engleză) a studiilor este o idee extraordinară a editorului, având în vedere faptul că direct interesați de informațiile din monografie sunt și arheologii din România care s-au aplecat spre studiul a două mari complexe culturale: Cucuteni-Trypillia și Komariv - Biały Potok - Costișa.

În Prefață, editorul vorbește despre cadrul general și necesitatea publicării pe larg a materialelor excavate în 1925 de J. Kostrzewski (pe atunci șeful Departamentului de Preistorie de la Muzeul Wiekłopolska din Poznań și profesor la Universitatea din Poznań) la *Biały Potok* (în prezent Bilyi Potik în Ucraina) (p. 7-8).

Partea Introductivă conține un prim capitol semnat de J. Cieszevska-Braniecki și M. Szmyt (*Historia i rezultaty badań Józefa Kostrzewskiego w Białym Potoku/ The History and Results of Józef Kostrzewski's Investigations in Biały Potok*: p. 13-32) care prezintă motivele care l-au determinat pe Kostrzewski să realizeze săpăturile de la Biały Potok, dar și ecourilor cercetării sale în presa și literatura de specialitate a vremii. De asemenea, sunt redată și tabelele cu materialele înregistrate în Muzeul din Poznań.

Pentru capitolul următor *Notatki Józefa Kostrzewskiego z badań w Białym Potoku. Józef Kostrzewski's / Notes of the Investigations in Biały Potok* (p. 33-58), A. Drejer-Kowalska și P. Sińska au scanat, transliterat și tradus în limba engleză toată documentația care s-a păstrat la Muzeul din Poznań referitoare la investigațiile de pe șantierul de la Biały Potok.

I. Hildebrandt-Radke, profesor la Universitatea din Poznań, ne introduce apoi (*Uwarunkowania hydrograficzne oraz rzeźba terenu w rejonie Białego Potoku. Hydrology and Terrain in the Area of Biały Potok*: p. 59-66) în condițiile geo-morfologice specifice Podoliei, cu focalizare pe hidrologia râului *Biała* în al cărui bazin hidrografic se află și situl cercetat de Kostrzewski.

Cea de-a doua parte a monografiei este dedicată locuirii eneolitice de la Biały Potok.

Deoarece în documentația de șantier a lui Kostrzewski datele referitoare la arhitectura celor trei locuințe Cucuteni-Trypillia investigate la Biały Potok sunt sumare, Al. Diachenko și K. Harat-Strotsen au considerat necesară o analiză a lutieliilor arse provenite de la cele trei construcții, într-o încercare de a reconstitui elementele de arhitectură interioară dar și tehnologia ridicării de clădiri în perioada eneolitică. Astfel, cei doi specialiști, în capitolul *Zabudowa osady kultury trypillijskiej w świetle analizy polepy/ Buildings in the Settlement of the Trypillia Culture in*

the *Light of Daub Analysis* (p. 69-111) diferențiază fragmentele de lipitură în funcție de amestecul din care sunt făcute și finisare. Ei consideră că cele trei locuințe erau clădiri cu etaj și identifică în fragmentele studiate și elemente de design interior.

Una dintre cele mai consistente părți este cea redactată de T. M. Tkachuk (fără îndoială unul dintre cei mai reputați specialiști în domeniu) care prezintă, pe larg, analiza formelor vaselor și a elementelor decorative de pe ceramica de la Biały Potok (cap. 5. *Ceramika kultury trypillskiej/ Pottery of the Trypillia Culture* - p. 113-195) pe baza cărora definește și încadrează cultural locuințele din sit. Astfel, în artefactele studiate a observat preponderența materialelor aparținând grupului Koshylivtsi (cu puține elemente Brânzeni), dar și elemente tipice grupului Șipeniț (în care a identificat și elemente împrumutate de la grupul Bădragi) și câteva fragmente Horodiștea-Gordinești. Cele 59 de figuri care însoțesc textul permit o bună vizualizare a ceramicii descrisă pe larg.

Aspectele tehnologice ale ceramicii sunt tratate în două capitole (6. *Mineralogiczno-petrografi czna charakterystyka ceramiki i polepy kultury trypillskiej/ Mineralogical and Petrographic Description of Trypillia Culture Pottery and Daub* (p. 197-225) și 7. *Barwniki używane w garncarstwie kultury trypillskiej w Białym Potoku/ Colorants Used in Trypillia Culture Pottery in Biały Potok* (p. 219-225)) semnate de A. Rauba-Bukowska. Cele 16 fragmente ceramice (provenind atât de la vase folosite pentru servirea alimentelor, dar și din așa-numita specie de ceramică de bucătărie) și patru de lutuială au fost analizate în secțiune subțire cu un microscop cu lumină transmisă polarizantă. Autoarea a descoperit faptul că ceramica pictată era realizată atât din luturi foarte fine cât și mai grele (cu componente carbonatice), în timp ce cea de bucătărie era făcută doar din luturi mai grele și cu adaosuri intenționate de plante, șamotă și scoici. Ceramica fină a fost arsă la 800-850°C, iar cea de bucătărie la 750-800°C. Materia primă a lutuieiilor de la pereții locuințelor diferă de cea a ceramicii, fiind de origine loessică, arderea acestora producându-se în jurul temperaturii de 600-700°C. Cât despre culorile folosite pentru a decora ceramica, Rauba-Bukowska concluzionează că albul provine din carbonații de calciu și roșul din sedimentele de ocru din Munții Carpați. Deși la sfârșitul capitolului, A. Rauba-Bukowska afirmă ca rezultatele obținute de ea se potrivesc cu cele din literatura de specialitate privitoare la ceramica culturii Cucuteni-Trypillia trimiterile bibliografice pe care ni le oferă nu conțin referințe la nici una dintre lucrările semnate de autorii români care s-au ocupat de această problemă și a pigmentilor.

În schimb, cercetătoarele J. Cieszewska-Braniecki și M. Szmyt care s-au ocupat de plastica descoperită la Biały Potok (capitolul 8: *Plastyka figuralna i ceramika specjalna/ Figurine Art Forms and Special Vessels* - p. 227-250) par a

nu se putea desprinde de literatura din România, folosind în cea mai mare parte lucrarea esențială pentru problematica reprezentărilor antropomorfe scrisă de Dan Monah cu scopul de a găsi analogii pentru statuetele cuprinse în catalogul descoperirilor. Din păcate, singura statueta antropomorfă aproape întreagă s-a pierdut din colecție, rămânând doar cele fragmentare.

Un alt capitol consistent, pe măsura descoperirilor (4866 piese dintre care 3621 descoperite doar în locuința 2), ne este oferit de Andrzej Pelisiak care prezintă rezultatele analizei tehnolo-tipologice a inventarului litic cioplit (cap. 9 *Materiały krzemienne kultury trypillskiej/ Flint Materials of the Trypillia Culture* - p. 251-330). El a împărțit utilajul în 23 mari categorii tehnolo-tipologice, discutându-le pe larg în funcție de contextul descoperirii, pentru fiecare locuință, făcând conexiuni între diversele caracteristici ale părților proximale ale pieselor și dimensiunile lor.

M. Winiarska-Kabacińska completează observațiile tehnolo-tipologice ale lui A. Pelisiak prin analiza traseologică a artefactelor de piatră cioplită (capitolul 10 *Analiza funkcjonalna wybranych narzędzi krzemiennych/ Functional Analysis of Selected Flint Tools*-p. 331-352). Autoarea a observat, în urma investigării la microscop a 76 de piese descoperite în locuințele 1 și 2 că cele mai multe lame retușate poartă urme ale folosirii lor în activități legate de procesarea materiilor vegetale (lemn, fibre, cereale). Gratoarele, în schimb, au fost utilizate la răzuirea pieilor, unele cu aditivi minerali. Una dintre lame a fost utilizată ca amnar. În cazul a câtorva lame autoare nu a reușit să definească materialul pe care au fost folosite. Din păcate, fotografiile urmelor de uzură observate la microscop sunt destul de puține și neconvingătoare în unele cazuri, mai ales precum cea interpretată ca provenind de la un *tribulum*.

Aceeași M. Winiarska-Kabacińska a analizat, din punct de vedere traseologic, dar și în privința tehnologiei de producere și uneltele de os (vezi capitolul 15 *Mikroskopowa analiza wyrobów z kości i poroża/ Microscopic Analysis of Bone and Antler Artefacts* - p. 409-417).

Capitolul 11 *Eksploracja surowców skalnych / Exploitation of Rock Materials* (p. 353-364) semnat de un geolog - M. Zieliński și de editorul volumului prezintă structura geologică a zonei în care se află situl, după cum reiese din literatura de specialitate. Pentru câteva fragmente de topoare sunt redată și determinările materiilor prime.

A. Sikorski discută în capitolul 12. *Wytwarzanie i użytkowanie tekstyliów/ Production and Use of textiles* (p. 365-389) atât sursele care atestă producția de textile în așezare (greutăți de lut și fusaiole) dar mai ales pe cele care dovedesc uzul textilelor și a coșurilor împletite prin impresiunile pe care acestea le-au lăsat pe ceramică.

Deși J. Kostrzewski și-a întreprins săpăturile la Biały

Potok acum aproape 100 de ani, el a strâns toate materialele descoperite (artefacte și eco-fapte), permițând astfel conservarea unor mărturii de nerecuperat în alte condiții cu privire la folosirea de către comunitățile umane preistorice a resurselor oferite de mediul înconjurător. Astfel, J. Koszałka a reușit pe baza analizei cărbunilor și a impresiunilor din lutuiala recoltată în 1925 să contureze (cap. 13 *Źródła archeobotaniczne z osady kultury trypillskiej/ Palaeobotanical Sources from the Trypillia Culture Settlement*: p. 391-396) unele comportamente tehnologice din trecut dar și relația om-mediul vegetal înconjurător. Ca urmare, cercetătoarea ne poate furniza la ora actuală informații precum aceea că lemnul folosit la construcția locuinței 2 este lemn de *Quercus sp.*, iar în lutuiala care a alcătuit materia primă pentru ridicarea caselor au fost amestecați aditivi vegetali în formă de diverse elemente (spice, frunze, tulpini) din plante cerealiere precum grâu, orz, alac.

Capitolul 14. *Eksploracja ssaków / Exploitation of Mammals* (p. 397- 407) semnat de D. Makowiecki vorbește despre relația om-animal precum reiese din studiul celor 100 oase strânse în timpul săpăturilor din 1925. Majoritatea elementelor anatomice analizate sunt de la animale domestice (în primul rând vite, și în număr mai mic oi și porci) și rar de la cele sălbatice (cerb și vulpe). Autorul face observații și cu privire la vârsta la care unele animale au fost sacrificate. De asemenea, a determinat și faptul că oasele lungi și coastele alături de cornul de cerb au constituit principalele materii prime pentru uneltele din materii dure animale descoperite în sit.

Succint, sunt prezentate de către A. Kurawska (*Analiza pozostałości muszli mięczaków/ Mollusc Shells Analysis*: p. 419-422), moluștele descoperite în sit: melcii și un fragment de scoică marină din familia *Cardiidae*, originară din zona Mării Negre sau a celei Mediterane care este posibil să fie, de fapt un fragment de pandantiv.

În capitolul următor, T. M. Tkachuk (cap. 17: *Osada z Białego Potoku w kontekście regionalnych ugrupowań kultury trypillskiej/ The Biały Potok Settlement in the Context of Regional Trypillia Culture Groups*: p. 423-442) reia discuția cu privire la încadrarea încadrarea culturală a vestigiilor de la Biały Potok, în funcție de decorul și formele ceramice pe care le-a întâlnit, dezbătând problema într-un context regio-cultural mai larg. Astfel, cele mai timpurii materiale provin din ultima fază de dezvoltare a grupului Șipeniț, dar cele mai multe fragmente sunt totuși tipice grupului Koshlyivtsi, adică trecerii de la faza Tripolie CI la CII. Cele mai timpurii materiale (foarte puține de altfel) aparțin finalului Tripolie CII – grupului Kasperivți.

Cea de-a treia parte a monografiei sitului Biały Potok (*Gorby z III i II tys. przed Chr. / Graves of the 3rd and 2nd mill. BC.*) constituie o reconsiderare, din punct de vedere cultural și temporal, a mormintelor cercetate de J. Kostrzewski în 1925, morminte care, în articolul publicat

de autorul săpăturilor, deși diferite unul de altul atât ca inventar cât și ca rit, au fost atribuite Eneoliticului. Astfel, M. Szmyt analizează mormântul III (cap. 18. *Grób z III tys. przed Chr. / Grave from the 3rd mill. BC* - p. 445 – 454) în care se aflau un individ ale cărui oseminte nu se mai păstrează în întregime, trei vase și un topor din silex șlefuit. Datele C14 obținute pentru acest mormânt îl încadrează în cultura Amforelor Sferice.

Inhumațiile aparținând culturii Costișa-Komariv sunt discutate de P. Makarowicz în capitolul 19: *Groby z II tys. przed Chr. Nekropola kultury komarowskiej nad Seretem / Graves from the 2nd mill. BC. Komarów Culture Necropolis by the River Seret* (p. 455-484). Unul dintre cele două morminte era dublu, în timp ce celălalt adăpostea, în cistă, un singur individ. Autorul pune în circulația științifică și datele radiocarbon obținute pentru aceste complexe și aduce în discuție locul descoperirilor de la Biały Potok în contextul mai larg al epocii bronzului din zona est-europeană (România, Republica Moldova și Ucraina), dovedind o bună documentare a fenomenelor specifice perioadei.

M. Chyleński și A. Juras Rozdział ne relatează succint că genomul mitocondrial obținut pentru un individ din mormântul dublu poate fi atribuit haplotipului H49, haplotip rar întâlnit la populațiile actuale și niciodată până acum la cele preistorice (vezi capitolul 20. *Analiza mitochondrialnego DNA osobnika z grobu z epoki brązu z Białego Potoku/ Mitochondrial DNA Analysis of the Bronze Age Individual from Biały Potok* - p. 485-489).

Cea de-a treia parte a monografiei se încheie cu prezentarea rezultatelor analizei traseologice întreprinsă de M. Winiarska-Kabaciń pe un topor din silex din mormântul III, topor pe care au fost găsite atât urme tehnologice (șlefuirea și netezirea acestuia) dar și de utilizare provenind de la folosirea sa intensă pentru prelucrarea lemnului (cap. 21. *Analiza funkcjonalna siekierki krzemiennej z grobu III / Use-Wear Analysis of a Flint Axe from Grave III* – p. 491-492).

În partea de final a monografiei sunt redată de către M. Szmyt și T. Goslar datările obținute pe oasele din săpătura lui Kostrzewski (cap. 22. *Chronologia absolutna osady i grobów z Białego Potoku / Absolute Chronology of Settlement and Graves from Biały Potok*: p. 495-507), datări ce sunt puse și în contextele arheologice de care aparțin.

Editorului, M. Szmyt, îi aparține și trasarea concluziilor finale cu privire la ceea ce se știe acum, după noile investigații de laborator prezentate în paginile acestei lucrări, despre vestigiile scoase la suprafață în 1925 (*Osadnictwo pradziejowe w Białym Potoku w świetle wyników badań Józefa Kostrzewskiego/ Prehistoric Settlement in Biały Potok in the Light of Józef Kostrzewski's Investigations*). Relatarea unei excursii a cercetătorilor de la Poznań (Makarowicz, J. Romaniszyn, R. Staniuk, R. Skrzyniecki) încheie această monografie, oferind

imaginea unui sat din Ucraina, la 90 de ani de la săpăturile întreprinse de Kostrzewski (*Biały Potok po 90 latach/ Bialy Potok 90 Years After*).

Această lucrare colectivă constituie un remarcabil exemplu de punere în circuitul științific a rezultatelor analizelor întreprinse cu tehnologiile folosite în arheologia contemporană pe materiale scoase din pământ acum aproape un secol. Astfel, efortul autorilor și editorului este unul cu totul remarcabil, construind de-a lungul celor peste 500 de pagini un model de cercetare holistică a artefactelor arheologice.

Nu este intenția mea să exagerez cu laude însă, pot afirma că am citit un volum care face cinste atât muzeului și colecției în care a apărut cât și orașului Poznań, o citadelă a cunoașterii și a viziunii pe termen lung în investigația arheologică.

DIANA-MĂRIUCA VORNICU

AURORA PEȚAN, *Sarmizegetusa Regia. I. Redescoperirea cetății*, Editura Dacica, Alun, 2018, ISBN 978-606-8538-00-6, 600 p., 33 pl.

Participantă la numeroase conferințe naționale și internaționale, autoarea a mai multe studii științifice primite cu interes de către specialiști, Aurora Pețan a devenit în ultimii ani o voce recunoscută în problema cetăților dacice din Munții Șureanului. Lucrarea pe care o prezentăm în aceste rânduri reprezintă varianta extinsă a tezei de doctorat în arheologie susținută de autoare în anul 2017 în cadrul Institutului de Arheologie din Iași al Academiei Române, sub îndrumarea doamnei dr. Cornelia Magda Lazarovici.

Volumul debutează cu un *Cuvânt Înainte* (p. 11-16). Aici, autoarea ne prezintă motivele alegerii temei, între care se remarcă interesul personal pentru subiect dar și lipsa unor studii dedicate. După o scurtă *Introducere* (p. 17-20) urmează *Scopul, metodele și limitele* demersului (p. 21-26). Autoarea prezintă obiectivul principal al lucrării – de a sistematiza și valorifica rezultatele cercetărilor efectuate la Sarmizegetusa Regia între anii 1803-1918 – dar și limitările acestuia, datorate în cea mai mare parte accesului limitat la anumite categorii de documente.

După un succint cadru geografic (p. 27-30), urmează o trecere în revistă a istoriografiei subiectului fiind prezentate principalele contribuții. Autoarea punctează activitatea unor istorici precum Finály Gábor, Alexandru Ferenczi, Sigismund Jakó sau mai aproape de noi, Doina Benea care de-a lungul timpului au tratat, direct sau indirect, chestiunea cercetărilor austriece din capitala Daciei preromane.

Prima parte a volumului este dedicată istoricului cercetărilor de la Sarmizegetusa Regia și analizei fondului documentar existent. Sunt prezentate celebrele tezaure găsite în secolele XV-XVI, ca de altfel și descoperirile de la

finalul secolului XVIII și începutul veacului următor. Acestea din urmă au declanșat o adevărată goană după aur între localnici, goană care a atras în cele din urmă intervenția directă a autorităților austriece.

Săpăturile organizate de fiscul austriac între anii 1803-1804 beneficiază de ample discuții (p. 84-136), ele reprezentând de altfel și primele intervenții de anvergură asupra Sarmizegetusei. Pe baza analizei rapoartelor publicate de către S. Jakó dar și a altor categorii de documente sunt evidențiate aspecte ce țin de organizarea săpăturilor, metodologia de lucru, descoperiri. Autoarea apreciază că șantierul de la Grădiștea Muncelului a fost la vremea respectivă „*unul dintre cele mai mari proiecte publice europene de cercetare a unui sit*” (p. 136), concluzie cu care suntem și noi de acord. Este adevărat că aceste săpături nu au reprezentat o acțiune de cercetare propriu-zisă fiind mănate în primul rând de interese pecuniare, dar așa cum subliniază autoarea, ele trebuie judecate și apreciate în contextul lor istoric.

După închiderea șantierului, considerat nerentabil de către oficialii vremii, ruinele Sarmizegetusei regale vor intra, sporadic, în atenția unor istorici ai secolului XIX precum M. Ackner, J. F. Neigebaur, C. Goos și alții. Această perioadă ce se întinde până în ultimele decenii ale secolului XIX a fost denumită de autoare drept perioada anticarilor (p. 137-171). Ulterior, până la primul război mondial, zona cetăților dacice va beneficia de vizite și investigații din partea unor cercetători de seamă din cadrul monarhiei austro-ungare, precum Friedrich și Heinrich Müller, Téglás Gábor, Téglás István, Finally Gábor și alții, rapoartele, notele și însemnările lor aducând în discuție informații valoroase despre starea monumentelor la acea vreme. Debutul cercetărilor arheologice sistematice are loc abia după Marea Unire, în anul 1921, sub conducerea profesorului D. M. Teodorescu, ele continuând cu foarte mici întreruperi până în ziua de azi.

Apreciem această parte a lucrării ca fiind foarte bine realizată, autoarea reușind să prezinte într-o manieră sistematică istoricul cercetărilor de la Sarmizegetusa Regia, începând cu primele descoperiri de tezaure din perioada Renașterii până în anul 1921.

Partea a II-a a lucrării este dedicată rezultatelor cercetării. Sunt prezentate obiectivele cercetate (p. 205-293), dar și artefactele pomenite în documentele consultate (p. 294-403). Pe baza analizei atente a acestor surse, autoarea aduce în discuție informații ce pot fi de folos pentru reconstituirea planimetriei și funcționalității unor monumente mai puțin cunoscute din cadrul Sarmizegetusei (turnul pentagonal, așa-zisa „baie romană”, etc). Acolo unde s-a putut, datele din arhive au fost coroborate cu rezultatele obținute ca urmare a cercetărilor moderne dar și cu observațiile proprii ale autoarei care se dovedește a fi o foarte bună cunoscătoare a realităților arheologice din zonă. Foarte utile sunt și

observațiile privind fragmentele ceramice cu inscripția Decebalus per Scorilo, inscripția „cu arme”, vasele de andezit, aducându-se astfel completări necesare celor cunoscute din literatura de specialitate a ultimelor decenii. Autoarea manifestă în general multă prudență, fără a se arunca în ipoteze și interpretări insuficient argumentate.

Cea de-a treia parte a lucrării este intitulată *Povestea. De la Sarmizegetusa Regia la Grădiștea Muncelului și înapoi*. Sunt discutate diverse aspecte precum legende locale, maniera în care descoperirile de la Grădiștea Muncelului au fost receptate pe parcursul secolului al XIX-lea, dar și contextul politic și cultural al vremii. Ecoul slab al descoperirilor de la Grădiștea Muncelului între istoricii români ai vremii, este explicat de autoare prin interesul aproape exclusiv al acestora pentru moștenirea romană și demonstrarea continuității.

Diferit de ceea ce încearcă să ne sugereze autoarea în încheierea lucrării (p. 491), noi înclinăm să credem că tocmai dezinteresul fiscal austriac pentru continuarea săpăturilor ca de altfel și accesul dificil în zonă au reprezentat factorii care *au salvat* pentru generațiile viitoare ruinele Sarmizegetusei Regia. Continuarea acestor săpături, chiar de ar fi fost făcută în spiritul celor mai bune intenții, ar fi dus cu siguranță la deranjamente majore asupra unor întinse sectoare ale stațiunii, cu efecte greu de anticipat asupra stratigrafiei generale și a monumentelor. Arheologia ca știință se afla atunci la începuturile ei... A fost o șansă pentru cercetarea românească de a se găsi, în anul 1921, în fața unui ansamblu relativ bine păstrat, în multe locuri aproape neatins de intervenții moderne. Maniera în care această oportunitate a fost valorificată, reprezintă, desigur, o cu totul altă chestiune la care ar merita, probabil, să reflectăm...

Lucrarea se încheie cu un rezumat consistent în limba engleză (p. 497-545), urmat de mai multe Anexe (p. 577 – 598). Acestea cuprind o listă a documentelor de arhivă publicate de către S. Jakó, o listă a reperelor cronologice, un foarte util indice de persoane urmat de lista planșelor. Ar fi fost foarte util și un catalog sau o bază de date cu toate documentele de arhivă consultate și traducerea lor, dar acest lucru ar fi necesitat un efort și un spațiu mult prea mare.

Așa cum am arătat, demersul este structurat într-o manieră logică și coerentă, discursul autoarei fiind foarte ușor de urmărit. Nu putem să nu remarcăm limbajul elegant, plăcut, lipsit de prețiozități inutile, care face ca lucrarea să fie ușor de lecturat chiar și de către un nespecialist. Nu lipsesc nici unele pasaje cu reale valențe literare, prezente mai ales în partea a treia a lucrării.

Calitatea grafică a ilustrațiilor și a planșelor este în general bună. Apreciem că ar fi fost necesară totuși și o hartă extinsă, actualizată a Sarmizegetusei Regia pe care să fie marcate toate descoperirile și monumentele despre care se face vorbire.

Bibliografia utilizată este consistentă, autoarea parcurgând practic aproape tot ce s-a scris despre capitala Daciei preromane. Merită remarcate eforturile deosebite pentru traducerea și interpretarea unor documente de arhivă în limbile germană și maghiară. Față de unele puncte de vedere exprimate în literatura de specialitate mai veche sau mai nouă autoarea manifestă spirit critic, dar acesta este exprimat într-un limbaj moderat, academic, elegant.

Lucrarea reușește să recupereze și să valorifice într-un mod fericit date, informații și mărturii vizând începutul cercetărilor din cea mai reprezentativă stațiune arheologică a țării – Sarmizegetusa Regia. Departe de a fi doar un simplu exercițiu istoriografic, prin trimiterea și completările oferite, prezentul demers poate fi considerat și un binevenit instrument de lucru pentru toți cei interesați de istoria și monumentele capitalei vechii Dacie.

Apreciem că ne aflăm în fața unei lucrări de referință în chestiunea cetăților dacice din Munții Șureanului. Din acest motiv o recomandăm cu căldură tuturor celor interesați, specialiști și pasionați deopotrivă.

ALEXANDRU BERZOVAN

CĂTĂLIN BORANGIC, *Seniorii războiului în lumea dacică. Elite militare din secolele II a.Chr.-II p.Chr. în spațiul carpato-dunărean*, Biblioteca Mvsei Apulensis, XXVI, Editura Istros a Muzeului Brăilei „Carol I”, Brăila – Alba Iulia, 2017, ISBN 978-606-654-254-8, 604 p, 59 pl.

Participant la numeroase conferințe naționale și internaționale, autor a șase cărți, din care trei ca singur autor, și a peste 50 de studii științifice primite cu interes de către specialiști, Cătălin Borangic reprezintă la ora actuală cea mai autorizată voce pe problema fenomenului militar din perioada clasică a Daciei Preromane. Lucrarea pe care o prezentăm în aceste rânduri reprezintă varianta extinsă a tezei de doctorat pe care autorul a susținut-o în anul 2017, în cadrul Institutului de Arheologie „Vasile Pârvan” al Academiei Române, București, sub îndrumarea dr. Valeriu Sirbu.

Volumul debutează cu un *Prolog* (p. 4-8) semnat de către Valeriu Sirbu în care se face o scurtă prezentare pe capitole a cărții, insistându-se asupra meritelor autorului dar și asupra dificultăților cu care acesta s-a confruntat pe parcursul redactării demersului, datorate în cea mai mare parte stadiului actual al cercetării.

Capitolului I este intitulat *Introducere și Contextualizare* (p. 9-48). Aici, Cătălin Borangic prezintă motivele ce au stat la baza alegerii temei, cele mai importante fiind absența unor studii dedicate fenomenului militar dacic în istoriografia românească dar și interesul personal pentru arheologia experimentală și reconstituirea istorice. După o succintă trecere în revistă a istoriografiei, urmează o prezentare a cadrului geografic și

cronologic al temei, la care se adaugă un subcapitol în care sunt enumerate și descrise pe scurt principalele evenimente politico-militare din nordul Peninsulei Balcanice din secolul II î.Hr. până la cucerirea romană.

Capitolul II, *Fenomenul militar în lumea geto-dacilor* (p. 48-213) tratează o gamă largă de subiecte. O primă temă căreia îi sunt dedicate mai multe subcapitole - destul de consistente de altfel - o reprezintă arhitectura militară: cetăți, fortificații liniare, turnuri locuință. Este abordată totodată chestiunea centrelor de putere. Autorul ne poartă într-un adevărat periplu prin diferitele regiuni ale Daciei preromane, scoțând în evidență atât elementele generale, comune, cât și particularitățile locale, pornind de la informațiile disponibile din literatura de specialitate. Analiza rezultată este per ansamblu una reușită; dincolo de descrierea unor fapte și situații arheologice, autorul abordează problema și din punct de vedere economic și social. Se creionează așadar destul de evident un tablou al societății geto-dacice, puternic ierarhizată, cu elite distanțate de masa oamenilor de rând nu doar economic, ci și topografic, cetățile sau centrele rezidențiale ocupând poziții dominante în raport cu zonele învecinate. Chestiunea așezărilor rurale care susțineau toată această infrastructură, tratată destul de succint (p. 122-126), ar fi meritat poate o discuție ceva mai largă; pe de altă parte trebuie să ținem cont că aceasta reprezintă o chestiune colaterală temei principale a volumului.

Cum era de așteptat, problema armamentului utilizat de către războinicii daci beneficiază de o discuție generoasă, subiectul fiind tratat, practic, aproape exhaustiv. Sunt discutate piese de echipament defensiv: armuri, coifuri, scuturi, ca de altfel și armamentul ofensiv: spade, săbii – *falx dacica*, pumnalele sica, cuțitele, lăncile și sulite, arcul cu săgeți, cosoare, topoare. Sunt luate în calcul, pe lângă descoperirile arheologice și izvoarele scrise, dar și iconografia, atât cea locală cât și cea de factură greco-romană. Experimentele practice făcute cu aceste arme permit lui Cătălin Borangic să ajungă la concluzii și observații interesante cu privire la modalitatea de producere, dar și legate de eficacitatea lor în luptă. Aceste chestiuni nu au mai fost abordate anterior în istoriografia românească. Chiar dacă acest tip de discuții prezintă un anumit grad de incertitudine și unele observații necesită a fi privite cu prudență, meritul autorului rămâne de a reuși să privească dincolo de descriptivismul arid, către oamenii și societatea din spatele obiectelor.

În ce privește paradoxul unor categorii de arme – spada de tip „celtic”, pumnalele sica sau coifurile, care nu mai sunt atestate arheologic de la finele secolului I î.Hr., deși sunt reprezentate masiv în iconografia romană, autorul consideră că acesta s-ar datora în principal ocultării descoperirilor funerare în spațiul geto-dacic după mijlocul secolului I î.Hr. La prima vedere explicația apare plauzibilă, și măcar în parte corectă. Pe de altă parte însă trebuie luat în calcul că aceste arme lipsesc din cetăți, dar

și din cele câteva morminte de secol I d.Hr., situație ce nu mai poate fi pusă doar pe seama stadiului actual al cercetărilor, astfel că problema rămâne în continuare deschisă. În ce privește chestiunea echipamentelor militare atribuite dacilor și atestate exclusiv iconografic – ne referim în speță la problema coifurilor rediate pe pedestalul Columnei – autorul apreciază în acest caz că „pare mai degrabă rațional că armele figurate copiază piese reale, aflate în panoplia dacilor” (p. 172-173). Apreciem și noi că este foarte posibil să fie așa – pe de altă parte credem că nu poate fi neglijată complet ipoteza conform căreia măcar o parte din modelele acestor coifuri reprezentate ar fi putut fi inspirate (și) din panoplia războinicilor parți cu care s-a confruntat Traian, judecând după unele analogii iconografice din spațiul oriental.

Capitolul al III-lea, intitulat *Războinici și societate* (p. 214-329) tratează problema statutului omului de arme în societatea lui. Sunt discutate probleme ce țin de statutul nobilimii, iconografia, bestiarul și tezaurele ca expresie materială a elitelor. Autorul abordează totodată problema identităților etno-culturale: traci, geți, daci. În acord cu tendințele dominante din istoriografia românească a ultimelor decenii, autorul vede în grupul arheologic Padea Panagiurski Kolonii (abreviat PPK) elitele ce au pus bazele regatului dac, dacă nu chiar dacii propriu-ziși. Într-un succint excurs sunt discutate populațiile scordiscilor și ale triballilor, urmate de patru subcapitole: primul dedicat regalității dacice, al doilea centrului de putere din sud-estul Transilvaniei, al treilea centrului de la Mala Kopanja (Ucraina), ultimul fiind un studiu de caz dedicat războinicilor de pe valea Mureșului Mijlociu.

Analiza propusă este reușită și echilibrată, autorul încercând să țină cont de multiplele puncte de vedere exprimate în literatura de specialitate. Din păcate, puținătatea izvoarelor istorice, dar mai ales documentația arheologică de multe ori lacunară, determină ca o parte dintre soluțiile și interpretările propuse de autor, deși bazate pe o solidă argumentație și o foarte bună logică istorică, să rămână deocamdată la stadiul de ipoteze.

În Capitolul IV, *Elitele militare* (p. 330-387), Cătălin Borangic încearcă să evidențieze, pe baza tuturor categoriilor de date disponibile, caracteristicile și statutul elitelor militare. Pe baza acestora sunt abordate probleme precum relația cu sacralul, ideologia militară a elitelor, autoritatea, dar și conceptul competiției. Conform autorului, societatea dacică ar fi împărțită în trei mari categorii: tarabostes (comandanți militari, lideri religioși), kometaii (războinici profesioniști), respectiv marea masă a oamenilor de rând. Considerăm la rândul nostru această ipoteză ca fiind bine argumentată; am mai adăuga că modelul social tripartit este de regăsit și la alte popoare ale Antichității, de pildă la unele neamuri celtice. Capitolul se încheie cu un studiu de caz dedicat aristocratului înmormântat în tumulii II din cadrul necropolei de la Cugir, în opinia autorului poate un rege sau dinast local de

dinaintea lui Burebista.

Intitulat *Războinici și zei* (p. 388 – 452), Capitolul V aduce în discuție o serie de interpretări foarte originale. Este discutată, relația elitelor războinice cu lumea sacrului, dar și problema „zeului tăcut al războiului”. La această chestiune, autorul se detașează net de opiniile exprimate anterior în istoriografie, propunând identificarea acestui zeu cu Apollo. Chiar dacă la prima vedere ipoteza poate părea speculativă, bazată pe dovezi indirecte, apreciem că merită a fi reținută.

Moartea lui Decebal și efectele războaielor daco-romane sunt discutate la finalul capitolului. Sinuciderea regelui este văzută de către Cătălin Borangic nu doar ca o simplă soluție de a scăpa umilinței prizonieratului, ci și ca posibilitate de refacere a conexiunea cu palierul divin într-un moment de mare cumpănă. Astfel, prin sacrificiul său, Decebal devine într-un fel „mesagerul pe care altădată tovarășii săi îl aruncau în lănci, cu misiunea de a se înfățișa zeilor” (p. 451).

Capitolul VI, intitulat *Considerații Finale* (p. 453-479), un rezumat al principalelor idei expuse, încheie practic demersul. Urmează un *Epilog* (p. 480), un foarte util *Glosar* de termeni (p. 481-487), un rezumat în limbă engleză (p. 488-501), urmate de Bibliografie și Planșe.

Per ansamblu, așa cum am arătat, capitolele și subcapitolele urmează o structură logică, iar studiile de caz și excursurile, bine alese, reușesc să aducă un plus de detalii. Credem totuși că ar fi fost mai indicat ca istoriografia întregii probleme să fi fost concentrată într-un singur capitol distinct, fiind astfel mult mai ușor de urmărit.

Remarcăm de asemenea calitatea grafică foarte bună a volumului; planșele și ilustrațiile sunt clare, ușor de urmărit. Inspirată este de asemenea introducerea și unor figuri în text, îndeosebi la finele unor capitole.

Bibliografia utilizată este masivă, arătând nu doar o erudiție vastă, ci și un excelent spirit de sinteză. Este adevărat că în cuprinsul volumului anumite subiecte sunt tratate inegal, dar într-o sinteză de mari proporții acest lucru este de neevitat. Față de multe dintre opiniile expuse în istoriografia deceniilor trecute autorul manifestă spirit critic, dar acesta este exprimat într-un limbaj moderat, academic, elegant.

Dincolo de incontestabilele calități științifice, lucrarea prezintă numeroase pasaje cu reale valențe literare. Stilul foarte atractiv determină ca textul să fie ușor de lecturat chiar și de către publicul mare, amintind pe alocuri de marile sinteze dedicate geto-dacilor scrise de autori precum Hadrian Daicoviciu sau Ioan Horațiu Crișan. Este adevărat că uneori mai apar exprimări tributare unui stil oral, nu întotdeauna potrivit, dar aceste inserții sporadice se pot explica tocmai prin dorința autorului de a ușura recepția ideilor și de către nespecialiști.

Fără îndoială una dintre cele mai reușite sinteze ale

ultimilor decenii, lucrarea lui Cătălin Borangic reușește să aducă un binevenit suflu cercetării perioadei clasice a Daciei preromane. Prin metodologia utilizată și prin ideile novatoare, lucrarea se detașează cu succes de locurile comune ale istoriografiei deceniilor trecute dar și de peisajul istoriografic contemporan. Mai mult, autorul evită tentația importului de modele teoretice prefabricate, preferând să își construiască propriul discurs pornind în primul rând de la realitățile arheologice din spațiul carpato-dunărean.

Din aceste toate motive recomandăm cu căldură lucrarea tuturor celor interesați, specialiști și pasionați deopotrivă.

ALEXANDRU BERZOVAN

Alain Chauvot, *Les “barbares” des Romains: représentations et confrontations. Études réunies par A. Becker et H. Huntzinger, avec le concours de C. Freu et O. Huck. Centre de Recherche Universitaire Lorrain d’Histoire, Université de Lorraine, 59. Metz: Centre de Recherche Universitaire Lorrain d’Histoire, 2016.*

By bringing together a variety of articles to fundamental issues on *barbari* and their) with Rome on different levels, the former PhD students of A. Chauvot have provided a comprehensive overview on the concept of barbarity. The volume includes 23 papers, published by A. Chauvot during 1984-2016, that allows a proper contextualization of *barbari*, as they are reflected in literary and juridical sources. This collection of articles is structured in two directions focused on representations and perceptions. Each part is also divided in three more sections (*Representations: Usages et normes*, p. 13-117; *Corps et visages*, p. 119-157 and *Portraits d’ennemis*, p. 157-194; *Perceptions: Immigration*, p. 197-325; *Guerre et paix*, p. 327-400; *Christianisation*, p. 401-435). The volume also contains a *Post scriptum*, extensive summaries of each article in French and English, a generous bibliography, also an onomastic, thematic and sources substantial indices.

In the first paper (*Visions romaines des barbares*) the author takes an interesting approach, from the definition of *barbarus* and barbarity reflected in Ovidius (*Trist.*, V, 10, 37), Ammianus Marcellinus (XV, 11, 1), Dionysius of Halicarnassus (I, 89, 1) and Vergilius (*Aen.*, VIII, 314-336), bringing into discussion the “environmentalist theory” on physical and intellectual differences. He stresses the image of *barbarus* as frozen in his state or evolving towards Romanness. The second article *Images positives, images négatives des barbares dans les sources latines à la fin du Ve siècle et au début du VIe siècle après J.-C.* gives particular focus on the traditional and new portraits of barbarians, reflected in the late antiquity literature. The analysis on the term *barbarus* is continued in the following

paper (*Remarques sur l'emploi de semibarbarus*) that tackles the use of the word *semibarbarus*, seen as a split between the barbarity and the Romanness and as a fear of failure to access the civilized world. *Le Rhin et l'Empire: métamorphoses d'un fleuve* present an overview of the perceptions of the Rhine in various literary sources, seen as a demarcation point between the two worlds. The last two papers of this section (*Approche juridique de la notion de barbare* and *Désigner un ennemi: la notion d'hostis dans le Code Théodosien et les interprétations*) investigate the semantics of the terms *barbarus* and *hostis* and their synonymous relation in the juridical sources. The section *Corps et visages* embody two papers (*Mouvement et corps barbares d'après les sources latines*; *Les barbares ont-ils un visage ?*, based on the emphasis of the gestural behavior and on the main three criteria that allows a characterization of a barbarian portrait: morphology, expression, coiffure. In the final section, *Portraits d'ennemis*, it is explored the confusion between the Parthians and the Persians (*Parthes et Perses dans les sources du IV^e siècle*) in the works of breviators Festus, Aurelius Victor, Eutropius, and Ammianus Marcellinus. The next two papers (*Ammien Marcellin et les Goths* and *Figure du cercle et représentation des Goths chez Ammien Marcellin*) singles out the attitude of Ammianus Marcellinus towards the Goths, the evolution of the Goths' portrait in the Roman milieu, by stressing their different degree of barbarity, the linked representation of Goths and space, etc.

The articles for the second part, dedicated to perceptions, were meticulously chosen in order to draw attention to different aspects, such as acculturation, careers pursuit, citizenship acquiring and other legal aspects, etc. *Barbarisation, acculturation et 'démocratisation de la culture' dans l'Antiquité tardive* provides a general survey of these three concepts, followed by the problematic of "creative minorities", the image of barbarians in the institutional framework, the mixed marriages seen as an acculturation factor, etc. Starting from the idea that the integration conditions were not the same between the Tetrarchy period and the beginning of the 5th century, the paper *Origine sociale et carrière des barbares impériaux au IV^e siècle après J.-C.* intends to respond to two questions: did the Roman Empire consider the social origin of the barbarian for his assimilation process? Did the social provenance had a certain degree of effect on their careers? The author concludes with some thoughts on the assimilation issue, as a crucial point for the validity of social advancement. *Représentations du Barbaricum chez les barbares au service de l'Empire au IV^e siècle*, deal with the barbarians behavior in the fourth century, stressing the idea that both Roman Empire and the origin place plays a key role in their attitude. The following paper, *Les Lètes et leur devenir : de la citoyeneté à la citoyeneté (fin du III^e – milieu du Ve*

siècle), turns to the process of integration of Laeti and the link between *Laetus* and the terms *civis*, *provincialis*, *gentilis*, *barbarus*. The paper *Julien, Ammien et les Lètes. À propos d'Ammien, XX, 8, 13* contains a detailed analysis of the military units configuration sent to Constantius II reflected in Amm. XX, 8, 13: "je fournirai des chevaux d'Espagne pour les chars, et, devant être mêlés à des Gentiles et à des Scutaires, de jeunes Lètes, rejetons nés en deçà du Rhin de barbares ou du moins de déditices qui ont fait defection vers nous"). *La situation juridique des barbares dans l'Empire tardif et la question des unions mixtes* puts into discussion the link between the legal status and mixed marriages with the meaning of *barbarus* and *gentilis*, by analyzing CTh III, 14, 1 where is stated the interdiction of mixtes unions such as, *gentiles* men with *provinciales* women and *provinciales* men with *barbarae* women (p. 302). In the next paper, *Legatio, clientèle et munera. À propos d'Ammien Marcellin XXVI, 5, 7*, the author focuses on a failure of a *legatio* of Alammani sent to court of Milan at the beginning of Valentinian's reign to accept *munera*, but these *munera* were thrown on the ground because of their poor value. A. Chauvot outlines the ambiguity of the term *munera* in Ammianus work and interprets this passage considered essential for barbarian-Roman relationships. In *Guerre et diffusion des nouvelles au Bas-Empire* is stresses the fundamental role of the informants and the recipients in the news dissemination process, by analyzing the terms *nuntii-relationes*, *fama-rumores*. The article *Défaites militaires et problèmes internes dans les Panégyriques d'époque tardive* deals with the variability of the chronological dimensions of the term *malum* in the corpus of Latin panegyrist, by stressing his responsibilities. *L'emploi de la cavalerie romaine d'après les Res Gestae d'Ammien Marcellin*, resents a careful reading of Ammianus text on the cavalry role. The final section of this collection of articles sets out on the christianisation topic. *L'arianisme de Fritigern, religion de l'empereur ou religion des Tervinges ?* investigates Fritigern's Arianism as Valens' religion, his power and dissaperance from the political scene. In the last paper, *Ulfila dans l'œuvre de Philostorge*, the analysis starts from the following fragment: "Philostorgius praised to the skies that man and counted him together with his faithful among the supporters of his own heresy" (Philost., II, 5). He also summaries the mentions to *ingenitus* / *unigenitus* and the three different approaches that allows a comparative assessment of Ulfila and heteroonians, eunomians positions.

The topic of barbarity and its integration into the Roman Empire it is far too large to be treated in its completeness in one volume. But this selection of articles of Alain Chauvot is an excellent critical historiographic survey on the literary and juridical sources which displays impressive erudition and historical contextualization abilities. This collection of articles is a valuable addition to

the constant growing corpus of works on the barbarity, with clearly stated arguments and pertinent conclusions.

ROXANA-GABRIELA CURCĂ

EKATERINA NECHAEVA, *Embassies – Negotiations – Gifts. Systems of East Roman Diplomacy in Late Antiquity* (Geographica Historica 30), Stuttgart: Steiner 2014.

Das hier anzuzeigende Buch behandelt ein wichtiges Thema innerhalb der Altertumswissenschaften, das unbedingt einer neuen Untersuchung bedurfte, die zeitgenössische Fragestellungen an den Gegenstand heranträgt. Diplomatiegeschichte ist eigentlich eine Kerndisziplin der klassischen modernen Geschichtswissenschaften. Die komplexen und von den modernen Formen der Diplomatie verschiedenen Verhältnisse im Altertum haben aber offenbar für gewisse Hemmungen in der Forschung gesorgt, so dass nur wenige umfassende Studien entstanden. Neben dem grundlegenden Aufsatz von Helm sind besonders die Studien von A. D. Lee und R. C. Blockley zu nennen, zu denen sich auch mehrere Aufsätze zum Thema gesellen¹. Besonders die Spätantike ist reich an Quellenmaterial, war es doch letztlich Byzanz, das die diplomatischen Protokolle und Usancen erfunden hat. Deswegen behandeln die meisten der antiken Diplomatie gewidmeten Arbeiten, auch die der Autorin, eben jene Epoche der „Erfindung“ der Diplomatie. Ekaterina Necheva (N.) hat nun mit ihrer Arbeit zur völkerwanderungszeitlichen Diplomatiegeschichte im östlichen Reichsteil eine überaus wertvolle Studie vorgelegt, die nicht nur für den von ihr ausgewählten geographischen Bereich, sondern auch allgemein und methodisch als neues Standardwerk zum Thema gelten kann.

Der geographische Zugriff drängt sich gewissermaßen bereits durch die Quellenlage auf, sind doch wesentlich nur frühbyzantinische Quellen und spätere Sammlungen und Exzerpte (wie die Sammlung von Konstantin Porphyrogenetos) als erzählende und sinnstiftende schriftliche Quellen verfügbar, die eben den byzantinischen Reichsteil zum Gegenstand haben. Dennoch lässt sich auch über den „ärmeren“ Westen doch eine ganze Reihe interessanter Befunde zusammentragen,

wie jüngst Audrey Becker zeigen konnte². Auch hat hier gerade die Archäologie neue Erkenntnisse über die römische Einflussnahme im heutigen Mitteldeutschland nach den Markomannenkriegen herausarbeiten können. Nach den Markomannenkriegen kam es offenbar zu ganz neuen Allianzen zwischen Römern und germanischen Gruppen, und die offenbar auch diplomatisch flankierte Vorbereitung des Kriegszugs des Maximinius Thrax ins Innere der Germania Magna (Harzhornereignis) wird anhand des neuen Fundmaterials („Importe“) aus Mitteldeutschland immer deutlicher³. Für ihr Arbeitsgebiet untersucht N. in erster Linie das schriftliche Quellenmaterial (in ihrem Focus sind besonders die Perser) und gewinnt dadurch ihre Kategorien für die analytische Beschreibung der sich entwickelnden diplomatischen Gepflogenheiten (teilweise folgt sie auch Blockley). In diesem Sinne arbeitet sie das Thema in fünf umfangreichen Kapiteln ab, wobei das Buch von nützlichen Indices zu Personennamen, Ortsnamen sowie Schlüsselbegriffen und Konzepten (Notions, ideas and concepts) abgeschlossen wird.

Das erste Kapitel „Mechanisms of diplomacy“ bietet die Grundlagen und Begriffsbestimmungen, außerdem werden die wichtigsten Ämter, Prozeduren und protokollarischen Gepflogenheiten vorgestellt. Kapitel II. „diplomatic negotiation“ untersucht v.a. die Akteure (vom Kaiser abwärts), sowie die unterschiedlichen Typen von Gesandtschaften, die N. in Anlehnung an Blockley in „minor“ und „major embassies“ einteilt. Außerdem verfügt dieser Abschnitt noch über ein dem Sinn und Zweck der Gesandtschaften (Waffenstillstand, Friedensverträge, „friedliche“ Gesandtschaften etc.) gewidmetes Unterkapitel.

Kapitel III. widmet sich einem fast mikroskopischen Blick auf die Akteure. Es ist gewissermaßen eine kleine Soziologie des Personals von Gesandtschaften, bishin zu den „outsiders“, also Begleitern und Reisegefährten von Gesandtschaften, die nicht dazu gehörten. Hierbei werden auch praktische Aspekte, wie Reisedauer, Probleme und Schwierigkeiten beim Reisen anhand der Quellen beschrieben und soweit möglich systematisiert. Kapitel IV und V bilden gewissermaßen einen zusammenhängenden Block. Sie sind aus Sicht des Rez. auch die wichtigsten und bedeutendsten dieser Arbeit. Hier widmet sich N. zunächst den diplomatischen

¹ R. Helm, in: *Archiv für Urkundenforschung*, 12.3, 1932, 375-36; A. D. Lee, *Information and Frontiers*, Cambridge, 1993, R. C. Blockley, *East Roman Foreign Policy*, Leeds 1992, sowie mehrere Aufsätze der genannten Autoren, siehe auch die Aufsatzsammlung von E. Olshausen und H. Biller (Hg.), *Antike Diplomatie*, Darmstadt, 1979.

² A. Becker, *Les relations diplomatiques romano-barbares en Occident au Ve siècle. Acteurs, fonctions, modalités*, Paris, 2013 (das Buch war N. offenbar bei Drucklegung ihres Bandes noch nicht bekannt).

³ Hierzu zuletzt D. Wigg-Wolf und H.-U. Voß, *Romans and Roman finds in the Central European Barbaricum: A New View on Romano-Germanic Relations?*, in: S. González Sánchez und A. Guglielmi (Hg.), *Romans and barbarians beyond the frontiers: Archaeology, ideology and identities in the north*, Oxford, 2017, 105-124, siehe auch H.-U. Voß, *Die Beziehungsgeflechte germanischer Eliten vor und nach den Markomannenkriegen*, in: *Slovenská Archaeológia*, 65, 2017, 321-342.

Geschenken und dem etablierten Gabentausch in der spätantiken Diplomatie. Sie beschreibt dabei die unterschiedlichen Kategorien von Geschenken, die der Kaiser und/oder die Gesandten für die jeweiligen „Partnationen“ vorgesehen hatten, sowie diejenigen Geschenke, die wiederum von den „Barbaren“ offeriert wurden. Als praktisches Nebenprodukt dieser beiden letzten Kapitel hat die Autorin am Ende der Arbeit noch eine sehr nützliche tabellarische Auflistung der in den Quellen genannten Geschenken und Insignia als Appendix angefügt (mit Belegstellen, S. 237-253).

Aus archäologischer Sicht bleibt nur ein wenig kritisch, fast nur beckmesserisch anzumerken, dass die Autorin die Vielzahl an neuen Funden aus Mittel- und Südosteuropa, die als diplomatische Geschenke angesprochen werden können, nur unzureichend in ihre Überlegungen hat einfließen lassen, obwohl ihr die wichtigsten Arbeiten aus diesem Bereich bekannt sind (etwa Schmauders Arbeit zu den Prestigeobjekten aus Südosteuropa⁴). In letzter Zeit mehren sich die Anzeichen dafür, dass viele der besonders wertvollen Objekte römischer Provenienz (die sich auch in der von N. aufgestellte Kategorienliste der diplomatischen Geschenke wiederfinden) v.a. aus mittel- und südosteuropäischen Grabfunden, sich eher als diplomatische Geschenke oder Auszeichnungen denn als Raubgut deuten lassen. Gerade im quellenarmen Westen konnte das anhand römischer Funde in Nordost- und Mitteldeutschland für die Zeit nach den Markomannenkriegen plausibel gemacht werden (siehe oben, Anm. 3). Dieser wohl der disziplinären Zugehörigkeit der Autorin, die bei der Althistorikerin Barbara Scardigli promoviert wurde, geschuldete Mangel, schmälert nicht den außerordentlichen Wert dieser Arbeit, zumal ihr auf den einschlägigen Quellen basierendes viertes Kapitel zu den literarisch belegten Geschenken den Archäologen eine Steilvorlage liefern sollte. Eine Diplomatiegeschichte der Spätantike auf Basis der archäologischen Funde kann ja noch in Zukunft von anderer Seite geliefert werden.

ALEXANDER RUBEL

ROLAND STEINACHER, *Rom und die Barbaren. Völker im Alpen- und Donauraum (300-600)*, Stuttgart: Kohlhammer 2016, 253 S.

Mit diesem Band legt der frisch nach Innsbruck berufene österreichische Professor für Alte Geschichte Steinacher (S.) eine moderne, gut lesbare und kenntnisreiche Geschichte der sog. „Völkerwanderungszeit“ (VWZ) vor, die besonders die „Stiefkinder“ dieser Epoche, die seltener behandelten und

in den großen Narrativen weniger berücksichtigten Gruppen/Völker der Rugier, Heruler und Gepiden in den Mittelpunkt stellt. Wiewohl im Titel geographisch auf den Alpen- und Donauraum beschränkt ist das Buch dennoch ein gelungener Gesamtüberblick über die wechselhaften Zeitläufte im und am Rande des Römerreichs in der Spätantike, der noch weiteren Ansprüchen gerecht wird, als der einschränkende Titel verspricht. Gerade das auf eine kurze Einleitung folgende ausführliche zweite Kapitel „Rom und die Barbaren“ liefert einen zeitgemäßen und sehr ausgewogenen Überblick über die VWZ im Lichte der Erkenntnisse der Wiener Schule aus den letzten dreißig Jahren. Entsprechend werden in übersichtlicher und eingängiger Weise die komplexen Prozesse der Ethnogenese spätantiker „Germanen“ (bzw. „Skythen“ wie die im östlich agierenden Verbände in den Quellen genannt werden, die dann erst die Geschichtsschreibung der Neuzeit zu Germanen gemacht hat) anhand der Forschungsgeschichte vorgestellt. Entsprechend werden die „Völker“ der Rugier, Heruler oder Gepiden als „Militärverbände“ mit ethnischer Identität beschrieben (S. 15). Dabei betont S. auch die Rolle der Römer, die mit ihrem Schubladendenken erst die Begrifflichkeiten für die Gruppen, mit denen sie in Kontakt traten, zementierten und eben diese Gruppen durch die Notwendigkeit eindeutig zuzuordnende und repräsentative Ansprechpartner als Gegenüber zu haben (*reges*) eben diese Verbände recht eigentlich erst schufen. Auch die archäologische Fachliteratur ist hier mit reichlich Sachverstand aufgearbeitet worden. Ebenso wird kurz auf die Tücken des römischen „Barbarenbegriffs“ hingewiesen und in die griechisch-römische Terminologie zu *ethnoi/gentes/nationes* etc. eingeführt. Diesem zweiten eigentlichen Überblickskapitel angeschlossen sind weitere elf Sachkapitel, die den hier besonders berücksichtigten Rugiern, Herulern und Gepiden gewidmet sind, implizit auch den Goten und den im Inhaltsverzeichnis nur adjektivisch vorkommenden Hunnen, die bekanntermaßen – gerade auch im Verbund und in Auseinandersetzung mit den genannten Völkerschaften – eine Schlüsselrolle im 5. Jht. spielten. Gerade deshalb kann das Buch als veritable Geschichte der VWZ betrachtet werden, wobei der gewählte Fokus nicht einschränkend ist, sondern lediglich eine eher unübliche Gewichtung markiert, die, wie der Autor im Vorwort bekennt, den vernachlässigten Gruppen zu ihrem historischen Recht verhelfen soll. Der in diesem Sinne auch bestens für die studentische Ausbildung geeignete Band wird von einem Anmerkungsteil und einem umfassenden Literaturverzeichnis, sowie einem Register abgeschlossen. Vier Karten und neun Abbildungen illustrieren den übersichtlichen Band. Im

⁴ M. Schmauder, *Oberschichtgräber und Verwahrfunde in Südosteuropa im 4. und 5. Jh.*, 2 Bände, Bukarest, 2001.

Prinzip fasst S. alle bekannten Zeugnisse der Donaubaren in diesem Band zusammen und zeigt die unterschiedlichen politischen Verbindungen und Koalitionen der v.a. im 5. und 6. Jahrhundert bedeutenden gentilen Verbänden auf. Abgesehen von dem durch die Konzentration auf die selten umfassend behandelten „Stiefkinder“ der Völkerwanderung generierten Mehrwehrt dieses Buches verweist dieser Zugriff schlaglichtartig auf die politische Bedeutung des Donauraums als eines Kernraums der Spätantike, von dem bedeutende politische Entwicklungen ihren Ausgang nahmen. Aus S.'s Darstellung wird fast wie nebenbei ersichtlich, dass das Schicksal des römischen Reiches entscheidend von den an der Donau siedelnden germanischen Gruppen bestimmt wurde. Das mag für manchen Kollegen v.a. eine österreichische (oder gar k.u.k.) Perspektive sein, bildet aber die Realitäten v.a. des 6. Jahrhunderts angemessen ab. Gegenüber der rhenozentrischen Perspektive vieler Darstellungen zur VWZ bildet das Buch eine willkommene und undogmatische Alternative. Naturgemäß verliert sich der Autor ein wenig in den ereignisgeschichtlichen Darstellungen der zweiten Hälfte des Buches; das ist bis zu einem gewissen Grade der Natur der Sache und den Quellen geschuldet. Hier wäre zumindest aus studentischer Sicht eine Beschränkung auf die wichtigsten Akteure sinnvoll gewesen, da die Namensflut der germanischen Kleinkönige und Prinzessinnen aus den von S. immer kritisch und ausgewogenen beurteilten Quellen leicht für Verwirrung sorgen und auch zu Ermüdungserscheinungen führen kann. Bei der gegen Ende des Bandes behandelten Frage der Bewaffnung der Heruler, deren von den Quellen bemerkte unzureichende Schutzbewaffnung S. in erster Linie als Reflex des Barbarentopos (fast nackt, wild, angstfrei etc.) sehen möchte und eventuelle Minderbewaffnung dem Mangel an Ressourcen zuschreibt (S. 168f), wäre eventuell ein Blick auf die Befunde der Opfermoore in Dänemark und Norddeutschland hilfreich gewesen. Zuletzt konnte etwa für die in solchen Moorseen (etwa Ejsbøl) deponierten Ausrüstungen besiegt Gefolgschaften gezeigt werden, dass nur wenige Mitglieder solcher typischer germanischer Kampfverbände des 4. Jahrhunderts über Panzerung verfügten (offenbar Anführer/Offiziere), und die meisten Krieger lediglich mit Angriffswaffen und Schild ausgerüstet waren⁵. Dem ausgezeichnet dokumentierten Band, dessen ausführlicher Anmerkungsapparat, in welchem die relevante Literatur vorbildlich aufgearbeitet ist, wird man allenfalls sein abruptes und geradezu unvermitteltes Ende vorwerfen können. Ein in irgendeiner Form schlussfolgerndes oder wenigsten rekapitulierendes Abschlusskapitel hätte dem

sehr nützlichen Werk nicht geschadet, zumal es sich gerade durch strukturelle und sprachliche Klarheit sowie präzise Diktion von manch anderen Fachbüchern ähnlichen Zuschnitts positiv abhebt.

ALEXANDER RUBEL

DAN GH. TEODOR, *Contribuții arheologice la problema etnogenezei românești*, Ed. Demiurg, Iași, 2018, 187 p. dintre care 37 de planșe.

Lucrarea de față se înscrie într-o serie de monografii publicate de Dan Gh. Teodor după ieșirea domniei sale din câmpul activităților profesionale. Este o expresie improprie deoarece, se pare că, în ultimii 10 ani, arheologul ieșean și-a găsit inspirația specifică doar specialiștilor cu înclinație spre sinteză și a publicat rezultatele unor cercetări arheologice întreprinse anterior în situri din Moldova.

Volumul apare într-o colecție îngrijită de Alexandrina Ioniță („Istorici ieșeni”), până în prezent fiind publicate sintezele a patru personalități marcante ale istoriografiei ieșene. Cartea prezentată în aceste rânduri este al doilea volum al autorului care a apărut în această serie, primul fiind D. Gh. Teodor, *Așezarea medievală timpurie de la Suceava-Șipot*, Ed. Demirg, Iași, 2013.

Încă din titlul lucrării se întrevăd două probleme de cercetare sensibile pentru cunoașterea realităților istorice din spațiile nord-dunărene și carpatice, în primul mileniu creștin. Este vorba, în primul rând, de „contribuții arheologice”, care presupun efectuarea unor cercetări de specialitate destul de inconsistente până în prezent, suferind, în principal, de lipsa finanțării. În al doilea rând, ne referim la „problema etnogenezei românești” – o chestiune pe atât de complexă pe atât de frecvent utilizată în discursurile și scrierile unor specialiști, care, din porniri patriotic-naționaliste sau puși uneori în slujba politicului, nu fac altceva decât să aducă un deserviciu, diminuând drastic importanța actului științific veritabil.

Deși, teoriile susținute în cuprinsul cărții se bazează în principal pe prezentarea diverselor categorii de materiale arheologice, conținutul acesteia este infuzat cu date, argumente și interpretări istorice, bazate pe coroborarea informațiilor desprinse din studiul izvoarelor scrise, a surselor arheologice și a evidențelor lingvistice.

Volumul este structurat în cinci capitole, fiind prefăcut de o scurtă listă de abrevieri și de o succintă introducere (p. 7-9), încheindu-se cu alte cinci părți importante, care vin să susțină valoarea conținutului: Bibliografia (p. 87-102), un indice general (p. 103-114), urmat de un rezumat bilingv extins (în engleză și franceză; p. 115-142) și legenda ilustrației, tradusă, de asemenea, în engleză și franceză (p. 143-148); cartea dispune și de un

⁵ Z. B. Anne Nørgård Jørgensen, *Mission Impossible. The Ejsbøl Army. Organization, Attack and Defeat*, in: L. Boye et al. (Hg.), *Arkæologi i Slesvig/Archäologie in Schleswig*.

Sonderband „Det 61. Internationale Sachsensymposium 2010”, Haderslev, Danmark, Neumünster, 2011, 297-315.

bogat material ilustrativ (37 planșe), conținând piese publicate dar și inedite, deosebit de valoroase pentru argumentația teoriilor din cadrul lucrării.

În cele 15 pagini ale primului capitol (*Romanitatea de la nordul Dunării de Jos în secolele IV-VII d.Hr.*, p. 11-25), Dan Gh. Teodor prezintă realitățile etnico-demografice, economice, politice, culturale și confesionale determinate de derularea raporturilor dintre comunitățile omenești din spațiul carpato-dunăreano-nistrean și statele vecine ori populațiile de migratori asiatici. În această chestiune, rolul surselor arheologice este iminent, în condițiile în care izvoarele scrise sunt puține sau oferă informații confuze și, uneori, eronate.

Deși, invaziile germanilor, ale hunilor, cutrigurilor, slavilor și ale avarilor au destabilizat sistemul politic și militar bizantin de la Dunărea de Jos și, implicit, structurile administrativ-politice locale din zonele nord-dunărene și carpato-nistrene, dovezile arheologice atestă continuitatea locuirii în acest areal geografic, chiar și în condițiile unei dominații (control) politice externe, caracterizată uneori printr-o formă de coabitare pașnică. Evidențele arheologice și interpretarea justă a surselor literare vin să combată diversele teorii (e)migraționiste, care contestă formarea poporului și a limbii române între limitele geografice actuale. În această direcție, profesorul Teodor se rialiază teoriilor unor specialiști străini precum K. Korneman, M. Wheeler, G. Worth sau K. Christ, ce vorbesc despre existența unui proces de romanizare desfășurat fără întreruperi majore dincolo de fruntariile Imperiului Bizantin, pe parcursul secolelor IV-VII și IX-XI/XII.

Destul de îndrăzneță, dar nu lipsită de logică, este aserțiunea autorului referitoare la migrația unor grupuri de populații romanizate din Transilvania la est de Carpați, determinată „de raidurile hunilor, gepizilor și avarilor” (p. 23). Argumente în favoarea acestei idei ar putea fi prezența unor elemente de cultură materială similare în culturile Costișa-Botoșana-Hansca și în orizonturile culturale transilvănene contemporane, deși, aceste asemănări pot fi puse pe seama unor interacțiuni culturale, a unor schimburi comerciale și transferuri bilaterale de cunoștințe.

În cel de-al doilea capitol (*Comunități rurale romanice și vechi românești în primul mileniu creștin*, p. 27-46) sunt descrise succint diverse aspecte social-economice, etnico-demografice, culturale și confesionale ale comunităților rurale romanice și vechi românești, în perioada secolelor IV-XI. Este o întreprindere complexă cu o problemă complicată și sensibilă pentru a fi discutată în doar cele 20 de pagini ale capitolului. Însă, temele sunt prezente practic în toate cele cinci părți esențiale ale cărții. Cu toate acestea, ni se pare firească abordarea acestei problematice de dezbatere istoriografică, în condițiile în care viața cotidiană a locuitorilor din zona geografică menționată, sub toate aspectele ei, s-a derulat strict într-un

cadru pastoral-agricol, în unități administrativ-organizatorice de tip rural. Tema incită și astăzi mediile științifice românești și europene, dificultățile de abordare constând în lipsa sau puținătatea izvoarelor scrise, dar și de insuficiența săpăturilor arheologice în prezent.

În cazul de față, pornind de la succinte dezbateri lingvistice, Dan Gh. Teodor ajunge să discute chestiuni legate de diverse laturi ale vieții materiale și spirituale ale populației arhaice românești, despre structura și topografia spațială a așezărilor, locuințele și dependențele lor, identificate și cercetate în spațiul extracarpatic, datând din secolele IV-XI/XII. Se realizează astfel o evidențiere a celor mai importante cercetări din stațiuni pre-medievale, situate în afara arcului carpatic. Investigațiile arheologice, cartografierea descoperirilor, dar și raționările logice l-au determinat pe autor să susțină că locuirea în acest spațiu a fost influențată de mai mulți factori precum: politici și militari (invaziile și raidurile populațiilor migratoare, campaniile militare ale Imperiului Bizantin împotriva acestora); climatici și geografici, comunitățile omenești ocupând în acest interval de timp bazinele cursurilor superioare ale râurilor, zonele de podiș și platourile submontane – zone strategice care ofereau protecție, în cuprinsul unor păduri întinse; biologici etc. Probabil, locurile favorabile existenței umane se aflau concentrate în apropierea surselor de apă, depistarea urmelor de locuire pe aceste micro-forme de relief fiind determinantă. Investigarea celor câteva așezări și necropole din spațiul extracarpatic l-a determinat pe cercetătorul ieșean să tragă și câteva concluzii temerare, pentru acest stadiu al cercetărilor, referitoare la indicele demografic din cadrul unei structuri rurale (supoziții bazate strict pe analiza numărului locuințelor dintr-o așezare și a indivizilor dintr-o necropolă). În schimb, ne sunt oferite câteva date extrem de prețioase cu privire la dispunerea locuințelor în cadrul unor așezări, dimensiunile și formele acestora, preferințele pentru anumite practici agricole și meșteșugărești, la condițiile de viață, la economia și existența unor schimburi comerciale primare, la obiceiurile funerare și la raporturile pe care comunitățile vechi românești le aveau cu grupurile de migratori, dar și cu Imperiul Bizantin.

Densitatea locuirii, constatată atât pe orizontală cât și pe verticală, poate fi dedusă exclusiv prin ample cercetări interdisciplinare, profesorul Teodor observând astfel „o continuitate mobilă” ale acelorași grupuri umane, determinată de factori importanți (raidurile migratorilor, schimbările climatice, moliime, epuizarea solurilor etc.).

Analiza materialului arheologic confirmă prezența în cadrul aceleiași așezări a unor artefacte de certă factură locală, dar și elemente ale culturii materiale specifice populațiilor alogene. Aceste evidențe au apărut în urma conviețuirii pașnice, dar și în urma unor schimburi comerciale derulate într-un cadru geografic amplu.

În ultima parte a capitolului autorul ia în discuție

chestiuni de ordin lingvistic și juridic referitoare la „sat” și „obște” / „uniuni de obști”, ca forme de organizare socială, administrativ-juridică, culturală și confesională. Sunt comentate drepturile comune și cele familiale, cadrul juridic și dreptul cutumiar care reglementau formele de organizare obștească și familială. Se pare că unele dintre aceste nuclee teritorial-administrative, etnico-sociale, economice, culturale și confesionale se organizau pe principii de consanguinitate, în timp ce, majoritatea comunităților funcționau după reguli ancestrale, în care cei străini erau foarte greu acceptați.

Se pare că amenințările externe au determinat coagularea unor „uniuni de obști” (acele „romani populare” despre care vorbea Nicolae Iorga) și crearea unor centre de putere locală (vezi p. 43-44 în care sunt menționate fortificațiile cercetate în acest areal geografic). Discuțiile nu se pot încheia aici, fenomenul fiind deosebit de complex, multe chestiuni ambigue fiind alimentate de investigațiile insuficiente ale fortificațiilor din perioada pre-medievală și medieval-timpurie din spațiul românesc. La toate acestea se adaugă interpretarea eronată a registrului stratigrafic și a materialului arheologic provenit din siturile cercetate până în prezent.

În cel de-al treilea capitol (*Migrațiile în spațiul carpato-dunărean*, p. 47-59) sunt prezentate și comentate succint aspecte ale amplului proces al migrațiilor din primul mileniu creștin, dinspre imensele stepe euro-asiatice spre zonele de la nordul Mării Negre și spațiul carpato-dunărean. Aceste mișcări de populație au determinat modificări ale registrului etnico-demografic, social-economic, lingvistic și cultural din arealul geografic menționat (p. 47). Aspectele negative ale acestor migrații au fost oarecum atenuate de consecințele pozitive ale fenomenului: sporul demografic; morfologia etnico-lingvistică; coagularea administrativ-politică și militară; evoluția practicilor economice primare (agricultură, meșteșuguri, minerit etc.); perfecționarea tehnicilor; diversificarea și creșterea calitativă a produselor destinate negoului; îmbunătățirea schimburilor comerciale etc.

Cercetătorul ieșean abordează anumite chestiuni legate de migrațiile sciților, sarmaților, germanilor, hunilor, avarilor și slavilor, evidențiind tocmai efectele pozitive ale contactelor și conviețuirii cu aceste grupuri etnice. Odată cu aceste mișcări de populații și a raidurilor acestora asupra teritoriilor controlate de Imperiul Bizantin și teritoriile nord-dunărene au intrat în atenția cronicarilor vremii. Din această perioadă dispunem de informații (deși, inconsistente) prețioase despre realitățile istorice din regiunile carpato-dunărene și/sau vest și nord-pontice. Implicit, migrațiile în masă sau raidurile acestor populații turcice au avut repercusiuni și asupra evoluției politic-administrative, etnico-demografice, social-economice, culturale și confesionale a Imperiului Bizantin și a statelor occidentale în curs de formare.

Stabilirea acestora în zonele carpato-dunărene și

nord-pontice a determinat și constituirea unor organisme politico-militare importante pentru istoria spațiului sud-estic, estic și central european, cum ar fi: marele *kaganat* avar din regiunile Pannoniei sau primul țarat bulgar, care și-a manifestat forța militară în regiune vreme de mai bine de trei secole.

Cel de-al IV-lea capitol al cărții (*Realități etno-culturale la nordul Dunării de Jos în secolele VII-X d. Hr.*, p. 61-72) cuprinde descrieri și observații referitoare la trăsăturile particulare ale culturii materiale locale din acest areal geografic, dar și la contaminările cu elemente străine în urma contactelor sau a conviețuirii cu aceste grupuri alogene. Locuirea comună a determinat apariția unor orizonturi culturale, caracterizate prin prezența consistentă a elementului autohton-roman arhaic/vechi românesc, la care s-a adăugat componente străine de tip sarmatic, germanic, turcic și slav. Acesta nu a constituit un proces istoric singular și izolat, ci un fenomen de aculturație și devenire etnico-lingvistic complex și de amploare în tot spațiul european.

În concepția specialistului ieșean, în secolele VII-IX s-au definitivat, fără a se încheia însă, o serie de trăsături culturale specifice populației românești arhaice din zonele nord-dunărene și carpatice, vorbindu-se astfel de „cultura de tip protoromânesc”, care a reprezentat rezultatul evoluțiilor istorice din perioada anterioară (veacurile IV-VII).

Contaminările nu au fost unilaterale, ci s-au petrecut în ambele sensuri. Astfel, în cultura slavă de tip *Luka Raikovetzkaia* s-au observat forme ceramice similare cu cele confecționate de meșterii olari de la Dunărea de Jos. De asemenea, s-a constatat prezența unor unelte (cum ar fi brăzdarul „de tip roman” sau „germanic”, dar și forme de seceri, cosoare, coase, săpăligi, topoare etc.) larg răspândite în lumea bizantină și în rândul populațiilor sedentare din zona central și vest-europeană. Însă, situații de similaritate, în ceea ce privește utilizarea unui instrumentar agricol asemănător, pot fi observate pe arii relativ extinse și pe perioade întinse în rândul comunităților care practicau diverse tipuri de agricultură. Uneltele sunt printre puținele obiecte din patrimoniul unei comunități a căror forme nu au evoluat foarte mult de-a lungul mai multor secole. În acest context, sunt interesante precizările prin analogie referitoare la diferitele faze ale culturilor Ipotești-Cândești și Lozna-Botoșana. În timp ce, în primul caz, elementele autohtone sunt bine definite în primele faze de existență, ca mai apoi, aceste componente să nu mai reprezinte nota dominantă, fiind, probabil, substituite caracteristicilor culturii slave, în cultura Lozna-Botoșana, cel puțin în stadiul actual al cercetărilor, aspectul cultural local este preponderent în fața influențelor de tip slav, avaro-bulgar și peceneg (p. 64-65).

Pe baza studierii evidențelor arheologice, Dan Gh. Teodor distinge două etape ale evoluției culturale a

populației protoromânești. Prima este cuprinsă între a doua jumătate a secolului al VII-lea și sfârșitul veacului al VIII-lea, în timp ce a doua este delimitată de partea finală a secolului al VIII-lea și ultimele decenii ale veacului următor. Diferențe semnificative au fost înregistrate analizând materialul ceramic din aceste două perioade, tehnica olăritului primind influențe externe din zona nordică a Mării Negre și Crimeea (ceramica de tip „Pastyrsk” și „Saltovo”; p. 66). Între cele două faze se distinge o etapă (secolele VIII-IX) de evoluție economică și demografică a comunităților locale, pusă pe seama unei „epoci de relativă liniște politică” și militară (p. 67). Apogeul este atins în secolele X-XI, în perioada de existență a comunităților de tip Dridu sau aparținând așa-numitei „culturi balcano-dunărene” (p. 68). În esență, această cultură (sau orizonturi culturale) conservă puternice elemente romanice arhaice și influențe culturale masive de tip slavo-bulgar. Cercetările privind geneza și evoluția acestui orizont cultural sunt pe departe de a fi încheiate, fenomenul fiind unul deosebit de complex.

Elementul romanic predominant se poate explica și înțelege prin influența constantă exercitată de Imperiul Bizantin asupra teritoriilor de la Dunărea de Jos. Această înrăurire se poate observa doar analizând inventarul material (îndeosebi, ceramica și obiectele de podoabă de certă influență bizantină) rezultat în urma cercetărilor arheologice întreprinse în orașele-fortificații dispuse de-a lungul Dunării, în sudul României, nordul Bulgariei și Dobrogea de nord. Treptat, aceste influențe se fac prezente și toată zona sudică și est-carpatică, până în Transilvania și până la Nistru, chiar și în condițiile în care zona stepică a Buceagului Basarabiei era controlată de populațiile turcice.

Revenirea autorităților imperiale la Dunărea de Jos a marcat o etapă evolutivă semnificativă pentru comunitățile nord-dunărene și carpatice. Indicele demografic înregistrează probabil o ascendență, iar viața economică funcționează în parametrii acceptabili pentru obținerea celor necesare traiului și a produselor destinate schimbului sau tributului solicitat de căpeteniile grupurilor nomade. Din această perioadă datează fortificațiile de la Fundu-Herții, Dersca, Tudora, Oroftiana, Calfa, Vladimirești, Moldovenești, Cluj-Mănăstur, Dăbâca, Biharea etc., care confirmă coagularea anumitor forțe politico-militare autohtone și o posibilă emancipare a unor lideri locali.

Ultimul capitol al lucrării (*Bizanțul și teritoriile carpato-dunărene în secolele V-XI d.Hr.*, p. 73-85) este dedicat exclusiv comentariilor privitoare la raporturile interculturale stabilite între Constantinopol și teritoriile nord-dunărene, în intervalul cronologic menționat. Deși, în doar cele 13 pagini este aproape imposibil de a scoate în evidență aspectele complexe ale acestei problematice, Dan Gh. Teodor a încercat să surprindă acest fenomen din perspectiva analizei unor categorii de obiecte arheologice.

În timp ce scrierile cu caracter istoric, literar și juridic oferă date incomplete și, uneori, eronate, arheologia are rolul de a suplini lacunele informaționale. Însă, orice cercetare trebuie să pornească de la izvoare și, în principal, de la sursele scrise. Acest raționament l-a determinat pe autor să utilizeze acele câteva informații prezente în scrierile autorilor antici. Spre exemplu, unele surse literare relatează situația precară din sudul fluviului din cauza raidurilor populațiilor turcice și că deseori meșterii „se lepădau de cetățenia romană” pentru a se refugia în nordul Dunării, „unde găseau posibilități mai bune de a-și practica meseria, făurind pentru populația autohtonă și, deopotrivă, pentru grupurile de migratori, stabiliți temporar în unele zone, obiectele (arme, unelte), de care aveau nevoie” (p. 76, citând din Procopius de Caesarea, *Istoria secretă*, 25, 25-26, ed. H. Mihăiescu, București, 1972, p. 199).

În această direcție, cercetătorul ieșean oferă exemplul descoperirii unor ateliere de bijutier, cum ar fi cel de la Drobeta-Turnu Severin, unde se prelucrau fibulele romano-bizantine și cataramele din bronz, sau cel de la Sucidava, folosit pentru confecționarea ramelor din plumb pentru oglinzi (p. 76-77). De asemenea, Dan Gh. Teodor ia în discuție prezența în siturile dintre Carpați, Dunăre, zona pontică și Nistru a unor piese de podoabă de certă proveniență sau influență bizantină, databile în secolele V-VII (în special fibule, dar și cataramă, cercei și pandantive). Alături de aceste obiecte, deosebit de importante pentru tema discutată aici, sunt și tiparele din piatră sau lut (folosite pentru turnarea bijuteriilor din argint, bronz, plumb sau fier), lingurile de turnat metalele, creuzetele, instrumentarul specific, dar și lingourile și resturile/rebuturile rezultate în urma procesului metalurgic, cum ar fi cele descoperite la Botoșana-Suceava, Davideni-Neamț, Lozna-Botoșani, Dodești-Vaslui, Hasca-Ialoveni, Budureasca-Prahova etc.

Toate aceste exemple dovedesc o intensă activitate meșteșugărească pe ambele maluri ale Dunării, dar și existența unor relații comerciale desfășurate constant de o parte și de alta a fluviului. Deosebit de valoroase pentru sublinierea acestor contacte/influente sau raporturi politico-diplomatice sunt prezențele unor artefacte (podoabe din argint, bronz și fier) de certă factură bizantină în mormintele princiare cercetate în zonele extra- și intra-carpatică românești (i.e. vasele frumos decorate din mormântul de la Concești-Botoșani; cănile din argint de la Tăuțești-Bihor; obiectele de podoabă din aur de la Apahida; piesele de la Someșeni, Cordoș-Cluj Napoca; tezaurul de la Sănnicolaul Mare-Arad; etc.). Aceste evidențe reprezintă dovada existenței unor relații politico-diplomatice dintre comunitățile nomade și administrația bizantină, obiectele din aur și argint constituind daruri pentru unele căpetenii barbare. Cu siguranță, unele piese au ajuns în posesia liderilor grupurilor de migratori în urma expedițiilor de jaf,

întreprinse în teritoriile controlate de bizantini, în timp ce altele provin din urma schimburilor comerciale.

Raporturile dintre Imperiul Bizantin și teritoriile nord-dunărene poate fi urmărit și în urma studierii circulației monetare din acest areal geografic. Astfel, emisiunile împăraților bizantini din secolele IV-XI/XII ajung până în zona nordică a Carpaților, dincolo de Tisa și până la Nistru, acest fapt datorându-se, pe de o parte, circulației negustorilor și a mărfurilor, iar pe de altă parte, plății unor stipendii și tributuri către șefii unor grupuri nomade.

Fără a exagera, rolul politic, militar, cultural și religios al Imperiului a fost crucial pentru evoluția istorică a comunităților protoromânești, în particular, dar a marcat deopotrivă istoria întregului continent european precum și cea a zonelor vestice ale Asiei și nordice ale Africii, în general.

În concluzie, elementele definitorii pentru orizonturile culturale protoromânești s-au născut doar din influențele primite din lumea romană, la care s-au adăugat contaminările cu elemente de tip sarmatic, germanic, turcic și slav. Prezența Bizanțului la Dunărea de Jos este dovedită atât arheologic, cât și prin mărturiile scrise. În urma analizei datelor arheologice și a izvoarelor literare se poate susține că, raporturile directe dintre romani și zonele nord-dunărene s-au desfășurat „prin intermediul relațiilor comerciale, culturale și spirituale” (p. 84). Înăuririle au fost continue pe tot parcursul primului mileniu d.Hr., conținutul culturii materiale al comunităților protoromânești din spațiul carpato-dunărean, pontic și nistrean cunoscând prefaceri în funcție de infuziile culturale venite dinspre civilizație bizantină, dar și din lumea germanică, turcică și slavă.

În încheiere, putem aprecia că ne aflăm în fața unui demers complicat, cu atât mai mult cu cât perioada secolelor V-X a istoriei ținuturilor nord-dunărene și carpatice românești se confruntă cu dificultăți de înțelegere și cunoaștere. Lacunele izvorului scris sunt completate de rezultatele cercetărilor arheologice, iar atunci când sunt implicate și alte discipline conexe istoriei și arheologiei, atunci și concluziile vor reflecta corect realitățile istorice.

Textul este bine organizat, fiind susținut de o ilustrație realizată meticulos. Se pot semna doar mici inadvertențe legate de omisiuni inerente de ordin tehnic, de absența unor trimiteri la literatura de specialitate recentă (E.g. E. S. Teodor, F. Curta, I. O. Gavritukhin, M. Kazanski sau I. Stanciu) ori de lipsa anului sau a numărului volumului în cazul trimiterilor la studiile publicate în diverse reviste de specialitate. Cu toate acestea, cartea profesorului Dan Gh. Teodor reprezintă o contribuție importantă la cunoașterea procesului de etnogeneză românească din perspectivă arheologică.

GEORGE BILAVSCHI

ION TENTIUC, *Populația din Moldova centrală în secolele X-XIII*, în col. Biblioteca “Tyragetia” XXVIII, Muzeul Național de Istorie a Moldovei, Chișinău, 2017, 323 p., dintre care 48 de planșe.

Volumul istoricului Ion Tentiuc este rodul cercetărilor unor subiecte legate de istoria spațiului carpato-nistrean în secolele X-XIII, care l-au preocupat vreme de mai bine de 20 de ani. Primele demersuri au început odată cu înscrierea specialistului basarabean într-un program de studii doctorale, coordonat de acad. Victor Spinei, iar rezultatele obținute au fost publicate în *Populația din Moldova centrală în secolele X-XIII*, Ed. Helios, Iași, 1996, carte distinsă cu premiul „A. D. Xenopol” al Academiei Române. Timpul scurs între prima ediție a lucrării și prezentul proiect editorial i-a permis autorului reluarea temelor de cercetare dintr-o perspectivă nouă, determinată de apariția unor noi izvoare scrise și a unor date noi în urma săpăturilor arheologice desfășurate în spațiul carpato-nistrean în ultimii 20 de ani. Astfel, actualul proiect editorial depășește prin volum și maturitatea interpretărilor precedentul demers istoriografic.

Cartea apare în prestigioasa colecție „Biblioteca Tyragetia”, fiind al XXVIII-lea volum al seriei.

Lucrarea are structura unui demers științific veritabil, a cărui părți, deși, sunt tratate ca teme distincte, converg spre unitatea tematică. Astfel, cele cinci capitole principale sunt susținute de „Concluzii” (p. 211-213), de o bogată „Bibliografie” (p. 214-257), de un rezumat în limba engleză (p. 258-262), de o listă a ilustrației tradusă în aceeași limbă (p. 263-265) și de câteva repertorii deosebit de utile în economia lucrării (p. 266-273). Conținutul este, la rândul-i, susținut de un bogat material ilustrativ (48 de planșe cu figuri și hărți).

În „Introducere” (p. 7-13) sunt expuse rațiunile care au dus la redactarea volumului, dar sunt punctate atât metodologia de lucru cât și obiectivele asumate și realizate. Chestiunea evoluției istorice a comunităților umane din zona centrală a Moldovei, pe parcursul veacurilor X-XIII a preocupat și încă incită pe istorici, arheologi, lingviști, etnografi, geografi, antropologi etc. Este vorba de o perioadă caracterizată prin momente de liniște politică și militară, determinate de prezența Imperiului la Dunărea de Jos, dar, în același timp, marcată de tumultul invaziilor și raidurile călăreților vechi turci, care au venit în mai multe valuri dinspre zona Caucazului și a Mării Caspice. Astfel, nu este ușor să urmărești evoluția liniară, atât din punct de vedere spațial cât și temporal, a comunităților umane care au locuit în acest areal geografic, existența lor fiind perturbată de o serie de factori precum: schimbările climatice, epuizarea nutritivă a solurilor, incursiunile de jaf și ucidere ale migratorilor, epidemii și calamități naturale etc.

Intensificarea cercetărilor arheologice din ultimele decenii au generat tipuri diferite de artefacte, situații

stratigrafice interesante, determinând astfel încheierea unor proiecte editoriale valoroase, cum este și demersul de față. În ultima perioadă s-au derulat ample investigații de specialitate în spațiul carpato-nistrean, în punctele Hansca – „Limbari”, Hansca – „Căprăria”, Logănești-Ialoveni, Brănești XIII, Păhărnici-Petruha (Orhei), Durlești-Valea Babei, Molești, Lucașeuca V etc. (Republica Moldova), dar și la Răducăneni, Brădicești, Oltenesti, Dodești, Dănești-Vaslui, Iași-Nicolina ș.a. (spațiul carpato-prutean), care au generat cantități apreciabile de material arheologic și au dezvelit numeroase complexe de locuire ale populației arhaice românești.

Așa cum reiese încă din primele pagini ale Introducerii, obiectivul principal al autorului este de a lărgi spectrul cunoașterii realităților istorice din spațiul carpato-danubiano-nistrean în perioada secolelor X-XIII prin coroborarea surselor scrise cu cele arheologice. S-ar putea spune că autorul a reușit să introducă în câmpul cercetărilor de specialitate o serie de materiale și probleme de cronologie și interpretare a unor artefacte și complexe de locuire, a rediscutat literatura anterioară, argumentând atașamentul pentru unele teze și emendând teorii care deformează adevărului istoric.

I. Tentiuc utilizează ca metodă de lucru un instrument clasic de abordare a temelor, apelând astfel la analiza comparată a complexelor arheologice și a artefactelor.

Primul capitol (*Istoriografia*, p. 15-38) reprezintă cadrul dezbaterilor și al comentariilor care au menirea de a argumenta sau demonta unele teorii neștiințifice, puse deseori în slujba ideilor naționaliste exagerate sau care poartă amprenta ingerințelor politicului în istoriografie. Astfel, se distinge, pe de o parte, ideile prezente în istoriografia românească de dinainte de 1990, fondate în jurul ideii unei continuități etnico-lingvistice din perioada daco-romană, iar, pe de altă parte, teoriile din literatura sovietică de specialitate, care măresc importanța elementului slav „civilizator” („purătorii unei culturi înfloritoare și strălucitoare” – Tentiuc 2017: 15, *apud*, Fedorov 1959: 390, 392).

Autorul identifică două etape ale ideologiei sovietice menite să susțină aceste idei cu valoare patriotic-naționalistă însemnată pentru puternicul stat euro-asiatic. Astfel, o primă fază se încheie înaintea începerii celui de-al doilea război mondial, iar a doua, mult mai energică, continuă și în prezent, reprezentând practic încercarea specialiștilor ruși (și nu numai) de a identifica locurile de origine ale slavilor și de a stabili trăsăturile dominate ale „marii civilizații slave”, care, în opinia lor, se regăsesc la toate popoarele cu care au interacționat (Tentiuc 2017: 16, *apud*, Curta 2006: 5-12).

Coroborarea tuturor categoriilor de informații dobândite în urma cercetărilor istorice, arheologice, lingvistice, antropologice etc. au fost determinante pentru

elaborarea acestui studiu complex. Rezultatele obținute l-au determinat pe autor să acorde importanța cuvenită atât influențelor slave cât și a celor germanice și turanice în evoluția civilizației românești arhaice, dar să și adopte o atitudine categorică în chestiunea devenirii politice a românilor din zona carpato-nistreană. De la teoria stabilirii modelului etnogenetic al populației din acest areal geografic, predominant de componenta slavă, promovată exclusiv de susținătorii „panslavismului”, s-au remarcat în peisajul istoriografic românesc ideile care susțin dominația factorilor locali daco-romani în amplu proces al genezei etnico-lingvistice a românilor. Ambele direcții de cercetare și rezultatele aferente sunt induse de abordări incorecte și/sau incomplete, structura etnică a populației și a limbii vorbite în teritoriile românești nord-dunărene fiind dată de implicarea procentual diferită a tuturor factorilor menționați anterior.

Principalii susținători ai prevalenței elementului slav în aceste teritorii au fost printre alții G. B. Fedorov, V. D. Baran, I. P. Rusanov, B. O. Timoșciuk, N. S. Derjavin, A. A. Șahmatov, M. V. Serghievski, G. D. Smirnov, V. D. Koroliuk, L. L. Polevoj și G. F. Cebotarenko. Printre susținătorii predominării elementelor locale geto-dacice și romanice pot fi menționați I. Hâncu, I. Nestor, P. P. Bârnea, I. A. Rafalovici, Gh. Postică, I. Tentiuc etc.

Conform promotorilor tezelor „panslaviste”, slavii („agricultori pașnici”) s-au așezat în teritoriile carpato-nistrene în secolele VI-VIII și au constituit majoritatea covârșitoare a locuitorilor acestor zone, receptând însă infuziile de populații vechi turcice (cu precădere, pecenegi, uzi și cumani). N. A. Mohov și apoi G. B. Fedorov au încercat să explice apariția românilor moldoveni (*volohii*) prin coabitarea populației romanizate vechi din Transilvania cu ungurii, slavii răsăriteni și cu alte elemente etnice de sorginte turanică. Conform lui I. Tentiuc, toate aceste teorii au exclus cu desăvârșire „factorul local românesc din procesele social-economice și politice din perioada medievală timpurie din regiune”, fiind lipsite astfel de temei istoric (Tentiuc 2017: 30). „Cu atât mai mult cu cât (continuă autorul), după cum vom vedea mai jos, comunitățile românești din spațiul carpato-nistrean aveau deja încheiate, în această perioadă de timp, propriile structuri politice prestatale” (p. 31), aceasta presupunând implicit și existența unor lideri locali precum și a unor cetăți din pământ și lemn, fortificate cu valuri, șanțuri și palisade (p. 31). Prin urmare, atribuirea exclusivă unui rol preeminent componentei slave, maghiare sau bulgare în cadrul procesului de etnogeneză în spațiul extracarpatic românesc reprezintă o direcție de cercetare unilaterală, incompletă și, în mare parte, eronată. În ultimii ani Gh. Postică și I. Tentiuc au încercat să combată aceste teorii prin interpretarea corectă a surselor documentare (narative și diplomatice), a rezultatelor cercetărilor arheologice dar și a datelor obținute prin studii de

lingvistică, etnografie, demografie istorică, paleoantropologie, paleofaunistică, arheobotanică etc.

În schimb, literatura științifică românească pare să fie rodul reprezentanților a două curente principale: primul fiind constituit din susținătorii teoriei romanizării complete a comunităților din teritoriile extra- și intracarpatică românești, ignorând astfel rolul slavilor, al germanilor și al populațiilor turcice vechi; al doilea grup istoriografic raliindu-se în jurul convingerilor conform cărora cultura protoromânească (cea de tip Dridu sau Răducăneni) „trebuie înțeleasă (ca) o realitate arheologică plurietică sau supraetică” (Madgearu 2007: 66). Contribuții valoroase în acest sens au fost aduse de I. Nestor, M. Comșa, Eug. Zaharia, R. Florescu, P. Diaconu, M. Petrescu-Dimbovița, D. Gh. Teodor, V. Spinei etc., care, deși au evidențiat elementele locale definitorii ale culturii protoromânești, nu au exclus influențele culturale externe.

În capitolul al doilea (*Așezările, locuințele și anexele gospodărești*, p. 39-66) autorul descrie și analizează tipurile de așezări, topografia acestora, locuințele cu dependențele gospodărești. Deși aflate încă într-un stadiu incipient, cercetările arheologice, efectuate până în prezent, dovedesc preferințele locuitorilor din arealul geografic menționat pentru aceleași elemente topografice naturale, aflate cu predilecție în apropierea surselor de apă (terasele superioare și pantele line ale cursurilor de apă). Văile, zona centrală a podișului Moldovei și de câmpie a acestei regiuni (cuprinsă între Siret și Prut) au oferit cadrul propice locuirii – „o unitate în diversitate” (Spinei 1983: 13-14).

La est de Siret se cunosc circa 260 de așezări datând din secolele X-XII sau XI-XIII, incertitudinea în datarea exactă fiind determinată tocmai de stadiul inițial al cercetărilor, de interpretarea eronată și încadrarea cronologică incorectă a unor tipuri de artefacte și a orizonturilor culturale cercetate. Printre cele mai importante stațiuni investigate se enumeră Hlincea-Iași, Brănești XIII, Costea-Gârlă, Horești, Răducăneni, Oltești, Cărbuna I și II etc. În aceste cazuri așezările se situau la circa 3-5 m mai sus față de nivelul apei pentru ca ploile din primăvară și toamnă să nu genereze revărsarea apelor, care ar fi provocat inundarea locuințelor și a gropilor de provizii (p. 40). În cele mai multe situații se observă o continuitate de locuire atât anterioară cât și ulterioară orizontului cultural specific secolelor X-XI, XII sau XII-XIII.

Autorul analizează fiecare segment topografic ocupat de așezări umane, structura acestor amenajări ale spațiului locativ, realizând totodată o tipologie a locuințelor (cu anexele lor) din cuprinsul acestora. Factorii esențiali pentru coagularea unei comunități omenești sunt prezența surselor de apă în imediata proximitate, existența unor soluri fertile pentru agricultură, a vegetației specifice pășunilor pentru creșterea animalelor precum și a unor

eventuale depozite de minereu din fier și de sare. Aproximarea de forme de relief mai înalte și împădurite (platouri, dealuri) le-a asigurat protecție în condițiile unor invazii și raiduri militare și, implicit, perpetuarea biologică. Astfel, așezările din acest areal geografic se plasează pe micro-forme de relief începând cu 100-200 m, ajungând până la 700-800 m altitudine, cele mai numeroase fiind înregistrate în intervalul 100-400 m. În tinderea acestora varia între 4 și 40 hectare (Tentiuc 2017: 42; Postică 2007: 110; Păhărnici-Petruha și Calfa aveau dimensiuni impresionabile). Însă, acestea reprezintă date estimative și preliminare, incertitudini determinate de cercetările insuficiente.

În cuprinsul capitolului un loc aparte îl ocupă analizele tipurilor de locuințe și a inventarului acestora (p. 43-62; vetre, cuptoare, mobilier, artefacte, gropi de provizii). Prin urmare, în funcție de întinderea așezării, de numărul locuințelor din cuprinsul acesteia și în urma studierii necropolelor aferente se pot determina date referitoare la indicele demografic, la componenta etnic-biologică și lingvistică, la unele aspecte ale vieții social-economice, culturale și confesionale.

În următorul capitol (*Ocupațiile de bază*, p. 67-138), practic, cel mai consistent, autorul ia în discuție toate aspectele legate de viața cotidiană a comunităților umane din acest spațiu geografic (cultivarea plantelor, creșterea animalelor, minerit, metalurgie, olărit, precum și alte îndeletniciri legate de prelucrarea pietrei, a lemnului, osului, pieilor și a fibrelor textile). Este un segment important al lucrării care însumează date și informații valoroase, descrieri și interpretări ale artefactelor și ale complexelor arheologice, cu alte cuvinte, un conținut dens și bine structurat.

Cum bine se știe, agricultura a reprezentat „motorul” dezvoltării comunităților omenești de pretutindeni și în toate timpurile istorice, cu înclinație spre statornicie și sedentarism. Pentru grupurile umane din spațiul carpato-nistean agricultura, cu cele două ramuri principale – cultivarea plantelor și creșterea animalelor –, a constituit sursa esențială existenței și a supraviețuirii biologice, și, totodată, forța motrică a economiei și a viitorului stat medievale moldovenesc.

Pornind de la analiza lingvistică, autorul discută realități administrativ-teritoriale și economice din zona menționată. Astfel, analiza unor termeni precum „curătură”, „runc”, „răzătură”, „sat”, „obște” etc. ne transmit informații valoroase despre organizarea teritorială și a spațiului locativ, despre îndeletnicirile ancestrale, obiceiurile și muncile asociate celor patru anotimpuri dintr-un an. În acest sens, în majoritatea siturilor investigate uneltele agricole reprezintă o categorie de piese aparte. Analiza acestora și discuțiile tipologice ne-au furnizat informații referitoare la tipurile de soluri în care se executau lucrările agricole, tehnicile folosite, diversificarea și specializarea instrumentarului,

categoriile de cereale și legume cultivate, la evoluțiile tehnologice din domeniul metalurgiei fierului și al economiei agrare, precum și la gradul de dezvoltare ale societăților omenești la un moment dat. Așadar, autorul ia în discuție pe scurt diferitele tipuri de unelte și obiecte meșteșugărești folosite de populațiile sedentare din Moldova centrală, în secolele X-XIII. Astfel, fiecare tip de activitate agricolă se efectua cu una-două sau mai multe instrumente specifice. Evoluția formelor acestora, deși, nespectaculoasă, oferă date despre nevoile omenești dintr-o comunitate.

În ceea ce privește creșterea animalelor, autorul consideră că viața pastorală se derula în deplină conexiune cu diferitele munci agricole. Transhumanța practică de crescătorii de animale și familiile lor nu presupunea un exod de oameni și animale pe distanțe lungi, ci pendulări periodice și presupunea revenirea acestora la locurile de baștină pentru iernat. Cercetările arheologice și interpretările arheozoologilor sunt determinante în această direcție, reușind să ofere pentru anumite așezări date referitoare la tipurile și rasele de animale crescute, dar și la alimentația membrilor comunității respective.

Un subcapitol esențial al acestei părți îl reprezintă *Meșteșugurile și îndeletnicirile auxiliare*, în care I. Tentiuc realizează ample comentarii privitoare la minerit și metalurgia fierului în spațiul carpato-nistrean, în secolele X-XIII. Acest segment al activităților economice este cu atât mai semnificativ cu cât metalurgia fierului a reprezentat un indicator al nivelului de dezvoltare al unei comunități. Fie că vorbim de unelte agricole și obiecte de uz casnic, fie că discutăm de arme, această ramură a contribuit la bunăstarea grupurilor umane, susținând atât sectorul agrar, cât și cel meșteșugăresc. Dovezi ale acestor practici au fost depistate în numeroase așezări atribuite populației locale din zona central moldovenească, referindu-ne aici la urmele minelor de exploatare a minereului feros, la prezența cuptoarelor pentru reducerea acestuia, la instalațiile destinate prelucrării metalelor și la urmele acestor activități metalurgice (zguri, lupe, rebuturi, rămășițe ale cuptoarelor, lingouri sub formă de bare, unelte specifice etc.). Pe scurt, autorul se referă la instalațiile de reducere a mineralelor din fier și de prelucrare a metalelor, întocmind chiar clasificări ale acestora; descrie uneltele de fierărie, obiectele finite de tip gospodăresc și meșteșugăresc, armele și piesele din fier a harnașamentului, admitând că unele artefacte au fost produse local, în timp ce altele au ajuns în aceste teritorii pe calea schimburilor comerciale.

Meșteșugul olăritului este tratat în cadrul unui subcapitol separat. Datele despre tehnicile de modelare a lutului, prelucrarea diferitelor tipuri de vase și despre coacerea acestora ne sugerează însă informații despre viața cotidiană a locuitorilor spațiului carpato-nistrean. Olăritul a reprezentat un indicator al simțului practic și estetic, al evoluțiilor tehnologice, al interferențelor

culturale și, implicit, al amprentelor etnice. A fost domeniul de activitate a căror produse finite poartă uneori marca specifică unei comunități organizate pe criterii etnice, lingvistice și confesionale sau oferă informații despre coabitările interetnice și inter-rasiale dintr-o zonă geografică, într-o anumită perioadă. Formele, tipurile variate, variația motivelor decorative și tehnologiile folosite reprezintă, de asemenea, indicii prețioase pentru cunoașterea realităților istorice din acest areal geografic, în secolele X-XIII. Atelierele-locuință, cuptoarele pentru arderea ceramicii dar și inventarul recipientelor din lut dintr-o așezare reprezintă mărturii ale stadiului evolutiv al unei comunități, dar și a gradului de receptivitate și asimilare a informațiilor și tehnologiilor venite din exterior. Producția ceramică trebuia să asigure atât nevoile interne ale comunității precum și cantitățile necesare schimburilor comerciale.

Alte meșteșuguri precum prelucrarea lemnului, a pietrei, a pieilor, a osului și a fibrelor textile au fost tratate succint, concluziile completând imaginea de ansamblu al îndeletnicirilor cotidiene ale grupurilor umane arhaice din zona carpato-nistreană pe parcursul secolelor X-XIII.

De asemenea, comerțul și circulația monetară sunt teme la fel de importante pentru că datele obținute marchează natura și tipurile de relații stabilite între locuitorii acestui areal geografic și comunitățile/grupurile etnice aflate în proximitate. Aceste evidențe (ceramică bizantină și orientală smălțuită, a monedelor islamice, tătarăști și imperiale nu reprezintă elemente ale unui control politic efectiv, ci marchează existența raporturilor interculturale și comerciale, dar și extraordinara mobilitate a unor piese. În plus, circulația monetară într-o anumită zonă și interval temporar poate să ofere date prețioase referitoare la influențele politice și militare exercitate de factorii emitenți sau de grupuri combative turanice, care au primit stipendii din partea bizantinilor pentru anumite servicii.

Un capitol cu totul aparte îl constituie *Viața spirituală. Ritul și ritualul funerar* (p. 139-182). În cuprinsul acestei părți, I. Tentiuc comentează prezența unor caractere grecești și slavone precum și a unor simboluri creștine sau păgâne pe anumite piese și monumente databile în această perioadă. Mai mult, depistarea unor instrumente, cu care s-au realizat aceste înscrisuri, oferă dovada că aceste semne ar fi fost realizate de locuitori ai acestor teritorii (p. 140-141). Aceste evidențe nu reprezintă mărturii absolute că ne aflăm în fața unor sisteme de scriere, ci sunt indicii ale unor manifestări artistice desfășurate sub aspectul interferențelor culturale și culturale în acest spațiu geografic. Astfel, prezența pe anumite artefacte a unor însemne și simboluri creștine, depistarea pieselor cu valoare ritualică (cruciulițe pectorale, engolpioane, medalioane și sigilii), dar și existența edificiilor de cult (chiliile rupestre din bazinul mijlociu al Nistrului și al Răutului: Butuceni-Orheiul

Vechi, Bechin-Soroca, Socolu-Soroca, Horodiște-Tâpova, Saharna-Rezina, Japca-Camenca etc.; sau cele din zona carpato-pruteană: Nucu-Aluniș, Cotârgești-Suceava, Murfatlar-Basarabi; din teritoriile nord-bucovinene: Bacota și Satanov – Hmelnitzkij, Leadova, Nagoreni, Mejigore-Zapadnoe etc.; bisericile cu fundații din piatră și pereți din lemn: Bâta Doamnei-Piatra Neamț, Lencăuți-Cernăuți, Vasileu-Hom, Dinoeția-Garvăn) reprezintă mărturii ale practicilor religioase din acest spațiu, dar și apartenența culturală la ritul confesional promovat în cuprinsul Imperiului Bizantin.

De asemenea, propagarea ritualurilor și credințelor specifice ritului ortodox în teritoriile nord-dunărene sunt atestate în urma studierii necropolelor și a inventarelor funerare ale acestora (p. 150-151). Dacă pentru secolele IX-X s-a remarcat persistența ritului incinerării, începând cu ultima parte a veacului a X-lea și începutul secolului următor se generalizează practica înhumării la est de Carpați (p. 151). Aceste realități au fost observate în urma cercetărilor întreprinse în necropolele de la Brănești (95 morminte de înhumare și doar trei de incinerare), Hansca, Alcedar, Arsura, Calfa, Bârlad-Prodana, Molești etc. Analiza gropilor mormintelor, a poziției decedaților, a orientării gropilor sepulcrale și a inventarului acestora, dar, mai ales, investigațiile antropologilor au oferit și ar putea furniza date despre alcătuirea etnică și rasială a comunităților umane, despre alimentația și bolile acestor indivizi, precum și informații prețioase referitoare la credințe și practicile funerare (p. 152-177). Astfel, autorul a realizat clasificări ale gropilor mormintelor și ale pozițiilor defuncțiilor, aceste tipologii fiind însoțite de comentarii și interpretări ale simbolismului unor astfel de practici de depunere a celor decedați.

În ultimul capitol (*Formele de organizare social-politică și relațiile autohtonilor cu lumea bizantină, slavă și turanică*, p. 183-210) autorul încadrează tematica dezbaterilor în contextul amplu al derulării relațiilor social-politice, militare și diplomatice în arealul geografic dominat de contactele dintre lumea Occidentului cu cea orientală și a stepelor asiatice. Astfel, ni se pare firescă descrierea acestui tablou complex al raporturilor politico-diplomatice pentru o bună înțelegere a proceselor etnico-demografice, a fenomenelor social-economice, culturale și confesionale din zonele nord-dunărene și carpato-nistrene în secolele X-XIII. Și în această chestiune, cercetările arheologice sunt și vor constitui sursa principală, de vreme ce izvoarele narative și diplomatice se remarcă doar prin echivocul și penuria de informații furnizate. I. Tentiuc reia unele discuții prezente în literatura sovietică și occidentală privitoare la termeni precum „vlah” – „voloh”, „obște”, „uniuni de obști”, „sat”, „boieri”, „drujinari”, „țară” / „țări”, „ceată” / „cete”, „ducate” etc., aceste comentarii și interpretări bazându-se exclusiv pe cercetarea acelor câteva surse documentare de factură bizantină, latină, rusească și orientală.

Raporturile comunităților vechi românești cu Bizanțul a fost determinant pentru organizarea social-economică, administrativ-juridică și politică a acestora. Cu toate acestea, pentru înțelegerea acestor procese complexe nu se pot exclude factorii slavi, germanici și vechi turcici, care au influențat decisiv aceste deveniri. Chiar dacă zonele nord-dunărene din imediata vecinătate a frontierei bizantine s-au bucurat de protecție efectivă, influențele economice și comerciale, culturale și confesionale ale puterii de la Constantinopol s-au exercitat până la Nistru și în nordul Carpaților. Cu certitudine, acest teritoriu vast a constituit teatrul exodului masiv al populațiilor slave, care au marcat dezvoltarea comunităților locale. Unele dintre aceste grupuri s-au stabilit în teritoriile românești nord-dunărene și au întemeiat împreună cu autohtonii obști, uniuni de obști și centre de putere. Aceste realități sunt dovedite la nivel lingvistic de infuziile de cuvinte de sorginte slavă, dar și de inventarul material, cultural și spiritual specific acestei etnii. La toate acestea se adaugă prezența unor fortificații de pământ și lemn, întărite cu val, șanț și palisadă și care se regăsesc în tot arealul ocupat de populațiile slave.

În concluzie, cercetările arheologice derulate în ultimele decenii au furnizat informații prețioase pentru cunoașterea procesului de etnogeneză al populațiilor vechi din spațiul carpato-danubiano-nistrian. Coroborarea rezultatelor cercetărilor interdisciplinare, care presupun utilizarea tuturor categoriilor de surse și discipline (istoria, arheologia, izvoarele scrise, lingvistica, etnografia, toponimia, antropologia, paleobotanica, arheozoologia, palinologia etc.) și care pot induce direcțiile de cercetare corecte, obținându-se astfel date despre procesele social-economice, etnico-demografice, culturale și religioase din arealul geografic menționat, pe parcursul primelor trei secole ale celui de-al doilea mileniu creștin. O abordare obiectivă poate emenda demersurile bazate pe interpretări parțiale și părtinitoare, suspuse de cele mai multe ori unor comandamente de natură complexă. Cu certitudine, constituirea unor structuri administrativ-juridice, teritoriale, etnico-demografice, social-economice și politice în aceste teritorii s-a realizat în urma unor ample procese de coabitare și aculturație între populația locală cu slavi, germanici și turanici.

Documentarea indeleptnicilor de bază ale populației vechi românești, consistența straturilor de cultură și complexitatea registrelor stratigrafice atestă o locuire continuă și statornică între limitele teritoriale care permit existența biologică a unei comunități. Mișcările de populații s-au derulat pe spații relativ restrânse, fiind determinate fie de necesitatea asigurării hranei necesare animalelor domestice, fie pentru identificarea unor soluri fertile și redarea calității nutritive a terenurilor utilizate la un moment dat, ori pentru a se pune la adăpostul pădurilor și a zonelor înalte pentru a supraviețui expedițiilor de jaf și ucidere ale călăreților stepei. Aceste

pendulări nu a însemnat, precum susțin adepții teoriei (e)migraționiste, exodul populației pe spații geografice extinse, ci reveniri succesive la locurile de baștină. Descoperirile arheologice dovedesc continuitatea locuirii pentru comunitățile arhaice românești în teritoriile carpato-nistrene pe parcursul veacurilor X-XIII.

Revenirea puterii politice și militare imperiale la Dunărea de Jos a influențat și dezvoltarea societăților omenești din zona extracarpatică românească. În concluzie, autorul consideră că prezența bizantină în proximitatea teritoriilor pontice și dunărene, dar și raidurile succesive ale triburilor de călăreți turci au stimulat constituirea unor formațiuni administrativ-teritoriale și politice în spațiul carpato-nistrian.

Din scurta noastră prezentare se poate susține că lucrarea domnului Tentiuc reprezintă un demers istoriografic valoros pentru că introduce în câmpul cercetărilor o serie de date și situații arheologice inedite și importante pentru cunoașterea realităților istorice din spațiul dintre Carpați și Nistru într-o perioadă destul de tulbură, cauzată, în principal, de mișcările populațiilor turanice și de conflictele militare dintre puterile zonei (Imperiul Bizantin, Rusia kieveană, regatul Ungariei, țaratul bulgar etc.). Meritele istoricului basarabean sunt cu atât mai semnificative cu cât autorul utilizează o gamă variată de informații provenite din ample sondări asupra izvoarelor scrise, a surselor arheologice, lingvistice, toponimice, antropologice, paleofaunistice și arheobotanice. În condițiile în care cercetările arheologice se derulează lent și fără susținere financiară și logistică din partea forurilor politice ale ambelor state, interpretarea corectă a materialului arheologic descoperit recent și reluarea analizelor unor săpături mai vechi pot induce direcțiile de cercetare viitoare. Fără a epuiza temele dezbătute, I. Tentiuc realizează în cuprinsul lucrării o prezentare a situației istorice și arheologice actuale, dar nu ezită să aducă și ample revizui ale teoriilor existente. Suntem în fața unui stadiu al cercetărilor și avem speranța că lucrurile vor progresa în direcția dorită.

GEORGE BILAVSCHI

IONEL CÂNDEA, *Cetatea Albă. Cercetări arheologice și istorice, Muzeul Brăilei „Carol I”, Editura Istros, Brăila, 2016, 317 p.*

Reconstituirea istoriei Cetății Albe, fortăreață medievală și important oraș portuar, întemeiat la vărsarea fluviului Nistru în Marea Neagră, pe ruinele Tyras-ului antic, constituie o temă deosebită de cercetare, fiind abordată cu o anumită frecvență începând cu sfârșitul secolului al XIX-lea și de-a lungul ultimului secol de cei mai de seamă reprezentanți ai istoriografiei românești, precum Nicolae Iorga, Ioan Bogdan, Nicolae Bănescu, Gheorghe I. Brătianu, Petre P. Panaitescu, Șerban Papacostea, Victor Spinei, Ștefan Andreescu ș.a.

Cu toate că demersurile științifice întreprinse s-au soldat cu rezultate notabile, anumite aspecte insuficient valorificate reprezintă încă adevărate provocări pentru specialiști. Nu întâmplător, interesul științific aparte pentru istoria Cetății Albe și a regiunii nord-vest-pontice în perioada evului mediu se menține și în ultimele două decenii, atât în mediul cercetărilor din România, Republica Moldova, cât și din Ucraina. În acest interval de timp au fost publicate un număr semnificativ de studii și monografii menite să elucideze diverse aspecte ale edificării fortificației medievale, evoluției istorice și rolului economic al orașului în această regiune a Mării Negre, precum cele semnate de Victor Spinei (*La genèse des villes du sud-est de la Moldavie et les rapports commerciaux des XIIIe-XIVe siècles*, în „Balkan Studies”, 35, 2, Thessaloniki, 1994, p. 215-242; *Comerțul și geneza orașelor din sud-estul Moldovei (secolele XIII-XIV)*, în *Universa Valachica: Românii în contextul politic internațional de la începutul mileniului al II-lea*, Chișinău, 693-780; *Cetatea Albă în însemnările de călătorie ale pelerinilor ruși din secolele XIV-XV*, în *Națiunea română. Idealuri și realități istorice. Acad. Cornelia Bodea la 90 de ani*, ed. Al. Zub, V. Achim, N. Pienaru, București, 2006, p. 483-491), Ștefan S. Gorovei (*Întemeierea Moldovei. Probleme controversate*, Iași, 1997, p. 200-210); Pavel P. Birnea (*Iz istorii moldavskogo Belgoroda-Cetatea Albă*, în „Akkermanskije drevnosti”, 1, 1997, p. 107-126), Ionel Căndea (*Cetatea Albă în istoriografia românească*, în „Studii și materiale de istorie medie”, XIX, 2001, p. 217-226; *Cetatea Albă (La Cité Blanche) dans l'historiographie roumaine*, în *Tyras, Cetatea Albă / Belhorod-Dnistro's'kij*, I, Săpături 1996-1999, ed. P. Roman și S. Kryzhickij, București, 2002, p. 29-50; *Cetatea Albă în istoriografia românească din secolul al XIX-lea*, în *Arta istoriei, istoria artei. Academicianului Răzvan Theodorescu la 65 de ani*, red. M. Popa, București, 2004, p. 273-281), Mariana Șlapac (*Cetatea Albă. Studiu de arhitectură medievală militară*, Chișinău, 1998; *Cetăți medievale din Moldova (mijlocul secolului al XIV-lea – mijlocul secolului al XVI-lea)*, Chișinău, 2004), Ștefan Andreescu (*Din istoria Mării Negre (Genovezi, români și tătari în spațiul pontic în secolele XIV-XVII)*, București, 2001, p. 9-33), Tatiana L. Samojlova (*Istoriia izuchenija antichnoj Tiry i srednevekovogo Belgoroda*, în *Tyras, Cetatea Albă / Belhorod-Dnistro's'kij*, I, Săpături 1996-1999, ed. P. Roman și S. Kryzhickij, București, 2002, p. 13-27), Dan Floareș (*Fortificațiile Țării Moldovei din secolele XIV-XVII*, Iași, 2005), Vitalie Josanu (*Monument al civilizației medievale românești la Marea cea Mare: Cetatea Albă-Moncastro*, București, 2014), Andrei Krasnozhon (*Krepost' Belgorod (Akkerman) na Dnestre. Istoria stroitel's'tva*, Chișinău, 2012; *Krepost' Belgorod (Akkerman) v istoricheskikh izobrazheniakh*, Chișinău-Odesa, 2016), ș.a.

În seria contribuțiilor notabile la reconstituirea istoriei și istoriografiei faimoasei cetăți portuare se înscrie

și volumul intitulat *Cetatea Albă. Cercetări arheologice și istorice / Cetatea Albă. Archeological and historical researches*, care a fost publicat de către distinsul cercetător și profesor, Ionel Căndea, la Editura Istros al Muzeului Brăilei „Carol I” din Brăila în anul 2016.

Volumul adună între copertile sale câteva studii și articole importante pentru cunoașterea și mai buna înțelegere a istoriei Cetății Albe. După cum este și firesc, cartea începe cu o consistentă parte istoriografică (*Cetatea Albă în istoriografia românească* (p. 1-60), în care sunt prezentate cele mai însemnate contribuții românești referitoare la evoluția istorică a cetății de la limanul Nistrului începând cu cele mai vechi mențiuni ale cronicarilor și până la sfârșitul anilor '90 ai secolului trecut. În continuare, domnul Ionel Căndea redă sub titlul *Cercetările arheologice din anii 1997-1998 de la Belgorod-Dnestrovsk (Cetatea Albă)* (p. 61-150) două rapoarte, care cuprind rezultatele săpăturilor arheologice de la Cetatea Albă efectuate de către reputatul medievist în anii 1997-1998. Se cuvine să amintim aici că aceste cercetări au fost posibile datorită semnării unui Acord de colaborare întocmit între Institutul de Arheologie al Academiei de Științe din Ucraina și fostul Institut Român de Tracologie al Ministerului Educației Naționale, care a și finanțat săpăturile. Campaniile arheologice din 1997-1998 reprezintă o realizare emblematică a arheologiei românești de atunci, întrucât s-a reușit, după mai bine de jumătatea de veac de la cercetările din perioada interbelică ale lui Paul Nicorescu și Grigore Avakian, revenirea arheologilor români, în persoana lui Ionel Căndea și a echipei coordonate de domnia sa, într-un sit deosebit de important pentru medievistica românească.

Cele două rapoarte arheologice (*Raport preliminar privind cercetările arheologice de la Belgorod-punctul „Citadelă” – 1997* (p. 61-85) și *Raport preliminar privind cercetările arheologice de la Belgorod-Dnestrovsk-punctul „Citadelă” – 1998* (p. 86-96), cuprind descrierea rezultatelor obținute pe parcursul celor două campanii desfășurate în incinta citadelei, lângă zidul de nord și de est, care au avut ca obiectiv principal găsirea unui răspuns „ce se poate da, de către arheologie, în coroborare cu toate celelalte genuri de izvoare, la întrebarea fundamentală: *Când a fost construită citadela?*”. Prezintă interes vestigiile scoase la lumina zilei, precum resturile unor construcții adosate zidului de est al citadelei, în această zona fiind interceptate și ziduri identificate de Grigore Avakian în anul 1929. În ceea ce privește materialele descoperite aparținând perioadei secolelor XIV-XV, iese în evidență ceramica „de tradiție bizantină”, adică ceramica smălțuită cu picior inelar, care se înscrie în registrul general cunoscut de la sud de Dunărea de Jos până în Moldova. Autorul atrage atenția asupra faptului că acest tip de ceramică este prezent pe o arie vastă în vestul și nord-vestul Mării Negre în secolele XIV-XVI, când „Bizanțul reprezenta doar o amintire” (p. 82). Această ceramică este precedată

cronologic de cea atribuită epocii „moldovenești”, de uz comun, nesmălțuită, cu decor în valuri. O altă categorie de vase de lut identificată în campaniile arheologice din 1997-1998 este cea produsă în centrele de olărie otomană, iar unele, după cum admite autorul descoperirilor, erau lucrate, probabil, în atelierele din oraș, după 1484. Dintre vasele de import, sunt scoase în evidență fragmentele unui vas din pastă albă pictat cu flori în cobalt, datat în a doua jumătate a secolului al XVI-lea sau în prima jumătate a veacului următor. Din suprafețele studiate au fost recuperate o ceașcă bol din pastă fină, albă, cu decor floral, răspândit în această zonă, ulcioare cu profil caracteristic, dar și tipuri ceramice de import „cu ingenioase combinații între motivele vechi geometrice ale lumii grecești și florile realizate de către meșteșugarii otomani”. Potrivit raportului, au fost descoperite pipe cu ștampile cu marca atelierului de fabricație, diverse obiecte de uz gospodăresc și unelte (topor, cuie, scoabe, balamale, piroane, străpungătoare, ace, degetare), piese de podoabă, arme (vârfuri de săgeți, ghiulele din fontă, piese de harnașament (cataramă, potcoave), monede, vase din sticlă ș.a. Textul rapoartelor este ilustrat de 55 de planșe, incluzând planuri ale citadelei, ale amplasării suprafețelor cercetate începând cu anul 1900 și până în 1984, apoi planul cercetărilor arheologice din anii 1997-1998 și planșe cu profilele segmentelor studiate și cu materialele descoperite în aceste două campanii arheologice.

În cuprinsul volumului au fost incluse trei lucrări, care contribuie la întregirea tabloului istoriei politico-militare a importantei cetăți de la Nistru (*Asediul Cetății Albe de către turci la 1484 într-un izvor italian mai puțin cunoscut* (p. 151-160), precum și al vieții religioase a comunității creștine din acest oraș (*Altarul bisericii din citadela de la Cetatea Albă și „ipoteza otomană” privind ridicarea cetății* (p. 161-165); *Edificii religioase la Cetatea Albă și Cetatea Sucevei (secolele XIV-XV)* (p. 171-177).

În concluzie, salutăm ideea domnului academician Ionel Căndea de a publica un volum bilingv consacrat Cetății Albe cu traducerea integrală în limba engleză a celor șase lucrări incluse, astfel facilitând și accesul specialiștilor din centrele academice și universitare din afara granițelor românești, interesați de problematica edificării și evoluției istorice a importantei fortărețe și port medieval de la Marea Neagră.

LUDMILA BACUMENCO-PÎRNĂU

ACTIVITATEA ȘTIINȚIFICĂ A INSTITUTULUI DE ARHEOLOGIE DIN IAȘI ÎN ANUL 2017¹

Pentru Institutul de Arheologie din Iași anul 2017 a produs un restart în ceea ce privește personalul de cercetare. Un aspect pozitiv indiscutabil a fost scoaterea la concurs și ocuparea unor posturi de cercetător științific pentru diverse perioade istorice. În ultimii ani, Institutul nostru a avut o lipsă acută de personal de specialitate pentru toate departamentele sale. Astfel, prin eforturile concentrate ale domnului academician Victor Spinei, ale conducerii Institutului și cu concursul Filialei Iași a Academiei Române, în cursul anului 2017 au avut loc 10 concursuri de ocupare a unor posturi. Au candidat atât colegi din Institut, care, astfel, au promovat, dar au fost angajați și noi cercetători sau au fost întregite jumătăți de norme.

În ceea ce privește activitatea științifică din anul analizat, cercetătorii noștri au fost nevoiți să facă față aceleiași parcimonii în acordarea de resurse financiare pentru documentare, cercetarea arheologică de teren sau participarea la diferite colocvii și conferințe naționale și internaționale. Astfel, singurele resurse au fost fie proiectele UEFISCDI în care unii dintre membrii Institutului sunt membri, fie din proiectele de cercetare arheologică preventivă, din județul Iași, dar și din alte regiuni ale Moldovei. Ca un element de noutate important trebuie menționată implicarea Institutului, printr-o echipă complexă de cercetători din compartimentul de cercetări arheologice preventive, în proiectul de infrastructură „Centura ocolitoare a Bacăului”. Situl nr. 2 a fost coordonat de către Institut până în momentul în care s-au sistat, temporar, lucrările. Rezultatele obținute, dar și experiența acumulată au făcut din acest proiect, chiar dacă s-a desfășurat trunchiat, o reușită de excepție. Prelucrarea materialului, precum și, sperăm noi, publicarea întregului sit, după reluarea lucrărilor, vor duce la apariția unei monografii extrem de utile mediului științific.

Lipsa totală de finanțare a cercetărilor arheologice sistematice din partea Academiei, pentru Institutele Academiei, este, în continuare, în opinia noastră, o mare problemă în optimizarea actului cercetării arheologice din mediul academic românesc. Speranță există încă, iar apelurile repetate pe care le facem dorim să conducă spre normalizarea acestui aspect. Trebuie înțeles că lipsa unei minime finanțări din partea Academiei, pentru Institutele sale, va face din acestea niște parteneri săraci și fără putere de decizie în raport cu Muzeele și Universitățile. Includem aici și lipsa unui fond minim pentru deplasări pe șantiere, la documentare, la conferințe etc. În plus, performanțele care se obțin în Institutele Academiei, în fapt nucleul cercetării românești, presupun multă muncă nu doar de natură științifică. Aparatul auxiliar de la nivelul Institutelor, dar și de la Filiale și chiar de la centru, ar trebui mai bine stimulat financiar. Este un aspect a cărui rezolvare ar anunța, de fapt, intrarea cu adevărat în normalitate.

Cu toate aceste neajunsuri, în cursul anului evaluat au fost încheiate cu succes la Institutul de Arheologie din Iași **șase teme de cercetare** prevăzute în **Planul de cercetare al Institutului**, în care au fost implicați **opt cercetători**. Rezultatele cercetărilor s-au concretizat în predarea lucrărilor de sinteză aferente fiecărei teme, care vor fi sau au fost deja publicate fie sub forma unor cărți, fie a unor studii de amploare în reviste de prestigiu din țară și străinătate.

Mai sunt în desfășurare încă **zece** teme de cercetare și s-au propus încă **nouă** teme începând cu 2018, în care vor fi angrenați **11** specialiști din Institut.

Institutul de Arheologie din Iași a fost organizator sau co-organizator a **patru manifestări științifice internaționale** în anul 2017, iar cercetătorii noștri au prezentat **33 de comunicări științifice** la simpozioane și congrese internaționale din Republica Moldova, România, Bulgaria, Marea Britanie, Israel, Rusia, Germania, Franța, Italia, China, Mexic, Olanda. Au fost organizate **cinci manifestări cu caracter național**,

¹ Raportul a fost realizat pe baza rezultatelor pe care fiecare cercetător al Institutului le-a raportat în fișa de autoevaluare și pentru care este răspunzător relativ la corectitudinea și veridicitatea informațiilor.

între care și colocviul anual, deja cu o tradiție importantă, axat pe cercetarea arheologică efectuată de membrii Institutului. Cercetătorii din cadrul Institutului au prezentat **49 de comunicări și conferințe** în diferite centre științifice din țară.

Cercetările arheologice de teren au cunoscut un trend ascendent în acest an, conform strategiei stabilite încă de acum câțiva ani, în ciuda lipsei totale a fondurilor din partea Academiei Române. Astfel, cercetătorii noștri dețin șefia a trei șantiere, încă prea puține pentru potențialul pe care îl deținem, dar conducem opt sectoare pe cele 11 șantiere pe care 12 cercetători au participat în cursul anului 2017. Sunt cele mai numeroase șantiere sistematice pe care arheologii din Iași au participat în ultimii ani.

La capitolul realizări excepționale sunt de menționat acordarea) domnului academician Victor Spinei a distincției *Doctor Honoris Causa* al Universității „Dunării de Jos” din Galați (17 martie 2017, a distincției *Medaglia Pontificia. Medaglia ufficiale annuale del V anno di Pontificato di sua santità Francesco*, acordată de papa Francisc la Vatican (8 noiembrie 2017), dar și a Ordinului național „Steaua României” în grad de Cavaler, în semn de înaltă apreciere pentru prodigioasa carieră academică (1 decembrie 2017). Demn de menționat este premiul Academiei Române pentru anul 2017, primit de către domnul dr. Sever Petru Boțan pentru cartea *Vase de sticlă în spațiul dintre Carpați și Prut*, Cluj Napoca, 2015.

1. SITUAȚIA PERSONALULUI DE CERCETARE

În anul 2017, Institutul de Arheologie Iași al Academiei Române-Filiala Iași și-a păstrat organizarea în trei sectoare de cercetare (departamente): **Arheologie preistorică** (șef de sector: dr. V. Chirica); **Arheologie clasică** (șef de sector: dr. Al. Rubel); **Arheologia epocii migrațiilor și a Evului mediu** (șef de sector: dr. C. Chiriac). La fel de dinamic s-a dovedit în ultimul an colectivul de **Arheologie preventivă** care funcționează cu membri din toate departamentele menționate și care au obținut rezultate impresionante atât în proiectele din județul Iași, cât și din alte situri din Moldova.

În Institut s-au înregistrat pe parcursul anului 2017 unele modificări pozitive în structura personalului de cercetare, în sensul că dr. George-Aurelian Bilavski, dr. Cătălin Hriban și dr. Lucian Munteanu au ocupat câte un post de cercetător științific II, dr. Ștefan Honcu a ocupat un post de cercetător științific, dr. Sever Boțan și dr. Măriuca Vornicu au ocupat câte un post de cercetător științific III, iar domnului dr. Alexandru Berzovan i s-a întregit norma de cercetător științific. Au fost angajați în Institut, prin concurs, dr. Ludmila Pîrnău, pe un post de cercetător științific, la departamentul *Arheologia epocii migrațiilor și a evului mediu*, dr. Lavinia Grumeza, pe un post de cercetător științific, jumătate de normă, la departamentul *Arheologie clasică greco-romană* și doamna Elena-Cristina Cordoș, pe un post de asistent cercetător științific la departamentul de *Arheologie preistorică*.

2. PROGRAME ȘI TEME DE CERCETARE

Conform Programului de cercetare al Institutului de Arheologie Iași, în 2017 s-au încheiat șase teme de cercetare, după cum urmează:

1. *Societate și economie. Studiu asupra tehnologiei de producere a ceramicii preistorice*, în Programul *Civilizații preistorice în spațiul carpato-nistean* (Responsabil: dr. G. Bodi);
2. *Cercetările arheologice din Cheile Turzii (jud. Cluj)*, în Programul *Civilizații preistorice în spațiul carpato-nistean* (Responsabil: Dr. C.-M. Lazarovici; colectiv: Gh. Lazarovici (Universitatea Lucian Blaga Sibiu); C. Roman (Muzeul Civilizației Dacice și Romane, Deva); S. Tincu (Muzeul Castelul Corvinilor, Hunedoara); C. Suciu (Muzeul Banatului Timișoara); G. El Susi (Institutul de Arheologie Vasile Pârvan, București); B. Ciută (Universitatea 1 Decembrie Alba Iulia); D.-M. Vornicu (Institutul de Arheologie Iași);

3. *Tehnologia și funcționalitatea utilajului litic cioplit în preistoria spațiului carpato-dunărean (din paleoliticul superior și neo-eneolitic)*, în Programul Civilizații preistorice în spațiul carpato-nistrean (Responsabil: dr. D.-M. Vornicu);
4. *Ubi erat lupa? Influența romană la marginea Imperiului. Romanizarea la est de Rin și la nordul Dunării*, în Programul Romanizare, migratori și culturi în mileniul I d.Hr. (Responsabil: dr. A. Rubel; colectiv – dr. L. Munteanu, dr. S. Boțan – Institutul de Arheologie Iași);
5. *Tehnici și metode de construcție în mediul urban în Evul mediu. Analiză comparativă între spațiul românesc și Europa Centrală și de Est*, în Programul Civilizația medievală rurală și urbană românească la est de Carpați în secolele XII-XVII (Responsabil: dr. C. Hriban);
6. *Universul rural medieval din Moldova: repere istoriografice, direcții și metode de cercetare*, în Programul Civilizația medievală rurală și urbană românească la est de Carpați în secolele XII-XVII (Responsabil: dr. G. Bilavski).

NOILE TEME PROPUSE ȘI APROBATE ÎNCEPÂND CU 1 IANUARIE 2018 SUNT:

1. *Paleoliticul superior de pe teritoriul României în contextul Paleoliticului superior din spațiul estic și central-european* (Responsabil: dr. V. Chirica; colectiv: drd. E. C. Cordoș, perioada: 2018-2020);
2. *Paleoliticul superior vechi în spațiul est carpatic (carpato-nistrean)* (Responsabil: drd. E. C. Cordoș, perioada: 2018-2020);
3. *Tehnologii litice în Eneoliticul din spațiul carpato-nistrean*, în Programul Civilizații preistorice în spațiul carpato-nistrean (Responsabil: dr. D.-M. Vornicu, perioada: 2018-2020);
4. *Investigații asupra caracterizării matricii ceramicii preistorice cu ajutorul analizei automate a imaginilor digitale și tehnicilor de modelare statistică nesupravegheate*, în Programul Civilizații preistorice în spațiul carpato-nistrean (Responsabil: dr. G. Bodi, perioada: 2018-2020);
5. *Arta plastică din așezarea Cucuteni A de la Scânteia-Dealul Bodești/La Nuci*, în Programul Civilizații preistorice în spațiul carpato-nistrean (Responsabil: dr. C.-M. Lazarovici, perioada: 2018-2020);
6. *Cum să înfrângi barbarii? Strategiile romane de a lupta cu noi amenințări începând cu criza secolului al III-lea d.Hr.*, în Programul: Romanizare, migratori și culturi la nordul Dunării de Jos în mileniul I d.Hr. (Responsabil: dr. Al. Rubel, membru: dr. Lavinia Grumeza, perioada: 2018-2020);
7. *Economie și societate la curbura Carpaților. Secolele III-II a. Chr. Tezaurul de la Vânători și monedele de tip Dumbrăveni*, în Programul Civilizații preistorice în spațiul carpato-nistrean (Responsabil: dr. S. Boțan; colectiv: dr. L. Munteanu, perioada: 2018-2019);
8. *Sursele cartografice istorice utilizate în arheologia spațiului est-carpatic (secolele X-XVIII). Metodologie de interpretare și valorificare*, în Programul Civilizația medievală rurală și urbană românească la est de Carpați în secolele XII-XVII (Responsabil: dr. C. Hriban, perioada: 2018-2020);
9. *„O cercetare a lumii satului medieval (secolele XIV-XVII). „Comunitățile tăcute” și „istoria gălăgioasă” a Moldovei*, în Programul Civilizația medievală rurală și urbană românească la est de Carpați în secolele XII-XVII (Responsabil: dr. G.-A. Bilavski, perioada: 2018-2020).

3. CERCETĂRI ARHEOLOGICE DE TEREN (CAMPANIA 2017)

ȘI PRELUCRAREA MATERIALULUI ARHEOLOGIC

În anul 2017, cercetătorii Institutului de Arheologie din Iași au participat la săpături arheologice pe mai multe șantiere din țară, înregistrând un progres evident atât în ceea ce privește numărul șantiierelor pe care s-a lucrat, dar și în privința rezultatelor obținute. În același context, s-a prelucrat materialul arheologic din siturile în care cercetătorii au activat.

ȘANTIERE ARHEOLOGICE SISTEMATICE

1. **Dr. D. Aparaschivei**, șantierul Slava Rusă-Ibida – coordonator sector

2. **Dr. D. Aparaschivei**, șantierul Aegyssus – coordonator sector
3. **Dr. Al. Berzovan**, șantierul Scânteia, Iași – membru colectiv
4. **Dr. G.-A. Bilavschi**, șantierul Aegyssus – coordonator sector
5. **Dr. S.-V. Boțan**, șantierul Slava Rusă-Ibida – membru colectiv
6. **Dr. C. Chiriac**, șantierul Slava Rusă-Ibida – coordonator sector
7. **Dr. V. Chirica**, șantierul Mitoc – șef de șantier
8. **Dr. Șt. Honcu**, șantierul Slava Rusă-Ibida – coordonator sector
9. **Dr. Șt. Honcu**, șantierul Noviodunum-Isaccea - membru colectiv
10. **Dr. Șt. Honcu**, șantierul Scânteia, Iași – membru colectiv
11. **Dr. Șt. Honcu**, șantierul Argamum - coordonator sector
12. **Dr. C.-M. Lazarovici**, șantierul Scânteia, Iași – șef de șantier
13. **Dr. C.-M. Lazarovici**, șantierul Cheile Turzii- Peștera Binder - șef de șantier
14. **Dr. L. Munteanu**, șantierul Slava Rusă-Ibida - membru colectiv
15. **Dr. L. Pirnău**, șantierul „Orheiul Vechi” (com. Trebujeni, Republica Moldova) - șef de șantier
16. **Dr. A. Rubel**, șantierul Slava Rusă-Ibida – coordonator sector
17. **Dr. D.-M. Vornicu**, șantierul Malnaș-Băi – membru colectiv
18. **Dr. D.-M. Vornicu**, șantierul Isaiia – *Balta Popii*- responsabil adjunct de șantier
19. **Dr. D.-M. Vornicu**, șantierul Stolniceni I (Republica Moldova) – membru colectiv

ȘANTIERE ARHEOLOGICE PREVENTIVE/CERCETĂRI DE SUPRAFAȚĂ ȘI INTERDISCIPLINARE

20. **Dr. D. Aparaschivei (coord. șantier)**, **dr. G.-A. Bilavschi**, **dr. C. Hriban**, **dr. Șt. Honcu**, **dr. Al. Berzovan**, **dr. S.-P. Boțan**, **dr. D.-M. Vornicu**, **Bogdan Minea (membri)**, *Cercetare arheologică preventivă pe situl 2 de pe șantierul « Centura de Ocolire a Bacăului », martie-aprilie 2017.*
21. **Dr. D. Aparaschivei (coord. șantier)**, **dr. G.-A. Bilavschi**, **dr. C. Hriban**, **dr. Șt. Honcu**, **dr. Al. Berzovan**, **dr. S.-P. Boțan**, **dr. D.-M. Vornicu**, **dr. L. Munteanu**, **dr. L. Pirnău (membri în colective)** - asistență arheologică de specialitate pe **20 de șantiere de supraveghere și cercetare arheologică preventivă** pe teritoriul orașului Iași și a județului Iași.
22. **Dr. Al. Berzovan** - cercetări arheologice de teren (periegheze și sondaje) în următoarele localități: Țibana (jud. Iași), Strahotin (com. Dângeni, jud. Botoșani), Stâncești (com. Mihai Eminescu, jud. Botoșani), Dobrovăț (jud. Iași), Gănești (com. Ion Neculce, jud. Iași), Aroneanu (jud. Iași), Crivești (com. Strunga, jud. Iași), Bârnova (jud. Iași), Vlădiceni (com. Tomești, jud. Iași).
23. **Dr. Șt. Honcu**, **dr. L. Munteanu**, cercetări de suprafață în Oboroceni, comuna Heleșteni, jud. Iași.
24. **Dr. D.-M. Vornicu**, evaluări de teren în localitățile Balș – *Bejeneasa I La Brigadă* (responsabil științific), Filiași – *Dealul Boghiu*, Ripiceni – *Popoaia*, Cucuteni – *Platoul Laiu*

PRELUCRAREA MATERIALULUI ARHEOLOGIC

25. **Dr. D. Aparaschivei** – prelucrarea obiectelor de metal de la Slava Rusă-Ibida, jud. Tulcea
26. **Dr. G. Bilavschi** – Prelucrarea materialului ceramic de la Isaccea-Noviodunum, Slava Rusă-Ibida, Camena (jud. Tulcea); prelucrarea materialului din fier de la Isaccea-Noviodunum (jud. Tulcea); prelucrarea materialului arheologic descoperit la Oltina (jud. Constanța); prelucrarea materialului arheologic descoperit în săpăturile de salvare și preventive din Iași

- (str. Uzinei, str. Săulescu); prelucrarea materialului din fier descoperit în colecțiile școlare din jud. Iași (Bârnova, Păun, Poieni, Hlincea, Aroneanu).
27. **Dr. S.-V. Boțan** – prelucrarea materialului vitric de la Ostrov-Ferma 4 (Durostorum) – Muzeul Dunării de Jos Călărași și de la Porolissum (jud. Sălaj).
 28. **Dr. C. Chiriac** – prelucrarea materialului vitric din Dobrogea (Slava Rusă-Ibida, jud. Tulcea);
 29. **Dr. V. Chirica** – prelucrare materialelor arheologice recoltate din cercetările proprii, din anii 1978 – 2016 (Mitoc și Iași).
 30. **Dr. Șt. Honcu** – prelucrarea materialului ceramic aflat în colecția muzeului școlar al Liceului Teoretic „Ion Neculce” din Târgu Frumos, a materialului ceramic de bucătărie și amforic de la Argamum (sector SIG și Poarta Mică), Murighiol, Durostorum, Noviodunum și din situl numărul 2 de pe varianta ocolitoare a Bacăului.
 31. **Dr. C.-M. Lazarovici** – prelucrarea materialului arheologic provenind din săpăturile de la Cheile Turzii, Peștera Ungurească, Peștera Binder și din alte peșteri investigate de Nicolae Vlăssă în zona Cheile Turzii; prelucrarea materialului arheologic provenind din săpăturile de la Scânteia-Dealul Bodești.
 32. **Dr. L. Munteanu** – curățarea, conservarea, cântărirea, măsurarea, fotografierea și identificarea monedelor romane aflate în colecțiile următoarelor instituții: Institutul de Arheologie din Iași, Complexul Muzeal „Moldova” Iași, Muzeul de Istorie și Arheologie Piatra Neamț, Muzeul „Vasile Pârvan” din Bârlad, Muzeul de Istorie din Roman, Complexul Muzeal „Iulian Antonescu” din Bacău, Muzeul Vrancei din Focșani; cântărirea, măsurarea, fotografierea și identificarea monedelor descoperite în așezarea romano-bizantină de la Ibida – sat Slava Rusă, jud. Tulcea, sectorul „Fântâna Seacă”.
 33. **Dr. D.-M. Vornicu** – prelucrare de material arheologic: utilajul litic din așezarea Isaiia – *Balta Popii* (2017), *Stolniceni I* (2016-2017), *Malnaș Băi* (2016), *Nicolaevca V* (2017), *Filiași* – *Dealul Boghiu*, *Ripiceni* – *Popoaia*; ceramica și piesele individuale din așezările *Precucuteni* de la Isaiia și Balș.
 34. **Dr. Al. Berzovan** – Prelucrarea materialelor arheologice provenite din necropola getică de la Strahotin, com. Dângeni, jud. Botoșani, din stațiunea getică de la Gănești – Tironu, com. Ion Neculce, jud. Iași, din cetatea getică de la Cotnari – „Cătălina”, din cetatea getică de la Bunești, com. Averești, jud. Vaslui, din stațiunea cucuteniană de la Scânteia – Dealul Bodeștilor, jud. Iași.

4. MANIFESTĂRI ȘTIINȚIFICE ORGANIZATE DE INSTITUT

MANIFESTĂRI ȘTIINȚIFICE INTERNAȚIONALE ORGANIZATE DE MEMBRI AI INSTITUTULUI

- **V. Chirica** (org.) Colocviul Internațional *Les Gravettiens. Leur création matérielle et spirituelle*, Iași-Mitoc, 22-26 mai 2017.
- **V. Cojocaru** (org.), Colocviul *Advances in Ancient Black Sea Studies: Methodological Innovation, Interdisciplinary Perspectives and International Cooperation*, Iași, 16-19 iulie 2017.
- **C. M. Lazarovici**, E. C. Ursu (org.), Simpozionul internațional *From Symbols to Signs. Signs, Symbols, Rituals in sanctuaries*, Muzeul Bucovinei, Suceava, 26-27 mai 2017.
- **C. M. Lazarovici**, (co-org.) Simpozionul internațional *The Image of Divinity in the Neolithic and Eneolithic. Ways of Communication*, Sibiu, Romania, Muzeul Național Brukenthal, Sibiu, 26-28 octombrie 2017.

MANIFESTĂRI ȘTIINȚIFICE NAȚIONALE ORGANIZATE DE MEMBRI AI INSTITUTULUI

- **D. Aparaschivei, G. A. Bilavski** (org.), Colocviul național *Cercetări arheologice desfășurate de Institutul de Arheologie din Iași. Campania 2017*, Iași, 6 octombrie 2017.
- **V. Spinei** (org.), organizator al Simpozionului *Ziua Basarabiei. 99 de ani de la Unirea cu Țara*, Aula Academiei Române, București, 24 martie 2017.
- **V. Spinei** (org.), *Sesiunea solemnă dedicată sărbătoririi a 140 de ani de la cucerirea Independenței României*, Aula Academiei Române, București, 9 mai 2017.
- **V. Spinei** (org.) Simpozionul *Recuperarea și valorificarea istorică a memoriei victimelor regimului totalitar comunist din RSS Moldovenească în perioada anilor 1940-1941 și 1944-1955*, Aula Academiei Române, București, 4 iulie 2017.
- **V. Spinei**, (org.) *Sesiunea festivă dedicată bicentenarului nașterii lui Mihail Kogălniceanu*, Aula Academiei Române, București, 6 septembrie 2017.

5. PARTICIPĂRI CU COMUNICĂRI LA MANIFESTĂRI ȘTIINȚIFICE

INTERNAȚIONALE

- **D. Aparaschivei**, Comunicarea *The Triad of Healthcare. Asclepius - Hygieia - Telesphoros in Moesia Inferior*, la 43rd International Symposium of Archaeology and History, *Border in History from Antiquity to Contemporary Times*, Caransebeș, România, 21-24 februarie.
- **D. Aparaschivei**, Comunicarea *Early Roman Small Finds of a Late Roman City in Scythia Province - Ibida (Slava Rusă, Tulcea County)*, la Simpozionul Internațional *Archaeological Small Finds and Their Significance*, Deva, România, 23-25 martie.
- **D. Aparaschivei, G. Bilavski, Șt. Honcu, S. Boțan, B. Minea, M. Vornicu, L. Munteanu**, Comunicarea *Rolul arheologiei în cunoașterea istoriei Iașilor în Evul Mediu. Arheologie „de salvare” în cimitirul bisericii Tălpălari*, la Simpozionul Internațional *Orheiul Vechi: 70 de ani de la primele săpături arheologice*, Chișinău-Butuceni, Republica Moldova, 21-23 septembrie.
- **Al. Berzovan**, Comunicarea *Observations regarding the magic practices of the Getae living between Siret and Prut (5th – 3rd centuries BC)*, la Simpozionul Internațional *From Symbols to Signs. Signs, Symbols, Rituals in sanctuaries*, Suceava, România, 26-27 mai.
- **Al. Berzovan**, Comunicarea *Akinakai. Daggers, Swords and Scimitars in the East-Carpathian region of Romania*, la *BIAFS International Youth Conference. Interdisciplinary Research in Archaeology*, Bolgar Historical and Archaeological Complex, Republica Tatarstan, Rusia, 31 august - 3 septembrie.
- **V. Sîrbu, Al. Berzovan, A. Frânculeasa**, Comunicarea *The Dacian Standard (draco) on a clay vessel north of the Danube*, la *13th International Congress of Thracology. Ancient Thrace. Myth and Reality*, Muzeul de Istorie Iskra, Kazanlâk, Bulgaria, 3-7 septembrie.
- **Al. Berzovan, S. Enea, D. Boghian, C. Mischka, I. Tasimova**, Comunicarea *Noi considerații privind cetatea getică de la Poiana Mănăstirii - Între Șanțuri (comuna Țibana, jud. Iași)*, la Simpozionul Internațional *Orheiul Vechi: 70 de ani de la primele săpături arheologice*, Chișinău - Butuceni, Republica Moldova, 21-23 septembrie.
- **Al. Berzovan**, Comunicarea *Noi considerații privind centrul de putere getic din zona Cotnari, jud. Iași (sec. V-III î.Hr.)*, la *Conferința Arheologie. Istorie. Muzeologie a Muzeului Național de Istorie a Moldovei*, ediția XXVII, Chișinău, Republica Moldova, 19-20 octombrie.
- **Al. Berzovan**, prelegerea *Utilizarea ortofotoplanurilor, a imaginilor satelitare și a scanărilor LIDAR în arheologie. Studiu de caz: monumentele civilizației getice de pe teritoriul județului*

Iași, la Muzeul de Antichități „Tudor Arnăuț”, Universitatea de Stat din Moldova, Chișinău, Republica Moldova, 20 octombrie.

- **Al. Berzovan**, Comunicarea *A Scythian Treasure in the Lands of the Getae. Considerations regarding the Hoard of Stâncești*, la Conferința Internațională *Scythians and other early Eurasian nomads from Siberia to the Black Sea*, The British Museum, Londra, Marea Britanie, 27-29 octombrie.
- **G.-A. Bilavski**, comunicarea *Aspecte ale vieții agricole în spațiul carpato-nistean, în secolele XI-XIII: continuitate sau discontinuitate?*, la Simpozionul Internațional *Orheiul Vechi: 70 de ani de la primele săpături arheologice*, Chișinău-Butuceni, Republica Moldova, 21-23 septembrie.
- **L. Munteanu, S. P. Boțan, A. Apostu**, Comunicarea *Tezaurul monetar descoperit la Vânători (jud. Vrancea)*, la Al XVII-lea Simpozion de Numismatică, Chișinău, Republica Moldova, 4-6 octombrie.
- **V. Chirica**, Comunicarea *Survivances aurignaciennes dans le milieu gravettien*, la Colocviul Internațional *Les Gravettiens. Leur création matérielle et spirituelle*, Iași-Mitoc, România, 22-26 mai 2017.
- **V. Cojocaru**, Comunicarea *Die Proxenie als Instrument der Aussenpolitik im Kontext der auswärtigen Beziehungen pontischer Staaten*, la International Scientific Conference *Humboldt Colleague „Contact Zones of Europe from the 3rd mill. BC to the 1st mill. AD”*, Moscova, Rusia, 29 septembrie – 2 octombrie.
- **V. Cojocaru**, Comunicarea *Money on the Margins: Between the Numismatic Discovery of the ‘Good Savage’ and the Emergence of a Common Greek-Barbaric Market in the North-Western Black Sea Area*, la Simpozionul internațional *Money on the Margins: Coinage, Forms and Strategies of Intercultural Commerce on the Black Sea Shore in the Classical and Hellenistic Eras*, Zichron Yaakov, Israel, 18-22 iunie.
- **V. Cojocaru**, Comunicarea *Chersonesus and its antiquities in the BCOSPE project*, la Simpozionul Internațional *“Archon 2017. Ancient Relics of Chersonese: Openings to Notions”*, Chersonesos, Crimeea, 9-12 octombrie.
- **V. Cojocaru**, Comunicarea *BCOSPE III. Ars, Res Sacrae & Mythologica: Some Considerations on a New Research Project*, la Simpozionul International *Advances in Ancient Black Sea Studies: Methodological Innovation, Interdisciplinary Perspectives and International Cooperation*, Iași, România, 16-19 iulie.
- **Șt. Honcu**, Comunicarea *Late roman amphorae discovered in eastern part of Romania*, la LRCW6 6th International Conference on Late Roman Coarse Ware, Cooking Ware and Amphorae in the Mediterranean: Archaeology and Archaeometry Land and sea: pottery routes, Agrigento, Italia, 24-28 mai.
- **Șt. Honcu, M. Simion**, Comunicarea *There's new merchandise on the market! Two unique TS stamps from Roman Dacia and certain considerations about their "commercial" route*, la 14th edition EMAC Université Bordeaux Montaigne European Meeting on Ancient Ceramics, Bordeaux, Franța, 6-9 septembrie.
- **C. Hriban**, Comunicarea *„Zidurile” Iașilor și fortificațiile urbane: O problemă de interpretare*, la Simpozionul Internațional *Orheiul Vechi: 70 de ani de la primele săpături arheologice*, Chișinău-Butuceni, R. Moldova, 21-23 septembrie.
- **C.-M. Lazarovici, L. Stratulat**, Comunicarea *Cucuteni Culture. Stage of the research and the reflection of Cucuteni culture in international exhibitions* la simpozionul chinez-român *Cultura Cucuteni – Cultura Yangshao, întâmplare sau destin comun? Două mari civilizații ale lumii preistorice/ Cucuteni Culture - Yangshao culture, chance or common destiny? Two great*

civilizations of the prehistoric world”, Institutul de Arheologie al Academiei de Științe Chineze din Beijing, China, 24 mai.

- **C.-M. Lazarovici**, Comunicarea *Salt and finalization of the neolithisation process on Romanian territory and in Central Europe*, la The 2nd International Congress on the Anthropology of Salt, Los Cabos, Mexic, 12-16 octombrie.
- **L. Munteanu**, G. Talmațchi, Comunicarea *The integration of the “barbarian” world into the Greek civilization area through the west Pontic coinage. A multidisciplinary approach*, la International Workshop „Advances in Ancient Black Sea Studies: Methodological Innovation, Interdisciplinary Perspectives and International Cooperation”, Iași, România, 17–18 iulie.
- **A. Poruciuc**, Comunicarea *Vatra și altarul – Lucruri, reprezentări și cuvinte arhaice*, la International Symposium *From Symbols to Signs*, Muzeul Bucovinei, Suceava, România, 26-27 mai.
- **A. Poruciuc**, Comunicarea *Ipostaze și posibilități ale dialogului intercultural în cadrul unui curs de vară de nivel universitar*, la Conferința internațională *Discurs polifonic în româna ca limbă străină (RLS)*, Universitatea „Babeș-Bolyai”, Cluj-Napoca, România, 20-21 octombrie.
- **A. Poruciuc**, Comunicarea *Continuity and divergence in representations and terminology of hearths, altars and burnt offerings*, la International Symposium *The Image of Divinity in the Neolithic and Eneolithic. Ways of Communication*, Brukenthal Museum, Sibiu, România, 25-29 octombrie.
- **Al. Rubel**, Comunicarea *Der Barbarenbegriff bei den Römern*, la Universitatea Erlangen, Germania, 28 iunie.
- **Al. Rubel**, Comunicarea *Dakerblut. Die Idee des Bodenständigen (autochton) und die Indienstnahme der Daker durch den Nationalismus und deren Nachwirkungen in heutiger Zeit*, la Simpozionul *In unsern Adern Römerblut / In our veins still Roman blood*, Tagung zur politischen Nutzung antiker Geschichte in zwei jungen Staaten Osteuropa, Erfurt, Germania, 27-28 octombrie.
- **Al. Rubel**, Comunicarea *Identifying and protecting Germanic sanctuaries and religious objects from the Iron Age and the Migration Period*, la 9th European Symposium on Religious Art Restoration & Conservation, Iași, România, 18-20 mai.
- **Al. Rubel**, Comunicarea *Is affective parenthood a modern invention? A reassessment of modern Sociology of Childhood against the background of epitaphs for children from the Roman Empire and from the 19th century*, la Colocviul Internațional *Homines Funera Astra*, Alba Iulia, România, 15-18 octombrie.
- **V. Spinei**, prelegerea *Academia Română și Basarabia*, la Conferința dedicată centenarului Sfatului Țării, Chișinău, Republica Moldova, 21 noiembrie.
- **D.-M. Vornicu**, Comunicarea *Chalcolithic flint hammers? Testing the hypothesis through experiments and micro-wear investigations*, la Tenth Experimental Archaeology Conference EAC10, Leiden University, Olanda, 19-22 aprilie.
- N. Ursulescu, F. A. Tencariu, **D.-M. Vornicu**, A. Asăndulesei, *Cercetări arheologice și interdisciplinare în așezarea de tip Precucuteni de la Isaiia (com. Răducăneni, jud. Iași)*, la Sesiunea Științifică Internațională *Arheologia românească după 1990. Evoluții și rezultate*, Muzeul Județean Ialomița, Muzeul Dunării de Jos Călărași, Slobozia-Călărași, România, 9-11 noiembrie.

NAȚIONALE

- **D. Aparaschivei, S. P. Boțan, R. Coadă**, Comunicarea *Cetatea Ibida. Sectorul X. Campania 2017*, la Colocviul național *Cercetări arheologice desfășurate de Institutul de Arheologie din Iași. Campania 2017*, Iași, 6 octombrie.
- **G. Nuțu, M. Mocanu, D. Aparaschivei, G.-A. Bilavski**, Comunicarea *Șantierul arheologic Aegyssus*, la Colocviul național *Cercetări arheologice desfășurate de Institutul de Arheologie din Iași. Campania 2017*, Iași, 6 octombrie.
- **D. Aparaschivei**, Comunicarea *Șantierul arheologic Ibida, 2016, Sector Curtina X*, la Sesiunea națională de rapoarte arheologice, București, 25-28 mai.
- **D. Aparaschivei**, Comunicarea *Rolul divinităților salutare în Moesia Inferior*, la Simpozionul *Limes, economie și societate în provinciile romane de la Dunărea de Jos. Explorări istorice și arheologice*, Iași, 8-9 noiembrie.
- **Al. Berzovan**, Prelegerea *Akinakai. Pumnale, spade și săbii în spațiul est-carpatic al României (sec. VII-V î.Hr.)*, Institutul de Arheologie Iași, 2 martie.
- **Al. Berzovan**, Comunicarea *Akinakai. Pumnale, spade și săbii în spațiul est-carpatic al României (sec. VII-V î.Hr.)*, la Simpozionul Național de Arheologie *Vasile Pârvan*, Muzeul „Vasile Pârvan”, Bârlad, 11-12 mai.
- **Al. Berzovan**, Comunicarea *O nouă cetate geto-dacică în Colinele Iașilor. Todirel - Dealul Bobeica (com. Bârnova)*, la Simpozionul Național „Vasile Pârvan”, Complexul Muzeal „Iulian Antonescu”, Bacău, 5-6 octombrie.
- **Al. Berzovan**, S. Enea, D. Boghian, R. Pîrnău, Comunicarea *Cetatea getică de la Poiana Mănăstirii - Între Șanțuri. Cercetările din anul 2017*, la Simpozionul Național „Vasile Pârvan”, Complexul Muzeal „Iulian Antonescu”, Bacău, 5-6 octombrie.
- **C.-M. Lazarovici**, Gh. Lazarovici, S. Țurcanu, D. Mischka, C. Mischka, A. Kovacs, M. Oancă, **Al. Berzovan, Șt. Honcu**, A. Hușleag, L. Teodor, Comunicarea *Săpăturile arheologice de la Scânteia-Dealul Bodești. Campania 2017*, la Simpozionul Național *Cercetări arheologice desfășurate de Institutul de Arheologie din Iași. Campania 2017*, Institutul de Arheologie din Iași, 6 octombrie.
- **Al. Berzovan**, S. Enea, D. Boghian, C. Mischka, I. Tasimova, Comunicarea *Noi investigații la cetatea getică de la Poiana Mănăstirii - „Între Șanțuri” (comuna Țibana, jud. Iași)*, la Simpozionul Național *Cercetări arheologice desfășurate de Institutul de Arheologie din Iași. Campania 2017*, Institutul de Arheologie din Iași, 6 octombrie.
- **G. Bodi**, A. V. Oancea, A.-L. Vasiliu, M. Olaru, Comunicarea *Caracterizarea porozității ceramicii cu ajutorul analizei automate a imaginilor digitale. Studiu preliminar*, la Simpozionul Național „Vasile Pârvan”, Bacău, 5-6 octombrie.
- **G. Bodi**, A.-L. Vasiliu, A. V. Oancea, M. Olaru, Comunicarea *Analiza cantitativă a porozității ceramicii cu ajutorul microscopiei optice. Studiu metodologic exploratoriu*, la Simpozionul Național *Acta Moldaviae Meridionalis*, XXX, Vaslui 28-29 septembrie.
- **R. Pîrnău, C. Secu, G. Bodi, B. Roșca, C. V. Patriche, I. Vasiliniuc**, Comunicarea *Considerații privind caracteristicile solurilor îngropate sub construcții defensive și monumente funerare tumulare*, la Zilele Academice Clujene, Cluj-Napoca, 13-15 mai.
- **M.-D. Vornicu**, F. Tencariu, A. Asăndulesei, L. Solcan, **G. Bodi**, C. Brașoveanu, V. Mihu, R. Furnică, Comunicarea *Cercetările sistematice din situl Isaiia – Balta Popii (comuna Răducăneni, județul Iași) din anul 2017*, la colocviul *Cercetări arheologice desfășurate de Institutul de Arheologie din Iași. Campania 2017*, Iași, 6 octombrie.
- **L. Munteanu, S. P. Boțan**, A. Apostu, Comunicarea *Despre un tezaur monetar antic recent descoperit în sudul Moldovei*, la Simpozionul *Cercetări arheologice desfășurate de Institutul de Arheologie Iași. Campania 2017*, Iași, 6 octombrie.

- **L. Munteanu, S. P. Boțan, A. Apostu**, Comunicarea *Tezaurul monetar descoperit la Vânători (jud. Vrancea)*, la al XXXIV-lea Simpozion Național de Numismatică, Curtea de Argeș, 27-30 iunie 2017.
- **S. P. Boțan**, Comunicarea *Vesela de sticlă romană de pe limesul Dunării de Jos (secolele I-III p. Chr.)*. Scurte considerații la Întâlnirea proiectului RIVSOC, 8-9 noiembrie.
- **V. Chirica, B. Minea**, Comunicarea *Problematica înregistrării și clasării patrimoniului cultural mobil din colecțiile Institutului de Arheologie – Iași*, la Institutului de Arheologie Iași, 25 mai.
- **V. Chirica**, Comunicarea *Valorificarea științifică a descoperirilor de la Mitoc-Malu Galben, din anii 1978-2016*, la Simpozionul Cercetări arheologice desfășurate de Institutul de Arheologie Iași. Campania 2017, Iași, 6 octombrie.
- **V. Chirica**, Comunicarea *Clasarea Patrimoniului Cultural Mobil din stațiunea paleolitică pluristratificată de la Mitoc-Malu Galben*, la Simpozionul Patrimoniul cultural al județului Iași: evidență, protejare și valorificare, Iași, 20-21 octombrie.
- **V. Chirica**, Comunicarea *Cercetările arheologice din Câmpia Moldovei. Colaborarea permanentă cu Muzeul județean de Istorie din Botoșani*, Simpozionul Muzeului Județean de Istorie - 40 de ani de la inaugurare, Botoșani, 26-27 octombrie.
- **Șt. Honcu, C. Mischka, L.-E. Istina, L. Munteanu**, Comunicarea *Dava getică de la Răcățău. Noi perspective de cercetare*, la Sesiunea Națională „Vasile Pârvan”, Complexului Muzeal „Iulian Antonescu” Bacău, 5 octombrie.
- **Șt. Honcu, L. Munteanu**, Comunicarea *Cercetările sistematice efectuate în ultimii ani în zona rurală a cetății Ibida. Punctul Fântâna Seacă*, la Simpozionul Cercetări arheologice desfășurate de Institutul de Arheologie din Iași. Campania 2017, Iași, 6 octombrie.
- **Șt. Honcu, L. Munteanu**, Comunicarea *Ceramica romano-bizantină din așezarea rurală de la Ibida – „Fântâna Seacă”*, la workshop-ul *Scythia. Relațiile economice și comerciale ale provinciei cu lumea romană*, Tulcea, 24 – 28 octombrie.
- **Șt. Honcu, A. Stănică**, Comunicarea *Amfore romane și romano-bizantine descoperite în villa rustică de la Capaclia*, la workshop-ul *Scythia. Relațiile economice și comerciale ale provinciei cu lumea romană*, Tulcea, 24 – 28 octombrie.
- **D. Paraschiv, Șt. Honcu**, Comunicarea *Amfore romane și romano-bizantine descoperite la Hamyris*, la workshop-ul *Scythia. Relațiile economice și comerciale ale provinciei cu lumea romană*, Tulcea, 24 – 28 octombrie.
- **Șt. Honcu**, Comunicarea *Amfore romane descoperite în zona rurală a castrului de la Durostorum (sec. II–IV p. Chr.)*, la Conferința națională *Limes, economie și societate în provinciile romane de la Dunărea de Jos. Explorări istorice și arheologice*, Iași, 8–9 noiembrie.
- **C. Hriban**, Comunicarea *Expresia „la zid” și problema incintelor fortificate în Iași secolelor XVII-XVIII*, la Simpozionul *Orașe și fortificații medievale din Moldova*, Muzeul Cetății Neamțului, Târgu Neamț, 1 iulie.
- **C. Hriban**, Comunicarea *Zidurile Iașului medieval. Informații documentare și topografice*, la Simpozionul „Patrimoniul cultural al județului Iași: evidență, protejare și valorificare”, Muzeul Municipal, Iași, 20-21 octombrie.
- **C.-M. Lazarovici, Gh. Lazarovici, C. Aparaschivei, C. Roman, S. Gridan, Z. Maxim, R. Pop, D. Pintileasa**, Comunicarea *Cercetările arheologice din Peștera Binder, campania 2017*, la Simpozionul național Cercetări arheologice desfășurate de Institutul de Arheologie din Iași. Campania 2017, Institutul de Arheologie Iași, 6 octombrie.
- **C.-M. Lazarovici, Gh. Lazarovici**, Comunicarea *Locuințele Epocii Cuprului, între datele arheologice, evidențele etnografice și reconstrucțiile realizate*, la Simpozionul național, Unitate,

continuitate și independență în istoria poporului roman, Muzeul Național al Unirii Alba Iulia, 23-24 noiembrie.

- **C.-M. Lazarovici**, Gh. Lazarovici, Comunicarea *Reprezentarea bucraniului. Semnificații*, la Simpozionul "ArheoVest": *Interdisciplinaritate în Arheologie și Istorie*, Ediția a V-a: In Honorem Prof. Univ. Emerit Doina Benea, Timișoara, 25 noiembrie.
- **C.-M. Lazarovici**, Gh. Lazarovici, D. Mischka, C. Mischka, S. Țurcanu, Comunicarea *Scânteia. O nouă ipostază a Taurului Celest*, la Sesiunea de comunicări *Astronomie Culturală - SRPAC 2017*, Universitatea de Vest din Timișoara, 26 noiembrie.
- **L. Munteanu**, Comunicarea *Istoria monedei la nordul Dunării de Jos*, la Muzeul „Vasile Pârvan”, Bârlad, 10 iunie.
- **L. Munteanu**, Comunicarea *Câteva considerații despre descoperirile monetare romane din hinterlandul provinciilor Dacia și Moesia Inferior*, la Conferința națională „Limes, economie și societate în provinciile romane de la Dunărea de Jos. Explorări istorice și arheologice”, Iași, 8–9 noiembrie.
- **L. Pîrnău**, Gh. Postică, L. Ciobanu, S. Heghea, Al. Levinschi, Comunicarea *Cercetări arheologice sistematice în situl medieval Orheiul Vechi. Campania 2017*, la Simpozionul *Cercetări arheologice desfășurate de Institutul de Arheologie din Iași. Campania 2017*, Iași, 6 octombrie.
- **L. Pîrnău**, A. Boldureanu, Comunicarea *Noi descoperiri monetare de la Orheiul Vechi*, la Simpozionul *Artă și civilizație medievală* (ediția XXIV), Suceava, 23-24 noiembrie.
- **A. Poruciuc**, Comunicarea *Vechiul slavon boljărinu și românescul boier – implicații istorice și complicații etimologice*, la Institutul de Arheologie Iași, 23 februarie.
- **A. Poruciuc**, Prelegerea-invited speaker, *Implicații istorice ale vechilor germanisme păstrate în limba română*, la Facultatea de Germanistică, Universitatea „Babeș-Bolyai”, Cluj-Napoca, 31 martie.
- **A. Poruciuc**, Comunicarea *Goticul hlaiw ('mormânt, movilă funerară, cameră mortuară') preluat cu devieri semantice în slavă și română*, la Sesiunea Națională de Comunicări Științifice, Ediția a XIII-a, Muzeul „Vasile Pârvan”, Bârlad, 11-13 mai.
- **Al. Rubel**, C. Mischka, Comunicarea *Prospecțiuni geomagnetice în castrul și așezarea civilă de la Războieni – „Cetate” (jud. Alba)*, la simpozionul *Cercetări arheologice desfășurate de Institutul de Arheologie din Iași. Campania 2017*, 6 octombrie.
- **Al. Rubel**, C. Mischka, Comunicarea *Prospecțiuni geomagnetice în castrul și așezarea civilă de la Războieni – „Cetate” (jud. Alba)*, la Conferința națională „Limes, economie și societate în provinciile romane de la Dunărea de Jos. Explorări istorice și arheologice”, Iași, 8–9 noiembrie.
- **V. Spinei**, Comunicarea *Proiectul editorial Basarabica*, Aula Academiei Române, București, 24 martie.
- **V. Spinei**, Comunicarea *Istoria și Biblioteca Academiei Române*, Sala de Expoziții a Bibliotecii Academiei Române, București, 31 martie.
- **V. Spinei**, Comunicarea *Conceptul de independență în cultura europeană*, la "Sesiunea solemnă dedicată sărbătoririi a 140 de ani de la cucerirea Independenței României", Aula Academiei Române, București, 9 mai.
- **V. Spinei**, Comunicarea *Probleme ale istoriografiei românești postbelice*, la lansarea volumului de dialoguri dintre N. D. Ion și R. Theodorescu, Palatul Culturii, Iași, 8 iunie.
- **V. Spinei**, Comunicarea *Evoluția carografiei românești*, la lansarea volumului „*Descriptio Bessarabiae*”, în Aula Bibliotecii Centrale Universitare București, 14 iunie.
- **V. Spinei**, Comunicarea *Deportările în decursul istoriei*, la Simpozionul *Recuperarea și valorificarea istorică a memoriei victimelor regimului totalitar comunist din RSS*

Moldovenească în perioada anilor 1940-1941 și 1944-1955, Aula Academiei Române, București, 4 iulie.

- **V. Spinei**, Comunicarea *Mitologie și istorie. Legenda vânătorii rituale*, Filiala Academiei Române, Iași, 9 octombrie.
- **M. Vornicu**, Comunicarea *Cercetările sistematice din situl Isaiia – Balta Popii (comuna Răducăneni, județul Iași) din anul 2017*, la Simpozionul Național Cercetări arheologice desfășurate de Institutul de Arheologie din Iași. Campania 2017, Iași, 6 octombrie (în colab. cu F. Tencariu, A. Asăndulesei, L. Solcan, G. Bodi, C. Brașoveanu, V. Mihău, R. Furnică).

6. DEPLASĂRI PESTE HOTARE PENTRU PARTICIPĂRI LA MANIFESTĂRI ȘTIINȚIFICE, DOCUMENTARE ÎN BIBLIOTECI, ARHIVE ETC.

Cercetătorii Institutului de Arheologie din Iași au efectuat mai multe deplasări pentru susținerea unor comunicări științifice sau conferințe în centre universitare și de cercetare din străinătate, dar și pentru documentare sau ca *invited speakers* în centre științifice de prestigiu din lume. Astfel, pe parcursul anului 2017 s-au consemnat deplasări în afara țării în: Republica Moldova, Germania, Austria, China, Mexic, Olanda, Republica Tatarstan, Federația Rusă, Bulgaria, Marea Britanie, Israel, Italia, Vatican.

7. PROGRAME DE CERCETARE ȘTIINȚIFICĂ NAȚIONALE ȘI INTERNAȚIONALE (GRANTURI, PROIECTE DE CERCETARE, BURSE)

- **Dr. D. Aparaschivei**, bursă de documentare oferită de Fundația academică Elias, Viena, noiembrie-decembrie 2017.
- **Dr. G.-A. Bilavski**, bursă de documentare oferită de Fundația academică Elias, Viena, noiembrie-decembrie 2017
- **Dr. G.-A. Bilavski**, coordonator pentru România al proiectului bi-lateral polono-român, *Relations between sedentary communities and nomads in the border of Christianity during the Middle Ages. The case of the Extra-Carpathian and Danubian area*, derulat în cadrul cooperării interacademice dintre cele două state, 2015-2018.
- **Dr. G. Bodi**, coordonator-partener în cadrul proiectului *Investigații non-destructive în situri arheologice complexe. Un model integrat de cercetare aplicată a patrimoniului cultural imobil*, PN-II-PT-PCCA-2013-4-2234
- **Dr. S.-P. Boțan**, membru în colectivul de cercetare al Proiectului CNCS PN-III-P4-ID-PCE-2016-0271 (2017-2019) de cercetare exploratorie, cu titlul *Societăți riverane. Dinamica interacțiunii dintre cultura romană și identitățile regionale în Dacia și Moesia inferior*; Director de proiect: Prof. univ. dr. L. Mihailescu Bîrliaba, Universitatea Al. I. Cuza, Iași.
- **Dr. S.-P. Boțan**, Bursă de cercetare oferită de RGK la Frankfurt-am-Main, septembrie 2017.
- **Dr. V. Cojocaru**, director al proiectului PN-III-P4-ID-PCE-2016-0279 (*BCOSPE III. Ars, Res Sacrae & Mythologica*).
- **Dr. Șt. Honcu**, membru în proiectul ARCHEOMAP (din iunie 2015) — *Tehnici noi de cartare și investigație noninvasivă a siturilor arheologice din Dobrogea Centrală. Studiu de caz: bazinul râului Casimcea* – PN-II-PT-PCCA-2013-4-07-32; Director de proiect : Dr. D. Paraschiv, ICEM Tulcea.
- **Dr. Șt. Honcu**, membru în proiectul *Scythia Minor – o provincie periferică a lumii romane: între Imperiul roman și Imperiul roman târziu* – PN-IIRU-TE-2014-4-25-63; Director de proiect : Dr. M. Iacob, ICEM Tulcea.

- **Dr. Șt. Honcu**, Membru în proiectul *Dincolo de granițele Imperiului. Influența și puterea romane la nord de Dunăre și est de Rin*, PN-III-P4-ID-PCE- 2016-0669; Director proiect: Prof. univ. dr. O. Bounegru, Institutul de Arheologie Iași.
- **Dr. C.-M. Lazarovici**, membru în proiectul *The Ethnoarchaeology of Salt in the Inner Carpathian area of Romania*, proiect CNCS PN-III-P4-ID-PCE-2016-0759, No. 151/2017; Director de proiect: Conf. dr. M. Alexianu, Universitatea Al. I. Cuza, Iași.
- **Dr. L. Munteanu**, membru în Proiectul *Bibliographia classica orae septentrionalis Ponti Euxini. III. Ars, res sacrae & mythologica* (PN-III-P4-ID-PCE-2016-0279). Director de proiect dr. Victor Cojocaru.
- **Dr. L. Munteanu**, membru în proiectul *Dincolo de granitele Imperiului. Influența și puterea romană la nord de Dunăre și est de Rin* (PN-II-P4-ID-PCE-2016-0669), director de proiect dr. Octavian Bounegru.
- Dr. L. Munteanu, membru în proiectul bi-lateral polono-român *Relations between sedentary communities and nomads in the border of Christianity during the Middle Ages. The case of the Extra-Carpathian and Danubian area*, 2015-2018.
- **Dr. L. Munteanu**, bursă de documentare oferită de Fundația academică Elias, Viena, noiembrie-decembrie 2017
- **Prof. dr. A. Rubel**, membru în proiectul *Dincolo de granitele Imperiului. Influența și puterea romană la nord de Dunăre și est de Rin* (PN-II-P4-ID-PCE-2016-0669); Director proiect: Prof. univ. dr. O. Bounegru, Institutul de Arheologie Iași.

8. BIBLIOTECA ȘI CABINETUL DE DESEN

Biblioteca Institutului de Arheologie din Iași are o colaborare eficientă cu 258 de biblioteci de specialitate din 32 de țări. În cursul anului 2017 s-au primit pentru fondul bibliotecii 25 volume de carte și 147 reviste reprezentând 104 titluri. S-au expediat în străinătate circa 130 de exemplare de cărți ale cercetătorilor noștri și 145 exemplare din *Arheologia Moldovei*, publicația periodică de specialitate a Institutului.

În țară, Institutul colaborează cu un număr de 61 instituții de cercetare, biblioteci și muzee de profil din 40 de orașe unde au fost trimise revista Institutului, dar și volume din cărțile publicate de către instituția noastră.

Fondul bibliotecii s-a îmbogățit în cursul anului 2017 cu 96 cărți și 145 exemplare de reviste rezultate din cumpărare, dar și din donații.

Cabinetul de desen a realizat în 2017 peste 3000 de schițe, copii sau transpuneri de planuri, hărți și desene de material arheologic destinate publicării. Toate solicitările venite din partea cercetătorilor au fost rezolvate în timp util și cu profesionalism. De asemenea, comunicările susținute de specialiștii din Institut la simpozioane și colocvii internaționale și naționale au beneficiat de suportul acordat de cabinetul de desen.

9. ACTIVITATEA EDITORIALĂ

Materialele științifice tipărite în cursul anului 2017, atât la editurile de prestigiu din țară, cât și la cele din străinătate, s-au situat la un nivel foarte bun atât cantitativ, cât și calitativ. S-au raportat **patru cărți de autor**, dar și **12 cărți editate sau coordonate** în colecțiile Institutului nostru sau în alte colecții. Numărul XL/2017 din *Arheologia Moldovei*, publicația Institutului de Arheologie din Iași, a apărut în condiții optime.

În ceea ce privește studiile, articolele, notele și recenziile științifice, cercetătorii din cadrul instituției noastre au publicat în reviste de prestigiu din străinătate sau din țară **64 de studii, articole și rapoarte arheologice**, dintre care circa 35% în limbi de circulație internațională și 20% în publicații din afara țării. Se adaugă și **13 recenzii și note**. Marea majoritate a studiilor publicate în România sunt parte a unor reviste de

prestigiu, sau a unor volume de la edituri cu impact științific internațional, incluse în baze de date internaționale sau/și cotate CNCS. Circa **10** materiale, în special rapoartele de săpături arheologice, au fost publicate pe internet, în format electronic.

10. LISTA PUBLICAȚIILOR MEMBRILOR INSTITUTULUI ÎN ANUL 2017

DR. APARASCHIVEI DAN - CS I

1. *Medical Care for the Roman Army on the Trajan's Column?*, în Fritz Mitthof, Günther Schörner (Hrsg.), *COLUMNA TRAIANI – TRAJANSSÄULE. Siegesmonument und Kriegsbericht in Bildern Beiträge der Tagung in Wien anlässlich des 1900. Jahrestages der Einweihung*, 9.–12. Mai 2013, TYCHE Sonderband 9, Viena, 2017, p. 71-76 și pl. 26.1.
2. *Healthcare between Science, Religion and Magic in Greco-Roman Antiquity*, în 絲瓷之路 (*Viae Saricae*), VI, Beijing, 2017, p. 171-205.
3. *Fibule din secolele II-IV p. Chr. din complexul de fortificații Ibida (Slava Rusă, jud. Tulcea)*, în *ArhMold*, XL, 2017, p. 39-56.
4. *Raport arheologic, Slava Rusă (Ibida), Sector X*, în *Cronica cercetărilor arheologice din România, Campania 2016*, București, 2017, p. 132-134.
5. *Raport arheologic, Oltina (jud. Constanța)*, în *Cronica cercetărilor arheologice din România, Campania 2016*, București, 2017, p. 102-103. (colab. cu C. Chiriac, G.-A. Bilavski).
6. *Activitatea științifică a Institutului de Arheologie din Iași în anul 2016*, în *ArhMold*, XL, 2017, p. 360-379.
7. (rec.) Nicolae Cătălin Rîșcuța, Iosif Vasile Ferencz, Oana Tutilă Bărbat (editors), *Representations, Signs and Symbols. Proceedings of the Symposium on Religion and Magic*, Editura Mega, Cluj-Napoca, 2015, 375 p., în *ArhMold*, XL, 2017, p. 355-357.

DR. BERZOVAN ALEXANDRU – CS

1. *Cartea Bazinul Mureșului Inferior și sud-vestul Munților Apuseni în perioada clasică a Daciei preromane*, Ed. Mega, Cluj-Napoca, 2017, ISBN: 978-606-543-846-0.
2. *Akinakai. Daggers, Swords and Scimitars in the East-Carpathian Region of Rumania (7th - 5th Centuries BC)*, în A. Siditkov, E. M. Makarova, L. A. Vyazov, N. L. Aituganova (eds), *Bolgar International Archaeological Field School*, 4, Institutul de Arheologie Khalikov, Universitatea Federală din Kazan, Kazan - Bolgar 2017, p. 282-290.
3. *Adaptations to the Dacian Defensive System in the Danube Valley, 1st c. BC - 1st c. AD*, în E.C. De Sena, C. Timoc (eds.), *Romans in the Middle and Lower Danube Valley, 1st century BC – 5th century AD: Case Studies in Archaeology, Epigraphy, and History*, BAR-IS, London, p. 3-12. (colab. cu C. Borangic).
4. *Akinakai. Pumnale, spade și săbii în spațiul est-carpatic al României (sec. VII-V î.Hr.)*, în *Acta Musei Porolissensis*, XXXVIII, 2016, p. 139-162.
5. *Considerații preliminare referitoare la descoperirile getice din stațiunea de la Gănești - Tironu (comuna Ion Neculce, jud. Iași)*, în *ArhMold*, XL, 2017, p. 181-208. (colab. cu D. Boghian, S. Enea).
6. *Scânteia-Dealul Bodești/La Nuci, Campania 2016*, în *Cronica cercetărilor arheologice din România. Campania 2016*, București, 2017, p. 127-129 (colab. cu C.-M. Lazarovici, Gh. Lazarovici, S. Țurcanu, D. Mischka, C. Mischka, Șt. Honcu).

DR. BILAVSCHI GEORGE AURELIAN – CS II

1. *Câteva tipuri de pipe din lut din Dobrogea și Moldova*, în *ArhMold*, XL, 2017, p. 241-258.
2. *O mărturie sigilografică privind prezența cruciaților la Dunărea de Jos*, în *Istros*, XXIII, 2017, p. 55-64. (colab. cu C. Chiriac).

3. *Raport arheologic, Oltina (jud. Constanța)*, în *Cronica cercetărilor arheologice din România, Campania 2016*, București, 2017, p. 102-103. (colab. cu C. Chiriac, D. Aparaschivei).

DR. BODI GEORGE – CS II

1. *Multi-analytical characterization of Cucuteni pottery*, în *Journal of the European Ceramic Society*, 37, 15, p. 5079-5098 (colab. cu A. V. Oancea, V. Nica, L. E. Ursu, M. Drobotă, C. Coțofană, A. L. Vasiliu, B. C. Simionescu, M. Olaru)
2. *Archaeological palynology in Romania — a review of its past and current state*, în *Studia Antiqua et Archaeologica* 21, 2, 2016, p. 113-121 (colab. cu M. Danu).
3. *Mitoc, jud. Botoșani. Punct: Malu Galben*, în *Cronica cercetărilor arheologice din România, campania 2016*, București, 2017, p. 96-97. (colab. cu V. Chirica, D.-M. Vornicu, P. Noiret, O. Touzé, T. Libois, A. Bruninx, P. Haesaerts, P. Nigst, K. Pazan, S. Cox, V. Nastasiu).

DR. BOȚAN SEVER-PETRU – CS III

1. *Medalii și decorații din colecția Institutului de Arheologie din Iași (III)* [Medals and decorations in the collection of Institute of Archaeology in Iasi (III)], în *ArhMold*, XL, 2017, p. 191-200. (colab. cu L. Munteanu)
2. *O decorație deosebită în colecția Institutului de Arheologie din Iași*, în *Anuarul Institutului de Istorie „A. D. Xenopol”*, tom LII, 2015, p. 475-485 (colab. cu L. Munteanu)
3. *Decorații și brevete din colecția Muzeului liceului teoretic “Ion Neculce” din Târgu Frumos (jud. Iași) în „Ion Neculce”. Buletinul Muzeului de Istorie a Moldovei*, nr. 23, 2017, p. 357-366 (colab. cu S. Enea).
4. *Raport arheologic, Slava Rusă (Ibida), Sectorul „Fântâna Seacă”*, în *Cronica cercetărilor arheologice din România, Campania 2016*, București, 2017, p. 134. (colab. cu Șt. Honcu, L. Munteanu, C. Cozma, O. Gheorghe).

DR. CHIRIAC COSTEL - CS I

1. *O mărturie sigilografică privind prezența cruciaților la Dunărea de Jos*, în *Istros*, XXIII, 2017, p. 55-64. (colab. cu G. Bilavski).
2. *Observații antropologice în legătură cu complexul monahal de la Dumbrăveni, jud. Constanța*, în *ArhMold*, XL, 2017, p. 295-318. (colab. cu A. Simalsik).
3. *Despre câteva fragmente vitrice de epocă romană timpurie de la Ibida (Slava Rusă), județul Tulcea*, în *ArhMold*, XL, 2017, p. 209-220.
4. *Raport arheologic, Slava Rusă (Ibida), Sector Curtina G-Turnul 8*, în *Cronica cercetărilor arheologice din România, Campania 2016*, București, 2017, p. 132. (colab. cu D. Paraschiv, M. Mocanu).
5. *Raport arheologic, Oltina (jud. Constanța)*, în *Cronica cercetărilor arheologice din România, Campania 2016*, București, 2017, p. 102-103. (colab. cu G. Bilavski, D. Aparaschivei).

DR. CHIRICA VASILE - CS I

1. *Cartea Mitoc-Malu Galben. La classification du Patrimoine archéologique mobil*, Ed. PIM, Iași, 2017, 398 p.
2. (ed.) *Le gisement paléolithique de Mitoc-Malu Galben. La classification du Patrimoine archéologique mobil*, Ed. PIM, Iași, 2017, 398 p.
3. *Mitoc, jud. Botoșani. Punct: Malu Galben*, în *Cronica cercetărilor arheologice din România, campania 2016*, București, 2017, p. 96-97. (colab. cu D.-M. Vornicu, G. Bodi, P. Noiret, O. Touzé, T. Libois, A. Bruninx, P. Haesaerts, P. Nigst, K. Pazan, S. Cox, V. Nastasiu).
4. *Mitoc-Malu Galben – le niveau IV gravettien. Ateliers de taille du silex. Éléments de technologie et de typologie lithique*, în *ArhMold*, XL, 2017, p. 9-38 (colab. cu B. Minea).

5. *Locuirile aurignaciene de la Mitoc-Malu Galben. Creația materială și spirituală a comunităților umane*, în *MemAnt.*, XXXI-XXXII (2015-2016), Piatra Neamț, 2017, p. 33-68. (colab. cu B. Minea).
6. *Des preuves matérielles des manifestations de spiritualité dans les sanctuaires du Paléolithique Supérieur européen*, în C.-E. Ursu, A. Poruciuc, C.-M. Lazarovici (eds.), *Symbols and Signs as a Communication system. In memory of Gheorghe Dumitroaia*, seria Ethnoreligion III, Editura Karl. A. Romstorfer, Suceava, 2017, p. 3-56 (colab. cu V.- C. Chirica).

DR. COJOCARU VICTOR – CS I

1. *Die Proxenie als Instrument der Aussenpolitik im Kontext der auswärtigen Beziehungen pontischer Staaten*, în *Contact zones of Europe from the 3rd mill. BC to the 1st mill. AD*, edited by Institute of World History, Russian Academy of Sciences, Moscow 2017, p. 8–12.
2. *Chersonesus and its antiquities in the BCOSPE project*, în D.A. Kostromichev (ed.), *Ancient Relics of Chersonese: Openings to Notions*, Sevastopol 2017, p. 111–113.
3. *s.v. Feodosija*, în *Bol'shaja Rossijskaja Entsiklopedija*, edited by „Bol'shaja Rossijskaja Entsiklopedija”, Moscova 2017, vol. 33, p. 266–267.
4. *Instituția proxeniei în spațiul pontic. Drepturi și privilegii acordate*, în *ArhMold*, XXXIX, 2016, p. 9–31.
5. *BCOSPE III. Ars, res sacrae & mythologica: unele considerații pe marginea unui nou proiect de cercetare*, în *Pontica* 50, 2016 [2017].
6. (rec.) W. Mack, *Proxeny and Polis. Institutional Networks in the Ancient Greek World*, Oxford, 2015, în *ArhMold* XXXIX, 2016 (nu a fost raportat în 2016), p. 386–390;
7. (rec.) L. Grumeza, *Sarmatian Cemeteries from Banat (Late 1st – Early 5th Centuries AD)*, Cluj-Napoca 2014, în *ArhMold* XXXIX, 2016 (nu a fost raportat în 2016), p. 396–400;
8. (rec.) Sümer Atasoy & Şahin Yldirim (eds.), *Zonguldak' ta bir antik kent: Tios / An Ancient City in Zonguldak: Tios*, Ankara 2015, în *Pontica* 50, 2017, p. 651-652;
9. (rec.) U. Vedder, *Der Koloss von Rhodos. Archäologie, Herstellung und Rezeptionsgeschichte eines antiken Weltwunders*, Mainz am Rhein: Nünnerich-Asmus Verlag & Media, 2015, în *Pontica* 50, 2017, p. 635-637.

DR. HONCU ȘTEFAN – CS

1. *Amfore romane și romano-bizantine descoperite în villa rustica de la Capaclia, județul Tulcea*, în G. Nuțu, S. Ailincăi, C. Micu (eds.), *Studies in honour of Florin Topoleanu*, Cluj Napoca, 2016, p. 307 – 326 (în colab. cu A. Stănică).
2. *Amfore romane aflate în colecția muzeului școlar al Liceului Teoretic „Ion Neculce” din Târgu Frumos (jud. Iași)*, în *ArhMold*, XL, 2017, p. 277-284 (colab. cu S. Enea, D. Boghian)
3. *Raport arheologic, Scânteia-Dealul Bodești/La Nuci, Campania 2016*, în *Cronica cercetărilor arheologice din România. Campania 2016*, București, 2017, p. 127-129 (colab. cu C.-M. Lazarovici, Gh. Lazarovici, S. Țurcanu, D. Mischka, C. Mischka, Al. Berzovan).
4. *Raport arheologic, Slava Rusă (Ibida), Sectorul „Fântâna Seacă”*, în *Cronica cercetărilor arheologice din România, Campania 2016*, București, 2017, p. 134 (colab. cu L. Munteanu, S.-P. Boțan, C. Cozma, O. Gheorghe).
5. (rec.) A.-D. Stănică, *Viața economică din nordul Dobrogei în secolele X-XIV*, Editura Dobrogea, Tulcea, 2015, 473 p., în *Analele Științifice ale Universității „Alexandru Ioan Cuza” din Iași (Serie Nouă)*, tom LXII, 2016, Iași, p. 393.

DR. HRIBAN CĂTĂLIN IULIAN – CS II

1. *„Zidurile” Iașilor și fortificațiile urbane: O problemă de interpretare*, în *„IOAN NECULCE, Buletinul Muzeului de Istorie a Moldovei”* (serie nouă), 24, 2017, p. 47-64.

2. *The Adversary and its weapon. Certain late medieval depictions of the anti-Christian*, în *Cercetări Istorice* (serie nouă), 37, 2017, p. 187-226.

DR. LAZAROVICI CORNELIA-MAGDA - CS I

1. (ed.) *Symbols and Signs as a Communication system. In memory of Gheorghe Dumitroaia*, seria Ethnoreligion III, Ed. Karl A. Romstorfer, Suceava, 2017 (colab. cu A. Poruciuc, E. C. Ursu).
2. *Bucraniul – simbol și semn (partea a III-a)*, în *Arheovest*, V, Ed. JATEPress Kiadó, Universitatea Szeged, Szeged, 2017, p. 1-47 (colab. cu Gh. Lazarovici).
3. *In Memoriam Gheorghe Dumitroaia*, în C.-E. Ursu, A. Poruciuc, C.-M. Lazarovici (eds.), *Symbols and Signs as a Communication system. In memory of Gheorghe Dumitroaia*, seria Ethnoreligion III, Editura Karl. A. Romstorfer, Suceava, 2017, p. 1-2 (colab. cu Gh. Lazarovici).
4. *New cave signs in Peștera Cizmei. A study of ethnoreligion*, în C.-E. Ursu, A. Poruciuc, C.-M. Lazarovici (eds.), *Symbols and Signs as a Communication system. In memory of Gheorghe Dumitroaia*, seria Ethnoreligion III, Editura Karl. A. Romstorfer, Suceava, 2017, p. 321-350 (colab. cu Gh. Lazarovici, C. Roman).
5. *The salt role in the beginning of the neolithisation process in the southern part of central Europe and the Balkans*, în *Apulum*, 54, 2017, p. 245-297. (în colab. cu Gh. Lazarovici).
6. *Raport arheologic, Cheile Turzii, com. Petrești de Jos, jud. Cluj Puncte: „Peștera Ungurească”, „Peștera Balica”, „Peștera Binder”*, în *Cronica cercetărilor arheologice din România. Campania 2016*, București, 2017, p. 44-47 (colab. cu S. M. Colesniuc, Gh. Lazarovici, C. C. Roman, C. Suciuc, S. Tincu, D.-M. Vornicu).
7. *Raport arheologic, Scânteia-Dealul Bodești/La Nuci, Campania 2016*, în *Cronica cercetărilor arheologice din România. Campania 2016*, București, 2017, p. 127-129 (colab. cu Gh. Lazarovici, S. Țurcanu, D. Mischka, C. Mischka, Șt. Honcu, Al. Berzovan).
8. (rec.) *Viața trăită sub zei. Situl Starčevo-Criș I de la Cristian I, județul Sibiu, România/Living under the Gods. The Starčevo-Criș I site from Cristian I, Sibiu County, Romania*, 269 p., în *ArhMold*, XL, 2017, p. 347-348.

DR. MUNTEANU LUCIAN – CS II

1. *Moneda în așezările Daciei romane*, Bibliotheca Classica Iassiensis XV, Ed. Universității „Alexandru Ioan Cuza”, Iași, 2017 (351 p. + CD).
2. *Medalii și decorații din colecția Institutului de Arheologie din Iași (III)*, în *ArhMold*, XL, 2017, p. 191-200 (colab. cu S.-P. Boțan).
3. *O decorație deosebită în colecția Institutului de Arheologie din Iași*, în *Anuarul Institutului de Istorie „A. D. Xenopol”*, tom LII, 2015, p. 475-485 (colab. cu S.-P. Boțan).
4. *Raport arheologic, Slava Rusă (Ibida), Sectorul „Fântâna Seacă”*, în *Cronica cercetărilor arheologice din România, Campania 2016*, București, 2017, p. 134 (colab. cu Șt. Honcu, S.-P. Boțan, C. Cozma, O. Gheorghe).
5. *Descoperiri monetare în Moldova. IX*, în *ArhMold*, XL, 2017, p. 101-114.
6. *Tezaurul de monede romane imperiale de la Dragomirești (jud. Neamț)*, în L.-E. Istina (ed.), *In honorem magistri Ioan Mitrea octogenarii*, Ed. Magic Print, Onești, 2017, p. 93-132 (colab. cu D. Mihăilescu, Gh. Dumitroaia).
7. *Monedele atelierelor meșteșugărești descoperite la Roman, punctul „La Biblioteca”*, în G. D. Hânceanu, *Două ateliere meșteșugărești din târgul medieval al Romanului (secolele XV și XVII). Rezultatele supravegheților și săpăturilor din 2012-2013*, Ed. Istros a Muzeului Brăilei „Carol I”, Brăila, 2017, p. 150-163.
8. *Virgil Mihăilescu-Bîrliba la 80 de ani*, în *ArhMold*, XL, 2017, p. 380-384.

PROF. UNIV. DR. PORUCIUC ADRIAN

1. (ed.) *Symbols and Signs as a Communication system. In memory of Gheorghe Dumitroaia*, seria *Ethnoreligion III*, Ed. Karl A. Romstorfer, Suceava, 2017 (în colab. cu E. C. Ursu, C.-M. Lazarovici).
2. *Probabila origine latină a termenului slav ralo 'plug'*, în M. Stanciu Istrate, D. Răuțu (eds.), *Lucrările celui de-al șaselea simpozion internațional de lingvistică, 29-30 mai 2015*, Institutul de Lingvistică „Iorgu Iordan–Al. Rosetti” al Academiei Române, Edit. Univers Enciclopedic Gold, București, 2017, p. 255-266.
3. *Un sistem juridic-administrativ de origine veche germanică reflectat într-o familie lexicală românească (ban, bănat, băni, bănu, bântui)*, partea a II-a, în *ArhMold*, XL, 2017, p. 319-346.
4. *De la Beda la Brexit – mărturii ale mândriei insulare britanice*, în *Convorbiri literare*, 2017, august, nr. 8, p. 141-147.

PROF. UNIV. DR. RUBEL ALEXANDER

1. *Cartea Per Anhalter durch die Antike. 1400 Jahre griechisch-römische Geschichte und ihre Aktualität*, Marixverlag: Wiesbaden 2017.
2. (coord.) L. Mihailescu-Bîrliba, *Migration, Kolonisierung, Akkulturation im Balkanraum und im Osten des Mittelmeerraumes (3. Jh. v. Chr. - 6 Jh. n. Chr.)*, Konstanz: Hartung-Gorre 2017.
3. (coord.) L. Munteanu, *Moneda în așezările Daciei romane*, Edit. Universității „Al. I. Cuza”, Iași, 2017.
4. *Die römische Siedlung Ibida (Slava Rusă) in der rumänischen Dobrogea (Dobrudscha). Migration und Akkulturation aus archäologischer Sicht*, in L. Mihailescu-Bîrliba (ed), *Migration, Kolonisierung, Akkulturation im Balkanraum und im Osten des Mittelmeerraumes (3. Jh. v. Chr. - 6 Jh. n. Chr.)*, Konstanz: Hartung-Gorre, 2017, p. 131-143.
5. *Identifying and protecting Germanic sanctuaries and religious objects from the Iron Age and the Migration Period*, în I. Rusu et al. (eds), *9th European Symposium on Religious Art Restoration & Conservation*, Proceedings book, Kermes, Torino, 2017, p. 27-31.
6. (rec.) Victor Parker, *A History of Greece. 1300 to 30 BC. (Blackwell History of the Ancient World.)* Malden, MA, Wiley-Blackwell 2014, în *Historische Zeitschrift*, 302, 2016, p. 151-153.
7. (rec.) Sebastian Schmidt-Hofner, *Das klassische Griechenland. Der Krieg und die Freiheit. (C. H. Beck Geschichte der Antike.)*, München, Beck 2016, în *Historische Zeitschrift*, 305, 2017, p. 492-494.

ACAD. SPINEI VICTOR

1. (ed.) R. Hautala, *Crusaders, Missionaries and Eurasian Nomads in the 13th-14th Centuries: a Century of Interactions*, în seria *Florilegium magistrorum historiae archaeologiaeque Antiquitatis et Medii Aevi* (Curatores V. Spinei, I. Căndea, XXI), Edit. Academiei Române – Edit. Istros, București-Brăila, 2017, 477 p.
2. (coord.) V. Mischevca, *Geneza problemei basarabene – 1812*, I. Căndea, V. Coman (eds.) (seria *Basarabica*, Coordonatori V. Spinei și I. Căndea, 2), Edit. Academiei Române – Edit. Istros, București-Brăila, 2016, 368 p.
3. (coord.) *Analele Academiei Române*, Anul 148 (2014), Seria a V-a, vol. XXV, Edit. Academiei Române, București, 2017, 449 p.
4. (coord.) Antim Ivireanul, *Predici. Un manuscris inedit din Basarabia (1824)*, Zamfira Mihail și Paul Mihail (eds.) (seria *Documenta Basarabiae*, Coordonatori V. Spinei, I. Căndea, Z. Mihail, 1), Edit. Academiei Române – Edit. Istros, București-Brăila, 2017, 649 p.
5. (coord.) V. Popovschi, *Biroul de organizare al Sfatului Țării. Republica Democratică Moldovenească* (seria *Basarabica*, Coordonatori V. Spinei și I. Căndea, 3), Edit. Academiei Române – Edit. Istros, București-Brăila, 2017, 354 p.

6. (coord.) *Analele Academiei Române*, Anul 150 (2015), Seria a V-a, vol. XXVI, Edit. Academiei Române, București, 2017.
7. (coord.) S. Cornea, *Organizarea teritorială a puterii locale în Republica Moldova* (seria *Basarabica*, Coordonatori V. Spinei și I. Căndea, 4), Edit. Academiei Române – Edit. Istros, București-Brăila, 2017, 614 p.
8. (coord.) V. Țvircun, *Dimitrie Cantemir – repere biografice* (seria *Basarabica*, Coordonatori V. Spinei și I. Căndea, 5), Edit. Academiei Române – Edit. Istros, București-Brăila, 2017, 374 p.
9. *Господство Золотой Орды в Валахии и Молдавии*, în *Золотоордынское обозрение / Golden Horde Review*, Kazan, 4, 2016, 4. p. 734–766.
10. *The Domination of the Golden Horde in the Romanian Regions*, în , M. Gibatdinov (ed.), *The Golden Horde in World History*, Kazan, 2017, p. 394-426.
11. *Cruciuliță-encolpion cu reprezentarea sfinților Boris și Gleb descoperită în Moldova*, în *Studii și cercetări de istorie veche și arheologie*, 67, 2016, 3-4, p. 339-353.
12. *Svend Hansen, membru de onoare al Academiei Române*, în *Studii și cercetări de istorie veche și arheologie*, 67, 2016, 3-4, p. 373-375.
13. *Istorie*, în Al. Surdu (coord.), *Cultura românească între național, localizare în zona proximală și universal – Europa multilingvistică, cultura electronică*, în vol. *Strategia de dezvoltare a României în următorii 20 de ani. Sinteză*, coord. I.-V. Vlad, Edit. Academiei Române, București, 2017, p. 393-394, 399-401, 403.
14. *Cultura românească între național, localizare în zona proximală și universal – Europa multilingvistică, cultura electronică*, în I.-V. Vlad (coord.), *Strategia de dezvoltare a României în următorii 20 de ani, Sumar executiv*, Edit. Academiei Române, București, 2017, p. 73-79 (colab. cu Al. Surdu).
15. *Preambul la debutul seriei Documenta Basarabiae / Introductory remarks at the launch of the Series Documenta Basarabiae*, în vol. Antim Ivireanul, *Predici. Un manuscris inedit din Basarabia (1824)*, ed. critică Zamfira Mihail și Paul Mihail, Edit. Academiei Române – Edit. Istros, București-Brăila, 2017, p. IX-XIV (colab. cu I. Căndea).
16. *Deziderate ale Academiei Române. Reflecții prilejuite de Ziua Culturii Naționale*, în *Academica*, XXVII, 315, 2017, 1, p. 22-25.
17. *A medievalist with a sense of vocation: Roman Hautala / Медиевист по призванию: Роман Хаутала*, în vol. R. Hautala, *Crusaders, Missionaries and Eurasian Nomads in the 13th-14th Centuries: a Century of Interactions*, Edit. Academiei Române – Edit. Istros, București-Brăila, 2017, p. 11-18.
18. *Sesiunea jubiliară internațională prilejuită de aniversarea a 25 de ani de la crearea Academiei de Științe a Republicii Tatarstan*, în *Academica*, XXVII, 316-317, 2017, 2-3, p. 39-44.
19. *În palierul superior al scărilor valorilor: academicianul Cristofor Simionescu*, în B. Simionescu (coord.), *Cristofor Simionescu așa cum l-am cunoscut*, Edit. Academiei Române, București, 2017, p. 66-70.
20. *În constelația împlinirilor: Profesorul Paul Niedermaier / Im Sternbild der Verwirklichungen: Professor Paul Niedermaier*, în V. Ciobanu, D. D. Iacob (coord.), *Studii de istorie a orașelor. În onoare Paul Niedermaier*, Edit. Academiei Române – Edit. Istros, București-Brăila, 2017, p. 30-38.
21. *The Symphony of the Carpathians / Simfonia Carpaților*, în *Journal of Montanology / Revista de Montanologie*, VI, 2016, Edit. Eurobit, Timișoara, p. 7-8, 12-13.
22. *Energii noi pe palierul arheologiei medievale*, în G. D. Hănceanu, *Două ateliere meșteșugărești din târgul medieval al Romanului (secolele XV și XVII)*, Edit. Istros, Brăila, 2017, p. 11-13.

DR. VORNICU DIANA-MĂRIUCA – CS III

23. *The chipped stone assemblage from the Early Chalcolithic settlement at Isăia – Balta Popii*, în *Materiale și cercetări arheologice* SN, XIII, 2017, p. 191-211

24. *Investigating a Chalcolithic dwelling at Isaiia, Iași County, Romania*, în *Studia Antiqua et Archaeologica* 23(2), 2017, p. 187-211 (colab. cu F.-A. Tencariu, A. Asăndulesei, L. Solcan, G. Bodi, C. Brașoveanu).
25. *Notă asupra materialelor din perioada Hallstattului timpuriu descoperite recent în situl Isaiia – Balta Popii*, în *Cercetări Istorice*, 2017, p. 81-94 (colab. cu C. Brașoveanu, F.-A. Tencariu).
26. *Mitoc, jud. Botoșani. Punct: Malu Galben*, în *Cronica cercetărilor arheologice din Romania, campania 2016*, București, 2017, p. 96-97 (colab. cu V. Chirica, G. Bodi, P. Noiret, O. Touzé, T. Libois, A. Bruninx, P. Haesaerts, P. Nigst, K. Pazan, S. Cox, V. Nastasiu).

DAN APARASCHIVEI

VIZITĂ ÎN REPUBLICA POPULARĂ CHINEZĂ

În perioada 21-30 mai 2017, ne-am deplasat în China, la invitația Institutului Cultural Român de la Beijing. Scopul principal al deplasării noastre a fost organizarea expoziției cu titlul **Cucuteni - Yangshao, întâmplare sau destin comun ? // Cucuteni - Yangshao, hazard or common destiny ?**, găzduită de Institutului Cultural Român de la Beijing, la care și-a adus contribuția și partea chineză prin Institutul de Arheologie al Academiei de Științe Sociale a Chinei (Prof. Dr. Li Xinwei) și participarea la simpozionul „Cucuteni-Yangshao. Două mari civilizații ale lumii preistorice”. De asemenea, cu sprijinul ICR și a Prof. Dr. Li Xinwei s-a organizat pentru noi și un program care prevedea vizitarea unor situri arheologice și muzee din diferite provincii unde s-a descoperit ceramică pictată.

Cele două evenimente s-au desfășurat în ziua de 24 mai 2017, în sediile celor două instituții menționate. Astfel, în clădirea elegantă de la Galaxy Soho (Fig. 1), Corp B, în sediul Institutului Cultural Român a avut loc deschiderea simpozionului „Cucuteni-Yangshao. Două mari civilizații ale lumii preistorice”, prin vernisarea expoziției comune româno-chineze (Fig. 2). Simpozionul a fost deschis de Domnul Constantin Lupeanu, directorul ICR Beijing. Au mai luat cuvântul Prof. Dr. Li Xinwei, cercetător la Institutul de Arheologie al Academiei de Științe Sociale a Chinei (CASS), Doamna Wang Weilin, de la Muzeul de Istorie al Provinciei Shaanxi, Domnul Wang Chuang, pictor și scriitor (de la Henjiang), ca și alți profesori de la Universitatea Baoding. Din partea română au luat cuvântul autoarele rândurilor de față. Expoziția a fost foarte apreciată de cercetătorii și publicul chinez, motiv pentru care se dorește preluarea ei în diferite alte provincii. Din păcate, din cauza costurilor ridicate, partea noastră de expoziție a constat doar în panouri care au subliniat aspectele cele mai importante ale culturii Cucuteni și au fost aduse și unele replici după vasele originale din colecțiile Complexului Muzeal Național Moldova Iași. Partea chineză a expus imagini cu diferite vase pictate din culturile Yangshao și Majiayao și a exemplificat arta vechilor meșterilor olari prin copii realizate de artiști ceramiști contemporani.

În cursul după amiezii aceleiași zile la sediul Institutului de Arheologie al Academiei de Științe Sociale a Chinei de la Beijing a continuat simpozionul prin prezentarea mai multor comunicări. Noi ne-am referit la „Cultura Cucuteni. Stadiul cercetărilor și reflectarea culturii Cucuteni în expoziții internaționale”, iar din partea chineză au susținut comunicări Prof. Dr. Li Xinwei (Director al Departamentului Archaeology World Wide al Institutului de Arheologie Beijing), Prof. Dr. Li Shuicheng (Universitatea Beijing), Prof. Dr. Han Jianye (Universitatea Renmin) și Domnul Wang Weilin, director adjunct al Muzeului de istorie al provinciei Shaanxi. La simpozionul menționat au participat circa 80 de persoane, inclusiv presa, care a relatat pe larg despre acest eveniment (vezi, <http://news.21cn.com/caiji/roll1/a/2017/0525/21/32294161.shtml>; <http://tv.cntv.cn/video/C10616/1df4501786024eb280afdf637d71da4>).

După încheierea simpozionului am schimbat impresii cu o parte dintre profesorii și cercetătorii care au susținut comunicări, dar și cu studenți doctoranzi sau reprezentări ai mass-media. Din păcate, majoritatea comunicărilor prezentate au fost în limba chineză, astfel încât nu am putut surprinde toate detaliile care ar fi fost interesante pentru noi, dar imaginile au fost destul de concludente, astfel încât am putut să ne facem o primă impresie asupra preistoriei Chinei, care a fost întregită ulterior de vizitarea câtorva muzee sau de discuțiile pe care le-am avut cu diferiți specialiști de-a lungul vizitei noastre.

Din discuțiile avute cu Prof. Dr. Li Xinwei am înțeles că în China sunt anual peste 3000 de săpături arheologice, legate în primul rând de cercetările preventive, ce au ca scop eliberarea de sarcină istorică, determinate de dezvoltarea economică a țării. Dreptul de săpături arheologice revine în primul rând institutelor de arheologie, universităților din fiecare provincie a Chinei, iar uneori și muzeelor mai mari. Dezvoltarea economică puternică a Chinei face ca în acest moment meseria de arheolog să fie foarte căutată.

În prima parte a zilei de 25 mai 2017 am vizitat o parte a Muzeului Național al Chinei de la Beijing, respectiv expoziția permanentă *Ancient China*. Clădirea maiestoașă a muzeului avea numeroase alte secțiuni pe care din păcate nu le-am putut vizita din cauza timpului scurt. Expoziția *Ancient China* ne-a oferit o

imagine asupra perioadei cuprinse între preistorie și partea târzie a dinastiei Qing, aici fiind expuse mai ales piesele cele mai reprezentative.

În după amiaza zilei de 25 mai 2017, împreună cu Prof. Dr. Li Xinwei ne-am deplasat cu trenul de mare viteză de la Beijing la Luoyanglongmen (Luoyang Longmen, provincia Henan), iar de acolo cu mașina la Mianchi. În ziua următoare, împreună cu Prof. Dr. Li Xinwei și cu managerul Muzeului din Yangshao am mers la Yangshao, unde am vizitat muzeul și situl (Fig. 3-4) descoperit de Johan Gunnar Andersson în 1921. Situl se află la circa 3-5 km de orașul Mianchi. Cu acest prilej a fost semnat protocolul de înfrățire între Complexul Muzeal Național Moldova Iași și Muzeul sitului și culturii Yangshao. Am vizitat muzeul foarte interesant (cu numeroase vase și fragmente pictate din sit, Fig. 5; reconstituiri de construcții ș.a.), ca și situl arheologic, care păstrează și unele porțiuni de stratigrafie ce atestă locuirea Yangshao. Zonele respective sunt acoperite și fac parte din turul așezării. Situl Yangshao a fost cercetat doar parțial de către Andersson (prin câteva secțiuni), iar acum spațiul respectiv a fost transformat într-o grădină (Fig. 4), idee care ni s-a părut binevenită; pe viitor se intenționează reluarea cercetărilor.

Vizita noastră alături de Prof. Dr. Li Xinwei a continuat în provincia Shaanxi, unde ne-am oprit la situl Yangguzhai (districtul Gaoling; Fig. 6), cu materiale din faza mijlocie (Miaodigou) și târzie a culturii Yangshao, aflat la circa 25 km nord de Xi'an. Situl respectiv, ocupa o suprafață destul de mare, de circa 30 ha, fiind considerat unul din cele mai mari ale culturii Yangshao. În ceea ce privește structura acestuia, el este alcătuit dintr-o zonă protejată de un șanț de apărare, cu locuințe subterane, cuptoare pentru ceramică și gropi în interior; în această zonă s-au găsit și copii îngropați în urne. În zona mijlocie a sitului, în interiorul spațiului protejat de șanț, era o groapă/rezervor pentru păstrarea apei. În exteriorul așezării, pe latura de nord-est s-a descoperit și un cimitir de înhumăție cu morminte grupate (gropile mormintelor erau de tipul „cistă”/groapă laterală; mormintele aveau un inventar bogat, constând mai ales din vase, la care se adaugă și alte obiecte). Deoarece în zonă, în satul respectiv se prevede extinderea construcțiilor, autoritățile locale au cumpărat tot terenul, urmând să fie cercetată întreaga zonă. Săpăturile din acest sit sunt coordonate de Institutul de arheologie al provinciei Shaanxi și de Institutul pentru cercetări de teren/Institute for Field Research. Arheologul care se ocupa cu investigarea sitului ne-a arătat și o parte din materialele descoperite în așezare și cimitir; ceramica este însă în mică proporție pictată comparativ cu cea din așezările Cucuteni, reprezentând doar 15-20% din total. Pentru investigarea sitului se derulează un proiect de colaborare și cu specialiști și studenți americani de la Universitatea de Stat Los Angeles.

Din acest punct am plecat cu mașina spre Xi'an, unde am vizitat *Muzeul Mausoleului Împăratului Qin Shi Huang* (aflat la circa 37 Km de Xi'an; Fig. 7), care ne-a impresionat în mod deosebit, atât prin unicitatea descoperirilor, cât și prin mijloacele moderne de prezentare, de interacțiune cu publicul. Pe parcursul vizitei am fost însoțite de o ghidă (absolventă a Facultății de Litere, Secția engleză), care ne-a făcut o prezentare detaliată a descoperirilor și pieselor aflate în muzeu. Din cauza timpului scurt nu am putut vizita decât cele patru gropi unde au fost găsiți celebrii soldați din *armata de teracotă*, nu și mausoleul împăratului (ce nu a fost cercetat din motive determinate de conservarea, păstrarea artefactelor).

Spre sfârșitul zilei de 27 mai 2017, ne-am îndreptat spre aeroportul de la Xi'an, de unde am zburat spre Lanzhou (provincia Gansu). Prof. Dr. Li Xinwei s-a reîntors la Beijing, dar a aranjat ca la aeroportul din Lanzhou să fim așteptate cu mașina de Dr. Ling-yu Hung, Assistant Professor la Anthropology Department, Indiana University, USA. Domnișoara Dr. Ling-yu Hung, pregătește o monografie cu privire la Complexul cultural Majiayao (cu ceramică pictată) din zona mijlocie a Văii Râului Tao (provincia Gansu, nord-vestul China) și a fost foarte interesată de o eventuală colaborare cu partea română în ceea ce privește ceramica pictată Cucuteni și interpretarea motivelor decorative. Ne-am deplasat cu mașina circa trei ore până în satul Sanjiaji (Guanghe County, provincia Gansu; cu o numeroasă populație musulmană), unde am fost cazate peste noapte la un mic hotel. Aici ne-a întâmpinat Prof. Dr. Rowan K. Flad de la Departamentul de Antropologie al Universității Harvard, ca și reprezentantul părții chineze de la Institutul de arheologie din Lanzhou.

Prof. Dr. Rowan K. Flad, lucrează în momentul de față la un proiect de cercetare vizând mai multe aspecte legate de Neoliticul și Epoca Bronzului (cultura Qijia) din sudul provinciei Gansu. La acest proiect

participă mai mulți studenți americani și chinezi, specialiști chinezi, ca și Dr. Ling-yu Hung (pentru cultura Majiayao). Prof. Dr. Rowan K. Flad s-a ocupat și de problemele privind exploatarea sării în preistorie în China (una din importanțele bogății naturale ale țării), fiind în contact cu specialiștii români (Marius Alexianu, Universitatea) și francezi (Olivier Weller) implicați în investigarea exploatării sării preistorice în România.

În 28 mai am vizitat în prima parte a zilei șantierul arheologic condus de Prof. Dr. Rowan K. Flad, de la Qijiaping (districtul Guanghe; Fig. 8), ca și muzeul local de la Qijiaping „Qijia Culture Site Management” (Fig. 9), cu diferite piese legate de cultura Qijia, dar și din alte perioade. Și acest sit a fost descoperit de Johan Gunnar Andersson în 1923. Apoi, împreună cu Prof. Dr. Rowan K. Flad, ne-am îndreptat spre situl de la Majiayao, din districtul Lintao, provincia Gansu, descoperit de asemenea de Johan Gunnar Andersson în 1924.

Cultura Majiayao are trei faze, Majiayao (3300–2500 BC), Banshan (2500–2300 BC), Machang (2300–2000 BC) și este urmată de cultura Qijia (2200–1600 BC), ce reprezintă Bronzul timpuriu. Ceramica Majiayao, pictată, cu numeroase semne și simboluri, așa cum remarca și Prof. Dr. Li Xinwei se aseamănă cel mai bine cu cultura Cucuteni. Majoritatea vaselor pictate sunt absolut spectaculoase, prin îmbinarea culorilor, motivele decorative, dar și prin semnele și simbolurile folosite. Mai mult, în cadrul prezentării noastre de la Beijing, un slide a fost cu semne și simboluri Cucuteni și Yangshao, respectiv Majiayao, iar colegii din China nu le puteau deosebi. Trebuie să amintim de asemenea că toată ceramica pictată din preistoria Chinei a fost inițial atribuită de Andersson culturii Yangshao și abia mai târziu, prin noi cercetări s-au delimitat mai multe culturi cu ceramică pictată, fiecare cu diferite faze de evoluții.

În situl de la Majiayao ne-am întâlnit cu Doamna Fang, inspector la Comitetul de Cultură din Lanzhou. După ce am vizitat situl (Fig. 10) ne-am îndreptat spre Lanzhou unde am vizitat Muzeul Provinciei Gansu. Muzeul a fost absolut încântător. Ne-a impresionat în mod deosebit bogăția exponatelor, mai ales cele din cultura Majiayao (Fig. 11-12), atât de asemănătoare cu ceramica culturii Cucuteni. Muzeul avea de asemenea numeroase alte atracții pentru specialiști ca noi, legate de acțiuni interactive cu publicul (inclusiv copii), reconstituiri de situri, așezări, locuințe, vase (forme, decor). Toate exponatele erau însoțite de etichete cu explicații în limba chineză și engleză, ca și de panouri bilingve cu privire la evoluțiile culturale. Pe parcursul vizitei la muzeul din Lanzhou am fost însoțiți de un doctorand, specializat în Landscape archaeology, trimis de Prof. Dr. Li Xinwei. Pe data de 29 mai 2017 am luat avionul și ne-am reîntors la Beijing. De aici drumurile noastre s-au despărțit: Lăcrămioara Stratulat s-a îndreptat spre Israel, iar eu am rămas captivă la Beijing până în data 2 iunie 2017, când mi s-au eliberat documentele provizorii de călătorie (deoarece cele originale mi-au fost furate) și am putut reveni în țară.

În ultima parte a șederii mele la Beijing, am vizitat o parte a Marelui zid de la Mutianyu (districtul Huoairou), construit în 1404, cu reconstituiri și amenajări ulterioare, aflat la 70 Km nord-est de Beijing. Muzeul de la intrare din păcate era foarte sărăcăcios și conținea puține date legate de Marele zid. Zona înconjurătoare era extrem de atractivă, mai ales datorită vegetației, care acoperă peste 90% din suprafață, ceea ce oferă peisajului un farmec aparte (Fig. 13). Am mai vizitat unele obiective istorice din Beijing, printre care Templul Paradisului (sec. XV) și Templul Lama. Primul dintre ele, amplasat în partea de sud-est a zonei centrale a Beijing-ului, este un monument foarte interesant cu numeroase elemente specifice civilizației medievale chineze, construit în timpul împăratului Yongle (ce a construit și Orașul interzis) și extins în timpul împăratului Jiajing, ce a construit alte trei temple în oraș (Templul Soarelui în est, al Pământului în nord, al Lunii în vest). Cel de al doilea, Templul Lama (sec. XVII) este în același timp și mănăstire a școlii Gelug a Budismului Tibetan.

CONCLUZII

Deplasarea la Beijing și în câteva provincii ale Chinei ne-au dat posibilitatea de a cunoaște direct câteva realități legate de această importantă țară din continentul asiatic.

În primul rând, din punct de vedere cultural și științific a fost fără îndoială un câștig imens. Am avut ocazia să cunoaștem specialiști, doctoranzi din domeniul arheologie, dar și persoane implicate în conducerea

unor muzee sau funcționari din domeniul culturii. Am apreciat profesionalismul și ospitalitatea acestora, ca și dorința de cooperare pe viitor cu cercetători, muzeografi care activează în România.

Chiar dacă știam din literatura de specialitate despre asemănările vizibile dintre culturile Cucuteni și Yanshao, respectiv Majiayao, în ceea ce privește ceramica pictată, această deplasare ne-a dovedit o dată în plus faptul că există asemănări izbitoare între ceramica acestor civilizații aflate la distanțe foarte mari. Explicația ar putea fi relația cu lumea din Orientul Apropiat, care a furnizat modelele ce le întâlnim și în civilizațiile din *Old Europe* (M. Gimbutas), dar și în cele din Asia, respectiv China. Dar pot fi și alte explicații, la care trebuie să ne gândim pe viitor.

Din acest punct de vedere, consider că inițiativa ICR Beijing de a organiza simpozionul și expoziția cu materiale Cucuteni și Yangshao, Majiayao reprezintă un început promițător, care deschide noi perspective de cooperare între România și China. În acest sens s-a pronunțat și Prof. Dr. Li Xinwei, care speră ca această cooperare să continue și pe viitor, cu implicarea specialiștilor din ambele părți. Deschiderea noastră ca specialiști spre partea chineză s-a concretizat deja, prin deschiderea la Complexul Muzeal Național Moldova a expoziției temporare cu privire la cultura Cucuteni (*Cucuteni. Incursiune în universul unei mari civilizații preistorice*, 26 septembrie 2017), pe care urmau să o viziteze și specialiști din China (care n-au mai venit), ca și prin invitarea unor personalități la simpozionul internațional de la Suceava din septembrie 2018 (la care a răspuns doar o specialistă chineză, profesor la o universitate din SUA). Din păcate, nu s-a deschis încă Centrul cultural chinez la București (proiectat pentru septembrie 2017), care probabil va facilita și legăturile cu diversele instituții de cultură și educație.

Din discuțiile cu Prof. Dr. Li Xinwei, acesta s-a arătat interesat și de stabilirea unor colaborări punctuale cu specialiștii români pentru analize palinologice (pentru care în România nu mai avem specialiști) și osteologice (oase de animale, poate și ADN pentru oase umane). De asemenea, el s-a arătat dispus să angreneze și alți specialiști chinezi pentru continuarea colaborării româno-chineze. Din păcate, arta comunicării necesită uneori multă răbdare. În cazul de față se pune în primul rând problema posibilității de a comunica (de multe ori doar prin interpret), iar în al doilea rând complexitatea complicațiilor administrative. Poate că pe viitor aceste obstacole vor fi depășite, mai ales că în politica chineză actuală, lansarea noului *Drum al mătăsii* are în vedere și conectarea mai bună a Chinei cu Europa. O altă problemă este legată de publicații, majoritatea celor la care am avut acces erau doar în limba chineză, fără rezumate în alte limbi, ceea ce creează dificultăți. Cu toate acestea, am remarcat faptul că mulți din specialiștii chinezi știau despre cultura Cucuteni (nu doar din referirile lui Andersson) și cunoșteau destule din publicațiile românești pe această temă.

Vizita în China ne-a pus în fața unor peisaje stranii uneori, cu contraste puternice. În zonele pe care le-am vizitat peisajul pare foarte modificat, vegetația este sărăcăcioasă, iar din cauza geologiei solurilor apar ravene uriașe și diferențe foarte mari între diferite terase cultivate. Sunt diferențe mari și între cartierele unor orașe vizitate în fugă, ca și zone cu blocuri turn goale (*orașele fantomă*).... Cu toate acestea chinezii de rând păreau să se bucure de vremea frumoasă și de compania prietenilor. La toate marile muzee, ca și în gări, la metrou, se face un control strict al bagajelor, similar celui din aeroporturi.

Nu în ultimul rând, trebuie să subliniem înaltul profesionalism al echipei ICR de la Beijing, în frunte cu Constantin Lupeanu, care a arătat deschidere și interes pentru preistorie, privită de multe ori ca o *Cenușăreasă* a istoriei, dar care poate deschide foarte multe ferestre spre viitor, datorită bogăției vestigiilor din teritoriul românesc, apreciate la nivel european și nu numai. Trebuie să-i mulțumim în mod deosebit Domnului Constantin Lupeanu și Domnișoarei Elena Racu, pentru grija pe care au manifestat-o față de noi și ajutorul de neprețuit în realizarea contactelor și rolul de interpret.

Așa cum am menționat deja, pe tot parcursul vizitei noastre la Beijing și în provincie, am putut aprecia din plin ospitalitatea chineză, buna organizare și grija cu care colegii chinezi s-au purtat vis à vis de noi.

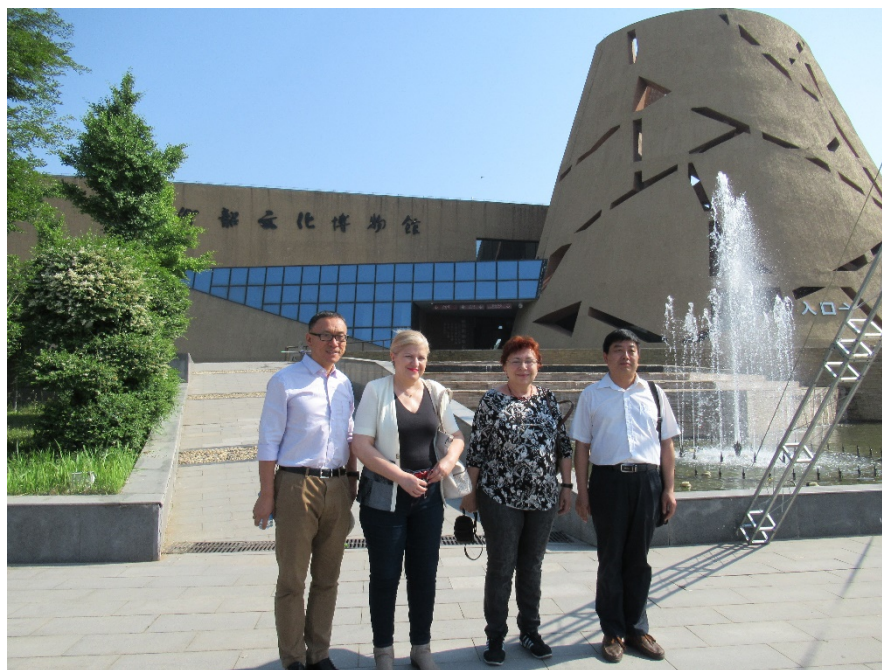
CORNELIA-MAGDA LAZAROVICI, LĂCRĂMIOARA STRATULAT



Fig. 1. Clădirea Soho Galaxy care adăpostește Institutul Cultural Român de la Beijing.



Fig. 2. Vernisajul expoziției: de la stânga la dreapta: Directorul Muzeului Yangshao, Directorul Constantin Lupeanu (ICR Beijing), Doamna Wang de la Ministerul Culturii, Lărămioara Stratulat, Magda Lazarovici, Elena Racu (ICR Beijing).



3



4

Fig. 3-4. Vizită la Muzeul și situl Yangshao: de la stânga la dreapta: Prof. Dr. Li Xwei, Lăcrămioara Stratulat, Magda Lazarovici, consilierul din partea Departamentului de cultură.



Fig. 5. Aspect din muzeul sitului Yangshao: fragmente ceramice și o reproducere, cu Johan Gunnar Andersson (al doilea din stânga).



Fig. 6. Cercetări arheologice în situl de la Yangguanzhai, cultura Yangshao, provincia Shaanxi. În fundal unul din „orașele fantomă”.



Fig. 7. Imagine de ansamblu cu una din gropile cu soldații de teracotă (reconstituiți), Muzeul Mausoleului Împăratului Qin Shi Huang.

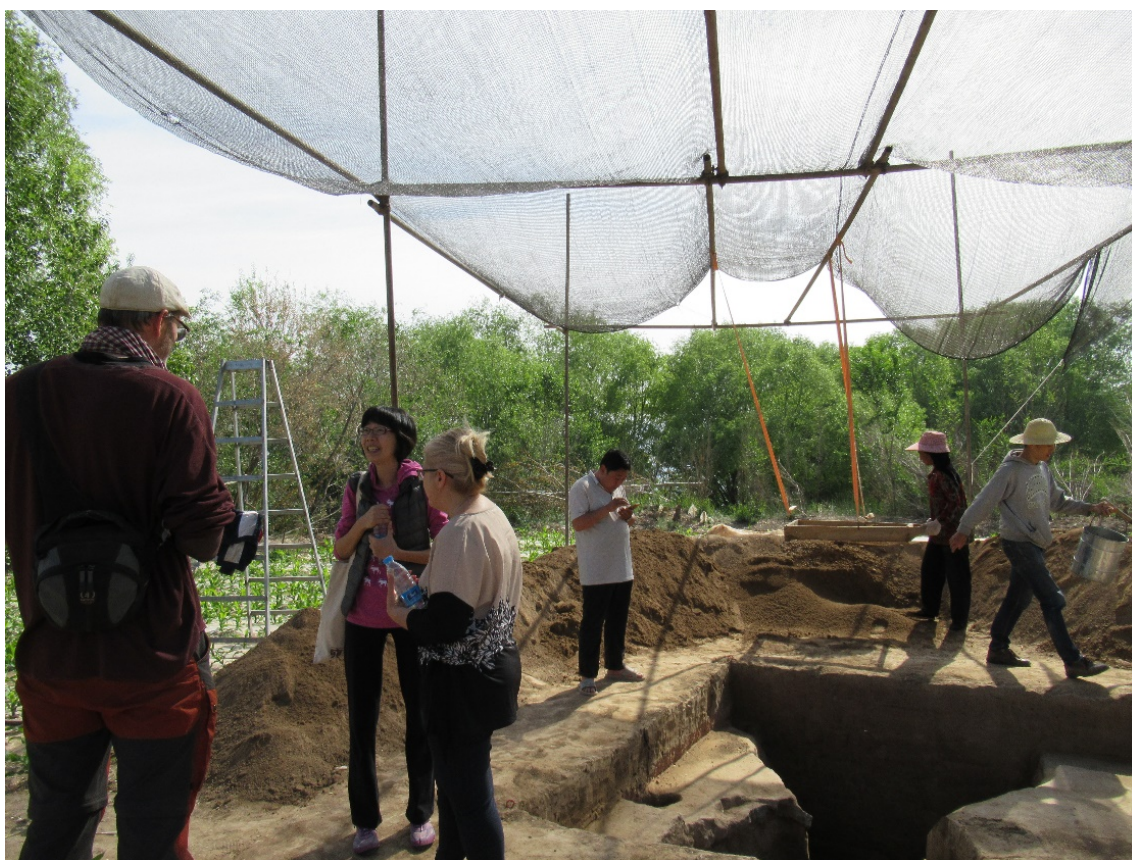


Fig. 8. Vizită pe șantierul arheologic de la Qijiaping: Prof. Dr. Rowan K. Flad, Dr. Ling-yu Hung.



Fig. 9. Muzeul local de la Qijia ping „Qijia Culture Site Management”.



Fig. 10. Vizită la situl arheologic Majiayao, împreună cu Prof. Dr. Rowan K. Flad și Doamna Fang.



11



12

Fig. 11-12. Ceramică pictată din cultura Majiayao, Muzeul provinciei Gansu de la Lanzhou.



HOMMAGE A JACQUES TIXIER (1925-2018) GRAND PREHISTORIEN ET ETHNOLOGUE DES TECHNIQUES

L'archéologue et technologue français Jacques Tixier s'est éteint le 3 avril 2018 à l'âge de 93 ans dans sa demeure de Pradines (Lot, France). Disparaît avec lui la génération des pionniers qui ont fait de la préhistoire française une science au rayonnement international, contribuant à ce que cette jeune science soit considérée comme telle, à part entière.

Un précurseur des recherches en technologie lithique.

La préhistoire étant une science à la fois expérimentale et spéculative, Jacques Tixier eu l'intuition, l'énergie et la rigueur pour investir et s'investir dans cet espace stratégique qu'est la délicate interface partagée par les sciences humaines et les sciences de la nature. Il revient à ce chercheur passionné et exigeant d'avoir osé aborder ce terrain d'étude en initiant une nouvelle méthode d'investigation pour contribuer à la compréhension des comportements humains au cours des temps préhistoriques. En ethno-technologue, Jacques Tixier propose d'étudier certaines relations dialectiques du rapport Nature – Culture, en particulier celles qui concernent la gestion des ressources minérales propices à la production d'outils lithiques, les artefacts en pierre étant la catégorie de vestiges la plus souvent conservée sur les sites archéologiques. Cette démarche intellectuelle, entre Nature et Culture, illustrée d'une part par l'approche structurale de Claude Lévi-Strauss pour développer une *anthropologie socio-culturelle*, a été entamée par Jacques Tixier pour participer à une *anthropologie matérielle* sous l'angle original et pertinent de la technologie de la pierre taillée. Cette démarche novatrice peut être considérée comme une « anthropologie des techniques » en écho et dans le prolongement des travaux fondateurs de Marcel Mauss.

Un maître tailleur, sur les traces d'Ishi, de Diman Balyo...

S'appuyant en partie sur la notion de « chaîne opératoire » d'André Leroi-Gourhan et les premiers essais de François Bordes à la suite entre autres d'Hippolyte Müller, Henri Breuil et Léon Coutier, tout en approfondissant leur démarche respective, Jacques Tixier a donc accompli une véritable mutation du regard et des angles d'approches sur des vestiges répandus sur une grande partie de la planète. Ces déchets d'utilisation forment les seules « archives » conservées, sous forme d'objets manufacturés, de la part la plus

longue de l'histoire de l'humanité. Issue d'un échange fécond avec des technologues américains pionniers travaillant sur les sociétés préhispaniques (en particulier Don E. Crabtree qui participa au premier Colloque de technologie lithique (non publié) aux Eyzies en novembre 1964, rencontre qui fut une révélation), son approche novatrice a influencé ethnologues et archéologues à travers le monde entier.

Fondateur de l'approche technologique.

En pratiquant d'abord seul et en autodidacte la taille expérimentale du silex en Algérie dès les années 1950, Jacques Tixier a élaboré une nouvelle méthode d'analyse, dite de « technologie lithique » qui a permis de « faire parler » des centaines de milliers de vestiges préhistoriques, muets en apparence. Au-delà des outils taillés, du biface à la pointe de flèche, la technologie lithique permet en effet de reconstituer à partir des déchets de taille, du simple éclat au nucléus, les opérations intellectuelles et manuelles qui conduisent à la conception puis à la transformation d'une idée technique en outil fonctionnel. Aux marges des sciences cognitives et des « arts mécaniques », cette approche permet un dialogue immatériel avec les artisans préhistoriques, au point de rendre intelligible et lisible, depuis le Paléolithique inférieur jusqu'au Néolithique, des millénaires de productions humaines dont certaines peuvent s'avérer complexes. Ces examens reposent sur l'analyse du choix technique et économique des matières premières, dont le silex, le quartz et l'obsidienne (que Jacques Tixier affectionnait particulièrement), sont les plus connus car les plus sensibles aux ondes de fracturation.

Un ouvrage fondamental : « Préhistoire de la Pierre taillée ».

Publiés entre 1980 et 1999, les cinq fascicules de la « Préhistoire de la Pierre taillée », rédigés et composés avec Marie-Louise Inizan, Michèle Reduron et Hélène Roche, forment le canon de la méthode d'analyse technologique de l'outillage préhistorique à l'échelle internationale. Dans un souci didactique le texte scientifique nécessairement très rigoureux de cet ouvrage fondateur est illustré avec de nombreuses planches pédagogiques. Une attention particulière est portée à l'harmonisation du vocabulaire spécialisé à employer. Dans cette perspective, sont exposées des définitions précises et détaillées des termes technologiques. Cette « bible » reconstituant la logique des premiers artisans de l'humanité propose un lexique spécifique. Traduit dans une dizaine de langues, de l'arabe au portugais, de l'anglais au russe, cet ouvrage fait désormais office de référent international.

Un savant évergète.

Si l'Aquitaine, où Jacques Tixier naît en 1925, le sensibilise très tôt à la Préhistoire, c'est bien l'Algérie, où il arrive en 1947 pour y devenir instituteur à l'âge de 22 ans, qui lui fait pleinement découvrir, à fleur de désert, cette discipline à la croisée des sciences naturelles et humaines. Il côtoie au Maghreb plusieurs des principaux acteurs des recherches alors menées en Afrique du Nord, à commencer par Lionel Balout, professeur à la faculté d'Alger et conservateur du musée du Bardo. Entamant fouilles et études, c'est désormais en préhistorien que Jacques Tixier intègre le CNRS en 1955 puis l'Institut de Paléontologie Humaine à Paris après 1961. Après avoir été Directeur des Antiquités préhistoriques de Lorraine, puis du Limousin, il fonde en 1980 entre Nanterre, Meudon et Valbonne un laboratoire du CNRS qui existe toujours – l'UMR 7705 « Préhistoire et technologie » et dont le champ d'études est mondial. Par son esprit fédérateur ses disciples, comme Catherine Perlès, Didier Binder, Jacques Pélegrin, Eric Boëda, Pierre-Jean Texier et tant d'autres, poursuivent du Japon au Brésil, de l'Afrique à la Grèce, une œuvre de défrichage et d'exhumation de ce qui peut tout aussi apparaître comme une forme de « langue » première et universelle : les gestes et les savoir-faire de la taille de la pierre. Jacques Tixier contre tout sectarisme rappelait souvent certains dangers inhérents à la pratique scientifique, à savoir ne pas tomber dans le piège des « ismes » : la technologie comme la typologie ne sont pas des fins en soi. Toutes démarches scientifiques employées en préhistoire doit veiller à ne pas tourner en rond sur elle-même et ne doivent pas oublier qu'elles ont pour but premier d'approfondir les connaissances sur la vie quotidienne des sociétés préhistoriques replacées dans leur environnement naturel.

Un précurseur innovant et pédagogue.

Chez Jacques Tixier, le savant n'écrasait jamais l'homme. Au rayonnement national et international non content d'être un archéologue de terrain fouillant sur des aires géographiques et des périodes variées – Algérie, Liban, Qatar mais aussi et toujours le Sud-Ouest français chantiers sur lesquels des générations de chercheurs ont été formés, cet humaniste a été un pédagogue précoce, non seulement au sein des universités, mais aussi intervenant tôt au sein des classes primaires et secondaires, par des démonstrations spectaculaires de taille de la pierre et sous forme de films pédagogiques que l'on retrouve aujourd'hui diffusés sur le Web. Penseur libre et homme d'amitiés fidèles, Jacques Tixier était l'un de ces éminents chercheurs visionnaires qui ont révolutionné entièrement un champ disciplinaire, de manière discrète mais durable conjuguant enseignement théorique et pragmatique.

Au nom de nombreux chercheurs de tous les continents qui se joignent à nous pour témoigner leur reconnaissance, nous exprimons à la famille de Jacques Tixier, et en particulier à son affectueuse épouse Catie, toute notre compassion et leur adressons nos sincères condoléances.

La communauté scientifique française et étrangère perd un très grand préhistorien, un « passeur » de sciences altruiste, et ses compagnons de recherche perdent un précieux ami. En sa mémoire continuons nos investigations avec le même enthousiasme et exigence d'esprit qu'il aimait stimuler comme l'évoque une de ces dédicaces à l'encre verte (cet ancien enseignant n'aimait pas les annotations en rouge):

« Esquille-toi, la Préhistoire te le rendra au plaisir de t'y plonger ... ».

Demeure une œuvre scientifique féconde à laquelle il est bénéfique de se ressourcer.

FONI LE BRUN-RICALES, YANN POTIN

BIBLIOGRAPHIE ET WEBOGRAPHIE:

Publications:

1. *Un gisement préhistorique « in situ » au sud de Bou-Saâda*, in: *Actes du 2e Congrès Panafricain de Préhistoire, Alger, Arts et Métiers Graphiques*, 1952 (1955), 681-684.
2. *Le gisement préhistorique d'El-Hamel*, in: *Libyca, Anthropologie, Archéologie Préhistoriques*, II, 1954, 79-120.
3. *Un biface acheuléen dans le Sahel d'Alger*, in: *Bulletin de la Société Historique Naturelle d'Afrique du Nord*, 46, 1955, 277-279.
4. *Les abris sous roche de Dakhlet es-Saâdane (commune mixte de Bou-Saâda) ; I, les industries en place de l'abri B*, in: *Libyca, Anthropologie, Archéologie Préhistoriques*, III, 1955, 81-128.
5. *L'Acheuléen de Ternifine*, in: *Comptes Rendus de la XVe session Congrès préhistorique de France, Poitiers-Angoulême*, 1956, 214-218 (avec L. Balout).
6. *Le hachereau dans l'Acheuléen nord-africain. Notes typologiques*, in: *Comptes Rendus du XVe session Congrès préhistorique de France, Poitiers-Angoulême*, 1956, 914-923.
7. *Les burins de Noailles de l'Abri André Ragout, Bois-du-Roc, Vilhonneur (Charente)*, in: *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 55, 1958, 628-644.
8. *Les pièces pédonculées de l'Atérien*, in: *Ve Congrès de l'Union Internationale des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques, 5e session, Hamburg*, 1958, 813-817.
9. *Les pièces pédonculées de l'Atérien*, in: *Libyca, Anthropologie, Préhistoire, Ethnographie*, VI-VII, 1959, 127-158.
10. *Notes de typologie nord-africaine. I, Recherche des gestes techniques sur un burin exceptionnel*, in: *Libyca, Anthropologie, Préhistoire, Ethnographie*, VI-VII, 1959, 199-203.
11. *Prise de date pour un gisement épipaléolithique et néolithique au Cap Chenoua (Algérie)*, in: *Libyca, Anthropologie, Préhistoire, Ethnographie*, VI-VII, 1959, 289 (avec G. Camps, H. Camps, A. Curtès et E. Curtès).
12. *Les industries lithiques d'Aïn Fritissa (Maroc oriental)*, in: *Bulletin D'Archéologie Marocaine*, 3, 1959, 107-244.

13. *Gravure rupestre de Bou-Saâda (Algérie)*, in: *Bulletin de la Société Royale Belge d'études géologiques et archéologiques*, 17, 1960, 21-27.
14. *Examen en laboratoire de la « faucille n°2 » de Columnata*, in: *Libyca, Anthropologie, Préhistoire, Ethnographie*, 1960, 253-258.
15. *Le « Ténéréen » de l'Adrar Bous III*, in: *Documents scientifiques Missions Berliet Ténéré-Tchad*, in: *Arts et Métiers Graphiques*, Paris, 1962, 333-348.
16. *Typologie de l'Épipaléolithique du Maghreb*, in: *Mémoire du Centre de Recherche anthropologique, préhistorique et ethnographique 2*, in: *Arts et Métiers Graphiques*, Alger, Paris, 1963, 211 p.
17. *L'industrie capsienne d'Ain Zannouch (Tunisie)*, in: *XVIe session Congrès préhistorique de France, 1959, Monaco*, 1965, 1027-1044.
18. *Procédés d'analyse et questions de terminologie concernant l'étude des ensembles industriels du Paléolithique récent et de l'Épipaléolithique dans l'Afrique du Nord-Ouest*, in: *Background to evolution in Africa. Proceedings of a Symposium held at Burg Wartenstein Austria, July-August, 1965*, University of Chicago Press, 1965, 771-820.
19. *Ouargla, découvertes préhistoriques*, in: *Compagnie Française des Pétroles (Algérie) Actualités*, 25, 1er trim. 1966, 4.
20. *Fiches typologiques africaines (F.T.A.)* (publiées sous la direction de L. Balout, Professeur au M.N.H.N.). *Épipaléolithique du Maghreb*. Paris, in: *Arts et Métiers Graphiques*, 1er cahier, 1966, 32 fiches 21 x 27, Bristol, imprimées recto verso, 32 fig., sous portefeuille imprimé 2 couleurs.
21. *Têtes de flèches néolithiques appointées par la technique du « coup de burin »*, in: *L'Anthropologie*, 70, 1966, 541-544.
22. *L'Acheuléen de Ternifine (Algérie), Gisement de l'Atlantrophe*, in: *L'Anthropologie*, 71, 1967, 217-238 (avec L. Balout et P. Biberson).
23. *Fiches typologiques africaines (F.T.A.)* (publiées sous la direction de L. Balout, Professeur au M.N.H.N.). *Pièces pédonculées atériennes du Maghreb et du Sahara*, in: *Arts et Métiers Graphiques*, Paris, 3) cahier, 1967, 32 fiches 21 x 27 bristol, imprimées recto verso, 48 fig., sous portefeuille imprimé 2 couleurs.
24. *La station préhistorique d'Ain-Chebli, région de Reggan (Sahara algérien)*, in: *Actes du VIe Congrès Panafricain de Préhistoire*, Dakar, 1967, 109-110 (avec A. Méry).
25. *Le gisement kérémien de la Jumenterie de Chaouchaoua, Tiaret, Algérie*, in: *Actes du VIe Congrès Panafricain de Préhistoire*, Dakar, 1967, 288-293 (avec R. Bayle).
26. *Notes sur le Capsien typique*, in: *La préhistoire. Problèmes et tendances*, Éditions du C.N.R.S., Paris, 1968, 439-451.
27. *Informations archéologiques. Circonscriptions de Lorraine*, in: *Gallia Préhistoire*, 11, 1968, 343-352.
28. *Épipaléolithique - Mésolithique. Les microlithes géométriques*, in: *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 66, 1969, 355-366 (avec Cl. Barrière, R. Daniel, H. Delporte, M. Escalon de Fonton, R. Parent, abbé J. Roche, Dr J.-G. Rozoy et E. Vignard).
29. *L'abri sous roche de Ksar'Aqil. La campagne de fouilles 1969*, in: *Bulletin du Musée de Beyrouth*, XXIII, 1970, 173-191.
30. *Compte-rendu de: Gabori-Csank, V., La station du Paléolithique moyen d'Erd.-Hongrie*, in: *Acta Archaeologica Scientiarum Hungaricae*, 22, 1970, 420-424.
31. *Les apports de la stratigraphie et de la typologie au problème des origines de l'homme moderne dans le Maghreb*, in: *Origine de l'Homme moderne (Écologie et Conservation, 3)*, U.N.E.S.C.O., Paris, 1971, 121-127.
32. *Obtention de lames par débitage « sous le pied »*, in: *Compte-rendu des séances mensuelles de la Société Préhistorique Française*, t. 69, 1972, 134-139.
33. *Cro-Magnon (chapitre Toolmaking)*, Tom Prideaux et les éditeurs de Time-life Books, New-York, 1973, 83-91.
34. *Note de typologie Nord-Africaine, II : une pointe « marocaine » inédite*, in: *Separata de : Estudios dedicados al Profesor Dr. Luis Pericot*, Universidad de Barcelona, Inst. de Arqueol. y prehist. publicaciones Eventuales, 23, 1973, 47-49.
35. *Informations archéologiques. Circonscription de Lorraine*, in: *Gallia Préhistoire*, 16, 1973, 439-461.
36. *Microburins du Magdalénien V à la Faurélie II (Dordogne)*, in: *L'Anthropologie*, t. 78, 1974, 189-196.
37. *Glossary for the description of stone tools with special reference to the Épipalaeolithic of the Maghreb*, translation by M. H. Newcomer, Newsletter of lithic technology: special publication, 1, 1974, 36 p.

38. Fouille à Ksar'Aqil, Liban (1969-1974), in: *Paléorient*, vol. 2, 1, 1974, 183-185.
39. Poinçon décoré du Paléolithique supérieur à Ksar'Aqil (Liban), in: *Paléorient*, vol. 2, 1, 1974, 187-192.
40. Les techniques de taille. Livret-guide exposition « Hommes de la Préhistoire », Bruxelles, 1975, 12-14.
41. Préhistoire en Moselle, in: *Fiche d'information*, Association des amis de l'Archéologie mosellane, 1 et 2, 1975, 4-8.
42. Le site paléolithique de Ksar'Aqil, in: *Compte-rendu des séances mensuelles de la Société Préhistorique Française*, t. 72, 8, 1975, 226.
43. L'Afrique, berceau de l'humanité ?, in : Amengual, M., *Une histoire de l'Afrique est-elle possible ? Les Nouvelles Éditions africaines*, Dakar, 1975, 51-85 (avec L. Balout, J. Chavaillon et Y. Coppens).
44. Informations archéologiques. Circonscription du Limousin, in: *Gallia Préhistoire*, 18, 2, 1975, 601-612.
45. French archaeological mission to Qatar, First campaign, C.N.R.S., R.C.P. 362, Paris, Ministry of Information, Doha, 1976, 27 p.
46. French archaeological mission to Qatar, First campaign, 1976 (traduit en langue arabe).
47. French archaeological mission to Qatar, First campaign, 1976 (traduit en japonais), in: *The Archaeological Journal*, n° 120, 1976, 11-16.
48. Le campement préhistorique de Bordj Mellala, Ouargla, Algérie, Cercle de Recherche et d'Étude Préhistorique, Paris, 1976, 61 p. (avec la collab. de F. Marmier et G. Trécolle).
49. L'abri sous roche de la Faurélie II. Commune de Mauzens-Miremont, in: *Livret-guide de l'excursion A4, IXe session du Congrès de l'Union Internationale des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques*, 1976, 113-116.
50. Les civilisations du Paléolithique supérieur en Limousin, in : *La Préhistoire française, IXe Congrès de l'Union Internationale des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques*, C.N.R.S., Paris, 1976, 1280-1296 (avec G. Mazière).
51. Les civilisations de l'Épipaléolithique et du Mésolithique du Limousin, in: *La Préhistoire française, IXe Congrès de l'Union Internationale des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques*, C.N.R.S., Paris, 1976, 1441-1446 (avec G. Mazière).
52. La Faurélie II, in : Célérier, G., *Les civilisations de l'Épipaléolithique en Périgord*, in: *La Préhistoire française, IXe Congrès de l'Union Internationale des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques*, C.N.R.S., Paris, 1976, 1427-1429.
53. Avantages d'un traitement thermique pour la taille des roches siliceuses, in: *Quaternaria*, XIX, Rome, 1976, 1-18 (avec M.-L. Inizan et H. Roche).
54. L'industrie lithique capsienne de l'Aïn Dokkara. Région de Tébessa, Algérie. Fouilles L. Balout, in: *Libyca*, t. XXIV, 1976, 21-53.
55. Compte-rendu de: Camps-Fabrer, H., *Un gisement capsien de faciès sétifien, Medjez, II. El-Eulma (Algérie), Études d'Antiquités Africaines*, (Éditions du C.N.R.S.), in: *L'Anthropologie*, t. 80, 1976, 526-531.
56. Pointe pédonculée atérienne découverte à Bordj Chambi (Tunisie), in: *L'Anthropologie*, t. 81, 1977, 631-634 (avec R. de Bayle des Hermens).
57. Informations archéologiques, circonscription du Limousin, in: *Gallia Préhistoire*, 20, 1977, 493-516.
58. L'Homme et son environnement pendant le Würm en Europe de l'Ouest, in: *Union internationale pour l'étude du Quaternaire, Commission paleocology of early man*, *Compte-rendu d'une réunion du sous-groupe de travail pléistocène supérieur, Ouest de l'Europe*, organisée par J.-M. le Tensorer, Université de Bordeaux III, Maison des Sciences de l'Homme (18-19 avril 1975), 1977 (et alii).
59. Bordj Mellala, un campement préhistorique au Sahara algérien, in: *Universalia (Encyclopædia Universalis)*, 1978, 191-193.
60. Bordj Mellala. Eine prähistorische Siedlung in der algerischen Wüste, in: *Sahara 1000 Jahre zwischen Weich und Wüste, Ausstellungskatalog*, Köln, 1978, 177-180.
61. Archéologie de sauvetage en Afrique, in: *Les recherches archéologiques dans les États d'Afrique au Sud du Sahara et à Madagascar*, Ministère de la Coopération, 1978, 151-152.
62. La mission archéologique française à Qatar. Colloques internationaux du C.N.R.S., n° 580, in: *L'archéologie de l'Iraq du début de l'époque néolithique à 333 avant notre ère. Perspectives et limites de l'interprétation anthropologique des documents*, 1978, 207-208.

63. *Outrepassement intentionnel sur pièces bifaciales néolithiques du Qatar (golfe arabo-persique)*, in: *Quaternaria*, XX, Roma, 1978, p. 29-39 (avec M.-L. Inizan).
64. *Expérience de taille de flèches à tranchant transversal du type de l'Abri Jean-Cros*, in : *l'Abri Jean-Cros, essai d'approche d'un groupe humain du Néolithique ancien dans son environnement*, Centre anthropologique des sociétés rurales, Toulouse, 1979, 127-129.
65. *Étude de l'industrie du gisement d'Hassi-Mouillah, région de Ouargla – Sahara algérien. III : l'industrie lithique néolithique*, in: *Libyca*, t. XXVI-XXVII, Alger, 1978-1979 (1979), 81-115 (avec F. Marmier et G. Trécolle).
66. *Expériences de taille*, in : *Préhistoire et technologie lithique, publications de l'Unité de Recherche Archéologique 28 (C.N.R.S.) : cahier 1*, Centre de Recherches Archéologiques du C.N.R.S., Journées du 11-13 juin 1979, 47-49.
67. *Raccords et remontages*, in : *Préhistoire et technologie lithique, publications de l'Unité de Recherche Archéologique 28 (C.N.R.S.) : cahier 1*, Centre de Recherches Archéologiques du C.N.R.S., Journées du 11-13 juin 1979, 50-55.
68. *Modifications possibles de la liste des types épipaléolithiques du Maghreb*, in: *Actes du VIII^e Congrès panafricain de Préhistoire et des Études du Quaternaire*, Nairobi, 5 au 10 septembre 1977, 1980, 25-26 (avec M.-L. Inizan).
69. *Préhistoire, méthodologie*, in: *Encyclopædia Universalis*, vol. 13, 1980, 42-44 (avec J.-Ph. Rigaud).
70. *Préhistoire, la taille expérimentale des roches dures*, in: *Encyclopædia Universalis*, vol. 13, 1980, 46-49.
71. *Préhistoire de la Pierre Taillée, t. 1 : terminologie et technologie*, Cercle de Recherches et d'Études Préhistoriques, 1980, 120 p. (avec M.-L. Inizan et H. Roche).
72. *Ksar'Aqil, stratigraphie et ensembles lithiques dans le Paléolithique supérieur, fouilles 1971-1975*, in: *Colloques Internationaux du C.N.R.S. N° 598 – Préhistoire du Levant*, Maison de l'Orient. Lyon 10-14 juin 1980, 1981, 353-367 (avec M.-L. Inizan).
73. *Les gestes de l'artisan égyptien*, in: *La Recherche*, n° 120, vol. 12, 1981, 380-381 (avec B. Midant-Reynes).
74. *Archaeology in Qatar*, in: *Total information*, n° 87, 1981, 34-36.
75. *Nucléus-pendentif de Suse*, in: *Paléorient*, vol. 8/2, 1982, 109-110.
76. *Une technique de perforation par percussion de perles en cornaline (Larsa, Iraq)*, in: *Paléorient*, vol. 8/2, 1982, 55-65 (avec J. Chevalier et M.-L. Inizan).
77. *Techniques de débitage : osons ne plus affirmer*, in: *Studia præhistorica belgica*, 2, 1982, 13-22.
78. *Les accidents de taille*, in: *Studia præhistorica belgica*, 2, 1982, 65-76, ill. (avec H. Roche).
79. *Tell El'Oueili. Le matériel lithique*, in: *Larsa et Oueili, travaux de 1978-1981*, Éd. recherches sur les civilisations, Paris, 1983, 163-175 (avec M.-L. Inizan).
80. *Tell El'Oueili. Le matériel lithique* (traduit en langue anglaise), in: *Sumer*, n° 1-2, 1983, 62-65 (avec M.-L. Inizan).
81. *L'Épipaléolithique nord-saharien. Ouarglien ou Mellalien*, Compagnie Française des Pétroles (Algérie), 1983, 62 p. (avec G. Aumassip, F. Marmier et G. Trécolle).
82. *Lames. Préhistoire de la pierre taillée. 2 : Économie du débitage laminaire*, in col. *Cercle de Recherches et d'Études Préhistoriques*, Paris, 1984, 13-19.
83. *Le débitage par pression. Préhistoire de la Pierre Taillée, t. 2 : Économie du débitage laminaire*, in col. *Cercle de Recherches et d'Études Préhistoriques*, Paris, 1984, 57-70.
84. *Escavações no sitio de Ksar'Aqil, Libano. Resumo*, in: *Rivista de Pre-historia*, Universidade de São Paulo, Instituto de Pré-historia, Edição comemorativa de cinquentenário de Universidade de São Paulo, vol VI, 1984, 162.
85. *Estructuras falsas, estruturas masaradas e estruturas fantasmas na região de Khor, Qatar, Golfo Árabe. Resumo*, in: *Rivista de Pre-historia*, Universidade de São Paulo, Instituto de Pré-historia, Edição comemorativa de cinquentenário de Universidade de São Paulo, vol. VI, 1984, 207.
86. *Bordj Mellala – sitio superficial no Norte de Deserto de Saara, Argélia. Resumo*, in: *Rivista de Pre-historia*, Universidade de São Paulo, Instituto de Pré-historia, Edição comemorativa de cinquentenário de Universidade de São Paulo, 1984, 284.
87. *Tecnologia lítica : a contribuição das experiências de lascamento. Resumo*, in: *Rivista de Pre-historia*, Universidade de São Paulo, Instituto de Pré-historia, Edição comemorativa de cinquentenário de Universidade de São Paulo, 1984, 298.

88. *Tecnologia litica : A questão dos acidentes de lascamento. Resumo*, in: *Rivista de Pre-historia*, Universidade de São Paulo, Instituto de Pré-historia, Edição comemorativa de cinquentenário de Universidade de São Paulo, 1984, 256 (avec H. Roche).
89. *The prehistory of the Gulf : recent finds. Bahrain through the ages*, ed. by Shikha Haya Ali Al Khalifa and Michael Rice, KPI London, New York, Sydney and Henley, 1986.
90. *L'humérus d'enfant moustérien (homo 4) du Jebel Irhoud (Maroc) dans son contexte archéologique*, in: *Bulletin et Mémoire de la Société d'Anthropologie de Paris*, t. 4, série XIV, n° 2, 1987, 115-142 (avec J.-J. Hublin et A.-M. Tillier).
91. *Approches technologiques des cultures préhistoriques*, in: *Images des Sciences de l'homme*, Supplément au n° 67 de La Recherche (C.N.R.S.), 1987, 85-88 (avec J. Briard).
92. *Radiocarbon-accelerator dating of Ksar' Aqil (Lebanon) and the chronology of the Upper Palaeolithic sequence in the Middle East*, in: *Antiquity*, vol. 63, 1, n° 241, 1989, 761-768 (avec P. Mellars).
93. *Ve Symposium sur le silex, Section Technologie, Conclusions générales. Le silex de sa Genèse à l'Outil*, in: *Actes du Ve Colloque International sur le Silex*, in: *Cahiers du Quaternaire*, n° 17, 1990, 603-604 (avec J. Pélegrin).
94. *Et passez au pays des silex : rapportez-nous des lames !*, in: *25 ans d'études technologiques en Préhistoire. XIe Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes*, Éd. APDCA, Juan-les Pins, 1991, 235-243 (avec M. Reduron).
95. *Cogitations non-conclusives. 25 ans d'études technologiques en Préhistoire*, in: *XIe Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes*, Éd. APDCA, Juan-les Pins, 1991, 391-394.
96. *Une molaire d'enfant aurignacien à Ksar' Aqil (Liban)*, in: *Paléorient*, vol. 17/1, *Notes et Variétés*, 1991, 89-93 (avec A.-M. Tillier).
97. *Champ-Pareil, Corbiac Vignoble 2 (CV2)*, in: *Gallia Informations, Aquitaine*, Éd. du C.N.R.S., 1991, 8-10.
98. *Le Biface, silex taillé*, in: *Voyage en Préhistoire. Des objets font l'Histoire*, Casterman, 1992, 45 p. (avec H. de Saint-Blanquat).
99. *Technology of knapped stone. Préhistoire de la Pierre Taillée*, t. 3, in col. Cercle de Recherches et d'Études Préhistoriques, 1992, 127 p. (M.-L. Inizan et H. Roche).
100. *Présence d'industries lithiques dans le Pléistocène inférieur de la région d'Orce (Grenade, Espagne): quel est l'état de la question ?*, in: *Compte-rendu Académie des Sciences de Paris*, t. 321, série II-a, 1995, 71-78 (avec D. Roe, A. Turq, J. Gibert, B. Martinez, A. Arribas, L. Gibert, R. Gaete, A. Maillo et A. Iglesias).
101. *Technologie de la Pierre Taillée*, t. 4, in col. Cercle de Recherches et d'Études Préhistoriques, Paris, 1995, 199 p. (avec M.-L. Inizan, M. Reduron et H. Roche).
102. *La notion de chaîne de travail : chaîne opératoire de son application à l'élaboration/construction de la recherche. Exposé*, in: *Carrefour des Métiers: Les Dessinateurs en Archéologie*, in col. Centre de Recherches Archéologiques du C.N.R.S., 1995, p. 11.
103. *Technologie et typologie: dérives et sclérose*, in: *Quaternaria nova*, 1996, 15-21.
104. Traduction en Japonais de: *Technology of Knapped Stone, Préhistoire de la Pierre Taillée*, t. 3, in col. Cercle de Recherches et d'Études Préhistoriques, 1992 (1998), 147 p. (avec M.-L. Inizan, M. Reduron et H. Roche).
105. *Technology and terminology of knapped stone*, translated by J. Feblot-Augustins, *Préhistoire de la Pierre Taillée*, t. 5, in col. Cercle de Recherches et d'Études Préhistoriques, 1999, 189 p. (avec M.-L. Inizan, M. Reduron-Ballinger et H. Roche).
106. *Expérimentation*, in: Lucas, G., *Production expérimentale de lamelles torsées: approche préliminaire*, in: *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 96, n° 2, 1999, 146.
107. *Kombewa et alii*, in: *Paléo*, n° 11, 1999, 135-143 (avec A. Turq).
108. *Taille expérimentale des roches dures*, in: *Dictionnaire de la Préhistoire. Encyclopædia Universalis*, t. 13, 1999, 967-971.
109. *Bordes François (1919-1981)*, in: *Dictionnaire de la Préhistoire. Encyclopædia Universalis*, t. 13, 1999, 228-230.
110. *Outils moustériens à bulbe « piqueté » (Retaïmia, Algérie)*, in: *À la recherche de l'Homme préhistorique*, E.R.A.U.L. 95, Liège, 2000, 125-130.

111. *L'émergence des arts du feu : le traitement thermique des roches siliceuses*, in: *Paléorient*, vol. 26/2, 2001, 23-36 (avec M.-L. Inizan).
112. *Irhoud S, un fragment d'os coxal non adulte des niveaux moustériens marocains*, in: *Société marocaine d'Archéologie et du Patrimoine* (S.M.A.P.), 2001, 149-153 (avec J.-Ph. Brugal, A.-M. Tillier, J. Bružek et J.-J. Hublin).
113. *Sur l'unité de l'Aurignacien ancien dans le Sud-Ouest de la France: la production de lames et de lamelles*, in: *Espacio, Tiempo y Forma, Revista de la Facultad de Geografía e Historia*, Serie I, 15, 2002, 175-194 (avec J.-G. Bordes).
114. *Alternative Techniques for Producing Mesoamerican Style Pressure Flaking Patterns on Obsidian Bifaces. Mesoamerican Lithic Technology*, in: *Experimentation and Interpretation*, Hirth, K. G. (ed.), The University of Utah Press, Salt Lake City, 2003, 147-152 (avec G. H. Hirth, J. J. Flenniken et G. L. Titmus).
115. *Préface*, in: Rahmani, N., *Le Capsien typique et le Capsien supérieur, evolution ou contemporanéité? Les données technologiques*, Cambridge Monographs in African Archaeology, Oxford, 2003, 311.
116. *L'Homme préhistorique, le silex et le feu*, présentation et résumé de Inizan, M.-L. et Tixier, J., in: *Præhistoria*, vol. 6, 2005, 47.
117. *Modules et torsitude*, préface in: Le Brun-Ricalens, F., Bordes, J.-G. et Bon, F. (éds.), *Productions lamellaires attribuées à l'Aurignacien, chaînes opératoires et perspectives techno-culturelles. Actes du XIVe congrès de l'Union Internationale des Sciences Préhistoriques, Liège 2001*, Musée National d'Histoire et d'Art, Collection ArchéoLogiques, 1, Luxembourg, 2005, 19-21.
118. *A Method for the Study of Stone Tools. Guideline based on the work of J. Tixier / Méthode pour l'étude des outillages lithiques. Notice sur les travaux scientifiques de J. Tixier*, Musée National d'Histoire et d'Art – Centre National de Recherche Archéologique, Collection ArchéoLogiques, 4, Luxembourg, 2012, 197 p.
119. *Pot à lames: the Neolithic Blade Deposit from Boldoköváralja (Northeast Hungary)*, in: *Prehistoric Studies*, Budapest, 2013, 173-185 (avec Z. Mester).

Documents audiovisuels:

1967

1. « Les plus vieux silex taillés », film Office Français des Techniques Modernes d'Éducation (Institut Pédagogique National) 8 mm couleur, 3 minutes.
2. « La taille des silex », film Office Français des Techniques Modernes d'Éducation (Institut Pédagogique National) 8 mm couleur, 3 minutes.

1968

3. « Outils préhistoriques. À la recherche des techniques de taille », réalisé par B. Mercier et J. Tixier, dans les studios de Office Français des Techniques Modernes d'Éducation (Institut Pédagogique National), 20 minutes, couleur, sonore, options : 16 ou 35 mm, commentaire français ou anglais.

1973

4. Réalisation, en collaboration avec P. Guérin de deux Bibliothèques de Travail: B.T. n° 854 et 855. La vie quotidienne des hommes préhistoriques. École Moderne. Composée chacune de:
 - 1 disque double face 33 tours (2 fois 10 mn).
 - 12 diapositives illustrant ce disque.

2016

- « Jacques Tixier »,
 24 entretiens-documentaires filmés en 2015 au Musée national de Préhistoire. Interviews effectuées par Jean-Philippe Rigaud, Pierre-Jean Texier, Alain Turq.
 Série: Les Témoins de la Préhistoire, Pôle International de la Préhistoire, Les Eyzies-de-Tayac (F).
 À découvrir sur vimeo.com



IN MEMORIAM MARILENA FLORESCU (27 septembrie 1932 – 23 noiembrie 2017)

Născută pe plaiurile Moldovei de sud, în patria vinului, la Nicorești (Tecuci, jud. Galați), Marilena Florescu și-a făcut studiile universitare la Iași, absolvind Facultatea de Istorie-Filologie, Secția Istorie în 1955, când a primit și diploma de merit în specialitatea Istorie. Doi ani mai târziu, în 1957, a fost angajată la Institutul de Istorie al Academiei Române-Filiala Iași, ca cercetător stagiar, iar între 1955-1957 a lucrat în acord la același institut. În perioada 1964-1970 a ocupat postul de cercetător științific, iar în intervalul 1970-1993 a fost cercetător științific principal la Institutul de Istorie și Arheologie «A. D. Xenopol», iar apoi la Institutul de Arheologie (1990-1993), de unde a și ieșit la pensie în anul 1993.

Fire sudică, dinamică, dar, totodată, și timidă, Marilena Florescu și-a unit destinul cu Adrian C. Florescu, arheolog și istoric de renume, care a contribuit printre altele la înțelegerea mai profundă a perioadei Hallstatt și geto-dacice din Moldova.

Singură sau împreună cu soțul sau alți colegi a efectuat numeroase cercetări arheologice prin sondaje sau săpături sistematice de mare amploare, contribuind astfel la cunoașterea a numeroase situri arheologice moldave. Din păcate, din motive legate de comunicarea cu conducătorul de doctorat, nu și-a susținut niciodată teza (*Cultura Monteoru în sudul Moldovei*) și nici nu a vrut să o publice, deși manuscrisul l-a păstrat multă vreme. A avut mai multă grijă cu valorificarea lucrării de doctorat (de asemenea nesusținută !) a soțului său, Adrian Constantin Florescu, publicând cu sprijinul Institutului de Tracologie în 1991 la Călărași, *Repertoriul culturii Noua-Coslogeni din România – așezări și necropole*, în *Cultură și Civilizație la Dunărea de Jos*, vol. IX, seria Bibliotheca Thracologica I, în care s-a ocupat de note, legenda figurilor, ca și de indicele toponimic și cel onomastic.

De asemenea, trebuie să amintim și faptul că Marilena Florescu a redactat și textul monografiei referitoare la săpăturile din cele două cetăți getice de la Stâncești (jud. Botoșani), din sec. VI-III a.Ch. investigate de Adrian Florescu în intervalul 1960-1970, care reprezintă unele dintre cele mai importante obiective din spațiul cultural traco-getic.

Marilena Florescu a fost o cercetătoare cu merite recunoscute în preistoria României, participând la mai multe șantiere arheologice de importanță națională. Ne referim în primul rând la cercetările de la Trușești, dar și la cele din zona lacului de acumulare de la Bicaz, respectiv, Buhalnița.

Deși domeniul său de activitate viza în principal epoca bronzului, Marilena Florescu a efectuat cercetări arheologice în mai multe situri aparținând culturii Cucuteni. Ne referim în primul rând la cercetările efectuate la Toflea – *Dealul Tănăsoaia* (jud. Galați), în intervalul 1970-1974, împreună cu Mircea Nicu, unde au fost cercetate cinci locuințe Cucuteni A. Din păcate, rezultatele cercetărilor au fost valorificate mult mai târziu de Daniela Alecsă, de la Muzeul de Istorie „Teodor Cincu” din Tecuci (în *Danubius*, XXXI Supliment, 2013, p. 107-152). Tot legat de cultura Cucuteni trebuie să menționăm și cercetările făcute împreună cu Viorel Căpitanu, între 1962-1966, la Țigănești – *Cetățuia* (jud. Bacău), unde a fost cercetată circa două treimi din suprafața totală a așezării, fiind investigate 18 locuințe, 26 gropi. Tot în acest punct unde s-au descoperit 418 idoli antropomorfi și o mare cantitate de material ceramic. Din păcate și despre acest obiectiv important avem doar informații sumare, nefiind realizat un studiu mai amplu cu privire la această așezare.

Dar, așa cum am precizat, domeniul principal de activitate al Marilenei Florescu a fost investigarea epocii bronzului, pentru care a adus contribuții importante cu privire la originea și evoluția sa, dar și referitor la aspecte privind viața materială și obiceiurile de înmormântare. Pentru cultura Monteoru a efectuat 12 săpături de amploare și sondaje în Moldova. Din păcate nu a reușit să realizeze monografii sau lucrări de sinteză de mari dimensiuni pentru câteva dintre siturile de excepție pe care le-a cercetat. Ne referim în primul rând la necropola de la Căndești – *Coasta Nacului/Cetățuia* (jud. Vrancea), cercetată împreună cu colegii de la Muzeul de Istorie din Focșani, pe parcursul mai multor ani în intervalul 1962-1980 (cercetări continuate de Victor Bobi, 1980-1982), și unde s-au descoperit peste 750 de morminte (de inhumație și incinerare) aparținând diferitor faze ale culturii Monteoru (I_{c3}-I_{c2}-I_{c1}-I_b-I_a-II_a-II_b). Situl conține și resturi importante din alte epoci (Starčevo-Criș, Boian – faza Giulești, Cucuteni A, cultura Noua, La Tène geto-dacic, sec. II î.e.n. – I e.n.). O parte din documentația cu privire la acest sit s-a pierdut. După 1990, colegii de generație au încurajat-o să-și valorifice cercetările din acest punct, dar în ciuda susținerii pe care a avut-o, acest proiect nu a fost finalizat. Necropola respectivă, așa cum a apreciat și Marilena Florescu, este una dintre cele mai mari din sud-estul Europei și merita o tratare specială cu analize și concluzii ample. Prezentările succinte din articolele apărute în revistele de specialitate relevă însă importanța obiectivului.

O altă așezare foarte importantă este cea de la Mănăstioara – *Cetățuia* (cunoscută ca Mănăstioara Fitionești), unde M. Florescu a condus săpăturile în perioada 1965-1975 (continuate apoi de V. Bobi în 1979 în zona cu locuirile de epoca cuprului). Situl conține mai multe niveluri, cu materiale din epoca cuprului (Stoicani-Aldeni; cultura Cucuteni – faza A, 10 – locuințe și 25 gropi de provizii), epoca bronzului, respectiv, cultura Monteoru (șapte niveluri de locuire, Monteoru I_{c3}-II, cu bordeie și semibordeie) sau perioada La Tène. Din păcate și despre această săpătură de mare amploare avem doar informații parțiale.

Trebuie totuși să remarcăm faptul că rezultatele cele mai importante obținute pentru obiectivele de epoca bronzului investigate, ca și problemele legate de această perioadă au făcut obiectul a peste 40 de articole tipărite în revistele de specialitate și circa 60 de comunicări prezentate la sesiunile științifice din țară sau cu prilejul unor congrese internaționale de pre-și protoistorie (Belgrad, 1971) sau simpozioane organizate de Institutul de Tracologie din București. A fost una din cele mai bune cunoștințe ale epocii bronzului de la noi, iar expertiza sa nu era doar de „bibliotecă”, ci se baza pe cunoașterea realităților din teren, a materialelor rezultate din propriile cercetări sau a celor provenind din săpăturile altor colegi.

Probabil că maladia de care a suferit în ultima parte a vieții a împiedicat-o să ducă la bun sfârșit alte lucrări de amploare referitoare la siturile importante pe care le-a investigat, spre regretul colegilor și a celor apropiați, care îi apreciau cunoștințele, ca și puterea de muncă. O parte din manuscrisele redactate în ultimii ani de activitate și care ar fi putut fi publicate, s-au pierdut.

Rămâne în amintirea noastră și a posterității ca o cercetătoare pasionată, care a contribuit prin activitatea sa neobosită de șantier, dar și prin studiile sale, la mai buna cunoaștere a mai multor perioade din istoria Moldovei.

Odihnească-se în pace!

CORNELIA-MAGDA LAZAROVICI

LISTA LUCRĂRILOR:

Volume:

1. *Truşeşti. Monografie arheologică*, Iaşi-Bucureşti, 1999 (împreună cu M. Petrescu-Dîmboviţa şi C. A. Florescu).
2. *Cetăţile traco-getice din secolele VI-III a.Chr. de la Stânceşti (jud. Botoşani)*, Ed. Cetatea de Scaun, Târgovişte, 2005 (împreună cu A. Florescu).

Studii şi articole:

1. *Şantierul de la Gîrceni, r. Negreşti, reg. Iaşi*, in: *Materiale*, VI, 1959, 222-229 (împreună cu A. Florescu).
2. *Şantierul arheologic Bicăz (reg. Bacău) –sectorul Buhalniţa*, in: *Materiale*, VI, 1959, 57-88 (împreună cu A. Florescu).
3. *Şantierul arheologic Truşeşti*, in: *Materiale*, VII, 1961, 79-86 (împreună cu A. Florescu).
4. *Depozitul de obiecte de bronz de la Ulmi-Liteni (r. Hârlău, reg. Iaşi)*, in: *ArhMold*, I, 1961, 115-128.
5. *Săpăturile din aşezarea din epoca bronzului (cultura Monteoru) de la Bogdăneşti*, in: *Materiale*, VII, 1962, 301-308 (împreună cu C. Buzdugan).
6. *Contribuţii la problema începuturilor epocii bronzului în Moldova*, in: *ArhMold*, II-III, 1964, 105-126.
7. *Topoare de aramă şi bronz descoperite la Găiceana (raionul Adjud, reg. Bacău)*, in: *ArhMold*, II-III, 1964, 445-452 (împreună cu V. Căpitanu).
8. *Câteva observaţii asupra evoluţiei bronzului timpuriu în Moldova*, in: *SCIV*, 16, 4, 1965, 649-661.
9. *Quelques problèmes concernant le début de la civilisation de Monteoru (à la lumière des recherches de sud-ouest de la Moldavie)*, in: *Dacia*, N. S., IX, 1965, 69-82.
10. *Bogdăneşti, reg. Bacău*, in: *Enzyklopedisches Handbruck zur Ur-und Frühgeschichte Europas*, Praga, 1966, 135-136.
11. *Contribuţii la cunoaşterea etapelor timpurii ale culturii Monteoru în Moldova*, in: *ArhMold*, IV, 1966, 39-44.
12. *Cercetări arheologice în aşezarea din epoca bronzului (cultura Monteoru) de la Tercheşti (r. Focşani, reg. Galaţi)*, in: *SCIV*, 18, 2, 1967, 61-74 (împreună cu Gh. Constantinescu).
13. *Aşezarea din epoca bronzului de la Mănăstioara-Fitioneşti*, in: *Danubius*, I, 1967, 61-74 (împreună cu Gh. Constantinescu).
14. *Câteva date referitoare la sfârşitul epocii bronzului în lumina ultimelor săpături efectuate de Muzeul de istorie Bacău*, in: *Carpica*, I, 1968, 35-48 (împreună cu V. Căpitanu).
15. *Descoperiri recente de obiecte de aramă şi bronz din Moldova*, in: *Carpica*, I, 1968, 61-94 (împreună cu V. Căpitanu).
16. *Aşezarea din epoca bronzului de la Podul Morii-Bărboasa*, in: *Carpica*, II, 1969, 25-34 (împreună cu V. Căpitanu).
17. *Cercetări arheologice de suprafaţă în jud. Bacău*, in: *ArhMold*, VI, 1969, 213-276 (împreună cu V. Căpitanu).
18. *Cercetările arheologice de la Podul Morii*, in: *Carpica*, II, 1969, 49-79 (împreună cu V. Căpitanu).
19. *Problèmes de la civilisation de Costişa à la lumière d'analogie de Borleşti*, in: *Dacia*, N. S., XIV, 1970, 51-82.
20. *Le commencement de l'âge du bronze dans l'espace carpato-danubien*, in: *VII^e Congrès International*, I, Praga, 1970, 615-619.
21. *Câteva observaţii referitoare la tipurile de aşezare aparţinând culturii Monteoru în lumina cercetărilor din zona sud-vestică a Moldovei*, in: *Danubius*, IV, 1970, 93-112.
22. *Elemente Wietenberg descoperite în complexe de locuire aparţinând fazelor timpurii ale culturii Monteoru din Moldova*, in: *Danubius*, V, 1971, 37-74.
23. *Câteva date referitoare la fazele târzii ale culturii Monteoru în lumina cercetărilor de la Puşeşti*, in: *MemAntiq*, III, 1971, 157-162 (împreună cu M. Nicu, Gh. Rădulescu).
24. *Cercetările arheologice de la Dădeşti (jud. Bacău)*, in: *Carpica*, IV, 1971, 119-128 (împreună cu V. Căpitanu).
25. *Săpăturile de salvare de la Vultureni (jud. Bacău)*, in: *Carpica*, IV, 1971, 146-148 (împreună cu V. Căpitanu).
26. *Depôts de l'âge du bronze tardif. La Moldavie*, in: *Inventaria Archaeologica*, fasc. 7, 13 pl., Bucureşti, 1970 (împreună cu M. Petrescu-Dîmboviţa).

27. *Așezarea din epoca bronzului de la Bogdăneșt (jud. Bacău). Raport amplu asupra cercetărilor arheologice efectuate în anii 1959-1962*, in: *ArhMold*, VII, 1972, 103-206 (împreună cu C. Buzdugan).
28. *Principalele rezultate ale săpăturilor de la Mănăstioara și Căndești – jud. Vrancea*, in: *Buletinul Comisiilor Academiei de Științe Sociale și Politice*, București, 1976.
29. *Căndești*, in: *Dicționar de Istorie veche a României*, București, 1976, 168-170.
30. *Câteva observații referitoare la ritul și ritualurile practicate de purtătorii culturii Monteoru în lumina săpăturilor de la Căndești (jud. Vrancea)*, in: *Carpica*, X, 1978, 97-132.
31. *Contribuții la cunoașterea concepțiilor despre lume și viață a comunităților tribale Monteoru*, in: *Carpica*, X, 1978, 97-132.
32. *Quelques observations concernant le rite et les rituels des communautés Monteoru à la lumière des fouilles de Căndești (dép. de Vrancea)*, in: Vulpe, R. (ed.), *Actes du I^{er} Congrès international de Thracologie (Bucarest, 4-10 septembre 1976)*, București, 1980, 73-88.
33. *Contribuția cercetărilor de la Căndești și Mănăstioara-Fitionești (jud. Vrancea) la cunoașterea istoriei străvechi (mileniile II – I î.e.n.) a zonelor situate la Curbura Carpaților Răsăriteni*, in: *Revista muzeelor și monumentelor. Monumente istorice și de artă*, Nr. I, 1981, anul I, 26-34.
34. *Cercetările arheologice de la Căndești-Coasta Banului – com. Dumbrăveni, jud. Vrancea*, in: *Materiale*, Brașov, 1981, 112-123 (împreună cu A. Florescu).
35. *Observații recente cu privire la sistemul de fortificație al stațiunii Mănăstioara – Fitionești*, in: *Materiale*, Brașov, 1981, 124-130 (împreună cu A. Florescu).
36. *Aspecte ale civilizației traco-getice în zona de curbură a Carpaților răsăriteni*, in: *Studia Archaeologica et Antiqua*, I, 1983, 73-93 (împreună cu A. Florescu).
37. *Câteva date referitoare la cunoașterea sistemului de fortificații a așezărilor Monteoru din Moldova*, in: *ArhMold*, X, 1985, 7-29.
38. *Unele observații cu privire la geneza culturii Noua în zonele de curbură ale Carpaților Răsăriteni*, in: *ArhMold*, XIII, 1990, 49-102 (împreună cu A. Florescu).
39. Note, rezumat, légende de figures, indice toponimic și onomastic in: Florescu, A., *Repertoriul culturii Noua-Coslogeni din România – așezări și necropole*, in: *Cultură și Civilizație la Dunărea de Jos*, vol. X, Călărași, 1991, 161-166, 383-403, 405-414.
40. *Gârceni*, in: *Enciclopedia arheologiei și istoriei vechi a României*, coord. C. Preda, vol. II, D-L, Ed. Enciclopedică, București, 1996, 171 (împreună cu A. Florescu).
41. *Dumbrăveni*, in: *Enciclopedia arheologiei și istoriei vechi a României*, coord. C. Preda, vol. II, D-L, Ed. Enciclopedică, București, 1996, 89-92.
42. *Quelques données concernant l'organisation territoriale tribale et la structure économique et sociale spécifique au bronze moyen des zones estiques de la Roumanie*, in: Roman, P., Diamandi, S., Alexianu, M. (eds.), *The Thracian World at the Cross of Civilisation, Proceedings of the Seventh International Congress of Thracology, Constanța, Mangalia, Tulcea, 20-26 May 1996, The 7th International Congress of Thracology*, Ed. Vavila Edinf SRL, Bucharest, 1997, 493-503.
43. *Cercetări de suprafață în zonă*, in: Trușești. *Monografie arheologică*, Iași, 1999, 643-645.
44. *Plastica antropomorfă din așezarea Cucuteni A de la Țigănești, județul Bacău / Les représentations plastiques anthropomorphes Cucuteni A de Țigănești-Bacău*, in: Dumitroaia, Gh., Monah, D. (eds.), *Cucuteni aujourd'hui, Bibliotheca Memoriae Antiquitatis*, II, Piatra Neamț, 1996, 343-358 (împreună cu V. Căpitanu).
45. *Mănăstioara*, in: *Enciclopedia arheologiei și istoriei vechi a României*, coord. C. Preda, vol. III, M-Q, Ed. Enciclopedică, București, 2000, 36-37.
46. *Buhalnița*, in: Petrescu-Dîmbovița, M., Spinei, V. (ed.), *Cercetări arheologice și istorice din zona lacului de acumulare Bicaz*, Piatra Neamț, 2003, 249-262, 473-490 (împreună cu A. Florescu).

Recenzii și note bibliografice:

1. Jan Machnic, *Frühbronzezeit Polens*, Wraclaw-Warszeva-Krakow-Gdansk, 1977, in: *ArhMold*, IX, 1980, 140-142.



PROF. EM. DR. DRES. H.C. BERNHARD HÄNSEL
(24.05.1937 – 1.04.2017)

În vara anului 1970, la Muzeul Arheologic din Piatra Neamț, unde lucram pe atunci, a sosit tânărul arheolog aflat într-o călătorie de studii, Bernhard Hänsel, însoțit de colegul și prietenul amândorura, Mircea Babeș. Specialistul german se arăta foarte interesat de preistoria României, ca parte din cadrul unui proiect mai mare al său, de cunoaștere a vechiului trecut al Peninsulei Balcanice (în special neoliticul și bronzul). De fapt, încă de la începuturile carierei sale științifice – e momentul să o spunem –, el a abordat cu multă tenacitate această temă, pe care, după cum vom vedea, nu o va mai părăsi vreodată.

Născut la Stuttgart, în anii duri ai războiului, a făcut cu întreruperi clasele gimnaziale și liceale la Dresda (1943-1955), pentru ca, după un an de practică în "Landesmuseum für Vor- und Frühgeschichte" din același oraș, să-și urmeze vocația, începând în 1956 studiile universitare de arheologie, geologie și antropologie. A frecventat cu mult succes cursurile unor profesori renumiți de la universitățile din Berlin, Jena, Heidelberg și Viena (1956-1964), finalizate printr-o disertație, care marca definitiv direcția viitoarelor sale cercetări (*Beiträge zur chronologischen Gliederung der mittleren Bronzezeit im Karpatenbecken*, la Universitatea din Heidelberg, sub conducerea profesor V. Milošiči, și publicată în 1968).

Pentru adâncirea specializării este de reținut și călătoria sa de studii, efectuată cu sprijinul DAI, în sud-vestul Europei și Orientul Apropiat (1965-1966), care îi va fi foarte utilă în stabilirea și etapizarea programului său "balcanic".

Ca o consecință a evoluției sale științifice, la același celebru profesor de la Heidelberg (V. Milošiči), în anul 1972, va susține cu succes și teza sa de habilitat, cu un subiect dezvoltat din același proiect de investigare a trecutului Europei sud-estice: *Beiträge zur regionalen und chronologischen Gliederung der älteren Hallstattzeit an der unteren Donau* (publicată în 1976).

În aceiași ani, când își amplifică cunoașterea din domeniul ales, va începe îndelungata și fructuoasă sa carieră universitară, mai întâi, ca asistent la universitățile din Heidelberg (1964-1965) și Bochum (1966-1972), continuată ca docent la cea din Erlangen (1972-1976), și încheiată ca profesor plin (C4) la universitățile din Kiel (1976-1981) și Berlin (1981-2006, emeritus),

Credincios țelului său, manifestat încă din primii ani de arheologie, profesorul de mai târziu, Bernhard Hänsel, va deschide marile șantiere de cunoaștere a preistoriei balcanice de la Kastanas (Grecia, 1975-1979), Agios Mamas (Grecia, 1994-1996), Mosorin (Serbia, 1986-1990), Monkodonja și Mušego (Croatia, 1997-2007) ș. a., unde, în același timp, se vor specializa studenții și doctoranzii săi. Nu i-au fost străine nici descoperirile și șantierele din România, pe care, de asemenea, le vizita adesea. De aceea, credem că lista lucrărilor sale științifice relevă cel mai bine ponderea preocupărilor sale privitoare la preistoria României.

Sunt de remarcat în legătură cu cele de mai sus, și strânsele relații speciale, chiar prietenești, pe care le-a avut cu numeroși arheologi din România și R. Moldova, mulți dintre aceștia efectuând frecvent diverse stagii de documentare la institutele pe care profesorul Hänsel le-a condus în Kiel și Berlin. Dintre cercetătorii români care s-au bucurat de îndrumările, ospitalitatea și generozitatea profesorului Hänsel, amintim fugitiv pe M. Petrescu-Dîmbovița, D. Berciu, A. Vulpe, P. Roman, M. Babeș, V. Spinei, T. Soroceanu, C. Kacso, T. Bader, V. Dergagiov, E. Sava, F. Gogâltan și mulți alții. Însă, trebuie spus că arheologii români nu erau singurii care beneficiau de sprijinul profesorului, la institutul din Berlin, nu de puține ori, am întâlnit deseori colegi slovaci, italieni, polonezi, croați, georgieni, greci ș.a.m.d.

De fapt, sub conducerea sa, se poate spune că, la Institut für Vor- und Frühgeschichte de la Universitatea din Berlin s-a format o nouă școală de arheologie, dezvoltată din tradițiile celor de la Marburg (G. von Merhart) și Heidelberg (V. Miložiči), bazată în mod semnificativ pe interdisciplinaritate, la investigațiile arheologice cultivându-se o strânsă colaborare cu geologi, geografi, geofizicieni, arheozoologi, arheobotaniști, pedologi, mineralogi ș. a., care au fost integrați complet în echipele șantiierelor pe care le-a dirijat. În diferitele și numeroasele organisme de specialitate din care a făcut parte, germane sau străine, profesorul berlinez a susținut cu fermitate cercetarea temeinică, curajoasă, multidisciplinară și, totodată, de mare amplitudine geografică.

Un rol de mare însemnătate l-a avut profesorul Hänsel și în promovarea cercetărilor sale, ca și ale altor colegi din domeniu, prin publicarea celor mai importante săpături și studii referitoare la preistoria Peninsulei Balcanice. Pe lângă prestigioasa revistă *Prähistorische Zeitschrift* la care a fost redactor șef (din 1982) – în care și-au găsit regulat locul și contribuțiile arheologiei românești –, pot fi scoate în evidență și inițierea de către profesor a altor publicații de specialitate, cum ar fi, de pildă, *Universitäts forschungen zur Prähistorischen Archäologie* sau seria PAS (*Prähistorische Archäologie in Südosteuropa*), cu sublinierea că, în cea din urmă, au fost editate numeroase lucrări de referință pentru preistoria Balcanilor (cca. 35 volume).

Drept urmare a celor expuse succint mai sus, profesorul Bernhard Hänsel s-a bucurat de o largă recunoaștere din partea lumii științifice: Korrespondierendes Mitglied der Sächsischen Akademie der Wissenschaften zu Leipzig, Römisch-Germanische Kommission (Frankfurt a. M.), Zentralkommission des Deutschen Archäologischen Instituts Berlin, Präsidium der Südosteuropa Gesellschaft in München, Vorsitzender der Berliner Gesellschaft für Anthropologie, Ethnologie und Urgeschichte, Göttinger Akademie der Wissenschaften, Südosteuropa, Uniunea Internațională de Științe Pre- și Protoistorice, membru de onoare al Universității din București și al Academiei Slovace de Știință ș. a.

Bernhard Hänsel a fost un mare profesor, cu bogate realizări științifice, la care și-au desăvârșit pregătirea un număr impresionant de licențiați și doctoranzi din toate țările Europei, și a cărui amintire va rămâne în lumea arheologiei. Ne-a părăsit un mare savant, și în același timp un mare prieten*.

Sit tibi terra levis !

VIRGIL MIHAILESCU-BÎRLIBA

* Rămânem profund recunoscători Doamnei dr. Alix Hänsel, care ne-a pus la dispoziție CV-ul profesorului Bernhard Hänsel, ca și lista sa de lucrări.

LISTĂ DE LUCRĂRI:

1. *Beschreibung der keramischen Gruppen*, in: Milošević, V. (Hrsg.), *Bericht über die Ausgrabungen und Bauunternehmungen in der Abtei Frauenwörth auf der Fraueninsel im Chiemsee*, 1966 (1961-1964), 177-200.
2. *Ein Hortfund der älteren Mittelbronzezeit aus Hodonin (Göding)*, in: *Mähren. Mitt. Anthr. Ges. Wien*, 96-97, 1967, 275-289.
3. *Beiträge zur Chronologie der mittleren Bronzezeit im Karpatenbecken*, in: *Beitr. Ur- u. frühgesch. Arch. Mittelmeer-Kulturraum*, 7-8, Bonn, 1968.
4. *Plastik der jüngeren Bronzezeit und der älteren Eisenzeit aus Bulgarien*, in: *Germania*, 47, 1969, 62-86.
5. *Bronzene Griffzungenschwerter aus Bulgarien*, in: *Prähist. Zeitschr.*, 45, 1970, 26-41.
6. *Besprechung zu E. Patek, Die Urnenfelderkultur in Transdanubien (1968)*, in: *Germania*, 48, 1970, 165-170.
7. *Besprechung zu A. Vulpe, Die Äxte und Beile in Rumänien I*, in col. PBF IX 2 (1970) und M. Novotna, *Die Äxte und Beile in der Slowakei*, in col. PBF IX 3 (1970), in: *Prähist. Zeitschr.*, 46, 1971, 165-168.
8. *Eine datierte Rapierringe mykenischen Typs von der unteren Donau*, in: *Prähist. Zeitschr.*, 48, 1973, 200-206.
9. *Polico (Matera) – Scavi eseguiti nell'area dell'acropoli di Eraclea negli anni 1965-1967*, in: *Not. Scavi Ant.*, 27, 1973, 400-492.
10. *Höhlen- und Felsmalereien in Bulgarien und ihre Bedeutung für die Hallstattkunst Mitteleuropas*, in: *Actes du VIII^e Congrès Internat. Sciences préhist. et protohist.*, Beograd, 1971, Teil 3 (1973), 112-119.
11. *Die Gliederung der älteren Hallstattzeit im thrakischen Raum*, in: *Thracia*, 3, 1973, 83-94.
12. *Besprechung zu E. Burgstaller, Felsbilder in Österreich (1972)*, in: *Zeitschr. Volkskde*, 2, 1973, 313-315.
13. *Besprechung zu K. Horedt/ C. Seraphin, Die prähistorische Ansiedlung auf dem Wietenberg bei Sighişoara - Schäßburg (1971)*, in: *Germania*, 51, 1973, 239-241.
14. *Bulgarische Höhlenmalereien der älteren Hallstattzeit*, in: *Antike Welt*, 5/4, 1974, 45-51.
15. *Zur Chronologie des 7.-5. Jahrhunderts im Hinterland von Odessos an der westlichen Schwarzmeerküste*, in: *Prähist. Zeitschr.*, 49, 1974, 193-217.
16. *Besprechung zu Dumitrescu, V., L'arte preistorica in Romania (1972)*, in: *Germania*, 52, 1974, 503-505.
17. *Besprechung zu Schwabedissen, H. (Hrsg.), Die Anfänge des Neolithikums vom Orient bis Nordeuropa VII. Westliches Mittelmeergebiet und Britische Inseln (1972)*, in: *Quartär*, 25, 1974, 178-180.
18. *Besprechung zu Banner, J., Bóna, I., Mittelbronzezeitliche Tellsiedlung bei Békés (1973)*, in: *Germania*, 53, 1975, 200-204.
19. *Beiträge zur regionalen und chronologischen Gliederung der älteren Hallstattzeit an der unteren Donau*, in: *Beitr. ur- und frühgesch. Arch. Mittelmeer-Kulturraum*, 16-17, Bonn, 1976.
20. *Besprechung zu Ríhovsky, J., Die Messer in Mähren und dem Ostalpengebiet*, in col. PBF VII 1 (1972), in: *Prähist. Zeitschr.*, 51, 1976, 119-120.
21. *Besprechung zu Vlášar, J., Die Dolche in der Slowakei*, in col. PBF VI 3 (1974), in: *Prähist. Zeitschr.*, 51, 1976, 92 - 94.
22. *Zur historischen Bedeutung der Theißzone um das 16. Jahrhundert v. Chr.*, in: *Jahresber. Inst. Vorgesch. Uni. Frankfurt a. M.*, 1977, 87-100.
23. *Wissenschaftliche Probleme von Datierung und Einordnung*, in: *Archäologie, Forschungen und Informationen. Schrift, RIAS-Funkuni*, Berlin, 1977, 120-129.
24. *Besprechung zu Charrière, G., Von Sibirien bis zum Schwarzen Meer. Die Kunst der Skythen (1974)*, in: *Quartär*, 27-28, 1977, 199-201.
25. *Ein Grab slawischen Typs aus Nordgriechenland*, in: *Offa*, 35, 1978, 128-137.
26. *Kupferfunde vor Helgoland*, in: *Offa*, 35, 1978, 11-35 (zusammen mit H. Schulz, H. Stühmer u. R. Willkomm).
27. *Besprechung zu Vinski-Gasparini, K., Kultura polja sa žarama u sjevernoj Hrvatskoj (1973)*, in: *Germania*, 56, 1978, 604-606.

28. Rohkupferfunde vor Helgoland, in: *Der Anschnitt*, 31/4, 1979, 146-149.
29. *Ergebnisse der Grabungen bei Kastanas in Zentralmakedonien*, in: *Jahrb. RGZM*, 26, 1979, 167-202.
30. *Entdeckten Kieler Forscher homerischen Fürstensitz? Ausgrabungen in Nordgriechenland*, in: *Journal Muße u. Genesung*, 12/3, 1979, 23-26.
31. *Dörfliche Lehmziegelarchitektur heute. Ein Beitrag zum Verständnis von Ausgrabungsbefunden durch Beobachtungen an rezenten Befunden*, in: *Offa*, 37, 1980, 343-351.
32. *Frühe Kupfer-Verhüttung auf Helgoland*, in: *Spektrum der Wissenschaft*, 2, 1980, 11-20 (zusammen mit H. Schulz).
33. *Frühe Kupfer-Verhüttung auf Helgoland*, in: *Jahrb. f. Kreis Pinneberg* 1980, 27 ff. (zusammen mit H. Schulz u. H. Stühmer).
34. Besprechung zu Kilian, K., *Die Fibeln in Thessalien*, in col. PBF XIV 2 (1975) und Sapouna-Sakellarakis, I., *Die Fibeln auf den griechischen Inseln*, in col. PBF XIV 4 (1978), in: *Prähist. Zeitschr.*, 55, 1980, 160-162.
35. Besprechung zu Ruckdeschel, W., *Die frühbronzezeitlichen Gräber Südbayerns* (1978), in: *Bayer. Vorgeschbl.*, 45, 1980, 243-246.
36. *Lausitzer Invasion in Nordgriechenland?* in: *Festschrift für W. Coblenz. Beitr. z. Ur- u. Frühgesch.*, I, *Arbeits- u. Forschber. Sachsen*, Beih. 16, Berlin, 1981, 207-223.
37. *Eine bronzezeitliche und früheisenzeitliche Fundstelle im Hinterland der Južna Morava*, in: *Arch. Jugoslavica*, 20-21, 1980-81, 62-69 (zusammen mit R. Vasić).
38. Besprechung zu Petrescu-Dîmbovița, M., *Die Sicheln in Rumänien mit Corpus der jung- und spätbronzezeitlichen Hortfunde*, in col. PBF XVIII 1 (1978), in: *Prähist. Zeitschr.*, 56, 1981, 284-286.
39. *Siedlungskontinuität im spätbronzezeitlichen und früheisenzeitlichen Nordgriechenland*, in: *Semaines philip. de l'histoire et de la culture thrace*, Plovdiv, 1978, *Thracia Praehistorica*, Suppl. Pulpudeva 3, 1978 (1982) 270-287.
40. *Frühe Kupferverhüttung auf Helgoland*, in: *Arch. Polski*, 27, 1982, 319-322.
41. *Südosteuropa zwischen 1600 und 1000 v. Chr.*, in: Hänsel, B. (Hrsg.), *Südosteuropa zwischen 1600 und 1000 v. Chr.*, in col. *Prähist. Arch. Südosteuropa* 1, Berlin, 1982, 1-38.
42. *Zum spätbronzezeitlichen Geschehen im Raum nördlich der Ägäis*, in: *XI. Internat. Symposium über das Spätneolithikum und die Bronzezeit, Xanthi 1981*, in col. *Symposia Thracica*, 1982, 173-182.
43. *Burgenbau und Zentrumsbildung im spätbronzezeitlichen Südosteuropa nördlich der Ägäis*, in: Chropovský, B., Herrmann, J. (Hrsg.), *Beiträge zum bronzezeitlichen Burgenbau in Mitteleuropa. Tagung in Dresden 1982*, Berlin-Nitra, 1984, 229-242.
44. *Siedlungsfunde der bronzezeitlichen Gîrla Mare - Gruppe bei Ostrovu Corbului östlich des Eisernen Tores*, in: *Prähist. Zeitschr.*, 59, 1984, 188-229 (zusammen mit P. Roman).
45. *Rafael von Uslar, dem Schriftleiter der Prähistorischen Zeitschrift von 1970 bis 1981*, in: *Prähist. Zeitschr.*, 59, 1984, 1-2 (zusammen mit N. Bantelmann u. M. Müller-Wille).
46. *Wanderungen in Südosteuropa während der späten Bronzezeit und ihr Verhältnis zum Territorium Albaniens (Dyndje në Evropën juglindore në periudhën e bronzit të vonë dhe ndikimet e tyre në territorin e Shqipërisë)*, in: *IIème Colloque des Etudes Illyriennes*, Tirana 1985, *Iliria* 15/2, 1985, 223-239.
47. *Die Stratigraphie von Kastanas, Nomos Thessaloniki, als Datierungshilfe für Funde aus dem Crna Reka – Einzugsgebiet*, in: *Zbornik posveten na Boško Babik. Mélange Boško Babić, Prilep*, 1985, 255-262 (zusammen mit A. Hochstetter).
48. *Gerhard Mildenerberger 70 Jahre*, in: *Prähist. Zeitschr.*, 60, 1985, 1.
49. *Orpheus in der Unterwelt*, in: Böhr, E., Martini, W. (Hrsg.), *Studien zur Mythologie und Vasenmalerei. Konrad Schauenburg zum 65. Geburtstag*, Mainz, 1986, 7-12.
50. *Kastanas am Axios. Ein Siedlungshügel am Nordrand der mykenischen Welt*, in: *Arch. in Deutschland*, 1, 1986, 22-25.
51. *Das bronzezeitliche Gräberfeld von Mezöcsat, Kom. Borsod, Nordostungarn. Mit einem Beitrag von I. Lengyel*, in: *Ber. RGK*, 67, 1986, 5-88 (zusammen mit N. Kalicz).

52. Besprechung zu Todorova, H., *Kupferzeitliche Siedlungen in Nordostbulgarien*, Mat. Allg. Vergl. Arch. 13 (1982), in: Prähist. Zeitschr., 61, 1986, 114-115.
53. Besprechung zu Ríhový, J., *Lovčický - Jungbronzezeitliche Siedlung in Mähren*, Mat. Allg. Vergl. Arch. 15 (1982), in: Prähist. Zeitschr., 61, 1986, 115-116.
54. Besprechung zu Dohrn-Ihmig, M., *Neolithische Siedlungen der Rössener Kultur in der Niederrheinischen Bucht*, Mat. Allg. Vergl. Arch. 21 (1983), in: Prähist. Zeitschr., 61, 1986, 116-117.
55. Besprechung zu *Il Passaggio dal Neolitico all'Età del Bronzo nell'Europa Centrale e nella Regione Alpina* (1982), in: *Germania*, 64, 1986, 200-203.
56. *Der mittelalterliche Grabfund im Nordwestteil der Grabungsfläche*, in: Hochstetter, A. (Hrsg.), *Kastanas. Ausgrabungen in einem Siedlungshügel der Bronze- und Eisenzeit Makedoniens 1975-1979*, in: *Die Kleinfunde. Prähist. Arch. in Südosteuropa*, 6, 1987, 113-120.
57. *Vor- und Frühgeschichte - Werkzeug, Gerät, Waffen aus Stein und Metall*, in: Troitzsch, U., Weber, W. (Hrsg.), *Die Technik - Von den Anfängen bis zur Gegenwart*, Stuttgart, 1987, 8-25.
58. Besprechung zu Kemenczei, T., *Die Spätbronzezeit Nordostungarns* (1984), in: *Bonner Jahrb.*, 187, 1987, 685-689.
59. *Mykene und Europa*, in: *FU-Info. Das Magazin der Freien Universität Berlin*, 4, 1988, 25-26.
60. *Das mykenische Hellas - Heimat der Helden Homers. Ausstellungskatalog*, Berlin, 1988 (mit verschiedenen Beiträgen: 18-19, 62-64, 167-168, 258-261 (übersetzt ins Englische, Spanische und Griechische); Athen, 1988, Madrid, 1992.
61. *Horst Kirchner 75 Jahre*, in: Prähist. Zeitschr., 63, 1988, 1.
62. *Kastanas. Ausgrabungen in einem Siedlungshügel der Bronze- und Eisenzeit Makedoniens 1975-1979. Die Grabung und der Baubefund*, Teil 1 u. 2, in col. Prähist. Arch. Südosteuropa 7, Berlin, 1989.
63. *Tradition und Wandel im Totenbrauchtum der Thraker unter dem Einfluß der Griechen*, in: Lauer, R., Schreiner, P. (Hrsg.), *Kulturelle Traditionen in Bulgarien*, Ber. Koll. Südosteuropa-Kommission 1987. Abhandl. Akad. d. Wiss. Göttingen, Phil. Hist. Kl. 3.F. Nr. 177, Göttingen, 1989, 23-35.
64. *Mošorin/ Feudvar. Utvrđeno naselje bronzanog i gvozdenog doba / Fortified Settlement of the Bronze and Iron Age*, in: *Arh. Pregled*, 28, 1987 (1989) 66-68 (zusammen mit P. Medović).
65. Besprechung zu *Gedenkschrift für Gero von Merhart zum 100. Geburtstag*, in: *Acta Praehist. et Arch.*, 21, 1989, 140-141.
66. *Deutsche Ausgrabungen zur Prähistorischen Archäologie in Griechenland seit H. Schliemann*, in: Hänsel, B. (Hrsg.), *Die Entwicklung Griechenlands und die deutsch-griechischen Beziehungen im 19. und 20. Jahrhundert*, in col. Südosteuropa-Studien 46, München, 1990, 23-41.
67. *Feudvar kod Mošorina, naselje gvozdenog i bronzanog doba*, in: *Rad Vojvodanskih Muz.*, 31, 1988-1990, 21-36 (zusammen mit P. Medović).
68. *Zum Tod von Horst Kirchner, Professor für Ur- und Frühgeschichte an der Freien Universität Berlin*, in: *Mitt. Berliner Ges. Anthr., Ethn., Urgesch.*, 11, 1990, 11-12.
69. Besprechung zu Fröhlich, S., *Studien zur mittleren Bronzezeit zwischen Thüringer Wald und Altmark, Leipziger Tieflandsbucht und Oker* (1983), in: *Nachr. Niedersachsen Urgesch.*, 50, 1990, 286-288.
70. *Zur Stellung des bronzezeitlichen Pančevo-Omoljica-Stils innerhalb der Keramikentwicklung der Vattina-Kultur*, in: *Starinar*, N.S., 40-41, 1989-1990 (1991), 113-120 (zusammen mit P. Medović).
71. *Vorbericht über die jugoslawisch-deutschen Ausgrabungen in der Siedlung von Feudvar bei Mošorin (Gem. Titel, Vojvodina) von 1986-1990*, in: *Ber. RGK*, 72, 1991, 45-203, Taf. 1-63 (zusammen mit P. Medović und anderen Autoren).
72. *Vorwort*, in: *Prähistorische Archäologie im Raum Berlin*, Berlin, 1991, 7-8.
73. Besprechung zu Gersbach, E., *Ausgrabungen heute - Methoden und Techniken der Feldgrabung* (1989), in: *Germania*, 69, 1991, 240-243.
74. *Berlin und die prähistorische Archäologie*, in: *Mitt. Berliner Ges. Anthr., Ethn., Urgesch.*, 12, 1992, 9-17.

75. ¹⁴C-Datierungen aus den früh- und mittelbronzezeitlichen Schichten der Siedlung von Feudvar bei Mošorin in der Vojvodina, in: *Germania*, 70, 1992, 251-257 (zusammen mit P. Medović).
76. Besprechung zu Blick, C. R. (ed.), *Early metallurgical sites in Great Britain, BC 2000 to AD 1500*, in: *Prähist. Zeitschr.*, 68, 1993, 153.
77. *Bronzezeitliche Inkrustationskeramik aus Feudvar bei Mošorin an der Theißmündung*, in: *Die Fragen der Bronzezeit. Arch. Konferenz Kom. Zala u. Niederösterreich. III, Keszthely 1992*, Zalai Múzeum, 5, 1994, 189-199 (zusammen mit P. Medović).
78. *Die Indogermanen und das Pferd – Zur Einführung*, in: Hänsel, B., Zimmer, S. (Hrsg.), *Die Indogermanen und das Pferd. Internat. Koll. Berlin 1992*, in col. *Archaeolingua* 5, Budapest, 1994, 25-28.
79. *Seit wann gibt es Zungensicheln ?* in: *Trans Europam. Beiträge zur Bronze- und Eisenzeit zwischen Atlantik und Altai. Festschrift für M. Primas*, in col. *Antiquitas* 34, Bonn, 1995, 59-67 (zusammen mit P. Medović).
80. *Handel, Tausch und Verkehr im bronze- und früheisenzeitlichen Südosteuropa – Einführung*, in: Hänsel, B. (Hrsg.), *Tausch, Handel und Verkehr im bronze- und früheisenzeitlichen Südosteuropa*, in col. *Südosteuropa-Studien* 17 – *Prähist. Arch. Südosteuropa* 11, München-Berlin, 1995, 9-19.
81. *Werner Coblentz (24. Mai 1917 – 7. Juni 1995)*, in: *Prähist. Zeitschr.*, 70, 1995, 1.
82. *Praveké a včasnohistorické nálezy z Malých Vozokán*, in: *Arch. výskumy a nálezy na Slovensku v roku 1993*, Nitra, 1995, 30-31 (zusammen mit J. Bátora u. F. Falkenstein).
83. *Vorwort des Herausgebers*, in: Soroceanu, T., *Bronzefunde aus Rumänien*, in col. *Prähist. Arch. Südosteuropa* 10, Berlin, 1995, 7.
84. *Bronzezeitliche Siedlungssysteme und Gesellschaftsformen in Südosteuropa: vorstädtische Entwicklungen und Ansätze zur Stadtwerdung*, in: *Coll. XIII Internat. Congress of Prehist. and Protohist. Scien. Forli, Italia. 8-14 Sept. 1996*, Teil 11, *The Bronze Age in Europe and Mediterranean*, Coll XXII, 1996, 241-251.
85. *Interdisziplinäre Zusammenarbeit bei archäologischen Ausgrabungen am Beispiel einer Grabung in Nordgriechenland*, in: *Jahrb. Berliner wiss. Ges.*, 1996.
86. *Die Quadratur des Kreises in der Bronzezeit Serbiens*, in: Lazić, M. (ed.), *Antidoron completis LXV annis Dragoslavo Srejić ab amicis, collegis, discipulis oblatum/ Uzdarje Dragoslavu Srejiću povodom šezdeset let života od prijatelja, saradnika i učenika (Festschr. D. Srejić)*, Beograd, 1997, 251-258.
87. *Vorwort der Herausgeber*, in: Hänsel, A., Hänsel, B., *Gaben an die Götter – Schätze der Bronzezeit Europas. Katalog zur Ausstellung*, Museum für Vor- und Frühgeschichte Berlin, Bestandskat. 4, Berlin, 1997, 9-10 (zusammen mit W. Menghin).
88. *Gaben an die Götter – Schätze der Bronzezeit Europas – eine Einführung*, in: Hänsel, A., Hänsel, B., *Gaben an die Götter – Schätze der Bronzezeit Europas. Katalog zur Ausstellung*, Museum für Vor- und Frühgeschichte Berlin, Bestandskat. 4, Berlin, 1997, 11-22.
89. *Herrscherinsignien der älteren Urnenfelderzeit. Ein Gefäßdepot aus dem Saalegebiet Mitteldeutschlands*, in: *Acta Praehist. et Arch.*, 29, 1997, 39-68 (zusammen mit A. Hänsel).
90. Besprechung zu Todorova, H., Vaisov, I., *Novo kamennata epocha v Bălgarija*, in: *Germania*, 75, 1997, 321-323.
91. *Die Bronzezeit als erste europäische Epoche*, in: Hänsel, B. (Hrsg.), *Mensch und Umwelt in der Bronzezeit Europas. Man and Environment in European Bronze Age. Abschlußtagung der Kampagne des Europarates: Die Bronzezeit. Das erste Goldene Zeitalter Europas, an der Freien Universität Berlin, 17.-19. März 1997*, Beiträge und Ergebnisse, Kiel, 1998, 19-26.
92. *Die Steppe und das Karpatenbecken im Spannungsfeld zwischen nomadischen und sesshaften Lebensformen – Eine Einführung in das Thema*, in: Hänsel, B., Machnik, J. (Hrsg.), *Das Karpatenbecken und die osteuropäische Steppe – Nomadenbewegungen und Kulturaustausch in den vorchristlichen Metallzeiten (4000-500 v. Chr.)*, in col. *Südosteuropa-Schriften* 20. *Prähist. Arch. Südosteuropa* 12, München-Rahden/Westf., 1998, 9-18.
93. *Das Feudvar-Projekt – eine Einleitung. Ausgrabungen und Geländeuntersuchungen auf dem Plateau von Titel und seiner Umgebung*, in: Hänsel, B., Medović, P. (Hrsg.), *Feudvar I. Ausgrabungen und Forschungen in einer Mikroregion am Zusammenfluß von Donau und Theiß. Das Plateau von Titel und Šajkaška. Archäologische und*

- naturwissenschaftliche Beiträge zu einer Kulturlandschaft. Titelski plato i Šajkaška. Arheološki i prirodnjački prilozi o kulturnoj slici područja*, in col. *Prähist. Arch. Südosteuropa* 13, Kiel, 1998, 15-37.
94. *Vorwort der Herausgeber*, in: Falkenstein, F., *Feudvar II. Ausgrabungen und Forschungen in einer Mikroregion am Zusammenfluß von Donau und Theiß. Die Siedlungsgeschichte des Titeler Plateaus*, in col. *Prähist. Arch. Südosteuropa* 14, Kiel, 1998, 7 (zusammen mit P. Medović).
 95. *Eine älterbronzezeitliche befestigte Siedlung von Monkodonja bei Rovinj in Istrien*, in: Küster, H., Lang, A., Schauer, P. (Hrsg.), *Archäologische Forschungen in urgeschichtlichen Siedlungslandschaften. Festschrift für Georg Kossack zum 75. Geburtstag*, Regensburger Beiträge zur Prähistorischen Archäologie 5, 1998, 155-184 (zusammen mit B. Teržan/ K. Mihovilić).
 96. *Georg Kossack on the occasion of his 75th Birthday, June 25, 1998*, in: Hänsel, B., Harding, A. F. (eds.), *Towards Translating the Past. Georg Kossack Selected Studies in Archaeology. Ten Essays written from the year 1974 to 1997*, Rahden/ Westf., 1998, 9-11 (zusammen mit A. F. Harding).
 97. *Das Studium der Ur- und Frühgeschichte an den deutschen Universitäten. Muß die Universitätsausbildung späteren Berufsorderungen nachkommen ?* in: *Arch. Nachrichtenbl.*, 4, 1999, 143-148.
 98. *Von Göttern und Heroen*, in: *Damals. Zeitschr. für Geschichte*, Mai 1999, 26-31.
 99. *Eine protourbane Siedlung der älteren Bronzezeit im istrischen Karst*, in: *Prähist. Zeitschr.*, 74, 1999, 154-199 (zusammen mit B. Teržan u. K. Mihovilić).
 100. *Monkodonja – utvrđeno protourbano naselje starijeg i srednjeg brončanog doba kod Rovinja u Istri. Monkodonja – a fortified protourban settlement from older and middle bronze age near Rovinj in Istria*, in: *Histria Arch.*, 18, 1997 (1999), 37-106 (zusammen mit B. Teržan u. K. Mihovilić).
 101. *Gradina Monkodonja kod Rovinja – Iskapanja godine 1998*, in: *Obavijesti* 30, *Hrvatsko Arh. Društvo*, 1999, 68-72 (zusammen mit K. Mihovilić u. B. Teržan).
 102. *Anaskafes gia ti Mesoelladiki tis Makedonias ston Agio Mama*, in: *Ancient Macedonia. 6. Internat. Symposium 1, Thessaloniki*, 1999, 99-108 (zusammen mit I. Aslanis).
 103. *Vorwort des Herausgebers*, in: Furmanek, V., Veliačik, L., Vladár, J., *Die Bronzezeit im slowakischen Raum*, in col. *Prähist. Arch. Südosteuropa* 15, Kiel, 1999, 7-8.
 104. *Die Götter Griechenlands und die südost- bis mitteleuropäische Spätbronzezeit*, in: Gediga, G., Piotrowska, D. (Hrsg.), *Kultura symboliczna kręgu pól popielnicowych epoki brązu i wczesnej epoki żelaza w Europie Środkowej*, in col. *Biskupiner arch. Arbeiten* 1, Warsawa, Wrocław, Biskupin, 2000, 331-343.
 105. *Frühe Bronzeschwerter zwischen Karpatenbecken und dem Werra-Tal*, in: *Studia antiquaria. Festschrift Niels Bantelmann zum 60. Geburtstag*, in col. *Universitätsforsch. Prähist. Arch.* 63, Bonn, 2000, 31-39.
 106. *Die Steppe und der südosteuropäische Subkontinent. Nomadeneinfälle und Transhumanz*, in: Avram, A., Babeş, M. (eds.), *Civilisations grecques et cultures antiques périphériques. Hommage à Petre Alexandrescu à son 70e anniversaire*, Bucarest, 2000, 31-42.
 107. *Ein neu erworbener Goldhort aus dem Karpatenbecken im Berliner Museum für Vor- und Frühgeschichte*, in: *Acta Praehist. et Arch.*, 32, 2000, 7-29 (zusammen mit P. Weihermann).
 108. *Ein bronzezeitliches Kuppelgrab außerhalb der mykenischen Welt im Norden der Adria*, in: *Prähist. Zeitschr.*, 75, 2000, 161-183 (zusammen mit B. Teržan).
 109. *Archäologie und Sprache – ein Plädoyer für die Vielsprachigkeit*, in: *Fennoscandia Arch.*, 17, 2000, 111-114.
 110. *Vorwort des Herausgebers*, in: Batora, J., *Das Gräberfeld von Jelšovce/ Slowakei*, in col. *Prähist. Arch. Südosteuropa* 16, Kiel, 2000, 7-8.
 111. *Vorwort des Herausgebers*, in: Mozsolics, A., *Bronzefunde aus Ungarn. Depotfunde Hajdúböszörmény, Románd und Bükkszentlászló*, in col. *Prähist. Arch. Südosteuropa* 17, Kiel, 2000, 7-10.
 112. *Besprechung zu fünf Bänden „Prähistorische Bronzefunde“ (Říhovský, J., Die Lanze-, Speer- und Pfeilspitzen in Mähren; Weber, C., Die Rasiermesser in Südosteuropa; Pászthory, K., Mayer, E. F., Die Äxte und Beile in Bayern; Kuśnierz, J., Die Beile in Polen III; Dietz, U. L., Die Spätbronze- und früheisenzeitliche Tensen im Nordschwarzmeergebiet)*, in: *Prähist. Zeitschr.*, 75, 2000, 245-248.

113. *Ein eisernes Schwert aus Berliner Privatbesitz*, in: Meyer, M. (Hrsg.) „... trans Albim fluvium“. Forschungen zur vorrömischen, kaiserzeitlichen und mittelalterlichen Archäologie. Festschrift für Achim Leube zum 65. Geburtstag, in col. Internat. Arch. Studia honoraria 10, Rahden/Westf., 2001, 81-88.
114. *Ausgrabungen im thessalischen Velesino während des Zweiten Weltkrieges*, in: Boehmer, R., Maran, J. (Hrsg.), *Lux orientis. Archäologie zwischen Asien und Europa. Festschrift für Harald Hauptmann zum 65. Geburtstag*, in col. Internat. Arch. Studia honoraria 12, Rahden/Westf., 2001, 173-179.
115. *Die archäologische Forschung Ungarns in Europa – Ungarns herausragende Beiträge und seine forschungspolitische Bedeutung*, in: Jahrb. Deutsch-Ungarische Ges., Berlin, 2001.
116. *Brončanodobna kupolasta grobnica mikenskog tipa u Istri*, in: Histria Arch., 30, 1999 (2001), 69-107 (zusammen mit B. Teržan).
117. *Vorwort des Herausgebers*, in: Müller, J., *Soziochronologische Studien zum Jung- und Spätneolithikum im Mittelbe-Saale-Gebiet (4100-2700 v. Chr.)*, in col. Vorgesch. Forsch. 21, Berlin, 2001, 15.
118. *Besprechung zu Eggert, M. K., Prähistorische Archäologie. Konzepte und Methoden (2001)*, in: Prähist. Zeitschr., 76, 2001, 253-256.
119. *Besprechung zu The Indo-Europeanization of Northern Europe (1996)*, in: Kratylos, 46, 2001, 55-62.
120. *Niels Bantelmann 1940-2000*, in: Prähist. Zeitschr., 76, 2001, 1-2.
121. *Einführungsworte*, in: Leube, A. (Hrsg.), *Prähistorie und Nationalismus. Die mittel- und osteuropäische Ur- und Frühgeschichtsforschung in den Jahren 1933-1945*, in col. Studien z. Wissenschafts- u. Universitätsgesch. 2, Heidelberg, 2002, 17.
122. *Vorwort des Herausgebers*, in: Jung, R., Kastanas. *Ausgrabungen in einem Siedlungshügel der Bronze- und Eisenzeit Makedoniens 1975-1979. Die Drehscheibenkeramik der Schichten 19 bis 11.*, in col. Prähist. Arch. Südosteuropa 18, Kiel, 2002, 7.
123. *Zusammenfassende Bemerkungen zum Siedlungsverlauf in Kastanas. Kontinuität und Bevölkerungswandel*, in: Jung, R., Kastanas. *Ausgrabungen in einem Siedlungshügel der Bronze- und Eisenzeit Makedoniens 1975-1979. Die Drehscheibenkeramik der Schichten 19 bis 11.*, in col. Prähist. Arch. Südosteuropa 18, Kiel, 2002, 11-27.
124. *Zwei Glockenbecher aus Budapester Boden im Berliner Museum. Gedenkschrift R. Kalicz-Schreiber*, in: Budapest régiségei, 36, 2002, 190-197 (zusammen mit A. Hänsel).
125. *Rovinj prije Rima / Rovigno prima dei Romani / Rovinj vor den Römern*, Kiel, 2002 (zusammen mit K. Mihovilić, B. Teržan, D. Matošević, C. Becker).
126. *Ein frühmittelalterliches Massengrab vor der Befestigungsmauer von Monkodnja in Istrien*, in: Gedenkschrift A. Benac. Godišnjak Sarajevo, 32, 2002, 467-491 (zusammen mit K. Mihovilić, B. Teržan, B. Teßmann).
127. *Vorwort des Herausgebers*, in: Sava, E., *Die Bestattungen der Noua-Kultur. Ein Beitrag zur Erforschung spätbronzezeitlicher Bestattungssitten zwischen Dnestr und Westkarpaten*, in col. Prähist. Arch. Südosteuropa 19, Kiel, 2002, 9.
128. *Vorwort des Herausgebers*, in: Grünert, H., *Gustaf Kossinna (1858-1931). Vom Germanisten zum Prähistoriker*, in col. Vorgesch. Forsch. 22, Rahden/Westf., 2002.
129. *Besprechung zu Wewerka, B., Thunau am Kamp – eine befestigte Höhensiedlung (Grabung 1965-1990)*, Mitteilungen der Prähistorischen Kommission 38, Wien 2001, in: Prähist. Zeitschr., 77, 2002, 244.
130. *Stationen der Bronzezeit zwischen Griechenland und Mitteleuropa*, in: Ber. RGK, 83, 2002 (2003), 69-97.
131. *Das Grab von Seddin an der Schwelle zur Frühgeschichte im südlichen Europa*, in: *Das Königsgrab von Seddin (Prignitz). Kolloquium anlässlich des 100. Jahrestages seiner Freilegung am 12. Oktober 1999*, in col. Arbeitsberichte zur Bodendenkmalpflege in Brandenburg 9, Wünsdorf, 2003, 61-64.
132. *Troia im Tausch- und Handelsverkehr der Ägäis oder Troia ein Handelsplatz ?*, in: Ulf, C. (Hrsg.), *Der neue Streit um Troia – eine Bilanz*, München, 2003, 105-119.
133. *Bronzene Glockenhelme. Bemerkungen zu einem Altfund an der Neiße*, in: Eckert, J., Eisenhauer, U., Zimmermann, A. (Hrsg.), *Archäologische Perspektiven. Analysen und Interpretationen im Wandel. Festschrift für Jens Lüning zum 65. Geburtstag*, in col. Internat. Arch., Studia honoraria 20, Rahden/Westf., 2003, 77-84.

134. *Preface*, in: Thrane, H. (ed.), *Diachronic Settlement Studies in the Metal Ages. Report on the ESF workshop at Moesgård, Denmark, 24–18 October 2000*, in col. Jutland Arch. Soc. Publ. 45, Højbjerg, 2003, 7-11 (zusammen mit H. Thrane).
135. *Bronzezeitlicher Landesausbau in der östlichen Adria*, in: Thrane, H. (ed.), *Diachronic Settlement Studies in the Metal Ages. Report on the ESF workshop at Moesgård, Denmark, 24-18 October 2000*, in col. Jutland Arch. Soc. Publ. 45, Højbjerg, 2003, 121-129.
136. *Wie sich die Sonne zum Sonnengott wandelte. Die Bedeutung des Lichts für die Kulturen der Bronzezeit*, in: *Fundiert – Magazin der Freien Universität Berlin*, 1, 2003, 28-36.
137. *Eine Gussform für Axt und Dolch am Nea Olynthos von der Chalkidike*, in: Jerem, E., Raczy, P. (Hrsg.), *Morgenrot der Kulturen. Frühe Etappen der Menschheitsgeschichte in Mittel- und Südosteuropa. Festschrift für Nandor Kalicz zum 75. Geburtstag*, Budapest, 2003, 475-481.
138. *Bronzezeitliche Stadtstruktur im Karpatenbecken*, in: Kascó, C. (Hrsg.), *Bronzezeitliche Kulturerscheinungen im karpatischen Raum. Die Beziehungen zu den benachbarten Gebieten. Ehrensymposium für Alexandru Vulpe zum 70. Geburtstag*, Baia Mare, 2003, 207-217.
139. *Ranosrednjovjekovna masovna grobnica ispred vanjskih zidova gradine Monkodonja u Istri*, in: *Histria Arch.*, 31, 2000 (2003), 133-158 (zusammen mit K. Mihovilić/ B. Teržan/ B. Teßmann).
140. *Grußworte zum 100 jährigen Bestehen der RGK*, in: *Ber. RGK*, 83, 2002 (2003), 292-293.
141. *Vorwort des Herausgebers*, in: Metzner-Nebelsick, C., *Der „Thrako-Kimmerische“ Formenkreis aus der Sicht der Urnenfelder- und Hallstattzeit im südöstlichen Pannonien*, in col. *Vorgesch. Forsch.* 23, Rahden/Westf., 2003, 11.
142. *Vorwort des Herausgebers*, in: Krause, R., *Studien zur kupfer- und frühbronzezeitlichen Metallurgie zwischen Karpatenbecken und Ostsee*, in col. *Vorgesch. Forsch.* 24, Rahden/Westf., 2003, 7.
143. *Eine Siedlung aus der Bronzezeit*, in: *Arch. in Deutschland*, 2, 2004, 52-56 (zusammen mit B. Teržan).
144. *Eine Bronze gießerwerkstatt der Frühen Bronzezeit in Feudvar bei Mošorin in der Vojvodina*, in: Hänsel, B. (Hrsg.), *Parerga Praehistorica. Jubiläumsschrift zur Prähistorischen Archäologie. 15 Jahre UPA*, in col. *Universitätsforsch. Prähist. Arch.* 100, Bonn, 2004, 83-111 (zusammen mit P. Medović).
145. *Vorbemerkungen*, in: Hänsel, B. (Hrsg.), *Parerga Praehistorica. Jubiläumsschrift zur Prähistorischen Archäologie. 15 Jahre UPA*, in col. *Universitätsforsch. Prähist. Arch.* 100, Bonn, 2004, 9-10.
146. *Besprechung zu fünf Bänden der Reihe „Prähistorische Bronzefunde“* (Laux, F., *Die Äxte und Beile in Niedersachsen*; Kobal, J., *Bronzefunde aus Transkarpaten*; Gedl, M., *Die Bronzegefäße in Polen*; Gedl, M., *Halsringe und Halskragen in Polen I*; Glogović, D., *Fibeln im kroatischen Küstengebiet (Istrien, Dalmatien)*), in: *Prähist. Zeitschr.*, 79, 2004, 248-251.
147. *Besprechung zu Todorova, H., Durankulak II. Die prähistorischen Gräberfelder von Durankulak*, in: *Prähist. Zeitschr.*, 79, 2004, 119-121.
148. *Wege zur Stadt im vorgeschichtlichen Mitteleuropa*, in: Falk, H. (Hrsg.), *Wege zur Stadt, Vergleichende Studien zu Antike und Orient 2*, Bremen, 2005, 186-196.
149. *Das alte Istrien – Einführung*, in: *Histria Istra Istrien. Ein archäologisches Juwel an der Adria. Ausstellung im Museum für Vor- und Frühgeschichte, Staatliche Museen zu Berlin, Stiftung Preußischer Kulturbesitz* 18, November 2005 – 26. März 2006, in col. *Monogr. Kat. Arh. Muz. Istre* 15, Zagreb, 2005, 11-18.
150. *Monkodonja (Moncodogno)*, in: *Hrvatski arh. Godišnjak*, 2, 2005, 224-226 (zusammen mit K. Mihovilić u. B. Teržan).
151. *Moncodogno. Scavi recenti e prospettive future*, in: Bandelli, G., Montagnari Kokelj, E. (eds.), *Carlo Marchesetti e i Casellieri 1903-2003. Atti del convegno internat. di studi, Castello di Duino (Trieste) 14-15 nov. 2003*, in col. *Fonti i studi per la storia Venezia Giulia*, ser. Seconda: Studi 9, Trieste, 2005, 389-408 (zusammen mit K. Mihovilić u. B. Teržan).
152. *Gräber am Tor. Zur Architektur eines repräsentativen Zugangs in eine protourbane Siedlung der älteren Bronzezeit Istriens*, in: Gediga, B., Piotrowski, W. (Hrsg.), *Architektur und Bauwesen in der Bronze- und den frühen Perioden der Eisenzeit. Probleme der Rekonstruktion/ Architektura i budownictwo epoki brązu i wczesnych okresów epoki żelaza. Problemy rekonstrukcji*, Polska akad. nauk, Oddział we Wrocławiu, in col. *Prace Komisji*

- Arch. 16, Muz. Arch. w Biskupine, Biskupińskie Prace Arch. 5, 2006, 69-90 (zusammen mit K. Mihovilić u. B. Teržan).
153. *Brončano doba – Lovas, Monkodonja*, in: Mihelić, S. (ed.), *Trgovina i razmjena u pretpovijesti*, Zagreb, 2006, 39-52.
154. *Herrschaftseliten und Baumeister. Die Siedlung von Monkodonja in Istrien stellte mit ihren Steinbauten ein wichtiges Zentrum der Bronzezeit im Schnittpunkt der Kulturen dar*, in: *Antike Welt*, 37/4, 2006, 55-60 (zusammen mit K. Mihovilić u. B. Teržan).
155. *Monkodonja – ein kroatisch-deutsch-slowenisches Gemeinschaftsprojekt. Das Bild einer Kastelliere-Siedlung nach neunjährigen Ausgrabungen*, in: *Mitt. Berliner Ges. Anthr., Ethn., Urgesch.*, 27, 2006, 119-126 (zusammen mit B. Teržan u. K. Mihovilić).
156. *Die Srem-Gruppe – Nekropolen bei den Siedlungen der Bosut-Gruppe*, in: *Homage to Milutin Garašanin*, Beograd, 2006, 489-512.
157. *Vorwort der Herausgeber*, in: Krauß, R., *Die prähistorische Besiedlung am Unterlauf der Jantra vor dem Hintergrund der Kulturgeschichte Nordbulgariens*, in col. *Prähist. Arch. Südosteuropa* 20, Rahden/Westf., 2006, 5 (zusammen mit S. von Schnurbein).
158. *Besprechungen zu drei Bänden der Reihe „Prähistorische Bronzefunde“* [Gedl, M., *Die Beile in Polen IV (Metalläxte, Eisenbeile, Ambosse, Meißel, Pfrieme)*; Gedl, M., *Fibeln in Polen*; Wüstemann, H., *Die Schwerter in Ostdeutschland*], in: *Prähist. Zeitschr.*, 81, 2006, 253-255.
159. *Das Gießeropfer – zu einer Hortfundgruppe der Bronzezeit in Südosteuropa*, in: *Scripta praehistorica in honorem Biba Teržan*, in col. *Situla* 44, 2007, 169-181.
160. *Radiokarbonski datumi ranog i srednjeg brončanog doba u Istri*, in: *Histria Arch.*, 36, 2005 (2007), 5-46 (zusammen mit B. Teržan u. K. Mihovilić).
161. *Radiokarbondaten zur älteren und mittleren Bronzezeit Istriens*, in: *Prähist. Zeitschr.*, 82, 2007, 23-50 (zusammen mit B. Teržan u. K. Mihovilić).
162. *Ägäische Siedlungsstrukturen in Monkodonja/ Istrien ?*, in: Galanaki, I., Tomas, H., Galanakis, Y., Laffineur, R. (eds.), *Between the Aegean and Baltic Seas. Prehistory across borders. Proc. Internat. Conference Zagreb, 11-14 April 2005*, in col. *Aegeum* 27, Liège, 2007, 149-156.
163. *Monkodonja (Moncodogno) in Mušego (Mon Sego)*, in: *Hrvatski arh. Godišnjak*, 4, 2007, 271-276 (Zusammen mit D. Matošević, K. Mihovilić, B. Teržan).
164. *Vorwort*, in: B. Horejs, *Das prähistorische Olynth. Ausgrabungen in der Toumba Agios Mamas 1994-1996. Die spätbronzezeitliche handgemachte Keramik der Schichten 13 bis 1*, in col. *Prähist. Arch. Südosteuropa* 21, Rahden/Westf., 2007, 5-6.
165. *Rezultati 10-godišnjeg istraživanja Monkodonje*. In: *I. porečki susret arheologa: rezultati arheoloških istraživanja na području Istre*, in: *Zbornik radova s međunarodnoga znanstvenog skupa održanog u Poreču*, 29, rujna 2006 (2008), Poreč, 17-24 (zusammen mit B. Teržan u. K. Mihovilić).
166. *Monkodonja (Moncodogno) – Mušego (Mon Sego)*, in: *Hrvatski arh. Godišnjak*, 4, 2007 (2008), Zagreb, 271-276 (zusammen mit D. Matošević, K. Mihovilić, B. Teržan).
167. *Monkodonja – arheološki park*, in: *MG – Godišnjak muzealaca i galerista Istre*, 12-13, 2005-2006 (2008), Rovinj, 24-26 (zusammen mit D. Matošević, K. Mihovilić, B. Teržan).
168. *Vorwort*, in: Becker, C., Kroll, H., *Das prähistorische Olynth. Ausgrabungen in der Toumba Agios Mamas 1994-1996. Ernährung und Rohstoffnutzung im Wandel*, in col. *Prähist. Arch. Südosteuropa* 22, Rahden/Westf., 2008, 5-6.
169. *Die Bronzezeit 2200-800 v. Chr.* in: von Schnurbein, S. (Hrsg.), *Atlas der Vorgeschichte. Europa von den ersten Menschen bis Christi Geburt*, Stuttgart, 2009, 106-149.
170. *100 Jahre „Praehistorische Zeitschrift“ 1909-2009*, in: *Praeh. Zeitschr.*, 84, 2009, 1-13.
171. *Das Ende der Tellsiedlungen aus der Sicht eines Ausgräbers*, in: *To Archeologiko Ergo sti Makedonia kai sti Thraki* 20, Thessaloniki, 2009, 83-94.

172. *Frühformen des Geldes im bronzezeitlichen Europa / Rani oblici novca u bronzanodobnoj Evropi*, in: *Godišnjak Sarajevo*, 38, 2009, 23-35.
173. *Zur Sozialarchäologie der befestigten Siedlung von Monkodonja (Istrien) und ihrer Gräber am Tor*, in: *Prähist. Zeitschr.*, 84, 2009, 151-180 (zusammen mit D. Matošević, K. Mihovilić, B. Teržan).
174. *O socijalnoj arheologiji bronzanodobnog utvrđenog naselja i grobova na Monkodonji*, in: *Histria Arch.*, 38-39, 2007-2008 (2009), 81-122 (zusammen mit D. Matošević, K. Mihovilić, B. Teržan).
175. *Monkodonja i Mušego. Izložba Rovinj*, Zavičajni muzej Grada Rovinja 18.6. – 30.9.2009. Katalog 79 – Arh. Muz. Istre, Pula, 2009, (zusammen mit K. Mihovilić, B. Teržan, D. Matošević, Ž. Kovačić).
176. *Gradina Monkodonja – Moncodogno i nekropola tumula Mušego – Mon Sego. The Monkodonja-Moncodogno Hillfort and the Mušego-Mon Sego necropolis of tumuli*, in: Mihelić, S. (ed.), *Arheologija i turizam u Hrvatskoj. Archaeology and Tourism in Croatia*, Zagreb, 2009, 106-121 (zusammen mit K. Mihovilić, D. Matošević, B. Teržan).
177. *Vorwort der Herausgeber*, in: Apakidze, J., *Die Spätbronze- und Früheisenzeit in West- und Zentralkaukasien*, in col. *Prähist. Arch. Südosteuropa* 24, Rahden/Westf., 2009, 5. (zusammen mit W. Schier).
178. *Vorwort der Herausgeber*, in: Apakidze, J., Govedarica, B., Hänsel, B. (Hrsg.), *Der Schwarzmeerraum vom Äneolithikum bis in die Früheisenzeit (5000-500 v. Chr.). Kommunikationsebenen zwischen Kaukasus und Karpaten*, in col. *Prähist. Arch. Südosteuropa* 25, Rahden/Westf., 2009, 5 (zusammen mit W. Schier).
179. *Das Prähistorische Olynth. Ausgrabungen in der Toumba Agios Mamas 1994-1996. Die Grabung und der Baubefund*, in col. *Prähist. Arch. Südosteuropa* 23, Rahden/Westf., 2010 (zusammen mit I. Aslanis).
180. *Monkodonja – novija iskopavanja in perspektive. Monkodonja – recent excavations and perspectives*, in: *100 godina Arheološkog muzeja Istre u Puli. Nova arheološka istraživanja*, in col. *Izdanja Hrvatskog arheološkog društva* 25, 2010, 85-106 (zusammen mit K. Mihovilić u. B. Teržan).
181. *Beitrag in R. Kalicz-Schreiber, Ein Gräberfeld der Spätbronzezeit von Budapest – Békásmegyer*, Budapest, 2010, bes. 244-245, Typentaf. 1-11.
182. *Burial Mounds of the Bronze Age at Mušego near Monkodonja. Results of the Excavation 2006-2007*, in: Borgna, E., Müller-Celka, S. (eds.), *Ancestral Landscapes, Burial Mounds in the Copper and Bronze Ages. Central and Eastern Europe – Balkans – Adriatic – Aegean, 4th – 2nd millennium B.C.*, in col. *Travaux de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée* 58, Lyon, 2011, 367-373 (zusammen mit K. Mihovilić, D. Matošević, B. Teržan).
183. *A Specific Type of Tholos in the Northern Adria*, in: Borgna, E., Müller-Celka, S. (eds.), *Ancestral Landscapes, Burial Mounds in the Copper and Bronze Ages. Central and Eastern Europe – Balkans – Adriatic – Aegean, 4th – 2nd millennium B.C.*, in col. *Travaux de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée* 58, Lyon, 2011, 163-170 (zusammen mit B. Teržan).
184. *Gussformendepots – auch Opfergaben von Metallhandwerkern ?*, in: Sava, E., Govedarica, B., Hänsel, B. (Hrsg.), *Der Schwarzmeerraum vom Äneolithikum bis in die Früheisenzeit (5000-500 v. Chr.) 2: Globale Entwicklung versus Lokalgeschehen*, in col. *Prähist. Arch. Südosteuropa* 27, Rahden/Westf., 2011, 134-147.
185. *Vorwort der Herausgeber*, in: *Der Schwarzmeerraum vom Äneolithikum bis in die Früheisenzeit (5000-500 v. Chr.) 2: Globale Entwicklung versus Lokalgeschehen*, in col. *Prähist. Arch. Südosteuropa* 27, (Rahden/Westf., 2011, 5 (zusammen mit W. Schier).
186. *Brončane sjekire i njihovi dijelovi. Opažanja na primjeru nalaza s Monkodonje u Istri/ Axes and their fragments. Observations based on finds from Monkodonja*, in: *Histria Arch.*, 42, 2010 (2011), 5-33 (zusammen mit B. Teržan u. K. Mihovilić).
187. *Monkodonja – Rovigno (Croatia)*, in: Piccoli, A., Laffranchini, R. (eds.), *Enigma, Un antico processo di interazione europea: le Tavole Enigmatiche. An ancient european interaction: the Enigmatic Tablets*, Museo Archeologico dell'Alto Mantovano, Cavriana, 2011, 131-136. (zusammen mit K. Mihovilić u. B. Teržan).
188. *Beile und ihre Teile. Beobachtungen an Funden aus Monkodonja/Istrien*, in: Anreiter, P., Banffy, E. et alii (eds.), *Archaeological, Cultural and Linguistic Heritage. Festschrift für Erzsébet Jerem in Honour of her 70th Birthday*, in col. *Archaeolingua* 25, Budapest, 2012, 225-247 (zusammen mit K. Mihovilić u. B. Teržan).

189. *Zum Aufkommen des Vogelssonnenbarken-Symbols vor der Urnenfelderzeit*, in: Kujovsky, R., Mitaš, V. (eds.), *Václav Furmánek a doba bronzová. Zborník k sedemdesiatym narodeninám*, in col. Arch. Slovaca Monogr. 13, Nitra, 2012, 109-116.
190. *Vom Axios zur Chalkidike* in: *Von Sylt bis Kastanas. Festschrift für Helmut Johannes Kroll zum 65. Geburtstag*, in: Offa, 69/70, 2012/13, 527-539.
191. *Mocodogno e le fortificazioni della costa adriatica orientale nell'età del bronzo*, in: Bartoloni, G., Michetti, L. M. (eds.), *Atti del Convegno Internaz. Sapienza Università di Roma, 7-9 maggio 2012 – Mura di legno, mura di terra, mura di pietra: fortificazioni nel Mediterraneo antico*, in col. Scienze dell'Antichità 19/2-3, Roma, 2013, 65-81 (zusammen mit K. Mihovilić u. B. Teržan).
192. *Porijeklo ranobrončanodobnih sjekira od zelenog kamena iz Monkodonje/ Provenance of the Early Bronze Age greenstone axes from Monkodonja*, in: *Histria Arch.*, 43, 2012 (2013), 5-17 (zusammen mit N. Zupančič, S. Skobe, M. Miler, K. Mihovilić, B. Teržan).
193. *Feudvar bei Mošorin (Serbien). Ausgrabungen und Forschungen in einer Mikroregion am Zusammenfluß von Donau und Theiß – eine Bilanz*, in: Schier, W., Meyer, M. (Hrsg.), *Vom Nil bis an die Elbe, Forschungen aus fünf Jahrzehnten am Institut für Prähistorische Archäologie der Freien Universität Berlin*, in col. Internat. Arch. Studia honoraria 36, Rahden/Westf., 2014, 111-132 (zusammen mit F. Falkenstein u. P. Medović).
194. *Kontinentales Südosteuropa. 2.4.1 Überblick, A. Allgemeines, B. Geographische Gliederung, C. Verkehrswege, D. Schriftquellen, E. Forschungsgeschichte, F. Forschungsstand*, in: Wittke, A.-M. (Hrsg.), *Frühgeschichte der Mittelmeerkulturen. Historisch-archäologisches Handbuch. Der Neue Pauly, Suppl. 10*, Stuttgart – Weimar, 2015, 409-415.
195. *Kontinentales Südosteuropa. 2.4.3. Östlicher Teil: Thrakien*, in: Wittke, A.-M. (Hrsg.), *Frühgeschichte der Mittelmeerkulturen. Historisch-archäologisches Handbuch. Der Neue Pauly, Suppl. 10*, Stuttgart – Weimar, 2015, 427-435.
196. *Monkodonja 1. Istraživanje protourbanog naselja bronzanog doba Istre. Knjiga 1. Iskopavanje i nalazi građevina/ Forschungen zu einer protourbanen Siedlung der Bronzezeit Istriens. Teil 1. Die Grabung und der Baubefund*, Monogr. – Kat. 25, Arh. Muz. Istre, Pula, 2015 (mit K. Mihovilić, B. Teržan u. anderen Autoren).
197. *Le tavolette Enigmatiche a Moncodogno. Atti del Convegno internaz. Tavolette Enigmatiche. Un antico processo di interazione in Europa, Cavriana 16-18 sett. 2010*, in col. Ann. Benacensi 15, Brescia, 2015, 159-169 (zusammen mit K. Mihovilić u. B. Teržan).
198. *Invasion, Immigration, Infiltration im bronzezeitlichen Makedonien ?*, in: Zanoci, A., Kaiser, E., Kashuba, M. et alii (Hrsg.), *Mensch, Kultur und Gesellschaft von der Kupferzeit bis zu frühen Eisenzeit im nördlichen Eurasien. Beiträge zu Ehren zum 60. Geburtstag von Eugen Sava*, in: *Tyraetia Internat.*, 1, Chişinău, 2016, 127-143.
199. *Vorwort der Ausgräber*, in: Hellmuth Kramberger, A., *Monkodonja 2. Istraživanje protourbanog naselja bronzanog doba Istre. Knjiga 2/1-2. Keramika s bronzanodobne gradine Monkodonja / Forschungen zu einer protourbanen Siedlung der Bronzezeit Istriens. Teil 2/ 1-2. Die Keramik aus der bronzezeitlichen Gradina Monkodonja*, in col. Monogr. – Kat. 28/1-2, Arh. Muz. Istre, Pula, 2017, 10-11 (zusammen mit K. Mihovilić u. B. Teržan).
200. *Brončani krušni idoli – enigmatske pločice ili ... ? Talismani dell'età del bronzo – tavolette enigmatiche, o ... ? Bronze-age loaf-of-bread idols – enigmatic tablets or ... ?*, in col. Katalozi izložbi 5, Arh. Muz. Istre, Pula, 2017 (zusammen mit K. Mihovilić u. B. Teržan).
201. *Konzeptioneller Wandel im früh- bis mittelbronzezeitlichen Befestigungsbau Istriens*, in: *Zbornik u čast Rastka Vasića / Hommage Rastko Vasić*, Beograd, 2017 – im Druck (zusammen mit K. Mihovilić u. B. Teržan).
202. *Monkodonja 3. Istraživanje protourbanog naselja bronzanog doba Istre. Knjiga 3 / Forschungen zu einer protourbanen Siedlung der Bronzezeit Istriens. Teil 3. Kleinfunde*, in col. Monogr. – Kat., Arh. Muz. Istre, Pula – in Vorbereitung (zusammen mit K. Mihovilić, B. Teržan u. anderen Autoren).
203. *Brončanodobni krušni idoli, enigmatske pločice ili ... ? / Talismani dell'età del bronzo, Tavolette enigmatiche, o ... ? / Bronze Age Loaf-of-Bread Idols. Enigmatic Tablets or ... ? Katalozi izložbi / Cataloghi delle mostre / Exhibition catalogues 5*, Pula, 2017 (zusammen mit K. Mihovilić u. B. Teržan).

HERAUSGEBERTÄTIGKEIT:

1. *Prähistorische Zeitschrift* ab Bd. 57, 1982 – 82, 2007 (seit 1982 Hauptherausgeber in Berlin).
2. *Mitteilungen der Berliner Gesellschaft für Anthropologie, Ethnologie und Urgeschichte* ab Bd. 6, 1985 – 21, 2000.
3. *Prähistorische Archäologie in Südosteuropa* – PAS – ab Bd. 1, 1982 – 30, 2016.
4. *Die Völker Südosteuropas vom 6. bis 8. Jahrhundert. Südosteuropa - Jahrbuch* 17, 1987.
5. *Universitätsforschungen zur Prähistorischen Archäologie* – UPA – seit 1989 (Bd. 3/ Kiel, sonst Berliner Anteil an der Reihe – grüne Bände).
6. *Vorgeschichtliche Forschungen* (Verlag Walter de Gruyter) seit 1994, Bd. 19-24.
7. *Südosteuropa-Studie 46: Die Entwicklung Griechenlands und die deutsch-griechischen Beziehungen im 19. und 20. Jahrhundert*, München, 1990.
8. *Prähistorische Archäologie in Raum Berlin. Studierende stellen Semesterarbeiten vor*, Berlin, 1991.
9. *Die Indogermanen und das Pferd. Akten des Internat. interdisziplinären Kolloquiums Freie Universität Berlin, 1. – 3. Juli 1992. Festschrift für Bernfried Schlerath*, in col. *Archaeolingua* 5, Budapest, 1994 (zusammen mit St. Zimmer).
10. *Tausch, Handel und Verkehr im bronzezeitlichen und früheisenzeitlichen Mitteleuropa Südosteuropa-Schr. 17. Prähist. Arch. Südosteuropa* 11, München – Berlin, 1995 (zusammen mit W. Althammer).
11. *Archäologisches Nachrichtenblatt*, seit 1996, Mitherausgeber, verantwortlich für Universitäten und Forschung.
12. *Gaben an die Götter – Schätze der Bronzezeit Europas. Ausstellung der Freien Universität Berlin in Verbindung mit dem Museum für Vor- und Frühgeschichte, Staatliche Museen zu Berlin – Preußischer Kulturbesitz, Bestandskataloge Bd. 4*, Berlin, 1997 (zusammen mit W. Menghin).
13. *Mensch und Umwelt in der Bronzezeit Europas. Man and Environment in European Bronze Age. Abschlußtagung der Kampagne des Europarates: Die Bronzezeit. Das erste Goldene Zeitalter Europas, an der Freien Universität Berlin, 17.-19. März 1997, Beiträge und Ergebnisse*, Kiel, 1998.
14. *Das Karpatenbecken und die osteuropäische Steppe – Nomadenbewegungen und Kulturaustausch in den vorchristlichen Metallzeiten (4000-500 v. Chr.)*, in col. *Südosteuropa-Schriften* 20, *Prähist. Arch. Südosteuropa* 12, München – Rahden/Westf., 1998 (zusammen mit W. Althammer).
15. *Towards Translating the Past. Georg Kossack Selected Studies in Archaeology, Ten Essays written from the year 1974 to 1997*, Rahden/ Westf., 1998 (zusammen mit A.F. Harding).